Dedicasse
De
Leuangile

12510

12.510.

20 f.

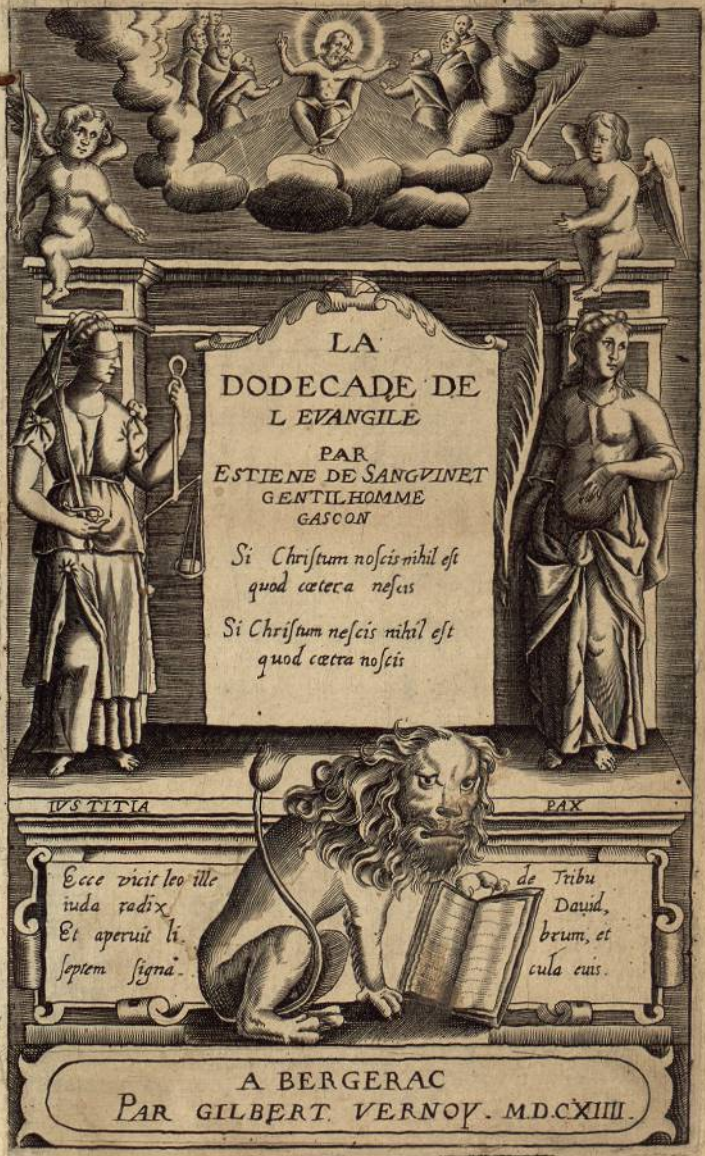
Ouvrage très rare.

Coté de 40 à 50 f. Bulletin du bibliophile 1848.

Barrau fils

Res Hn 12 510

Rés Yc 12510



LA DODECADE DE L'EVANGILE

PAR

ESTIENE DE SANGVINET

GENTILHOMME GASCON

Si Christum noscis nihil est quod cætera nescis

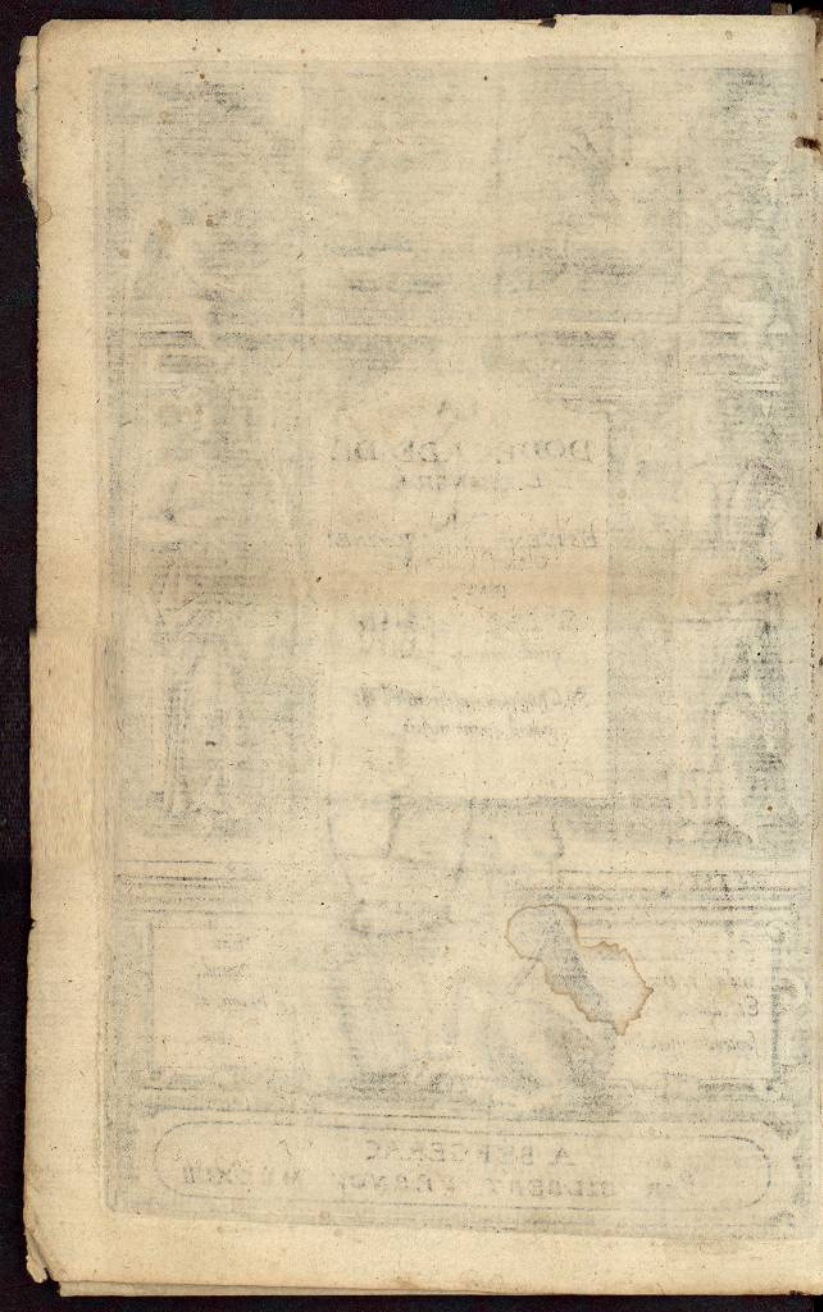
Si Christum nescis nihil est quod cætera noscis

IVSTITIA

PAX

Ecce vicit leo ille de Tribu
iuda radix Dauid,
Et aperuit li- brum, et
septem signa- cula euis.

A BERGERAC
PAR GILBERT VERNOY. M.D.CXIIII.



POEME DEDICATOIRE.

A V

TRES-EXCELLENT

TRESAVGVSTE ET SERENISSIME IAQVES ROY

D'ANGLETERRE D'ESCOSSE & D'IRLANDE, Seigneur des HEBRIDES & des ORCADES, dominateur en L'OCEAN, defenseur de la FOY.

IAQVES l'Honneur des Roys que le diuin Monarque
Pour demy-dieux du seau de son Image marque,
Iaques le clair flãbeau des plus augustes Roys,
Qui dans le balancier de leurs d'orees loyx
Vont pesans l'vniuers, Iaques Roy magnifique
Des grands Bretons issus de la gent Saxonique,
O des Roys le plus docte, & des doctes le Roy
Qui peut, Royal Phœbus, chanter autre que toy,
Qui autre que toy peut, mignon de Mnemosyne,
De ton nom la grandeur, & la haute origine
Dignement celebrer? au doux air souuerain
Qui de ta bouche part, se taist le chœur neuuain
Des muses, Apollon te resigne l'empire,
Et consigne en ta main tributaire sa lire,
Oseray ie donc or d'ignorance auorton
De mes indignes vers te consacrer le ion,

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

Nommer meſme ton nom, & d'vne teinte plume
Non en l'ondeux Chriſtal, ains en la vaine eſcume
Du ſurgeon d'Aganippe en carte le grauer,
Moy qui ne puis ma carte autrement abreuuer?
Oſeray ie grand Roy qui des poëtes prince
Tel que le Phœnix Grec, tel encor, que du Mince
Le Cygne deſgoiſeur, qui mieux qu'eux, ſi tu veus,
De la belle Tamiſe oreiller l'onde peus?
Oſeray ie en ta face auguſtement ſeraine
De ma trop mal ſonante, & peu docte Syrene
Le cornet emboucher, & mon incogneu nom
Emplumer au cerceau de ton viſte renom,
Si bien qu'illuminé des beaus rais de ta gloire
Par ton nom mon nom monte au temple de memoire?
Pardon, Sire, pardon par ceſte humanité
Qui naturelle naiſt auec la royauté,
Ains qui plus que ſur autre eſclaire ſur ta face,
Aſtre de maieſte, de clemence, & de grace.
Mais pourquoy non pardon, ſi i'oſe audacieux
Chanter le nom de l'homme, homme-Dieu, Roy des cieux,
Par qui Rois vont regnant, par qui ceſte couronne
A trois flairans fleurons ton beau chef enuironne,
Pour qui tu regnes meſmes, & pour qui Roy ſous Roy
Tu ès oinct & ſacré DEFENCEVR DE LA FOY,
Roy par Chriſt, Roy pour Chriſt? ains grand Roy ie t'obteſte
Par le nom de ce Roy diuinement celeſte
Que les indiſerts chants de mon humble Clion
Enuers toy trouuent grace autant que d'Ilion
Le clairon aux vers d'Or, melliflue, doux-graue
Grace eut enuers le Roy des Roys Grecs le plus braue,
Puis que pour deſchiffrer ſon hiſtoire, ce Chriſt
M'a flammeuſement l'ame eſpris de ſon eſprit,
De Chriſt en moy le don accepte, & par luy penſe
Qu'inſtrument de ſa gloire eſt ma begue eloquence.

Car

Car bien que ce ſuiet de nul autre tenté,
Excede la meſure & la capacité
De l'incapable eſprit qui dedans moy s'anime,
Que ce ſoit de faconde vn ondoyant abiſme,
Des Anges vn chant digne, ou bien d'vn tel eſprit
Que le tien, qui ſans pair ſon origine priſt
Des empirés rayons de beauté ſouueraine,
Inſpiré dans vn corps de quinteſſence humaine.
Tels pourtant qu'ore ſont les ſouſpirs de mes vers,
Graces ce ſont & dons du Roy de l'vniuers,
Qui ſoit que baſſement, ou bien que d'vn haut ſtile
Des plumes des humains le bec mouſſe il affile,
En baſſe ou haute note, eſt or glorifié
De ſon eternel fils le nom deifié.
Ainſi l'eſprit qui meut le facond Eſaye,
D'Amos l'eſprit groſſier remplit de prophetie,
En ce premier parlant en termes d'orateur,
Et s'habillant en l'autre à guiſe de paſteur,
Sans que pour la baſſeſſe, ou grandeur du langage,
L'vne des viſions ſoit moins que l'autre ouurage
De l'eſprit des eſprits, Ni que d'Amos le fils
Plus qu'Amos ſoit de Dieu pour prophete prefix,
Des prophetes voyans n'eſtant la difference
Autre que de leurs dons l'inegalle excellence,
Ains ceſt de Dieu maiſtriſe adreſſer touts outils
A l'honneur de ſon nom, & ſe ſeruant des vils
Comme des plus exquis parfaire vne beſongne
Qui de ſa grace en nous l'euidence teſmoigne.
Qui d'enhaut plus aura fortifié l'eſprit,
Qui plus de Chriſt receu, celluy donques de Chriſt
Chante plus hautement la gloire incomparable,
Et die en vers ſon nom par noms inenarrable.
Tout poure en biens d'eſprit, tout petit que ie ſuis
Et ſi peu que de Chriſt & du ciel le bel huis

En ce Christ m'est ouuert par la clef de science,
Et d'vne telle quelle ombreuse intelligence,
Ie veus comme ie puis, le pouuant au Seigneur
Au Christ seigneur chanter ces saints hymnes d'honneur,
A tel qui mieux le peut sans rancune enuieuse
De la muse cedant la branche glorieuse,
Car aussi plus de Mars que de Minerue appris
Contendre ie ne veus pour le delphique prix,
Ains voüe Champion des batailles palmeuses
Volontiers ie le quitte aux courtisans des Muses,
Qui de leurs diuins luts, & de leur bouche encor
Font sans fin ruisseller vn beau langage d'or,
Non qu'à les prouoquer en combat ie pretende,
Qui de frais descrassé des poussieres d'Ostende
Apres que du fier tan de Bellone feru
I'aurois par diuin sort agillement couru
(Potiron de fortune) en la Flamande lice
Sous le glorieux nom des armes de Maurice,
Et puis du toict natal renoyant à flots gris
Proüetter la flamme, en sursaut me suis pris
Sur les gazouillans bords de la douce Nanonde
Qui mon gemeau Tartas coupe de sa claire onde,
A chanter de voix casse, & d'vn enroüe son
Ceste bien que Chrestienne & celeste chanson,
De ma foy la victime, & à Christ Sacrifice
En odeur de senteur fumeusement propice,
Et pour graces encor de ses benignités,
Benefices, faueurs, non nombrees bontés,
Seules mon mur d'airain, & seules la rondelle,
Et l'insauçable escu de l'armee fidelle.
Ainsi d'empenné vol se guindant par les airs
De soy non de faconde emperle ore ses vers
Ma saincte Calliope, & fait de son bien croire
Plus & plus mille fois que du bien dire gloire.

En carmes mesurés s'vsoit ès siecles vieux
De chanter, de traitter les misteres des cieux,
Vn Orphee, vn Musee, vn Pythagore encore
Auec autres de qui le nom l'aage d'or d'ore,
Consacrerent par vers ce qu'ils croyent des dieux
Qui toutesfois estoyent demons pernicieux.
Deus millions de vers en sa Theologie
Le bactre Zoroaste & prince de Magie
De Cham vanté vn fils, fut, ains qu'aucun des Roys
Eut aux Gregeois non nés donné le frain des loix,
Les Sibilles en vers en ce temps vaticinent,
Par carmes les demons leurs consultans affinent
En nombreuse feconde, oracles à deus sens
Vont enchanteusement de leurs bouches yssans,
Ne respondent qu'en vers, sachans que poesie
Plus qu'oraison puissante esmeut la fantasie,
Car aux esprits ça bas courans à l'abandon
De haute poesie estoit reste le don.
Les vieux Samotheens & Celtois Sarronides,
A qui le roy Dryus donna nom de Druydes,
Et qui seuls intendans sur le sacerdotat
Des perruquées Gaulois gouuernoint tout l'estat,
En carmes conseruoint leurs prophanes mysteres,
En carmes enseignoint es forestiers repaires
A maints chesnes touffus, Car du chesne meshuy
Sacré le guy leur fut auec le cry du guy,
Et du chesne aux longs ans le detranché ramage
Ez sacrifices mesme estoit en leur vsage:
Or les mistiques vers de ces Druydes vieux
Furent comme Cabale oracle des Hebrieux,
Decret prohibitoire estant fait par les maistres
De les enregistrer en peinture de lettres,
Ainçois de bouche à bouche, & d'oreillee voix
S'apprenoint, se prenoint les secrets de leurs loix.

De l'immortel le los Moyse grand Prophete
En hymnes celebrant, s'acquit nom de Poëte,
Poëte auſsi fut Iob en Heroiques vers
Peſant la peſanteur de ſes mal-heurs diuers,
Et par ſoy propoſant à qui ſa foy contemple
De rare patience vn eternel exemple.
De Helcie le fils Poëte fut encor
Qui prophetiſe aſsis deſſus le trepié d'or,
Ieremie eſt ſon nom, Poëtes ſont Ambroiſe
Des Milanois l'honneur, & de la terre Angloiſe
L'ornement glorieux vn Beda tant famé
Qu'vne Angelique voix venerable à nommé.
Vn Iuuenque, vn Prudence en la Chreſtienne Egliſe
De ſainte Poëſie emportent la maiſtriſe
Qui Theologiens abreuués dans les eaux
Qui coulent doucement du mont à deus coupeaux
Esbaucherent en vers doctement ſalutaires
De la Theologie & de Chriſt les myſteres,
De leurs noms plus que d'or Heſpagne orner ſe voit,
Plus qu'à l'or à leurs noms ſa d'orure elle doit.
Puis vient, vn Piſidas qui Byzantin diacre
Du monde l'opifice artiſtement conſacre
En Attique faconde, à quy puis l'on fait voir
Du Parnaſſe Latin, le lambriſsé manoir.
En Hebraiques vers (diuine melodie)
Dauid Poëte & Roy au vray Dieu pſalmodie,
Et ſa haute Vranie en qui l'eſprit l'appriſt
Maint prophetique Carme entonne de ſon Chriſt.
En vers la reformee Euangelique Egliſe
Qui du Royal Dauid a la Muſe repriſe
Sur ſes piſtes marchant, chante és temples voutés
De l'eternel Seigneur les immenſes bontés,
Et de ſon bras puiſſant ſur la gent aduerſaire
Les effects exploictés rememore à voix claire,

Par ce Poëtique art inspiré des hauts Cieux,
De zele à traits perçant les cœurs deuotieux.
En vers les Seraphins, les Cherubins, les thrones
Sur qui ô Dieu trine-vn en flamme tu t'enthrones,
Les dominations, & les principautés,
Les puissances encor, lumineuses beautés
Essences de pur feu, les vertus, les Archanges
Et l'harmonieux chœur des replendissans Anges
Armee hierachique, & saint innombrable ost
Magnifie le nom du Seigneur Tsenaot,
Somme le ciel est plein de ceste poësie
Par qui de feu diuin toute essence est saisie:
En ces vers enfantées de mon tel quel esprit
Ie veus aussi chanter les mysteres des Christ,
Et si le ciel n'est pas à mon proiet louable
Selon la dignité du suiet, fauorable,
Baste, que ce coup soit vn essay d'vne main
Qui est pour le peu d'art genereuse en dessein,
Et qui par donner main, conuie or à mieux faire
Ceux d'ont la muse en nom est fameusement claire.
Satisfait ie seray moyennant que par toy
D'vn seul trait de tes yeux, ô braue & sage Roy
Receüe en grace soit de mes carmes l'offrande,
Et qu'à tes perleux pieds par don du ciel s'appende
De ma muse l'hommage en souuerain honneur
Que des Muses tu és le plus rare sonneur.
Ainsi, Roy, puisses-tu tes paisibles Prouinces
Sous l'Eternel qui sceptre & desceptre les Princes
Heureusement regir, sans que iamais Até
En ton estat sur Christ fermement piloté
Brouille seditieuse, & de flammes ciuiles
Aille onques embrazant tes peuples ny tes villes:
Ainsi tousiours, grand Roy, sous l'enseigne de Christ
Puisses-tu batailler par les armes d'esprit

Encontre l'Antechriſt, & de la beſte morne
En la force de Chriſt rompre & briſer la corne.
Vers Babel la putain qui deuant le ciel peut
Puiſſes-tu quelque iour ſi le Seigneur le veut
Conduire à ſang à ſac du Seigneur les armées
Du clairon de ton Mars clairement animées,
Et ceſte foy de Chriſt planter meſme par fer
Ou ſied l'Auge qui tient la clef du puits d'enfer:
Car ô mon preux tu es au diademe en teſte
Vn de ces deuoreurs de la chair de la beſte.
Puiſſent vn iour tes ans aux longs ans de Neſtor,
Et ſi plus vieil heros ſe trouue au ſiecle d'or
S'accoupler fortunés, & puiſſent tes années,
D'vne douce Atropos eſtre en fin terminées,
Pour regner auec Chriſt Roy des Roys ſouuerain,
Et la quarte couronne or priſe de ſa main
Sur Edouards, Henris, Elizabeth encore
De tes terres la terre en ton nom ſe redore.

Le Tres-humble ſeruiteur de voſtre
Royalle Majeſté.

ESTIENNE DE SANGVINET.

SOMMERE

DES DOVZE TRAITEZ CONTENVS EN CE PRESENT LIVRE.

I.

Les Propheties de Ieſus-Chriſt.

II.

L'Incarnation & naiſſance de Ieſus-Chriſt.

III.

La vie doctrine & miracles de Ieſus-Chriſt.

IIII.

Les ſoufrances & mort de Ieſus-Chriſt.

V.

La reſurrection de Ieſus-Chriſt.

VI.

Laſcenſion & Glorification de Ieſus-Chriſt.

VII.

Les Apoſtres de Ieſus-Chriſt.

La

VIII.

L'Egliſe & regne de Ieſus-Chriſt.

IX.

L'Anti-chriſt.

X.

L'Aduenement & jugement de Ieſus-Chriſt.

XI.

Le Paradis de Ieſus-Chriſt.

XII.

L'Enfer des diables & des damnés.

LES PROPHETIES DE IESVS-CHRIST.

MOTEVR de l'vniuers, ô bon Dieu trois fois vn
Defeuble ce bandeau, qui nuiteusement brun,
D'vn nuage espaissy fille l'œil à mon ame
Taupe la confinant loing de la claire flamme
Des celestes beautés dans l'opaque seiour
De son vase argilleux, son idolatre amour
Qui noircy plus que Memphe, & plus qu'vn auge salle
Les brouées d'erreur, & d'ignorance exhalle
Façonne moy ma plume, ô parfait escriuain,
De qui la main tenoit du grand ange la main
En ce tonnerreux mont dessus deus pierres molles
De l'Hebrayque loy grauant les dix parolles,
Donne moy de chanter en cygne transformé,
Cygne melodieux d'estoilles emplumé,
L'histoire de ton Christ, promis par tes oracles,
Figuré par les corps des mystiques signacles,
Et en fin reuelé pour le salut humain,
Au temps determiné dans le paternel sein.
O sacrées fureurs icy ie vous adiure,

Fureurs

Fureurs non d'Apollon, qui d'vn laurier peinture
Son fantastique chef, ains vous sages fureurs
Filles du sainct esprit qui rauisses les cœurs
Des poëtes diuins pour boire à gorge pleine
Non ez flots controuués des sources d'Hippocrene,
Mais bien ez viues eaux qui du siege de Dieu
Et de cil de l'agneau coulent par le milieu
Du plaisant Paradis, fleuue qui pour ombrage
Voit de l'arbre de vie orné son beau riuage,
Ie vous coniure donc trois & trois fois encor
Muses de l'eternel, vierges aux bouches d'or
Par le nom de Iesus, qu'il vous plaise fecondes
Verser sur mes escripts les chrystallines ondes
Des amours, des beautés, & des almes douceurs
Qui les grands champs astrés emperlent de leurs pleurs,
Pour voüer à ce Christ vne pure victime
Qui flairante, d'honneur, pousse iusqu'à la cime
De l'Empyrée cour les parfums sacre-saints
De ma sincere foy tesmoignages non feints.
Mais plustost, ô seigneur, regenere de grace
Mon esprit par le tien, relaue, & teins ma face
Du vermeil de ton sang, efface la noirceur
Du peché, qui m'oppresse, & triomphe vainqueur
De mon ame captiue, assomme, brise, escraze
Ce tyran, ce felon, dans la campaigne raze
De ta misericorde, & regardant à moy
Pour l'amour de toy mesme, esleue & tire à toy
Ceste rampante chair clairement reuestue
Du merite accomply de ta [illegible]
Alors deuenu tien ie t'offriray mes dons,
Mes vers, qui glorieux porteront les brandons
De ta flammeuse gloire [illegible] acceptable
L'offrande montera sur l'autel venerable,

Tu

Tu me tends ia la main, hé bon Dieu ie te vois
Courant à ma priere, & ta sonnante voix
D'vn fauorable accent, deuance liberalle
Les soupirs de ma plainte, à son heur inegalle:
Tu te donnes à moy sauueur, comme facteur,
Tu consacres ma carte, & me dictes docteur
Ces beaus chans animés d'vne ardeur immortelle,
Que conceut de Pallas la non feincte ceruelle.
Adam n'a pas si tost par le morceau mordu
De l'immortalité le bel estat perdu
Que fugitif d'Eden d'vne Megere immonde
Sans cesse il sent piquer son ame furibonde,
Il voit tousiours à dos le flambant coutelas
Qu'vn archer Cherubin roüe d'vn puissant bras
(Ainsi qu'au soufflement d'vn Aeole enfle-voiles
Tournoyent des moulins les arborées toiles,)
Sentinelle posée à l'huis du beau seiour
Où courtisan celeste, & confict en amour
Bouche à bouche il parloit au Monarque du pole
Disciple & maistre ensemble en si parfaicte escholle.
Maintenant le remords de l'exil merité
Le saccage crüel, il sent sa nudité,
Cognoist son ignorance, vne bande farouche
Des spectres voltigeãs le tourmente en sa couche,
La chair, peché, Satan le percent coniurés
De leurs traits, par la mort finement acerés,
Vn essain de langueurs campe dans sa poitrine,
L'ulcere est en son corps, & l'ame qui diuine
Conseruoit chastement ses pures qualittés
Ore de lepre salle a ses ruisseaux gastés,
Bref rien de bon ne reste à l'homme deplorable
Que de sentir son mal culbuté miserable
Du degré souuerain d'honneur & de bon-heur

Au centre de l'enfer, repaire de malheur
Il maugrée soy mesme, il deteste son estre,
Ce iour qui du limon façonné le vit naistre
D'vne bouche execrable il nomme à touts moments,
Il accuse ce tout, le ciel, les elements
Luy sont portentueux; rien ne luy scauroit plaire,
Car plaisir, ce plaisir, de qui la face claire
Est de ris toute peinte, & d'amoureux regards,
De mots facetieux, d'attraits & traits mignards,
Et qui sur son bonnet a mille fleurs branchées
En cent & cent façons gentement espanchées
Hors d'Eden ne se trouue, Eden est son hostel,
Son bien aimé seiour, son manoir immortel,
Sa doux-flairante cour, ou la volupté toute
En sucrees liqueurs charmeusement degoutte;
Eden, ce mesme Eden, pour iamais interdit
A l'homme pour son crime en ame & corps maudit.
Que deuiendras tu donc ô poure ver de terre,
Puis que ton Createur t'a denoncé la guerre?
Comment gauchiras-tu l'espouuentable main
De l'archer haut-tonnant, qui ia descoche à plein
Le trait de sa vengeance, & d'vne iuste mire
Assenne sur ton chef la foudre de son ire?
Fuiras tu dans les Cieux? mais tu n'y peus aller,
C'est son throne flammeux, voudras-tu deualler
Es abysmes profonds? Ce sont ses claires guettes,
Ses phares, ses brandons, ses descouuertes nettes,
Et toute ceste terre en son rond leché d'eau
De ses pieds adorés est le bel escabeau.
Dedale ingenieux, voudras-tu poinct encore
Accrocher sur tes reins les aisles de l'Aurore,
Et nagant escarté par les champs flo-flotans
Te musser bellement sur les bords tempestans
Des incognues mers? Mais helas ceste masse

Est en la main de Dieu qui grand Neptun l'embrasse,
La secoüe, la meut, & sans dessus dessous
La va bouleuersant, ioüet de son courroux:
Tout ce gros amas d'eaux n'est qu'une humeur subtile
Puissamment exhallee & coulant file à file
Des poulmons embouchés de c'est outrir parfait
Qui d'vn rien moins que rien, toute ce grand tout a fait.
Homme mais non plus homme, ains hommeau contemptible,
Hebeté qui cuidois eschapper *inuisible*,
Sous les pẽdans rameaux d'vn chambrillé figuier,
Et là faire la nique au maistre Iardinier,
Qui les arbtes toffeus, & les herbes menües
De ses yeux Lynceaus compte toutes cogneües,
Sans temps, sans mouuement, infini, tout en tout,
Et deuant qui rien n'a milieu, ni fin, ni bout?
Abusé, scais tu bien quelle estoit la sachette,
Qui t'a faute pouuoit seule rendre secrette,
Confesser le premier au seigneur ton peché,
T'accuser tout soudain d'vn sous*pir* arraché
Du centre de ton cœur, implorer sa clemence,
Et sans estre adiourné paroistre à la seance
Du Iuge souuerain, crier d'vne humble voix,
O Seigneur ou es tu? redire mille fois,
O Seigneur ou es tu? & des Echos plaintiues
Faire bruire d'Eden les monts, les vaux, les riues?
Belle confession, beau secret de peché,
Heureuse desc*ou*uerte, he que n'as tu caché
Ce pauure cri*m* inel, qui d'vn muet silence
Publie hautement sa rebelle insolence?
Car la puissante voix, qui les poles esmeut,

Qui fait terre branſler,& mer,quand elle veut,
La premiere accuſant,& deſcouurant encore,
Le traiſtre,qui ſe muſſe emmy le Sycomore,
Et d'vn horrible ſon qui par l'air va bruyant
Interpellant par nom le fuyard non fuyant,
Et diſant,ou és tu,en ſon diuin langage,
Du proche arreſt de mort apporta le preſage,
Qui deſtourné ſe fut ſi des l'inſtant premier
L'homme euſt crié merci de l'entamé fruitier,
Mais taiſant ſon forfait,l'offenſe pardonnabla
Deuint apres mortelle,& fut irreparable,
La fuite & la ſilence,auortons malheureux,
Formés de la vapeur des enfers tenebreux,
Et allaités du fiel de paſle deſſiance,
Brandons de deſeſpoir, & monſtres d'ignorance,
Conſeillers aſſeſſeurs du reuolté vaſſal,
Qui lethargique dort,& ſe flatte en ſon mal,
Ont ſi fort aggraué la felonnie humaine,
Que la mort par ſentence en enfer l'hõme traine,
Ici proye des vers,& là bas des demons,
Qui de fouëts coleuurins le ſaqueront felons,
Qui ore des crochets des flambantes tenailles
Decouperont ſa chair,ore dans ſes entrailles
Fouillans & refouillans deſchireront ſeigneux
De renaiſſantes morts le damné crimineux,
Prodigeux bourreaux ſe bourrellans eux meſmes,
Par les contraires fleaux de leur vigueurs extremes.
L'homme eſt doucques jugé, las,helas s'en eſt fait,
La pierre en eſt ietté,il faut que ſon forfait
S'expie par ſa mort, & que ſa debte il paye
En ſon ame, en ſon corps, d'vne inſoluable paye:
Malheureux debiteur, qui ne verra iamais,
Bien qu'il paye comptant deniers nombrez, nõmez,

L'inſtru

L'instrument cancellé de la pesante debte
Qui sans decroist croissant debte sur debte iette,
Infinie est la debte, infini le debteur,
Car vray seul infini est ce grand crediteur
Qui paye ne reçoit, ains tousiours tient en geolle
L'obligé contempteur de sa sainte parolle,
Quelle parolle, ô Dieu, qui pour vn coup de dét
Priue l'homme du ciel qui dans l'estang ardant
Precipité le pousse, & qu'vne pomme seule
Du puits inespuisable ouure la gloute geule?
Si peu, si peu Seigneur, a peu donc embraser
De fureur ton esprit; & la torche attiser
D'vn craquetant courroux, pour tant de maux respandre
Sur l'œuure de tes mains, sur ce vaisseau de cendre?
Grand geant, fort lyon, tu vas donc t'acharnant
Sur vn nain, sur vn faon, & d'vn souffle tonnant
Tu fraccasses du chaume & de l'esteule fresle,
Duel moins que sortable à ta force eternelle?
Et qui plus est encor, Seigneur bien que tu sois
Tousiours, & tousiours vn, tu te repens par fois
Comme contraire à toy, d'auoir crée c'est homme
Qui t'a si fort outré par vn morceau de pomme?
O diuin repentir, qui part des profondeurs
De la grace secrette! O rigueurs, ô douleurs!
Rigueurs, qui vont plombans, dessus l'homme esslancees,
Au tresbuchet de Dieu iustement balancees,
Douleurs qui vont perçants d'vne douce pitié
Le cœur de l'eternel, quand l'homme sa moitié
Sa plus belle facteure, & sa plus sainte image,
Par sa coulpe deuient de Satan le seruage.
N'aille point donc, prophane, en ton esprit forgeant,
Que pour vn simple fruit Dieu voise deschargeant
Sur le lignage humain de son ire la tasse,

Toute de fiel, d'absynthe, & d'amertume grasse:
O colere d'enfant, & non du souuerain
A qui si peu, tant peu, ne demange le sein,
Pour vouloir que cest homme & ses vierfils encore
Deuiennent les ioüets de l'horrible Pandore,
Pour vn, ie ne scay quoy, pour vn tel quel poumier
Qui fut du clos d'Eden le delice premier
A sa bouche affecté. Non vn seau, vn mistere,
Vn graué Sacrement en l'arbre mortifere.
Tu n'eus que faire, ô Dieu, de ce fruit tant vanté;
Tu ne vis, eternel, que de l'eternité,
Tu ne vis que de toy, toy mesme es la substance,
Et l'aliment des vie, à ta diuine essence!
Car si le bel oyseau, nommé de paradis,
Qui volete sans fin, de ses cerceaux hardis
Fendant l'air Moluquois, ô merueilleuse vie,
Vit sans manger du tout, tant que par mort rauie
Est sa viuante vie au defaut de l'humeur,
Qui feconde se paist de sa propre tumeur,
Ainsi que de Neptun les entrailles profondes
Animent dedans soy leurs refluentes ondes,
Dieu surgeon eternel de toute eternité,
L'ame de l'vniuers, viuoit il d'emprunté?
Viuroit il que de soy? que pour soy? qu'en soy-mesme?
Tout en soy, tout pour soy, tout de soy, loy supreme
A l'estre de son estre; acte en soy subsistant,
Acte simple, acte pur, moteur tousiours constant,
Qui d'vn clin d'œil, d'vn temps tous les trois temps balance
Au sage contrepoix de sa toute-puissance?
La source non vuidable, & l'arsenal viuant,
Qui fournit à ce tout, ce qui va l'auiuant,
Mais qui l'homme sur tout paist de ceste Ambroisie,

Dieu

Et l'abreuue au Nectar de l'immortelle vie,
Dieu pour le faire court, nom de tout autre nom,
Car autre nom ne peut atteindre à son renom,
Ce Dieu triplement vn pourroit par impuissance
Patir, pour vn fruitier, qui frais doit sa naissance,
Non d'vn siecle, ains des hier; non aux artisles doigts
Ains au plus simple vent de la creante voix,
Mere de l'vniuers? O tourbe blasphemante
D'humains, riẽ moins qu'humains, ce n'est pas ce qui tẽte
L'ire du souuerain, ce n'est rien de charnel,
Qui demange le sein du Monarque eternel
D'vn roy, qui n'est qu'esprit, que dit on qui merite
Qu'en langage diuin? rien d'antropomorphite,
Rien d'humain, de grossier, rien qui sente le sens
De l'homme sensuel ne peut quadrer aux ans
De l'ancien des iours, vne si haute essence
Autre stille requiert, mais plus autre creance,
Parlons donc en esprit de ce premier esprit,
Dont la loy dans Eden à retentir se prist,
Ceste loy n'est qu'esprit, par vn esprit dictée
Qui selon son esprit exactement notée
D'vn cœur religieux & d'impollües mains,
Rend Adam tout-esprit, & en luy touts humains,
Esprit viuifié de l'ardeur d'vne flame,
Qui du celeste amour diuinement l'enflame,
Esprit d'ame & de corps, image de l'esprit,
Qui seul grand, qui seul bon, & qui seul sainct l'apprit,
En l'immortalité par humble obeissance,
Docte fils s'il ne veut scauoir d'autre science.
Mais des que son docteur dans le voile des cieux
Comme retraicte à faict, qu'il desrobe à ses yeux
Pour vn moment de temps de sa maieste sainte
La flambante splendeur, bien qu'en Eden despeinte,
Et le laisse en leçon, les resnes relaschant

Au ſouple eſprit d'Adam, qui peut ſe desbauchant,
Par vn arbitre franc de ſoy-meſme monarque
Tourner, comme il luy plait, les voiles de ſa barque,
Nauiger à tous vents, le prendre à toutes mains
Par le calme plancher de la mer des mondains,
Luy meſme eſtant ſa nau, & ſon herme, & ſon pole,
Son aſtralabe encor, ſa carte, & ſa Bouſſolle.
Helas c'eſt abuſé ſe perd en ſon bon heur,
Son eſprit tout ſcauant n'eſt qu'vn eſprit d'erreur,
Deſ-ja ne ſçait il rien; deſireux de cognoiſtre
Ce qui par le cognoiſtre a faict le meſcognoiſtre,
Car l'eſprit charlatan qui trebucha du ciel,
Fils d'orgeuil, Roy d'enfer, par l'empoiſonné miel
D'vn langage affecté, cauteleux luy faict croire
Que le Dieu ſouuerain eſt ialoux de ſa gloire
Et qu'vn tan ſommeilleux d'vn aiguillon trenchant
L'ame de l'Eternel d'enuie va brechant,
Qu'il peut aller bien toſt au pair auec ſon maiſtre,
Et deuenir vn Dieu, s'il veut tant ſoit peu mettre
Sur l'arbre deffendu les crochets de ſa main,
Arbre qui peut, puiſſant, deïfier l'humain.
O morte deité, deité moins qu'humaine,
Traiſtre à Dieu, traiſtre à ſoy, poure Adam ou te traine
Ta fole vanité? quel deluge de maux
Va fondre ſur ton chef? quels orageux nuaux
Vont ſoudain affeublans la ſeraine bonaſſe,
Qui douce compoſoit & ton cœur & ta face?
Pouret tu n'es plus Dieu, tu le ſens, tu le vois,
Tu le feuſſes pourtant, ſi tu ne conuoitois
D'eſtre plus qu'il ne faut, tu n'es pas encor homme,
Ains la honte du nom qui d'homme en toy ſe nomme,
Puis que degenerant, par vn gloute regard

D'vn homme legitime en vn homme baſtard,
Tu n'es pas tel que Dieu te fit en origine,
Chef dœuure de ſes mains, fouffle de ſa poitrine,
Eſprit de ſon eſprit, image glorieux
De ſon diuin image, & le mignon des cieux,
Ains œuure de Satan, vn vent de ſa narine,
Demon de ſon demon, le ſpectre d'vne Eryne,
Les delices d'enfer, eſtrange changement,
Que d'homme tu ſois faict vn diable en vn moment,
Tu mourras, dit le voix qui dans Eden reſonne,
Rebelle tu mourras. Quant de morts elle entonne
Au ſeul nom de la mort! ô ſolennel arreſt
Prononcé ſur le champ! ô ſupernel decret
Qui condamne ame & corps, quel ſtile, quelle plume,
Pourroit piteuſement peindre ſur ce volume,
L'horreur de tant d'horreurs, qui noüent en mes yeux,
Qui or mon chef tremblant, or mon cœur ſoucieux
Et de cœur & de chef vont priuans miſerables,
Phantoſmes voltigeans des enfers effroyables?
Penſe quel eſt l'effect d'vn ſi grand iugement,
Et quel le reſentir de l'infini torment,
Qui s'eſgalle aux rigeurs des eſprits homicides
Sergents executeurs des creux Acherontides?
Seigneur eſt il poſſible! hé le peus tu vouloir,
Vouloir perdre c'eſt homme! hé le veus tu pouuoir,
Te perdre aucunement en perdant ton image,
Et comme par ſa mort eſtouffer ton lignage.
Sur qui ſera ton nom deſormais reclamé?
De qui ſeras tu dieu? ce beau temple ſemé
D'animaux flamboyans, ces voultes lumineuſes,
Ces elements vaſſaux de prouinces aſtreuſes,
En ſomme tout ce tout ne ſcauroit croire en toy,
Bien que tu ſois ſon ame, & ſa viuante loy:

Ces demons rebutés, ces bandes infernalles,
Sur qui tu vas lançant tes foudroyantes balles,
Scauent bien qui tu és, cognoissent ta grandeur,
Recognoissent ton bras, tremblent á la fureur
Qui les va saccageant, adorent en ta face,
Et iettent à tes pieds leur rugissante audace,
Mais les traistes qu'ils sont, ils ne peuuent pour tout
Inuoquer ton salut, en tout iusqu'à ce bout
Ils te sont hommagers, & malgré leur courage
Font comme tiens marcher à ta solde leur rage.
Croire en toy ne se veut, ne se peut pour iamais,
Ce non croire est l'enfer, & ces traits enflammés
Qui brussent immortels ceste apostate race,
C'est ce non croire seul, ce non croire en ta grace.
He de qui dõcques Dieu? mais ce n'est pas de toy
Tu ne peus estre deus, l'vnité c'est ta loy,
Tu serois infini, puis fini tout de mesme,
Fort, foible, grand, petit, par vn contraire extreme:
Encor de qui bon Dieu, puis que tu n'es que bon
Et pourquoy la bonté? c'est qu'en mainte façon
Le bon se communique aux plus basses natures,
Qui de la vont puisans leurs facultés plus purés,
Car bien que tu sois bon de toute eternité,
Qu'essence en toy tout soit, rien ne soit qualité,
Que le monde n'ayt eu qu'en vn tẽps sa naissãce,
Pour en ce temps auoir de bonte cognoissance,
L'archetipe diuin, l'exemplaire parfait
Et l'Idee du bon, ains que le temps fut fait,
Nage eternellement en ta ceruelle sage,
Modelle compassant la bonté de l'ouurage.
Faut donc que tu sois bon, & si bon, bienfacteur,
Or à qui mieux qu'à l'homme, en qui l'esprit menteur
Ne peut auoir esteint la puissance de croire
Au salutaire aspect de ta flammeuse gloire?

Non quil croye pourtant, car ſes yeux ſont couuerts,
D'vn tenebreux dragon, ſon courage peruers
Plonge à bride auallée és bauges de ce monde. (mõde,
Qui n'eſt plus monde à l'homme, Ains vne chartre im-
Foy n'a il doncques plus, il n'a que ce vaiſſeau,
Salle, ſombre, puant, le farcis d'vn tombeau,
La meſme impureté, ſon ame pechereſſe,
Capable de loger ceſte ſainte deeſſe,
Si toſt que le balay de l'eſprit trois fois ſaint
La purge de l'impur, dont ſatan la deteint,
Luy broyant de ſes fards l'honneur de l'ame grace,
Que Dieu par ſon cachet luy graua dans la face.
Il faut donc que ce Dieu de tout temps ſoit Sauueur,
Quil y ait de ſalut vne rare faueur
Vn propiciatoire, vn viaire de vie,
Vn ſacré reſtaurant de nature amortie:
Ceſt pourquoy l'Eternel, qui mentir ne pouuoit,
Ne celle en ſon arreſt le deſir qu'il auoit
De Sauuer vn iour l'homme, ains ſoudain le conſole
Par vn beau trait diuin de ſa douce parolle,
Parolle prophetique, ô l'oracle premier
Reuelé des haut cieux dans l'Eden printanier!
Qu'eſt cella ſainte voix, quelle bonne nouuelle,
Quel eſt ceſt Euangile, ô diuinement belle,
Que dis tu belle voix? ie ſens en vn inſtant
Mon cœur rechauffé d'aiſe, & chaleureux flotant
Dans la mer du bon-heur r'aſſerainer ma face,
Ou le glaçon de mort les traits viuans efface:
Me voila r'appellé des ombres d'Acheron
Au coche eſclaire-tout du flammeux Apollon,
De la mort à la vie, & comme regnicole
Des pays empirés brauant la tourbe folle
Des ennemys demons d'ire deſpit confits
De regorger la proye, & reſter deſconfits

Par

Par le fort redempteur, qui doit l'hõme retraire,
Et pour l'homme s'armer de grace salutaire.
Belle & diuine voix nomme moy ce vainqueur,
Destouppe mon oreille, & perce moy le cœur,
Penetre dans mon ame, & des rais de ta gloire
Illumine ma Muse au chant de sa victoire.
Ainsi dit l'Eternel à ce dragon tortu,
Qui ruzé detraqua du sentier de vertu
Le pere des humains, ie te mettrai de pointe
O malheureux serpent, toy, ta semence iointe
A ta brusiante rage, à tes sifflets pesteux,
Encontre ceste femme, & son germe piteux,
Et ce germe puissant te brisera la teste,
Quand tu luy piqueras d'vne traistre languette
Son aceré talon, talon plus que metal,
Et plus que bronze fort, talon pout tout fatal.
Quel horrible duel, quel apreſt de bataille,
Quels sont ces champions, qui des deux plus chamaille,
Et quel est ce grand chef, ce germe glorieux,
Qui porte son triomphe à la voute des cieux?
Ha le voicy promis! (au fort de ces destresses,
Fidelle Adam, adore, adore ces promesses.)
Ha le voicy le Christ, le Messie homme-dieu,
Le germe d'vne vierge, & de Dieu le moyeu,
Fils eternel extrait de l'estoc de ce pere,
Qui par ce mesme fils ciel, terre, & mer tempere.
Le voicy ce Michel, ce batteur, combatteur,
Grand prince conquerant, grand pugil, grand luitteur,
Qui collete Satan dragon à rousse tache,
Qui branle sur sept chefs dix cornes en pennache
Luy fait lascher la prise, & d'vn foudroyeux bras
Precipité le pousse es cachots de là-bas
Son lieu n'est plus au Ciel, ce Ciel sont les fidelles
Que Christ veut estayer de ses fortes aisselles.

Le voicy donc promis! aſpirés; ſouſpirés,
Fidelles deuanciers, & deuots venerés
Du profond de vos cœurs l'ineffable myſtere
Crayon de ce Meſſie, & pourtrait ſalutaire
De la grace imminente, & du bien ſouuerain
Qui s'en va diſtiller deſſus le genre humain,
Bandez là voz eſprits, anchrés voſtre eſperance
En ce port aſſeuré de diuine clemence,
Croyés en la parolle, & des yeux de la foy
Bienheureux cõtemplés la paix de ce grand Roy,
Qui naiſt pour voſtre paix, & pour occir en guerre
L'enneimy capital, Satrape de la terre,
Qui faiſant bande à part brouille ſeditieux
Les paiſibles eſprits qui viuent dans les cieux,
Et ore tresbuchant en la ſphere plus baſſe
A perdu des humains la formillante race,
S'eſt emparé de tout, & traiſtreus apoſtat
Desbauche les acords du monarchique eſtat,
Que l'homme auoit en main pour d'vn fidelle hõma
En victime à ſon Dieu conſacrer ſon courage.
Mais par quel plus beau nom, ô pere de douceur,
Se pouuoit r'accoiſer la ſoudaine fureur
Qui t'a ſi fort outré contre ce miſerable
Que par ce nom de fils, ſacré nom, venerable,
Admirablement doux, par ce fils, ton amour,
Par qui tu creas l'homme, & pour l'homme le tour
Du globe lumineux, & de la terre herbeuſe,
Des airs porte-nuaux, & de la mer ondeuſe?
Par qui l'euſſes tu peu tout puiſſant recréer
Que par l'vnique fils qui l'auoit peu creer?
A qui mieux qu'à ce fils pouuoit eſchoir la charge
De fort liberateur, qui comme d'vne targe
Remparant de ſa chair les humains entachés
Rebouche aux traits de Dieu ſur nos chefs deſcochéz

En son iuste courroux? A quoy mieux ceſt office
De plege & reſpondant pour noſtre infame vice?
Et qui plus promptement naiſtra du germe ſaint
D'vne Vierge pudique, au beau chef d'honneur ceint,
Que la ſemence propre, & le germe du pere
Conceu deuant les temps ſans ſemence, & ſans mere?
Le pere ne pouuoit veſtir l'humanité,
Car vn autre que ſoy n'auoit la primauté
Pour à ſon tribunal receuoir le piacle
D'vn Dieu ſatiffacteur incarné par miracle,
Le pere eſt ceſte ſource, & principe infini,
La premiere hypoſtaſe, vn cercle indifini
Qui ne trouue qu'en ſoy gloire, bonté, puiſſance,
Premier entendement, & le chef de l'eſſence.
Homme groſſier, pour tant ne t'imagine pas
En ces miſteres ſaints ie ne ſcay quoy de bas,
De moindre, & d'inegal, car ſi belle nature
Par primaute de temps haute ne ſe meſure:
Ce premier eſt premier en ordre, non en temps,
Et non qu'il ſoit ſuiui par vne file d'ans
D'vn ſecond, d'vn dernier, & qu'il y ait vn aage,
Vn periode encor en ſi ſacre lignage,
Mais ce meſme premier eſt enſemble dernier,
Et premier ſans ſecond, & dernier ſans premier,
Ainſi que le ſoleil, les rayons, la lumiere,
La ſource, le ruiſſeau, la coulante riuiere,
Et le feu qui d'vn feu ſe va goulu paiſſant,
Et puis ceſte chaleur, qui va tant plus croiſſant
Du meſlange des deux, ne peuuent en leur eſtre
Donner vn temps premier de produire & de naiſtre,
Ains comme relatifs voyent enſemblement
De leurs corps trois fois vns le triple mouuement:
La primauté ne giſt qu'au degré de la cauſe,
En l'ordre des effects que puiſſante elle cauſe,

Le non engendré pere a touſiours engendré
Le fils ſon vray pourtrait & ſon concept ſacré
Par la reflexion en ſoy meſme eternelle,
De ſon intelligence en ſa haute ceruelle,
Ainſi doncques ce fils à parler proprement
N'eſt rien que l'intellect du grand entendement,
La raiſon, la parolle, & la ſage ſcauance,
Ou ſe va contemplant la paternelle eſſence;
De ceſte cognoiſſance & ſurgeon perennel
Procede vne hipoſtaſe, vn eſprit eternel,
Vne dilection, (car rien n'eſt, qui ne s'ayme)
Vn feu de charité, qui bruſle l'amour meſme,
Le pouls de l'vniuers, la feconde verteu.
Sans qui ce tout cherroit ſur le champ abbatu
Curée d'Atropos, eſprit ſource des flammes
Qui des enfans de Chriſt regenerent les ames:
Ce ſaint eſprit encor n'a deu d'humaine chair
Voiler ſa deité, pour la foudre arracher
De la dextre du pere, & le rendre propice
Par la ſouefue odeur d'vn ſanglant ſacrifice,
Car lui meſme eſt partie au proces intenté,
Comme eſtant vn extreme en la trine-vnité,
Pourtant non moyenneur, faut dõc que le Meſſie
Soit comme vn entre-deus de l'eſſence infinie,
Qui ſeconde perſonne accordant moitoien
L'homme auec ſon Seigneur, l'amene citoyen
Des Royaumes aſtrés à l'eternelle vie,
Que le peché luy a traiſteuſement rauie.
Venons donc à ce Chriſt tant chanté ſous la loy,
L'eſpoir des peres vieux, le phare de la foy
Des princes d'Iſraël que Dieu par ſa parole
Appelle au plus priué de la plus docte eſcholle.
Adam depuis le temps qu'il oſa ſe bouger
Des loix de l'eternel, ne ceſſe d'eſgorger

Sur les gazons herbeux de la terre maudite
Mainte belante hostie, & maint bouueau d'eslite,
Non qu'il croye expier par la piteuse mort
De ces manes brutaux le peché qui le mord
Au plus vif de son cœur, car si chetiue offrande
Ne scauroit consister deuant cil qui commande
Haut & bas en nature, Anges, hommes, demons,
Foudres, vents, terre, mers, & des cieux les brandons:
Mais le bon homme instruit, non dans le vain Lycee,
Ains de la voix du Ciel, d'ont l'ame il a percée
Par foy bute scauant au seul bien souuerain
En qui gist le bon heur, & le salut humain,
Atteste par le sang d'vne tremblante beste
Que dans le sang du iuste il doit plonger la dette
De sa mortelle offense, & repurger l'humeur
Qui possede, lepreux, le plus net de son cœur,
Qu'vn meilleur salutaire, vne hostie plus rare,
S'appreste des hauts cieux, qui restaure & repare
La ruineuse cheute, & l'horrible degast
Qui d'ame & corps l'atterre, & sans pitié le bat,
La proye des enfers: si par le sacrifice
De l'homme-Dieu mourant pour la mort de son vice
Il ne recouure vie, & fourny de santé
R'attrappe le beau prix de l'Immortalité.
Somme, tout tend à Christ, le reste n'est qu'vne ombre,
Vn rapport, vne image, vne figure sombre,
Christ est le prototype, & le consommé corps
Des misteres sanglants des innocentes morts,
En luy tout prendra fin, loy, victimes, prophetes,
En luy tout a prins fin, toutes choses parfaites
Resident en sa mort, & ces ombrages saints
Sont broyés dans le sang, dont le Christ nous a teints.
Ainsi l'homme inspiré scait que par sacrifice
Il luy faut appaiser la diuine iustice,

Son

Son sacrifice donc qui peu puissant ne peut
Ce grand œuure parfaire, eust pour vnique but
De sa perfection, la bien heureuse grace
De ce Dieu qui voudroit naistre d'humaine race,
Pour de soy mesme offrir l'holocauste sanglant,
En taisseaux sur sa chair nos pechés estallant.
(Soluable caution, offrande meritoire,
Et plus qu'infiniment pour nous satisfactoire)
Satan mesme qui voit, Quoy qu'il sache accrocher
La race des gentils, qu'il ne peut arracher
De leur abruti cœurs la creance conceüe
D'vn sacrifice humain, creance bien que nue,
Qui sur la chair charnelle essaye son dessein,
Sur erreur entassant d'erreur vn vague essain,
Leur creue ici les yeux, & d'vn sorcené zelle,
Faict qu'ils vouënt leur sang à l'Idole cruelle,
Ou grommelle vn esprit: tout ainsi le Cretain
Au Saturne Dæmon d'vne seigneuse main
Ses plus chers fils immole: ainsi le Sparte infame
En vn seul iour a veu d'vne impiteuse lame
Trois cens hommes meurtris, sur les autels pieux,
Par vn prestre bourreau des execrables Dieux:
Ainsi le Prince Grec sa belle Iphigenie,
Bien que noyé de pleurs à Neptun sacrifie,
Si vn rusé Dæmon, en Diane pourtrait
Qui la tient pour Pretresse à point ne la soustrait,
Supposant finement vne biche en sa place,
Qui de mort, par sa mort sauua du Roy la race,
Dæmon qui bien-facteur, pourtant ne laisse point
En sa feinte bonté d'auoir le cœur espoinct
D'vne maligne humeur, car Ephialte salle
Pense qu'il abusoit de la fille Royalle.
Ainsi l'Egypte aueugle apres vn Dieu sanglant,
Iusqu'au temps d'Amosis, va son autel mouillant
Du sang de trois humains, en la Cite qui folle

Prend du Soleil le nom, du Soleil son Idole,
Mais le bon Roy voulut que le Dæmon meurtrier
Adoucit par trois veaux son courage plus fier,
Ainsi que fit Hercule sur le bord Tyberide,
Paissant d'hommes de soin la gueule Saturnide,
Ou premiere elle auoit flairé la belle chair
D'vn poure homme assommé par le Prestre boucher.
Mais quoy me diras tu? ce Dieu, le vray Dieu mesme
Qui sur le front du monde a d'vn pinceau supreme
Graué son nom flammeux, ce grand Dieu qu'Israël
Deuotement adore, & celebre Eternel,
Par vn commandement esclatant du haut pole
Encharge au pie Abram que son Fils il immole,
Son Fils l'vnique espoir de ses ans soucieux,
Le jouët de son ame, & l'amour de ses yeux.
Vn Duc Hebrien vouant vn fortuit holocauste
En la guerre d'Ammon; luy vient, ô sort infauste,
Sa propre fille à main, bien que son cœur troublé
Maint souspir, mainte larme en sa face ait roulé,
Qu'il desrompe son corps, que sa cappe il deschire,
E par mille autres traits, atteste son martyre,
Il l'esgorge pourtant, cruellement deuot
Il consomme son vœu au veu de tout son ost,
Au veu de l'Eternel, de qui la forte bouche
Contre les fils de sang foudroyante rebouche:
Icy ce Dieu le souffre, & semble roux Dragon
Deuenir Astarot, Chamos, Moloc, Dagon,
Bel, Baal, Balpeor, Anthropophages pestes,
Qui faux Dieux s'appaisoient, d'homicides funestes.
O profane penser arriere de mon cœur!
Dieu n'est poinct Dieu de sang, ceste fumante odeur
Luy desplait insqu'au bout, tout le sang que la terre
Depuis le Iuste Abel a veu couler grand erre
Iusqu'aux derniers tõbeaux par le glaiue inhumain,
Sera redemandé de la meurtriere main,

Tu faux

Tu faux trop lourdement,& d'vn insensé zele
Tu vas,poure Iepthé trempant ton allumelle
Au beau sang de ta vierge!O Cieux;affeubles vous,
Soleil tourne ta face,& recule de nous
Ton char estoillé d'yeux,pour ne voir la piacle
D'vne tragique mort,denaturé spectacle
S'il en fut point iamais!he quoy l'homme de Dieu:
Parricide execrable,aura peu donner lieu
A l'Idole menteur de sa passion folle,
Pour tout à fait laisser la diuine parolle,
Qui le meurtre defend,& qui plus que l'Enfer
L'homme de sang deteste,& l'homicide fer!;
He!quels sont donc ces voeus desreglés,temeraires,
Conceus és vagues creux des flots tumultuaires
De nostre entendement,qui n'ont pour Loy la Loy
Du grand legislateur, & pour Pole la Foy!
Voeu n'est nullement voeu, sinon qu'il se compasse
Selon la volonté de la supreme grace,
A qui seule,non autre,il faut rendre nos voeus
A bonne fin voues;où pour les biens receus,
Où pour les desirés,imployable est l'esquierre
Du maistre Souuerain aux enfans de la terre,
Regle de Polyclete,à qui conuient ployer
Toutes nos volontés,de peur de fouruoyer
Par les chemins d'erreur,plus brouillés qu'vn Dedale,
Et plus glissans encor,que l'onde glacialle.
Tu fusses mille foys plus deuot,ô Iephté,
Ne vouant rien du tout,que vouant transporté
Sans mesure de zele,& plus deuot encore
En retirant toy mesme vn voeu qui deshonnore
De Dieu le Sanctuaire,vn voeu le desadueu
Du Pere de bonté,voeu qui certes n'a peu
Tant soit peu t'obliger,voeu nullement vouable
Nullement de tenir,& nullement faisable!
Si tu n'aimes lecteur plus fauorablement

Croire, non que Iephtè face reellement
Vn sacrifice en sang de sa pucelle vnique,
Mais qu'en tournant le sens de son voeu trop inique,
Plus benin il immole & consacre au Seigneur
De sa Virginité, le doux flairant honneur,
La renferme à iamais, & la rende compagne
Des sombres Deitez d'vne ombreuse montaigne,
Ou le chœur virginal des dames d'Israël
Ira par quatre iours de son pleur annuel
Saintement honnorant, & consolant la belle,
Qui recluse gemit pour la douce alumelle
D'vn bien heureux Hymen, digne du Cyprin corps,
Qui par le voeu d'autruy mille viuantes morts
Holocauste patist, se sentant, miserable,
Par desastre priué de la couche honorable,
Car aussi ne veus ie rebuter ahurté
Ce sens allegoric, qui semble estre porté
Par le texte Diuin, qui seelle la memoire,
Et l'authentique honneur d'vne si rare histoire:
Mais quoy qu'il en puisse estre, il est tout resolu,
Que Iephté ne se peut excuser impollu
D'erreur, & de peché, le voeu de continence
N'estant non plus suiet à sa folle ordonnance.
Apprenés, ô mortels, que vaut se detraquer
Des voyes du Seigneur, qui la foudre braquer
Des esprits abusseurs sur nos esprits ne cesse,
Quand nous fermons les yeux à la pierre maistresse.
A l'escarboucle pur de sa flambante Loy,
Qui nous doit estre l'Astre, & le Nord de la Foy.
Quant au fidelle Abram, grand Prince des fidelles,
Qui ferme sur le roc des graces Eternelles,
Que son Dieu luy promet par solennel serment,
Va ja le bras haussant dessus l'Autel fumant,
Pour decoller le chef d'Isaac sa nourriture,
Et consumer par feu si belle geniture,

Regarde comme Dieu tout à propos luy vient,
Et par son ange fort la dextre luy retient,
D'vn crochet inuisible, asseuré tesmoignage
Qu'il ne tend qu'à donner preuue de son courage,
Et de l'ardante Foy, qui le brusle soudain
En la parfaite amour de l'amant souuerain.
Non donques que ce Dieu pourpense qu'il assomme
Pour plaire à sa fureur le chef de ce ieune homme,
Et qu'il veuille, lupin lapper la tendre chair,
Quy distillante ardra sur l'odoreux bucher:
Isaac nous est icy de Christ viue figure,
Qui s'est fait chair pour nous, chair toute sainte, & pure,
La vouant, la liurant aux rages de la mort,
En sacrifice au Pere, en odeur de confort,
De vie, & de salut, pour la semence humaine,
Que Satan par le col desrompt, tirasse, entraine.
Or le saint Abraham, qui vit en petit Roy,
Quittant & parentage, & pays par la Foy,
Receut par maintes fois les diuines promesses
D'estre faict pere heureux de maintes gens maistresses,
Que de ses reins naistroient Ducs & Roys triomphans,
Peuples grands, peuples forts, somme, que ses enfans
En nombres passeroient les torches innombrables
Des Cieux tousiours roulans, & des grands mers les sables.
Mais encor plus que tout par l'oracle Eternel
Luy fut prefigure le germe supernel,
La semence benite, & l'honneur de ce monde,
Qui graineroit vn iour de la race feconde,
De son plus cher Isaac, qu'en Isaac luy seroit
Appellee semence, & qu'elle beniroit
Familles, peuples, gents, tribus, langues, lignees,
Du Leuant au Ponant, des Zones basannees
Iusqu'au plus glacé Nord: ceste semence est Christ,
Le bon heur de la terre, Abraham par Foy vist
Ce bon iour du Seigneur, s'en esiouit, l'honnore,

Et prosterné sans fin d'ame & de cœur l'adore:
Vient Iacob Fils d'Isaac, qui de par Dieu songeant
Vne eschelle apperçoit terre & cieux partageant,
Eschelle forte, & ferme, ou les anges deuallent,
Et puis, s'en remontans, leurs cerceaux d'or estallent
Vers la voye du Ciel, Dieu dessus le coupeau
Qui parle à son Iacob, l'asseure de nouueau
De son iuré contract, sa race luy rechante,
Et de ses arrier fils la semence luy vante.
Tout cela n'est que Christ, des Anges, larc-boutant,
L'escallier à repos, le seul pilier constant
De leur beatitude, & l'vnique passage,
Qui mene les humains au celeste heritage.
Aussi le bon Iacob du dormir esueillé
Oignit d'huille ce Roc, qui fut appareillé
Pour oreiller plumeux, Sacrement venerable
De l'onction de Christ par les pris admirable,
Change au surplus du lieu le nom originel
Car Luz estoit son nom: & le nomme Bethel,
La maison de son Dieu. Belle & haute remarque
Que pour trouuer logis au logis du Monarque
Des astrés pauillons, il nous faut rechanger,
Refondre le vieil homme, & du tout le changer!
Que rien n'entre au seiour des flambantes voutures,
Qu'esprits regenerés, nouuelles creatures!
Sur le bord d'vn ruisseau doucement serpentant
A quelque temps de là Iacob se va luittant
Auec vn Ange fort, qui soubs visage d'homme,
Athlete treſpuissant, le collete, l'assomme,
Et par l'herbe l'entraine, adonc le sainct soldat
Se remet, reprend force, & rebatant luy bat
Ses efforts bien que forts, tant que la belle Aurore
Qui d'vn bisarre tein desia le Ciel colore
A calmé le duël, ou si le fils d'Isaac,
Braue & preux champion, n'est vain queur tout à trac.

Il demeure

Il demeure pourtant inuaincu, sauf que l'Ange
Luy desnouë à la fin d'vne boutade estrange,
De la hanche au gros nerf le palleron vouté,
Nerf depuis ce vieux temps des Hebrieux detesté
En touts les animaux, nerf que iamais leur bouche
Pour saint memorial, execrable ne touche.
Cest homme, ce luitteur, qu'estoit ce donc que Christ
Luittant contre Satan au dedans de l'Esprit
Du fidelle Iacob? bataille rude, & fiere,
Qui se meurt au leuer de l'aube matiniere,
A la clarté de Christ qui demeure vainqueur
Du prince de la nuit, & regne dans le cœur
Du gendarme croyant, Car sa hanche demise
C'est ce mauuais esprit, que le saint esprit brise;
La force de Satan est au plus creux des reins,
Le serpent en sa queue a ses venins soudains,
Satan tasche à bastir sa forte citadelle
Aux intestins pollus de l'homme plus fidelle,
Se logeant, fin guerrier, dans ce cachot obscur
Pour de là luy bresche, ou la gorge, ou le cœur.
Vaincu donc est Satan, Iacob vaincu luy mesme
Par Christ victorieux, qui par sa force extreme
Desrompant en Iacob son paleron plus fort
La force de Satan, fait triompher de mort,
De peché, de Satan, le braue Patriarche,
Luy donne vne Couronne aux voustes de son arche,
Le surnomme Israel, vainqueur, dominateur,
L'embrasse, & le benit comme cher seruiteur,
Le laisse en Phanuel, ou bouffant de victoire
Face à face il a veu du Messie la gloire.
Mais comment, diras-tu, c'est homme est ce le Christ,
Car Christ n'estoit point hõme auãt le temps qu'il prist,
Conceu du saint Esprit d'vne semence pure,
Au ventre Virginal de l'homme la Nature?
Sache donc que c'est Christ, dont la diuinité

Apparoiſt à Iacob comme en humanité,
Non pas vn homme vray, c'eſt bien plus que figure,
Plus qu'vn pourtrait fantaſque, & plus qu'vne peinture,
Car Createur il peut des ſubſtances creer,
Pour ſe rendre viſible, & benin ſupleer
A l'humaine foibleſſe, en luy donnant de croire,
Par les eſclairs brillans de ſa Dinine gloire,
Ce quil tient en effect, iuſqu'au comble de temps
Caché dans ſon conſeil aux hommes flo-flotans:
Homme n'eſtoit ce donc, ny vrayment fils de l'homme,
Ce qu'il fut en ſon temps, ains pluſtoſt c'eſtoit comme
Semblance d'vn fils d'homme, Ainſi que le voyant
En ſoy meſme rauy par l'Eſprit flamboyant
Le viſt en viſion ſur la celeſte nue,
Regnant auec le Pere en puiſſance abſolue,
Vrayment coëternel, & vrayment coëgal.
Qui des hauts Cieux luy dit en langage inegal
Quelles ſont, & qui ſont les quatre affreuſes beſtes,
Qui de la mer montoient aux terreſtres conqueſtes,
Tel qu'il le viſt auſſi quand le Grec Leopard
Doit par le fer trenchant de maint cruel ſoldard
Deſtruire l'Ours de Perſe, & fondant à grand haſte
A quatre aiſles d'Oyſeau luy decouper la patte,
Tel meſmes que le viſt le fils ce Zebedé,
Prophete de Pathmos, ſe tenant accoudé
Des ſept chandeliers d'or, en maintien venerable,
Seul Primat en l'Egliſe, & Prince fauorable,
Car deſpuis que le Chriſt glorifia ſon corps,
Et l'enleua viuant des regions des morts
Pres du flanc Paternel, il n'apparoit ſupreme
Qu'en la forme d'vn homme, & nõ homme luy meſme,
Le Ciel le contenant en ceſte humanité
Iuſqu'au terme des temps du Pere limité:
Icy donc quand il veut le ſaint Apoſtre inſtruire
Des miſteres priués de ſon celeſte Empire,

Tout

Tout ainſi que là haut il eſt vrayment humain,
Ca bas la forme d'homme il ſe baſtit ſoudain,
Auec vn different clairement remarquable
En la forme viſible,& le corps veritable:
Reuenons à Iacob,qui ia preſt d'expirer
Dans les bras de ſes fils vient à les coniurer,
A ce que par l'accent de ſa voix propheteſſe
Ils oyent leurs deſtins,& leur fortune expreſſe:
Mais parlant à Iuda luy dit ces beaux propos,
Tes freres;ô Iuda;celebreront ton los,
Ta memoire,& ton nom,les enfans de ton Pere
Humbles ſe courberont à ta face ſeuere,
Ton bras victorieux puiſſamment s'eſtendra
Sur le col ennemi,qui ſoubs toy ſe pendra,
Iuda mon Fils tu viens remontant de la proye,
Comme vn faon de Lyonne:il ſe courbe en la voye
Ainſi qu'vn fort Lyon;qui donc l'eſueilleroit?
Qui pour combatre à luy ſon ſommeil luy romproit?
Le ſceptre ne cherra de la dextre honnoree
Du Prince de Iuda,ny la Loy reueree
De ſon legiſlateur iuſqu'aux iour ordonnés
Que Scilo vienne à nous,touts peuples ramenés
En luy s'aſſembleront,à la vigne pleureuſe
Il lie ſon aſnon,en la liqueur vineuſe
Il laue ſes habits,ſes yeux de vin vermeils,
Blanches ſes dents de lait. En ces mots non pareils
Prophetiſe Iacob,diſcourt la deſtinee,
La grandeur,le bon-heur,qui pend ſur la lignee
De ſon Royal enfant;Qui ce Lyon que Chriſt,
Qui des reins de Iuda ſon origine priſt?
Lyon fort,Lyon preux,qui Satan meſme tue,
Et voit deſſoubs ſes pieds ſa puiſſance abatue,
Lyon qui vaincq la mort, qui pour nous la vaincquiſt,
Et qui par ſa victoire vn liure nous aquiſt
De ſept ſeaux cachetté,nous en faict l'ouuerture

Le desslie, le list, belle & bonne lecteure
Qui nous chante la vie, & du salut le but,
Le triomphe de mort, de Satan le rebut.
Qu'est ce Silo que Christ? la felicité mesme,
La corne d'abondance, & la richesse extreme
En tous biens, graces, dons, & d'esprit, & de corps
Qui distillent sur nous, mer sans fonds, & sans bords;
Qui tous peuples reduit en vn, que ce Messie,
Rompant d'vn fort marteau la paroy my-partie
Des Iuifs & des gentils, qui tout en tous est vn?
Dieu non plus d'vn que d'vne, en somme Dieu commun,
Qui pasteur general n'a qu'vne bergerie,
Vne Eglise qui vit de sa diuine vie.
Et quand est ce, Iuda; quand est ce que tes Roys;
Tes Ducs, tes Senateurs, qui braues autre foys
La gloire de ta gent sur la terre ont semée,
En guerre, en paix, en loix clairement renommee,
Tout cela quand osté, qu'au temps que Silo vient,
Le Christ des ames Roy? car en ce temps suruient
Vne race estrangere, vne Idumoise peste,
Qui de meurtre & de sang Ierusalem infeste,
Vn Herode cent fois pire qu'vn *Busyris*
Pire que Diomede, & pire qu'vn *Phalaris*,
Vn Herode qui tient brute beste *inhumaine*
Le sceptre en Israel sous la beste Romaine,
Mais qui plus qu'à tout aultre *en veut à la tribu*
Des enfans de Iuda d'autant qu'il est imbu
Par les propos communs, que le Messie Prince
Doit issir en ce temps, salut pour la prouince,
De la tribu fatalle, & l'estat deliurer
Du chetif Israel & des ceps le tirer,
Ainsi selon il tue vn monde d'ames pies,
Le gibier acharné de ses fureurs impies,
S'il luy vient seulement vn faux, ou vray rapport,
Que ce soit de Iuda la cuisse & l'estoc fort.

Vne ne

Vne ne s'en reschappe, & l'homicide espee
Au sang du Sanhedrins se voit mesme trempee,
Du supreme Senat, sept fois dix souuerains
Et le conseil des Roys, Iuges extraits des reins
De l'honnoré Iuda, qui manioient encore
Les resnes de Iacob, que ce cruel deuore.
La sacrificature, Image vif de Christ,
Se perd en ce rauage, il la vend, il proscrit
Tantost l'vn, tantost l'autre, il renuerse les races,
Confond, & brouille tout, ne restent nulles traces
Ny de principauté, de Sceptre, n'y de Loy,
En l'Eglise, en l'estat, soubs ce barbare Roy:
Adonques Silo vient, le bien heuré Messie,
Le Roy prefiguré par ceste prophetie.
Mais quel prince, & quel Roy, liberateur prescrit,
Attendois tu Iacob, ton prediseur esprit
Comment ne s'esmeut il d'vne profonde angoisse,
Puis que le Christ venant tout ton estat se froisse,
Et qu'il ne reste plus de Prince en Israel,
Qui glorieux se see au throne paternel?
L'Hebrieu despuis ce temps que Silo ton Messie
S'est en terre appareu pour nous porter la vie,
Vagabond, escarté, deplorable, chetif,
Vit sans regne, sans loix, soubs Christ mesme captif,
Sans temple, sans autel, sans sacrifice encore,
Et s'il reste rien plus, qui tout vn peuple honnore.
Quel Roy, qui le dethrone, & le va transportant
Loing du pays natal? quel Sauueur degastant
Ses freres, & sa chair, qui vn Empire fonde,
Qui grand & florissant le naturel confonde?
Faut doncques que ce Roy soit autre que mondain,
Qui rachette Israel, & luy tende la main,
Le tirant du bourbier des bandes pechereresses,
Que mort, Satan, accroche en ses griffes traistresses,
Faut que ce soit vn Roy qui esprit supernel

Surles

Sur les esprits domine, & d'vn sceptre Eternel,
D'vne verge de paix, d'vne houlette sainte,
Son toisonneux troupeau gouuerne en toute crainte,
Et qui vienne d'ailleurs par sa verge de fer
Escrayant, & brisant le malices d'enfer,
Domptant ses ennemis par l'esprit de sa bouche,
Et de son glaiue aigu leur creuant leur œil louche:
Faut donques ô vrais Iuifs, que vous tendés par Foy,
Non à vn Roy charnel, qui regne sous la Loy,
Qui l'espee en son poing plante ses loix en terre,
Qui comme vn autre Mars tout l'vniuers atterre,
Vous face refleurir en nombre de soldards,
De cheuaux hannissans, de bouffans estandars,
Et qui vous couronnant de victoires palmeuses
Vous plonge pour iamais ez voluptés ondeuses
De la mer de ce monde, ou comme beaux poissons
Vous vous ires iouans en cent & cent façons,
Mais plustost embrassés, belles & hautes ames,
Espurees au vent des plus diuines flammes,
Embrassés, adorés d'vn cœur deuotieux
Vn Prince tout Celeste, vn Roy qui fond les Cieux,
Se reuestant de chair, en ceste basse terre,
Non pas pour des bandeaux, ains des ames conquerre,
De qui le regne n'est que douleur, que langueur,
Le subiect de l'opprobre, & iouët de rigueur,
Vn regne de diffame, vn regne de blessures,
De piquans maudissons, de viues flestrisseures
Vn regne en fin de mort, heureuse & sainte mort
Par qui nous reuiuons, saultans de plein abord
A l'immortalité: ô douceur ineffable,
Qu'vn Dieu se soit pour nous rendu si miserable!
Mais ha gent pechereſſe, enfans ingrats, souillars,
Semence corrompue, en race de bastars,
Qui plus brutaux que l'asne, & le bœuf qui le maistre
Et la creche ont cogneu, qui leur donne à repaistre,

Vous

Vous vous eſtes creués les deux yeux pour ne voir
De vie & de ſalut le tant vanté miroir,
L'attendu Redempteur, & le Seigneur de gloire
Qui familier daigna chez vous manger, & boire,
Vous inſtruire en la Loy, vous en ouurir les ſeaux,
Vous annoncer du Ciel les miſteres plus beaux,
En ſomme, ſe donner ſoy meſme, & ſes entrailles
A vous cruels bourreaux, à vous traiſtres Canailles!
Peuple dur, c'eſtoit là, peuple roide de col
Ce Prophete docteur que d'vn courage mol,
Et d'vn eſprit docile il te falloit entendre,
Sy comme ton Iacob au Ciel tu voulois tendre,
Ce Prophete de qui predit le *Dieu puiſſant*
Bouche à bouche Moyſe en Oreb inſtruiſant
Qu'il iroit ſuſcitant du milieu de ſes freres,
Qu'en ſa bouche il mettroit parolles ſalutaires,
Et qu'il t'apporteroit fidelle Ambaſſadeur
Tout cella qu'il auroit de la part du Seigneur,
C'eſt ce meſme ſurgeon qui croiſt de la racine
Et du tronc d'Iſai, qui porte en ſa poitrine
Les ſept Eſprits de Dieu, les ſeptenaires dons
De l'Eſprit ſans meſure, & qui comme à bouillons
Va la terre inondant d'vne mer de ſageſſe,
Qui ſçait tout, qui dit tout, qui nous apprend l'adreſſe
Et la voye des Cieux, haut & profond ſçauoir
Sans qui l'on ne ſçait rien, qui ſeul nous fait auoir
Pleine perfection; cognoiſſance ſupreme,
Car c'eſt le ſeul moien de cognoiſtre ſoy meſme,
C'eſtoit doncques ce Chriſt, infidelle Iſrael,
Que tes peres t'ont dit, qui t'apparoiſt tout tel,
Que les Oracles ſaints l'auoient voulu pourtraire,
Quand tu vas repouſſant ſa grace ſalutaire,
Et ne veus le cognoiſtre en aucune façon
A toy meſme, à ta race ore ingrat nourriſſon,
Car le Pere Eternel couppant ſoudain tes branches

Par l'infidelité dans la quelle tu branches,
Sur le franc Oliuier ente des sauuageaux,
Qui croissent merueilleux en feuilles en rameaux,
Et en odoreus fruicts, vne race honnoree,
La foule des Gentils, depuis l'aube doree
Iusqu'au giste ou Phœbus desbride ses destriers
D'vn Pole iusqu'a l'autre, est des diuins courriers
Et des Herauts de Christ à la Foy regagnée
Par le glaiue à deux fils de leur bouche empennée:
Non que tout Israel demeure debouté,
Car encor paroist il par l'immense bonté
Du Pere de lumiere vn residu de grace,
Que ny nul trait de temps, n'aucune force efface,
Douze mille marqués en leurs fronts glorieux
Sont enfans aduoues du Monarque des Cieux
En la Foy de son Christ, de chascune famille
Le Pere s'en reserue encore douze mille.
Or ce nombre certain est vn nombre incertain,
Infini ce fini, fini pourtant au sein
Du seul infini Dieu, deuant qui toutes choses
Ont nombre, poix, mesure, & dans son poing sont closes;
Christ seul cognoist les siens, nul ne luy peut forcer
Sa prise, & son acquest: vn tendre & saint penser
Le va tousiours poussant en l'amour de ce monde,
Sur grace adioustant grace, ainsi qu'onde sur onde,
Ainsi tout Israel vn iour sera sauué
Par Christ liberateur, qui l'ayant abreuué
Dans les eaux de salut, destournera par grace
Les infidelités de l'Abramide race,
Car Israel ne peut non plus rompre le pact,
L'alliance iurée, & de Dieu le contract,
Que ce pact que Dieu fit par son verbe, & parolle,
Des iours, des nuicts roulans sous la vonte du Pole:
Iamais exterminé, ne fust cil qui seera
Au throne de Dauid, & iamais ne sera

Que

Que le Leuite n'offre holocauſte en la face
Du Seigneur Souuerain, pour graces de ſa grace,
Dauid donc eſt ce Chriſt, le Prince & le vainqueur,
Qui triomphe en Iacob, le Leuite ce chœur,
Des fidelles chantans ſacrifice de gloire
A Chriſt, qui leur fait part du prix de ſa victoire,
Et ce throne eſt l'Egliſe, & la ſainte Cité
Ieruſalem la vraye, ou ſe void apporté
Tout l'honneur des Gentils, qui grande, riche, belle,
Du grand monde ne fait qu'vne Cité nouuelle.
Mais par vn ſort Diuin ſuruient ſoudainement
Sur le gros d'Iſrael vn endurciſſement,
Vne aueugle fureur, vne apoſtate rage,
Qui luy deuore l'Ame, & ſon traiſtre courage,
Iuſqu'à la plenitude, & le conſommé but
Des Gentils amenés au Prince de Salut,
Car lors ſe reprendra l'alliance interniſe,
Non biffee pourtant de la plus vieille Egliſe,
Tout Iuif ſera Chreſtien, tout Iuif en Chriſt croira,
Pour Sauueur & pour Dieu tout Iuif l'adorera,
Reclamant le ſaint nom de ce Prince des Princes
Qui fait regner les ſiens en celeſtes Prouinces:
Non doncques Roy charnel, & nous ſa Royauté
Pourquoy donques charnelle? ô Dieu par ta bonté,
Pour l'amour de ton Chriſt, haſte toy ſecourable,
Et deſſile les yeux de ta gent deplorable,
Monſtre luy ſon Salut, vien toſt, mais vien Seigneur,
Afin que tous faits vn, nous te donnions honneur,
Et celebrons en Chriſt tes Diuines louanges,
La plus belle chanſon des hommes, & des Anges:
Car tu n'es noſtre Dieu qu'en Chriſt, & par la Foy
De ton bien aymé Chriſt, qui nous adopte à toy,
Chriſt c'eſt tout ton amour, ta charité, ta grace,
En qui ſeule tu peus aymer l'humaine race.
Poure Iſrael, la Loy ne te chante par tout,

Que ce

Que ce beau nom de Christ; de l'vn à l'autre bout
La Loy n'est rien que Christ, tes victimes sanglantes
Tendent toutes à Christ, Mais plus que tout tu vantes
Le sang de ton agneau, dont le frotté posteau
De l'Ange destructeur, eschappe le couteau,
L'holocauste cendreux de la geniſſe rouſe,
Et ce bouc qu'au desert en Azazel on pouſſe,
Apres que le grand preſtre a prins touts les pechés
Et les à ſur le chef de la beſte attachés,
Animal qui iamais deſpuis ne ſe retreuue,
Non plus que pouldre eſparſe ez ondes d'vn grãd fleuue;
Et tout cella qu'eſt il autre choſe que Christ,
Si tu veux meſurer la Loy ſelon l'Eſprit
De ce legiſlateur, qui t'a par ton Moyſe
En l'eſcholle des Cieux ceſte leçon appriſe?
Christ nous teint de ſon ſang, en ce beau ſang lauez
Nous ſommes de la mort, & de Satan ſauuez,
Christ eſt noſtre holocauſte, & pourpré Sacrifice,
Qui donne par ſa mort la mort à noſtre vice,
Christ porte nos peches, ſe fait peché pour nous,
Et pour nous affranchir du foudroyant courroux
Du Pere de iuſtice, ez terres plus deſertes
D'oubly va reculant nos coulpes & deſertes,
Qui ne viennent iamais en la face de Dieu
Non plus que ce grand bouc deuant le peuple Hebrieu.
Que ſi tes lauemens tu vantes fantaſtique,
Tant de purgations, & tout ce pacifique,
A quoy cela qu'à Christ, Christ ton lauoir plus frais,
Ton purificateur, ton Sauueur, & ta paix?
Car le reſte ne t'eſt qu'vne viue peinture,
Vn teſmoignage expres de ta ſale nature,
Et mort conſequemment, ſi par Foy tu n'attains
Au patron, au vray corps de ces ombrages vains,
Somme les lettres meſme, & points de ta Grammaire
Ne ſont qu'vn epitome, vn raccourcy ſommaire

Des

Des misteres de Christ, & les plus purs Rabbins
T'y monstrent Christ au doit, cabalistes diuins.
La Loy donc nous promet vn Christ, vn Roy de grace,
D'Abraham, de Iuda, de Dauid sainte race,
Salut à toutes gens, nous predit qu'il naistra
D'vne vierge en Ephrate, & que Iacob verra
Lors de son naistre heureux vne estoille pour signe,
Marque de sa grandeur, & de sa gloire insigne,
Le nomme Emanuel, Iesus Nazarien,
Dit que Dieu l'a recoux d'Egypte comme sien,
Qu'on orra lui naissant les cris espouuantables
De Rachel larmoyant pour ses fils deplorables,
Qu'il sera precedé d'vn saint ambassadeur,
D'vne voix au desert, d'vn ange auant-coureur,
Et d'vn second Elie annonçant les nouuelles
Des voyes du seigneur aux ames plus fidelles,
Qu'il naistroit sous la paix, qu'en hoyaux on verroit
Les glaiues transformés, qu'vn chacun s'asserroit
Sans garde, ni sans guet, sous les plus belles ombres
Des vignes, des figuiers, & des forests plus sombres,
Que les princes viendroient du reculé Leuant,
D'outre mer, de Saba, le Christ touſiours viuant
Adorer, saluër de presens honnorables,
Et courber à ses pieds leurs sceptres redoutables,
Que ce Roy debonnaire, humble, iuste Sauueur,
Visiteroit Sion par sa rare faueur,
Monté sur le poulain d'vne brayante asneſſe,
De son humilité figure tres-expresse,
Qu'vn sien encontre luy son talon leueroit,
Quil seroit mis à prix, & qu'au bois il pendroit
Maudit, & bafoüé, mis au rang des iniques,
Percé, passé par sort, le butin des Ethniques,
Que la petite sœur, le second, le dernier,
Le temple rebasty, sur le patron premier,
Bien qu'au reste priué de la visible grace

Qui le premier rendoit des temples l'outrepasse,
(Car ni le feu du Ciel plus n'ard sur son autel,
Plus la gloire il ne voit du Seigneur immortel
Entre les Cherubins, plus la voix des prophetes
Ne s'entend resonner dans ses voutes müettes,
La presence de l'Arche a de mesme eclipsé,
Plus Vrim & Thummim le grand prestre ont laissé)
Ce temple neantmoins verroit choses plus grandes,
Ciel, terre, mer esmeus, les innombrables bandes
Des peuples esbranslés, à la foule acourans
Pour voir le desiré, le salut de leurs ans,
Somme qu'il auroit Christ residant en personne
Sous son honnoré toict, seule ferme colonne
Du vray temple de Dieu, de ses diuins esleus
Qui luy rendent çabas leurs plus fidelles vœus.
Nous cotte encor icy la saincte prophetie,
Lors que Iuda feroit de Babel sa sortie
(Or ce fut tout dernier le Persan Longuemain
Qui pousé de l'esprit du grand Roy souuerain,
Pour rebastir le temple, & la cité remettre,
Zorobabel relasche, & Iesus le grand prestre)
Que despuis ceste isseue, & bien heuré retour
Qu'on refairoit à neuf le beau diuin seiour
Et la cité de Dieu, iusques au Christ le prince
S'escouleroit encor sur la sainte prouince
Et sur Ierusalem vn temps determiné,
La closture de tout, & le terme ordonné
Pour l'onction du sainct, d'vn costé sept sepmaines
Quy sont du bastiment les iournalieres peines,
Soixante deux de l'autre, & ce temps est le temps,
De l'estat d'Israël, que maints flots inconstans
Roulent diuersement, ces sepmaines escheües
Le christ seroit deffait pour les ames esleuës,
Que par vne sepmaine auec tous il feroit
Alliance nouuelle, & qu'il abregeroit

Tout à fait au milieu de la meſme ſepmaine
Le legal ſacrifice,& l'offerte ancienne.
Ainſi de ce temps naiſt ce nombre Capital,
Nombre predeſtiné,nombre aux ſceptres fatal,
Somme du Iubilé les ſeptante ſepmaines,
Par ou,grand Daniel,à Chriſt tu nous amenes,
Sepmaines non de iours, ces ſont ſepmaines d'ans,
Prophetiques les iours,prophetiques les temps,
Prophete eſt il qui parle,& pour n'eſtre infidelle
En l'eſcolle de Chriſt, par conſequence belle
Conuient non ric à ric,& literallement,
Prendre la prophetie,ains prophetallement.
Ia ce temple n'eſt plus,Ny donc le ſacrifice,
La rebelle cité de ſon infame vice
A receu le ſalaire,& l'horrible fureur
Du Ciel à foudroyé ſa couronne d'honneur,
Elle eſt cheute,elle eſt cheute auec ſon ſanctuaire,
Le ſac d'vn Mars ſanglant,par le fer aduerſaire
Du peuple qui feé ſur le bord Tyburtin
D'vne felonne loutie à ſuccé le tetin.
Puis que le crime donc precede la vengeance,
Force t'eſt d'aduouer,ô viperine engeance,
Que le Chriſt eſt deffait,que tes mains ſont deff.
Et qu'auſſy tous ces maux ont ſuiui ton forfait,
Viperine vrayement,car comme le vipere
Par vn naiſtre forcé rompt les flancs de ſa mere,
Vous aues tout de meſme,infames vipereaux,
Parricides reteints dans les ſanglants caueaux
De l'execrable enfer,deffait par mort cruelle
De vos peres premier le pere treſ-fidelle,
Le Chriſt,& le ſalut qui leur fuſt reuelé
Et qui depuis à vous s'eſt en chair deſuoilé.
Mais ceſte meſme voix qui ſa mort a predite,
Et toutes les rigueurs que l'engeance maudite
Lui feroit en Solyme,auoit auſſi predit

Le triomphe du saint, de peché l'interdit,
La mort morte à jamais, Satan lié de chaines,
Les abysmes scellés, les puissances mondaines
Pour scabeau de ses pieds, & luy victorieux
Ruinant dans trois iours pour faire viure és cieux
Ceste captiuité d'ames saintement belles,
Que captiue Il emplume à ses fortes aisselles.
Or auons nous trouué le Christ peint en la loy
De ses viues couleurs, reste que par la foy
Nous le voyons en face, & qu'vn aisle plus forte
Plus haut que ceste loy, celeste nous emporte.
Admirons cependant l'Eternelle douceur
Du grand Dieu, qui voüat de donner vn sauueur,
Tant s'en faut qu'il vouluſt que la gent Iudaïque
Seule au monde cogneust ce secret magnifique
Es ombres de la loy, és oracles diuins
Des voyans inspirés, les deux crayons plus fins
Qui luy pourtrayoint Christ, ains par excés de grace
Se va communiquant à l'infidelle race
Qui les faux Dieux adore, Et le demon infect
Agite maugré soy, qui or leçon luy fait
De l'essence triple vne, embouche or les Sybilles
Qui parlent aussi clair que les saints Euangelis,
Prophetesses de Christ, qui le nomment par nom,
Discourent de sa vie, & chantent le renom
Des miracles nombreus que par sa bouche forte
Il doit executer, figurent en la sorte
Les beaux traits de la Croix, le triomphe de mort,
La gloire qui l'attend en ce celeste port,
En somme tant & tant qu'on les diroit Chrestiennes,
Auoir veu Christ en chair, & non folles Payennes,
Pretresses des demons qui fussent auant Christ
Maintes centaines d'ans. Quel esprit leur appriſt
Ces misteres profonds cachés au sein du pere,
Que l'esprit tout scauant, quy tout esprit tempere,

Et

Et se sert du mauuais aussi bien que du bon,
Non plus d'vn Ange pur que d'vn soüillé Python,
Et du faux Balaâm si bien que de Moyse,
Faisant tout iustement quand Il fait à sa guise:
Car sa volonté seule est la regle du bien,
Par elle tout est bien, sans elle, & contre, rien:
Ainsi Dieu ne s'est point laissé sans tesmoignages,
En toutes nations, en touts temps, en touts aagés;
Pour rendre inexcusable à son aduenement
La disputante chair de tout entendement,
Quand il comparoistra sur l'autel Iuridique,
Pour Iuger l'homme Iuif, le chrestien, & l'ethnique.
Muse partons d'icy, sus, sus, ma belle amour,
Il n'y fait donc plus bon, gaignons le beau sejour,
Cinglons droit au grand port, hâ le voila, le Phare,
L'Euangile paroit, Christ luy mesme s'y pare,
Grãd soleil, grand flambeau chasse-ombres, chasse-nuit,
Abordons, anchrons là, tont y plait, tout y luit,
Tout y calme, tout rit, ce n'est rien que bonasse,
Ou ne bat autre vent que le vent de sa grace,
Vent tout surnaturel doucement animant
Toute ame qui beante en foy le va humant.

L'INCARNATION ET NAISSANCE DE IESVS CHRIST.

QVi sera ceſt eſprit de qui l'aiſle flammeuſe,
Bien que mortel peſtri d'une paſte poudreuſe,
Me guinde, repurgé dans le fourneau d'amour,
A l'eſtage plus haut du celeſte ſeiour,
Et qui tout auſſi toſt par ſa viteſſe eſtrange
Ca bas me r'emportant *transfomé d'homme en ange*
Me donne de branler d'vn beau vers honnoré
De l'incarné ſauueur le berceau adoré?
O trois fois grand eſprit, ceſt toy, deité ſainte,
Qui parfis ce miſtere, & qui m'a carte peinte
Doreras de l'eſmail des plus diuines fleurs,
Dignes d'en conſacrer les immortels honneurs:
Ceſt toy, qui vanteras toy meſme ton ouurage,
Inſpirant en ma bouche vn graue-doux langage,
Qui confit dans le feu de ta puiſſante ardeur
Des plus glacés humains embrazera le cœur.
Mais premier que de tiſtre vne toile ſi rare,
Voi Muſe qu'il te faut d'un ſtile non auare
Esbaucher la naiſſance, & le nom glorieux
Du braue precurſeur du monarque des Cieux,
De ce Ieàn qui s'en vient, ambaſſade honorable,
Le balay dans la main, du Meſſie admirable
Preparer les ſentiers, grand nonce, Elie dit,
Qui les cœurs des enfans aux peres conuertit,
Et les peres aux fils, de peur que Dieu ne foule
En ſon ire la terre, & dru la tourne boule

Deserte de croyans ; sur qui soit reclamé
Le venerable nom de son Christ bien-aimé.
En Iudée regnoit Herode Ascalonite
Du grand Antipater race infame, & maudite,
Lors qu'vn courier des Cieux d'vn aisleron bruyant
De la perse Iunon les vagues champs rayant
Fit ça-bas vne pointe, & parust à la dextre
De l'autel des parfums, diuinement adextre
Sur la corne perché, là debout assistoit,
Zacharie encensant, homme iuste, homme droit,
Cheminant sans reproche en toute l'ordonnance
Du sainct dieu d'Israël, sa deuote esperance:
Au bon homme d'abord le vermeil se desteint,
Du trouble qui profond son ame au vif atteint,
Des que la vision se presente à sa face,
Car vn peu de fierté violoit sa douce grace,
Quand le heraut celeste a d'vn ioyeux propos
Soudain calmé l'horreur, qui saccage les os
Du tremblant Zacharie, & par vn tel langage
Luy denonce sa charge, & son diuin message,
Ne crains rien, Zacharie, & ne te trouble point,
Car ta sainte oraison a doucement espoint
Le cœur de l'Eternel, sa Majesté flammeuse
A de son nez flairé la fumee odoreuse
De tes encensemens, & ton plus cher desir
Sera par son effect, suiuy de son plaisir,
Ta femme Elizabeth sainte & chaste compagne,
Bien que chargee d'ans, & bien qu'encor brehagne
Vn fils enfantera, Iean soit son sacre nom,
Maints s'en esgayeront, grand sera son renom,
Grand deuant le seigneur, vin ny ceruoise amere
Ne seront son breuuage, au ventre de sa mere
Desia le sainct esprit de ses plus rares dons
Son Esprit comblera, les clair-brillans brandons
Pour luire en Israël, à fin qu'il conuertisse

Vn grand peuple à son Dieu, qu'il change la malice
De rebelles enfans en Iustice & douceur,
Qu'il marche, grand legat, appreſtant au Seigneur
Vne gent preparee, & qu'en l'esprit d'Elie
Il voise poursuiuant le beau cours de sa vie.
Ces mots estans finis Zacharie soudain
Incredule replique, & pousse de son sein
Ie ne sçay quel comment, quelle parolle folle,
Qui rend du tout-puissant la puissance friuolle,
Lors la force de Dieu, le prince Gabriel,
D'vn silence estourdi frappe ce criminel,
Iusqu'à tant quil verra l'effect de la nouuelle
Qui luy vient de la part de l'essence eternelle,
Müet il sort du temple, il se peine or pourtant
A desboucher sa bouche, or il va racontant
Par des signes confus toute son auenture,
Qui cecy, qui cella, l'vn l'autre se figure,
Nul ne scait ce qu'il dit, en fin s'en reuenant
Vers son Elizabeth, & deuot ruminant
Les promesses de Dieu, la diuine vengeance
Qui cholere poursuit sa dure mescreance,
Voicy dans quelques iours que sa femme concoit
Enceinte de son œuure, & ioyeuse reçoit
Grace de son opprobre au milieu de son peuple
Puis que d'vn germe heureux Israël elle peuple
Or à six mois de là fust despeché des Cieux
Solenne ambassadeur du grand maistre des Dieux,
Le mesme Gabriel, qui prenant sa volée
Fond droit sur Nazareth cité de Galilée,
S'en entre vistement dans le logis transmis
D'vne vierge, qui ja fiancee a promis
Mariage à Ioseph, son nom estoit Marie,
Des filles de Dauid en droit estoc partie,
Bien te soit, (Luy dit Il en son diuin salut,)
Que Dieu reçoit en paix, & qu'ore ore il voulut,

De ſa dextre benit entre toutes les femmes
Qui feurent, ſont, ſeront ſoubs le Ciel porte-flammes,
Dieu ſoit auecques toi, Marie ne crains point,
Car voicy le ſeigneur qui de ſa grace t'oint,
Tu conceuras vn fils dans ton bien-heureux ventre,
L'eſprit du ſouuerain ſuruenant en ce centre
T'enombrera puiſſant, ſaint & ce qui naiſtra
Pure chair de ta chair, pourtant s'appellera
La race du treshaut, la celeſte ſemence,
L'incarné fils de Dieu, de ſon eſſence eſſence,
Son nom ſera Ieſus, au throne paternel
De Dauid il ſeera, pour royame eternel
Il aura de Iacob la maiſon honorée,
Dominateur regnant ſans terme, & ſans durée
Tu l'enfanteras donc, le tout-puiſſant tout peut,
Il faict tout ce qu'il dit, il fait tout ce qu'il veut:
Voicy, dit elle alors, du ſeigneur la ſeruante,
Qu'il me ſoit fait ſelon ta parolle puiſſante.
Double conception, l'vne en foy, l'autre en chair,
Bien eſt vray qu'on ne peut de la chair arracher
La conceuante foy, car le meſme qui donne
A la Vierge la chair, qui dans ſes flancs boutonne,
Celluy meſme l'inſpire à ce qu'en pure foy
Elle croy en la chair qui doit naiſtre de ſoy:
Mais c'eſt en ceſte foy proprement que s'appelle
Le bon-heur de la vierge & ſa gloire plus belle,
Non tant à conceuoir, non tant pour enfanter,
Et non tant à baiſer, mignarder, allaiter
Ceſte ſacrée chair, geniture diuine,
Qui daigna de ſes reins prendre ſon origine,
Car combien que d'abord le virginal honneur
Que pur elle conſerue en ſon corps, en ſon cœur,
Semble former vn doute en ceſte ſainte femme,
Et comme d'un deffi tranſpercer ſa belle ame,
Pour ne croire incredule au meſſager des Cieux,

Qui

Qui luy va denoncant vn fait prodigieux,
Vn impossible encor, vne merueille estrange
Quy confond tout esprit, & toute essence d'Ange,
La question pourtant, ce beau comment, ne part
Que d'vn saint mouuement, d'vn vif desir qui l'ard
Pour estre plainement instruicte en ce mystere,
Qu'elle croit, qu'elle adore, & saintement reuere,
Sy faitable & possible il seroit au Seigneur
La vierge, tant soit peu, ne dispute en son cœur,
Extremement fidelle elle croit sa puissance
Pour puissamment forcer toute humaine impuissance,
Cella croit elle donc, que sa virginité
Ne se peut approcher à la diuinité,
Qui luy promet vn fils conceu de sa semence,
Qui de son vierge corps puisera sa naissance,
Mais iugeant que ce trait naturel point n'estoit,
Ains que c'estoit vrayement de l'Eternel le doict,
Qui, seul Dieu, seul pouuoit si grand œuure parfaire,
Contre toute nature & puissance aduersaire,
Sa foy la porte là qu'elle ose s'enquester
De l'exquise façon que Dieu veut apporter
En la conception de ce fils admirable,
De qui par grace elle est faicte mere honnorable.
L'Ange satisfaisant à son sacré souhait
Luy reuele aussi tost le mistere du faict,
Et luy dit que l'esprit dela trine-vne essence
Feroit ceste grosseſſe en sa pure semence:
Bien loing donc du comment de ce prestre müet,
Qui pour trop repliquer à humé le broüet,
Qui la langue luy colle & empaste incredule
Dans le palais vouté de sa baueuse geule,
Digne & iuste guerdon de sa temerité
Pour auoir du Seigneur l'oracle contesté,
Et qui tout homme apprend en humble obeissance
De casser les discours de sa folle prudence

Au premier ventelet de la diuine voix,
Quand en terre elle eſclatte, & reſonne par foys.
Auſſi la ſaincte vierge appriſe en bonne eſcolle
Ne proteſte rien plus, ſi non que la parolle
De l'Eternel opere, & que par ſon eſprit
Tout cela luy ſoit fait de meſme qu'il l'a dit:
Là plus haut ne ſçauroit la foy fidelle atteindre,
Que croire ceſt effect, & dans l'ame le peindre
Si bien, ſi viuement que nulle autre couleur
N'y brille au parangon de ceſte rare fleur,
La foy de ce myſtere en l'ame de la Vierge
Eſt vn braſier d'amour, ou s'allume vn grand cierge
D'ardante charité, qui de rais odoreux
Luit ſur tout le troupeau des eſprits amoureux
Qui tendent vers le haut, & loing des ſalles vices
Tirent au Paradis des celeſtes delices,
La vierge eſt de la foy le plus expres pourtrait,
Elle en eſt l'exemplaire, & le patron extrait.
Peintres, qui maintes foys vous peines de poutraire
Ceſte ſacree foy pour ne la contrefaire
Des biſarres couleurs de crayons diuers,
Donnes luy de la vierge, & la face, & les airs:
De ſa virginité fut iadis la figure
Ceſte terre premiere admirablement pure,
Qui vierge encor n'auoit de peché teint ſon dos
Dont Dieu voulut extraire & la chair & les os
De ce terreſtre Adam, figure du Celeſte
Qui naiſtroit dela Vierge à l'Angelique geſte:
Figure eſtoit auſſi ce beau buiſſon ardant,
Qui verd moins ſe conſume, ou plus il va dardant
Des flammes parmy l'air, buiſſon que viſt Moyſe
Lors qu'il fuſt appellé du berçail à legliſe:
Figure eſtoit auſſi ceſte verge d'Aaron,
Qui ſeche, n'eſtant plus dans le moite giron
D'vne terre fertile à produit des amandes,

Des

Des fleurs,& des boutons,fort diuin pour les bandes
Des enfans de Leui,qui deformais seront
Prestres au tabernacle,& seule y seruiront:
Figure estoit aussi ceste brisante pierre,
Qui coupee sans mains tombant d'vn mont à terre
L'image d'Or,d'argent,d'airain,de terre ,& fer,
Qu'un Roy songeur voyoit en son lit triompher,
Car ceste pierre est Christ ,qui brise tout empire,
Et reduit à neant du souffle de son ire
Touts royaumes,touts Roys, pour regner à jamais
Seul Monarque absolu sur les siens bien-aymés,
Christ est tombé du Ciel dans ceste terre ronde
Par le ventre sacré d'vne vierge feconde,
Sans main,sans œuure d'hõme,& sans moiens humains,
Fils de Dieu,fils de femme,vn roc coupé sans mains:
Figure en somme estoyt l'orientalle porte,
Que le fils de Buzi vist close en ceste sorte,
Qu'aucun homme mortel par ses posteaus n'entroit
Sauf le Dieu d'Israël,qui passoit,qui couroit
Comme à trauers la voye,& seant en icelle
Alloit mangeant son pain en la face eternelle
Du souuerain Seigneur,manifique pourtrait
D'vne vierge estant mere,& d'vn Dieu homme-fait
Or auons nous l'effect de ceste prophetie
Qu'en termes tres-expres le voyant Esaïe
Prononce au prince Achas,qui sur Iuda se seoit,
Que le Seigneur vn iour ce signe donneroit,
La vierge conceuroit ,enfanteroit pucelle
Vn fils Emanüel sur la terre mortelle,
Qui Dieu auecques nous mangeroit burre & miel
Iusqu'à tant qu'il scauroit ,esclairé par le ciel
En sa docte raison,faire du bien eslite,
Et reprouuer le mal d'vne dextre despite:
Mais encor,si battu du discours dela chair
Tu ne peus infidelle en ton esprit ficher,

D'vn

D'vn tel enfantement la fidelle creance
Neceſſaire à ſalut, ſi ceſte chair ne penſe
Que ſans l'acte d'vn homme vne vierge aye peu
Nous enfanter vn fils dans ſon ventre conceu,
Promene toy par fois par les champs de nature,
Qui ſage t'appreſtdra par mainte pourtraiture
Des ſemblables effets: Ce qu'en Dieu tu demens,
Miſerable acharné ſur ton abruti ſens,
L'unique oyſeau bruſlant en la flamme odoreuſe
Des arbriſſeaux poiſſez del'Arabie heureuſe,
Sans cognoiſtre jamais l'amoureuſe Cipris
Eſt luy meſme ſon pere, & ſa mere, & ſon fils,
Puis de fils ſe fait pere & mere tout enſemble,
Immortel en la mort feconde mort qui l'emble
Au milieu de la mort qui poudroye ſes os
Par vn renaiſſant ver des griffes d'Atropos:
Le vautour de ſoy meſme an ſouffle des Borrées
Son ſemblable conçoit és monts Hyperborées:
Vn zephir porte-vie emplumé doucement
Engendre le poulain au corps de la Iument,
Et la iument auſſi, qui naiſt en Cappadoce
Sans ſemence de maſle au meſme vent s'engroſſe:
L'eſcharbot au tein noir ſe faict vn baſtiment
D'vn excrement bouvin arrondi gentement,
Beau peloton qu'il roule au rebours de la courſe
Que Phœbus faict au ciel deſſoubs l'vne & lautre Ourſe,
En terre l'enfouït, de la dans vingt iours naiſt
Sans meſlinge de ſexe vn animal parfaict:
Tant de mouches, de vers, beſtioles inſectes,
Qui naiſſent tous les iours des charongnes infectes,
Sans le choc maſculin de la douce Venus.
He doncques dy le moy d'ou nous ſomés venus?
Et plus que tout comment s'engendrent ces auettes
Qui lembriſſent de miel leurs flairantes logettes
Auec vne police & des ordres ſi beaus,

Que

Que la cité qui nage au ſein de calmes eaux
De l'Italique mer auec toute ſa grace
Ne voit rien d'approchant à l'Hybleane race?
Ceſt eſſain meſnager d'odoreux moucherons
Ne ſe ſent chatouiller des flammeux piquerons
D'vne pleureuſe amour, elles ſont toutes meres,
Animaux Androgyns, enſemble toutes peres,
Par fois c'eſt vn charnier, qui du ſoleil pointé
Nous produit l'animal en Hymette vanté,
Comme quand ce Heros, ce fort Iſraëlite
De la race de Dan, s'eſlance de pied viſte,
Et deſchire en ſa voye vn felon lyonceau,
Tout ainſi qu'il eut faict le plus tendre cheureau,
Sans auoir que ſa main, de glaiue deſpourueüe,
Main ſaincte, main diuine, & fatallement nüe,
Ainſi dans peu de temps du mangeur affamé
Du faim, deuorateur, la mangeaille a germé
L'abeille iette miel, & de la fiere beſte,
Du lyonceau, iſſit la douceur de l'auete:
Aenigme que la gent Philiſtine en ſept iours
Ne ſceut ſoudre à Samſon, Mais les douces amours
De ſa chere moitié, qui pleurante l'accolle,
Font qu'Oedipe lui meſme il ſoit de ſa parolle,
Or figure toy Chriſt, le vray Nazarien
Separé, dedié, feé du ſouuerain;
Le braue & fort Samſon qui deſbriſe & deſchire
Du fier lyon Satan, le tirannique empire,
Victorieux regnant ſur le ſacré troupeau
Des eſleus ſeparés, & marqués du grand ſeau,
Qu'il abbreue & repaiſt de l'immortelle grace,
Qui plus douce que miel decoule de ſa face.
Mais qui n'admireroit des plantes la vertu,
Qui ſeruent d'animaux à l'animal batu
De leur mordante humeur, tout ainſi qu'en deuiſent
Les plus ſecrets Docteurs de nature, qui diſent,

Que

Que le Lorroboroth, la verge de pasteur,
Lallomoth (car nom triple a ce simple enchanteur)
A point mixtionné du suc de Mandragore,
Et prins d'vn animal, qui beant le deuore,
D'vn semblable animal l'engrosse tout à faict,
Comme aussi le Bicith & vn caillon extrait
Du chaud nid d'vne Hupe, & qui le ventre presse
A l'animal, luy font engendrer son espece:
Merueilles du grand Dieu, plant animaux chenus
Ditez ou cachez vous ceste masle Venus?
Ou donc ceste semence, ou borgane inuisible,
Pour engendrer vn corps vegetant & sensible
Au corps d'vn animal, sensible & vegetal,
Vous qui pourtant n'aues qu'un simple estre vital,
Le plus proche de l'estre, vne vegetatiue,
Priué des facultez de l'ame sensitiue?
Qu'icy donc tout esprit, Muet, aille adorant,
Et sans plus rebequer s'en voise venerant
La grandeur, la sagesse, & la haute puissance
De ceste vn, touiours vn en sa ternaire essence,
Supreme createur, qui tout sçait qui tout peut,
Qui d'vn rien forme tout, à qui tout ce qu'il veut
Est plus que naturel, & qui de toutes choses
Dans les paumes des mains a les semences closes:
Car celluy qui souffla ces aiguillons puissans
Es animaux, és vents, és simples verdissans,
Le mesme formant l'homme, & sans pere, & sans mere,
L'ayant du chresme extrait de la mince poussiere,
Puis sans mere arrachant par les flancs incisez,
Du pere des humains la femme aux flancs creusez,
Et puis de pere & mere engendrant en nature
Par vn ordre commun toute humaine facture,
Le mesme en son concept de toute eternité
Auoit preueu, voulu, defini, decreté
Vne autre mode encor d'engendrer toute estrange,

C'est

C'eſt qu'vne mere vn iour, ſans pere, & ſans meſlange
D'amoureuſe ſemence, vn homme enfanteroit,
Qui fils du ſouuerain homme & vray Dieu ſeroit;
Ainſi de ce quadruple en terre ſe conſomme
La generation tres parfaicte de l'homme,
Homme ſans pere & mere, vn homme produiſant
Vne femme ſans mere, & puis vn homme iſſant
De pere & mere ioint, & en fin vne femme
Enceinte de l'odeur d'vne diuine flamme
Sans homme faiſant l'homme, vne fois pour iamais,
Pour l'homme vieil perdu r'achetter deſormais,
Car combien que le Chriſt ſoit dit le fils de l'homme
Ne t'imagine point qu'aucun homme ait en ſomme
Apporte rien qui ſoit à fabriquer le corps
De ce celeſte Adam le premier-né des morts,
Ains tout ainſi que Dieu du limon de la terre
Fiſt le terreſtre Adam, ce Dieu de meſme enſerre
A maſſe, coule, eſpure au venrre virginin
Ceſte ſemence heureuſe & ce germe plus fin
D'ou s'engendre le Chriſt, par la couuée douce
De l'eſprit ſept fois ſainct, qui dans la vierge pouſſe:
Mais d'autant qu'à le prendre à la ſouche de Chriſt,
D'Adam, d'Abram, Dauid le Chriſt ſon eſtoc priſt,
De la cuiſſe du quel la Vierge Deipare,
Des Vierges d'Iſraël le plus flamboyant Phare
En droite ligne ſort, d'homme & de femme auſſi
Fille charnellement, le Chriſt en ce point ci
Fils de l'homme s'appelle, & non donc en la forme
De ſa conception, œuure que Dieu ſeul forme.
Ceſte vierge ſacrée euſt pour ſon pere Eli,
Qu'on nomme Iohachim, ja tremblant enuieilli
Du fardeau de ſes ans, & vne Anne pour mere
Vieille, ſterile, & froide auſſi bien que le pere,
Elle doncques priant par maint ſouſpir deuot
Et par maints pleurs verſés le ſeigneur qui lui cloſt

L'infeconde matrice, ainsi que fist l'autre Anne
Pour conceuoir heureuse vn masle fils d'Elcane,
Le Seigneur tout de mesme à ses vœus inclinant
Son oreille plus douce, & comme encor donnant
Le signe de sa main, pour honorer sa couche
Fait que dans peu de tẽps ioyeuse elle s'accouche
De ceste saincte fleur, qui sera le vaisseau
Faict digne de porter du monde le flambeau,
Marie fust son nom predit par la Sybille,
Beau nom misterieux, que l'eschosle subtile
Des Kabalistes Iuifs tire des liures vieux,
Bien qu'ennemis iures de ce Christ glorieux.
Le rabbin Hakados, qui follement s'appelle
Hakados, ou bien sainct, puis qu'il est infidelle,
Lui mesme nous aprend qu'vn iour interrogé
Par vn prince Romain de ce nom non songé
De la mere du Dieu, tant vanté par l'oracle,
Il auroit respondu suyuant vn sien miracle
Que ce seroit Marie, & que le filz d'Amos
Vn iour en vision, comme il se feust enclos
Dans vne sombre grotte auec sa prophetie,
Luy reuela ce nom, ce sainct nom de Marie,
Transposant ces deux mots, Lemarbé Hamisra
Par vn trait Kabalin, qui fait Miriam Sara:
Non que ie veuille icy prendre le tesmoinage
D'vn Iuif enfelonné d'vne escumante rage
Contre le nom de Christ, & le nom glorieux
De la vraye Marie astre clair dans les cieux,
Car comment luy seroit apparu le propheté
Pour luy mentir ainsi d'vne chose ia faite,
Predite par luy mesme, & qui son precis temps
Auoit attaint desia de plus que de cent ans?
Faux est donc son miracle, & luy mesme faussaire,
Qui pour le bon esprit a prins l'esprit contraire,
Satan pour Esaye, & va preschant ruzé
Sa future Marie, abuseur abuzé,

Mais

Mais pluſtoſt il deuoit par ſon propre langage
Kabaliſtiquement corriger ſon courage,
Et voir que de long temps le temps eſtoit coulé
Du Meſſie promis à l'Iſraël foulé,
Puiſque la lettre Mem, qui ne ſe trouue cloſe
Au principe du verbe hors mis qu'en ceſte proſe,
Et qui note ſix cens de nombre & de valeur,
Lui diſoit que deſpuis l'oracle du Sauueur
Couleroint à plus pres de ſix fois cent annees
Iuſqu'à tant que le Chriſt finiroit ſes iournees,
Ainſi que le voyant compaſſe ailleurs ce temps
Par les flots du deluge, & les antiques ans
Du grand pere Noé, qui lors de ce rauage
A ſix cens ans voyoit raieunir ſon viſage,
Et qu'auſſi ſix cens ans paſſés le redempteur
N'yroit plus dilayant, ains d'vn œil de douceur
Reuerroit Iſraël, ſon bien aymé lignage,
Sans iamais ſe bouger ny muſſer ſon viſage.
Or, bien que ie ne veuille en nombre curieux
Ma creance fonder, qui s'appuye trop mieux
Sur le ſimple diſcours de la ſainte parolle
Du fidelle Seigneur qui tonne du haut pole,
Si peut on quand le nombre accorde auec leffect,
Du nombre & de la choſe en faire vn corps parfait,
Et nombres aſſeruir, points, & lettres de meſmes
Autant qu'il eſt beſoing aux ſacrés theoremes
De la diuine foy, qui creüe nüement
En fait ſon acceſſoire, & non ſon fondement,
Pour conuaincre tant plus les bouches meſcreantes
Par les plus ſubtils traits de leurs plumes ſcauantes,
Qui maugré la fureur, qui maniaque bout
Es infidelles cœurs, la cloaque & l'eſgout
Des infames demons, quelque fois par mesgarde
Teintes de la liqueur, dont l'eſprit bon les farde,
Se laiſſent eſchapper maint eſcrit renuerſant

Leur commune creance,& leur Thalmud froissant,
Ainsi leur sainct Rabbin prouue par la peinture
Deux filiations en la double nature
Du messie homme Dieu,en ce passage extraict
Du voyant fils d'Amos du doigt diuin pourtrait,
Disant comme le Hé charactere Hebraique,
Se forme dun Daleth,& d'un Vaf oblique,
Que de mesme le Christ aura l'humanité
Inseparable jointe à la diuinité,
Qu'il seroit hõme-Dieu,nõ moins Dieu que vray hõme,
Non moins homme que Dieu,vne personne en somme
Constant de l'vn & l'autre,& fils consequement
Qui d'homme,qui de Dieu,pour nostre sauuement:
Et qui plus est ailleurs par son art de Kabale
En prenant de trois mots la lettre capitalle
Iabo,Sciloh,Velo,deuine proprement
Que le peuple gentil iroit vn iour nommant
Du saint nom de Iesus l'Emanuel Messie
Dautant quil sauueroit à son peuple la vie.
Cependant quand Iesus se fait en face voir,
C'est homme-Dieu Iesus, & non plus au miroir
D'vne ombrageuse loy,non plus par pourtraiture
Ains en sa propre chair,en sa mesme nature,
Incredules Rabbins vous vous creués les yeux,
Pour ne veoir ce soleil si beau,si gratieux,
Qui s'en vient esclairer la terre vniuerselle
Des rayons de iustice & de grace eternelle,
Vous vous desaduoués,vous desdites soudain,
A vous mesmes menteurs,vostre seau,vostre main,
Et durs ne voulez pas croire au nom du Messie
Issu des vierges flancs de la vraye Marie,
Ce Christ est le corps saint qui de doit au tiers temps,
Les deux temps expirés par le flux de maints ans,
L'vn temps des peres saints,& l'autre des prophettes,
S'encorporer soudain par vnions parfaictes

Au beau corps de la femme, & le haut monde alors
Auec le monde bas n'eſtre qu'vn meſme corps,
Au moyen du corps ſaint, belle & douce harmonie,
Qui le corps plus infime au corps ſupreme lie,
Le ſupreme eſtant Dieu, qui ſaint à iamais vit,
Et l'infime Dieu meſme, tous deux vn eſprit!
N'aurions nous donc attaint & paſſé ce tiers aage
Qui nous deuoit le Chriſt, le corps ſaint du lignage
Et du corps de la femme? Ou doncques, ô Rabbins,
Ou ſont les peres ſaints, ou les voyans diuins?
Que ſi cella n'eſt plus, il s'enſuit par vous meſme
Que le Meſſie eſt né des le ſiecle troizieſme,
Qu'on l'a veu, qu'on l'a creu, quil n'eſt plus d'autre temps
Que cil qui mettra fin aux iours, aux mois, aux ans,
Quand ce meſme Meſſie en ſa chaire flammeuſe
Toute chair iugera benite ou malheureuſe.
Or auons nous Marie enceinte de Ieſus,
Qui des que l'Ange part, & remonté là ſus
Aux celeſtes manoirs, deſloge, & court haſtiue
Vers les monts de Iuda, là coule maint'eau viue,
Maint ruiſſeau ſerpantant, qui ſes deux bords ondeux
Frange riantement de l'eſmail odoreux
De mille & mille preds, ou les bandes cameuſes
Des brebis d'Iſraël ſe paiſſeut toiſonneuſes,
La Vierge arriue à point de ſireuſe de voir,
Sa chere Elizabeth, des vertus le miroir,
Que le poſte diuin luy dit en ſon meſſage
Eſtre groſſe d'vn fils nonobſtant ſon vieil aage:
Dieu, quels embraſſements, quels baiſers amoureux
Quelle ſainte lieſſe en c'eſt abord heureux!
Mais voyés, que l'enfant ſautelle dans le ventre
A ceſte Elizabeth au point que la vierge entre
En ſon deuot hoſtel, la vierge à peine attaint,
A donner le ſalut, qu'auſſi toſt l'eſprit ſaint
N'eſclaire Elizabeth d'vn œil de prophetie

Pour luy monſtrer au doigt legiſte du Meſſie,
Tu és, dict elle alors, benite vniquement,
Des femmes la benite, & benit notament
De ton ventre le fruit, d'ou me vient que la mere
De mon Dieu mõ Seigneur s'en vienne ainſi ſe plaire
Auecques moy poureté? He Dieu, des que ta voix
Mon oreille a batu, l'enfant tout à la fois
Sur l'inſtant du ſalut, au milieu de la voye
Trepignant dans mon ventre a treſſailli de ioye!
Or bien heureuſe donc eſt celle qui a creu,
La parolle qu'elle a de ſon Seigneur reçeu
Sortira ſon effect, & toutes ſes promeſſes
Auront de point en point leurs parfaites lieſſes.
Alors la ſainte Vierge eſmeüe en ſon eſprit
D'vne celeſte ardeur, à prononcer ſe priſt
Vn bel hymne diuin, qui plus doux qu'vn Archange
Chante de ſon ſauueur l'eternel le loüange,
Mon ame le Seigneur exalte hautement,
Et mon cœur d'aiſe eſpris s'eſgaye ſaintement
En Dieu mon ſeul ſauueur, puis quil a fauorable
Regardé ſa ſeruante en ſon œil pitoyable,
Toutes langues & gents, tous aages me diront
Deſormais bien-heureuſe, & mon nom beniront
Pour l'amour du ſaint nom qui haut & magnifique
M'eſlargit puiſſamment ce benefice vniqué,
Sa clemence ſans fin de race en race ſuit
Tout humain qui ſa vie en ſa crainte pourſuit,
Son bras robuſte opere, il a des fieres ames
La penſee deſtruit, bouleuerſant infames
Les hautains de leur ſiege, au contraire eſleuant
Iuſqu'au feſte d'honneur l'humble ſans nom viuant,
Les pauures affammés par ſa benigne grace
Il a garny de biens, & mis à la beſace
Les plus riches & gras, vuides & nües mains,
Le prouerbe & le ris des inconſtans mondains,

Mais sur tout Israël pour sa misericorde
Au courage luy monte; il se plait, se recorde
D'Israël son seruant, son enfant adopté
Qu'il va magnifiant par sa grande bonté
Comme il l'auoit promis de son estoillé Pole
Au saint pere Abraham par solenne parolle,
Puis d'estoc en estoc par serment à iamais
Renouuellé le mesme à ses fils bien aymés.
Ainsi disoit Marie Angeliquement belle,
Modeste & graue en meurs, sa grace est naturelle,
Et sans faste son port, sans fureur, & sans ris,
Qui peu parloit, paisible, & simple en son deuis,
Moyenne estoit sa taille, obscure vn peu sa face
A blediere couleur, des beaux teins l'outrepasse,
Iaunes blons ses cheueux, & ses yeux fauues & verds,
Ny bigles, ny chargez, ny vagues, ny legers,
Ains deux flambeaux diuins, les Phares des trois graces,
Ses sourcis noirelots sont par iuste espaces
Tres-proprement distincts, son nez droit, si bien trait
Que le Mome malin n'y trouue vn mauuais trait,
Ses leures rougissoyent, sa face estoit longuette,
Et longuettes ses mains, en somme tresparfaicte
Estoit la sainte Vierge, ou Dieu veut incarner
Le corps le plus parfait qu'il nous sauroit donner.
La Vierge cependant trois mois entiers demeure
Comme dans vne escholle, (Academie pure
De sainte pieté) dans la pie maison
Auec Elizabeth, & son mary grison,
Deuisant, conferant auec eux des misteres
Qui luy sont annoncés, si beaux, si salutaires:
Elle voit naistre Iean, le desiré ioüet
De sa parente vieille & du vieillard müet,
On le veut circoncir & nommer Zacharie,
Elizabeth resiste au possible, Marrie,
Veut qu'on le nomme Iean, soit qu'elle l'ait appris

Du reuelant eſprit docteur des bons eſprits,
Ou ſoit que ſon mary comme il eſt vray ſemblable
Par eſcript luy euſt peint d'auenture admirable,
Qui luy ſuruint au temple, ou l'angelique voix
Baptiza ce beau fils, nonce du Roy des Roys:
En fin ſur la conteſte on a recours au pere,
Luy dans la carte eſcript le meſme que la mere
Extremement ſouhaite, ainſi Iean eſt ſon nom
Qui portera ſa gloire & ſon fameux renom:
Lors, ô ſecond miracle, au nuict Zacharie
Comme il luy fut predit la langue ſe deſlie;
L'Eſprit ſaint le ſaiſit & celeſte diuin
Prophetize embouché d'vn langage diuin,
Tous hommes vonts diſants ſes volantes merueilles
Qui leur percent les yeux, les cœurs, & les oreilles.
Or croiſſe donques Iean, laiſſons faire l'eſprit
Qui gouuerue ce corps, & ſoubs ſa main le priſt,
Le va fortifiant, ez deſerts le confine
Iuſqu'à l'heure quil doit par patente diuine
Aux enfans d'Iſraël eſtre enuoyé legat,
Pour leur preſcher le Chriſt qui ſon talon luy bat:
Il nous faut ramener la vierge dans ſa ville,
Allons en Nazareth troupe belle & gentille
Non du feint Helicon, ains d'Olympe l'honneur
Allons neufuaine ſainte, allons le Vierge chœur
Des muſes mes amours, faictes bonne compagne
A la ſacrée Vierge, & parmy la campagne.
Gayement entonnés vos plus honnorés chants,
Qui des chemins l'ennuy s'en aillent rebouchants,
Ne bougés d'aupres d'elle, & chambrieres fidelles
Allés la ſouſleuant par ſes ſainctes aiſſelles,
Iuſqu'à tant, qu'elle ſoit en ſon hoſtel ſacré,
Hoſtel que de ſa voix Dieu meſme a conſacré.
Mais quel poignant eſmoy, quel chagrineux ombrage
Precipite Ioſeph, qui roule en ſon courage

Maint

Maint estrange discours, maint fantasque penser,
Qui pourtant ne se peut, ny ne se doit penser?
Mais le iuste ignorant la tressainte grossesse
Ne pouuoit destourner ceste extreme destresse,
Qui l'ame luy saisist, pour voir le bel honneur
De sa Vierge & le sien peloté du moqueur,
Exposé sur la banque à toute farcerie
Et le subiect futur de l'orde causerie.
Ainsi donques songeant au remede plus doux
Sans autrement s'aigrir d'vn enflammé courroux
Secrettement il pense à delaisser sa Vierge,
Bien que de chasteté le mieux odorant Cierge,
Iuste ne voulant point en public diffamer
Ce saint corps qu'il souloit si chastement aymer,
Mais ny pour tout cela que deuiendroit encore
Le veritable honneur de la Vierge qui dore
De son honneur l'honneur? ou seroit le garant
Pour asseurer sa vie? Et quel bouclier parant
Aux caillous foudroyés d'vne grand populace
Sauueroit de la mort son innocente face?
Faut donc que celluy la qui sonde les humains
Iusqu'au profond des cœurs, & iusques dans les reins
A propos y pouruoye, espandant par le monde
De claire verité la torche vagabonde;
Faut que cil qui sauua de diffame eternel
Par le beau jugement du ieune Daniel
La pudique Suzanne à la mort destinee,
Le mesme aille escartant l'erreur determinee
Que Ioseph à conceu par quelque diuin trait
Qui bien aprins l'inspire à changer de souhait
Quad il aura cogneu ce qu'aueugle il ignore,
Adorant le saint fruit; qu'ores il deshonnore.
Or n'est-ce pas encor sans vn haut mouuement,
Que la vierge pour tout cache à son chaste amant
Le mistiqué secret de l'heureuse grossesse,

Qui l'ame luy remplit de diuine lieſſe,
Car outre que Ioſeph pour ſuſpect auoit eu
Son propre teſmoinage, & que le peuple imbeu
D'vne infecté renom en euſt fait vne fable
Et deſdaigné groſſier ceſt acte inenarrable,
Le ſubſequent aduis du haut pole porté
Auroit eu moins de grace & moins d'authorité.
Afin dõc que Ioſeph ne tint point de ſa femme
Ny par moyens humains l'excuſe de ce blaſme
Ains que luy meſme fut vn heraut habillé
Des liurees du Ciel pour corner eſtoillé
Des rais du ſaint Eſprit, haut & clair en la face
A tous peuples viuans de l'Eternel la grace,
L'Eternel luy deſpeche vn bel Ange flammeux
Qui s'apparoit à luy par vn ſonge nuiteux,
Songe non naturel qui prouint de l'eſpece
Qui penſée le iour la nuit puis ſe r'appiece,
Se r'amaſſe & retiſt, par l'agité cerueau
Que l'humide ſommeil abreuue de ſon eau,
Non qui procede auſſi d'intemperee lie
D'ames exorbitants, brouillards de fantaſie,
D'vn naturel troublé d'vn eſſain de vapeurs,
Ou de flux & reflux de ſes propres humeurs,
Non ſonge curieux, profane, fanatique,
Songé contre vn autel d'Idole Diabolique,
Non ſonge d'Enthuſiaſte & reſueur furieux,
Ou ſe fourre vn Demon fin & malicieux,
Ains vn ſonge diuin que Dieu luy meſme enuoye
Et qui tranſinis ça bas par la celeſte voye
Lui fut fidellement par ceſt Ange depeint,
Repreſenté, graué d'vn charactere ſaint,
Et ce bon ſonge encor non point allegorique,
Non voilé de quelque ombre & figure myſtique
Tel que fut per deux fois le ſonge prediſeur
De ce premier Ioſeph du grand Iacob l'honneur

Qui dormant vit l'eſtat de ſa gloire future
Par gerbes s'enclinans; par la belle peinture
D'vn Soleil, d'vne Lune, & douze aſtres flammeux
Qui courbent deuant luy l'honneur de leur clairs feux,
Et tel que fut encor le ſonge Pharonide,
De ſept vaches paiſſans deſſus la riue humide
Du beau fleuue de Memphe, & puis des ſept eſpis
Par ſept autres ſoudain gloutement à bas mis,
Et tel que fiit en fin le magnifique ſonge
Du Prince Chaldean qui dans ſa couche plonge
Ses genereux ſoucis, Mais voicy ſommeilleux
Qu'vn coloſſe ore noüe, Or vn arbre feuilleux
Dans ſon eſprit eſmeu, diuines pourtraitures
De ſon branlant eſtat & de ſes aduentures,
Rien, rien, de tout cela; ceſt ſonge deſcouuert
Euident, ſans ombrage, & clairement ouuert,
Non ſeulement priué, Mais plus encor Coſmique
Qui touche à tout le monde, & qui de voix publique
Doit eſtre prononcé par ſon propre ſongeur
A la gloire de Dieu à l'immortel honneur
De la ſacrée Vierge, au ſalut deſirable
De toute chair rampant au monde miſerable;
Par ce ſonge bening Ioſeph donques apprend
Que ſa Vierge à conçeu du bel œuure, ou ſe prend
Le Sacré ſaint Eſprit, qu'elle doit à ſon terme
Glorieuſe enfanter ceſt admirable germe,
Vn fils qui de Ieſus le nom trés-ſaint aura
D'autant que des pechez ſon peuple il ſauuera,
Et que c'eſt maintenant qu'eſcheoit le grand oracle
Qui nous auoit predit le miſtique miracle
De ceſte Vierge enceinte, & de l'Emanuel
Qui naiſtroit homme Dieu de ſon flanc maternel,
Qu'il ne doubte donc pas de receuoir pour femme
Sa tres-chere Marie exempte de tout blaſme:
Le bon homme ſoudain s'eſueillant en ſurſaut,

Recognoiſt que ceſt Dieu qui parle de là haut;
Obeyt à ſa voix, ſon eſpouſe retire,
L'honnore, la careſſe, & chaſtement s'y mire,
Sans pourtant la cognoiſtre en chair pẽdant les jours
Quelle doit enfanter ſes vniques amours,
Son premier né Ieſus, ny du deſpuis encore,
Car ſa virginité d'eternité ſe dore,
Dieu ſe la conſacra par vn cachet ſeellé,
Et iamais ce ſaint corps ne fut d'homme foulé;
Mais non comme diſcourt la fabuleuſe hiſtoire
A faux nom ſe targuant de la flammeuſe gloire
Du frere du Seigneur, & d'vn tiltre orgueilleux
Temeraire, impudent, mortellement mielleux,
Se diſant ie ne ſcay, quel grand Proteuangile
Pour charmeur esblouir la tourbe indocte & vile,
Que meſme auant le temps que la mere eut conceu
Ny produit ceſte fleur elle en auoit fait vœu
Au temple du ſeigneur, que paſsé le trienne
La fillette auroit fait ſon entree ſolenne
En la ſaincte maiſon, & mangeant la ſon pain
Comme ſous le Papat fait la folle Nonnain,
Auroit pour vn iamais virginité voüee,
Que l'Ange luy portoit le Mane de la nuee
Pourvoyeur paſturant tel qu'vn mignard oyſeau
Ce diuin petit corps amoureuſement beau,
Mais que douze ans contez ſeroit appareu l'Ange
Au ſacrificateur d'vne maniere eſtrange
Qui l'auroit adiuré de la part du grand Dieu
De remettre la Vierge & la loger au lieu
Qui luy ſeroit monſtré par le muet oracle
D'vne Vierge qui doit faire vn nouueau miracle,
Et qu'ainſi ſe trouant le peuple congregé
La Vierge de Ioſeph (ſort non iamais ſongé)
Auroit flury ſoudain, produit vne colombe
Qui fit vn petit vol, puis ſur la chef luy tombe,

Et

Et lors fut fait Ioseph l'honnorable mary
De la sacree Vierge au front d'honneur fleury,
Seulement en ce point pour viure auecques elle
Et luy seruir de garde & conducteur fidelle,
Mesmement que Ioseph estoit desia vieillard,
En viduité viuoit, assorty d'autre part
Du bon nombre d'enfans, en somme qu'interdite
Luy fut de plein abord ceste couche benite.
Mais rien de tout cela, les diuins liures saints
Reprouuent clairement tous ces miracles feints,
Car si la Vierge estoit à Ioseph fiancee,
Sans doute pour espouse il l'auroit embrassee
Au temps determiné par l'vsage ou la loy
Qui s'obseruoit au point du coniugal conuoy,
Pour en Dieu procreer bonne & belle lignee
Qui fut à le seruir purement destinee,
Sy le mistere haut ne fut interuenu
Qui rompt ce dessein, Dieu l'ayant preuenu
Par la conception saintement chaleureuse
De l'inneffable esprit en la Vierge amoureuse:
Mistere qui cogneu de Ioseph luy defend
D'approcher ceste fleur que son Dieu pour soy prend;
Dieu luy donnant d'ailleurs vne ayde neceſſaire
Pour chaste n'appetter, rien qui luy sceut desplaire.
Quant à ces vœus songés qui salles vont sentant
Le Papal monachat, ceſt vn point tout patent
Que d'Israel la Loy de l'Eternel partie
Ne fit iamais statut, ny loy de moynerie,
Si tu ne veus produire vn college Essean
Qui du Pharisan & du Sadducean,
Sequestré residoit pres de l'Asphaltite onde
Viuant en continence. ains cœlibat immonde:
Or ce Triumuirat de sectes est cogneu
Quelques cent ans plustoſt que le Christ ne fut veu,
Non esclos & non né, des sources anciennes

Ain

Ains de l'abord pesteux de ces tourbes payenes
Qui fondant chasque fois sur le sac d'Israël
Ont souillé peu à peu la gent de l'Eternel,
Et porté chez le Iuif par leurs frequens meslanges
L'execrable façon des semences estranges
Encor est à noter que cest ordre Essean
N'aborda point du tout le sauueur Iessean,
Le Messie docteur, ains reclus solitaire
A tousiouts ignoré la leçon salutaire
De vraie piete, desdaigneux se paissant
Des songes qu'il alloit és cloistres rauissant,
Que ce college fust composé de deux bandes
Qui semblables de loix, de mœurs, & de viandes
Different neantmoins au point du cœlibat
Que l'autre faction plus constamment rabat,
En somme que ce fust d'Heresie peu pie
Vn contraire parti, que la philosophie
Comme grãd Patriarche enfanta de ses reins,
Piege precipiteux des abusés humains.
Si doncques tu ne veus contrefaire prophane
La vierge Deipare en guise d'Esseane,
La taxer d'heresie, & nous la marier
Dans les ombreus clapiers d'vn fantasque monstier,
N'allegue point ces vœus vagues & temeraires
A la premiere loy directement contraires,
Voëus non veus du Seigneur, & voëus desauoués,
Voëus du vray Israël & du Ciel rabroués,
Quelle apparence aussi que les saints Euangiles,
Qui discourent par fois sur les choses plus viles,
Bien que le moindre point soit de salut vn seau,
Nous eussent vouleu taire & sous l'obscur boisseau
D'vn scilence oublieux enterrer ces merueilles
De l'Ange & de Ioseph qui n'auoyent leurs pareilles,
Pour confondre en leurs temps les plus reuesches cœurs
Et les trainer bouclés par leurs chesnous vainqueurs

Somme

Somme ce Iaques feint est du tout Apochryphe,
Qui d'vne fause plume, & d'heretique griphe
Nous faict naistre le Christ dans vn antre escarté
Iustement au milieu du grand chemin vouté
Qui droit de Nazareth en Bethlehem nous meine,
Au fonds de Salomé qui sage femme humaine
A la voix de Ioseph accoureust viste ment,
Seruante glorieuse à cest enfantement:
Non donc en Bethlehem selon l'oracle stable
Du voyant Morathiste, & non dans vne estable
Et ioignant à la chreche ainsi qu'il est escript
De la fidelle main du notaire de Christ.
Or auons nous attaint les saincte accouchailles
De la mere de Christ, les bandes Martialles
De l'Empire Romain formillant en guerriers
Plantoient en ce temps-là leurs triomphans lauriers
Par tout ceste vniuers, qui n'estoit plus vn monde
Ains vne cité seule en sa closture ronde,
Tout courboit sous la loy de ce peuple vainqueur,
Auguste estoit le prince & l'absolu Seigneur,
De qui l'auguste nom sans compagnon s'honnore
De l'Atlantique mer iusqu'au lict de l'Aurore,
D'vn bras victorieux sur le sanglant palmier
Braue il auoit enté le paisible oliuier,
Tout ce mond e fait calme & pour vn sacré signe
Fermé son grand Ianus signal de paix insigne,
Ayant donc le Vis-roy du terroir Syrien
Receu commandement d'enroller & le bien,
Et le nom d'vn chascun par toute la prouince,
Pour puis precisement en informer le prince
(Censure s'appelloit telle description,
Secret des grands estats, que ceste nation,
Pratique exactement en hauts desseins feconde,
Et semble estre vn calcul de la terre & de l'onde)
Voici donc que Ioseph & la vierge à leur tour

Montent

Montent de Nazareth leur bien aimé seiour
Et comme enfant extrait de la sainte famille
Du grand fils de Iessé s'en viennent en la ville
Du nom de Bethlehem, ou cité de Dauid,
Qui par vn plus beau nom immortelle ore vit,
Car le denombrement de chacune lignée
Se faisoit en sa ville aux censeurs destinée,
O quel nombreux abord & quel reflux d'humains!
Ioseph bat le pauué, tous les logis sont pleins,
Il tabute & martelle, & va de rue en rue
Recherchant qui l'heberge, & nul ne s'en remeue
Force donc luy seroit piteusement Camper
Auec la sainte Vierge & deploré ramper
Sur le salle limon en terre descouuerte
D'vn monde de passans à chaque iour couuerte
Sans qu'il trouue vne hutte, vn cachot escarté
Vne puante, loge vn abry deserté
Vn giste à establer la plus misquine beste
Ou pouret il se fourrer auec sa vierge honneste,
La dedans il seiourne, il faict du mieux quil peut,
Gouuerne son mesnage, & comme le temps veut
Et l'incommode hostel pouruoit au neceſſaire
En attendant la fin de son vrgent affaire,
Mais voici cependant en ceste pauureté
Le Mistere esclatter de la diuinité,
Car les neuf mois attaints la sainte Vierge accouche
De Iesus fils de Dieu dans la chetiue couche,
O merueille ineffable! ô barbare rigueur!
L'vnique fils de Dieu, du monde le Seigneur,
Qui pour le monde naist ne peut trouuer au monde
Rien qu'vn triste couuert, rien qu'vne estable immonde!
Voyés le dans la creche estendu sur du foin
Parmy des animaux, & ce monde n'a soin
Du redempteur du monde, ô monde ingratissime!
Non plus de Dieu le monde, ains de Satan victime,

Engeance des enfers! voila dans le berceau
Ton Christ emmelopé de maint piteux drapeau,
Mais quel berceau encore qui ne branle, ni berce,
Des brutes le mangeoir, où tendrelet il verse
Mainte goutte emperlée, & de pleurs cuisans s'oingt,
Larmoyant non pour soy, Mais plustost dés ce point
Patissant en sa chair, pour nous touts detestables
Qui pourceaux nous veautrons és chambres delectables,
Pendans que le l'enfançon est rudement pousse
Des souffletz de Borée en son maillot percé:
D'vn Herode meschant & d'vn Caiphe salle
Les villains fils seront logés en belle salle,
Bien bercés, bien traittés, bien vestus, bien nourris,
Royallement tenus, force mignards sousris
Qui de l'vn qui de l'autre, auec chants de musique
Qui clairs font retentir vn palais magnifique,
Le seul fils de Marie & le seul fils de Dieu
Sera tout nud gisant en contemptable lieu,
N'ayant qu'vn seul Ioseph & sa pouureté mere
Esperdus & priués en ce trriste repaire
De amis & de voisins qui vinsent vistement
Pour se congratuler du bel enfantement,
Mais qui sur tout brusians d'vne diuine flamme
Vinsent adorer Dieu fait le fils d'vne femme:
Ains plustost, ô mistere ou les aueugles yeux
Des mondains tastonnans en la clarté des cieux
Ne peuuent insensé en leur plus sage adresse
Attaindre tant soit peu! quelle barbare presse
De bergers idiots par vn Ange preschés,
Ainsi qu'ils sont és champs en pleine nuit couchez
Aux veilles des troupeaux, qui braue s'achemine
Pour voir du Christ Sauueur la naissance enfantine?
Ces fidelles pasteurs de l'vn à l'autre bout
Les merueilles du Ciel vont diuulgans par tout
Comme vn Ange leur dit qu'ils verront non reuesche

De bandeletes ceint l'enfant en vne creche,
Et que dans Bethlehem au iourd'huy ce Sauueur
Leur estoit vrayement né qui est Christ le Seigneur,
Puis qu'il pareust soudain des celestes armées
Tout aupres de cest Ange à flammes emplumées,
Donnans gloire au tres-haut, & en terre à jamais
Aux hommes anoncans vne benigne paix:
Lors la Vierge rumine en son ame ces choses,
Et les va cachettant en sa poitrine encloses,
Les bergers s'en reuont poussans maints souspirs beaux
En l'honneur du grand Dieu dessus leurs chalumeaux
O les premiers croyans, brigade bien heureuse!
O Pasteurs honorés, permettes que ma Muse
Guindant vos fameus noms sur l'aisle de ses vers
De vostre honneur s'honnore emmy cest vniuers!
Par vous, rustres bergers, que Dieu vouleut semondre,
Dieu seul sage vouleut la prudence confondre
Des sages d'Israël, vous faisant tout premiers
Les indoctes docteurs des secrets plus altiers.
Vient puis le iour legal de circoncir tout masle,
Sacrement tresexpres de la nature salle
Dont l'homme est reuestu, Christ est donc circoncis,
Non pas pour son peché mais pour garder precis
Les termes de la loy, sa pure remenbrance,
Dont il est le vray corps & solide substance,
Et circoncis aussi pour circoncir nos cœurs
Et les randre en sa chair de tout peché vainqueurs,
On le nomme Iesus du nom donné par l'Ange,
Figure de ce nom fust en la terre estrange
Iosué fils de Nun qui passe le Iordain
A pied sec, & sans nef pour maistriser soudain
Ceste terre promise & d'vne forte espée
Dans l'idolatre sang de maint prince trempée
Aquerir vn repos, & vn throne Royal
A l'errant Israël saintement Martial:

Fegiure

Figure en fut aussi Iesus souuerain prestre,
Qui le temple second vit par sa main renaistre
Auec Zorobabel le duc du peuple Hebrieu,
Les deux oints fils de l'huile assistãs au grãd Dieu,
Iesus qu'en vision le fils de Barachie
Voit deuant le Seigneur, & Satan sa partie
L'accusant à sa dextre & mentant au Seigneur
Contre le sacré Prestre & son plus saint honneur,
Ce Iesus qui premier vestu d'vn habit salle
Est puis apres orné d'vne robe Royalle
Et d'vne mittre nette en son chef glorieux
Grand Sacrificateur du Monarque des Cieux,
Aussi le vray Iesus tel qu'vn grand Capitaine
Terrassant & domptant toute puissance humaine,
Et par son glaiue aigu de Satan les horreurs
Foullant victorieux dessous ses pieds vainqueurs,
Nous ouure le pas franc en la gloire promise
Que nous possederons, par sa force conquise:
A se bastir l'egliſe aussi Iesus se prist,
Et par le beau ciment du sacre-saint Esprit
Va ioignant à ce corps dont il est chef vnique
D'vn grand nombre d'esleus vne masse mistique
Qui pierres viues vont sans branler s'appuiants
Sur l'angulaire pierre & le roc des croyans:
C'est ceſt oinct du Seigneur, c'est le vray fils, de l'huile
De qui dessus nos chef toute grace destille,
Qui comparoist sans fin au throne du Seigneur
Pour l'office exercer d'eternel moyenneur,
Et qui s'estant chargé de nostre robe immonde
A par sa pureté consacré tout ce monde,
Pour nous tous satisfait, aboli le peché,
Et tous nos vieux haillons à vn arbre attache,
Dont il remporte aussi pour le prix de victoire
De regner triomphant en la celeste gloire
Tout à coste du pere, & porter prestre & Roy

Dessus le chef la mitre, en sa bouche la loy,
Redarguant Satan & luy seellant la bouche
Qui par trop impudent en terre s'escarmouche
A la Vierge restoit ceste purgation,
Qu'observe par la loy la sainte nation,
Non que la Vierge fut en sa couche souillee
A l'vsage commun d'vne autre patouillee
Dans les flots de ses fleurs, car la Vierge conceut
Vn pur homme, vn pur Dieu, & d'ailleurs ne receut
Que semence de soy, de Dieu seul temperee
Et par le pur esprit saintement espuree,
Mais il lui conuenoit de parfaire la loy
Pour nous tant seullement, nõ pour Christ, ny pour soy,
Pour soy quand à c'est acte, & non qu'en autre chose
En creance excessif mon esprit se propose
Que la vierge ne puisse ainsi qu'humaine cheoir
De soy mesme en pechés, retomber, & recheoir
D'vne faute en vne autre, & que d'Adam perceüe
Elle ne fut de mesme en son peché conceüe,
Car seul est iuste Christ & seul de peché franc,
Seul de la tare exempt de la chair & du sang,
Tout le reste est enclos dessous l'esclaue Empire
Du peché grand Tyran qui sur nos chefs attiré
Vne eternelle mort, si Dieu de ceste mort
Ne nous sauue par Christ que seul peché ne mord.
Le temps donc expiré de trente trois iournées
Quant à l'enfantement d'vn masle destinees,
On apporte Iesus en la sainte cité
Pour estre dans le temple au Seigneur presenté
Auec l'oblation selon la loy requise,
Tribut que l'Eternel prend pour nostre franchise,
La pousse par l'esprit se trouue vn Simeon,
Venerable vieillard, des iustes le brandon,
Qu'on dit estre vn des fils & sectateurs plus sages
De ce fameux Hillel, qui desia des maints aages

Viuoit en Israël, grand docteur de la loy
(Or c'estoit de tout temps des vieux Rabbins la foy
Que les fils de Hillel, sacrée Academie,
Ne deuoient deffaillir iusqu'au temps du Messie)
C'est donc ce Simeon des Hebrieux tant chanté
En qui seul tout à plat cessa l'esprit vanté
De la grand Synagogue allant à la renuerse
Dés l'heure qu'Atropos dans le cercueil le berce,
A ce bon Simeon luy fust ja de long temps
Reuelé par l'esprit qu'il verroit en ses ans
Et premier que la mort ne sillast sa paupiere
Du Christ & du Seigneur la brillante lumiere,
Inspiré de l'esprit il prend l'enfant Iesus,
Le branle entre ses bras, & releuant là sus
Son cœur de zele ardant, ce saint *Cantique entonne*
En l'honneur de lenfant qui iusqu'au ciel resonne,
„ Ore donc tout à fait mon Dieu mon Createur
„ Tu vas licentiant en paix ton seruiteur,
„ Car ce iourd'huy mes yeux ont selon ta promesse
„ Contemplé ton salut de tous peuples l'adresse,
„ Le Soleil des gentils, & de ton Isaäel
„ La torche glorieuse & le lys Eternel:
Ces mots dit Simeon; puis parlant à la mere
Dit que ce Christ sera pour vn grand signifere
De resurrection; & pour achopement
A maints en Israël, pour estre proprement
Vn signe contredit, mesmes qu'vn poignant glaiue
D'vne viue douleur, des douleurs la plus griefue,
De ceste teudre Vierge à l'œil terny-pleureux
Percera la sainte ame, & le cœur langoureux
Ainsi prophetisoit d'vne voix veritable
Sur la mort de Iesus ce vieillard honorable:
Parfaite qu'est la charge & l'enjoint de la Loy
On ramene Iesus sans pompe, & sans conuoy,
Tout droit en Nazareth, belle & gentille Ville

Ou la Vierge faisoit son plus cher domicille,
Helma Muse, ou vas tu? vois tu pas qu'il te faut
Rebrousser ma mignonne, & d'vn beau petit saut
Regaigner Bethlehem pour voir l'heureuse entrec
Des Mores d'Orient, qu'vne estoille sacrée
A de Perse conduit, pour voir le nouueau Roy
Qui doit mettre en Iudée vne seconde loy?
Or n'estoit ceste estoille vne ordinaire estoille,
Qui fixement brillast en cest' huitiesme voile,
Vne errante planete, vn meteore feint,
Et moins le feu fatal d'vn comete au crein peint,
Ses pures qualités & marques affectees
Toute autre la faisoient que les torches entées,
En le spherique corps, qui se voute vnze fois
Sur le pole d'airain cloué de l'astre Arctois,
Ceste estoile non veüe en nul aage du monde
Se voyoit en l'air proche, & d'vne lente ronde
Contourner le chemin, & iuste le marquer
Donnant comme la main, pour ne point detraquer,
Le iournalier Phœbus n'offusque sa lumiere
Qui plus que Phebus mesme espandoit petruquiere
Des rayons esclatans, elle alloit au compas;
Du voyageur scadron le repos, le repas,
Le sommeil seulement de la bande Perside
Eclipsoit ou calmoit la course de ce guide,
Qui plus est elle arreste & panche sur le lieu
Sur ce toict qui contient le sacré fils de Dieu,
Nulle autre n'a iamais figuré la naissance
Du Messie promis à l'humaine semence,
Sainte estoille de grace, & non vn signe affreux
Subitement glissant par l'air malencontreux,
Et non donques comete acheminant murtriere
Droit contre l'Aquilon sa flambante criniere:
Quoy donc? vn Ange vray courrier mandé des cieux
A ces Mages Persans, & visible à leurs yeux

En ce feu figuré d'vne eſtoillée face
Pour ſoudain les conduire au bers du Roy de grace,
Car vn Ange de ſoy n'eſt qu'vn eſprit flammeux
Qui ſa ſubtile flamme eſpaiſſit dans les feux
Du plus haut element, & de flamme viſible
Par vn emprompt reueſt ſon eſſence inuiſible,
Quand l'Eternel luy fait vn ſigne promptement
Qu'il execute en feu ſon diuin mandement:
Si tu n'aymes pluſtoſt croire que par puiſſance
Le createur de tout creaſt vne ſubſtance
En l'honneur de ſon fils, vn corps vrayement nouueau,
Vne parfaite eſtoille, vn naturel flambeau,
Qui pour Aſtre ſeruit d'eſcorte magnifique
Pour ces Mages conduire en la terre Hebraique,
Et que cela paſſé par ſa puiſſante main
Dieu l'eut de ce bas air retire tout ſoudain.
Ou eſt le roy des Iuifs, diſent adonc les ſages,
Qui fraichement eſt né? la parolle des Mages
Perce tout auſſi toſt l'oreille du tyran,
Qui tient ce nom ſuſpect, d'autant qu'Idumean
Et non naturel Iuif il regne en Paleſtine,
Que par maint cruel acte il foule, ſappe, mine,
Ou eſt donc, diſent ils, ce Prince nouueau né?
Car en noſtre Orient ſon aſtre fortuné
Son eſtoille nous eſt ſaintement appareuë
Et nous voicy portez pour en ſa face nuë
Et de cœur & de corps proſternez l'honnorer,
Baiſer ſes diuins pieds, & deuots l'adorer.
Ceſte peſte Idumoiſe Herode Aſcalonite,
Au poſſibie troublé, l'enqueſte precipite,
S'informe impatient des ſages d'Iſraël
Où doit naiſtre le Chriſt & le Prince Eternel,
Qui l'aſſeurent ſoudain par l'eſcrit prophetique
Qu'en Bethlehem naiſtroit ce Prince magnifique;
Des Mages en ſecret il s'enquiert en quel temps

Leur appareuſt l'eſtoille, ils ſont les plus contents
Des diſcours emmiellez, & des belles careſſes
De ce Tyran Docteur en malices traiſtreſſes
Hel qui ne le croiroit? il va participant
Leurs plus deſirés vœus, leurs pas haſtez haſtant,
Les mande en Bethlehem, les charge à toute inſtance
De s'enquerir ſoigneux de la ſainte naiſſance;
Voir en face l'enfant, l'informer; de nouueau
Afin que luy meſme aille adorant au berceau:
Execrable pipeur, qui dans l'eſprit proiette
Piper le tout ſcauant qui luy fouille en la teſte,
Au cœur, és reins en l'ame, & ſa penſee voit,
Ains que luy meſme encor la penſe & la conçoit.
Donques vn Diable en chair d'vne bouche menteuſe
Parle d'adorer cil, qu'en ſon ame traiſtreuſe
Il tue mille fois; s'il le peut, reſolu
De teindre ſon poignard dans le ſang impollu
De ce celeſte enfant, quand la brigade ſage
Des Mages adorans l'indiquant au viſage
En auroit faict rapport au monſtreux aſſaſin
Qui ſoupçonneux craignoit de ſon regne la fin?
Mais ô damnee ruſe, ô peruerſe entrepriſe,
Que le ſouffle de Dieu foudroyantement briſe!
Phœbus auoit deſia par treze fois eſclos
Les barrieres de l'aube, & treze fois és flots
De la perſe Thetis ſa perruque plongee,
Depuis que ceſte eſcadre enſemble auoyagée
S'en part du clair Leuant, & l'aſtre derechef
L'eſtoille d'Orient leur reluit ſur le chef
Approchant doucement la deſiree ville,
Si qu'au trezieſme iour ceſte eſtoille gentille
Se campant ſur le haut de l'heureuſe maiſon
Qui le diuin enfant loge dans ſa cloiſon
Semble dire tout haut en langage Angelique
Le voicy, le voila, le Roy, le Chriſt vnique.

Les Mages prosternés vont ce Christ adorant,
Desployent leurs Threſors, & le tout honnorant
De leurs dons precieux, de l'or comme Monarque,
Comme Preſtre d'Encens; de Myrrhe comme marque
Et comme l'oignement de ſa future mort
Qui pourtant ne pouuoit le retenir pour mort,
Car ce ſaint corps eſtoit & mortel & paſſible,
Non eſclaue de mort, & non corps corruptible,
Si mieux tu n'aymes pas entendre par ceſt or
La treſpure doctrine, & par l'Encens encor
La priere en Chriſt ſeul, par la Myrrhe mortelle
La douloureuſe Croix de l'Egliſe fidelle;
Touſiours quoy qu'il en ſoit ſemble que Dieu voulut
Par vn ſoing paternel jà pouruoir au ſalut
De ſon plus tendre fils, fourniſſant de quoy viure
A ſes charnels parents, en l'exil qui doit ſuiure
Exil long & faſcheux le forcené deſſein
Qui bourrelle le cœur du barbare *inhumain:*
Car le bel eſcadron des Mages qui ja ſonge
A reuoir ce meſchant fut eſclairé d'vn ſonge
Que le diuin Morphée en leurs eſprits gliſſant
Par la porte de Corne au Ciel va rauiſſant
Si bien qu'ils s'en reuont par vne voye oblique
Au deſceu du tiran en la terre Perſique:
Vn Ange tout de meſme en viſion de nuit
Apparoit à Ioſeph, qui dans ſon ame luit,
D'vn ſaint deuis l'inſpire, eſtroittemẽt le charge,
De gaigner des ce pas droit en la plaine large
De l'Egypte fertille, & prendre de conuoy
Le ſaint petit enfant & ſa mere auec ſoy,
De ne bouger du tout de l'eſtrangere terre
Qu'il n'ait nouuel aduis de l'archer du tonnerre,
Car Herode deuoit, monſtre de ſang glouton,
Tenter par tous moyens la mort de l'enfanton:
Ioſeph prompt obeyt & ſe met en la voye,

Trouſse le pas gaillard, va, vient, & tant tournoye
Qu'en AEgypte il arriue auec le ſaint fardeau
Qui luy ſeelle le dos honnorablement beau;
Lors Herode qui voit que la retraite ſage
Des Perſans a deſceu ſon deceueur courage,
Extremement deſpit & d'Ire mutiné,
Propoſe en ſon eſprit du vent d'Erynne né
Le barbare deſſein d'vn general carnage,
L'execute ſoudain, & vomiſſant ſa rage
Ses gens-darmes deſpeche au terroir glorieux
De Bethlehem, le bers du fils du Roy des Cieux,
Ou ſes Demons bouchers vôt paſſant par l'Eſpee
Toute innocente chair qui la leure a trempee
Du doux laict maternel de deux ans au deſſous:
Car l'execrable croit en ces bourraſques coups
Enuelopper le Chriſt ſelon l'enqueſte fine
Des Mages qu'il encoffre en ſa traiſtre poitrine,
Mais le Chriſt n'y eſt plus, Dieu qui tout a preueu
De bonne heure y auoit par ſon Ange pourueu,
O quels eſplorés pleurs! quels brayemẽs terribles!
Quels lamẽtables cris! quelles plaintes horribles!
N'eſt ce pas de Rhama la deſolee voix?
N'eſt-ce pas cy Rachel qui ſe meurt aux aboys
Des fils de ſa douleur? O doleurs qui l'affole
D'autant que s'en eſt fait, & nul ne la conſole!
Belle eſſuye pourtant les larmes de tes yeux,
Rachel, ô Bethlehem, les delices des Cieux
Reprime ceſte voix piteuſement pleurante,
Car vn loyer ſans prix la haut t'attend ſanglante,
Tes chers fils reuiuront, contre ſa cruauté
De gloire couronnés & d'immortalité.
Incarné donc eſt Chriſt de pure chair humaine
Et né d'humaine chair; heureuſe chair qui traine
Auec ſoy le ſalut, & la vie des morts,
Emplaſtre ſouuerain des ames & des corps,

Antidote à peché, chair heureusement sainte
Par qui s'oste la lepre en toute chair emprainte,
C'est l'Aesculape vray qui fils du tout puissant
Non du feint Iupiter vient au monde naissant
Par le corps Virginal que l'esprit saint auiue,
Et non donc par le corps, par la generatiue
Du visible Soleil, ainsi qu'apostatant
L'Empereur Philosophe icy va contestant,
C'est l'Aesculape encor grand Medecin celeste
Qui dans le Bethlehem d'abord se manifeste,
Vray Dieu, fils du vray Dieu qui du Ciel deuallant
Va sauueur l'appareil de sa Cure estallant
Pour l'œuure du salut en la ville Ephratique,
Non donc en Epidaure, & par la terre Attique.
Il nous est ores né, ce Christ fils de Dauid,
Dauid qui d'Abraham le quarorzieſme vit,
Et puis des ce Dauid coulent quatorze races
Iusqu'à tant qu'Israël s'abreuue es ondes grasses
Du fleuue Chaldean, & de Babel apres
Iusqu'à tant que le Christ naisse des flancs sacrés
De sa mere Marie, encor deux fois sept races
Qui tout ensemble joint par inegaux espaces
Fait depuis Abraham iusqu'au destiné temps
Du Christ son fils promis deux mille quatorze ans,
Tout ce temps racourcy par triple quatorzaine
Des peres, Roys, & Ducs l'auanture certaine.
Icy me diras-tu, si Christ est par Nathan,
Comment par Salomon qui se perd en Ioran;
Et son fils Ochozias? Car Ioas qui succede
Non comme fils charnel, mais par la loy qui cede
Le regne au plus prochain est pere d'Amasias,
Et cest Amasias est le pere d'Ozias,
Cest Ozias encor d'vn Ioatham est pere,
Ioaham d'vn Achas, Achas fait Abia mere
Du grand Ezechias, pere de Manassé,

Manasse l'eut d'Amon qui des reins à pousse
Le deuot Iosias, ce Iosias encore
Eliacim, Iacim, ou Ioacim honnore,
Ces trois noms ne sont qu'vn, & ceſt Eliacim
Engendre puis apres vn autre Ioachim
Qu'on nomme Iechonias que du throne desplace
Le grand Roy Chaldean subrogeant en sa place
Son oncle Sedechias, qu'on dit Mathanias;
Qui en Babel sans voir vit ce Iechonias,
Quand Iuda tout à fait desloge de Iudee
Pour desormais pouret viure esclaue en Chaldee:
Or que d'Ochozias Ioas n'eſt fils charnel
Appert quan d'Athalia princesse d'Israël
Qui fut d'Amry la fille & de Ioram la femme,
Mere d'Ochozias d'vne trenchante lame
Meurtrit le sang Royal quand le fils de Namsi
Eut c'eſt Ochozias en Israël occi,
Car maligne voyant sa puissance cassee
En la mort de son fils, de rage transpercee,
Quoy qu'en soit elle veut seule au throne se seoir,
Le sceptre retenir, & iamais ne decheoir
De ceste authorité qui d'vne ardente flamme
Bruſle amoureusement les desirs de son ame.
A quoy donques ce meurtre en sang ondieux madré
Sy Ioas de son fils, eſt le fils engendré?
Car grand mere elle eut peu tutrice de ce Prince
Commander en l'eſtat & regler la Prouince,
Mais voicy Iosabath femme de Ioiada,
Qui viuoit en ce temps grand preſtre de Iuda
Qui Ioas garantiſt de la sanglante rage
De l'Erynne qui fit en Iuda ce carnage
Bellement le muſſant, tettant encor tendret
Dans la sacrée chambre, ou le troupeau secret
Des sacrificateurs qui seruent leur sepmaine
La nuit alloit calmant sa iournaliere peine,

Apres

Apres dans quelques ans Ioas est sacré Roy
Par le grand Ioiada qui boutte en desarroy
Le tyrannique regne & iuste fait par glaiue
Aux pieds du nouueau Roy mourir la Reyne vefue.
Ainsi donques Ioas n'est point selon la chair
Le fils d'Ochozias qu'Athalia pour cher
Comme son fils tiendroit, mais d'autãt que ce Prince
Est en degré plus proche & seul en la Prouince
Qui bien que d'autre ligne auoit peu iustement
Le sceptre receuillir, il est legallement
Dit fils d'Ochozias par la phrase Hebraique
Qui donne à l'heritier le nom du fils vnique:
Fils Legat soit il donc, & non naturel fils,
En vertu de la loy comme charnel prefix.
Tout de mesme le Christ de Dauid sainte race
Dont le diuin pinceau nous à pourtrait la face
En deux diuers rameaux Salomon & Nathan,
Tous deux fils, naturels du grand Roy Iessean,
Non que le Christ soit fils en sa propre nature
Des deux ensemblement, monstreuse geniture
Qui ne peut compatir, Christ donc selon la chair
Sera fils de Nathan, qui puis vient à brancher
Par maint beau rejetton iusques au dernier masle
Et fils de Salomon selon la Loy Royalle
Pour regner en Iuda, dressant victorieux
Vn Empire Eternel de la Terre & des Cieux:
Ainsi de ces estocs la belle pourtraiture
Deux familles de Christ viuement nous figure,
Dont l'vne est la Royalle en Salomon aisné,
L'autre Sacerdotalle en Nathan son puisné,
Car Christ a transferé la Prestrise charnelle
De l'ordre de Leui pour la faire eternelle
En son humanité, qui de ces tressaints lieux
A seule penetré dans le voile des Cieux,
Victime & Prestre ensemble en la face du pere

Sacrifiant à mort le peché mortifere.
La ligne à Salomon se perd en Ochozias
Ainsi legallement vient le regne à Ioas:
Du rameau de Nathan, & pousse ceste race
Iusqu'à Iechonias, qui captif trouue grace
Sous le regne plus doux d'vn Enilmedorach
Qui bening parle à luy, le lasche tout à trac
D'vne obscure prison, honnorable l'enthrone
Plus haut que tous ces Roys qui dãs Babel ont throne,
Satrapes du grand Roy, luy fournit vn beau train,
Le caresse plus qu'autre, & l'appelle à son pain,
En somme va tousiours humain, courtois, & braue
Tout le temps de sa vie obligeant c'est esclaue.
Or de Iechonias issit Salathiel,
Et de Salathiel le grand Zorobabel,
Qui la sainte cité rebastit sous le Perse
Qui s'honnore à iamais du beau nom d'Artaxerxe:
Zorobabel engendre Abiud de ses reins,
Il luy Eliacim, qui gay branle des mains
Son fils Azor, Azor de Sadoc se voit pere,
Sadoc engendre Achin, qui bien-heure vne mere
Par le titre d'Eliud, Eliud fait vn jour
Pere d'Eleazar, qui Mathan son amour
Pousse puis de sa cuisse, & ce Mathan engendre
Vn Iacob, & Iacob embrasse d'vn bras tendre
Ioseph sa geniture, & Ioseph a l'honneur
Qu'il fiance en apres la mere du Sauueur,
Marie Vierge mere, & Deipare sainte,
(D'où nous est né Iesus) de l'esprit saint enceinte.
Mais dou serà Marie, & son estoc gentil
Puisque tant de rameaux nous conduisent par fil
Iustement à Ioseph, qui ne peut estre pere
De Iesus homme Dieu; fils seulement de mere?
Saiche donc que Marie est fille de Dauid,
Puisque Ioseph qui l'est & qui sainctement vit

Sous la loy d'Israël l'accepte en mariage;
Qui par la mesme loy suit tousiours le liguage
Et tribu d'vn chacun: nul donques par la loy
Ne pouuant prendre femme ailleurs que de chez soy
De ceste parenté, langue, tribu, lignee,
Dont il a sa racine & souche fortunnée,
Loy, qui visoit au Christ, qui deuoit estre extrait
Des reins du seul Iuda, s'ensuit par mesme trait
Que de ce saint couplet de Dauid fils & fille
Mesme est aussi l'estoc, le tronc, & la famille.
Saiche encor sur ce point que maints en Israël
Furent binominaux, comme vn Mesezebel,
Qui est Salathiel, Zorobabel encore
Du nom de Barachias aussi par fois s'honnore,
Et son fils Mosollam n'est autre que Rhesa,
De ce nom d'Abiud Hamanias vsa,
Et mesmes Ioachin de Marie le pere
Sous le nom d'vn Heli maintes fois se defere:
Saiche aussi notamment qu'en ce mesme Israël
Le nom fut de tout temps legal ou naturel,
Naturel par semence & par charnelle race,
Legal quand suruiuant le frere en frere passe,
Et de sa vefue va semence suscitant
Au frere decedé comme ressuscitant
De l'oublieux cerceuil de la barque sterille
Son nom qui n'a nul nom par defaut de famille
Ainsi Ioseph est fils de Iacob & d'Eli,
Qui freres vterins tirent l'vn de Melchi,
L'autre de Mathan l'estre, & d'Estha leur naissance,
De Iacob fils charnel prise dans sa semence,
D'Eli predecedé suscité fils legal,
Fils presumptif par droit fraternel coniugal:
Quoy Muse voulez vous, nous perdre en ces Dedales
Et compter nom par nom de ces branches royalles
Les nombreux reiettons? voudries vous point ramer

Sans

Sans carte & sans quadran en ceste obscure met
Qui d'escueils incognus,& de Scylles profondes
Fait sourdement bouillir ses tournoyantes ondes?
Voudriez vous deschiffrer de l'vn à l'autre bout
L'inenarrable estoc du pere de de ce Tout,
De ce fils homme-Dieu, de qui la haute essence
Eternelle est sans temps,sans mere, & sans semence,
Et qui quand à la chair en peres,en ayeux,
Sans pere va brillant plus qu'en astres les Cieux?
Or graces à ce Christ,qui nous a fait la grace
De contempler de Christ dans le berceau la face,
Incarné,né pour nous,pour estre desormais
Le Monarque, Sauueur,le grand Prince de paix.

LA VIE DOCTRINE ET MIRACLES DE IESVS CHRIST.

Ependant qu'en AEgypte auec la Vierge mere,
Ioseph va sejournant, & que nourricier pere
L'enfant du souuerain il garde tendrement,
Et soigneux lui fournit son plus dous aliment,
De mort infame meurt ceſt Herode barbare,
Que l'Auguſte Ceſar de royalle tiare
Coiffa tout le premier: tout ainſi que ce Mars
Qui le premier fonda l'empire des Ceſars
Gouuerneur de Iudée auoit ia fait ſon pere
Du nom d'Antipater belliqueuſement fere,
Fils d'vn chetif Herode, & qui dans Aſcalon
Fit eſtat de portier au temple d'Appollon:
Car le pere eternel grand archer du tonnerre
Ne pouuant plus ſouffrir ce monſtre ſur la terre,
Du repaire cruel des infernalles morts,
Vne villaine mort contre ce villain corps
Iuſte & puiſſant vangeur à la parfin deſtache,
Qui les prend au collet. à ſa couche l'attache
De douleurs le deſrompt ſi qu'emplaſtres, ni bains,
Ni breuages broyés par les artiſtes mains,
Ni les vantées eaux qu'auidement il hume
Ne temperent tant peu l'ardeur qui le conſume:
Ains ſon mal touſiours croiſt & d'vlceres ſa chair

Empuantie bont, sans qu'on puisse boucher
Les perennels surgeons, que l'orde Phtiriase
De vers de feu conceu fecondement embraze,
Sy que dans les boyaux l'essain pesteux percant
Va du corps du Tyran l'ame impie chassant:
Ainsi meurt le meurtrier du senat venerable,
Et chemu Sanhedrin qui du tige honnorable
De l'illustre Dauid son bel estoc vantoit,
Et l'Astree Themis sur le throne portoit,
Le meurtrier de ses fils, le meurtrier de ses femmes,
Le meurtrier des enfans des Bethlemites dames,
Et le persecuteur, qui premier se banda
Contre ce Dieu, que Dieu ça bas du ciel manda
Pour homme incarner. De sa fierté cruelle
Portent les beaus premiers tesmoignage fidelle
Ces quarante escholliers de sang noble animés,
Qu'il va precipitant és buchres enflammés,
Pour auoir en plein iour par ialousie sainte
Du nom de l'Eternel cassé l'Idole feinte,
Et destruit l'aigle d'or qu'il auoit consacré
En l'honneur de Cesar sur le portail sacré
De la maison de Dieu; maison qui ne peut estre (tre,
Qu'à Dieu seul, & ne veut que Dieu seul maistre admet-
Vn Iude, vn Mathias, chefs, de ces iouuenceaux
Et leurs doctes regents, qui comme clairs flambeaux
Au Lycée diuin de Solyme reluisent
Iconomaches saints, l'oyseau prophane brisent
Auecques la brigade, & les craquettans feus
De leurs corps relancés sont ensemble repeus,
Par l'arrest du tyran, qui d'abord effarouche
Son esclaue Israël par ceste acte farouche:
Mais qui n'abhorreroit son portenteux dessein?
Lors mesmes que la mort bat à l'huis de son sein,
Et qu'il luy couuiendroit d'vne ame conuertie
De repasser le train de sa damnable vie,

Pour

Pour tenter si touché d'vn repentir poignant
A son souspir le ciel il iroit inclinant,
Au contraire il minute vn massacre execrable,
Il veut que sa mort soit à sa vie semblable,
L'vne & l'autre à iamais diffammée du sang
Qui decoule pourpre de l'Isacide flanc,
Les nobles de Iudée estroitement il serre
En obscure prison, & de ceps les enferre,
Commande par expres à sa sœur Salomé,
Qui print en mariage vn Alexe nommé,
Que soudain qu'Atropos l'eust percé de sa darde
Les captifs elle liure aux archers de sa garde,
Qui bouchers en feront vn carnage sanglant,
Si que le peuple Iuif larmeusement hurlant
Honnore son tombeau, & sa funebre pompe,
Qu'il incise sa chair, que ses cheueux il rompe,
Qu'il se couure d'vn sac, & qu'autrement il croit
Que toute la Iudée à ceste heure fondroit
En ris, en chants plus gays, de liesse rauie,
Si de meurtre sa mort n'estoit aucun suiuie.
Salomé neatmoins au desceu du cruel
Qui ià tend à la mort, relasche d'Israël
Par humaine pitié (la genereuse race)
La tire des liens, & luy donne sa grace.
En son viuant dix fois le Satrape Payen
Fut enlacé des noeuds d'vn Androgyn Hymen,
Doris estoit le nom de la premiere femme
De qui premier nasquit à ceste Arabe infame
Son fils Antipater, qu'auant sa mort par mort
Il enuoye esprit teint en son sang vers le port
Du passager Charon, parmi l'ombreuse presse:
Et ce meurtri sans plus vn fils de son nom laisse,
Ses deux fils Alexandre Aristobule il eut
D'vne autre Marianne, & ce couple receut
L'ensanglantée mort de celluy qui la vie

De ſes reins leur donna vie par lui rauie,
Si bien que par apres le Monarque Romain
(Eſtant aſſcauanté du prodige inhumain)
Souloit dire à bon'droit qu'il valloit donc mieux eſtre
Du Payen demi Iuif pourceau, que ſon fils naiſtre,
D'autant que l'animal au gros groignant muſeau
Fut immonde à la gent que Cedron de ſon eau
Lauoit precipiteux, & qu'elle eut en commande
Par ſa loy d'abhorrer du pourceau la viande.
Du meſme lict il eut Cipris & Salomé:
Cipris en mariage eut vn autre nommé
Du nom d'Antipater, qui ſon germain ſe vante
Fils charnel engendré de Salomé ſa tante,
Qui d'Herode fut ſœur: vn oncle paternel
Qui pour marque portoit le ſurnom de Phaſel
A Salomé niepce, ô deteſtable couple
Sous le joug nuptial de Thalaſſe s'accouple
Alexandre de meſme, Alexandre laiſſa
Qui fut pere à Tygrane, à qui Neron boſſa
Le chef du diadame, & bandeau d'Armenie
D'ont Alexandre iſſit, fait Roy de Cilicie
Par le prince premier de l'eſtoc Flauian
Pere fameux de Tite & de Domitian:
Ariſtobule auſſi mari de Berenice
Eut pour enfans extraits de ſa feconde cuiſſe
Vn Agrippa premier fait de Iudee Roy
Par le quint des Ceſars, de qui Rome eut la loy.
C'eſt ce meſme Agrippa meurtrier du premier Iacques,
Contre le quel, Seigneur, des vers auſſi tu braques,
Qui comme à ſon ayeul nombreux le vont rongeants
Et peſteux vont ſon ame hors du corps ſaccageans:
Ceſt Agrippe eut encor pour fils vn autre Agrippe,
Qui du regne heritier d'habit royal s'equippe.
En preſence de qui Paul ſa cauſe plaidoit
Alors qu'en Paleſtine vn Feſtus preſidoit

Ariſtobu

Aristobule encor du grand Agrippe frere
Qui Iotape à qui fut le Roy d'Emese pere
Receut au lict nopcier, suit vn Herode aisné,
Qui fut aux Chalcidois en Grece Roy donné.
L'Infame Herodias du mari desertice,
Marianne sa sœur ont germé de la cuisse
Du mesme Aristobule, & touts ces cinq germains
Vantent Herode ayeul, Roy des Roys inhumains,
Qui d'vne Marianne encor sa tierce femme,
Fille à Simon pontife, & du sang Hebrieu dame
Eut Herode second, d'Herodias mari,
De qui la couche encor à Salomé pary, i
Salomé, qui l'amour d'vne autre Herode attise,
Aux impudiques bals, mieux qu'au fuseau appriſe,
Et ceste Herodias d'vn nuptial lien
Fut derechef conjointe au Thraconitien
Qui de Philippe eut nom, Philippe qui Tetrarche
En Thraconite fut, & qui fils se remarque
De Herode premier en son cinquiesme lit,
Que Dame Cleopatre au Roy digame fit.
De Marthaca sa femme en sa couche quatriesme
Archelaus nasquit, puis Herode troiziesme
Qui nom eut Antipas, dont l'vn Tetrarche feut
Successeur en Iudée, & l'autre en partage eut
Du flot Galilean l'heureuse Tetrarchie,
Lors que le sceptre saint cheut en Olygarchie,
C'est celluy qui rauit la lice Herodias
Et qui fit decoller du diuin Messias
L'honnoré precurseur à la voix immortelle,
Et celluy mesme encor que Christ renard appelle:
Olimpias leur sœur d'vn Iosippe conceut
En la couche d'Hymen Marianne qui fut
Femme du quart Herode, en la Chalcide prince,
Dont naist Aristobule en l'Amoene Prouince
De l'Armenie Roy de Pallade vn Phasel

En ſon ſixieſme lit naſquit au Roy cruel,
De Phœdra la ſeptieſme il eut Roxane aiſnee,
Et d'vne autre lui naiſt Salomé ſa puiſnee,
Ces deux apres ſa mort Auguſte prend en main
Et liberal donneur du ſien les dote à plein.
Le tyran polygame ardant d'amours infames
Sur ſes caduques ans eut encore deux femmes,
Dont fille il n'eut ne fils, ainſi mourut au temps
Que ſous Auguſte il eut regné trente ſept ans:
Car ſous l'an trente trois du regne Tyranique
En Bethelehem naſquit le Redempteur vnique,
Tellement que la mort du monſtre Idumean
Par vn iuſte calcul eſcheut au cinquieſme an
De l'exil de Ieſus, qui des ſon branlant giſte
Deſſus les bords du Nil l'ãtique Memphe habite,
Iuſqu'à tant que des cieux fond l'emplumé courrier
Qui s'en part vers Ioſeph de Chriſt le nourricier,
A fin qu'acertené de la mort du barbare
Vers le pays natal ſa retraite il prepare,
Ce qu'en ſonge il apprend, haut ſonge & ſupernel
Dans ſon eſprit formé du ſeau de l'Eternel;
Car l'aiſle chancellier de la ſupreme eſſence
Qui des ſonges diuins les clefs en ſa puiſſance
Garde fidelle tient, Morphée renommé
Du veuil du ſouuerain, l'a par ſonge informé,
Tant que voici Ioſeph qui d'vne iambe aiſlee
A gagné Nazareth cité de Galilee,
Portant le ſaint fardeau; qui du ioug de peché
A le col des humains pour iamais deſtaché,
Fardeau ſaint, doux fardeau, belle, & diuine charge
Qui le dos de Ioſeph de ſa charge deſcharge:
La mere de Ieſus eſt auſſi du conuoi
Pour l'unique & l'aiſné fils du Celeſte roy
R'amener au ſeiour, ou bien heureuſe mere
Elle l'auoit conceu ſans ſemence de pere

Car l'oracle du ciel auoit premier chanté
Sous le nom de Samſon, tipe de Chriſt vanté,
Que le ſaint en façon du ſouuuerain Monarque
De vray Nazarien, & le nom, & la marque
Conſacré porteroit, dés le bers maternel
Sequeſtré pour la gloire & nom de l'Eternel,
Et du Nazarien l'ombreuſe loy figure
Qu'en ceſte chair vnie à la deite pure
La purete ſupreme, & le comble parfaict
De la ſaintete giſt, non au type imparfait
De vin & de ceruoiſe, au gouſt meſme execrable,
Non au tranchant raſoir aux cheueux deteſtable,
Et tels autres ſtatuts des vœus Nazariens
Qui touts tendoint à Chriſt, & de ſoy n'eſtoint rien:
Sy que ce Dieu qui fut en Nazareth fait homme
Les noms Nazariens Nazarien conſomme,
Et comme fin de tout va d'vn cachet ſeellant
La porte ſur tout nom ſon nom iadis voilant.
L'enfançon touſiours croiſt, ſa force ſe r'amaſſe,
D'vn eſprit ſoucieux l'Eternel ſur ſa face
Darde les yeux de pere, & ſans fin le couuant
Du feu de ſon amour va ſon fruit animant,
Qui bien que moite encor de l'humeur enfantine
Viſible porte au front la marque plus diuine
De l'admirable eſprit, dont le ciel l'a garny,
Eſprit de ſapience à plein fons parfourny.
A peine eut il attaint les douze ans de ſon aage
Qu'il fut au temple veu, piqué d'un ſaint courage
Les docteurs de la loy par la loy combattant,
Et leur faſte orgueilleux à ſes pieds abattant.
En la nuit de ce iour que Chriſt fit premier monſtre
De ſa belle doctrine, aduint par malencontre
Que la bande Leuite en la ſainte maiſon
A ſon vſance entrant pour faire l'oraiſon
Trouua des os humains diſperſés par le temple,

De ce temple pollu l'indubitable exemple,
Bien que du peuple Iuif les funeſtes manoirs
Euſſent hors la cité leurs champeſtres dortoirs,
Ainſi qu'il apparoiſt par ceſte ſepulture
De l'amy de Ieſus, que Ieſus meſme pleure,
De l'enfant Naimite, & des deux poſſedés
Par les malings demons és monuments bordés
Des flots Gergeſenois dans qui ſe precipite
Des groignans animaux la brigade maudite.
Mais bon Dieu quelle angoiſſe, & quel ſoucy cuiſant
Va l'eſprit de Marie & de Ioſeph briſant,
Quelle alarme ſur tout la ſainte Vierge alarme,
Et ſon courage gay de courage deſarme
A lors qu'elle ne peut retrouuer ſon enfant
Qui dans Solime fut des docteurs triomphant;
Car la Vierge & Ioſeph en la cité fidelle
Pour de Paſque honnorer la feſte ſolennelle
Monterent en ces iours. & le ſabath parfait
Pour le retour ont ia d'vn iour le chemin fait,
Sans s'auiſer pourtant, qu'en la cité demeure
Du vaiſſeau virginal la ſainte geniture,
D'autant que d'Iſraël les innombrables oſts
Par brigades faiſoint leurs voyages deuots;
Si que la vierge penſe, ô penſer peu ſortable
A l'honneur qu'elle auoit d'eſtre garde honnorable
Du celeſte depoſt, que Ieſus ſon amour
Parmy ſes chers parents ſoit errant tout ce iour,
Et qu'il fut au conuoy d'vn entregent honneſte
Auec ſes cognoiſſans ſon temps paſſant modeſte:
Le iour n'a pas ſi toſt ſur l'orizon failly
Que de Ieſus l'abſence, & le gliſſant oubly
Qu'elle a de ſon fils fait, ne luy noüe dans l'ame
Pour la percer des traits d'vn reprochable blaſme,
Si bien qu'elle retourne outree de douleur,
Le regret peint au front, & dans ſon œil le pleur

Rechercher en Salem le iouuenceau celeſte,
Qu'elle trouue donnant ia preuue manifeſte
De ſa haute origine, & d'vn maintien couſtant
Contre le chenu chœur des Docteurs diſputant.
Quelle boutade encor anime ton courage
De t'en prendre à ton fils de Dieu l'expreſſe Image,
O des vierges la Vierge, & la virginité,
Qui te pouſſe & te porte en ceſte extremité!
N'eſt ce pas di le moy de ton amour ſupreme
L'extreme paſſion; & la tendreſſe extreme
Des entrailles de mere, ou l'aiſe nompareil
De reuoir le chef d'or de ton diuin ſoleil,
Qu'vne Eclipſe terreſtre auoit par trois iours ſombres
A tes beaus yeux emblé par l'ombre de ſes ombres,
Car vierge tu ne luis que de ceſte clarté
Dont ton fils, ton Phœbus a ton front argenté.
Mon enfant (dit la vierge) ô flamme de ma flamme,
Et de mon cœur le cœur, las quelle breche en l'ame
M'as tu fait à ce coup? quel douloureux eſmoy
Ces iours a mon eſprit point pour l'amour de toy?
Qui ne veus, ni ne peus tant peu prendre relache
Que de toy mon cher fils nouuelle ie ne ſache,
Et que de mes deux yeux ie ne voye les tiens,
Qui des brandons d'amour vont embrazant les miens?
Lors le verbe incarné par ſon diuin langage,
Ramene doucement le maternel courage,
La tance, luy replique en celeſte docteur
Et parle non en fils, ains en mediateur
Par vn trait de doctrine, & ſainte prophetie
Luy pourtrayant au vif l'office du Meſſie:
He pourquoy (dict Ieſus) m'alliez vous tant cherchant?
Quel ſoing penible alloit vos eſprits accrochant
Pour tant me rechercher? & quel flo-flotant doute
Du haut mont de la foy peu conſtans vous deboute?
Donques ignorés vous qu'il faille deſormais

Que de corps & d'eſprit ie m'occupe à iamais
Es affaires diuins du ſeul eternel pere,
Qui de ſoy m'engendra ſans temps, pepin, ny mere,
Et que ce haut ſoucy, ce deuoir ſupernel
Deuance tout office, & tout deuoir charnel?
Ainſi parle Ieſus, mais de Dieu la patente
Et la charge du Ciel n'eſtant aſſés patente
Aux parents de Ieſus, qui tendres enfançons
Au lieu des alimens, & ſolides leçons
D'ont ils ont du deſpuis repeu leurs ſaintes ames
N'auoient encor flairé que les premieres flammes,
Et la naiſſante odeur des parfums de la foy,
La parolle de Chriſt bien que facile en ſoy
Ne conceurent d'abord, tant que preſcheur celeſte
Il rende à point nommé l'oracle manifeſte,
Se monſtrant de la part du pere ſouuerain
Moyenneur enuoyé pour le ſalut humain.
Adonc en Nazareth Ieſus auec ſa mere
Des ce pas deſcendit, ſaiet il la reuere,
Et combien qu'il ſoit Dieu de chair d'homme couuert,
Comme fils neantmoins il l'honnore, & la ſert:
Meſme Ioſeph qui fait de charpantier l'office
Du diuin nourriſſon retire maint ſeruice,
Car ſous vn meſme toict auec ſes chers parens
L'Enfant du Ciel venu paſſe ſes ieunes ans,
Iuſqu'à tant qu'il arriue à la ſtature d'homme,
Et qu'alors ſon office en la terre il conſomme,
Contemplés ce patron, admirablement beau
Fils charnels des humains, vous qui portés le ſeau
De pere & mere empraint ſur vos corps, ſur vos ames,
Peres, meres vous ſoient ſacrés Seigneurs & Dames
Que vous alliez aymant, honnorant, & ſeruant
Les ſeconds en amour apres le Dieu viuant,
Car ſi le fils de Dieu que Ciel & terre adore,
Et qui des grandes mers de la vermeille Aurore

Iuſqu'à

Iusqu'à l'autre Thetis son bel Empire estend,
Lors que chés nous il vient nostre chair reuestant
Voulut s'assuietir en toute obeyssance
A celle qui luy doit son heureuse naissance,
A celle qui choisit pour son viuant berceau,
Et de son sacré corps l'honnorable vaisseau,
A sa mere qui n'est mesme au degré de mere
Que de son fils seruante, & l'humble chambriere,
Et s'il voulut encor ployer dessous la main
D'vn non naturel pere, & par chair non germain:
Ains pere putatif, & que pour pere aduoüe
Non la chair ains l'amour que pie à Christ il voüe:
Pourquoy donques ingrats à nos charnels autheurs
Nous qui leur deuons tout, irons nous deserteurs
De l'humanité mesme, & de nostre nature
D'vn pied maudit foulans (felonne geniture)
Les non nombrés deuoirs qui de chenons d'aymant
A nos progeniteurs nous lient saintement?
Hõmes qui rien qu'humains, & rien qu'hõmes ne sõmes,
Que ne deuons nous dõc à ceux qui nous font hommes!
Puis qu'vn incarné Dieu, qui rien qu'à soy ne doit,
Qui *soy mesme s'est fait & forme par le doigt*
De son puissant esprit, sans semence de pere,
Et qui mesme est encor le facteur de sa mere,
Du seul eternel Dieu le seul fils eternel,
S'oblige neantmoins au deuoir maternel,
Quelle mere, & quel fils, ô bien heureuse femme
Que Dieu de son Dieu fit la regente, & la dame,
Inimitable Dieu, qui par humilité
En tutelle reduit sa haute deité,
Qu'il veut rendre sujette à la loy d'vne mere,
Bien que de ce grand tout le timon il tempere,
De l'immense vniuers estre l'absolu Roy,
Seul gouuerner ce tout, & seul luy donner loy,
Et la prendre pourtant d'vne mortelle femme

Semble estre vne impuissance, vn deffaut, vn diffame:
Ne va donc le diuin auec l'humain brouillant,
Ni du fils homme-Dieu les natures meslant,
Qui toutes deus ne font qu'vne simple hypostase
Ou la trin-vne essence est la cubique base:
En c'est acte Iesus ne tient que d'homme lieu
Sujet il est comme homme, & non pas comme Dieu,
Pour vn temps suspendant son essence eternelle
Volontaire il subit le frein d'vne tutelle,
Et sous l'humaine chair voilant sa deité
Son humain apparie à nostre humanité,
Voulant que son vray corps d'vne vraye naissance
Par les croissans degrés d'vne tendrette enfance
Aille en aage parfait vitilement montant,
Ses iours, ses mois, ses ans, par ans, mois, iours contant,
Car ainsi falloit il que le Sauueur des hommes
Vint hõme au mesme tẽps que par tẽps nous le sommes,
Enfant qu'estoit ce Dieu si ne laissoit il pas
De commander en Dieu, tant la haut que ça bas,
D'estre ainsi que l'autheur, le seul recteur du monde
Et par son diuin bras, qu'autre bras ne seconde
De preseruer de bris & d'orageux meschef
Tant la terrestre encor que la celeste nef.
Laissons croistre Iesus iusqu'à son an trentiesme,
Et guindés sur le vent d'vne recerche extreme
Ne soyons en soucy, ny n'esmouuions combat
Pour trop nous informer par penible debat,
Ni comment se passa le cours de son enfance,
Ni ce qu'il fit ou dit en son adolescence,
Pendant qu'auec sa mere il vit en Nazareth,
Et que de son office il fait le saint appreſt,
Laissons ceste recherche d'vne indigne plume
Prophanes ne gloſſons sur le diuin volume,
Modestes aduisons de ne point rauasser
Sur ce qu'il a voulu sous silence passer,

Et

Et ne presumons pas par fausse coniecture
Sçauoir plus que n'a dit ceste saincte Escriture,
Qui nous cotte en ce lieu le douziesme an de Christ,
Et nous l'offre croissant en stature, en esprit,
En force, en corpulence, en sapience, en grace,
Tant de son Dieu l'amour que de l'humaine race,
Qui voit de si beau corps les plus qu'humains attraits
Du doigt du souuerain visiblement pourtraits:
Nous l'offre outre suject en saincte obeissance
A ceux mesmes qui sont sujets à sa puissance,
Et bien qu'il soit d'ailleurs le pere & le Seigneur
Des mortels, les pourtraits de son flammeux honneur,
Neantmoins le voicy peint par le diuin style
Aquise d'vn seruant, & d'vn fils de famille,
Selon nature humaine, & selon ceste chair,
Qu'au ventre d'vne Vierge il s'est daigné cercher.
Il est temps d'emboucher d'vne halaine grossie
L'auant-sonneur clairon du fourrier du Messie,
Il est temps de pousser vers ce boussu desert
Des hauts monts de Iuda, sur le riuage vert
Du fleuue Palestin; la voix annonce vie
Qui rien que repantance & bapteſme ne crie:
Ie ne suis point le Christ, ie ne suis point encor
N'Elie, ne Prophete, aincois ie suis le cor,
Et la cornante voix, qui marche en ambassade
Pour acoustrer l'entree & faire desplanade
Deuant le Christ Seigneur, pour mons & vaux vnir,
Et les sentiers bossus en sa face applanir,
Afin que toute chair par ceste belle voye
Libre & sans destourbier le salut de Dieu voye:
Ainsi presche d'abord le fils d'Elizabeth
Sur le regne diuin du fils de Nazareth;
Qui la suit pas à pas, & son heraut talonne
Aussi tost que du Ciel la trompette il entonne,
Qui fut au quinzieſme an de l'Empire inhumain

De

De Tybere Cesar Monarque & Roy Romain ;
Et sous Pilate encor en la Iudee Exarque
Et gouuerneur mandé, sous Herode Tetrarque,
Quy nom eut Antipas en Galilee Roy
Soubs Philippe Tetrarque, aussi Prince & Visroy
Du terroir d'Ituree, & de la Thraconite
Sous vn Lysamas Tetrarque Abilenite,
Et sous Anne & Caiphe en Salem faux Pasteurs,
Qui se vantoit du nom de Sacrificateurs,
Et tous deux souuerains exercoyent la prestrise
Que le Dieu d'Israël auoit en vn chef mise,
Chef figure de Christ, qui seul est souuerain,
Seul prestre, & seul offrant pour tout le genre humain.
En ce temps donc vient Iean qui dans le desert presche,
Et du vent de sa voix ja l'amortie meche
De verité r'allume, ainsi qu'vn beau soleil
Qui son perruqué chef au tein de l'or pareil
A force de darder ses flambantes sagettes
Va d'vn sombre brouillard defeublant sur nos testes,
Et plus beau que iamais colore l'vniuers
De ses rais eslancés par le vague des airs
La foy du grand Messie en Israël esteinte
Au leuer de ce Iean sa belle face peinte
De mille astres flammeux sur l'oryon poussant
Va dans les esleus cœurs ses pointes enfoncant.
Ce Iean cy non de soye, ou d'escarlate rare
Ainçois pour tout habit d'vn vestement se pare,
Qui de poils de Chameau, tissu grossierement
Aux mœurs d'vn mõtagnard s'accorde propremẽt,
Et comme de son corps, rude estoit la vesture,
Rude & grossiere estoit aussi la nourriture,
Car pr ar tout mets friãd le prescheur du Iordain
Es flairants prés se paist du sautellant essain
Qui seut contre Pharon ordonner sa phalange,
Or du sauuage miel és monts ombreurs il mãge,

Sans

Sans façon, sans appreſt, & ſans autre appetit,
Tels viures dont nature au grand ſein l'aſſortit
Errant par cy par la l'homme de Chriſt s'amaſſe,
D'vn ſanguin vermillon pourtant peinte eſt ſa face,
Et l'auſtere diëte, eſt le mets plus humain
Qui ſon corps de ſanté parfournit tout à plein,
Car bien que le ſaint homme à ſa bouche denie
De ce ſien mortel corps l'aliment porte-vie,
Qu'il ſemble eſtre en effect ne mangeant ne beuuãt,
Dieu le paiſt d'Ambroſie, & s'en va l'abreuuant
De ſon plus dous Nectar, que Hebe ſommeliere,
Luy verſe dans le corps d'vne prodigue aiguiere,
Non ceſte feinte Hebe Idole des Payens,
Qui Miniſtre à Iupin, des Rois Saturniens
Le plus honnoré Roy, Hebe à qui Ganymede,
Proye d'vn aigle feint grand eſchanſon ſuccede,
Ains Hebe l'immortelle au ſein de Dieu nichant,
Quy comme vn Ocean ſes ondes eſpanchant,
Du perennel ſurgeon de la grace diuine,
La touſiours verte vie inſpire en ſa poitrine,
C'eſt le Man, ceſt le pain, ceſt le Nectar du Ciel
Dont le Baptiſte vit, non du ſauuage miel
Prins és tiges creuſez des ormes infecondes,
Non encore des chairs des locuſtes immondes,
Qui de ſoy ne pouuoient qu'vn corps bien né gaſter,
Si dans ſes alimens ſa vie degoutter
Dieu par grace n'euſt fait, par les choſes contraires
Faiſant clairement voir ſes bontés ſalutaires.
Or en ce veſtement, en ceſte auſterité
N'imagnie pourtant aucune ſainteté
Garde toy d'y fonder le preſumpteurs merite,
Qui bourſoufle en l'eſprit du Moyne, & de l'Hermite
Et n'ailles du manteau du ſaint nonce de Chriſt
Couurant les faux ſuppoſts du fauſſaire Antichriſt
Comme ſi de ce Iean la vie eſtoit l'Image

D'vn

D'vn impur monachat ; ou d'vn sot Hermitage,
Comme si par porter vn habit de Chameau
Ainsi que moynes font la haire d'vn bureau,
Comme si par manger locustes, miel sauuage,
Ou des mets esloignés du iournalier vsage,
Ainsi que font ces geux en leurs cloistres voutés
Par cent & cent façons de ieusnes inuentés,
Et par loix d'abstinence, & comme si en somme
Par boucler bouche & dẽts, du Ciel digne estoit l'hõme:
Rien, rien de tout cella; car la regne de Christ
N'est rien que pureté, que verité, qu'esprit,
Et n'est aucunement viande, ny breuage,
Ne manger, ne gouster, ne toucher, ce langage
De l'Eglise de Christ par l'esprit saint forclos,
Bien qu'il semble d'abord plomber iusques aux os
Là chatouilleuse chair, ainsi que d'vne barre
Qui ses desbridés sens pesantement r'embarre,
N'ayant aucun esgard au rassasiement
Des corps que diẽte ore va consumant.
Telle deuotion du faux voile embrunie
De sageste mondaine, & qui n'est pas garnie,
De l'authentique seau du celeste Docteur,
Ne luy peut estre odeur d'vne bonne senteur,
Car ialoux de sa gloire il repousse & reiette,
Ce que l'homme du sien audacieux proiette,
Ce qu'il forge à sa poste enflé du sang charnel
S'esleuant par dessus la loy de l'Eternel :
Le vestement de Christ n'est pas vestir la haire,
Sa robbe est son bapteſme & sa mort salutaire,
Il nous faut vestir Christ par ce plonger en eau,
Et par se replonger au saint sang de l'agneau
Hostie de la Croix, innocence & iustice
Est la robbe d'honneur, qui le tare & le vice
Des pecheurs emble aux yeux du juge souuerain,
Ceste robe est à Christ, que d'vne prompte main

Fauora

Fauorable il extend ſur ſon eſleu lignage,
Si qu'en l'habit de Chriſt Dieu luy fait bon viſage,
D'inexorable iuge en pere doux changé,
Tant le pere à l'amour du fils eſt obligé,
Tant le fils le pere ayme, & tant l'humaine race
Retrouue en ceſt amour de clemence, & de grace:
De ceſt amour diuin des hommes l'amour naiſt,
Et ſelon ſon degré l'vn & l'autre eſt parfait.
Pourquoy donc comparoiſt en ſi triſte equipage
L'ambaſſadeur des Cieux, & de Chriſt le meſſage?
A quoy ce veſtement, que veut il teſmoigner
Par ceſt habit velu? que veut il enſeigner
Par l'eſtrange abſtinence, & par ce nouueau ieuſne,
Et par ceſte façon de viure non commune,
Qu'il pratique ſans art pendant que de corneur
Et de viſte courier il ſert au Chriſt Seigneur?
Conuenable eſtoit donc au nouueau miniſtere
De ce preſcheur nouueau de grace ſalutaire
Qu'en public il parut par ce bas vniuers,
Et de mœurs, & d'habits, à tous hommes diuers,
Qu'eſtrange fut ſa vie, ainſi que ſa naiſſance,
Pour donner plus de poix, de force, & de creance
Aux nouuelles qu'il porte au peuple d'Iſraël
Embouché de la voix du Monarque eternel,
Qui pour authoriſer la foy de ſes oracles
A de ce Iean les ans conſacré par miracles,
Si qu'en toute ſa vie vne viue ſplendeur
De ſa brillante gloire, & puiſſante grandeur
Clairement appareut, ainſi ce perſonnage
Luy meſme n'eſtoit rien, qu'vn miracle en ſon aage:
Car bien qu'il n'aye fait ny ſignes, ny vertus,
Soit pour hommes guerir de langeurs abbatus,
Soit pour les r'appeller du regne de la parque
Au ſeiour des viuans, ſoit traçant quelque marque
De diuine puiſſance, en terre, en airs, en eaux,

Es corps enſemencés des quatre corps gemeaux
Par alterations, conuerſions eſtranges,
Et tels autres effects dignes du Roy des Anges:
Somme bien qu'il n'ayt fait miracles hors de ſoy
Pour conuertir le monde à ſa nouuelle loy,
Si eſt ce neanmoins qu'en merueilles il brille:
Car ſa conception en ſa mere ſterille,
Son diuin treſaillir au ventre maternel
Quand la vierge qui groſſe eſt du germe eternel
Elizabeth aborde, & le ſalut luy donne,
Sa naiſſance qui ja le voiſin peuple eſtonne,
Et d'ont l'aiſlé renom par Iuda ſe guindant
Plus viſte que faucon les bleux nuaux fondant
Embouche toute bouche, & toute oreille oreille,
Son enfance qui croiſt en grace non-pareille,
Et qui ſe fortifie en tous les dons d'eſprit,
Que du Seigneur l'eſprit és plus grãds eſprits mit,
Sa ieuneſſe exemplaire & patron de ſageſſe,
Ses nombreuſes vertus des vertueux l'adreſſe,
Sa reformee vie, auec qui nulle encor
N'a peu faire le pair meſmes en l'aage d'or,
Sa grande auſterité qui la nature paſſe,
Ceſte virginite des graces l'outrepaſſe
Qui la Palme luy donne au chœur des iouuenceaux,
Qui des feus de Venus ſont d'ame & corps puceaus,
Par rare don du ciel, virginité modeſte
Qui le charnel amour dompte par le celeſte,
Son bapteſme inouy, ſa predication
Nouuelle en Iſraël, & la conuerſion
Des peuples formillans qui ſa doctrine embraſſent,
Et les bords du Iourdain de leur preſſe embarraſſent,
Pour ouyr, & pour voir le baptiſte precheur,
Qui plonge dans les flots le repentant pecheur,
Cent & cent œuures ſiens ſont autant de ſpectacles,
Autant d'effects du ciel, tout autant de miracles

Et prodiges diuins, que ce Iean faict en soi
Pour balayer la voye au Christ celeste Roy.
Il n'est miracle tel que cil qui dans soi mesme
Se fait pardeuenir des hommes le supreme:
Or des hommes, qui sont d'homme & de femme extraits,
Il n'est aucun plus grand en parolles ni faicts,
Que l'homme precurseur du redempteur Dieu-homme,
Qui d'office, & de nom Iean Baptiste se nomme,
Et c'est luy mesme encor par le dire de Christ,
Non en sa propre chair ains par vertu d'esprit,
Cil quy deuoyt venir, & le promis Elie
Pour estre le grand nonce & fourrier du Messie,
Et cil que Malachie Ange ou prophette saint
Auoit par ce nom mesme en son oracle peint.
Mais le nonce qui presche en ce diuin royaume
L'Euangile de Christ plus odoreux que baume,
Quel qu'il soit ce prescheur en dons bien qu'inegal
Passe en grandeur ce Iean à tout autre homme egal,
Autant que son office, & son saint ministere
Sur cil de Iean excelle, & que le salutaire
De la face de Christ est ore desuoilé
Plus clair qu'au premier Iean il ne fut reuelé,
Ainsi ceste embassade estant plus magnifique
Iean est inferieur à l'homme euangelique.
Voyons que dit, que fait le prescheur du Iordain,
Et ce qu'il va tonnant des parts du souuerain:
Il presche amendement, penitence, & bapteſme,
Il faut pour plaire à Dieu se desplaire à soy mesme,
Se confesser pecheur, cognoistre son peché,
Et d'vn vif repentir dans son ame touché
Se voüer pour iamais de toute sa puissance
A suiure de ce Dieu l'Eternelle ordonnance,
Si que sans penitence, & sans confession
Du Baptiste Docteur la sainte aspersion
Qui bapteſme est nommée, au peuple Israëlite

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

Qui se plonge au Iourdain, en rien point ne profite:
Estre net, & laué de ses pechez ne peut
Cil qui d'vn roide col repentir ne se veut,
Et cil qui presumpteux son peché ne confesse
Ez bauges de peché croupir son ame laisse.
Le baptesme de Iean figure par son eau
Des tares de peché le lauement nouueau,
Et l'aquit absolu de la debte qui lie
Tous hommes à la mort, en nouueauté de vie,
Pour viure desormais, & d'esprit, & de corps
Par l'esprit saint à Christ le redempteur des morts:
D'où s'ensuit que de Iean, & de Christ le baptesme
Biẽ que diuers en temps ne sont tous deux qu'vn mesme,
Et n'ont qu'vne substance, vne forme, vn suject,
Vn principe, vne source, vne fin, vn object,
A scauoir Christ de qui le salut se figure,
Par ceste elementaire & fluide nature.
Or Iean me diras tu? ne baptise qu'en eau
Qui ne peut que ce corps d'ord rendre net & beau;
Mais Christ d'vne façon, toute autre & plus exquise
Scauoir au saint esprit, & feu flambant baptise.
Paul encor diras-tu? baptise au nom de Christ
Les disciples d'Ephese, à qui du saint esprit
La grace est chiffre clos; & qui disent encore
Ne scauoir point que c'est de l'esprit qui s'adore
En la trine-vne essence, & n'auoir mesme ouy
Parler de saint esprit, que iusqu'à ce iourd'huy,
Et ces gens toutesfois qui deuant Paul protestent
D'vne telle ignorance, estoient comme ils attestent
Baptises au lauoir & baptesme de Iean,
Qui fut veu baptiser deuant Christ pres d'vn an:
Mais rien pour tout cela car Iean comme ministre
Du baptesme de Christ rien que l'eau n'administre,
Et Christ de ce baptesme estant le fondateur
Est seul du saint esprit liberal donateur,

Qui

Qu'il a visiblement sous des langues flammeuses
Du haut des cieux transmis ez ames amoureuses
De ses nonces prémiers, pour prescher son amour
Par tout où Phœbus guide apres la nuit le iour,
Et qu'inuisiblement il donne à tout fidelle
Que de son seau il marque à la gloire eternelle,
Esprit d'adoption, l'homme regenerant
Et du lit de la mort à vie le tirant:
La difference donc ne consiste au bapteſme
Qui l'vn & l'autre n'est en essence qu'vn mesme,
Ains gist en la personne & de Iean, & de Christ,
L'vn ministre de l'eau, & l'autre de l'esprit,
L'vn plonge en eau le corps, & l'autre corps, & ame
Au feu du saint esprit diuinement enflammé,
Les taches de la chair l'vn dans l'eau va broyant,
L'autre va des pechés ame, & corps netoyant
Au feu de son amour: si que l'ondoyant signe
De main d'homme appliqué Christ de sa grace signe.
Ce bapteſme que Paul en Ephese a donné
Aux freres baptisés, du bapteſme ordonné
En l'ondeus element, ne se peut or entendre
Qui depuis qu'il est prins, ne se peut point reprendre,
C'est donques le bapteſme au feu du saint esprit
Qui leur va conferant ceſt Apostre de Christ,
Leur imposant les mains, & par signes sensibles
Faisant venir sur eux ces graces plus visibles
Du sacré saint esprit, par le nom de Iesus
Sur leurs chefs inuoqué, comme les dons infus
De haute prophetie, & des diuers langages
Qui parurent soudain en ces bons personages:
Et c'estoit ceſt esprit qu'ils n'auoient point cogneu,
Non ceſt esprit que Iean en colombe auoit veu
De la trine-vnité la troisiesme hypostase,
Et du bapteſme en Christ l'ineſcroulable base,
Qu'ils alloient adorans adorateurs de Christ,

Qui n'eſt qu'vn en eſſence auec le ſaint Eſprit.
Sont donc de c'eſt eſprit les ſingulieres graces
Qu'encor l'eſprit n'auoit deſployé ſur leurs faces,
Bien qu'ils euſſent receu l'eſprit d'adoption
Aux fidelles commun en ceſte ablution,
Scauoir la grace interne, & regeneratiue
Qui fait qu'en l'eau plongé, l'homme mort à Chriſt viue.
Ainſi Iean, & depuis les legats ordonnés
Que Chriſt en ſon Egliſe a pour primats donnés,
Babtiſent tous en Chriſt, & d'vn commun bapteſme
De viue penitence, & repentence extreme
En la remiſſion des infinis pechés,
D'ont les mortels humains ſe trouuent entachés:
Regeneration n'eſt rien, que penitence,
Et la remiſſion eſt de peché quittance,
Et pleniere indulgence au payement parfait
Qu'en la ſanglante croix Chriſt noſtre plege à fait:
Tant d'vne que de l'autre au pere git la cauſe,
Qui nous donnant ſon fils premier ce bien nous cauſe,
La matiere eſt au fils de ce bien moyenneur,
Et puis au ſaint eſprit des ſaints dons le donneur
Va conſiſtant la force, & la viue efficace
Qu'opere en nous de Chriſt la ſalutaire grace:
Et partant auſſi Chriſt en ſon enuoi voulut
Qu'au grand nom de ces trois concurrans à ſalut
Tous les peuples croyans prinſſent le charactere
Par la main des commis en ſon ſaint miniſtere.
Ainſi donc Iean baptize & court par toutes eaux
Pour puis de flots tirer des hommes tous nouueaux
Or en Betharaba (la maiſon de paſſage)
Ou Ioſué gagna le Paleſtin riuage,
Et ores en Salim, voiſine auſſi d'Enon,
Villes de la lignee & nom de Symeon,
Ou roulent dans vn lit leurs ondes poiſſoneuſes
Du Iordain, du Iaboc les Dryades pleureuſes,

Ores

Ores par ci par là touſiours hoſte des flots,
Au nom du Chriſt prochain aux repentans deuots,
Le ſalut annoncant, és profondeurs des ondes,
En lauement certain de leur pechés immondes.
Mais ſur tout du Iordain le beau cryſtal luy plait,
Fleuue doux gazouillant, qui de deux ſurgeons naiſt,
D'ont l'vn Ior, l'autre Dan des montagnards ſe nomme,
Surgeon double aſſemblé qui le Iordain renomme.
A l'exemple de Iean les Apoſtres premiers
Dans les flots baptiſmaux plongeoint les corps entiers,
Des fidelles croyans: car de plonger la forme
Sembloit rendre du tout l'homme à l'homme difforme,
Affin que cognoiſſant ſa laide nudité
Il fut tant plus eſpris de l'ardante beauté
Du veſtement de Chriſt, ſeulle digne parure
Et le ſeul riche habit de l'humaine nature,
Pour vn iour comparoiſtre au banquet du grand Dieu,
La ou ſoit bas ou haut n'aura place ni lieu
Celluy qui deſgarni de robbe nuptialle
Des haillons de peché recondra ſa chair ſalle.
Il n'importe pourtant, ſoit qu'on aille trempant
En l'onde tout le corps, ſoit qu'on aille rampant
Vn peu d'eau ſur le front, l'vn & l'autre myſtere
Nous eſt vn vif pourtrait de noſtre ſalutaire,
L'vn & l'autre n'eſt qu'vn, car l'ondeux element
N'eſt pas la grace meſme; ainçois le ſacrement
De l'inuiſible grace, & du terreſtre ſigne,
L'uſage different n'eſt ni plus ni moins digne
Pour cauſer rien qui ſoit, ore ni moins, ni plus,
En ce que l'eſprit ſaint opere és cœurs pollus:
La pratique diuerſe à la forme ancienne
Eſt en la liberté de l'Egliſe chreſtienne,
Qui peut ſelon les lieus, & cours des temps vſer
En Chriſt de la façon plus propre à baptizer,
Pourueu que de ſon ſens, & vaine fantaſie

Elle ne gloſe rien au ſigne du Meſſie,
Alterant, ou brouillant ſa ſainte ſanction
Qui toute langue oblige, & toute nation
A prendre la liuree, & receuoir la marque
Par laquelle les ſiens il deſtingue, & remarque.
O Dieu quel babtiſeur en l'honnoré Iourdain
Va meſme baptiſant le fils du ſouuerain,
Quel bapteſme & cecy, que l'autheur du bapteſme,
Et le Dieu du bapteſme, au bapteſme luy meſme
Se ſouſmette, & ſe range, & ſon impollu corps
Daigne enſemble lauer dans le lauoir des morts?
Car le bapteſme n'eſt, en ſa vraye nature
Que de la mort à vie vne expreſſe figure:
Quel bapteſme & ce cy qu'vn Dieu ſoit baptiſé,
Et comme vn des pecheurs d'eau de grace arroſé?
Lui qui franc de peché ne porte en ſoy que vie,
Quel bapteſme eſt ce donc? O celeſte Vranie
De mon ame l'amour, ô l'ame de mes vers
Qui cignes emplumés ſur les lauriers plus verds
Du Parnaſſide mont long de la tourbe noire
Par leur vol guinderont de mon clair nom la gloire,
Caſtalide deeſſe, ô des muſes l'honneur
Sur ton lut animé d'vn pouce fredonneur,
Du bapteſme de Chriſt chante moy les miſteres,
Miſteres merueilleux non moins que ſalutaires.
Ieſus vient donc à Iean qui babtiſe au Iourdain
Pour eſtre tout premier baptizé de ſa main,
Es beaus flots argentés: or Iea ſans le cognoiſtre,
Des qu'en Betſabara Ieſus il vit paroiſtre,
Soudain le recogneut aduerti par l'eſprit
De l'Eternel ſeigneur que celluy ſeroit Chriſt
Sur lequel il verroit qu'en forme de colombe
D'vn bruyant aiſleron l'eſprit du haut Ciel tõbe:
Voyant donc ce pigeon ſur Ieſus ſe percher
Il le creut du grand Dieu l'vnique, & le treſcher,

Le

Le nomme agneau de Dieu, qui par ſon ſang inonde,
Et biſſe le peché de tout ce monde immonde,
Sainct agneau figuré par cil que l'Eternel
Ordonna pour la Paſque au peuple d'Iſraël
Qui d'AEgypte recoux, & de l'oſt Pharonide,
A pied ſec (par le coup de la verge Amramide)
Paſſa les rouges flots du goulphe Erithrean,
D'ou deſpuis il paruint, biẽ qu'àpres maint ahan,
A la terre promiſe, en lait & miel feconde,
Du haut pays figure, & du celeſte monde,
Tout ainſi que l'AEgipte auecques ſes Pharons
Fut figure d'enfer, le regne des demons,
Si bien que l'Eternel, tant pour grauer la gloire
Du paſſage des mers ſur l'arain de memoire,
Que pour memorial du ſang de ceſt agneau
Qui degoute vermeil ſur le frotte poſteau,
Qui l'Ange deſtructeur de l'huis de l'Hebrieu chaſſe,
Somme pour remembrer de l'Iſcacide race
Lentiere deliurance, & l'affranchiſſement,
Voulut que c'eſt agneau lui fit en ſacrement,
En figure annuelle, & que chaſque famille
Chaque an en ſa maiſon, cité, bourgade, & ville
L'agneau Paſchal mangeaſt, vif pourtrait de l'agneau
Qui ſa vierge toiſon vient or plonger en l'eau:
Et pour ce grand effect aborde Iean Baptiſte
Qui pourtant ſur l'abord au Meſſie reſiſte
Et le veut empeſcher iuſqu'à ce qu'interdit
Par la voix de Ieſus ſa deſdite il deſdit,
Si que pour accomplir la diuine Iuſtice
Il exerce enuers Chriſt de baptiſte l'office.
Quel miſtere voici: quoi qu'vn homme mortel,
Vn ver de terre, vn rien Baptiſe l'immortel,
Le Seigneur de ce tout, que ce Dieu qu'on adore
Deſſous l'homme s'abaiſſe, & tant & tant l'honore
Qu'il prenne le grand ordre, & le diuin collier

De la vaſſade main d'vn ſimple cheualier?
Que cil qui le bapteſme en ſon eſprit baptise,
Et par bapteſme veut conſacrer ſon egliſe,
En ſomme que cellui qui le bapteſme a fait,
Non pour ſoy luy parfait, ains pour l'homme imparfait
Soit baptisé par l'homme, & qu'en ceſte nature
D'homme il ſoit conſacré par ſa propre facture,
Au pere ſouuerain deuant qui rien n'eſt ſaint
Que luy ſeu, qui du pere a l'image en ſoi peint?
L'image eſſentiel de ſa diuine face,
Non l'image extrinſe que, vn pourtrait de ſa grace
Tel qu'en l'Ange il eſt peint, & qu'en l'homme mortel
Il reluit engraué du doigt de l'immortel,
Ains l'image qui n'eſt que la meſme nature
De qui l'image il eſt, & la viue figure,
Sy bien que des rayons de la diuinité
Brille flammeuſement ſa ſainte humanité.
Ici donc non que Chriſt euſt meſtier de bapteſme
Lui ſeul ſa ſuffiſance, ains ceſt pour ce Iean meſme
Qui les autres baptize, & pour le genre humain
Que ce Iean plonge Chriſt és ondes du Iordain,
Afin que ce bapteſme, ainſi que la vieille arche
Du flot vniuerſel ſauua le Patriarche
Auecques ſept des ſiens triés de l'vniuers,
Arche que l'Eternel par les horribles mers
Doucement promenoit ſans timon, ſans bouſſole,
Sans carte, n'Aſtrolabe au vent de ſa parolle:
Auſſi de meſme ſauue en ces mers de peché
L'homme pecheur de vice & d'ordure entaché,
Afin qu'en ſes pechés par l'aboyant orage
Contre l'eſcueil de mort il ne face naufrage.
C'eſt donc en ceſte nef du bapteſme de Chriſt
Que l'homme a ſon ſalut, que de corps & d'eſprit
Il eſt à ſauueté, Qu'en aſſeurance il vogue
Que braue il peut, & doit deſpiter la mer rogue,

Que

Qui n'escume que mort & monstres de pechés,
Plus que monstres marins à la proye accrochés,
Mer feconde en horreur, qui ne peut en son ire
Brecher poupe ni proüe à ce sauueur nauire,
Ni garder qu'il ne cingle à toute voile au port,
Ou n'aborde iamais le monstre de la mort.
Ce bapteſme est seellé d'vn insigne miracle,
Et puis contreseelle par vn celeste oracle:
Car ainsi que Iesus moite soit hors de l'eau
Nos pechés estouffant dans ceſt ondeus tombeau,
Soudain voicy des Cieux la cambreure entrouuerte,
Et l'esprit saint de Dieu qui par la porte ouuerte
Du lambrissé palais en guise d'vn pigeon
Sur le chef de Iesus fit son aisle plongeon:
Iean ce miracle voit & semble par l'histoire,
Qu'il eut vne autrefois veu ceſte meſme gloire,
Quand tout premier il eut ce singulier honneur
De cognoistre, & de voir en face le sauueur.
Suit vne voix fondant de la voute Empiree
Et d'vn clair son percant la vague plaine æree,
C'est mon fils bien aymé dit l'oracle des Cieux
Qu'il seul est mon plaisir, seul l'amour de mes yeux,
L'amour de mon amour, mon bien aymé que i'ayme
Du souuerain amour, de l'amour de soy meſme.
Ce pigeon que Noé par trois-fois relascha
De sa sainte voliere, & sur mer despecha
Pour sçauoir si la mer fait encor sa retraite,
Et si l'onde tant peu s'est dans l'onde retraite,
Ce pigeon, du pigeon qui sur Christ fond hastif
Semble vn animé tipe, & prefiguratif.
Apres que la colombe eut de son aisle forte
Voltigé par les mers, sur le vespre elle porte
En son amoureux bec d'vn gris palle oliuier
Vn rameau, de la paix du Ciel nonce premier,
Et le signe certain que le darde-tonnerre

Veut reuoir d'vn bon oeil la flo-flotante terre
Afin que derechef ſes deuots ſeruiteurs
Parfument ſes autels d'Arabeſques ſenteurs,
Et du ſang eſpanché des animaux les trempent,
Animaux & ſenteurs en qui Chriſt ils comtemplent.
Or ceſt au ſecond vol que l'empenné courrier
Vers l'arche rapporta la feuille d'oliuier,
Poſte de l'Eternel, colombe mieux appriſe
Que ne ſont celles-la qu'au Caire ores on priſe,
Qui d'vn artiſte ſoing ſi toſt qu'vn dunet mol
Couure leurs aiſlerons par vn mignote vol
Sont appriſes ſi bien à cognoiſtre leur maiſtre,
Et le colombier meſme, & le lieu de leur naiſtre,
Qu'en telle part qu'on aille eſtrangeant ces oyſeaux
Ils ne peuuent ſouffrir maiſtres, ni toits nouueaux,
Ains reuolent laſchés deuers leur cognoiſſance,
Et regagnent touſiours le lieu de la naiſſance,
Si qu'on recoit aduis des pays plus lointains
Par billets attachés à leurs cerceaux ſoudains.
La colombe à Noe ſcauante meſſagere
Apprit non d'art humain ceſte courſe legere
Qu'elle fit par les eaux, ainçois du ſouuerain
Qui ſon emplume vol par ſa plus docte main
D'vn art ſans art guidoit, & qui par ſa maiſtriſe
Qu'autre maiſtre ne ſcait, lui a dans le bec miſe
L'enſeigne de la paix, que le celeſte oyſeau
Sans auoir ni ficelle, attache, ni cordeau
Au colombier ſlotant à tire d'aiſle porte,
Tant la diuine attache eſtoit puiſſante & forte.
La colombe qui perche ore au Chef de Ieſus
Nouueau volent volant, de l'eſprit qui la ſus
En ſa majeſté ſied, eſt l'eſprit inuiſible
Sous la forme d'vn corps de colombe viſible:
La Colombe eſtoit donc de l'eſprit ſacrement,
Encor n'eſtoit ce pas colombe proprement

Ce qui parut colombe, ains comme vne colombe
Qui de l'azuré ciel tombe, & sur Christ s'entombe.
Non que Christ n'eut premier l'esprit du souuerain,
Car le pere & le fils ont l'esprit en leur sein,
Et d'eux ensemblement d'eternité procede
L'esprit, sans que l'vn plus que l'autre le possede,
Sans que par temps aussi pere ou fils soit premier,
Et l'esprit procedant par temps soit le dernier,
Ains ces trois ne sont qu'vn, & qu'vne mesme essence,
Vne mesme en amour, en sagesse, en puissance:
Faut donques que ce soit de Christ l'hummanité
Par hypostase vnie à sa diuinité,
Qu'ore visiblement ceste essence diuine
Du trois fois saint esprit de sa gloire illumine,
Pour rendre tesmoignage à ce monde peruers
Que Iesus est le fils du Dieu de l'vniuers:
Car ainsi, quils sont trois qui d'vn accord protestent,
Et mesme tesmoignage és sacres lieux attestent,
Le pere, la parolle, auecques l'esprit saint,
Et que ces trois sont vn, l'Eternel Dieu non feint,
De mesme sont ils trois qui portent à grand erre
Leur fidelle creance, & tesmoignage en terre
L'esprit, l'eau, & le sang, & en vn ces trois sont,
Scauoir est en Iesus, qui degoutte & se fond
A son bapteſme en eau, en sang, en eau de mesme
En l'arbre de la croix de sa mort le bapteſme,
L'esprit és cœurs esleus d'vn celeste pinceau
Graue ce tesmoignage, & testament nouueau,
L'esprit de verité qui par son charactere
De la redemption seelle en nous le Mystere.
Or comme la colombe auec l'oliue au bec
Fut vn heraut de paix au grand fils de Lamech,
La colombe du Ciel, le saint esprit, l'oliue
De diuine vnction qui vers l'ondeuse riue
Se plante à point nommé sur le chef du Sauueur,

Nous

Nous fut nonce de paix, de grace, & le saueur,
Pour nous dire qu'en Christ consiste nostre grace,
Nostre bien, nostre paix, & que c'est en sa face
Que le pere eternel de iustice le bras
Deuers soi retirant, nous embrasse ça bas,
Tend sa main de clemence, & de pur don nous donne
De la gloire des Cieux l'immortelle couronne,
Puis que Christ tout amour sur son dos a chargé
La debte qui du Ciel auoit l'homme estrangé.
Or bien que lesprit saint en forme de colombe
Soit ici figuré, charnel pourtant ne tombe
En cest erreur grossier, que la diuinité
Soit vn corps, par vn corps visible rapporté,
Et ne presume pas contre ceste parolle
Des idoles le fleau, de te peindre vne idole
Qui de blanc pigeon donne vn corps au saint esprit,
Pigeon faux qui n'est point le vray pigeon de Christ,
Ni le vray sacrement de l'esprit de sa grace
Pigeon que l'Antechrist par blasphemeuse audace
Tailleur d'idoles taille, en or, argent, airain
En cuiure, pierre, bois, d'vne execrable main,
Afin que du seigneur le baptise lignage
Se prosterne abusé deuant ce vain ouurage,
Pigeon duquel il fait debite à ses marchans
Pour le vrai saint esprit le feint esprit cherchans,
Pigeon qu'il tient au sein, & qu'ore en main il branche,
Le passant par le trou de sa profonde manche,
Pour vendre de sa plume aux peuples aueuglés
Que par l'esprit d'erreur, d'erreur il a fillés,
Pigeon, charmé pigeon qui la face lui beque
Ainsi que le pigeon du faux docteur de Meque
Que des le duuet tendre, & pipe pipiant
A prendre sa pasture & son mets plus friand
A l'oreille il façonne, & par ce trait fit croire
Que c'estoit l'esprit saint, l'esprit du Dieu de gloire

Qui se perchoit sur lui, qui sa bouche embouchoit,
Et lui dictoit priué l'Alcoran qu'il preschoit,
Pigeon que l'Antechrist à sa Venus infame
Oyseau d'amour consacre, à qui de corps, & d'ame
Idolatre seruant en profanes amours,
Esclaue, & tributaire il s'atterre à tousiours:
Car l'impudique dame a nom idolatrie,
Des Idoles l'amour d'impieté pestrie,
Par qui de l'Eternel l'honneur vierge est pollu,
Es pollus, bien qu'il soit en soi mesme impollu:
Quoy que donc l'Eternel par colombe figure
Du sacré saint esprit l'inuisible nature,
Et qu'à nostre rudesse il ploye sa grandeur
Pour de sa deité nous donner vn odeur,
Et pour nous faire voir sous vn signe sensible
Ce qui n'est point de soi palpable, ni visible,
L'homme mortel pourtant temeraire ne doit
Presumer d'imiter du tout puissant le doigt,
Et forger de sa teste vne execrable image,
Pour tout ainsi qu'à Dieu lui rendre vn saint hommage,
Puisque ce Dieu defend à l'homme curieux
De peindre rien qui soit de ce qui *brille és Cieux*,
Ou qui dans les eaux noüe, ou qui se meut sur terre,
Et d'vn seruice propre à l'archer du tonnerre
Recourber grene & corps sur ces marmousélets,
Que le faux Antechrist transforme en Dieutelets:
Ainsi quand l'esprit saint en forme de Colombe
Du saint sein paternel sur le chef du fils tombe,
Le but de Dieu n'est pas que l'homme adorateur
Peigne ore son esprit par vn pigeon menteur,
Car la diuinité n'a rien en rien semblable
A rien qu'elle ait crée dans ce monde muable,
Non plus qu'ore par feu Dieu ne veut estre feint
Bien qu'il se soit lui mesme à son Moyse peint
En espece de feu, qui plus que mince esteule

Au desert le buisson, sans le consumer brusle,
Non plus que mesme aussi sans estre criminel
De la maiesté lese encontre l'Eternel
L'humain pinceau ne peut luy donner les visages
Que luy mesme se donne és plus mistiques pages
De sa sainte parolle, or d'homme, or d'animaux,
Et tel autres pourtraits à son estre inegaux,
Cornes, pierres, metaux par qui sa haute essence,
Son ineffable nom, sa gloire, & sa puissance
Il va representant en ce langage humain,
Tout autre & tout diuers de cil du souuerain,
Par nous non entendu: sont donques des figures
Que Dieu s'est mesme fait, des mistiques peintures
Dignes de seul crayon de ses diuines mains,
Peintures qu'il nous faut non de nos crayõs vains
Blasphemeurs contre-faire & changer en Idole,
Ainçois au seul tableau de sa sainte parolle
Les contempler deuots, & d'vn cœur non charnel,
Et d'esprit adorer, l'imager eternel.
Christ a donc en son corps pour nous reçeu bapteſme,
Et de ses sacrés ans ja le vingt & neufuiesme
La filandiere sœur hastiue auoit filé,
Car vn iour il deuoit par mort estre immolé,
Si bien que son trentiesme or la parque deuide
Ainsi qu'il veut prescher à la gent Iacide
De son pere la charge, & comme il est tout prest
De deslier les seaux du celeste liuret,
Que nul autre que luy, tant la closture est ferme,
Nul autre lit, ne voit, & n'ouure, & ne defferme;
Saint liuret de salut en grosse lettre escrit
Que de la dextre main de cest enthroné prit
Ce Iesus, cest agneau qui flammeusement s'orne
Et de septuple esprit, & de septuple corne.
Mais plustost que cingler en l'azuree mer
Des misteres de Christ, plustost que de ramer

En

En ce beau champ ondeus, mer calme, & sans orage,
Mer douce, ou le fidelle onques ne fait naufrage,
Voyons que deuient Iean, & quelle mort il fait
Apres qu'il a de Christ l'ambassade parfait:
Ce Iean fut premier veu baptisant à la feste
Qu'à cornets esclattans l'Hebrieu chasque an trompette
Pour vn memorial de iubilation,
Ou de l'an cinquantiesme, an de redemption,
Le solenne annuel sonnoit au mois septiesme,
Le premier iour du mois, & de l'an cinquantiesme
Le solenne sonnoit sur le dixiesme iour
Du mesme mois septiesme, & ce iour tout au-tour
De la terre passoit la trompette halainée
Cornant du Iubilé la bien-heureuse année,
Annee de rachat, en la quelle touts biens
Reuenoient en la main des maistres anciens.
Ce Iean fut ce cornet, ceste sainte trompette
Qui du vray Iubilé vint annoncer la feste,
Le bien heureux rachat, que le Christ eternel
Par son amour pousse de son Ciel supernel
Vient parfaire ça bas, de toute la lignée,
Qui de l'estoc d'Adam lepreuse, & salle est née,
Afin qu'il la redime en ce pacifique an
Des griffes de peché, de mort, & de satan,
Qu'il la retire à soy de l'estranger seruage,
Ainsi que son domaine, & son propre heritage,
Que seul il la possede, & des ceps la tirant
D'eternelle franchisse il l'aille bien-heurant:
Pourueu qu'impenitente, & trop ingrate race
Elle ne foule aux pied ceste si douce grace.
Or comme d'vn cornet le son soufflé par l'air
Se passe en moins de temps que ne fait vn esclair,
Ce baptiste prescheur qui rien que Christ ne corne
Son ministere acheue, & choqué par la corne
Du tyran Palestin perd soudain vie, & son,

Et se meurt en chantant sa celeste chanson:
Ainsi que mourant fait le cigne au blanc plumage
Es humides roseaux du Cayster riuage,
La nymphe du beau fleuue à ce dous chant de mort
Son chef tout degouttant pousse du fonds abord,
Pour pleurer cest oyseaux, seule, seule la parque
Bouche l'oreille au chant, & sans pitié se parque
Sous l'aisle de ce chantre, & puis ferme ce bec,
Qui dit mieux qui ne fait chalumeau; ny rebec
La nauonde, l'emporte, & d'vne voix plaintiue
Ses funerailles fait dessus l'herbeuse riue.
Herode qui Tethrarque auoit nom Antipas
A femme incesteux prend l'infame Herodias,
Qui desertrice estoit de Philippe Tetrarque
Son frere consanguin, chaude lice qui marque
En son effronté front, en ses lubriques yeux
Tout ce qui d'impudent se nomme sous les Cieux:
Le saint heraut de Christ à bouche ouuerte blasme
C'est execrable rapt, & ne peut on son ame
Cacher son mal-talent, & courtisan flateur
Le crime desguiser par vn propos menteur,
Mais plustost pour l'honneur & le respect qu'il porte
A ceste verité plus qu'autre force forte,
Qui tonnereuse part de l'eternelle voix,
En face à ce chien mesme effroyable en abbois
Remonstre qu'il ne peut sans perte de son ame
De son frere viuant la femme prendre à femme,
Aincois qu'il luy conuient par vng vif repentir
De ceste illicite acte ore se departir,
Pour n'estre crimineux de majesté diuine
Si d'vn amour souillé sa couche il contamine:
Le Tiran en qui regne amour plus que raison
Fait soudain Iean lier, & serrer en prison,
Ne pouuant supporter ceste sainte censure,
Tant son cœur, est reuesche, & son oreille dure

L'vn

L'vn & l'autre occupés du furieux brandon
De ceſt aueugle enfant qu'on nomme Cupidon;
Cent mille fois le iour pour l'amour de ſa dame
La mort de Iean Baptiſte il proiette en ſon ame,
De ce maudit amour en lui ce deſir naiſt
Que par mort il s'en veut deſpecher tout à fait,
Il marchande pourtant, & ne peut s'y reſoudre,
Qu'vn feu ſeditieux ne ſe prene à la pondre,
Aux eſtonpes, au chaume, en ſomme à ſon eſtat,
Son deſir chaud attiede & ſon deſleing luy bat,
Le populaire il craint, & ceſte ſeule crainte
Plus qu'autre le combat, & le tient en contrainte:
Car parmi le commun Iean eſtoit renommé
Pour vn grand perſonnage, & propheté eſtimé,
Si bien que le Tyran à cauſe de l'eſmeute
D'vn tel homme la mort perilleuſe repute.
Vient le iour qu'on celebre en apparat de cour
D'Herode le ſolenne & natalizé iour,
Qu'en feſtins diſſollus, en dances, en delices
Le Roy plonge ſa cour, non moins feconde en vices,
Que le ſerpent de Lerne en chefs ſifflants fecond,
Qu'en monſtres eſt fecond le terroir infecond
Qui d'Afer ſon nom prend, cour puante des bauges
D'infames voluptes, cour qui les ſalles Auges
D'Auge en ſalleté paſſe, orde cour d'vn ord Roy,
Car le Roy de ſa cour eſt l'exemple, & la loy
Ce Iour plus qu'autre Iour ſe fond en Bacchanalles,
En desbordés bordels, en chaudes Lupercalles,
Bacchus ſon thyrſe y porte, & celle qui le don
De la pomme d'Or eut auec ſon Cupidon,
S'y trouue en equippage, & la ribaude bande
Sous l'enſeigne d'Amour emperiere commande,
Les Satires des bois, les Faunes, les Syluains,
Plus que les boucs bouquins, & plus laſcifs que dains
Honnorent ceſte feſte, & mieux que touts Priape
Qui ſa trogne impudique affeublant de ſa cappe

S'y porte courageux, car tout ceſt attirail
De ce paillard corſaire, la ſalle ferial,
Bref d'Herode la cour ce iour n'eſt qu'vn Baldaque,
Ou l'amour furieux toutes ſes pieces braque,
Pour foudroyer le roc de la pudicité,
Et baſtir vn triomphe à l'impudicité.
Apres la pance (vient ainſi qu'on dit) la danſe,
Le banquet deſpeché Venus le bal commence,
Venus aux pieds mignons bien appriſe à baiſer,
Baller, ſauter, bondir, & docte à courtiſer,
Venus l'ame des bal qui d'ardant amour bruſle
Fluteurs, & meneſtriers, qui iamais toute ſeule
Ne balle qu'à regret, des mols Cupidonneaux,
Des peignés courtiſans, des gentils Damereaux,
La gaye compagnie, & ſa delice douce,
Qui dans les flots ondeux, & volupte la pouſſe.
En ce bal ſe produit la belle Salomé
Fille d'Herodias, ſon corps eſt parfumé
De toutes les ſenteurs que la Sabee priſe,
Odoreux feu par qui le feu d'amour s'attiſe,
D'vn rare, & riche habit couuerte elle paroit,
Au monde rien de mieux compoſé ne ſe voit
Rien de plus attirant que la poupine fille,
Qui mieux que Venus meſme en ſes amours s'habille
Telle donc elle danſe aux airs des inſtrumens,
De ſon corps compaſſant les mignards branlemens,
Ia le prix on luy donne, on dit qu'vne Deeſſe
Ne ſçauroit mieux danſer que ceſte danſereſſe,
L'honneur elle eſt du bal, l'aſtre des courtiſans,
Tous iettent l'oeil ſur elle, & tous vont deuiſans
De ſes rares beautés qu'autre beauté n'egalle,
Et des graces qu'elle a quand accort elle balle:
Car docte elle entendoit à toutes les façons
De danſes, & de bals, elle en faiſoit leçons,
Et non comme eſcholliere, & ſimplement appriſe

Elle

Elle auoit de c'eſt art la parfaicte maiſtriſe,
De Salomé la danſe au tyran ſur tout plait
Qui ſes lubriques yeux du bal lubrique paiſt,
Tant que ſoudain il fait auec ſerment promeſſe,
De n'eſconduire en rien la belle danſereſſe,
Feuſt ce de la moitié du Diademe d'or,
Qui luy bande le chef, feuſt ce meſmes encor
De la iuſte moitié de ceſte Tetrarchie
Qui la tierce faiſoit de la vieille Etnarchie.
Lors Salomé s'eſtant ſequeſtrée à l'eſcart
Auec Herodias pleine de ruze, & d'art,
Entre en conſeil ſecret, qui maligne & felonne
Sans conſeil, ce conſeil traiſtreuſement luy donne
Que la teſte de Iean elle demande au Roy,
Puis que luy meſme s'eſt par ſerment fait la loy,
Ce que Salomé fait. De l'impudente dame
L'inciuile requeſte, ainſi qu'vn trait entame
L'ame de ce tyran, à qui ſe peint le tein
Du remords chagrineux qui luy boult dans le ſein:
Miſerable pourtant il ne veut s'en deſdire
Retracter le ſerment, ni ſa chienne maudire,
Ainçois tout ſur le champ il deſpeche vn bourreau
Qui tranche en la priſon, d'vn affilé couteau,
Le ſacré chef de Iean, chef qu'en vn plat il porte,
Et dans l'hoſtel du prince à Salomé l'apporte,
Qui plus felonne encor, que le bourreau felon,
A ſa tygreſſe mere à l'inſtant en fit don.
Les diſciples de Iean ſon corps en terre ſerrent,
Et ſans autre apparat modeſtement l'enterrent.
Ainſi le iuſte meurt, ainſi finit le bal,
Et telle fut la fin de ce Sabbath natal.
Maudit ſoit le tyran, maudit de ſa naiſſance
Le iour memorial, maudite ſoit la danſe,
Qui luy charme les yeux, maudites mille fois
Ces deux chiennes de cour aux abayantes voix,

Ces deus lices encor chaudes d'amour infame
Que le sang espanché, plus que bordel diffame,
Maudites mere & fille, execrables putains
Pollues mille fois par inceſtes villains,
Miniſtres l'vne à l'autre, & ſalles maquerelles,
Mais plus que tout encor homicides bourrelles,
Qui d'vn commun conſeil aués decapité
De Chriſt l'ambaſſadeur, tant nommé, tant vanté
Auſſi le Roy cruel qui leur preſte l'eſpaule
Herode Antipas meurt relegué dans la Gaule,
Quand Caligule l'eut de ſon regne chaſſé,
Et vn Herode Agrippé en ſa place placé,
Qui fut des ans de Chriſt l'année quarantieſme,
Et de la mort de Iean enuiron l'an dixieſme,
Ainſi qu'en Gaule fut de meſme confiné
Sur l'onſieme an des ans de Chriſt le Sauueur né
Son frere Archelaus, ſous Auguſte monarque
Qui premier l'auoit fait en la Iudee Ethnarque,
Archelaë dans Vienne, Antipé en la cité
De la Celte le chef, qui prend ſon nom vanté
Du Roy des animaux, icy ce prince iniuſte
De ſes graues pechés recoit la paye iuſte,
Des inceſteux amours ou il s'eſt patouillé,
Plus du meurtre de Iean dont il eſtoit ſouillé,
Mais plus que tout encor de la riſée impie
Qu'il fit en pleine cour du Criſt prince de vie.
Là donc ores il vit viuant plus mort que vif
Le prouerbe du monde, vn caymaud, vn chetif
Là ſans regne, ſans nom miſerable il expire,
Et la parque l'embarque en ce vaſte nauire
Du batelier d'enfer le vieux criard Charon
Qui le paſſe au de-là de l'ombreux Acheron
Ou l'eternelle mort paiſt ſes ardantes flammes
De l'eſtre eſſentiel des crimmelles ames,
En ceſt exil honteux la louue Herodias

Accompagne

Accompagne touſiours ſon Herode Antipas.
Penſe quelle eſt la fin de ceſte chienne impie,
Et quel eſt le loyer de ſon infame vie,
Penſe ſi Salomé danſereſſe ayme-bal
Eternellement danſe au grand bal infernal,
Au ſifflet des Demons, au ſon des Eumenides
En l'honneur de la feſte, & des ieux Plutonides:
Car ainſi que çà haut elle danſa touſiours
Les danſes, & les bals ſont là bas ſes amours,
Sauf que l'enfer n'a point vielons, ni violes
Tels qu'on monte ça haut auec ficelles molles,
Aptes à diuers airs, ains les beaus inſtrumens
Des meneſtriers d'enfer, & leurs ſons doux charmans
Sont des verges de fer qui battent la cadance
Sur le dos, ſur le ſein, ſur les flancs, ſur la pance
Des danſeurs eternels, ce bal n'a point de fin,
Il eſt ſans iour, ſans nuit, ſans ſoir, ni ſans matin:
Car en tout ce pays le temps point ne domine,
Et Phœbus de ſon œil iamais ne l'illumine,
Il n'a qu'vne ſaiſon plus noire que la nuit,
Si nuit ſe peut nommer ou iamais il ne luit,
Ainſi balle on ſans fin, non comme ceux qui ballent
Des que du clair ſoleil les rais lancés deuallent
Sur ce bas vniuers, & d'vn lent mouuement
Branlans donnent au corps vn iournalier tourment,
Sans qu'on voye ceſſer leur martyre, & leur danſe,
Que Phœbus tout premier dans Thetis ne ſe lance,
Alors ſe va calmant, pendant la ſombre nuit
La danſe qui reuient quand l'aſtre du iour luit,
Et tels que du ſoleil le bal pique & repique
Se nomment Balarins en la terre Italique:
Mais ces balleurs d'enfer ſans treue ni repos
Ballent auec le foüet des trois ſœurs à leur dos,
Et de ceſte brigade, & tourbe criminelle
Eternel eſt le branle, & la danſe eternelle,

Si bien que pour baller quelque iour en enfer
Au ſon de Tiſiphonne,& de ſon luth de fer,
Il ne faut que ça haut au dous ſon des violes,
Et des gays violons,en bals & danſes folles
Employer nuits & iours, ronder, vireuolter,
Sauteler,trepigner,bondir pirouetter,
Paſſer la capriole, or haut,or terre à terre,
Au corps donner le branle,& bon renom s'aquerre
A bonds, à ſauts legers,à laſcifs mouuemens
Qui s'accordent au ſon des charmeurs inſtrumens,
Il ne faut que ça haut par geſtes impudiques,
En plein bal s'affronter aux dames peu pudiques,
S'eſcrimer deux à deux,s'attaquer en combat,
Faire à qui gaignera le pris de ce Sabbath.
A qui mieux ioüera ſon braue perſonnage
Par ſe defigurer de corps,& de viſage
En grimaces,en traits bouffonement vilains,
En tours de paſſe paſſe indignes des humains:
Somme il ne faut que chiēs danſeurs, chiennes dāſeuſes
Pour eſtre vn iour au bal,& ballades ombreuſes
Du Monarque d'enfer,en ce bel art docteur
Souuerain baladin de la danſe inuenteur,
Quand ſes nopces il fit auecques Proſerpine
Qu'il vole en Trinacrie,& droit à la marine
Des infernalles eaux par chemins ſouſterrains
La deualle accrochée à ſes emplumés reins,
Ou grande chere il fait,& pour plaire à ſa dame
Luy donne le plaiſir de ceſte danſe infame,
A qui dans peu de temps ce grand danſeur fit voir
Le lumineux ſeiour du terreſtre manoir,
En ſes Sabbaths la porte aux bandes paſſageres
Des ords oyſeaux nuiteux qui l'air fendent legeres,
Sorcieres & ſorciers de ſon vent emportés,
Et plus viſte que foudre en leurs corps tranſportés,
Auec qui main à main en rond il danſe & balle,

Et puis suit de Venus la danse immonde & salle,
Car le paillard demon son corps, ou quasi corps
Par vn corps assumptif aux accouplemens ords,
Et aux baisers lascifs accommode Ephialte
Masle incube, or succube & femelle Hyphialte.
L'artiste ingenieux, & maistre baladin
Du charme de la danse ensorcelle à la fin
Tous les autres humains à bien danser en forme,
Mais de forme que l'ame auec le corps difforme,
Et les forme si bien par nombreuses leçons
Que scauans, il les rend en danses, bals, & sons,
Afin qu'en mesme temps eslancés il les pousse
Es enflammés brasiers de la Cyprine douce
Capitale aduersaire à la pudicité,
L'Eternelle acompagne, & sœur de chasteté.
La dance donques n'est qu'vne amorce lubrique,
Vn appreſt de bordel, vn appast impudique,
Vn piege, vn las subtil dont le voleur d'enfer
Se sert pour dextrement de sa griffe agraffer
La danſereſſe bande; & sallement danseuse
Luy faire en fin danser vne danse amoureuse.
La danse n'est qu'vn cercle, & Satan est son point,
Son centre moitoyen, qui tousiours vn se joint
A la circonference, & rondeur de la balle
Par trais de lignes trais en leur longueur esgalle.
A Satan est la danse, à Satan ces danseurs
Des puans feus d'amour enragés attiseurs,
Et n'est danseuse encor qui frayant sur la piste
De celle qui receut le chef du grand Baptiste
Pour loyer de sa danse en vn sauglant bassin,
N'abusast de l'amour d'vn Tyran assasin,
Et Louue & Truye n'eust assez felonne l'ame
Pour volontiers vouloir qu'vne affilée lame
De ce grand premier Iean s'il viuoit derechef

Pour sa rage assouuir trenchast l'honnoré chef
De sa danse le prix; mais des communes danses
Qui ne peurent auoir si tragiques cadences
L'amour villain, l'amour de l'immonde Cypris
Est la fin, la cadance, & l'ordinaire prix.
Or auons nous attaint à l'an de Christ trentiesme,
De Christ ia baptisé sur son vingt & neufuiesme,
Le voici donc paroistre en celeste Docteur,
Luy qui Sauueur du monde est ainsi que facteur,
Le voici commencer sa charge de Messie
Pour nous ouurir les seaux du saint liure de vie.
Tresbelle est sa figure, & taille de son corps
Sept paumes sa longueur, ses cheueux qui retors
Et crespés sont sans art d'vne noisille meure
Ont iustement le lustre & la brune teinteure,
Iamais humaine main sur les cheueux puceaux
Du grand Nazarien, d'vn rasoir, d'vns chiseaux
Le trenchant ne passa, iamais sa cheuelure
Ne receut par le feu ni bresche n'entameure,
Aincois iusqu'à l'espaule ondeuse tousiours pend
Sa flairante perruque, ou l'amour saint s'append,
L'amour celestiel qui les ames plus belles
Deuotement enlace au rets de ces ficelles,
Vray est que ses cheueux par bas vont s'honnorant
D'vn lustre à la couleur d'vn bel azeur tirant,
Si bien que ce beau chef que ciel & terre adore
De couleur & de terre, & de ciel se colore;
Sa barbe du menton le venerable honneur
A ses flottans cheueux se rapporte en couleur,
Non longne mais espesse, & au milieu fourcheue,
Qui n'a non plus senti du fer la dent crochue;
Ses beaux yeux clair voyans qui ne dardent que feux
De charité diuine, ou de deux astres bleus

L'esclat

L'eſclattante couleur, vn interualle iuſte
Ses ſouris noirelets bien proprement aiuſte,
Et de ſes yeux aincours de ſes brillans flambeaux
Ne ſont ni trop ni peu voutés les beaux arceaux.
Son col ſe voute vn peu; courbee eſt ſon alleure,
Sans faſte ſa demarche, & modeſte en meſure:
Sa face eſt vn peu longue, & d'vn fromentier grain
Rapporte la couleur, bien que d'vn vermeil tein,
Et d'vn peu de rougeur empourpree elle meſle,
Tout ainſi que l'auoit ſa mere ſainte & belle;
Car vne goutte d'eau ne ſemble tant à l'eau
Que ceſt homme du ciel des hõmes le plus beau,
Tout craché reſſembloit à la benite mere,
Que par l'eſprit ſaint fit mere l'Eternel pere;
Sa bouche à ſa parfaite, & ſa iuſte grandeur,
Son nés eſt en tout franc de tare & de laideur
N'eſcraſé, ni crochu, ains d'vne droite ligne
Bien formé, beau, grand, *long, du front en bas s'* ligne:
Et ne ſcauroit le Mome auecques ſon pinceau
Rien d'imparfait marquer en ce corps ſaint & beau.
Meſme encor ſi tu veus vſer de coniecture,
Puis que l'homme premier eſtoit de Chriſt figure,
Homme premier extrait de la terre Adama
Que d'originel nom Adam Dieu renomma,
Penſe que de figure, & de corps, & de geſte
A ce terreſtre Adam ſemble l'Adam celeſte,
L'vn & l'autre formés du doigt du ſouuerain,
L'vn ſans mere parfait, l'autre au maternel ſein
Animé tendrement: vray eſt que la nature
De ce terreſtre Adam bien que de tache pure
Fut faite neantmoins capable de pecher
Et pouuoit, à peché ſe laiſſer allecher

Tout

Tout ainſi qu'elle fit. Mais ceſt Adam celeſte
D'aucune impureté ſa pureté n'infeſte,
Il eſt de tare net, & pouuant ce qu'il veut,
Tout puiſſant ni broncher, ni pecher il ne peut.
Ce Chriſt eſt appellé fils de Dieu, fils de l'homme
Son nom propre eſt Ieſus, du quel l'Ange le nomme
Par le diuin conſeil, & comme le parrain
Sur tout autre agréé du pere ſouuerain,
Fils de Dieu; & Dieu meſme, & d'vne meſme eſſence
Que Dieu le pere eſt Dieu; qui l'a de ſa ſubſtance
Engendré de tout temps, ce temps non limité
Que de ſa borne meſme, & de l'eternité,
Coëſſentiel donc, & coegal au pere
Sans que par plus ni moins l'vn de l'autre differe,
Ni par priorité, & de ce binaire vn
Ptocede vn tiers qui fait le ternaire trinvn,
Scauoir le ſainct Eſprit, vn Dieu meſme en eſſence,
Vn Dieu coëternel; coëgal en puiſſance,
Dieu comme pere & fils, ces trois en vnité
Font la ſainte adoree, & haute Trinité,
Trois diſtincts par perſonne, & par vne hypoſtaſe,
A qui ceſte vne eſſence eſt vne meſme baſe,
Trinité donques n'eſt que trois proprietés,
Trois perſonnes encor, trois ſingularités,
Et trois induidus, ou bien trois ſubſiſtances,
Qui ne ſont pas pourtant trois diuerſes ſubſtances,
Mais qui vont reſidens conſubſtanciellement,
Coëternellement, & coëgallement,
Par commun indiuis d'vn eſtre hypoſtatique
Chacune par ſoy meſme en vne eſſence vnique,
Si le begayement de ce langage humain.
A la hauteſſe peut de l'eſtre ſouuerain
Atteindre aucunement, & ſi la cendre vile,
Si le freſle vaiſſeau formé d'vn peu d'argille,
Si l'homme qui ne ſçait lui meſme ce qu'il eſt,

L'homme

L'hõme estrange à soy-mesme, & qui plus qu'vn riẽ n'est
Ou si peu plus qu'vn rien, rien que terre, & que fange,
Si vn tel homme donc plus ose qu'vn Archange,
Ose peindre en escrit d'vn stile audacieux
Le secret plus secret du triple vn Dieu des Cieux:
Pardon bon Dieu, pardon, & pour sainte victime
Qui de ma plume basse aille expiant le crime
Accepte de ma Foy la simple pureté
Qui pere fils esprit t'adore en vnité,
Adorer il conuient l'ineffable mistere,
Pour nous estre en odeur de grace salutaire,
Et non l'esplucher plus profond qu'il ne faut,
Pour du Ciel faire en terre vn effroiable saut;
Ame & corps se briser, & de l'enqueste vaine
Temeraire porter la meritée peyne.
Fils d'homme est aussi Christ, non en tant qu'il est Dieu,
Et qu'en la Trinité de fils il tient le lieu
Vn mesme auec le pere, ains fils d'homme il se nomme
D'autant qu'il a l'essence, & la nature d'homme,
Et que comme hõme il est d'ame & de corps pourtrait,
Et d'vne fille d'homme, homme en sa chair extrait.
Or bien que de Iesus le nom fut en vsage
Parmy le peuple Hebrieu d'Israël le lignage,
Comme ce fils de Nun qui vainquit Amalec,
Et le chien Chananien, ce fils de Iosedec
Grand prestre de Salem, & de Sirach la race
Du beau nom de Iesus marquoient leur claire face,
Si est-ce proprement que ce grand nom conuient
A ce Christ, à ce fils qui du sein de Dieu vient:
D'autant que cest lui seul le sauueur de ce monde
Et qui de son salut les saint esleus inonde:
Ioint que ce braue Duc, ce conquereur qui prist
La Palestine terre estoit Type de Christ,
Le premier accusant l'Abramide lignage,
Et du pays gagné luy faisant le partage.

Iesus aussi Messie ou Christ est appellé,
D'autant que l'esprit saint a sur luy distillé
La diuine vnction d'eternelle prestrise,
De Royauté sans pair, & d'unique maistrise,
Dieu, seigneur, Iehoua, titres d'eternité
De sa plus haute essence, & de sa Maiesté,
Logos ou verbe encor, Christ le verbe est du pere
Qui de nostre salut le decret nous refere,
Et qui seul nous apprend le seruice, & l'honneur,
Et le culte requis du souuerain Seigneur,
C'est le verbe vocal qui du pere celeste
La volonté nous rend patente & manifeste;
L'vnique qui du sein de Dieu va reuelant
L'ineffable secret, le principe parlant,
Qui du pere mandé le premier nous explique
De la reception la doctrine mistique.
Christ du pere est aussi verbe substantiel
Verbe Dieu, verbe interne, & verbe essentiel:
Car ainsi que la voix ou la parolle externe
Se forme du penser, & du concept interne,
Et que ceste parolle est le figuratif
De l'espece pensee, & son image vif,
Le pere en son concept & pensee eternelle
A son fils engendré, son image plus belle,
Son verbe, sa parolle, & dont l'eternité
A l'estre essentiel de la paternité.
Bien est vray qu'en la voix que la pensee humaine
Va par les airs poussant d'vne fumeuse halaine,
N'entre rien de l'essence, ains ce n'est qu'vne voix
Qui dans l'air fait son bers & sa tombe à la foix,
Non plus que le concept qu'esclost l'esprit de l'homme
De l'immortel esprit essence ne se nomme,
Ains ce n'est qu'vn effect qui des qu'il est produit
Se perd le plus souuent, & vain s'esuanouit
Par l'esprit vagabond, qui par tourbes espaisses

Va fecond entaſſant eſpeces ſur eſpeces,
Mais de ce Dieu le verbe eſt ſon verbe eternel,
Son permanent concept, ſon penſer perennel,
De ſon entendement l'entendement ſupreme,
Bref vne meſme eſſence, & vn autre lui meſme.
Ainſi Chriſt eſt dit verbe en ſa diuinité,
Verbe pareillement en ſon humanité,
Ici comme Docteur, & voix viue du pere
A l'office le nom de verbe ſe refere,
Là comme ayant ſon eſtre eſgal au paternel
Il eſt verbe au reſpect de ſon eſtre eternel.
Chriſt Dieu auecques nous Immanuel ſe nomme,
Car ce verbe eſt fait chair, Chriſt eſt vray Dieu, vray
Et c'eſt incarné verbe à ſa diuinité (homme,
Inſeparable vnit, & ioint l'humanité,
Sans que ce ſoit pourtant qu'vne perſonne ſeule,
Ny que la deité nature humaine annule,
Et puiſſante l'abſorbe, ains deux natures ſont
Vn Chriſt, vn homme-Dieu, & ſans meſligne vont
En ceſte difference admirablement vnes
Leurs propres qualitez conſeruans non communes,
Si qu'incommunicable eſt à l'humanité,
La proprieté propre à ceſte deité,
Et non communicable à l'eſſence infinie
Eſt de meſme le propre à l'eſſence finie,
Auſſi d'autant que Chriſt, habite par eſprit
Ez eſprits des humains, & qu'en nous la foy vit
Animee du feu de l'eſprit de ſa grace
Qui dans nos cœurs produit ſa puiſſante efficace,
Ce Chriſt dieu auec nous eſt dit Immanuel
En nous des plus ſaincts dons autheur perpetuel.
Chriſt eſt nommé Soter, lumiere claire & belle
Roy, Rabby, Duc, prophete, & l'Amen, le fidelle,
L'agneau de Dieu, la dextre, & le bras du ſeigneur,
Le pain du Ciel, l'eſpoux, la vigne, & le paſteur,

Cil qui deuoit venir, ce premier, ce principe
Qui nous parle si clair & deffeuble le type
Des mysteres du ciel, sauueur illuminant,
Absolu Roy diuin sur l'vniuers regnant,
Seul maistre, & seul docteur, grand chef de son Eglise,
Qu'il met victorieux en sa plaine franchise,
Tout scauant, tout voyant, qui tout enseigne & dit,
Et qui des temps futurs nous a mesme predit
Autant qu'il conuenoit pour ceste Eglise instruire
Des affaires d'estat de son celeste Empire,
Agneau doux, agneau saint sacrifié pour nous,
Bref qui nous a du bras de l'ennemy recoux,
De nos ames le pain, & la vie immortelle,
Espoux qui plus qu'espoux sa compagne fidelle
Son Eglise cherit, que par le pris sans pris
De son saint sacré sang en espouse il a pris
Pasteur qui ses brebis aux pieces odoreuses,
Aux christallines eaux des sources montaigneuses
Amourcusement mene, & de ces mortels lieux
Les parque à la parfin dans les voutes des Cieux,
Toutes il les cognoist, il n'en perd vne seule
Et pas vne ne tombe en l'acharnée geule
Du Lyon rugissant, son pastoral baston
Desbrise la machoire à l'animal glouton,
Alors qu'il se presente, & que fier il approche
Pour la proye accrocher de dẽt, & d'ogle croche.
Le cep il est, de qui nous sommes les sarmens,
En luy nous portons fruit, & sommes Instrumens
A bonnes œuures duits, hors luy gibier des flammes
Ainsi qu'un sarment sec sechent aussi nos ames
Sans humeur & sans fruit, si bien que le trenchant
Du pere vigneron taille & va retranchent
Toute ame qui ne vit, & qui ne fructifie,
Toute ame qui n'a point en soy de Christ la vie:
Le sarment vert & vif au contraire emondant,

Afin

Afin qu'à plus de fruit il aille reſpondant,
Et que ſa vie viue, & doublement feconde
De vineuſe moiſſon tout le preſſoir inonde:
Ainſi l'ame fidelle a double vie en Chriſt,
Et plus de fruit r'apporte allors que par l'eſprit
De l'eternel ſeigneur, qui plus que glaiue tranche,
Sainctement emondée, elle ſe trouue franche,
Et libre du fardeau des ſuperflus rameaux,
D'humaines paſſions, qui les reiettons beaus
Du bon arbre que Chriſt en nos cœurs enracine
Gaſtent par trop d'humeur mordante & ſauuagine:
Car touſiours le fidelle en ce monde imparfaict
Eſt d'imperfections & de pechés infect:
Mais du Celeſte eſprit la puiſſante efficace
En noſtre infirmité pourſuit pourtant ſa grace,
Et ne peut du peché l'impuiſſant piqueron
De chés nous deſplacer le ſurnaturel don:
Ains quoy que peché pique, & quoy que la chair gronde
Deſſus l'immortel cep le bon ſarment ſe fonde,
Et ſur ce cep de Chriſt voit on fructifier
Ceux que Dieu veut vn iour es cieux glorifier,
Cil qu'il deuoit venir eſt auſſi ce Chriſt meſme
Tant promis, tant predit, que le pere ſupreme
Au predeſtiné temps, nous a donné des Cieux,
Pour des Cieux nous ouurir le voile glorieux.
Et que ce ſoit ce Chriſt, & ce promis Meſſie
L'atteſtent ſes hauts faits, ſa doctrine, & ſa vie,
Sa mort, & de la mort le triomphe eternel
Qu'en ame & corps il faict au throne ſupernel,
Tonts-aages, toutes gens, celebrent ſa memoire,
Tout ce monde le chante & ſa flammeuſe gloire
A de tout ce grand tout les coings & les recoings
Pour iurez atteſtants, & fidelles teſmoings,
Iuſqu'à tant que luy meſme en maieſté reuienne
Pour ce dernier cachet, & ceſte marque ſienne

D'eternel iugement metre à la verité,
Et la bouche boucher à l'infidelité,
Qui maint brocard vomit d'execrable Atheisme
Contre la blanche foy du sacré Christianisme:
Lors toute chair verra glorieux reuenir
Cil qui vint vne fois, & doit encor venir.
Principe est en fin Christ, premiere, vnique bouche
Par qui le souuerain face à face s'abouche
Auec le genre humain, principe du salut,
Principe par qui Dieu se monstrer Dieu voulut,
Principe sans principe, & ptincipe à soy mesme
Principe en qui, par qui, le principe supreme
Au principe des temps ciel, terre, & mer crea,
Principe qui crea l'homme qu'il recrea,
Principe le principe à toute creature
De haute, de moyenne, & de basse nature,
Mais principe sur tout de l'homme à qui sauueur
Il s'est visible offert auec plus de faueur,
Plus de grace, & d'amour, ores qu'il le releue
De sa mortelle cheute, & de sa faute grieue,
Qu'il ne fit tout premier du lymon le formant,
Et de l'esprit de vie immortel l'animant:
Par puissance, & bõté ce Dieu ceste homme crée,
Par la mesme puissance encor l'homme il recrée,
Mais plus de bonté luit en Dieu recreateur,
Et beaucoup plus d'amour, qu'en ce Dieu createur:
Car l'homme auant que Dieu de son estre le doüe
Le face ce qu'il est, & l'incarne en la boüe,
N'estant rien il n'auoit encor demerité,
N'estant rien il n'auoit non plus rien merité,
Si bien que l'Eternel le fit de grace pure
Homme, son saint image, & Roy de la nature,
De ce degré d'honneur l'homme par peché cheut
Quand à l'esprit menteur par trop credulle il creut,
Si bien que iustement Dieu d'abord le rebute

Et

Et dans l'enfer profond le pousse, & le culbute:
Heureux s'il n'estoit rien, heureux si son Seigneur
Ne luy eut iamais fait tant de bien, ny d'honneur:
Vne Metamorphose affreusement estrange
De la face de Dieu miserable l'estrange,
Iusqu'à tant que ce Dieu par immense bonté,
Bonté qui bornes n'a que de l'infinité
Recrée ce pecheur, cest ingrat, ce rebelle,
Et par le recreer, d'vne forme plus belle,
Plus heureuse cent fois fait sa condition,
En ce dernier estat de la redemption,
Qu'elle ne fut encor par la bonté diuine
En sa creation, & premiere origine.
Bon principe est donc cil qui va l'homme creant,
Et principe tres-bon qui le va recreant,
Ce bon, & ce tres-bon n'est qu'vn principe vnique,
Mais qui plus, & qui moins sa bonté communique:
Car il est à soi mesme, & nombre, & poix, & loy,
Et n'a rien de meilleur, ni de plus grand que soy.
Non deus principes donc, ainsi que Maniaque
Vn Manes va forgeant en son esprit opaque,
Vn principe de bien, vn principe de mal,
Opposés l'vn à l'autre, & de pouuoir egal:
Car la deité n'est qu'vne infinie essence
Qui ne peut receuoir loy d'vne autre puissance.
Christ apres son baptesme est par le saint esprit
Qui par son diuin vol de sa flamme l'esprit
Au desert emmené, pour entrer en bataille
Contre ceste ennemi qui plus qu'autre charnaille
Adextre, soupple, accort, puissant, & fort luitteur
Qui le Diable se nomme, ou faux accusateur,
Là doc Christ est porté pour par armes r'abbattre
Les armes de Satan, & pour sa corne abbattre
Corps à corps en duel, le sacré-saint Heros
Commence des ceste heure à luy matter le dos,

Et depuis ce conbat d'une imbloyable barre
Les reins touſiours luy rompt, la ſomme, & le rembarr
En ce deſert affreux, ſans iamais heberger
Que ſous le toit de l'air, ſans boire, & ſans manger.
Chriſt par quarante iours, & quarante nuits ieuſne,
Ce qui fut figuré par l'admirable ieuſne
De ce Duc des Hebrieux à qui ſa loy donna
L'eternel main à main, ſur le mont de Sina,
Auec le quel il fut toute vne quarantaine,
En deuis en ſecret, ſans que le Duc ſe peine
Tant ſoit peu de ſa bouche, & qu'aucun aliment
Qui fut au corps humain duit naturellement
Son corps par tout ce temps ſenſiblement ſubſtante,
Et par accretion ſon corps à ſon corps ente:
Mais Chriſt ſon ieuſne fait par ſa propre vertu,
De la vertu d'en haut Moyſe eſt reueſtu,
Hors la quelle ſans doute il eut ſuccombé freſle
Sans durer de ce temps la centieſme parcelle:
Bref l'interne vertu qui ce ieuſne en Chriſt fait
En ce type de Chriſt externe le parfait.
Or failloit il que Chriſt par vn miracle inſigne,
Et par œuure du bras d'vn diuin maiſtre digne
A l'entree ſeellaſt ſa doctrine, & ſa loy,
Pour conuaincre qu'il eſt le vray Meſſie Roy,
Le grand legiſlateur qui de l'eternel pere
L'eternelle patente à haute voix refere
Par mainte puiſſante œuure, & maints faits glorieux.
Moyſe ainſi fait voir que des lambriſez cieux,
Le Roy ſans iours viuant en AEgypte le mande,
Et qu'au tyran Pharon ſon peuple il redemande,
Ces merueilles ne ſont que ſeaux de ſon euuoy,
Que les armes, & ſeins du ſeigneur, qui font foy
De la charge qu'il a commiſe à ſon Moyſe
Pour retraire au deſert ſa plus que ſerue Egliſe.
Par ce ieuſne auſſi Chriſt commence tout premier,

De

De fonder sa creance, & de verifier,
Sa celeste ambassade, & qu'il porte parolle
Non de la part d'vn homme, ains du seigneur de pole,
Atteste d'abondante de sa diuinité
Par ce ieusne excedant l'humaine faculté,
Et tousiours du despuis conioint à sa doctrine
Maint signe, maint miracle, & mainte œuure diuine,
Pour faire voir que bien qu'il tienne d'homme lieu
Qu'il est aussi d'ailleurs eternel fils de Dieu.
Or quand il eust ieusné toute le quarantaine
En l'humaine nature, outre nature humaine,
A la fin de la faim l'aguillon chatouilleux
Son corps passible pique, ore corps merueilleux,
Ore simplement corps, qui selon sa nature
Recherche l'aliment propre à sa nourriture:
Car la diuinité qui puissante parfait
Ce grand œuure en ce corps qui tout ce temps le paist
L'aoreuue, & le nourrit de celeste Ambroisie,
Et des douces liqueurs de l'immortelle vie,
S'est ore en soy retraite, & sa force suspend
Si bien que de ce corps l'humeur vital depend
Du terrestre aliment, ceste diuine essence
N'operant ore plus par supreme puissance,
Qui veut desormais Christ repaistre humainement
L'ayant quarante iours repeu diuinement.
De la sensible faim qu'en son corps Christ endure,
En ceste solitaire, & deserte demeure
Satan soudain a prins sujet de l'acoster
Pour essayer si'l peut cauteleux leuretter,
Le prendre à la pipee, & l'entacher de vice
Par vn trait de soupleſſe, & d'accorte malice,
Somme pour tenter Christ: car l'esprit imposteur
Iugenieux, disert, effronté tentateur
Qu'à marquer le tenté d'vne tasche patente,
Iamais qu'à mal ne tente, & par tenter n'attente

Dieu tout autrement tente, & son vnique but
Est la gloire eternelle, & des siens le salut:
Car il veut, que ses saints par mainte, & mainte espreuue
De leur constante foy lui donnent mainte preuue.
Non qu'à luy soit secret le secret des humains
Qui ne sont que facture, & l'œuure de ses mains:
Mais c'est qu'il veut qu'au veu des bandes infidelles
Flamboyent les vertus & graces des fidelles,
Pour de mesme à son veu quoy que despit, iré
Aille grincant des dents l'escadron malheuré,
Leur donner le grand prix de la gloire celeste
Au iour qui nous rendra tout secrets manifeste.
Lors que le tentateur au Christ de Dieu se prist,
Il n'ignoroit pourtant que ce ne fut le Christ:
Car puis qu'il le scauoit né d'vne Vierge pure,
Que mesme il auoit de son aureille impure
Les oracles du Ciel touchant Christ entendu,
Que pouuoit, que vouloit plus scauoir ce perdu?
Mais par damné courage, & par felonne audace
Toute son impudence en impudence il passe,
Et veut quoy qu'il en soit ce fils de Dieu tenter,
Et ce Christ qu'il scait Christ, en combat affronter.
Que n'entreprendroit il en ceste basse terre?
Puis qu'il s'est dans le Ciel armé pour faire guerre,
Puis que ce throne mesme ou sied en majesté
Du souuerain Seigneur la haute deité,
De sa corne d'orgeuil hurter rebelle il ose,
N'oseroit il ça bas la moindre ou mesme chose?
Et s'attaquer à Dieu de corps humain vestu,
Qui semble par ce corps s'estre ore deuestu
De gloire, de splendeur, de force, de puissance,
Bref s'estre despouillé de sa premiere essence.
Ainsi discourt satan, & partant se resout
A sa traistreuse empriſe, encore bien qu'à but
Ce sien proiet conduire il sache estre impossible,

Tant

Tant se feindre il se plaist l'impossible possible,
Tant s'abuser soy-mesme, & tant l'abus luy plait,
Tant à dessein d'abus, & d'erreur il se paist:
Aussi le traistre esprit scait que quoy qu'il attente,
Qu'il machine, qu'il brasse, & quoy qu'en somme il tente
Contre l'honneur de Dieu, bien que ce soit en vain
Qu'il s'efforce à brecher l'honneur du souuerain,
Le traistre felon scait, que sa sentence est telle
Qu'augmenter ne se peut ceste peyne eternelle,
Ceſt infiny supplicé, & l'immense torment
De ce dernier enfer, son dernier payement:
Ainsi tousiours il ioüe à la desesperade,
De pesteuses fureurs vne horrible brigade
Tant plus le precipite, & tant le va poussant
Qu'il va de ses pechés les restes enfoncant,
Sans mesure pecheur, mesure de la peyne
Qui pour le iour d'horreur à sa queüe se traine:
Car rien n'est au delà, ny hors l'infinité,
Et rien de plus n'accroist à *ceste eternité.*
Mais voicy l'impudent, & l'effronté langage
Que satan tient à Christ, de Dieu Dieu vif image
Si tu ez (luy dit il) le fils du souuerain
A ces pierres dy donc, qu'elles deuiennent pain,
Transforme, conuertis, & change leur nature
Afin qu'elles te soient en bonne nourriture.
Christ sur le champ rabbat de ceſt esprit madré
La cauteleuse attaque, & du liure sacré
Sa defence tirant, targe non iamais fausse
Que nul trait, que nul dard onques tant peu ne fauce,
Il est escrit, dit il, que l'homme seullement
Ne vit pas de ce pain, mais principallement
De ceste vnique, viue, eternelle parolle,
Qui de la bouche sort du Monarque du pole,
Ainsi du bon plaisir du pere souuerain
Depend l'humaine vie, & non ny de ce pain

Ni d'aucun aliment terreſtre & corruptible
Qu'entant qu'il eſt graué du ſeau de Dieu viſible,
Et que par ſa parolle il l'a voulu benir
Pour en ceſte façon vie à l'homme fournir.
En la ſainte cité Satan d'vne aiſle forte
Par diuine ſouffrance alors Ieſus tranſporte,
Et s'en vient le planter au pinnacle venteux
Du temple ou s'adoroit le ſaint Dieu des Hebreux:
Car les Demons voleurs d'vne viſteſſe eſtrange
D'Afrique iuſqu'en Thyle, & de Lisbonne au Gange
Paſſent en moins de rien, & des aigles le vol
D'vne tortue n'eſt que le pas lent & mol
Au prix de ceſte courſe. Or puis que veritable
Fut de Chriſt le tranſport, puis que par l'inſcrutable,
Et non cogneu conſeil de ceſte maieſté
Qui toute eſſence tient ſerue à ſa volonté
Satan fendant les airs d'vne flammeuſe rame
Porta reellement en ſon corps en ſon ame
L'unique fils de Dieu, le Meſſie, le Chriſt,
Qui doute que ce fort, & ce puiſſant eſprit
D'vn tranſport corporel par la venteuſe plaine
Ne tranſporte vrayment ceſte engeance villaine
De Mages, de ſorciers qui le vont coniurans,
Et qui damnables vont ſes Sabbaths honnorans?
Ainſi qu'en Babylon fut porté le prophette
Par l'Ange du Seigneur qui le prend à la teſte,
Et l'accroche aux cheueux, d'vn tourbillon iſnel
Le place en la priſon du iuſte Daniel,
Qui reçoit le diſner que ſon Dieu lui enuoye
Par ce poſte courant par la celeſte voye,
Puis par meſme pays par ceſt Ange empené
Eſt au terroir natal Habacuc ramené.
Apres donc que Satan a place ſur le feſte
Du temple de Salem le Meſſie celeſte,
Si tu és (lui dit) il fils de Dieu, iette toy

Du

Du plus haut, au plus bas, par ce traict monstre moy
Que tu es celluy-là: Car selon l'escriteure,
Si tu es de ce Dieu la rare geniture,
Ses anges ses seruans en leur charge ton corps
Par sa commande auront, souples, legers, accorts,
Te porteront en main, ils seront ton escorte,
Ta seure sauue-garde, & ton empare forte,
De peur que ton pied tu ne heurtes chappant,
Contre pierre ni roc ton chemin occupant.
Respond Christ, par la mesme escriture diuine
Cassant du tentateur la baueuse narine,
Tu ne tenteras point ton Dieu, ton souuerain,
Car Satan bien qu'il soit en ses demandes vain,
Sans replique pourtant à la replique seule
De Christ il clost muet sa blasphemeuse geule.
Mais Satan de rechef, ses forts reins emplumant
Transporte Christ en corps, de sa gasche ramant
Plus qu'estourbillon viste emmy la plaine perse
D'ou maint orage affreux dessus Rhee se verse,
Si que pront il a Christ sur vn haut mont planté,
Car ainsi le permet l'immense deité
Au corps de Christ vnie, autrement la puissance
De Satan ne seroit qu'vne pure impuissance,
Si bien que l'aisté poste, immonde, & salle esprit
Tient de Christ son pouuoir dessus le corps de Christ:
De ce mont il luy monstre en vision qu'il trace
Es liquides nuaux de la machine basse
Les royaumes nombreux, leur gloire, leur splendeur,
Leur magnifique pompe, & toute leur grandeur
Adonc luy dit Satan si courbé tu m'honores,
Et qu'en terre l'instant prosterné tu m'adores,
De tout ce vaste tout qui par partage est mien
Don pur ie te feray, tout cela sera tien,
Et tout presentement sera de ta commande
Si premier tu m'en rens l'honneur que ie demande.

Va Satan luy dit Christ, va t'en maling esprit,
Va Satan, n'est il pas en grosse lettre escrit,
Sur ces feuilles pierreux graué de main diuine
Adore le Seigneur, & à luy seul t'incline?
Adore le seul Dieu, sans fin, sans iours viuant
A luy seul te prosterne à luy seul va seruant.
Alors le tentateur forcé de la parolle
De ce Christ fils de Dieu se retire, & s'en vole
Par l'air tourbillõneux: Christ seul reste vainqueur
Et soudain du Ciel part vn angelique choeur,
Qui se campe brillant aux saint flanc du Messie,
Luy ministre, le sert, & deuotement pie
Le va fortifiant en ceste humanité
En laquelle Satan l'a sans peché tenté.
Non que Christ eut besoing du Celeste message
Pour renforcer sa force, & d'vn nouueau courage
Animer sa belle ame, ou pour le consoler
Par les traits plus diuins d'vn eloquent parler,
Il n'a mestier d'autruy, luy seul est sa tutelle
Son inuincible camp, sa targe, & sa rondelle,
Plenitude de force habite en son esprit,
Somme plus qu'à suffir pour soy bastant il vit:
Mais pour rendre de Christ la gloire encor plus claire
Dieu voulut employer le sacré ministere
De ses Anges flammeux, afin que toute chair
Le recognut çà bas pour estre son tres-cher,
Et son eternel oint, sa sainte geniture,
Son tout, son fauori, son amour, & sa cure.
Conuenable estoit donc que des anges le chœur
Vint d'vn vol celebrer le nom de ce vainqueur,
Et dresser vn triomphe en ceste basse terre
A son Christ qui Satan en ce duel franc atterre.
Ainsi finit le ieusne, & le combat de Christ,
L'vn, & l'autre parfait en puissance d'esprit,
Merueilleux l'vn & l'autre, à l'homme non faisable

Et

Et de soy l'vn, & l'autre à l'homme inimitable,
De qui la vie n'est qu'vne halaine de vent,
Et qu'y mesmes encor de son vent va creuant,
A l'homme qui n'a pas seulement le courage
D'attendre de pie ferme vne beste sauuage,
Qui du repaire affreux des bois en queste sort,
Et qui gloute de sang ne menace que mort,
Comment donques ieusner l'entiere quarantaine,
Comment luitter Satan d'vne penible halaine,
Le colleter, le vaincre, & lui faire lascher
Le gibier qu'en sa patte il tasche d'acrocher?
Bien est vray que de Christ l'admirable victoire
Du fidelle croyant est la palmeuse gloire,
Qu'en Christ le croyant vainc, toutes & quantes fois
Que Satan luy fait guerre, & que de ses abbois
Ce Cerbere l'attaque, & tout baueux de rage
Luy porte la dent croche, & la griffe au visage.
Ainsi quand le maling s'attache à nous tenter
Soudain Christ en esprit descend pour l'affronter,
Se met à l'entre-deus, nous couure corps & face,
Et pour nous garentir donne à Satan la chasse.
Le grand ieusne de Christ n'est qu'vn figuratif
De sa toute puissance, vn tipe, vn pourtrait vif
De ce qu'il est plus qu'homme, & non qu'il eut affaire
De macerer sa chair, car sa chair salutaire
Exempte estoit de vice, & n'auoit nul defaut,
Ainsi que ceste chair que par ieusnes il faut
Dompter, mortifier, & refrener rebelle
Afin que du peché la brillante allumelle
Couuant dessous le tas de l'ennemi fardeau,
Et coye se tenant aupres du charnel fleau,
Soit impuissante & foible à produire vne flamme
Qui l'ame auec le corps pepetillante enflamme.
Par son saint ieusne Christ nous apprend à ieusner,
Et par sobrieté la chair gloute borner,

Non

Non qu'il faille pourtant d'vn glorieux merite
Noſtre ieuſne atirer, car toute œuure eſt maudite
En la face de Dieu quand merite orgeuilleux
D'vne impudente face, & d'vn efront ſourcilleux
La met en parangon, & la produit en monſtre,
Telle œuure Dieu l'abhorre, & la hait plus que monſtre,
Qui va contre-carrant ſa grace & ſa grandeur,
Si qu'elle eſt à ſon nes d'vne execrable odeur:
Car le Phariſien qui cuide qu'il oblige
Dieu par ſon œuure à ſoy, rend Dieu ſon homme lige,
Et ſemble demander au ſouuerain tribut
De qui pourtant ſans grace on ſeroit le rebut.
Auſſi peu conuient il par folle fantaſie
Se feindre d'imiter le ieuſne du Meſſie,
Se donner loix de ieuſne, & par neceſſité
De ieuſner, mettre aux ceps de Chriſt la liberte,
Et le ieuſne qui n'eſt qu'vne œuure indifferente
Transformer en vne œuure à ſalut operante
Cil qui ieuſne, en Chriſt ieuſne, & qui ne ieuſne point
Ne laiſſe pas pourtant d'eſtre à ce Chriſt conioint
A qui le ieuſne ſert pour tenir en ceruelle
Ceſte concupiſence, & furie charnelle,
A qui le ieuſne vaut, pour du pied ne broncher
De cabeſſon, de reſne, & de mors à la chair,
A qui le ieuſne ſert d'vn bon preparatoire
Pour vaquer à priere, & rendre au Seigneur gloire
A s'exercer deuot en pie charité,
En feruente oraiſon, en ſainte pieté,
A tel le ieuſne eſt bon, vtile, & pratiquable,
Tel ieuſne faict en foy Dieu l'a pour agreable,
Et par tel ieuſne Dieu n'eſt que glorifié
Du ieuſneur, du pecheur en chair mortifié:
Moyenant que l'orgueil enflé de vaine gloire
Ne change, & ne deguiſe en œuure meritoire
Son exercice ſaint, & par flatter l'a chair

Lui face son salut en son ieusne cercher,
Qui tout est au merite vnique inestimable
De Christ seul sacrifice & hostie acceptable
Qu'il faut apprehender, & l'apliquer à soi
Par vne viue, ferme, & perdurable foy.
Loin du ieusne de Christ tous ieusnes Monastiques
Du sens humain forgés, ieusnes Pharisaiques
Plus qu'orgueil orgeuilleux, ieusnes sans fõdemẽt,
Sans parolle, sans foy, ieusnes que Christ dement
Pour n'auoir point d'aueu en la sacree escolle
De sa toute puissante & parfaite parolle,
Ieusnes Antichristiens animés de l'esprit
Qui procede imposteur du faussaire Antichrist,
Qui tels fardeaus fagotte, & sur l'Eglise entasse
Ceste importable, dure, & seruile bezace.
Sur tout ce ieusne encor septenaire hebdomal.
Vniuersel, commun, qui quadragesimal
Par le nombre des iours, comme par charmé nombre,
Se nomme de nom feint, & fabriqué sur l'ombre
Du vray ieusne de Christ, qui par autant de iours
En l'extase profond des diuines amours
Son corps bien que de soy paissiblement sensible,
Sans boire ni manger retint comme impassible.
Quelle impudence donc de vouloir abuser
D'vn miracle de Christ? de le nous desguiser
En Chimere, en fantosme, & se feindre innutable,
Vne œuure merueilleuse, vn acte immitable,
Par non manger des chairs à certains iours contés
Par pratiquer deuots de ieusnes enfantés
Sur le concept d'autruy, par dietes austeres,
Et mille inuentions d'abstinences seueres
Fonder la son salut, & s'en faire vne loy,
Vne regle, vne esquierre, & vn canon de foy?
Mais encore quel ieusne? abhorrer comme immonde
Vn animal rampant dessus la terre ronde,

Ou par l'air bricolant soigneux s'en abstenir,
Et l'usage d'iceux execrable tenir,
Bien que Dieu les ait fait, & produit en nature
Afin que l'homme en vse, & puise nourriture
En leur viue substance auec sobrieté,
Temperance modeste, & simple honnesteté,
Cependant se plonger és douces friandises,
Es voluptes des eaux, és delices exquises
Des poissoneuses mers, & par tels alimens
Attiser de la chair les salles mouuemens,
La chatoüiller tant plus, verser de l'huile és flammes,
Somme par mal ieusner faire vn brasier des ames.
Or comme tel exces le bon ieusne destruit,
Le trop d'austerité d'ailleurs aussi produit
Des effets repugnans à ceste iuste borne
Qui parolle du Ciel nos sens desregles borne:
Car à quoy tant la chair par dietes ronger,
A quoy tant se donner de peyne, & s'affliger?
Qui l'a requis de nous, & qui le nous commande
Qu'el seruice est ceci, quelle œuure, & quelle offrande.
En vain veut on donner à Dieu ce qu'il ne veut,
Seruice immaginaire à Dieu plaire ne peut,
Et qui selon son sens, & sa fantisque teste,
Et non par le compas, & la reigle parfaite
De l'vnique escriture à Dieu seruir se prend
Celluy-la perd son œuure, & sa mise y despend.
Estre donques par trop rigoureus à soi mesme,
Estre en deuotion cruellement extreme,
Se player, se fletrir d'vn ieusne immoderé,
Du corps humain vouloir faire vn corps aceré,
Vn corps de fer, de bronze, ou d'insensible marbre,
Tant s'en faut que ce soit nard, amomé, encens ardre
En la face de Dieu pour gainer sa faueur,
Et se le randre pere, & propice sauueur,
Qu'au contraire tant plus ils reculent sa grace,

Et

Et se rendent puant à sa flammeuse face,
Polus, contaminés, execrables deuots,
S'il faut nommer deuots tels bigots indeuots
Qui tentent le Seigneur en ces rigueurs extremes
Par trop estre brutaux, & cruels contre eux mesmes,
Et par se confier en ceste vaine chair,
Et merite, & salut follement attacher,
A leurs austerités estrangement seueres,
A leurs seuerités estrangement austeres,
Ainsi que si de Christ le regne consistoit
En viande & breuuage, & proprement n'estoit
Qu'à non boire & manger, exercer la nature,
Et la tirannisser par ieusnes sans mesure,
D'ou s'engendrent chagrins, foiblesses, & lãgueurs
Glaçons plus que mortels des plus pies ardeurs,
Tant s'en faut que celuy qui tant & tant s'oppresse
Aille animant son cœur de la sainte liesse
Que l'eternel requiert du fidelle ieusnant
Qui gayement deuot, ainsi que d'huile oignant
Sa reluisante chair doit cacher au visage
De son ieusne attrempé le secret tesmoinage,
Non par vn triste front l'esprit saint contrister,
Non se descolorer, s'abbatre, s'attrister,
Se deffaire la face, & faire ainsi parade
Qu'on est de trop ieusner languissant & malade,
Quy sont tous clairs effects d'vn hypocrite vain,
Et dont le salaire est l'ire du souuerain.
Tels ieusnes desreglés meurtriers de la nature,
Ieusnes desnaturés, contre & hors l'escriture
Seul niueau de la foy forgés par l'Antichrist
Sentent pesteusement au sacré nés de Christ.
Tel fust le ieusne encor de ce prince trop pie,
Et confident deuot à l'Antichrist impie,
Qui par quarante iours mesquinement pieux
Pour tous ses aliments, & mets delitieux

Veſquit auſterement d'hoſties conſacrees
Qui de preſtreſſe main luy ſont adminiſtrees,
Ne mangeant chaſque iour, ô trop ſobre rigeur!
O mortelle diette,& ſeche de langeur
Qu'vne charmee mole!& paſſe en ceſte peine
Sa ſainte pretendue,& feinte quarantaine,
Preſumant volontiers par ieuſne d'Antechriſt
Imiter le ſeul ſaint,& vray ieuſne de Chriſt.
Apres ſon ieuſne Chriſt de preſcher ſe depeſche,
Paſſe en Capernaum fameuſe pour la peſche
Du lac de Galilee,& laiſſant Nazareth
Parcourt tous les confins du beau Gennezareth
Qui reſſemble vne mer,tãt vagueuſe eſt ſon onde,
Et de peuples nageurs heureuſement feconde.
Toute ceſte frontiere,& langue de terrain,
Qui s'eſtend au delà du canal du Iourdain
S'appelloit des gentils la haute Galilee,
Ou premier retentit du ſaint eſprit aiſlee
La parolle de Chriſt,& faiſoit le confin,
Et limite excluſif du pays Paleſtin:
Là Chriſt amendement & penitence preſche,
A la gent pechereſſe,& de cerueau reueche
Le royaume des Cieux,regne du ſouuerain,
Ou penitence mene,il annonce prochain.
Autre chemin ni a qui de la terre tire
Iuſqu'aux voutés plãchers du ſaint celeſte empire
Que penitence ſeule,en Chriſt qui tout premier
Fraya pour les humains ce bien heureux ſentier.
Simon, Pierre,& André, Iacques, Ieã des nacelles,
Et des rets il apelle à ſes peſchés plus belles
Des orageuſes mers ou les hommes poiſſons
Ils iront accrochans de rets & d'hamecons.
Mainte & mainte langueur par toute la prouince
Il gueriſt non par l'art qui corps & bource pince
Ains ſa ſimple parolle en puiſſance parfait

Ce

Ce que l'impuissant art ne scauroit auoir fait.
Au premier vent qui sort de sa diuine bouche
Le Demon qui cruel le Maniaque embouche,
Ou qui mesme le rend muët comme vn poisson,
Ou le geine & possede en quelque autre façon,
Desloge de ce corps, & fait soudain retraite,
Qu'il se sent attaqué de la forte tempeste
De ceste voix de Christ, le lunatique esprit
Recouure son bon sens des qu'vn seul mot il dit,
Et le paralytique alaigre en pied se leue
Des que Christ sa parolle en sa faueur esleue:
Si bien que son renom en Syrie paruient,
Et là de toutes parts le peuple à foules vient,
Au medecin sans pair, qui de son art celeste
Fauorablement fait maint essay manifeste:
Tel en char, en brancard, en littiere est porté,
Tel s'y traine soy mesme, & sur touts sa bonté
Se desploye à l'instant, & toute maladie
Lasche prise à la voix du grand prince de vie.
Iudee, Galilee, & tout le trans-Iordain
Va costoyant les flancs du bien-facteur humain,
Tout le Decapolis se desbande à sa suitte,
Et chacun pour le voir famille & maison quitte:
Sa cour tousiours grossit, & comme flot sur flot
Tout vn monde entassé nombreusement l'enclost.
Christ Philippe rencontre, & deuers soy l'appelle,
Pour apostre l'eslit, Philippe la nouuelle
Du Christ de Nazareth conte à Nathanael
Homme des mieux famés en la gent d'Israel,
Qui resiste d'abord, & fait vne replique
Qui par nom Nazareth satyriquement pique:
Peut il de Nazareth, dit cest homme de bien,
Nous venir rien de bon? Nazareth peut il rien
Nous donner qui nos ans d'vn si grand bien bien-heure?
Vien, luy respond Philippe, & le voy tout sur l'heure.

Nathanael poussé du vent du bon esprit
En diligence marche, & court accoster Christ
Qui par vn digne accueil rend vn beau tesmoignage
De saine conscience à ce bon personnage:
Voicy vrayement dit Christ vn homme franc & net
De fraude, & de feintise, & qui tant soit peu n'est
De front traistre à son cœur, ains qui porte au visage
La pensee qu'il a conceu dans son courage.
A quoy me cognois tu luy dit Nathanael.
Sous le feuilleux figuier dit le Christ d'Israel
Couuert ie te voyois de son ombre plus belle
Ains que Philippe t'eut donné de moy nouuelle.
Alors Nathanael qui scait que l'œil humain
Ne peut porter si loing, se retracte soudain,
Et plein du saint esprit qui lumineux l'inspire
Du profond de son cœur tout haut se print à dire,
Maistre tu es vrayement le fils de l'Eternel,
Tu es le fils de Dieu, & le Roy d'Israël.
Tu crois luy respond Christ à cause de ce signe
Que ie t'ay veu d'vn œil plus que ly[illegible]ee insigne
Sous le lointain figuier, mais encor de tes yeux
Tu verras des effects beaucoup plus glorieux,
Et par signes plus clairs de ma diuine essence
Donnee te sera plus ample cognoissance,
Desormais vous verrez les cieux voutez ouuerts,
Et les Anges de Dieu d'habits de feu couuerts
Montans & descendans dessus le fils de l'homme
Que le Roy d'Israël, & fils de Dieu se nomme.
Or quand Nathanael d'vn trait de maudisson
S'attache à Nazareth, ou le saint nourrisson
Et fils du souuerain fut conceu de la vierge
Qui de virginité porte en main le beau cierge
Odoreusement vert, semble par ce mespris,
Ou bien que la cité ne fut pas de grand prix
om en Israël, ou mesme que sa gloire

Desfigures

Desfiguree fut par l'infame memoire
D'vn Mage qui nasquit deuant Christ cent dix ans
Au clos de Nazareth, & selon qu'en ce temps
Commun parmi les Iuifs par vn profane vsage
Fut le nom de Iesus, ceſt execrable Mage
Portoit ce sacre nom, qui pour propre & precis
Luy fut ore imposé dés qu'il eſt circoncis.
Le damnable enchanteur eſtoit fils d'vne femme
Qui boutique tenoit de paillardiſe infame,
Le peuple il corrompoit par ſes preſtiges vains,
La pierre il adoroit, & les Dieux de ſes mains,
Et ia le champ d'Iſaac n'eſtoit que zizanie
De Magique doctrine, & d'idolomanie,
Si bien que l'affronteur de crimes diffamé
Par arreſt du Senat fut à mort aſſommé,
Et ſeruit pendillant en fourche d'vne exemple
A qui ſa paye egallé à ſa vie contemple.
En ce temps commandoit le ſceptre en Iſraël
Hircane Machabé, l'orage de Babel
Le nom royal greſſa, les dues ſouuerains princes
Ont du depuis regi de Salém les prouinces,
Iuſqu'au temps des Ceſars qui creerent des Roys
En ceſte Paleſtrine, aincois des Roys ſous Roys.
De ce damné ſe fait dans le Talmud memoire
Qui donne à Ioſué Rabbin la claire gloire
D'auoir comme à deus mains fidelle & pur docteur;
Repouſe l'idolatre, & le Mage impoſteur,
Le faux, le non Ieſus, qu'on ne peut ſans blaſpheme
Nommer du nom qu'il eut à ſon ſauglant bapteſme.
Puis que ceſt le ſaint nom de Ieſus fils de Dieu,
Fils de mere ſans pere, & des deus homme-Dieu.
De la vient que des Iuifs la desbridee rage
Qui cõtre Christ vomit maint blaſpheſme en noſtre aage
Applique fauſſement à Ieſus dit le Christ
Ce qui de ce mage eſt en ſon Talmud eſcrit

Confondant à dessein par malice execrable
Du Christ Iesus le nom saintement venerable
Auec cil de Iesus Mage Nazarien
De Nazareth natif, qui deuance ancien
De plus d'vn siecle Christ, diuine geniteure,
Au temps d'Herode né de vierge sainte & pure;
Né non dans Nazareth, bien qu'il fut là conçeu
Du saint esprit soudain que la vierge eut reçeu
Le message du Ciel, ains la supreme essence
Voulut que Bethlehem luy donnast sa naissance,
Comme si par conseil la haute deité
Auoit pour lieu natal, à son fils decretté
Autre que Nazareth, ou le diffamé Mage
Nasquit de couche impure, & de pollu lignage,
Afin que des Rabins la venimeuse dent
N'aille mesme en ce point l'honneur de Christ mordant.
Doncques Iesus le Christ Nazarien se nomme
De sa conception en la nature d'homme
Faite dans Nazareth, du lieu de son sejour,
Et de son domicile, apres que de retour
Il fut de son exil, d'Egipte en Palestine,
Qui fut ce Nazareth ou humble il se confine
Auec les siens, viuant iusqu'au solennel an
Qu'il parut en Messie au bapteſme de Iean.
Mais nomement encor Iesus le Christ se marque
Ainsi que d'vne propre & singuliere marque
Du nom Nazarien, vocable & terme Hebrieu
Qui Iesus nous denotte estre le fils de Dieu,
Fils separé, fils saint, santifié du pere,
Pour exercer ce grand, & sacré ministere
De Sauueur eternel, qui competer ne peut
Qu'à ce seul separé qui de Dieu le receut:
Car les Nazariens de la loy Mosaique
Tendoint touts à Iesus Nazarien vnique,
Si bien que Nazareth du Christ Iesus Cité

Emporte quant & soy tiltre de sa saintetè
Ville sanctifieé, & ville separée
Qui du Chtist incarné deuoit estre honnorée.
Possible donques est que ce Nathanaël
Qui le Nazarien Iesus fils eternel
De Dieu soudain confesse en sa piquante pointe
Dont premier Nazareth auec Phillipe il pointe
Des qu'il l'entend prescher Iesus de Nazareth
A cest autre visoit de Nazareth extrait,
Ainsi que par reproche, & par coutumelie
De son Nazarien grand Docteur de Magie,
Comme si Nazareth de son bers mesprisé
Fut puis si contemptible, & si disgratié
Qu'on n'eust iamais pensé quaucune bõne chose
Peut estre de son clos en Israël esclose,
Et moins que le Messie eut deu de là venir,
Et de là vers Salem en salut paruenir,
Le supreme bonté des bontés la meilleure
Venir de Nazareth, d'Isaac la bailleure,
Quoy qu'il en soit tousiours appert il que ce lieu
Fut de mauuaise odeur parmi le peuple Hebrieu,
Et qu'il eut quelque tare, & reprochable blasme,
Puis qu'vn saint homme en parle auec tant de diffame.
Bien que quant à son plan, ou quant au bastiment
Nazareth fut construit, & posé gentement,
Ce reproche consiste en quelque insigne vice
En mal-famé renom, & non en l'edifice
Et non en son terrain, ainçois donques és mœurs
D'vn peuple composé de mauuaises humeurs,
D'vn naturel bisarre, & d'vn felon courage
De facheux, d'odieux, de triste voisinage,
Auec ce qu'il pouuoit d'ailleurs estre noté
D'opprobre pour auoir ce prodige porté
Dans ses funestes murs, & veu de son sein naistre
De la Diabologie, & des charmes le maistre:

Et n'eſt pas meſdiſance à cent langues de feu
Monſtre d'vne vipere & d'vn Dragon conceu
Qui de Nathanael anime le langage,
Et qui le precipite en vn faux teſmoignage
Pour de maligne dent l'attacher au renom
D'vn lieu qui toute fois eut aſſes bon le nom,
Car ceſt la verité que toute la commune
Parloit de Nazareth auec de la raucune,
Auec vn mal de cœur, auec des ſobriquet,
Des brocards, maudiſſons, chaffres, & tels bouquets
D'infame renommée, & qu'on l'auoit en haine
Pour quelque ſalle tache, & malandre villaine.
Mais voici puis apres qu'il à receu l'honneur
D'eſtre fait le ſeiour, & manoir du ſauueur,
L'hoſtel du Chriſt Ieſus, de ſa benite mere
Qui du puiſſant eſprit du trois fois ſacré pere
Là meſme le conceut, du bon Ioſeph l'hoſtel,
Bref d'eſtre le pays du fils de l'immortel,
Le propre domicile en droit de bourgeoiſie
Non d'vn homme tel quel, ains du grand Roy Meſſie,
Gloire qui la gloire emble à toute autre cité
Ainſi que le ſoleil des aſtres la clarté
Par la ſienne engloutit, par ceſte meſme gloire
De ſes blaſmes premiers ſe biffe la memoire,
Et depuis Iſraël rien ne voit de ſi beau
Que ce ſien Nazareth ſon phare, & ſon flambeau.
Quel heur à Nazareth ſi ſon peuple incredule
Par incredulité ce don du ciel n'anulle,
Et ſi par trop ingrat anx graces du Seigneur
Il ne decheoit en fin du magnifique honneur
Qu'il a d'auoir vn Dieu citoyen de ſa ville
Qui du pere eternel luy porte l'Euangile,
Parolle de ſalut, & nouuelle de paix
Qui creüe de ſa part le bien-heure à iamais.
Mais vn iour de ſabbath que Chriſt en ſinagogue

A ce peuple exposoit, celeste pedagogue,
Les misteres diuins, & que mesme vertus
Il fit sur quelques vns de languers abbatus
Par impoſer ſes mains, ſouuerain antidote
Dont toute infirmité ſans antidote il oſte,
Ce rude populaire, incirconcis de cœur
Bien qu'il aille admirant du tout ſçauant docteur
La profonde ſageſſe & les diſers oracles
Et que du bien-facteur les inſignes miracles
Percent ſes yeux rauis, ce qu'il oit, ce qu'il voit,
A ſoy meſme menteur pourtant il ne le croit,
Au contraire il ſe forge à ſa mode peruerſe
Vn ſcandale mutin, qui ſon ſalut renuerſe,
Et ce qui le deuoit faire approcher de Chriſt,
L'en deſtrait, l'en recule & de corps & d'eſprit,
N'eſt il pas diſent ils par vne moquerie
Le fils du charpentier, & le fils de Marie?
Ce Iaques, & ce Ioſeph, ce Iude, ce Simon,
Qui par tout Nazareth ſont de ſi peu de nom
Ses freres ſont ils pas, couſins de parentelle
Et de cognation qui n'eſt que telle quelle?
Qui ne cognoit encor ſes ſœurs, & qui ne ſcait
En ſomme quel il eſt, & dont il eſt extrait?
Adonc reſpond Ieſus à la tourbe inciuile
Qui de lui ſottement, & par meſpris babille,
Vn prophete iamais n'eſt ſans honneur, ſans prix
Qu'en ſa ville, en ſa terre, en ſon propre pais,
Que parmi ſa maiſon, famille, & parentelle,
Par tout ailleurs ſa gloire & ſon nom eſt in celle,
Ainſi parle Ieſus, & par ce diuin trait
Modeſtement reproche à l'impur Nazareth
Son incredulité trop ingrate & villaine
Qui blaſme, fleſtriſſeure, & mort ſeconde entraine.
Si bien que Chriſt ſoudain s'en part de la cité
Et pour l'empeſchement de l'infidelité

De l'incredule gent y fit fort peu de signes,
Et fort peu de vertus, bien qu'en puissance insignes.
Après donc que Christ eut à la foy r'amené
Le bon Nathanaël qui lui fut amené
D'vn reculé chemin par l'apostre Philippe,
Qui le premier de touts en conquereur s'equippe,
Pour braue cauallier gaigner vne ame à Christ
Que Christ marque aussi tost du seau de son esprit.
Voila que Christ vn iour en Cana s'achemine,
Cana de Galilee encloſe en Paleſtine
Qu'autrement on nommoit iadis Cana mineur
Pour la diuersité de Cana la maieur,
Entre Tir & Sidon, cités de Phoenicie,
Proche de la Iudee, & terre de Sirie,
Là Christ trois iours apres fut en nopce inuité,
De sa mere, & des siens saintement assisté,
Le banquet nuptial de sa presence il orne,
Le vin failli sa mere à l'oreille luy corne,
Et luy dit bassement qu'on n'auoit plus de vin,
Alors Ieſus esmeu d'vn langage diuin
Soudain sa mere tance, & sur le champ rabroüe
Le curieux desir qui dans son ame noüe
Qui a il (lui dit il) femme entre toy & moy,
Quelle instance est ceci, surçoy, femme surçoy,
Et ne va point ainsi precipitant hastiue
Mon heure non venue, & non pourtant tardiue:
Car Ieſus cognoissoit que c'estoit le dessein
Et le but de sa mere à l'obliger soudain
Par ce defaut cogneu de faire quelque signe
Qui fut de sa puissance & de sa dextre digne:
Ici donc par erreur la vierge a tresbuché
Et sans penser pecher pourtant elle a peché
Ne gardant point mesure, & osant entreprendre
De demander trop tost ce qu'il falloit attendre,
Partant Christ la censure, & parlant comme Dieu

N'a voulu la nommer que femme en tout ce lieu,
Afin que par le nom de mere il ne derogue
(Quand il parle en Messie, en diuin pedagogue,
En general docteur,) à son authorité,
Sa majesté, sa gloire, & sa diuinité.
La Vierge cependant se sentit exaucee,
Quoy que son fils d'abord l'eut ainsi repoussee.
Non que Christ face rien qui soit contraire à soy:
Car de tout ce qu'il fait il est lui mesme loy,
Non dõc qu'il n'eut premier en son esprit de faire
L'œuure que par apres il a voulu parfaire,
Mais sa mere il reprint non pour n'en faire rien,
Ains afin qu'elle apprit, qu'il cognoissoit trop biẽ
L'heure, & le propre tẽps de demõstrer sa gloire,
Et par signes puissants la rendre à tous notoire,
Et qu'il n'auoit mestier d'aucun aduis humain
Pour lui faire bander à son œuure sa main.
Ainsi la vierge instruite à la gaillarde bande
Des seruans bouteilliers modestement commande,
Qu'elle execute prompte, & sans aucun refus
Tout ce que lui dira le trespuissant Iesus.
A sa parolle donc qui douce-graue perce
L'oreille qu'elle bat, ceste brigade verse
A plein comble de l'eau dans six vases pierreux
Qui selon la façon antique des Hebrieux
Seruoient aux lauemens, de ce lauoir figures
Qui gist au sang de Christ, lauoir des ames pures,
Et tels vases estoient pour la commodite
Coniointe aussi d'ailleurs à la proprieté
Bastis dans la muraille, & d'assiette immobile,
Là se purifioient tous ceux de la famille:
Ainsi des que l'on eut rempli ces cruches d'eau,
Là se fait à l'instant vn changement nouueau
De substance en substance, & ce qu'on verse en coupe
N'est plus eau, ains pur vin, & la nopciere troupe

Le sauoure, le gouste, & le boit comme vin
Bien qu'il ne soit liqueur de vigne, vin diuin,
Vin plus vin que le Grec, vin qui vin de Candie
En excellence passe, & tel que le Messie
Par miracle l'a fait, & tiré puissamment
De son plus capital, & contraire element:
Afin que ce coup fut vn signe de sa gloire
Graué de son burin sur l'airain de memoire.
Qui fut mesmes aussi le miracle premier
Que Christ fit en Cana, d'vn second & dernier
Suiui dans quelque temps, lors que sans qu'il desplace
Et bouge de Cana, l'ardeur furieuse il chasse
Hors du corps de l'enfant de ce seigneur de cour
Qui pour sa geniture & sa plus tendre amour
Sauuer du trespas proche en Cana le reclame:
Car de Christ la parolle emplumee de l'ame
De sa puissante grace arriue en mesme temps
Que par l'esprit conceüe elle luy part des dens,
D'vn vol sans vague vol dans la cite fameuse
A nom Capernaum; ou de fieure flammeuse
Du courtisan le fils tourmenté se mouroit,
Et d'vn poulmon sans vent aux abbois respiroit.
Au temple de Salem l'engeance Iudaique
Ses marchés establit, chacun y tient boutique,
Changeurs, & monnoyeurs, marchands de tout bestail
Y vont banque dressans, tant en gros, qu'en destail,
Si bien que la maison du Monarque celeste,
La maison d'oraison, de ceste auare peste
D'infames traffiqueurs est en tout, & par tout
Villainement pollue, & faite vn salle esgout,
Vne immonde cloaque, vn parc à toute ordure,
Vne orde formilliere, vne garene impure
D'affronteurs, suruendeurs, corsaires, vsuriers
Qui vendroient s'ils pouuoient Dieu mesme à pur deniers.
Quelle vertu du Ciel, quelle merueille grande

Qu'vn

Qu'vn seul homme, vn seul Christ d'autorite commande
Auec vn petit fouet de cordons pendillans
A tant & tant d'humains par tourbes babillans,
Vn homme à tout vn monde, affreux tumultuaire
Vn barbare, vn farouche, vn brutal populaire,
Que plus dous qu'vn enfant il chasse l'ost marchand
Auarement mutin, qu'il s'en aille attachant
La verge à son espaule, & qu'il espanche encore
L'vn & l'autre metal qui banque argente & dore
Sans resistance aucune, & sans qu'en tout ce gros
D'hommes fiers & felons, nerueux, forts & dispos
A pas vn monte au nes la seche aduste bile
Pour faire tant peu teste au chasseur qui debile
Et foible en apparence ainsi va chamaillant,
Et pour l'honneur du temple, & du ciel bataillant,
Vne seule menace, vne seule parolle
Toute la tourbe impie escarte, espard, affolle,
Ostés moy tout cella (dit le messie Roy
Qui d'vn seul clin d'oeil fait à l'vniuers la loy,)
Allés, mais allés viste, ostes ce vitupere
De la sainte maison du trois fois sacré pere,
N'allés profanateurs faire vn lieu de marché,
Du venerable temple, ou son nom est presché,
Son essence adoree, & la brillante gloire
De ses merueilleux faits sacree à la memoire.
Par ces marchands que Christ à du temple iettés
De bœufs, brebis, pigeons vendeurs plus qu'effrontés,
Par ces changeurs de qui les tables il renuerse
L'auare monnoye à terre esparse verse,
Nous sont prefigurés les marchands qui du nom
D'vn impie Simon ont l'infame renom,
Qui font du saint esprit execrable traffique
Et de tout ce qu'entre eux se nomme Ecclesiastique,
Plus que Simon encor pollus Samaritains
Plus mages que Simon puissant en charmes vains

Plus

Plus Simons que Simon, prince de Simonie,
Et plus que luy bruſlans d'vne auare manie,
Marchans de Babylon, à taux & prix certain,
Vendeurs du ſang de Chriſt le fils du ſouuerain,
Vendeurs de ſon merite, & vendeurs de la grace
Qu'il fait par grace à l'homme image de ſa face,
Marchants qui vendent tout, car il achettent tout
Sans que ceſte traffique aye ni fin ni but.
Marchand nul n'eſt d'entr'eux à qui ne faille vendre,
Car on achette en gros pour en detail reuendre
Reliques, ſacremens, calices, croix, autels,
Et tels autres fatras & charniers des mortels
Des Simons de Babel ſe dit la mercerie,
La menüe debite, & la quinquaillerie.
Dignités, prelature, & papat ſouuerain
Sont les riches traffics de l'apoſtat villain.
Tels marchans, tels changeurs du fouët de ſa parolle
De qui le ſon trenchant ſort de l'eſtoillé pole
Chriſt chaſſe de l'Egliſe, & comme Antichriſtiens
Les retranche du corps, & du ſaint camp des ſiens.
Voici venir de nuit à Chriſt vn Nicodeme
Que bouche à bouche Chriſt inſtruit du vray hapteſme,
De ceſte renaiſſance, & regenerement
De l'homme interieur, pour marcher ſaintement
En nouueauté de vie, œuure faite en nos ames
Par l'eau de ceſt eſprit qui des ondeuſes flames
De grace ſalutaire arroſe, laue, teint
Tout eſprit ou ſa marque & ſon chiffre il empreint.
Qui n'eſt né de rechef, eſt forclos de l'Egliſe,
Royaume du quel Dieu tient la haute maiſtriſe,
Qui de l'eau, & d'eſprit n'eſt né comme forain,
Eſtranger, courratier, & vagabond au-bain
N'a droit de citoyen en la cité celeſte,
Ne peut iamais monter à c'eſt azué feſte
Du ſaint mont de Sion, n'a part aux qualités

Immunités

Immunités, honneurs, offices, dignités
Des enfans adoptifs, eſleus enfans de grace
Qu'en ſon fils naturel l'Eternel pere embraſſe:
Qui n'eſt né derechef, celluy n'a point de lieu,
Ni de place arreſtee au royaume de Dieu:
Non qu'il faille r'entrer au ventre de ſa mere,
Et reſortir ſanglant de ſon premier repaire,
Ceſt vne renaiſſance en eſprit non en corps,
Pour eſtre à Dieu viuans, & quant à peché mors.
Ce qui de chair eſt né n'eſt que chair, & qu'ordure,
Et ce qui de l'eſprit; la qualité plus pure
De ceſt eſprit retient, & de la vie vit
Qui coule du ſurgeon de l'Eternel eſprit:
Et comme le vent ſouffle, & d'vne libre courſe
Se promene par l'air ſans que pourtant la ſource
Et comme l'element de ſon ſoufflet premier
Non plus que de ſon vol iſnel le vol dernier
Soit aux humains cogneu d'vne facon viſible,
De meſme eſt l'homme né de l'eſprit *inuiſible*,
Car autre que l'eſprit ce changement ne ſçait
Qui ſeul par ſa vertu l'opere & le parfait,
Bien que du changement les preuues ſoint ſenſibles,
Et par œuures œuurés ſe demonſtent viſibles,
Le regenerement ne peut eſtre ſans fruit,
Ains comme ombre ſon corps le bon œuure le ſuit.
Ainſi Chriſt Nicodeme au bapteſme prepare
Qui d'elementaire eau laue du corps la tare,
Et n'eſt que ſigne & ſeau du bapteſme d'eſprit
Qui bapteſme de feu & de flamme ſe dit.
Sans bapteſme d'eſprit, ou ſans bapteſme interne
L'homme n'eſt point ſauué, ſans le bapteſme externe
Ou bapteſme de l'eau de ſalut crimineux
N'eſt forclos ſi par coulpe, & rebut dedaigneux
Il ne reiette point le ſigne qu'en l'egliſe
Le Sauueur de parolle, & promeſſe authoriſe,

Mais

Mais c'eſt homme qui peut eſtre d'eau baptisé
Et d'vne ondenſe main en Chriſt eſtre arrosé,
Qui pourtant ne le veut, ou nonchallant differe
De s'appliquer le ſeau que le paſteur confere,
D'vn tel qui pour plaiſir du ſaint ſigne ordonné
Temeraire ſe priue, eſt dit & decerné
Par la bouche de Chriſt, que la mort eternelle
Et l'aſſignee peine a ſon ame infidelle:
Car ce qui damne, n'eſt que du ſaint ſacrement
Le refus refractaire, & le contemnement
De ſon ſigne enarré des promeſſes diuines
Qu'il conuient encoffrer au fons de nos poitrines,
Non la priuation, ni le forcé defaut
Quand par neceſſité, contre qui loy ne vaut,
Ou contre volonté qui ſouffre & qui ſouſpire
Aſſommee d'angoiſſe & d'vn ſecret martyre
Le fidelle eſt priué du bapteſme de l'eau:
Car bien qu'il ſoit priué du viſible ondeus ſeau,
Le ſaint eſprit pourtant en ce defaut opere,
Et grace ſalutaire à ſon ame confere,
Miniſtre interieur du reel ſacrement
Qui diuin ne depend de l'externe element:
Car tout homme qui croit en Chriſt ſalut du monde,
De bapteſme flammeux ia l'eſprit ſaint l'inonde,
Obligé toutefois au bapteſme de l'eau
Par le decret de Chriſt fait viſible mareau
De l'inuiſible grace, & vne arre certaine
Que l'homme a des peches quitance entiere, & pleine,
Obligé donc à prendre, & receuoir ſoudain
Le ſigne inſtitué du docteur ſouuerain
Sans delay, ſans refus, ſans meſpris, ſans remiſe
Pour eſtre incorporé tout à fait dans l'Egliſe,
Afin que ſe priuant du viſible element
Chriſt ne le priué auſſi du don du ſacrement:
Car par priuation volontaire il atteſte

Qu'il

Qu'il n'eſt point baptiſé d'eſprit ni d'eau celeſte
Ce qui eſt vray bapteſme en eternel ſalut,
Et auquel l'autre tend comme à ſon ſacré but.
De ce diſcours puiſé de la fontaine viue
Qui parolle de Dieu l'ame chreſtienne auiue
Apert euidemment, que quoy que fatal ſort
Les enfans nouueau nés pouſſe au cercueil de mort
Sans qu'on puiſſe viuante en l'eau fluide & pure
Arroſer tout premier la tendre geniture,
Et luy donner bapteſme en la vertu de Chriſt
Auec le pere autheur du ſacré ſaint eſprit,
Que pourtant ce defaut le ſalut point n'empeſche,
Et tant peu que ce ſoit ne fait à l'ame breche:
Car bien que le corps ſoit de bapteſme priué
Du bapteſme d'eſprit, l'eſprit eſt abreuué,
Et ſalut eſt fondé non en l'externe ſigne,
Ains au ſecret decret de Dieu qui les ſiens ſigne
Du ſeau d'election en l'amour de ſon Chriſt,
Au nom duquel tout nom eſt dans le Ciel eſcrit.
Vn maſle incirconcis en l'Iſacide Egliſe
Eſtoit ſelon la loy donnee par Moyſe
Execrable au Seigneur & n'auoit nulle part
En ce domaine ſaint qu'aux eſleus Dieu depart,
Ains d'vn tel homme l'ame aux enfers deſtinee
Du milieu de ſon peuple eſtoit exterminee:
Car circonciſion eſtoit le ſeau du pact
De la ſainte alliance & du ſacré contract
Que par ſerment Dieu fit auec la race extraite
De la cuiſſe d'Abram, & d'Aegypte retraite,
Eſtoit le ſacrement de iuſtice de foy
Auant que la loy fut, & deſpuis ſous la loy;
Si bien que ſans ce ſigne & ſanglant charactere
Dont Dieu voulut ſeeller le legal miniſtere
Nul n'eſtoit reputé d'Abram ſaint reietton,
Ains eſtranger, payen, & baſtard auorton;

L'enfanton

L'enfanton toutefois qu'extreme heure bien-heure
Auant l'huitiesme iour precis pour la coupeure
De son tendre prepuce, estoit par grace franc
De la peyne d'enfer, de tout masle en son sang
Non arrosé, non teint, de l'homme refractaire
Et de l'incirconcis le merité salaire:
Car l'enfanton de coulpe, or capable n'estant,
Ne va pourtant rebelle au salut resistant,
Et ne tient qu'à la parque hastiuement fatalle
Qu'il ne soit circoncis en sa partie masle.
Incirconcise donc estoit la tendre chair
Que mort soudaine peut de son trait accrocher,
Mais pourtant circoncise estoit l'ame enfantine
De circoncision qui celeste & diuine
Sans tailleure de fer par l'esprit saint se fait,
Et de l'ame a trenché le prepuce imparfait.
Ainsi par le defaut de coupeure charnelle
L'enfant n'estoit forclos de la vie eternelle,
Et cela ne pouuoit du registre des Cieux
Ny tracer, ny biffer son beau nom glorieux,
S'il s'y trouuoit escript, car ce qui donne à viure
En l'immortalité, c'est de l'eternel liure
L'ineffaçable trait du doit diuin escrit
Quād Dieu d'eternité l'homme eslit en son Christ,
Et iamais ne se trouue en Isaac ce reproche
Qu'on aye circoncis enfant de la mort proche
Auant l'huitiesme iour, ni qu'on ait violé
Par l'eminent peril d'vn tespas trop aisle
L'arrest, & le decret de l'huitiesme iournee
A circoncision saintement destinee,
Pour penser par ce trait l'ire du ciel gauchir,
Et au douteux salut du tendre enfant flechir
La diuine clemence, ainçois meure qui meure
La loy cõstãte & ferme en son prescrit demeure.
Tesmoignage certain qu'Israel bien appris

De la felicité l'incomparable prix,
La grace & le salut d'vne charnelle attache
Au signe exterieur seruillement n'attache,
Ains il vse du signe autant que Dieu le veut,
Autant qu'il luy permet, en somme autant qu'il peut:
Mesme par quarante ans l'eternel luy relasche
Par souffrance au desert ceste seigneuse attache
Iusqu'à tant qu'en Galgal le pieux duc des Hebrieux
A fait executer l'arrest premier des cieux.
Pourquoy donc attacher tousiours à l'eau la grace?
Bon Dieu! pourquoy damner des fidelles la race
Qui sans bapteſme meurt? quel soing de preuenir
Par bapteſme la mort, ainçois contreuenir
Aux patentes de Christ par conferer bapteſme
Auec tant d'impudence, auec tant de blaſpheſme,
Auec tant de souilleure, illegitimement,
Sans sa sainte parolle ame du sacrement,
Sans paſteur ayant charge, & par main d'vne femme
Ignorante, idiotte, & bien souuent infame,
Femme qui qu'elle soit quand meſme elle auroit l'art
Des prophetes sans art, n'a pourtant nulle part
En ce grand ambaſſade, & sacré miniſtere
Que Christ en son Egliſe à l'homme seul confere?
Par la main d'vn tel quel, main sacrilege, main
Qui trop hardie fait escorne au souuerain
S'auançant temeraire, & s'ingerant en choſes
Qui sont à touts humains, fors qu'à ses saints oints cloſes:
Car autres que paſteurs du grand paſteur commis,
Et nonces deputés ne peuuent eſtre admis
A preſcher sa parolle, ainsi qu'en banque ou scene,
Non plus qu'à miniſtrer son bapteſme, & sa cene,
Qui sont les sacremens à la parolle ioints,
Et d'vn nœud Gordien par enſemble conioints:
Ainsi ce fut erreur de femme mal appriſe
En ceſte Sephora femme du grand Moyſe

Et fille de Hobad qui fut Iethro nommé,
Et sacrificateur de Madian famé,
Le fils de Raguel qui prince en mesme ville
Se nomme aussi Iethro de son nom de famille,
Car comme du seigneur l'ange flammeux d'vn brand
A trapper sur le dos de Moyse se prend,
D'autant que pour complaire à sa femme peu sage
Il n'auoit circoncy son cher masle lignage
Adonques Sephora nommant mary de sang
Moyse à qui c'est ange affreux saque le flanc
De son forfait le fleau, vne pierre elle affile.
Dont tout net elle tranche & prontement desfile
De son bien aymé fils le prepuce seigneux,
Le iette despiteuse, & d'vn front rechigneux
Se rebeque mutine, & fantasquement folle
Ose mesme Moyse attaquer de parolle
Qui vers Iethro son pere & son pays natal
De ce pas la renuoye, ou iusqu'au iour fatal
Qui vit en Raphidim le prince Amalecite
En bataille vaincu du peuple Israelite,
Non sans auoir le cœur esperdument marry
Pour son tant honorable & tant fameux mary,
De son esprit l'esprit, pensiue elle seiourne
Et lors auec Iethro son pere s'en retourne
Retrouuer son espoux triomphant & vainqueur
Et ses deus fils luy mene, ainçois son double cœur.
Or bien que Dieu le fleau de son ange retire,
Et qu'enuers ce Moyse il appaise son ire,
Soudain que sa femme eut son enfant circoncis
Si n'est ce pas pourtant que ceste acte en soy pris
Soit au gré du seigneur, ni que l'eternel signe
De son cachet d'aueu de la femme maligne
Le peu digne attentat, tout ainsi qu'il n'a pas
Le seruice approuué des demons Nebahas
Tharthat, Adramelech, Anamelech qu'adore

La gent de Sepharnaim, & l'heuieme encore
Des demons Asima, Soccoth, Benoth, Nergel
Idoles de Catha, d'Emoth, & de Babel,
Seruice impie & faux que fit en Samarie
Dresser Salmanazar Monarque d'Assirie
Auec le saint seruice à l'Eternel sacré
Sur l'autel de Bethel à son non consacré
Premier que sur l'autel de l'vnique Solyme
En souef odeur s'offrit holocauste & victime,
Car au temple basty depuis à l'immortel
Prit fin le tabernacle & l'autel de Bethel.
Tel seruice estably par toute Samarie
N'auoit aduen du Ciel, pollu d'idolattie,
Et partant execrable au trois fois soumerain,
Bien que par sa faueur Samarie soudain
Apres qu'elle eut receu l'immonde paganisme,
Et l'establissement de son faux Iudaisme
Se trouue à sauueté deliuree du fleau
Des sauuages Lyons à crin fauue rousseau,
Que le Seigneur auoit desbandé par la terre
Pour faire aux fils d'Assur impitoyable guerre.
Cest donc à Sephora plus qu'indignement fait
D'auoir executé ce non faisable effect,
Et mesmement encor au veu de ce Moyse
Grand prophete, & grand duc de le premiere Eglise.
Cest de temerité la mesure formée
Qu'une femme en pasteur se soit transformée,
Et sous vn masque feint d'vn necessaire extreme
A l'enfant se mourant conferer le bapteisme.
C'est la borne franchir de la diuine loy
Quand l'homme quel qu'il soit, egallast il en foy
Abram de la foy pere & n'estant en l'Eglise
A l'office sacré de Chrestienne prestrise
Tout ainsi qu'Aron appellé de par Christ
Sous vn conceu faux croire en son fantasque esprit

D'vne neceſſité de Bapteſme fatalle
Entreprend baptiſer ni femelle ni maſle
Qui non baptiſé meurt, telle neceſſité
Qui Stoique ſ'attache à la fatalité,
De l'homme le ſalut ſemble loger en l'homme
Si par la viſible eau ſon ſalut ſe conſomme.
L'hõme donques pourra ſauuer ou bien damner,
Si le bapteſme il veut donner ou non donner,
Damner l'ame à ſalut en Chriſt predeſtinee,
Et ſauuer l'ame à mort en Adam condamnee
(Oblaſpheme) ſeront en la main d'vn humain
Maiſtre fait par deſſus le maiſtre ſouuerain,
Si bien qu'arroſant d'eau de l'enfanton la face
L'ame enfantine au Ciel aura ſa belle place,
Et ne l'arroſant pas par inhumanité,
Priuee elle ſera de la felicité.
Combien valloit il mieux adminiſtrer bapteſme
Au corps faict cadauer, qu'en deſeſpoir extreme
Par ce monſtre d'abus pere & mere pouſſer
Qui ſans bapteſme ont veu leur cher fils treſpaſſer?
Combien mieux baptiſer la morte creature
Qu'introduire vne erreur ſi cruelle, & ſi dure?
Combien mieux vn viuant pour le mort ſuppoſer,
Et de baptiſmalle eau en ſon nom l'arroſer,
Choſe qu'on auoit en prattique, & de miſe
Au temps de bers branlant de la premiere Egliſe,
Et meſmes d'obſeruance auoit en loy paſſé.
Ce qui fut par l'eſprit d'erreur pourtant braſſé
N'ayant nul fondement au fondement vnique
De parolle de Chriſt & dogme Appoſtolique:
Mais combien mieux cella, que creance donner
A ſi maligne erreur, que ſans mercy damner
La ſemence fidelle, & l'innocente race
Qui ſans bapteſme d'eau ſubitement treſpaſſe?
Damner bien qu'en peinture, & fantaſtiquement,

Damner tant qu'en nous est, & donner iugement
Et sentence de mort par doctrine abusiue
Contre celluy que Christ du vray baptesme auiue.
Au contraire il faut croire, & ficher en l'esprit
Ce point tout resolu qu'ẽ c'est amour de Christ,
Et en la foy de Christ le salut du fidelle
Est anchré si profond que de vie eternelle
Et d'immortalité la coronne sans prix
Ne luy sçauroit manquer, quand bien il n'auroit pris
Viuant plus que Nestor en son viuant bapteſme
Sy cella se pouuoit sans vne coulpe extreme;
Que si par accident de mort, captiuité,
De seruage inhumain la mort de liberté
Pire mesme que mort, par vn lien inique
D'insigne violence, & de loy tyrannique
Le fidelle qui croit en Christ de ferme foy,
Estoit du tout forclos de receuoir en soy
Du bapteſme de Christ le signe elementaire
Qui pour signe est donné de grace salutaire,
Il ne laisse pourtant d'auoir sa part en Christ,
Et d'estre baptizé du bapteſme d'esprit,
L'efficace duquel dans le corps mortel flue:
Car comme de Phœbus les rais en perse nue
Peignent l'or esmaillé d'vn vert meslé de bleu
Couleur de feu, de mer, de ceſt esprit le feu
Qui de celeste foy l'ame fidelle enflamme
Fait passer dans le corps les esclairs de sa flamme,
Et ame & corps ensemble ainsi sanctifiés
Renaissent par bapteſme en Christ viuifiés.
C'est de ce haut mistere, & c'est d'vn tel bapteſme
Que Christ si priuement instruit ce Nicodeme
Pharisien de secte, & Docteur d'Israël
Qui quoy que bien scauant és loix de l'Eternel
Ignoroit de salut la capitalle lettre
C'est que d'eau, & d'esprit falloit à l'homme naistre,

Et partant ce n'eſt pas en ce lieu proprement
Que Chriſt inſtitua l'externe ſacrement
Le bapteſme de l'eau, le bapteſme viſible,
Le bapteſme acceſſoire au bapteſme inuiſible
Duquel Chriſt quand il fut des mors reſuſcité,
Et ia preſt de monter en gloire au Ciel couté
Mandement ſpecial d'obſeruance eternelle
En touts aages, & temps de l'Egliſe fidelle
A ſes nonces donna, voulant que la meſme eau
Qui fut de l'uniuers la mort, & le tombeau
Soit de mort à la vie vn ſacrement de grace
A l'humaine fidelle, & baptiſee race.
Meſme pluſtot que Chriſt comme Meſſie Roy
Du bapteſme ne fit la decretalle loy
Tout le temps qu'il luy pleut conuerſer en ce monde
Les conuertis croyans en la baptiſmalle onde
Baptiſés conſacroit, ia du bapteſme vſant
Et par les mains des ſiens les peuples baptiſant.
Chriſt de ſa propre main n'adminiſtroit bapteſme
Bien qu'il en fut le corps viſible, & l'ame meſme
Afin que de l'ondeus bapteſme és corps receu
Par ſon commandement, & meſmes à ſon veu
Les peuples baptiſés montaſſent iuſqu'au feſte
Et ſurgeon perennel du bapteſme celeſte,
Qu'il ſceuſſent que bapteſme auoit ſa ſource en Chriſt
Et qu'il baptiſoit ſeul en puiſſance d'eſprit,
Qu'il eſtoit l'efficace, & vertu du bapteſme,
Le principe eternel, & la cauſe ſupreme
De pure renaiſſance, & que ce lauement
Se r'apportoit à Chriſt comme à ſon element,
Que l'homme baptiſeur qui bapteſme adminiſtre
N'eſtoit que ſon ſeruant, & fidelle miniſtre,
Que de Iean qui ſembloit du bapteſme l'autheur
Chriſt comme de tout autre eſtoit le ſeul moteur,
Que miniſteriel eſt le bapteſme d'homme

Si bien qu'essentiel en Christ seul il se nomme.
Aussi debat s'estant entre les Iuifs esmeu
Touchant les lauemens dont ils auoint receu
Loy par main de Moyse, & comme pour resoudre
Ceste contention, & ce nœud douteux soudre,
De ce pas ils auront comme oracle vanté
Le prophete baptiste ensemble consulté,
Les disciples de Iean du credit de leur maistre
Extremement ialoux qui craignent que le naistre,
Et l'orient brillant de c'est astre nouueau
N'offusque son renom par vn lustre plus beau,
Luy dient que celluy duquel mesme il atteste,
Et tesmonage rend si diuin & Celeste,
Cil qui fut auec luy par delà le Iordain
Et qui mesmes y fut baptisé de sa main
Le voila, disent il, le voila qu'il baptise,
Paisible possedant ton office & maistrise,
Et touts viennent à luy, touts ont à luy recours,
Son bapteſme à la vogue, & le commun concours:
Maistre donc que t'en semble? est laircis nous ce doute
Et de ches nous ce Sphinx sage Oedipe debouté?
Alors Iean de l'esprit trois fois saint inspiré
Leur remonstre qu'il est messager honnoré (mesme,
Pour marcher deuant Christ, qu'il n'est point Christ luy
Ains heraut de ce Christ, qui confere ce bapteſme,
Et qu'eux mesmes luy sont autentiques tesmoings
Qu'il a de leurs esprit chassé ces douteux soings
Leur disant mille fois du rare personnage
La haute extraction & le diuin lignage:
Adiouste Iean qu'il est l'amy du marié
Qui s'est à son espouse en couche apparié,
Ce marié c'est Christ, qui pour sa chaste dame
Son Egliſe fiance en l'amour de son ame,
Adiouste qu'il sesgaye à sa voix, au clair nom
De l'ami qui s'aqueste vn eternel renom

Et qu'il faut que ce Christ en gloire exalté croisse,
Et que luy son seruant de plus en plus decroisse,
Que du ciel est ce Christ, portant du sein du Ciel
Son tesmoignage, seul tesmoing celestiel,
Mais que luy son ministre est terre, yssu de terre,
Qui de terre parlant en terre en fin s'atterre,
Que Christ est enuoyé de la dextre de Dieu
Legat en l'vniuers, tenant de Dieu le lieu,
Et qu'il n'a point l'esprit par mesure certaine
Estant de c'est esprit l'ondoyante fontaine,
Que le pere aymé Christ son fils & son amour
A qui de ce grand tout il donne en main le tour,
Que qui croit en ce fils a la vie eternelle,
Mais qui desobeit refractaire & rebelle
Au fils du pere image il n'aura iamais part,
Ni quart, ni portion en la vie qui part
De Christ source de vie, ains de Dieu l'ire ardante
Demeure sur c'est homme, & l'agraffe mordante
Des demons accrochant l'infame criminel
Miserable l'entraine au tourment eternel.
Par le discours de Iean appert que son baptesme
N'est qu'vn preparatoire au baptesme supreme
Et principal de Christ, seul de baptesme autheur
Tout ainsi qu'il est seul Messie & redempteur,
Et que bien que ce Iean porte nom de Baptiste
Que partant son baptesme en cil de Christ cõsiste,
Et ne vise qu'à Christ, & s'accomplist en Christ
Duquel il est ministre, & du quel mesme il prist
Ce ministere sien par celeste antidate
Estant premier que Christ à baptiser en datte.
Ainsi donc Iean resout par Christ la question
Qui seul est lauement, purification,
Purgation, baptesme, & fontaine de vie
A vie redonner par le peché rauie.
De la foy puis apres Christ Nicodeme instruit,

Du

Du serpent du desert l'exemple il luy produit
Que Moyse esleua sur le bout d'vne perche (che
En mõstre au peuple Hebrieu; qui point de serpẽts cher-
Sa pronte gueriſon en ce ſerpent d'airain
Antidote ordonné du ſeigneur ſouuerain.
Or ce ſerpent eſtoit de Chriſt vne figure
Chriſt de Satan ſerpent la lethale morſure
Diuinement guerit, & quiconque en luy croit
Il a vie eternelle, & mort iamais ne voit.
Et comme il ne falloit que ietter vne œillade
Vers l'eſleué ſerpent, & d'vn bleſſé malade
La veninеuſe playe eſtoit parfaitement
Tout auſſi toſt guerie, & ſans medicament,
Ny cataplaſme aucun broyé de main humaine
En vn inſtant ſans temps ſe ſoudoit la chair ſaine:
Auſſi les yeux de l'ame il faut lancer vers Chriſt
Eſleué ſur la perche, ou mort cruelle il priſt
Pour de peché, de mort, & de Satan l'empire
Par reſurrection victorieux deſtruire,
Des ames & des corps medecin plus benin
Il tue de peché la peſte, & ſon venin
Eſtouffe en ſon venin; la mort de mort il frappe,
De la trappe de mort le pecheur il detrappe,
D'vne barre de fer à Satan meſme il ront
Son eſchine, & l'enchaine en l'enfer plus profond.
Qui voudra donques viure & recouurer la vie
Engloutie par mort, d'ame deuote & pie
Porte l'œil vers ce Chriſt en ſa gloire eſleué,
Remede autre n'a l'homme affin d'eſtre ſauué
Que de Chriſt le regard, qui cherche autre remede
A ſa playe de mort rien que mort ne ſuccede.
Or le ſerpent d'arain ſur Chriſt ſauueur pourtrait
Par lequel l'eternel mainte merueille a fait,
L'ayant luy meſme fait eriger par Moyſe,
En fonte ſalutaire à l'Hebraique Egliſe

Fut

Fut neantmoins brisé par le grand fils d'Achas
Prince sage & deuot du nom d'Ezechias,
Pour retraire Israel de son idolatrie,
Et de l'encensement execrablement pie
Qu'il alloit respandant sous l'animal d'airain
Honneur deu seulement au seigneur souuerain.
Le serpent fabriqué par l'expresse parolle
Et par commandement du Monarque du pole
Est maintenant idole au milieu d'Israel
Et partant detestable aux yeux de l'eternel
Le Roy donc le destruit, le fraccasse, & l'assomme
Contemptible, sans prix Nehustan le surnomme
De ce terme plus vil par zele anilissant
L'idole qu'on adore au lieu du tout puissant
Et qui de soy n'est rien: ne sert que de spectacle
D'vne vaine parade, & ne fait nul miracle,
D'autant que l'eternel son regard a retrait
Du propice regard de ce serpent pourtrait
Qui ne fut que figure & pourtrait transitoire
Ou sa grace il rendit visiblement notoire,
Saint le signe est auquel Dieu sa parolle ioint
Qui cesse d'estre saint si tost qu'il l'en desioint,
Tel signe despourueu de parolle diuine
Et retenu pour signe en idole decline,
Mesmes quand signe il tient de sacré signe lieu
Luy donner tãt soit peu part en l'hõneur de Dieu
Cest en faire vne idole, idole blasphemeuse
Contre la Maieste de l'essence flammeuse.
Dinin fut le priué deuis du Redempteur,
De ce Christ fils de Dieu, du Messie docteur
Quand la sé du chemin aupres d'vne fontaine
Doucement il aborde vne Samaritaine
Qui de la cité vient au puits auec vn seau
Qui luy pend à la main, dont elle puise l'eau
Christ luy demande à boire, & la femme inciuile

Sa demande esconduit qui n'est que trop ciuile
Comme faite de chose ou tien & mien n'ont lieu
Par le droit positif de nature & de Dieu,
Mais la cruelle va s'excusant sur la haine
De la gent Iudaique, & la Samaritaine,
Car depuis que les dix lignes d'Israel
Sous le fils de Nabat, en Dan, & en Bethel
Offrirent au Seigneur & parfum & victime
Schismatiques s'estant distraites de Solyme
Lieu saint ou l'Eternel vouloit estre adoré,
De Iuda le lignage à tousiours abhorré
Suiui de Beniamin les fils de Samarie
Pollus pour la plus part d'impure idolatrie,
Et pourtant Samarie hayssoit plus que mort
Des Iuifs bien que germains la hâtise & l'abord,
Tellement que eau & feu n'estoint pas plus contraires
Que ces deus parentés l'vne à l'autre aduersaires.
Mais Christ combien qu'il soit le Lyon de Iuda,
Auquel Dauid son pere en Roy oint succeda
Et qu'il soyt Iuif charnel fils d'vne Iuifue femme,
N'a pourtant de rancune outree sa belle ame,
Ains comme le Sauueur de tout ce monde humain
Il ayme egallement Iuif & Samaritain,
Son paternel amour partial ne separe
Du corps des Iuifs, ni Grec, ni Sithe, ni barbare,
Ains il est tout en tout qui nous a touts formés
S'offrant à ce qu'en luy nous soyons reformés.
Il presse donc encor ceste Samaritaine
Pour la rendre plus douce & saintement humaine,
Sy tu scauois dit il le rare don de Dieu
Et qui est celluy-là qui parle à toy, au lieu,
Qu'il t'a de luy donner à boire fait priere
Tu l'en eusses requis instament la premiere,
Et de l'eau viue il t'eut abondamment donné.
Le propos serieux la femme a destourné

En sotte raillerie,& respond demsense
Seigneur tu vois du puits la profondeur plus creuse
Tu n'as en quoy tirer,dou donc te vient c'est eau
Di qu'elle est ceste source,& ce surgeon nouueau?
Serois tu bien plus grand que Iacob nostre pere
De qui l'immorrel nom brille en l'arche astrifere,
Iacob qui de ce puis nous fit l'aquest heureux
Luy mesme en beut,ses fils,& son bestail nombreux,
Qui boit lui dit Iesus de ceste eau veut reboire,
Sa soif point ne s'esteint par vn,deus,trois fois boire,
Ains par boire sur boire à la soif qui reuient,
Et chasque iour renaist donner chasse conuient,
Mais qui boira de l'eau qui douce en moy s'auiue
Iamais il n'aura soif,ains ceste eau tousiours viue
Que ie lui donneray de liberalle main,
Et pour neant,en luy sera faite soudain
Vne fontaine d'eau de source perennelle
Saillante à gros bouillons à la vie eternelle.
Donne moy de ceste eau pour ma soif estancher
Replique la causeuse, & qu'ainsi plus chercher
Ni tirer ie ne vienne en la creuse fontaine
Ou ie ne puis puiser qu'auec ahan, & peine.
Appelle ton mari depesche, toi,or sus,
Va des ce pas,puis vien , va ce luy dit Iesus.
Ie n'ay point de mary respond la femme triste,
Que la secrette attaque en vn instant attriste.
Tu dis bien dit Iesus ie n'ay point de mary,
Car tu en as eu cinq, & cil qui sous l'abry
D'vn nom connubial possede ore ta couche
N'est rien moins que mary,en cella donc ta bouche
Prononce verité. Lors la femme qui voit
Que cest homme incogneu tout son peche cognoist
Soudain du sentiment de ses fautes piquee
S'estant iusques ici malignement moquee
Des parolles de Christ,se retracte,& suspend,

Que

Que lors que de son eau moqueuse elle deuise,
Seigneur respond adonc la femme mieux apprise
Et de son feint propos en son cœur se repent.
Seigneur, ô bon Seigneur maintenant i'apperçoy
Que tout autre tu es que ie ne te pensoy,
Ie voy qu'il ne se peut que tu ne sois prophete,
Et qu'estre ne te peut chose aucune secrette,
Nos peres premiers ont en ce mont adoré
De la terre, & du Ciel de cloux de feu d'oré
Le souuerain Seigneur, vous dites que Solyme
Est l'vnique cité d'holocauste, & victime,
Que c'est là seulement ou l'on doit, ou l'on peut
Adorer le viuant, & qu'ailleurs il ne veut
Qu'és autels de Salem consacrés à sa gloire
Qu'il soit de sacrifice & d'offrande memoire.
Femme luy dit Iesus, croy moy que l'heure vient
Que vous n'adorerés cil qu'adorer conuient,
Le Dieu sans compagnon, pere, & Dieu de vos peres
N'en ce mont, n'en Salem: és profanes repaires
D'vn mont vous adorés ce que vous ne scaués
Zelés adorateurs d'erreur fausse abreués,
Nous adorons nous Iuifs en la precise enceinte,
Et dans l'enclos des murs de Ierusalem sainte
Ce qu'au vray nous sçauons, & sçauons pour certain
Que salut est des Iuifs peuple du souuerain,
Mais l'heure vient, & mesme elle est ore en son heure
Qu'en tous lieux que ce tout de son mur vaste emmure
Les vrays adorateurs espars se trouueront,
Et le pere en esprit deuot adoreront,
Sans que d'orenauant de l'Eternel les graces
S'attachent à pays, ny familles, ny races,
Ains l'Eglise sera ceste ronde cité,
Qui toute adorera d'esprit & verité
Ce Dieu qui n'est qu'esprit, & selon sa nature
Veut estre aussi serui d'esprit & d'ame pure,

Non

Non plus par les façons charnelles de la loy,
Seruice tipe-ombreux d'vn plus parfait que soy
Qui tout spirituel à c'est esprit conforme
Tout esprit à la loy du grand esprit reforme.
Ainsi parle à peu pres d'vn accent supernel
En termes plus qu'humains le fils de l'eternel.
La femme adonc respond ie scay bien luy dit elle
Ie scay que celluy-là que Messie on appelle
Doit venir en son temps, quand il sera venu,
Et de l'estoc fée iusqu'à nous paruenu,
Il nous annoncera toutes choses celestes,
Et docteur les rendra clairement manifestes.
Ce suis ie dit Iesus qui parle ores à toy.
Ces mots ouys la femme en alarme, en esmoy
Laisse sa cruche au puits & d'vne iambe viste
Tout droit à la cité sa course precipite,
Semond les citadins qu'ils viennent des ce pas
Voir cil qui doit venir le promis Messias,
Vn homme qui m'a sceu, dit l'heureuse courriere,
Dire toute ma vie, & premiere, & derniere,
Vn homme qui m'a dit par son diuin esprit
Tout ce qu'onques i'ay fait, n'est il donc point le Christ.
Le peuple accourt en foule, & sur le tesmoignage
Qu'elle a donné de Christ d'vn allegre courage
S'en part de la cité, maint mesme auant bouger
Sont ia persuadés, sans pourtant de leger,
Ni temerairement à l'estourdie croire,
Ains pour ceste parolle & saint attestatoire
De haute prophetie ils creurent inspirés,
Et dociles se sont à la foy preparés.
Quand donc des citadins la brigade ciuille
Fut paruenue à Christ elle luy va sa ville
Courtoisement offrant d'vne commune voix,
Et le prie vouloir seiourner sous ses toits.
Sichar ou bien Sichem ceste cité s'appelle

La mesme que ie pense, ou le prince infidelle
D'Hemor heuien fils qui Sichem se nomma
Du nom de cest e terre infame diffama
Par vn mal-heureux rapt du grand Iacob la fille
Qu'vn desbridé desir de trop voir qui fretille
En son ame imprudente à ce tresbuchet prend
Qui glissant à la main du leger Cypris prend.
Simeon & Leui de Iacob race masle
Vangent dans peu de temps sur Sychem ce tant salle
Et tant diffamé vol de leur germaine sœur,
L'opprobre d'Israel, & d'vn genereux cœur
S'arment contre Sichem, leur fer en son sang trempent,
Et leur iuste cholere en meurtre, & mort detrempent,
Tout masle d'Acheron l'irrepassable bac
Passe en ceste fureur Sychem est mis à sac,
Et sa riche despouille en trophee honnorable
Se porte es pauillons du veillard venerable,
Qui reproche à ses fils de l'entreprise chefs;
Qu'ils luy seront vn iour autheurs de maints meschefs.
Fera l'on (dient ils) comme d'vne paillarde
De nostre vnique sœur, et que par trop couarde
Du preux Abram la race aille vn si lasche affront
Qui honteux luy flestrit l'honneur clair de son front
Dans l'ame digerant, sans oser courageuse
Tirer iuste raison de l'iniure outrageuse?
C'en est fait grand Iacob comme il a merité
Sichem paillard voleur fut de tes fils traitté
Recoy donc ce butin, voicy Dina ta fille
Que nous te ramenons, l'astre de ta famille.
En Sichar Christ s'en entre, & les deus suiuans iours
Ches les Samaritains passe en sacres discours:
Alors peuple infini repeu de sa doctrine
De foy non telle qu'elle, ains celeste & diuine
Pour sa parolle mesme à sa parolle croit,
Et chacun des croyans qui ceste femme voit

Qui

Qui premiere de Christ porta le saint message
Luy dit qu'il ne croit plus pour son tel quel langage
Sa parolle & son dire, ains dient ces croyans
Nous mesmes sommes or tesmoins oyans, voyans,
Et scauons de science & certaine & profonde
Que ceste homme est le Christ, & le sauueur du monde.
Foy du ciel est vn don, que l'homme croye en Christ
De l'homme point ne vient, aincois du saint esprit.
Vray est que Dieu se sert du moien ordinaire
Des prescheurs de la foy pour ceste lampe claire
Allumer ez esprits de ceux qu'il marque siens,
Pour leur donner leur part de ses celestes biens,
La foy vient de l'ouye, l'ouye de parolle,
Et ceste parolle est de foy l'vnique escholle,
La parolle est donnee à l'Eglise en depost
Parolle qui l'Eglise en ses limites clost:
Si bien que celle seule est Eglise Chrestienne
Qui du liure de Christ est sauue-gardienne.
Par l'Eglise ainsi l'homme en Christ tout premier croit
Quand par l'Eglise Christ presché d'abord il oit,
L'Eglise l'allaittant mere & douce nourrice
De sa premiere foy par la sienne est autrice,
Pour sa parolle il croit, & son authorité
Qu'elle a reçeu de Christ premiere l'a porté
A ce qu'il croye en Christ, comme pour la parolle
Qui de la femme part & par la ville vole
La ville à l'instant croit & s'achemine à Christ,
Poussee toutesfois du vent du saint esprit,
Ainsi que c'est esprit par secrette efficace
En l'ame en la foy tendre opere mesme grace,
Faisant que de l'Eglise elle escoute la voix,
Et qu'en son endroit soit de creance & de poix
La parolle au saint nom de Iesus annoncee
Qui premier obiect noüe ez flots de sa pensee,
Mais depuis que l'homme est en la foy confirmé

Et

Et que de Christ l'esprit a de ses seaux fermé
Du fidelle le cœur, quand de catechumene
Fait scauant eschollier le croyant se promene
Au Lycee diuin des misteres de Christ
Que par degrés de temps de l'Eglise il appriſt,
Adonc ne croit il plus pour la voix de l'Eglise
Ains l'esprit plus puissant sa foy sainte authorise,
Et va seellant en luy la ferme verité
De ce liure de Christ tant preſché, tant vanté, (me
Sy bien qu'il croit en Christ pour l'amour de Christ mes-
En sa parolle seule à toute autre supreme
Tellement asseuré par l'interne Docteur
De la diuine foy le souuerain autheur,
Que quand meſme le corps de l'Egliſe visible
Qui mere le nourrit, & fit de Christ disciple
Si faire se pouuoit, seroit traistre à son Roy
Le pied ferme il tiendroit sur le roc de la foy,
Sans douter tant soit peu que ce ne fut parolle
Procedante du throne esleué sur le pole,
Parolle du grand Dieu qui parle par son Christ
A qui bon teſmoing est le saint celeste esprit.
Ainsi que de Sichar la brigade fidelle
Quand elle meſme ouit la parolle eternelle
Du Meſſie Docteur qui l'inſtruit en la foy,
Confirmee ne croit deſormais que de soy.
Non plus pour la parolle & dire de la femme
Qui premiere semia de Christ l'aiſlee fame
Et l'oreillé renom de sa bouche embouché,
Ains d'autant que de Christ la parolle a touché
De son inſpiré vent & viuement percee
Des bons Samaritains la profonde penſee,
Ore pour sa parolle ils vont en Christ croyans
Sans autre, en sa parolle vnique s'appuyans.
Ceſt en ce sens que dit les grand fils de Monique
Saint paſteur de Hipponne & l'ornement d'Affrique

Que si l'authorité de l'Eglise de Christ
Ne l'eut acertené de ce diuin escrit
Qui s'appelle Euangille, & neut son ame esmeüe
Par le consentement de la creance creüe
Canonique, diuine, inspiree du Ciel,
A ce liure de Christ, liure celestiel,
Et seul canon de foy, sacre-saint euangile
Iamais il n'eut peu croire, & d'vn esprit habile
Par sa faculté propre atteindre à ceste foy,
D'ont ore il embrassoit l'Euangelique loy,
Notant par là le temps qu'il eut l'ame tachee
Des dogmes condamnés de l'impur Manichee.
Non qu'il veuille l'Egliſe esleuer dessus Dieu,
De iuge souuerain lui faire tenir lieu,
Et la placer maistresse armee de puissance
Qui l'Eternel edict de la diuine essence
Authorise à sa poste, & par priué decret
Comme luy semble bon en faire son arrest,
Ains elle mesme n'est que par ceste parolle
Que fidelle elle croit emanée du pole,
Et portée par Christ, Egliſe sainte à Christ;
Fille engendrée à Christ d'œuure du saint esprit,
Qui cesse d'estre Egliſe en tant qu'elle decline
Du liure de la foy, dans lequel se termine
Son estre, & son vray nom, le croire seulement
De l'Egliſe estant l'ame, & le simple element.
Partant ce n'est donc pas de Christ la saincte Egliſe
Qui de l'eternel Dieu la parolle authoriſe,
Puis que ceste parolle est son authorité
Sa subsistance vnique, & sa seule entité,
Mais d'autant que l'Egliſe en est la gardienne
Dieu luy fait ceſt honneur que d'estre aide moyenne
Entre l'aueugle monde en erreur tastonnant
Et Christ par sa parolle en l'Egliſe tonnant,
Si bien qu'elle presente au monde la lumiere

Qui

Qui de l'essence part de l'essence premiere,
La parolle de Christ des ames le soleil
D'ont chef & corps elle a flammeusement vermeil,
Et monstrant ce flambeau à haute voix conuie
A Christ diuin surgeon de lumiere & de vie
De la terre les fils, lors le Celeste esprit
Pousse les saints esleus sous l'enseigne de Christ:
Voila l'authorité, ministere, maistrise,
Et pouuoir absolu de l'orthodoxe Eglise
De garder, d'annoncer la parolle de Christ
Son adoré Monarque en la force d'esprit.
Poursuyuons de ce Christ les celestes oracles,
Les signes, les vertus, & les fameus miracles:
De trois braues souhaits le Docteur Africain
Des Docteurs coryphee & prince souuerain
Sentoit piquer son ame en l'extase profonde
Des discours infinis des raretés du monde,
Trois choses disoit il (inegalles pourtant,
Autant que le ciel est de la terre distant,
Autant que l'estre plus que le non estre monte,
Et que l'infinité l'estre fini surmonte,)
Trois choses disoit il sous la vouté des Cieux
Estre l'vnique object, & l'amour de ses yeux,
Qu'il voudroit auoir veu, si des aages le maistre
Des beaus ans de cest aage eut bien-heuré son naistre
Voir Rome triompher, voir ce grand Paul prescher,
Mais plus que tout voir Christ sõ plus doux, sõ plus cher,
Son plus diuin amour, en estranges spectacles
Effects non veus, n'ouys, en signes & miracles
Sans nombre & parangon rayonneux scintiller,
Et soleil de merueille entre les siens briller.
Or bien que ce desir d'ardante foy s'enflamme,
Et que l'homme Chrestien du profond de son ame
Ne puisse souhaiter rien d'egal à l'honneur
Que d'auoir ça bas mesme en chair veu le Seigneur

Il faut toutesfois d'ame & de corps sur tout tendre
A la celeste veue, & par foy ferme attendre
Que nous voyons vn iour de nos bien-heurés yeux
Ceste benite chair en la gloire des cieux.
Auoir veu simplement Christ en la terre basse
Ne profite de rien à l'infidelle race,
Bien heureux sont ceux-là qui sans le voir ont creu,
Et son saint euangile en leurs ames receu.
En la place aux moutons ou place probatique
Estoit vn grand lauoir en langue Chaldaique
Bethesda surnommé, maison d'effusion
Ou par plusieurs canaux, (sainte defluxion,)
Les belles eaux couloint qui troublees d'vn ange
Esprit de ceste heureuse & celeste phalange
A certain temps precis au lauoir deuallé
Le premier gueriſſoit qui dans le flot troublé
Par bon heur descendoit, de quelque maladie
Qui cruelle affligeast sa languissante vie.
Miracle en Israel non iamais vsité
Qu'apres que libre & franc de la captiuité
De Babylon il eut Solyme reparee,
Et au nom de son Dieu tout à neuf restauree:
Car lors pour demonstrance, & pour signe certain
Que l'œuure estoit au gré du seigneur souuerain,
Le souuerain y mit de sa main ce signacle,
Et ce lauoir orna d'vn si diuin miracle.
En ce mesme lauoir les bestes on lauoit
Que victimes à Dieu sanglantes on tuoit,
Et partant ceste place ou couloit l'eau famee
A nom de Bethesda probatique est nommee
Ou l'escadron brutal au temple destiné
Estoit par les offrans tout premier amené.
Du terme Bethcheſda la fontaine diuine
S'appelle encor d'aucuns qui du nom de piſcine
Improprement se tourne, ains ce terme est noté

Valoir maiſon de grace & de benignité:
Car c'eſtoit medecine aux hommes miſerables
Detenus de langeurs & de maux incurables.
En ce lauoir Chriſt donc trouue vn iour de ſabbath
Vn pauure homme à terre que maladie abbat
Deſpuis trente huict ans,& qui n'a peu deſcendre
En ce lauoir troublé pour ſa ſanté reprendre,
D'autant qu'il eſt ſi fort deſnoué de ſes os
Qu'il ne fait que trainer,quand vn autre les flots
Occupe viſtement,& gaignant premier place
Gaigne de gueriſon la ſalutaire grace.
Chriſt d'vn mot le guerit,ſi qu'en bonne ſanté
Il marche allegrement ſur ſes iambes porté,
Et portant quant & ſoy de ſon lit l'equippage.
Sa lieſſe encor peinte il porte en ſon viſage.
La rage Iudaique eſcume contre Chriſt,
D'autãt que l'homme infirme en ſabbath il guerit,
Et maligne creuant d'vne enuie maudite
Ceſte ſainte œuure dit en ſabbath illicite,
Mais le Chriſt fils de Dieu ſeul ſeigneur du ſabbath,
Le murmure impudent par vn ſeul mot rabbat,
Quand il dit que ſon pere eternellement œuure,
Et qu'il œuure de meſme en la paternelle œuure.
Apres ſuit vn diſcours magnifiquement beau
A la gent de col roide,& d'endurcy cerueau,
Diſcours par luy confit en plus qu'humain lãgage
Qui monſtre qu'el il eſt par le clair teſmoignage
De ſon pere,de Iean,de ſes diuins effects,
Et des liures diuins qui touchant luy ſont faicts,
Quatre teſmoings portans creance plus fidelle
Qu'il eſt l'eternel fils de l'eſſence eternelle.
Bien qu'il n'aye que faire en ceſte verité,
Son propre teſmoignage eſtant ſa deité,
D'aucun teſmoing iſſu d'eſtoc & race humaine
Venteuſe plus que vent,plus que vanité vaine,

Fors en tant que l'homme eſt inſpiré de l'eſprit
Qui procede du ſein du pere & de ſon Chriſt.
De cinq pains, deux poiſſons le celeſte Meſſie
Cinq mille hommes contés pleniement r'aſſaſie,
Outre vn nombre nombreus de femmes & d'enfans
Qui les meres ſuiuoint comme biches les fans,
Et touts du plus petit iuſqu'au plus grand ſe paiſſent
Des diuins aliments qui conſumés renaiſſent
Par nouuelle ſubſtance, & plus ſont deuorés,
Plus vont multiplians d'art ſans art reparés,
Si qu'on a recueilli douze corbeilles pleines
Du reſidu des pains qui les tourbes humaines
Ont abondāmēt peu. Ceſt œuure plus qu'humain
Fut toſt apres ſuiuy d'vn autre ſon germain,
Quand quatre mille humains en la plaine deſerte
Par rengés eſcadrons ſeans ſur l'herbe verte
Il paiſt en ſa parfaite admirable façon
De ſept pains ſeulement & d'un peu de poiſſon,
Sans les femmes conter, ni les enfans encore
Bande gloute qui plus qu'autre gloute deuore,
Et puis du reſidu des pieces des ſept pains
Se ramaſſent encor douze paniers touts pleins;
Les tourbes par merueille vnanimement diſent
Maintes choſes de Chriſt, meſme en ſecret deuiſēt
Par vn zele indiſcret de le couronner roy,
Et de l'en amener, & rauir quant & ſoy
Sur vn throne eſleué: Chriſt ſouuerain prophete
A qui deuis ſecret & penſee ſecrette
Ne ſont iamais ſecrets, ſe retire en ſecret,
Et comme en cabinet plus priuement retrait
Vers la proche montagne à part ſoy ſe ſequeſtre
Loing du peuple nombreux qui brutal & terreſtre
Vn terreſtre royaume, vn empire mondain
Se forge de ſon ſens auſſi groſſier que vain,
Au lieu de l'eternel ſpirituel empire

Auquel

Auquel il conuenoit qu'il print sa droite mire,
Car combien qu'en effect de son propre & de soy
Christ celeste empereur soit de ce monde Roy,
Il ne voulut pourtant, regner à la mondaine
Lors que premier il prist au mõde chair humaine,
Ains en grace venant & non en majesté
Porta pour sceptre en main la sainte humilité.
Christ ainsi qu'à pie sec sans nef marche sur l'õde
Onde en onde sur onde, en flot sur flot seconde.
Pierre mesme à son mot sur le cristal des eaux
Sans nageoires à dos tendues en cerceaux,
Sans nager, sans noüer, de son pié sec-liquide
Va comme sur le dos de la terre solide.
Bien est vray qu'en la foy debile il craint le vent
De qui l'halaine forte alloit l'onde esmouuant,
Tellement que Iesus pour corriger son vice
Veut qu'il s'enfõce en l'eau iusqu'à la demy cuisse,
Mais comme à haute voix pierre crie en esmoy
Et luy dit, mon sauueur, mon seigneur sauue moy,
Lors la dextre il luy tend, & de l'eau le r'appelle
Tout moite & degouttant en l'humide nacelle,
Son peu de foy soudain il luy va reprochant,
Dans la grotte des vents le vent se va cachant,
Chacun qui ce fait voit prosterné Christ adore,
Et du titre plus saint de fils de Dieu l'honnore.
Vn iour de la mesme eau par sa puissante voix
Les flots bouleuersés, & les vagueux abboys,
Et du vent bourasqueus la sou-soufflante bouche
Il tance, accoise, calme, appaise, enserre, & bouche
Lors qu'en barque dormant sur le mol oreiller
Ses disciples craintifs le vindrent esueiller
Pour luy donner aduis du grommellant orage
Qui riẽ ne menaçoit que mort, perte, & naufrage:
Car ia de proüe à pouppe en l'agité bateau
Dessus l'aisle du vent estoit portee l'eau,

Christ qui mieux oit & voit que la voguante chorme
Encor bien que fillé d'humain sommeil il dorme
La baueuse fureur du muglant element,
Aduis pourtant il prend comme homme simplement,
L'eau donc calme se fait au son de sa parolle,
Et le vent se retire en l'antre affreux d'Aeole.
Neanmoins le celeste & le Messie Roy
Tance icy derechef des siens le peu de foy
Qui craignent esplorés que l'ondeuse ire monde
La barque qui pour charge a le Sauueur du monde.
Son vestement touché les malades guerit,
Non comme reliquaire, ains en tant que l'esprit
De sa vertu la d'ombre, & qu'il luy plait parfaire
Sous les visibles seaux son œuure salutaire:
Car autrement salut & grace point ne git
En linges ni drapeaux, que main subtile fit
D'artiste tisserand, n'en drap de laine fine
Qui dans les teintes eaux rare en couleur s'affine.
Bien que ceux-là pourtant qui pour santé chercher
De son habit les bords demandoint à toucher
Sembloint aucunement estre menés du zele,
Qui superstion folle & simple s'appelle,
Toutesfois le Seigneur par sa benignité
Subuenoit au defaut de leur infirmité:
Car le roseau cassé par bris il ne consume,
Et n'esteint point le lin qui fresle & mince fume,
Ains par tout les moiens & voyes de douceurs
Il attire à la foy des plus simples les cœurs,
Et comme bon luy semble il dispose & prepare
La boitte dans la quelle il met sa drogue rare,
L'ame vaisseau esleu de la diuine foy
Qu'il y peint du burin de son celeste doy.
Ainsi du fleux de sang fut la femme guerie
Qui par douze ans entiers traine en langueur sa vie,
Car des que par derriere elle auance sa main

Sur le bord de la robe, elle sent son corps sain,
Et son fleux s'estancher, lors le Sauueur celeste
Cogneut qu'vne vertu visible & manifeste
Estoit de luy partie operante à salut,
Et bien qu'il fut presse d'vne foule il voulut
Non pour luy qui scauoit & voyoit toute chose
Ains pour rendre la chose à tout le monde esclose,
S'enquester qui l'auoit à ce dessein touché,
Elle qui le secret voit n'estre point caché
Au tout scauant Seigneur l'auance de la presse,
Se iette aux pieds de Christ, sa gueriſon confesse
Au veu de tout ce peuple, & bien que par defaut
De foy bien resolue encontre tout assaut
Des doutes de la chair vne pantoise halaine
Sa tremblante parolle en bouche pousse à peine,
Neanmoins le Seigneur pour ceste infirmité
N'a de sa foy l'offrande arriere reietté,
Ains à ceste foy seule vn tel bien il impute,
Et de sa gueriſon la cause la repute.
Non donc son vestement, non les cõsacrés bords,
De son habit commun qui luy couure le corps.
La femme Chananee ou Syrophoeniciene
Greque de nation, & de la loy payenne
Auec souſpirs, & pleurs apres Christ va criant
Du profond de son cœur humblement le priant
Que du corps de sa fille il chasse fauorable
Le demon qui l'agite & la rend miserable,
Sans moien, sans adresse, & sans autre faueur,
D'abord elle s'adresse au celeste Sauueur,
A Pierre, Iaques, Iean, elle ne fait requeste,
Et ne cerche pas vn des saints qui s'entremette,
Et pour elle intercede enuers le souuerain
Afin qu'ore il luy soit benignement humain,
Et tant s'en faut encor que d'vne voix commune
Ils soint ses moyenneurs, qu'au contraire importune

Elle leur eſt ſi fort en ſes cris, en ſes plaints
Qu'elle fait inſtamment à ce treſſaint des ſaints,
Qu'ils prient le Seigneur de luy donner ſa voye,
Et que par vn congé ſoudain il l'en r'enuoye.
Ie ne ſuis enuoyé qu'aux brebis d'Iſraël
Leur reſpond ore Chriſt le fils de l'Eternel,
Aux peries brebis de la gent Iſacide
Afin qu'au ſaint bercail ie les r'amene & guide.
Et lors que le Sauueur en ces vrais mots repart
La femme de Chanan ſe tenoit à l'eſcart
Que ſur l'inſtant approche & le Seigneur adore,
Son aide & ſon ſecours à iointes mains implore.
Souffre que les enfans luy dit lors le Seigneur
Soint les premiers repeus, qui premiers en hõneurs
Sont le peuple à qui Dieu par promeſſe s'oblige,
Peuple Iuif, peuple ſaint, peuple fidelle, & lige,
Conuenable il n'eſt point que des enfans le pain
Leur ſoit comme par vol arraché de la main,
Et qu'on le iette aux chiens, à la payenne race
Qui cõme chiẽne n'a dans l'hoſtel de Dieu place,
Aux chiens Chananeens, aux chiens Sidoniens,
Aux chiens Phoeniciens, Idumois, Tiriens
Qui de culte diuin vn Aſtaroth honnorent,
Aux Moabites fils qui chiens Chamos adorent,
Aux Ammonites chiens qui d'un Melchõ au lieu
Du grand Dieu d'Iſrael font vn adoré Dieu,
Il n'eſt pas bon de prẽdre aux enfans la mãgeaille
Pour en repaiſtre ainſi de Chanan la canaille.
Reſpond la Chananee il eſt ainſi ſeigneur,
Les chiens en leur eſpece ont toutesfois ceſt heur
Que des miettes du pain qui cheent ſous la table
De leurs maiſtres prenant le repas delectable
Ils en font leur curee, & prenent pour leur part
Tout ce qui tombe à terre, ou qui de la main part.
A donques luy dit Chriſt, ta foy ô femme eſt grande

Interinee soit sur le champ ta demande,
Soit fait comme tu veus, va t'en mais viſtement,
Va pour ceſte parolle, & sans retardement,
Va t'en gaye ches toy, retourne en ta famille
Franc de l'immonde esprit est le corps de ta fille.
D'vn homme sourd muët qu'ore on luy presenta
Au seul mot d'ouure toy, & de son Hephphata
L'vne & l'autre oreille est à l'instant desbouchee,
Et du croché lien la langue descrochee,
Apres que dans l'oreille il a du doigt creusé,
Et l'empastee langue en saliue arrosé.
Or vn esprit maling du corps d'un moniaque,
Aincois d'un possedé muët demoniaque
Il chasse & iette hors, soudain l'humaine voix
A ce muët reuient comme il l'eut autrefois.
Des aueugles dont l'vn Bartimee s'appelle
Il esclaira les yeux de lumiere alme & belle.
Mais qu'est cella que Christ leur defend rudement
De son œuure diuin le clair denoncement,
Et ne veut que le bruit de sa cure ils esuentent
Et qu'en leur gueriſon son vanté nom ils vantent?
Cependant toutesfois les aueugles d'yeux sains
Du bien-facteur le los chantent à touts humains,
Et parcourans pays rempliſſent les oreilles
Des allans & venans du nom de ces merueilles,
Ainsi le fait que Christ vouloit estre secret
Ils le vont publians par vn zelle indiscret
Qui plus en eux a peu que l'expresse defense
Du maistre souuerain, qui leur enioint silence,
Et pour cause incogneue au fresle humain esprit
Moins voyant que les yeux non voyans qu'il guerit
Du miracle diuin la cognoissance claire
Differe en temps qui peut plus opportun luy plaire.
Ceste mesme defense il fit à ce lepreux
Qui prosterné luy dit Seigneur si tu le veux

Tu me peux nettoyer, la salle ladrerie
Par ce mot, ie le veus, sois net, Christ a guerie.
Mais garde luy dit il que tu ne dies rien
A personne qui soit du salutaire bien
Qu'ores ie te confere, & soudain luy commande
Qu'il se monstre soudain à la Leuite bande
Qui de la lepre auoit en main le iugement,
Et qu'il presente aussi pour son nettoyement
L'offrande de la lepre en la loy de Moyse
Commandee & prescrit à la premiere Eglise.
Mais le lepreux parti de la face de Christ
Par zele transporté de cil qui le gueriſt
Le rare & grand bien-fait par cy par là publie,
Et mainte chose dit en l'honneur du Messie:
Sans peché donc il n'est, combien qu'à bon dessein,
A bonne intention du bien facteur humain
L'œuure grande il raconte, & bien qu'il semble mesme
Que sans estre noté d'ingratitude extreme
Il ne puisse cacher sous silence muet
La memoire & le nom de cil qui l'a fait net.
Quelque bonne que soit l'intention humaine,
Pourtant elle ne peut estre bonne ni saine
Quand de l'intention diuine, seule loy
De bonne intention, seule parfaite en soy,
Seule perfection ore ore elle decline,
Et vague forlignant à son sens propre incline.
Il faut precisement se tenir au prescrit
Du tout voyant, tout sage, & tout scauant esprit,
Non en l'intention de nostre propre idole
Rien attenter ou sans ou contre la parolle.
Qu'est cella diras tu que mesme Christ defend,
Ce Christ du nom cogneu duquel salut depend,
Ce christ qui fils de Dieu luy mesme se declare
Par sa propre parolle, & par mainte œuure rare,
Qu'est cella qu'il defend aux disciples priués

Qu'en

Qu'en sainte camerade il s'estoit reserués,
Non pas d'vne defense ou simple ou telle quelle,
Ains d'vn commandement que de menace il seelle
Leur defend de ne dire en public qu'il soit Christ
Tel qu'ils l'ont confessé par le diuin esprit
Qui leur a reuelé de Christ la cognoissance
Non de chair ni de sang l'ignorante impuissance.
Qui disent ce dit Christ les hommes qui ie suis?
Iean Baptiste ont ils dit, aux vns il est aduis
Que tu sois cest Elie, & les autres encore,
D'vn des Prophetes saint que le vieil siecle honnore
Te redonnent le nom. Et vous qui dites vous
Rendit Christ qui ie suis? alors Pierre pour tous
Le beau premier de tous diuinement replique
Tu és le Christ dit il, du Dieu viuant l'vnique.
Qu'est cella donc que Christ de ceste verité
La confession sainte & renom rapporté
Prohibe expressement à soy mesme contraire
Voulant que l'on confesse à bouche haute & claire
Ce que l'on croit de cœur, & nous disant encor
Quil ira deniant cil qui comme à plein cor
Ne confesse son nom en la face du monde
Ains le va reniant quand on l'enqueste & sonde
De son interne foy, que de l'empourpré sang
Qui decoule à bouillons des breches de son flanc
Courageux doit seeller le champion fidelle
Qui tire au sacré prix de la gloire eternelle.
Cil qui de cœur failli renie en terre Christ
Christ le va deniant, en ceste feuille escrit
Du liure des viuants; son nom il desaduoüe
En la face du pere, & forain le rabroüe:
Qu'est cella donc que Christ aux siens ore interdit
Ce qu'ore il leur enjont, ce mesmes dont se dit
Leur sacré saint office, & charge apostolique
Qui fut de prescher Christ de Dieu le fils vnique?

Car

Car desia le celeste & le Messie Roy
Des apostres auoit fait le premier enuoy,
Et desia deus à deus les douze en Palestine
Auoint porté de Christ la parolle diuine
Sans malette, sans pain, sans deniers monnoyés,
Sans equippage nul par pays enuoyés,
De sandalles chaussés, en somme à la legere
Pour prons executer leur charge passagere,
En ce voyage armés de la dextre de Christ
Qui leur donna pouuoir sur tout immonde esprit:
Faut donc dire que Christ silence ores impose
Pour ceste verite tenir secrette & close
Iusqu'au temps opportun que mieux que touts il voit,
Et duquel les momens incogneus il cognoist,
De peur qu'en trop hastant de foy l'enfance tẽdre
Pour en son branlant bers sa course vague rendre
L'œuure saint on retarde au lieu de l'auancer:
Car pour bien faire on doit peu à peu commencer,
Et non precipiter à presse vne entreprise
Sy l'on veut qu'elle soit à fin heureuse mise.
Christ donques semble icy des disciples l'emoy
Comme expiré remettre & r'appeller à soy,
Et commander aux siens tant qu'à charge nouuelle
Remandés & commis encore il les appelle,
Qu'ils se tiennent tout cois sans en public parler,
Sans faire des prescheurs, & sans plus se mesler
De rendre ça & là d'vn honnoré langage
A la foy de son nom maint patent tesmoignage,
Aincois qu'ores ils soint ses saints flancs costoyans,
Attentifs sa parolle en sa doctrine oyans,
Et que luy seul se face & recuille vne Eglise
Qu'il abouche luy mesme & face à face instruise,

Par

Par ainſi Chriſt ne veut de leurs cœurs arracher
Toute confeſſion, defendre n'empeſcher
Qu'interrogés de Chriſt ce Chriſt ils ne confeſſent:
Car puis que ſon ſalut en ſa grace ils cognoiſſent,
Puis qu'ils ſçauent qu'il eſt de Dieu le fils & l'oint
Ils doiuent ce principe & ce reſolu point
Au milieu de cent morts d'vn inuaincu courage
Atteſter par leur ferme & conſtant teſmoignage,
Tant ſeulement icy Chriſt pour vn temps ſuſpend
Leur public miniſtere, & le ſien, d'ou depend
L'autre comme vaſſal met en monſtre publique,
Affin que de luy meſme, & de ſa bouche vnique
On apprenne qu'il eſt de Dieu l'oint & le Chriſt,
Foy qui ſe graue és cœurs du ſeau de ſon eſprit.
Or quand diuerſement en Iudee on deuiſe
De Chriſt, & que du nom des mors on le baptize
Le diſant Iean Baptiſte, Elie, ou tel des ſaints,
Dont les immortels noms ſont aſtres au Ciel peints.
Quand Herode Antipas meu de ſa renommee
De qui la claire gloire eſt ça & là ſemee
Dit tout haut que c'eſt Iean des morts reſſuſité,
Ce Iean-là que luy meſme auoit decapité,
Et pourtant que vertus, & merueilles inſignes
Eſtoint faites par Chriſt du doigt de ce Iean dignes,
Quand vn tel diſcours court enbouché d'vn à vn
Faut noter que c'eſtoit vn propos tout commun
Parmy le peuple Iuif pollu du gentiliſme,
Et ſur ce point imbeu du vain Pythagoriſme,
De penſer que des mors les ames s'accaſoint
En autres corps viuans ou elles reppaſſoint
Tel paſſe-paſſe feint, d'ames Metamorphoſe,
Se celebroit du nom de la Metempſichoſe.
Et n'eſt ores beſoing ancre & plume employer

Pour

Pour tel monſtre d'erreur en enfer renuoyer
Lieu dont il fut eſclos, car toute la nature
Auec toute la ſainte & ſacree eſcriture
Replique & contredit à ce phantoſme vain
Qui d'erreurs nous produit vn phãtaſtique eſſain.
Dix lepreux le ſauueur de leur lepre netoye,
Dix lepreux l'implorans au milieu de la voye,
Car comme il les renuoye aux ſacrificateurs
De la lepreuſe chair iuges & rapporteurs,
Aduint qu'en ſ'en allant de leur lepre l'ataſche
De leur chair nette & ſaine à l'inſtant ſe detaſche.
L'vn des lepreux voyant ſa belle gueriſon
Des ce pas s'en retourne, & ſelon la raiſon
Qui iuſte oblige l'homme à cil qui ſecourable
Luy fait quelque bien-fait & grace fauorable,
S'en reuint droit à Chriſt ſon nom glorifiant,
Et Chriſt en ceſte foy le va iuſtifiant,
Des lepreux nettoyés l'autre ingrate neuuaine
Se ioüe par les champs ſans plus ſe donner peine
D'vn remerciement, & ſon chemin pourſuit
Comme luy ſemble bon & la où plus luy duit,
Vray ſemblable eſt il bien qu'ainſi que la loy porte
Aux ſacrificateurs ſoudain elle rapporte
De ſa lepre l'eſtat, & de quelle façon
Elle a receu parfaite & ſaine gueriſon,
Affin qu'elle offre auſſi par leur main ceſte offrande
Qu'en expiation la meſme loy demande,
A la purgation du corps de lepre ſain,
En figure du Chriſt celeſte & ſouuerain
Qui ſeul du peché peut purger la lepre immonde,
Seruoint les animaux non de la terre ronde,
Ains ceux qui par les champs celeſtes bricoloint,
Et par l'air pers fecond en bleus nuaux qui voloint
Tels que deus paſſereaux dont l'vn en ſang on tue
L'autre eſt conſerué vif & ſe trempe en la crue

Et

Et sanglante liqueur de l'occis passereau
Puis de la main lasché, de son double cerceau
Se guinde dans les airs, & de la mort eschappe
Par la mort du germain que la mort croche attrape.
Maints ladres nous dit Christ furent en Israel
Du temps que le voyant legat de l'eternel,
Le prophete Elisee à la cheualerie
D'Israel succeda, qui fut son maistre Elie,
Nul autre toutesfois qu'vn prince Syrien
A nom de Naaman, de race & loy payen,
Ne receut gueriſon par les mains d'Elizee,
L'ethnique seulement aussi tost qu'arrozee
Sept fois il a sa chair dans les eaux du Iordain
Par l'aduis du voyant de l'esprit de Dieu plein
Trouue sa chair sans tare & sans tache guerie,
Et fait fidelle Iuif s'en retourne en Syrie.
Sa lepre pour neant le prophete guerit,
N'or, n'argent, n'aucun don de ce prince il ne prist:
Car comme le seigneur ses biens par prix n'estime
Puis qu'ils sont hors de prix & hors de toute estime,
Ainsi que pour neant le prophete a receu
Du souuerain puissance & grace d'auoir peu
De l'infidelle Duc guerir la ladrerie
Qui ne peut incurable estre par art guerie,
Aussi pour ce neant, & pour ce mesme rien
Confere il gueriſon au seigneur Syrien,
Ce que l'eternel Dieu de pure grace donne,
De pure grace aussi le prophete redonne.
Bien loing de faire banque, & vn trafic vilain
Des graces & des dons de l'esprit souuerain,
Bien loing de marchandise, & Simonie infame
Plus que la lepre au corps, lepre lepreuse à l'ame.
Du voyant le valet qui mercenaire prist
Argent de ce grand Duc que son maistre guerit,
Et qui mesmes menteur d'vn faux langage cache

L'executé forfait de son courage lasche
Est maudit d'Elisee, & de par Dieu confit
En lepre, qui soudain par tout le corps se fit
Plus que n'est neige blanche; & ceste lepre mesme
Du prince Syrien, en pourriture extreme
S'attache tellement à l'orde & salle chair
De l'execrable serf, que sans iamais sécher
Ses infectes surgeons elle coule en sa race
Du peché paternel hereditaire trace.
Ce seruiteur auoit le nom de Giezi,
D'homme net ladre fait. & de là vient aussi
Que la race au iourd'huy de lepre diffamée
Est de ce mesme nom Giositaine nommée.
Du centenier Romain de cent soldats chef preux
Le seruiteur perclus de son corps langoreux
Christ guerit en la foy du payen honnorable,
Qui n'a dans Israel d'egalle ni semblable:
Car sur le point qu'il veut chés luy s'acheminer
Pour voir ce miserable, & santé luy donner,
Seigneur dit le guerrier, non, ie ne suis pas digne
De receuoir de toy ceste faueur insigne
Que tu viènes chés moy, & que d'entrer seigneur
Dessous mon toict abiect tu me faces l'honneur,
Mais di tant seulement le mot, & ie m'asseure
Que mon garçon sera rendu sain tout sur l'heure:
Car ie suis homme aussi qui sous vn souuerain
Des gen-d'armes gouuerné. & tiens dessous ma main,
Quand ie dis va, ou vien, ceste guerriere bande
Execute soudain ce que ie luy commande,
Mon seruiteur de mesme à ma voix obeit,
Et mon seruice est fait, tout aussi tost que dit.
Iesus l'ardante foy de ceste ethnique admire,
Et lors à ses suyuans tout haut se print à dire
Tels ou semblables mots, c'est or la verité
Que mesme en Israel peuple de foy vanté

Ie n'ay point trouué foy si grande, ni pareille,
Mais aussi ie vous dis, & predis par merueille
Que plusieurs d'orient & d'occident viendront
Qui d'heur & d'honneur pleins place & siege obtiẽdrõt
Au royaume eternel auec les patriarches
Abram, Isaac, Iacob, saints ez celestes marches,
Peuples ore estrangers, & separés de Dieu,
Adoptés, alliés en son regne auront lieu,
Et les fils naturels de l'eglise premiere,
Les premiers obligés à voir ceste lumiere
Qui du fils de Dieu part, les aisnés de la foy,
Du Royaume les fils, seront par le grand Roy
Iettés hors du royaume és tenebres horribles
Des immortelles morts, là pleurs, là cris terribles,
Et grincements de dens des esprits criminels
Sans treue & fin seront compagnons eternels.
Puis vers le centenier tournant sa sainte face,
Et d'vn regard qui n'est qu'amour, douceur, & grace,
L'auisageant humain, va dit, qu'il te soit faict,
Et comme tu l'as creu soit ton desir parfait.
Adonc au mesme instant fut à ce mot vnique
Sur ses pieds remis sain le serf paralitique.
Par vn toucher de main Christ la fieure guerit
D'vne qui de Simon belle mere se dit.
Deux hõmes possedés de deux esprits immõdes
Chés les Gergesenois, pays leché des ondes
Du Gadarenois lac en estat il remet,
Faisant prise lascher aux demons qu'il demet
De leur possession. Ces pauures miserables
Estoint par les malings pousses ez effroyables
Et sombres monumens, spectacles de la mort,
Si que cent fois le iour ils vont de bord à bord
Du mortel Acheron traiettans la froide onde
Par la crainte de mort à nulle mort seconde.
Les demons en ces corps de furibondes voix

Qui du grand chien d'enfer reſſemblent les abboys
Vont crians & diſans dy nous diuine race,
O Ieſus fils de Dieu, mais dy le nous de grace
Qui eſt ce qui t'amené en ce repaire affreux,
Es tu donc or le fleau des eſprits mal-heureux?
Es tu deuant le temps, & determiné terme
Venu pour tourmenter d'enfer le maudit germe?
Qui a il entre nous & toy grand fils de Dieu?
Au moins ſi tu nous veus dechaſſer de ce lieu
Permets que nous entrions en la porciere troupe
Qui d'vn glouto̅ muſeau ce haut mo̅t entrecoupe
Alles donques dit Chriſt, car le diable ne peut
Nuire qu'entant que Dieu le permet & le veut,
En ſa permiſſion ce Dieu touſiours eſt iuſte
Ainſi que le maling en ſon œuure eſt iniuſte,
Et ce qui n'eſt que mal en ce pecheur demon
En tant qu'il eſt de Dieu permis, eſt iuſte & bon,
L'œuure de Satan n'eſt que peché, que malice,
De Dieu les œuures ſont iugement & iuſtice.
Adonques les porceaux des demons ſaccagés
Se ſont du haut en bas dans le lac ſubmergés,
Les porchers effrayés iuſqu'à perte d'halaine
S'en vont ſoudain courans vers la ville prochaine,
Ou de ce qui s'eſt fait ils font tout le recit
Au Gergeſenois peuple, à qui mal de cœur fit
Ceſt eſtrange accident de ſes brutales bandes
Engloutiés es eaux baueuſement gourmandes.
Lors les Gergeſenois plus porcs que leurs porceaux
Par ſerrés pelotons, & par nombreux monceaux
S'en viennent au deuant de ce non veu prophete,
Non pour ſe coniouir, & pour luy faire feſte,
Ainſi qu'il conuenoit à vn celeſte roy
Qui par leur terre paſſe auec ſon ſaint conuoy,
Lourds, ſtupides, brutaux au contraire ils le prient
Comme ſi plus que Chriſt leur porcs ils apprecient

De

De faire sa retraite, & se partir soudain
Du clos & du destroit de leur propre terrain:
Car il font ce discours en leur porque cerueIle,
Que puis qu'ils ont receu ceste perte mortelle
Des le premier abord du prophete nouueau
Qu'il porte quant & soy de leur terre le fleau,
Et selon le dicton de la brute commune
Qu'il leur aille donnant la mauuaise fortune,
Qu'il leur soit malencontre, & en somme que rien
Ne puisse prosperer & succeder en bien
Tout qu'il fera ches eux de son art la prattique,
Et si comme priué commensal, domestique
Il fait plus longuement en leur terre seiour,
Partant à iointes mains ils hastent son retour.
Miserables pourceaux dignes du bain des ondes
Qui roulent feux ardans par les enfers immõdes,
Non cõme leurs pourceaux aux groi-groignans abboys
Enfondrer dans les flots du lac Gadarenois.
Par tels Gergesenois des Athées la bande,
Des Epicuriens la brigade gourmande,
Des auares humains qui Mammone ont pour Dieu
L'escadre nous est peinte & pourtraite en ce lieu:
L'homme Athée portente & monstre de nature
A ce Dieu redempteur descrit en l'escriture
Donne du nés froncé, l'Epicure gourmand
Sa telle quelle foy par sa pance dement,
En viande, en breuuage, en poix il se patouille,
Et par termes de geule ore de Dieu gazouille,
Vn auare vilain ne va iamais priant,
Et vers l'estoilé pole au Dieu qu'il croit criant
Que pour son seul thresor qu'en son ame il adore,
Afin qu'or dessus or il emmoncelle encore,
L'Epicure goulu, ni l'auare mondain
Ne voudroint pour la foy du fils du souuerain
L'vn quitter son delice, & l'autre son idole,

Que Christ s'en voise ainçois dira la tourbe folle,
Qu'il se parte de nous, que nous soyons sans Christ,
Ainsi qu'il est icy de Gergesene escrit.
L'homme paralitique en vn lict on deualle,
Par le toit descouuert d'vne ample & vaste salle,
Ou Christ harâgue au peuple en foule cõgregé,
Foule qui va gardant que veu, n'enuisagé
Du malade & des siens ne puisse autrement estre
Le sauueur de santé, le seul souuerain maistre.
Iesus voyant lent foy, touts les pechés commis
Dit il à ce pauuret, mon fils, te sont remis,
Car il vient à la source, à la supreme cause
Qui miseres, langeurs, & maux à l'homme cause,
Or ceste cause ostee aussi cesse l'effect,
Et l'imperfection du principe imparfait:
Les scribes enuieux entre les dents deuisent,
Et les propos de Christ blasphematoire disent:
Car qui peut, disent ils, aux humains entachés
Remettre & pardonner que Dieu seul les peches?
Ce qui n'estoit de soy que bien dit, si comprẽdre
Ils auoint peu leur dire, & leur langage entendre,
Somme s'ils auoint sceu, ni peu croire que Christ
Estoit Dieu donateur des graces de l'esprit,
Et que fils eternel il estoit de ce pere
Qui la haute machine & la basse tempere.
Adonc Christ qui cognoist des secrets disputeurs
Les murmures esclos de leurs rebelles cœurs,
Lequel est plus aisé dire au paralytique
Leur dit il, tes pechés de ton mal cause vnique,
Te sont ore remis, ou de luy dire aussi
Leue toy, va, chemine, & desloge d'icy,
Ton bagage & ton lict sur tes espaules charge,
Et t'en va libre & sain ta voye longue & large?
Ainsi par la maistrise & pouuoir souuerain
Qu'il a visiblement dessus tout corps humain

Christ

Christ apparoistre fait qu'il a sur l'ame mesme
Authorité diuine, & puissance supreme.
Or d'autãt que les Iuifs poussés d'vn sens charnel
Ne comprennent que ceſt du doigt de l'eternel,
Qu'entant qu'eux mesmes sont les tesmoings oculaires
De ses rares effects & graces salutaires,
Afin donc leur dit Christ que vous aussi sachés
Qu'en la terre ie puis pardonner les pechés.
Et qu'à moy fils de l'hõme en puissance absolue
Appartient leur quittance, ou bien leur retenue
Leue toy redit il, sa parolle adressant
Au malade perclus en couche languissant,
Charge ton liet en dos, va t'en, & te retire,
L'effect d'vn aisle vol suit aussi tost le dire,
Et le paralytique au veu des detracteurs,
Et des autres deuots & pies spectateurs
Soudain sur pieds se leue, vn chacun s'en estonne,
Et de l'œuure diuin le bruit par tout resonne.
Vn Leui fils d'Alphee & surnommé Mathieu
De peager apostre est fait du fils de Dieu.
Auec les peagers Christ mange assis à table,
Ce que le scribe abhorre, & trouue peu sortable
A la grandeur de Cil qui fils de Dieu s'escrit,
Christ ce reproche abbat, qui par replique dit
Qu'il est or appareu non pour la bande humaine
Qui presume insensible estre de santé pleine,
Et dit n'auoir mestier d'aide de medecin,
Ains pour ceux qui du mal qui les assaut sans fin
Vont la rigueur sentans, & qui cherchent remede
A la vertu du quel leur maladie cede,
Somme qu'il est venu d'vn franc & libre veuil
Appeller quãd & soy, non ceux qui fils d'orgueil
En leur vaine iustice ont toute leur vantance,
Ains les humbles pecheurs semondre à repentance.
D'vn nommé Iairus seigneur de qualité

La fille corps sans ame il a resuscité.
A l'aueugle & muët, d'vn demon le seruage,
De la langue & des yeux il redonne l'vsage:
L'escadron Pharisain escume contre Christ,
Qui chasse de maint corps maint tenebreux esprit
Blasphemeus, endiablé, faisant à dessein guerre
Au sacré saint esprit du Dieu lance-tonnerre,
A soy mesme mentant, & trop malicieux
Reniant ce qu'il oit & voit de ses clairs yeux
Il ose dire encor que Christ iette les diables
Hors des corps mis aux ceps & gesnés miserables
Au nom de Beelzebub, Leuiathan vilain
Qui des diables retient le pappat souuerain.
Mais si Satan dit Christ Satan à force chasse,
Si Satan à Satan guerre intestine brasse
Comment donques pourra son regne subsister,
Comment pourra sa force en force persister,
Si luy mesme son ost par son fort ost desbrise,
Et de soy partial soy mesme il se diuise?
Que si ie iette hors les diables en ce nom
Qui de Beelzebub a le diffamé renom,
Vos exorcistes fils qui les diables coniurent,
Et pour sortir des corps puissamment les adiurẽt,
Par qui les iettent ils que par le nom de Dieu
Bien que leur art ne soit sur le piloté pieu
Du diuin droict fondé, ains fut vne prattique
Par le temps introduite en l'estat Mosaique,
Mais par qui donc encore, & par quel nom puissant
Vont ils parfois du corps l'immonde esprit chassant?
Selon ceste vsagere & visible apparence
Qui donne à l'art humain vogue, prix, & creance,
Par qui que de par Dieu par maints noms reclamé
Font ils lascher la proye au demon affamé?
Partant vos fils seront iuges de ce blasphemе
Des blasphemes le comble, & le blasphemе extreme:

Mais

Mais si ie iette hors les diables par l'esprit
Qui procede de Dieu, certes donques, dit Christ,
Iusqu'à vous du plus haut de la celeste nue
Du royaume de Dieu la gloire est paruenue:
Et partant ie vous dy quel que soit le peché;
Le blaspheme duquel l'homme soit entaché
Quel peché, quel blaspheme, & quel crime qu'il face
Il en peut obtenir pardon, & pure grace,
Mais en blaspheme fait contre l'esprit de Dieu
Misericorde, grace, & pardon n'ont point lieu.
Qui parolle dira contre le fils de l'homme,
Homme qui fils de Dieu par essence se nomme
Luy sera pardonné, mais qui prononcera
Iniure blaspheme use, & parolle dira
Contre le saint esprit, pecheur qui plus se veautre,
Et se souille en peché, n'en ce siecle n'en l'autre
Pardon ne peut auoir, ains torment eternel
Vangera le forfait du damné criminel:
Tel de Christ à peu pres est le diuin langage
A la Pharisaique acariastre rage.
Mais icy diras tu deut sembler que de Christ
La majesté ne soit egalle au saint esprit,
Puis que l'offense faite à Christ est remissible,
Et si faicte à l'esprit elle est irremissible.
Sache puis que de Christ l'esprit va succedant,
Et puis qu'en christ l'esprit à plein va residant,
Que l'execrable offense & l'outrageux blaspheme
Qui s'attache à l'esprit redõde sur Christ mesme,
Et que qui coulpable est de leze majesté
Du saint septuple esprit, l'est de la deité,
Du pere & fils qui font en essence trin-vne
Auecques leur esprit vne essence commune,
Ainsi qui coulpable est du nom lesé de Christ,
L'est des deux sacrés noms du pere & de l'esprit,
Et puis par ce qu'en Christ à l'humaine nature

La diuine est vnie, il s'ensuit que l'iniure
Qui blasphemeuse mord de Christ l'humanité
Donne aussi de la dent à sa diuinité.
Pourquoy donc contre Christ le desgorgé blaspheme,
Puis qu'en essence Christ & l'esprit sont vn mesme,
N'est au blaspheme egal qui s'en prend à l'esprit,
Et qui peché de mort, & sans pardon se dit?
Peché contre l'esprit est peché volontaire,
Malice qui resiste, & roidit aduersaire
Par obstiné conseil, par propos arresté
Contre l'inuaincu nom de ceste verité
Qu'on à premier cogneue, & de qui l'efficace
De sa force les traits tels quels encor retrace
En l'esprit qui rebelle est mesme à son esprit,
Et qui tout à dessein desauoue, & prescrit
L'attesté tesmoignage, & l'interne science,
Qui martelle & combat sa propre conscience.
Tel apostat pecheur n'a point iamais pardon,
Car de la repentance il n'a iamais le don,
A mort est le peché de son apostasie,
Et peché pour le quel en vain l'Eglise prie.
Desespoir de salut en la grace de Christ
Se nomme aussi peché contre le saint esprit,
Quand le pecheur chargé d'vne excessiue somme
D'execrables pechés qui l'oppresse, & l'assomme
Son faix dit plus puissant que le salut de Christ,
Et de sa grace fait vn absolu prescrit,
Aggrauant le peché tant que grace propice
A son graue peché faire grace ne puisse.
Cil dõc qui scait que Christ est du salut l'autheur,
Et des pecheurs croyans l'vnique redempteur
Et qui pourtant par foy Christ Sauueur ne s'applique,
Bien que l'affreux peché mainte terreur panique
Esmeuue en son esprit, ains se rend au peché,
Qui toute esperance a de son ame arraché,

Tel contre l'esprit saint sans grace, & pardon peche,
Au salut qu'il cognoist par desespoir reuesche.
Qui peche contre Christ non encore cogneu,
N'apprehendé par foy, non reuelé, non creu,
Ains qui peche, & blaspheme en aueugle infidelle,
Qui du brouillard d'erreur a teinte sa ceruelle,
Tel homme bien qu'il soit des liens de peché
Comme estranger de Christ à la mort attaché,
Du peché de l'esprit pourtant il n'est coupable,
Ainçois par grace il est de la grace capable,
Son infidelité peché graue, & mortel
Par le don de l'esprit du Sauueur immortel
Par fois en foy se change, & la diuine essence
Donne à maint desuoyé de salut cognoissance,
Ainsi pardon obtient l'homme que de payen
L'esprit de Christ trãsforme en fidelle Chrestien.
Vn enfant possedé d'vn demon lunatique,
Qui souuent ore en l'eau precipiteux le pique,
Ores au feu le pousse, en vn mot il guerit.
Et le remet paisible, & sain de son esprit:
Car le cruel demon d'vne parolle il tance,
Contre qui tant soit peu ne vaut sa resistance.
Ce demon plus maling qu'autre maling esprit
Ne peut estre chassé des disciples de Christ,
Non que le defaut fut en leur saint ministere
Qui par le sacré nom mainte merueille opere,
Ains de leur lasche foy la tendre infirmité
Qui declinoit ployable à l'incredulité
Leur auoit or causé l'impuissance de faire
Ce qu'à leur veu leur maistre à fort bras va parfaire.
Auecques trois des siens sur le coupeau cornu
D'vn haut mont esleué Christ vn iour est venu,
Là donc en leur presence en signe de la gloire
Qu'il possede or és Cieux, & pour preuue notoire
De sa toute puissance, il fut transfiguré

Ainſi que le ſoleil de rais flammeus d'oré
Sa face reſplendit, blanche comme lumiere
De ſes habits deuient la teinture premiere,
Et voicy qu'ils ont veu s'aboucher auec Chriſt
Vn Moyſe, vn Elie, vne nuee eſpriſt
De brillante ſplendeur des diſciples la face,
Puis vne claire voix, emmy la ne paſſe,
C'eſt cy, dit ceſte voix c'eſt mon fils bien aymé,
Mon tout, mõ bõ plaiſir, docteur par moy nõmé,
Afin que vous oyes de ſa bouche diuine
La ſeule ſalutaire & celeſte doctrine.
Si c'eſt en viſion ſous des corps en l'air feints
Qu'ore ſont apparus & veus les peres ſaints,
Ainſi que bien ſouuent par des pourtraits viſibles
Les hautes viſions des choſes inuiſibles
Sont depeintes aux yeux des inſpirés voyans
Du pinceau du moteur des cercles flamboyans,
Soit que Moyſe, Elie, en leurs corps, en leurs ames
Aſſiſtent auec Chriſt, que du ciel porte flammes
Leurs ames en effect quittent le beau ſeiour,
Que leurs corps r'animés du ſoleil donne iour
Reuoyent la lumiere, & remontent en terre
Hors du repaire ombreux, qui par mort les enſerre,
Non pas qu'ores ce ſoit leur reſurrection
Pure, ſimple, abſolue, ains de conceſſion
Et diſpenſe diuine en corps ils reſuſcitent,
Afin que par honneur à Chriſt ore ils aſſiſtent,
Et finy que ſera leur deuis glorieux
Qu'au ciel l'ame retourne, & les corps en leurs lieux.
Car reſurrection à la vie eternelle
Se reſerue au grand iour qui ça bas Chriſt rapelle.
Soit donc en viſion, ou ſoit reellement
Que Pierre, Iaques, Iean, ont veu viſiblement
Tant Moyſe qu'Elie abouchés au Meſſie,
Et touts tels qu'ils eſtoint en leur premiere vie,

Ce qui trop mieux conuient taut à la majesté
De Christ, qu'au recit mesme au texte saint porté,
S'ensuit que cest esprit de l'essence eternelle
La cognoissance encor des deus peres reuelle
A ces trois spectateurs, puis qu'ils nomment par nom
Ces prophetes famés d'vn immortel renom
Non veus d'eux; non cogneus, qui des maintes annees
Auoint finy ça bas leurs heureuses iournees.
Pierre tout le premier la parolle entreprend,
Et d'abord à Iesus dire en face se prend
Me semble qu'il est bon de faire icy demeure
Si tu le veus seigneur, sur ce mont tout à l'heure
Logeons nous à couuert, trois mobiles maisons,
Trois pauillons voutés, trois tentes construisons,
Pour toy l'un tabernacle, & l'autre pour Moyse,
Pour Elie le tiers, ainsi Pierre deuise
Qui ne scait ce qu'il dit, en parangon plaçant
Auec les hommes vains l'archer foudre-lançant,
Et de Christ le celeste & l'eternel empire
Bornant du clos d'vn mont, ioint que vouloir construire
Vn caduque logis à ceux qui glorieux
Estoint receus bourgeois de la cité des cieux,
Et de ce domicile à l'autre faire eschange
Moins d'apparence auoit que de Glauque le change.
Icy Moyse Elie à ce Messie Roy
Parlans comme en conseil nous figurent la loy,
Et l'harmonique corps des clair voyans prophetes:
La loy, la prophetie en Christ seul sont parfaictes,
Se rapportent à Christ, & d'vn accord commun
Font auec l'euangile vn corps triplement vn.
En ce conseil secret mainte haute matiere
Se traicte ensemblement ceste issue derniere
Qu'en Solyme accomplir il conuenoit à Christ,
Et ce que point par point de sa mort est escrit.
Christ bien que Roy des Roys paye tribut en terre
Pour sa paye vn poisson dans l'haim plongé s'afferre

En la geulè du quel vn ſtatere eſt caché,
Comme Chriſt au peſcheur qui l'a pour luy peſché
L'auoit predit, pendant que ce poiſſon ſe joüe,
Et dans les vagues champs des flots argentés noüe.
Ce ſtatere en ce temps deus didrachme valloit,
Deus drachmes le didrachme en prix equipolloit,
Et ce didrachme eſtoit taxé pour chaſque teſte,
De la taille annuelle & perſonnelle debte.
Chriſt vn manchot guerit de qui la ſeiche main
Sans vie & mouuement n'eſt main que de nom vain,
Vn aueugle il eſclaire en la ville de Pierre
Bethſaida de nom, bonne & fertille terre,
Qui la maiſon des fruits ſe tourne des Hebrieux,
C'eſt aueugle il guerit pour luy cracher és yeux,
La tayé peu à peu ſe deſnoüe, & deſfile
Tant que puis ſa veüe eſt autant qu'autre ſubtile,
Tout premier que ſes yeux ont commencé d'auoir
La faculté viſiue, hommes luy ſont à voir
Comme arbres, & puis quand ſa paupiere veluë
Par autre attouchement Chriſt de rechef remüe
Parfaitement il voit, ſoit de pres, ſoit de loing,
Sans auoir clair-voyant d'aucun ayde beſoing:
Car bien que le facteur de la belle lumiere
D'vn mot, d'vn ſeul penſer, & dés ceſte premiere
Conception qu'il a d'illuminer ſes yeux,
Eut peu luy faire voir le beau fanal des Cieux
Sans meſure, ſans temps, & ſans autre myſtere,
Pourtant par poix de temps ſon œuure ſalutaire
Il conſomme à ce coup pour plus profond toucher
De l'aueugle le cœur, & tant plus luy ficher,
Engrauer en l'eſprit la fidelle memoire
Du benefice à nul ſecond en claire gloire.
En le Cité du nom de Naun que iadis
La tribu d'Iſſachar en ſon partage a pris
Ville de Galilee, vn iour Chriſt s'achemine

Ia de la porte proche, ô fortune diuine
O sort celeste, sort vn ieune homme plombé
De la balle de mort, qu'en cercueil entombé
Vers le sepulchre on porte, il a de mort à vie
Soudain ressuscité. Le saint voyant Elie
En la vertu de Christ le premier né des morts
Maints siecles ains que Christ eut vestu l'humain corps
Iadis en Sarephta de Sidon ressuscite
D'vne vefue le fils, & de la Sunamite
Le prophete Elizée a le fils r'animé
Qui ia de l'Acheron passe le port famé.
De resurrection l'œuure grand l'œuure rare
Ou la toute puissance en puissance se pare
N'Elie, n'Elizée autrement n'ont parfait,
Qu'entant que Dieu luy mesme en eux ceſt œuure fait,
Entant qu'ore il se sert de leur saint ministere
Et les fait instruments par qui sa dextre opere.
De la vefue le fils Christ releue de mort
Par sa propre puissance, armé de son bras fort,
Et sans qu'authorité autre que soy luy donne
Son vnique à la mere esplorée il redonne,
En somme comme chef de resurrection,
Il fait ceste celeste & diuine action.
Iean Baptiste en ce temps deux disciples enuoye
Qui s'en viennent vers Christ leur belle & franche voye,
Luy disent de la part de leur maistre fameux,
Es-tu cil qui deuoit venir, ce tant flammenx
Et clair brillant Messie, ou s'il en faut attendre
Vn autre qui futeur ce nom puisse pretendre?
Non que Iean ignorast qui ny quel fut le Christ
Le quel il cognoissoit par face & par esprit,
A qui mesme il auoit conferé le Bapteſme
Et scauoit qu'il estoit à Dieu fils, & Dieu mesme;
Ainçois il le vouloit faire cognoistre aux siens
Pour l'vnique sauueur donnateur de tous biens

Et ſcauoit qu'il eſtoit à Dieu fils, & Dieu meſme,
Ainçois il le vouloit faire cognoiſtre aux ſiens
Pour l'vnique ſauueur donnateur de touts biens,
Et partant deuers luy nonces il les depute
Ainſi que conuenable & d'office il repute,
Car de ce Iean l'enuoy d'ancre celeſte eſcrit
Tendoit à preparer les cœurs humains à Chriſt,
Au veu de ſes legats Chriſt faict maintes merueilles,
Maintes grandes vertus aux premieres pareilles,
Guerit maintes langeurs, chaſſe tout plein d'eſprits
A geſner les humains cruels bourreaux appris,
D'aueugles tout vn monde à l'heure il illumine,
Auec maint autre eſſay de la dextre diuine,
Puis en ces mots reſpond aux legats enuoyés
Allez vous en, dit il, de ce que vous voyés
Oculaires teſmoings par vn rapport fidelle
A Iean voſtre docteur annoncés la nouuelle,
Les aueugles priués de l'vſage des yeux
Recouurent de pouuoir voir la clarté des Cieux,
Les boiteux redreſſés vont cheminans ſans peine,
Les lepreux nettoyés ont leur chair belle & ſaine,
Les ſourds entendent clair, les corps inanimés
Par reſurrection ſont encor r'animés,
L'euangile ſe preſche aux poures de la terre
Que le faix de pechés en repentence atterre.
De Marie qui nom de Magdelaine auoit,
Et comme on dit ſon naiſtre à Magdala deuoit
Sept demons Chriſt chaſſa. L'eſprit demoniaque
Qui s'eſcrie apres Chriſt d'vne voix maniaque
Le nommant ſaint de Dieu, Ieſus Nazarien,
Chriſt de ſilence bride, & la tance ſi bien
Qu'il luy fait quitter priſe, & priué de ſa proye
Par la vague de l'air demon ſans corps l'enuoye,
Maints immondes eſprits de maints corps poſſedés
Au mot imperieux de Chriſt depoſſedés

Vn tesmoignage tel Christ ne va receuant,
Quand de la bouche il vient de l'esprit de mensonge
Qui iamais que cautelle, & feintise ne songe,
Tellement que la pure & sainte verité
Que le Diable prononce est faite faussetè,
Entant qu'il la prononce à fin non droite, ains fausse,
Fin qui son simple dire & sa parolle fauce.
Ia par deus fois neuf ans vn impeteux esprit
Vne femme affoloit que le Sauueur guerir,
Par vn retirement de nerfs ceste mesquine
Iusqu'à terre courbee & corps & face incline,
Si qu'incurable estoit ceste longue langueur
A laquelle Satan le fleau de sa rigueur,
Adioustoit de surplus: si tost que Christ sa veüe
Eut sur elle ietté, sa maladie il müe
En santé fauorable, & le demon n'a plus
Pouuoir contre ce corps en tout le corps perclus,
Et d'autant qu'il estoit sabbath, le pedagogue
Et le maistre docteur de ceste sinagogue
Ou Christ pour lors enseigne, ayant en sa maison
De la femme parfait la belle guerison,
Sous le pretexte feint de la sainte iournee
A l'honnoré repos de toute œuure ordonnee,
D'vne enuie eslancé par desguisé parler
L'œuure rare de Christ ose contreroller.
Hipocrites, dit Christ, aux malings aduersaires
Qui touts fermans les yeux à ses merueilles claires,
Chacun de vous au iour du consacré sabbath
De la creche deslie, & l'asne porte-bast,
Et le bœuf traine-soc, qu'à la breuoir il meine,
Ne falloit il donc point par pitié plus qu'humaine
En sabbath deslier de ce noüé lien,
La fille d'israël de l'estoc ancien
Du fidelle Abraham, que deus fois neuf annees
Du neuuain double cours du clair soleil bornees

Satan auoit lié? falloit il pour ce iour
S'abstenir de remettre en salubre seiour,
En paisible repos, en sante belle & saine,
La femme que d'vn fleau le tyran d'enfer geine?
Ainsi replique Christ qui ses haineux confond.
Tout le peuple fidelle en liesse se fond,
De ses merueilleus faits consacrant la memoire
Digne du prix sans prix d'vne immortelle gloire.
Cõme ailleurs quãd il faitvn miracle en sabbath,
Des iniqs Pharisiens le murmure il abbat
Par l'exemple priué d'vne brebis qui tombe,
Et dans le ventre creux d'vne fosse s'entombe
Au saint iour de sabbath, animal toisonneux,
Qu'on releue pourtant sans estre criminenx
De violé sabbath: escheuë aussi l'huitaine
Que circoncir on doit la creature humaine,
Bien que mesme elle escheut en ce iour solenel
Qui se nomme repos de l'ouurier eternel,
On ne laissoit pourtant par la loy de Moyse
De circoncir le masle en l'Hebraique Eglise:
Sabbath, ou nõ sabbath, en tout iour, en tout lieu
Conuenoit obseruer l'œuure prescrit de Dieu,
Qui parfait par la sainte & sacree parolle
Le commandé repos du sabbath ne viole.
Cõme en termes pareils Christ sa cause entreprẽd,
Et par cette replique à defendre se prend
Aux obiects des malins, qui detracteurs insignes
Diffamment en sabbath ses vertus, & ses signes.
Quand il guerit aussi l'hydropique en sabbath
Le reproche secret de son œuure il rabbat
Par la comparaison qui d'vn bœuf, qui d'vn asne,
Animal qui mugit, animal qui recane,
Qui sera cil, dit il, de vous qui pour le iour
Qui se nomme sabbath, & le iour de seiour
S'il cheent en vn puits laisse de leur bien-faire,

Et n'aille du cachot tout soudain les retraire?
Christ en iour de sabbath l'aueugle né guerit,
De ces signes il vse, vn peu de boüe il fit
De sa viue saliue, & puis de ceſt emplastre
De l'aueugle les yeux il oint, enduit, & plastre;
Puis l'enuoye lauer au lauoir renommé
Du nom de Siloé, du Messias famé
Le nom figuratif, qui veut enuoyé dire,
Si bien que du lauoir l'aueugle se retire
Non aueugle, voyant, esclairé de ses yeux;
Au sauueur enuoyé du plus clair des clairs cieux:
Il croit de ferme foy, fils de Dieu le confesse,
L'adore, & deuant luy son humble greue baisse.
Ainsi des yeux de corps & d'ame illuminé,
Fidelle, clair voyant, est fait l'aueugle né.
Aueugle estoit il né, cõme Christ mesme atteste;
Afin qu'en luy de Dieu l'œuure fut manifeste,
Non pour son demerite, & pour aucun peché
D'ont il fut tãt en corps qu'en son ame entaché,
Non encore dit Christ pour les pechés du pere,
Non plus qne pour pechés qu'eut perpetré sa mere:
D'ou s'ensuit que tousiours pour les pechés commis
Le fleau de Dieu n'est pas sur les mortels transmis,
Ains que l'homme est par fois par diuine iustice
Affligé fors la cause, & subiect de son vice,
Iustement toutesfois, bien qu'incogneu luy soit
D'ou, ny pourquoy luy vient la playe qu'il recoit.
Ioint que souuent les siens Dieu passe par l'espreuue;
Et tire par maint fleau de leur foy claire preuue.
Ce n'est pas en effect que ceſt aueugle né,
Ne fut de maints pechés pecheur contaminé,
Que son pere & sa mere en Adam race infecte
Ne feussent en pechés du pied iusqu'à la teste:
Car tant d'original que d'actuel peché
Tout homme né de l'homme en sa face est tache;

Mais c'eſt que Chriſt t'apporte à ceſte prouidence
Du ſouuerain garni d'inſcrutable prudence
De ce pecheur ſans yeux le miſerable ſort,
Qui de ſoleil priué vit és ombres de mort,
Bien que pour ſon regard ſon peché ſoit la cauſe
Qui ſon aueuglement cauſe interne luy cauſe,
Et dont la cauſe externe eſt de Dieu le decret,
Fondement de iuſtice à tout homme ſecret.
Partant ce que Chriſt dit à ce paralitique
Qu'il guerit au lauoir du ſaint champ probatique
Voici tu és gueri, ne peche deſormais,
De peur qu'il ne t'auienne encor pis que iamais,
Cella meſme ſe peut de ceſt aueugle dire
Dont les yeux clair brillans Chriſt de lumiere inſpire:
Car pecheur l'aueugle eſt, & nature le fiſt
Auſſi bien que tout autre en ſouilleure confit,
Et pour fleau de peché par ſort diuin arriue
Que des ſon premier bers ſõ peché dyeux le priue,
Bien que Chriſt à peché ne veuille ore imputer
La peyne au peché deuë, ainçois la r'apporter
A la ſupreme cauſe & premiere origine,
Qui le bon plaiſir eſt de volonté diuine.
Lazare de Marie, & de Marthe germain
Par la commune loy qui lie tout humain
Dort du ſommeil de mort ſous la piereuſe lame
Qui deſpuis quatre iours l'enferme corps ſans ame,
Chriſt par ſoy ſçait ſa mort, en Bethanie vient,
Lazare de la mort à la vie reuient
Des que Chriſt du ſepulchre à haute voix l'appelle,
Voix, reſonnante voix de la voix eternelle.
Iamais l'adoré fils du Seigneur immortel
Pendant que ſon corps fit en ce ſeiour mortel
Son celebre ſeiour & prefixe demeure
Ne fut veu, comme dit mainte antique eſcriture,
Ouurir ſa bouche en ris, bien quil aye parfois

Par ſes larmoyans yeux, & par pleureuſe voix
Teſmoigné ſes regrets piteuſement paſſibles,
Et de ſa charité les eſlans plus ſenſibles.
Sur Solyme il eſpand maint ſaint emperlé pleur
Alors qu'il luy predit les iours de ſon malheur,
Sur le Lazare auſſi d'vne tendreſſe humaine
Il pleure fremiſſant, & deuil moderé meine,
Car ce Lazare eſtoit du nombre des amis,
Que Chriſt en amitié priuee auoit admis,
Et de ce nom d'amy le grand prince de vie,
Homme-dieu, fils de Dieu Lazare qualifié.
Il a donc ſon amy de mort reſſuſcité,
Et comme dans ſon corps ſon ame encore enté.
Or quand ie dis que Chriſt ne fut iamais veu rire,
Ce n'eſt pas qu'il le faille vn Agelaſte dire,
Morne, rebarbatif, tel que fut, ce dict on,
Et ſi croire ſe peut vn ſeuere Caton,
Qui ne ſe vit iamais de ris peinte la face, (ce,
Mais touſiours quoy qu'il die, & touſiours quoy qu'il fa-
Soureilleuſe rigueur, auſtere grauité,
Sans ieu, ſans courtoiſie, & ſans humanité
Sont ſes dits, & ſes faits, iamais il ne ſe ioüe,
Il contredit à tout, Ariſtarque il rabroüe:
Ce qu'on dit, ce qu'on fait, & rigide cenſeur
Ne ſcait iamais que c'eſt d'accoſtable douceur.
Mais le non rire en Chriſt eſt graue, & douce grace,
Parfaite grauité, qui moyenne ne paſſe
En ſon contraire extreme, ou par trop, ou par moins,
Ordinaires defauts des inconſtants humains.
Douceur parfaitement, douce, benigne, aymable
Qu'elle tance, ou ſupporte, à l'egal agreable,
Qualité priuatiue à tout autre en effect,
Et propre à l'homme-dieu des hommes le parfait:
Donc le non rire en Chriſt eſt n'auoir l'ame molle
De vanite capable, & qui de ris s'affolle,

Sur des obiects portés par les externes sens
A luy pincer la ratte & pressans, & puissans:
Tel rire n'est que vice, & de vice procede,
Et pour reglé qu'il soit, ne se peut qu'il n'excede:
Car des qu'on a du ris l'escluse desbondé,
C'est comme envague chãp, vn torrẽt desbordé,
Qui fond d'vn mont negeux; & n'arreste sa course
Tãt qu'humeur luy fournit sa degouttãte source,
Espuisee qu'elle est le flot ondeus tarit,
Le champ son champ descouure, ainsi l'homme qui rit
En ris sa raison noye, & d'indigne grimace,
Plus que masqué moumon desfigure sa face:
Mais dés que ce ris est comme à sec estanché
Et par la faculté risible retranché,
Bien-seance reuient en ceste face humaine,
De grace & de beauté rayonneusement pleine,
Et tant s'en faut qu'il puisse à l'homme conuenir,
Si par risible l'homme on nous veut definir,
Qu'au contraire il n'est rien à raison plus contraire,
Que l'homme à raison né risible nous pourtraire,
La raison, & le ris de vanité conceu
Incompatibles sont plus que l'eau ni le feu,
Et son peu de raison l'homme tousiours tesmoigne,
Quand il fait d'vn rieur la ridicule trogne.
Celle qui de Marie és saints escrits a nom,
Et l'estre vne des sœurs de Lazare a renom,
Est celle qui d'onguent, liquide, odoreux, riche,
D'vne main non auare, & par diffame chiche,
Du chef iusques aux pieds le Christ redempteur oinct,
Et puis de ses ondés cheueux se sert à point,
Pour essuyer ses pieds, alors qu'en Bethanie
Chés Simon le lepreus il soupe en compagnie
Du Lazare, en ces iours ressuscité des morts,
Et fait homme viuant d'vn sepulchralier corps.
Ce souper de six iours precede ceste Pasque,

En

En laquelle la mort Christ en personne attaque.
Ce n'est Marie donc qui Magdelaine a nom,
Et de qui Christ chassa le septuple demon,
Ainçois la sœur de Marthe, & du vanté Lazare,
Laquelle enuers Christ fit d'amour ceſt acte rare,
Que par sa bouche Christ a graué sur l'airain
D'vn perdurable nom en gloire souuerain,
Disant que de ce fait la memoire immortelle
A son saint euangile est compagne eternelle,
Et qu'en termes d'honneur il seroit recité,
Par tout ou l'euangile aussi sera planté.
Du traistre Iscariot là dessus il reiette
Le desguisé propos: car le larron proiette
Alors qu'il se complaint de l'*onguent non vẽdu*,
Pour estre en iuste aumosne aux poures despẽdu,
Ce larron, di ie, pense à faire sa main bonne
Des deniers de sa feinte, & pretendue aumosne,
Car de la sainte troupe il estoit le boursier,
Et comme de l'hostel le maistre despensier.
Or l'oignement versé sur le chef du Messie
A liures cinq fois dix, & puis deus s'apprecie,
Qui font auec demy trois cens deniers de cours,
Au terroir de Iudee en ces antiques iours.
Laisse la, luy dit Christ, parlant de ceste femme,
Laisse, & pour l'œuure siẽ ne luy dõne diffame,
Laisse, car pour le iour de mon enterrement
Elle garde son saint, & son riche oignement,
Ceste belle onction odoreusement pure
Est en l'honneur du iour, iour de ma sepulture:
Les poures auec vous feront tousiours seiour,
Mais vous ne m'aurés pas auec vous chasque iour,
Ainsi Christ de Iudas la feintise reprime,
Et de Marthe la sœur digne de gloire estime.
Autre est la femme encor infame de pechés
Qui prosternée à terre a ses yeux attachés

Aux sacrés pieds de Christ, que d'vne chaude pluye
De larmes elle arrose, & des cheueux essuye
Qui luy pendent au chef, pieds mille fois baisés,
Et frottés d'oignements en odeur plus prisés.
Ceste pourette encor en pleurs ondeus feconde,
Et qui ses deux beaus yeux en deux ruisseaus desbonde
Honteuse en ses pechés n'ose leuer le front,
Tant la plombe & l'atterre vn repentir profond,
D'abord n'ose de Christ enuisager la face,
Ainçois elle poursuit en silence sa grace,
Par derriere elle vient, & se faisant scabeau
De ses genoux ployés & courbés en arceau
Au dos du redempteur atterrée s'incline,
Par pleurs & par baisers la clemence diuine
En aquit de pechés penittante implorant,
Car ses propos müets son cœur va deuorant.
Ce memorable faict en ceste ville arriue
Ou Christ de mort le fils de la vefue r'auiue,
Quand vn Pharisien, qui Simon auoit nom,
Non ce Simon qui eut de lepreux le surnom,
Vn iour à sa maison Christ à manger inuite,
Car ceste pechereſſe en place s'est produite
Ainsi que le sauueur est à la table assis,
Pour respandre à ses pieds c'est oignement de prix,
Tes pechés, dit puis Christ, à la pleurante dame
Te sont ore remis, tranquille & calme en l'ame
Va t'en en paix, ta foy t'est cause de salut,
Tu es par foy sauuee. Or grand, & graue fut
De ses pechés le faix, duquel Christ la descharge,
Liberal luy donnant quittance plaine & large
De son debte excessif: car elle a fort aymé,
Disoit Christ à Simon Pharisien famé,
Et cil auquel est moins remis aussi moins aime,
A qui plus est remis il ayme aussi de mesme.
Naimite est Simon, & Naimite aussi

La

La femme qui les pieds de Christ oint ce coup-cy,
En Naim estoit Christ quand chés Simon il dine,
Et qu'à ses pieds la femme ard d'vne amour diuine
Manam Bethanien Simon lepreux s'escrit,
Qui donne amy priué le saint souper à Christ.
Bethaniene aussi ceste dame Marie
Qui d'vn riche oignement inonde le Messie,
Cõme il prend sõ repas, c'est l'oignemẽt dernier,
Cil de la Naimite est censé le premier.
Prendre on ne peut non plus pour ceste Naimite
L'autre Marie encor qui Magdelaine est dite,
A qui Christ s'apparut ressuscité des morts,
Comme elle s'ẽ venoit pour embaumer soncorps
Auec sa camerade, & compagnes pudiques
Qui portoint par ensemble onguẽts aromatiques:
Car de la Magdelaine au feuillet sacre-saint
Le nom binommal est de ses deus noms peint,
Rien d'elle que par nom iamais ne se recite
Au lieu qui'cy n'a nom la dame Naimite,
Et se remarque encor par ceste qualité
Que de son corps Iesus a sept diables ietté.
Marie vne autre fut que Cleophe on surnomme,
Qui mere de Ioses & de Iaques se nomme,
Et qui se dit encor estre la propre sœur,
De Marie la vierge & mere du sauueur.
Marie Salomé se nomme aussi la mere
Des deus enfans qui ont Zebedee pour pere,
Celle qui pour ses fils à Christ requeste fit
Qu'à sa seneſtre l'vn, l'autre à dextre s'assit
En son regne enthroné, car elle s'imagine
Que l'adoré Messie en roy mondain domine,
Et qu'il doiue fonder quelque regne charnel,
Et non de roy d'esprits vn royaume eternel.
Ceste mesme priere & demande inciuile
Luy font encorses fils qui sont de l'euangile

Apprentifs eſcolliers, par folle vanité
Aſpirans à l'honneur de haute primauté.
Chriſt reiette leur dire, & la croix leur propoſe,
La coupe qui de fiel en breuuage s'arroſe,
Le bapteſme ſecond, & des mondaines mers
Les orageux abbois, & les flots plus amers
Qui ceſte meſure eſt, qu'en ſouffrances Dieu dõne
A chaſque ſainte, eſleüe, & fidelle perſonne.
Vous ne ſcaues dit Chriſt, ce que vous demandés,
Et vague eſt le propos qu'en l'air vous desbandés,
Pouues vous, dites moy, boire la coupe meſme
Qu'il me cõuient or boire, & du meſme bapteſme
Eſtre encor baptiſés, du quel faut que ie ſois
Ainſi que baptisé pour la ſeconde fois:
Mais de vray vous boirés ma coupe ondeuſe en baue,
Et du bapteſme encor qui ma teſte relaue
Vous aurés voſtre part, mais à dextre ſeoir,
Ou bien à ma feneſtre, en gloire aſſis ſe voir
A mon regne aſſeſſeur, ce n'eſt moy qui le dõne,
Ainçois ceſte gemmeuſe & flammeuſe couronne
A ceux ſera donnee, auſquels d'eternité
Mon pere la prepare en immortalité,
La charge qu'en ce corps i'ay receu de mon pere
Ne porte aucunement qu'icy bas ie confere
Des honneurs les degres, le partage parfait
Du ſouuerain donneur en eſt és cieux ia fait:
Chriſt donne entant que Dieu ce que ſon pere donne,
Faiſant en trinité la ſeconde perſonne.
Ainſi donc nous auons par nom, & par ſurnom,
Cinq Maries qui ont en l'euangile nom,
Marie Deipare, & vierge de Chriſt mere,
Marie ſœur de Marthe, à qui Lazare eſt frere,
Marie Cleophas, Marie Salomé,
Marie Magdelaine, en langage nommé
Du nom de ceſt Heber qui ſe dit Hebraique,

Magde

Magdelaine par nom veut dire magnifique,
Cleophas toute gloire, & le plus qu'or doré,
Et des beaus noms encor le nom plus honnoré
De Marie le nom, vne exaltee note,
Mer d'amertume encor le meſme nom denote,
Salomé de Salem, & de Salomon vient,
Qui nom de pacifique & de paiſible obtient,
Marthe incitante veut & prouoquante dire,
Lazare aidé de Dieu que Chriſt de mort retire.
Or Lazare de Marthe, & Marie germain
Sur qui le ſeigneur fit ceſt acte plus qu'humain
De reſurrection, autre eſt que ce Lazare
Qui plein de playes git à l'huis de ce barbare,
Qui de pourpre, & de ſoye en pompe ſe veſtoit,
Et magnifiquement iour par iour ſe traittoit,
Se veautrant Epicure en chere, en delices,
Et de ſon riche hoſtel faiſant banque à touts vices
Là Lazare playé d'hulceres, & de faim,
Qui tabute au portal pour vn morceau de pain,
En ceſte miſerable, & piteuſe deſtreſſe
Qui dedans, & dehors bequetante l'oppreſſe,
Ne deſiroit rien plus que manger pour ſa part
Les miettes qui chëoint aux pieds de ce richard
De ſa table gourmande, & la bande abbayeuſe
Des chiens gardes d'hoſtel, mille fois plus piteuſe
Que ce riche cruel, venoit meſme lecher
Au poure mendiant les playes de ſa chair.
Race canine encor mille fois moins canine
Que ce chië qui des traits d'vn humain ſe burine.
Or aduint que le poure en ceſt eſtat mourut,
Et au ſein d'Abraham, des Anges porté fut.
Ce grand ſein d'Abraham la bienheurenſe vie,
Et l'habitacle ſaint des eſleus ſignifie,
D'autant qu'Abram eſt chef, & pere de la foy,
Comme embraſſant du ſein, & receuillant à ſoy

Des fidelles esleus les ames bien-heurees,
A qui Dieu donne place ez voutes empyrees:
Car desia dés maints iours le monarque des cieux
Abram, le grand Abram fit pere des Hebrieux,
Luy iurant que des reins de sa race feconde
Germe benit naistroit le Redempteur du monde,
Ainsi donc l'eternel pour l'amour de son Christ
En amour, alliance, & sauuegarde prist
Le fameus Abraham, auec lequel il passe
Contract de salutaire & fauorable grace,
Pour luy & pour les siens. Christ qui d'Abram descend
L'alliance iuree à tous peuples extend,
Et par la foy de Christ la peuplade mortelle
Est entee en la chair de cest Abram fidelle.
Les archers deputés pour la garde des saints,
Sur leurs bruyans cerceaux d'azur & de feu peints
Anges, esprits seruans de ce Lazare l'ame
Guindent vers le seiour qui de bon heur s'embasme,
Le riche aussi mourut & fut enseuely,
Pompes, conuoy, cercueil ne luy ont defailly,
Son nom est releué d'vne tombe honnorable.
Ou se lit maint beau titre, & maint vers deplorable
Mais du riche mondain l'ame est aux ceps, aux fers,
Et tourments eternels des horribles enfers,
Ou de sa bonne chere elle fait les diettes,
De Lazare iadis beant apres les miettes
Trop tard memoratiue, adonc deuers les cieux
Le damne riche esleue & rehausse ses yeux,
De loing Abram il voit, & sur son sein Lazare
Qui de gloire, & bonheur magnifique se pare,
Le riche s'escriant en angoisseux esmoy
Pere Abraham, dit il, aye pitie de moy,
Enuoye moy Lazare afin qu'en l'eau il mouille
Le bout d'ũ de ses doigts que dans ma bouche il fouille,
Et que ma langue seche il rafraichisse vn peu,

Car

Car en ceſte fournaiſe eſtincellante en feu
Miſerable ie ſuis tourmenté ſans relaſche,
Nul n'eſt qui des liens des flammes me detaſche,
Ains immortel ie vis en ceſte ardante mort,
Lazare enuoye donc pour me donner confort.
Fils, luy dit Abraham, par vn terme ironique
Qui ſa complainte vaine en confiance pique,
Fils, ſois memoratif qu'au terreſtre ſeiour,
Ou la parque fila de maint fortuné iour
De ta vie le cours, plus que par ſuffiſance
Tu receus de tes biens la corne d'abondance,
Et Lazare du fleau de ſes maux fut batu
Quand en terre il eſtoit de *corps mortel veſtu*
Et maintenant il eſt plein d'heur qui le conſole,
Et tu plonges en peyne & torment qui t'affolle.
En oultre vn interualle infiniment profond,
Abyſme, ou de tout œil s'esblouit, & ſe fond
La vertu rayonneuſe, vne diſtance telle
S'interiette entre vous, ô foule criminelle
Et nous, qu'on ne pourroit d'icy paſſer à vous
Ni vous aucunement de la paſſer à nous.
Mais dit le riche encor ie te prie donc pere,
Puis qu'ore ie ne puis auoir ce refrigere,
Au moins depeſche le vers le manoir mortel,
A celle fin qu'il aille au paternel hoſtel
Cinq de mes freres voir, pour rẽdre teſmoignage
Des ſenſibles rigeurs de mon cruel ſeruage,
De peur que pourſuyuans mon train ces miens germains
Ne viennent en ce lieu de torments inhumains.
Ils ont, dit Abraham, Moyſe & les prophetes,
Qu'ils tiennent & leurs yeux & leurs oreilles preſtes
A leurs ſacrés eſcrits, qu'ils oyent attentifs
Or qu'ils ſont ſpectateurs au theatre des vifs
De la *loy* la doctrine, & leur vie reforment
Afin qu'en bon ſommeil de mort vn iour ils dorment

Non, dit il, pere Abram, mais si quelqu'vn des morts
Vers eux va desmarant de ces celestes ports
En ambassade aisle, pour leur porter nouuelles
Du miserable estat des ames criminelles,
De leur desbauché trac ils se destourneront,
Et songeans à mes maux leur vie amenderont.
Abraham luy respond, si la loy de Moyse,
Et les prophetes saints ils n'oyent en l'Egliſe,
Non plus persuadés seront ils si des morts
Quel qu'il soit ressuscite en son reuiuant corps,
Et de sa bouche encor reconfirme, & repreſche
Ce que ceſte escriture autentique leur preſche:
Tel moien d'enseigner n'est ordonné de Dieu,
Ceſte seule escriture a de seul Docteur lieu,
Dieu ne parle aux viuans que par ceſte escriture,
De sa volonte seule vne expresse peinture.
Or puis que du repaire, ou ce poure richard
De flammes tourmenté langoureusement ard,
Iamais on ne remonte en ce lieu qui s'appelle
Le saint glorieux sein d'Abram pere fidelle,
Appert euidement que le riche en l'enfer
Des demons habitoit, d'ardants crochets de fer
Tenaillé, peinceté, des deuorantes flammes
Le iouët eternel, auec tant d'autres ames,
Non donc en ce tiers lieu, que le faux Antichriſt
Contre verité forge, à l'oppropre de Chriſt,
Lieu sur l'enfer planté, qu'il nomme purgatoire
Phantosme qui s'attache à la mort meritoire
De Chriſt, seul par son sang des pechés purgateur,
Et non par le feu feint du damnable impoſteur.
En ce non purgatoire, en ce lieu fantastisque
Ne pouuoit estre encor l'ame du riche inique,
Puis que par la maxime, & dogme Antichriſtien
Antidogme à la foy du fidelle Chreſtien,
Apres purgation, de purgatoire on passe

Au lieu de la celeſte,& ſouueraine grace,
Et que l'ame qui plonge en ce feu ſous-terrain
Comme en fonte de bronze,ou reluiſant airain,
De la beatitude eſt ia toute aſſeuree,
Et n'attend que la fin de ſa peyne expiree:
Si bien que purgatoire eſt vn auant-logis
De l'empiree hoſtel du paradis ſans prix,
Bien que de purgatoire à la celeſte cime
Y ait vn interualle,& diſtance d'abiſme.
De ſa chimere ainſi deuiſe l'Antichriſt
En ſon extrauagant, & Chimerique eſprit.
Car la celeſte ſphere il part en quatre eſlages,
Et de l'abyſme fait quatre inegaux partages,
De la terre le centre eſt des demons l'hoſtel,
Et de damnés eſprits le repaire immortel,
Qui ſe nomme l'enfer,ſur la grotte infernalle
De purgatoire eſt puis la flamboyante ſalle,
Des eſprits non purgés temporelle priſon,
Suit des non baptiſés enfantons la maiſon,
A qui fantaſquement le nom de Limbe il donne,
Demeurance qui n'eſt ny mauuaiſe, ny bonne,
Demeurance eternelle,ou les enfans frais nés,
Qui pour l'originel peché ſont condamnés
Sans ſentir bien ny mal,ſans aucune eſperance.
Mais pourtant ſans patir, & ſans nulle ſouffrance
Vont hebergeans priués de la face de Chriſt,
Selon le vain comment du fauſſaire Antichriſt,
Au lieu qu'en purgatoire il dit que l'on eſpere,
Et que la paſſion l'eſperance tempere:
Comme ſans eſperer en l'enfer on patit,
Et ſans iamais mourir par mort cruelle on vit.
Ce qui quant à l'enfer eſt plus que veritable
Comme l'autre dire eſt de fauſſeté damnable,
Car l'enfantine race z logis aſſigné
Es celeſtes manoirs,ſoit que ſon front ſigné

Du saint baptesme soit, ou bié soit qu'elle meure
Sans baptesme, pourtant elle a là haut demeure,
D'autant qu'au signe n'est attaché le salut,
Puis que d'eternite le pere en Christ esleut
Ceux qui possederont ceste beatitude,
Qui de Satan triomphe, & de sa seruitude:
N'empeschés donques point dit le Messie roy
Que ces petits enfans ne s'en viennent à moy,
Laissés les approcher, car des cieux la couronne
Qui d'immortalité belle & riche fleuronne
Leur est or preparee, & à tels appartient
Le regne qui sans fin ferme duree obtient.
Ces mots dis sur leurs chef ses saintes mains impose,
D'ou de grace, & bon-heur l'abondance est esclose.
Vient l'exemple fameus des enfans innocens,
Qui de sanglantes morts vont en bers trespassans,
Lors qu'au berceau de Christ on recherche la vie,
Et pour la mort du quel leur vie fut rauie,
Bien que maints d'eux qui sont par fer trenchant occis
Peussent estre en prepuce encor incirconcis,
Ne laissent de regner en ce celeste empire,
Ayant pour Christ souffert vn si cruel martyre:
Et dire ne se peut que cest empourpré sang
Qui fumeux ruisseloit de l'estocadé flanc
De baptesme tint lieu, car nul ne peut soy mesme
Par sa propre vertu se conferer baptesme,
Ains le vray baptesme est le baptesme de Christ
Qui baptise de l'eau du sacré saint esprit,
Et comme il apparoist par mainte & mainte preuue
Qui és premiers feuillets de ce discours se treuue,
Autre le baptesme est appellé fluminal,
Et autre cil qu'on dit & nomme Flaminal,
Noms toutesfois forgés des docteurs scholastiques,
Qui par noms empruntés des prophanes ethniques
Traittent la profondeur des mysteres diuins

Licentieusement, car les prestres Flamins
Sous le vain paganisme estoient quelques canailles
De prestres, qui seruoint aus faux Dieu des batailles,
Demon cruel, demon qu'ils appelloint le Mars,
Presidant souuerain des belliques hazards.
Du Limbe le partage est donques illusoire,
Et de crime de faux fausseté trop notoire.
Fausseté de mesme est que les ames de ceux
Qui par la foy de Christ sont en grace receus,
Et qui vont decedans en ceste foy fidelle
Subissent de ce feu la peine temporelle.
Bien heureux sont les morts qui meurent au seigneur,
Car la mort est le terme & fin de leur labeur,
Ils se vont reposans leurs œnures les ensuyuent,
Et iusqu'à l'eternel seiour les acconsuiuent,
Amen, disoit l'esprit, à l'apostre en Pathmos,
Mot qui de son cachet confirme ce repos,
Car leurs œuures estoint du seigneur dons celestes,
Et du septuple esprit les graces manifestes,
Ces œuures & ces dons que Dieu leur a donnés
Sont apres leur trespas de gloire couronnés.
Condamnation nulle a dit le sainct Tharse
A ceux qui sont en Christ, la main diuine escharse
Ne pardonne la coulpe, & la peyne retient,
Ains ou bien tout, ou rien du seigneur l'homme obtient,
Le pere treselement à pur à plein pardonne,
Et par chiche moytie sa grace point ne donne.
Pardonner des pechés les coulpes aux humains,
Et pour peynes d'iceux dans les feux inhumains
De flammeux purgatoire eslancer ce poure homme,
Faut il donc que cela grace & pardon se nomme?
Ains dans le sang de Christ s'efface tout peché,
Dont l'homme criminel est en l'ame entaché,
Par la foy fixe & ferme en ce sang qui s'espanche,
En l'arbe ou le sauueur crucifié se branche,

Et quiconque decede en la fidele foy,
Au ſaint ſang precieux de ce Meſſie Roy,
Son ame ſe guindant vers la voute Aetheree
Or ore de ce Chriſt voit la face adoree,
Sans aller dans la chartre,& flammeuſe maiſon
Premierement tenir pour quelque temps priſon,
Et par feu repurger de ſes pechés l'ordure,
Qui par le ſacré ſang ſe nettoye & s'eſpure.
Blaſpheme,& fauſſeté contre le ſang de Chriſt,
Des blaſphemes le comble extreme cil appriſt,
Qui premier aux chreſtiens appriſt tel purgatoire,
Qui fait la mort de Chriſt mort nõ ſatisfactoire,
Et quiconque l'appriſt Antichriſt il eſtoit,
Et d'Antichriſt la marque en la face il portoit,
Et touts ceux sõt decheus du ſacré chriſtianiſme
Miſerables ſuppoſts de l'Antichriſtianiſme,
Qui croyent purgatoire,& de ſon feu plus vif
Font encor des pechés vn ſecond purgatif.
Le ſeul ſang de Chriſt eſt purgatoire propice,
Seul puiſſant de purger des pechés l'immondice:
Et ſi purgatoire eſt vn feu materiel,
Impuiſſant purgateur eſt Chriſt celeſtiel,
Mais puis que par ſon ſang Chriſt eſt vray purgatoire
Purgaroire ſecond nul autre il ne faut croire.
De l'eſcholle payenne eſclos tout premier priſt
Ce faux monſtre d'erreur le monſtreux Antichriſt,
De ceſt Athenien des Idees le pere,
Que de l'Academie autheur le Grec refere,
Maintes purgations aux ames des humains
Conſites en pechés,des philoſophes vains
Le mieux philoſophant,& le patron inſigne,
Dés le forcé depart des corps mortels aſſigne,
Selon que plus ou moins les eſprits ſont pollus
En torments purgatifs,retenus moins ou plus,
Par inegalité qui de temps,qui de peine

Iusqu'à purgation parfaite, pure, & pleine.
Du faux Dieu Iupiter, & de necessité
Vne Adastrie fille il a puis inuenté,
Qui decrete la peyne aux ames immortelles,
Selon que plus ou moins elles sont criminelles,
Trois bourrelles elle a serues dessous sa main,
Qui tout ce qu'elle dit executent soudain:
Des plus legers pechés Poené fait la vengeance,
Dicé plus rigoureuse a la charge & regence
Des plus pollus pecheurs, & le fleau d'Erynnis
Des pecheurs plus pechans est le decerné prix,
Ainsi par purgatoire auec sa triple peine
L'ame du pecheur passe en l'Elysee plaine.
De ceste source vient du docte Alexandrin,
Qui mot par mot scauoit le volume diuin,
Le purgatoire vain, non puisé dans ce liure
Qu'en memoire il auoit engraué mieux qu'en cuiure;
Ce purgatoire estoit le feu du iour dernier
Qui fera de ce tout vn flamboyant brasier,
Et par le quel il veut que la fidelle race
En ceste extreme iour en corps, en ame passe,
Apostres, confesseurs, & Martyrs glorieux,
La vierge mesme, honneur de ce saint chœur des Cieux;
Si que la flamme encor des flammes la derniere
Soit de ces corps sacrés la purgatrice entiere.
Vn seul Christ sans peché, des parfaits le parfait
De ce feu purgatif est exempt tout à fait:
De tel spectre d'erreur des vains esprits la gesne
Ainsi s'alloit rompant le scauant Origene.
De mesme escholle vient, & de ce mesme esprit,
Qui premier purgatoire au Grec payen apprit.
Ceste autre Antichristien diffamé purgatoire
Du quel grand parrin fut le fantastic Gregoire,
Qui des contes nous fait farcis de fausletés
Par le docteur d'enfer bouche à bouche dictés,

Contes facetieux de mille faux phantosmes,
Esprits cacodemons se disans ames d'hommes,
Qui vont se complaignans des torments langoreux
Qu'elles souffrent là bas en ces controuués feus
De purgatoire ardant, les vnes vne broche
Sur des landiers crochus comme cochons embroche,
Les autres sont au gril, les vnes sont éz bains
Qui bouillonnent ondeus de souffre & de feu pleins,
Les autres sont au haut des noires cheminées
Sur des perches de fer de fumee embrennees,
Et les autres esprits, en mille autres façons,
Qui s'en raporteroit aux papalles chansons,
Sont vn gibier piteux du feu de purgatoire,
Partant vont requerans qu'il se face memoire
De leurs noms en ce monde, & qu'ore des viuans
Maint gringotté suffrage ils aillent receuans,
Tant que par le secours des non nombrees messes
Se finisse leur chartre, & leur dure destresses.
Ainsi se sont ioués des ames chrestiens
Les auares romains, tyrans antichristiens.
Sur l'estage du Limbe à l'infantine race
L'escole des latins le sein d'Abraham place,
Qui pourtant est le nom du celeste manoir,
Esloigné de l'opaque immobile terroir
Par vn abysme vague, & de ceste distance
De l'vniuers l'ouurier a seul la cognoissance.
Mais ce sein d'Abraham que sur le Limbe on perd
Au superficiel de la terre s'estend,
Egallant en rondeur le corps de ceste terre
Qui pour centre des Cieux en lieu moyen s'atterre.
Dient que d'Abraham le sein fut habité
Des qu'Abel fut par mort le beau premier matté,
Et que les peres saints eurent là leur demeure
Iusques à ce que Christ eut ouuert la serrure
De l'huis de Paradis par la clef de sa mort,

Que

Que ces ames alors vers le celeſte port
Auec l'ame de Chriſt s'en volerent iſnelles,
Pour iouyr pleinement des ioyes eternelles,
Si bien que deſpuis Chriſt mort & reſuſcité
D'Abram le ſein n'eſt plus aux ames affecté:
Car pour tout vn iamais ſa peuplade infinie
Fut faite es cieux brillans nouuelle colonie.
En ce lieu ſans patir à Chriſt on ſouſpiroit,
Et ſans eſtre vn brin mal vn mieux on eſperoit,
Scauoir le bien du bien, & la bonté ſupreme
Qui ſeule cauſe eſtoit du bien de ce lieu meſme.
C'eſtoit donques là haut que tendoit tout ce lieu:
Car bonheur eſt iouir de la face de Dieu,
Et par tranſport reel auoir es cieux ſa place
Au lieu de plenitude & de gloire, & de grace.
Croire en ceſte façon d'Abraham le doux ſein
Se peut aucunement de tout fidelle humain,
Et rien d'abſurde n'a telle Theologie
Qui deſtruiſe de foy la ſainte analogie:
Mais puis que Chriſt eſtoit dés hier, & d'auiourd'huy,
Et que l'eternité pleine reſide en luy,
Qu'il fut meſmes occis des que la voute ronde
Sur le bronze azuré de deus piuots ſe fonde,
Non en ce corps qu'il print en vn limité temps,
Ainçois en la vertu de ſa mort que mil ans
Ne bornent de leur cours, mort de qui l'efficace
Sur tous aages & temps fit diſtiller ſa grace.
He pourquoy donc fermer de ce haut Paradis
Les douze grands portails & perles arrondis
A ces premiers eſleus, qui par foy Chriſt embraſſent
Et en la foy de Chriſt de ce monde treſpaſſent?
Pourquoy iuſques à Chriſt en chair humaine eſclos
Se figurer les cieux aux ſaints fidelles clos?
Car ce Chriſt qui par mort en croix ſalut confere,
Luy meſme auant ſa mort, par mort le meſme opere,

Adam, Abel, Abram & touts les autres vieux
Lesquels auant Christ né sont introduits és cieux
C'est en Christ, & par Christ qu'ils sont és lieux celestes
De gloire couronés, lors qu'és dortoirs funestes
Leurs corps vont sommeillans, c'est ceste deité
De l'Eternel sauueur qui dans le ciel vouté
Pour l'amour de sa chair auant sa chair les place,
Chair qui non encor née opere en efficace.
Henoch en ame, en corps viuant fut transporté,
Non donc de ceste terre en vne autre porté,
Non donc de sa surface en ses marches plus basses,
Ains des liquides ans penetrant les trois faces
De son emplumé vol à la sphere il atteint,
Qui de l'œil argenté de Diane se peint.
Bien est vray que son corps se consume en la nuë,
Et mourant de sa mort à la mort incogneüe
S'entombe dans les airs, iusqu'à ce dernier iour
Qu'il verra de ses yeux le celeste seiour.
Elie aussi rauy dans l'ardante carrosse,
Qui vers l'estoillé Ciel a cheuaux de feu brosse,
Atteste clairement que mesme dés iadis
Christ ouurit à ses saints son diuin Paradis.
Disons donc que le sein qui d'Abraham s'appelle
Estoit ce Paradis de la vie eternelle,
Sacré manoir des Cieux, ou Lazare est receu,
Ainsi que c'est aussi d'enfer l'ensouphré feu,
Inextinguible feu, qui tormente ce riche,
Qui d'aumosnes çà haut est extremement chiche.
Seulement en ce point le beau discours de Christ,
Par Luc son secretaire en son liure descrit,
A la lettre se prend, purement historique,
Le reste du discours estant parabolique,
Histoire est que ce riche est en enfer damné,
Bien que son nom ne soit nomement designé,
Histoire est que Lazare auec Abraham fidelle

Ioüit en paradis de la gloire eternelle:
Parabolle, & discours feint & figuratif
Est du riche damné l'abouchement plaintif
Auec le citoyen de la cité Celeste,
Qui de mesme auec luy bouche à bouche conteste,
Parabolle qu'Abram le riche d'enfer voit,
Termes parabolics, la langue, l'eau le doit:
Car les heureux esprits n'ont nulle conference
Auec les malheureux, qui font leur demeurance
Au repaire infernal, nul deuis, nul propos
N'ont les peuples d'enfer, & de paradis clos:
Par abysme d'abysme, & distance infinie
Du bon-heur & mal-heur la loge est definie:
En enfer on n'espere, & ne crie on mercy,
Comme on voit que le riche est introduit icy.
Ains pleurs, & grincemens, cris, hurlemens terribles,
Remors, chagrins, despits, & blasphemes horribles
Sont l'enfer de l'enfer, leans n'habite espoir,
Ainçois vn eternel extreme desespoir
Et faire ne se peut que la maudite bande
Grace obtienne iamais, ny qu'elle la demande:
L'ame incorporelle est sans bouche, langue, main,
Rien qui tienne du corps, qui du corps soit germain;
A l'ame ne conuient, s'ensuit que parabolle
Est ore icy de Christ la vocalle parolle,
Figure qui nous rend tant plus acertenés
De l'estat des heureux, & de cil des damnés.
Et le rebrouement de la triple requeste,
Qu'au grand fils de Tharé le damné riche a faite,
Nous est enseignement que de l'eternité
Des maudits le torment sans temps est limité,
Qu'à leurs extremes maux il ny a nul remede,
Que le Ciel coniuré ne leur peut estre en ayde,
Somme que s'en est faict, que des qu'ils sont damnés
Ils sont pour vn iamais aux enfers confinés.

Non donques qu'en effect le riche Abraham prie,
Et que vers luy deuot à haute voix il crie,
Et qu'ainsi sottement de ces pourparlers feints
On tire vn consequent des prieres des saints.
Puis que ce mal-heureux puis qu'vne damnee ame
Le bien-heureux Abram au ciel regnant reclame,
He pourquoy non diront les Sophistes humains
Ne prions nous les saints en la foy les germains?
Pourquoy ça bas viuans par deuotes prieres
N'inuoquerons nous point ces celestes lumieres?
Croire qu'vn damné prie est trop grossiere erreur,
Que le riche en ce lieu de torment, & d'horreur
Abram, cest Abraham de voix piteuse appelle
C'est en quelque façon croire vn damné fidelle
La priere du riche auecques son reffus
Figure est d'vn damné, qui de salut confus
Ni relasche, ni fin ne peut voir de sa peyne,
Non priere en effect vocallement humaine.
Que ça bas en ces corps de pechés entrassés
On inuoque les saints celestes trespassés,
Qu'on leur face des vœus, & que vers eux on crie,
C'est sacrilege pur, & pure idolatrie:
Car ainsi qu'en Dieu seul l'homme fidelle croit,
Autre aussi que Dieu seul inuoquer il ne doit,
Qui peut tout, qui tout oit, qui tout voit, Dieu supreme
Qui nous aime tres-bon de l'amour de soy mesme,
Et ce Dieu qui n'est qu'vn, pere, fils, saint esprit,
S'inuoque par le seul sacré saint nom de Christ,
Qui est l'eternel fils de ce pere celeste,
En qui seul son salut le pere manifeste,
Qu'au seul nom de son fils on ne le peut prier,
Apres anges ni saints ce n'est rien de crier,
Bien que les anges soint tesmoings de nos prieres,
Cà bas legats aissés du pere des lumieres,
Et que Dieu les ait mis en garde au camp des siens

Pour

Pour administrateurs de ses celestes biens.
Nul pourtant ne se doit par prieres estranges
S'ingerer temeraire au seruice des anges,
Et par vn humble esprit d'vn sens charnel espris
Leur adresser ses vœus, ses oraisons, ses cris:
Tel seruice compete à l'essence diuine
Qui l'oraison puissante & benigne interine.
Quant aux saints glorieux qui des corps separés,
Iouissent du bon-heur des regnes Aetherés,
Ils n'ont plus nulle part en ce terrestre monde
Qu'esclaire du soleil la iournaliere ronde,
Toutes leurs passions, & des amis l'amour
Prindrent fin par la fin de leur extreme iour,
De ce que nous faisons rien plus ore ils ne voyent,
De ce que nous disons ore rien plus ils n'oyent:
Car ils sont receuillis, & r'assemblés en paix,
Pour ne voir de nos maux le graue entassé faix.
Comme respond enquis de ce grand Dieu l'oracle,
Qui iadis en Salem faisoit son habitacle,
Oracle rapporté par la voyante Olda
Aux gens de Iosias, roy deuot de Iuda.
En vain donc en aduerse, & perplexe destresse
Aux non voyans, n'oyans auriõs nous nostre adresse,
En vain requerrions nous des intercesseurs feints.
Qui seront plus que sourds à nos entonnés plaints
Pourquoy donc inuoquer des patrõs sans puissance,
Qui de pas vn de nous n'ont nulle cognoissance:
Et quand mesmes des saints le beau cœur glorieux
Ce qui ça bas se dit, & fait, verroit és cieux,
Qui nous l'a reuelé, quel esprit nous asseure
C'est incogneu secret? faut donc qn'à l'auanture,
Et en incertitude on les aille priant:
Partant sans foy sera l'incertain suppliant:
Or tout ce que sans foy vagueusement fait l'homme
Priere, ou charité l'œuure peché se nomme.

Qui nous a des hauts cieux la nouuelle porté
De ce miroir, qu'on dit estre en la trinité,
Auquel, & par le quel les saints trespassez voyent
Les vœus que leurs deuots de çà bas leur enuoyent:
Auquel, & par le quel és manoirs immortels
Ils s'informent au vray de l'estat des mortels?
Theologie humaine, & nullement appriſe
Es liures ou de foy la science se puisse:
Qui donques la croira, quel presumpteus esprit
Nous dira ce qui n'est ni reuelé, n'escrit?
Mais tant s'en faut encor que notoire & certaine
Telle doctrine soit, qu'au contraire elle traine
Des contradictions, queües d'absurdités,
Bref vn tas, vn Chaos d'impossibilités.
Car en ce clair miroir de diuines lumieres
Les saints à clair verront des humaines prieres
Ou l'interinement, ou bien le desaueu
Que la triple-vne essence en soy mesme a cõceu;
Leur priere partant seroit friuolle & vaine,
S'ils auoint du decret la notice certaine:
Inscrutable au contraire est de Dieu le conseil,
Ames, anges, demons, or qu'ils n'ont leur pareil
En profondeur d'esprit, tãt peu qu'õ scauroit dire
En ce liure seellé ne peuuent voir, ni lire.
Dire dõc que les saints cognoissent tout en Dieu,
C'est leur faire tenir de seconds Dieux le lieu,
C'est faire aller au pair la tout scauante essence
Auecques ignorance, & la mesme impuissance:
Car c'est ce que toute ame auec tout autre esprit
Est au prix de ce Dieu du quel l'estre elle prit:
Somme par ce miroir en qui tout se contemple
Pour de mille milliers prendre ce seul exemple,
C'est or vouloir aux saints de ce iour qui secret
Est des iours le dernier, rendre clair le secret.
Nos prieres partant les saints trespassés n'oyent,

S'il

S'il n'eſt point de miroir ou peintes ils les voyent:
Ils ne prient pour nous qu'ils n'ont cogneus, ne veus;
Tant nous, qu'encor nos noms, leur ſommés incogneus:
Ainſi donques par noms l'vn & l'autre ils ne nomment,
Et d'vn nombré calcul leurs conſidents ne ſomment.
Bien eſt vray que faiſans vn corps auec le corps,
Corps myſtique de Chriſt, ils ſont touſiours recors
De tout ce corps des ſaints, qu'ils ſcauent eſtre en terre,
Qui milite pour Chriſt, & fait à Satan guerre,
Si bien qu'entre les corps qui touts deus ne ſont qu'vn,
Rachettés par le ſang d'vn redempteur commun,
Demeure l'vnion, & communion ſainte,
Que diſtance des lieux ne peut auoir eſtainte.
L'egliſe qui triomphe en la cité des Cieux,
Qui ſans corps eſt le corps des ſaints victorieux,
Pour ceſte militante, & bataillante Egliſe,
Sa germaine ſa ſœur, eſt d'amour toute eſpriſe,
Son triomphal receuil, en la gloire de Chriſt
Sans ceſſe elle ſouhaitte auec ferueur d'eſprit,
La conſommation du ſiecle elle deſire,
Apres le regne ſaint de Chriſt elle ſouſpire,
Des cornes de Satan le total briſement,
De Gog, & de Magog le final iugement
Elle va reclamant, Gog corne Antichriſtienne,
Et ſa parente encor, Magog corne payenne,
Qui toutes deus s'armans de maint ardant brandon,
Liurent mainte bataille ez champs d'Armageddon,
Et l'Egliſe qui campe en ceſte mer de verre
Militante en eſprit vont opprimans par guerre.
Ce ſont donc les deſirs, & prieres des ſaints,
Deſirs deſquels ils ſont diuinement attaints,
Deſirs, ſouſpirs communs, generalles prieres,
Et non des charités, d'amours particulieres,
Humaines paſſions, & tendres mouuemens
Pour aymer, pour bien faire aux non cogneus aymans:

Ains

Ains leur commune instance,& toute leur priere
Appartient à ce corps de l'Eglise guerriere,
A ce que Christ par foy luy donne à guerroyer,
Iusqu'à tant qu'il viendra luy mesme foudroyer
En l'apparition de sa maiesté claire
Toute corne rebelle,& puissance aduersaire.
Reste donc que les saints il ne faut reclamer,
Protecteurs,moyenneurs,& patrons les nommer,
N'en nos necessités leur presenter prieres,
Qui sont oblations au pere des lumieres.
Le monarque des Cieux seul veut estre inuoqué,
Et par souspirs ardants à bienfaits prouoqué:
Christ pour nous intercede enuers l'Eternel pere,
Qui pour l'amour de Christ son salut nous cõfere
Iesus Christ le seul iuste est l'aduocat, qui seul
Nostre cause debat,& sans subrogé nul,
Le seul appointement pour les pechés du monde
Qui sur le roc de foy son asseurance fonde,
A la dextre de Dieu Christ assiste tousiours,
Requeste pour les siens il fait sans fin de iours,
Deuant l'autel de Dieu de pied ferme il se place,
Ayant vn encensoir qui de pur or s'entasse,
Là dedans il reçoit les souëfues odeurs
Qui prouiennent du champ fertille en maintes fleurs,
Les odeurs de l'Eglise,& des croyans fidelles
Les saintes oraisons,leurs victimes plus belles.
Puis dessus l'autel d'or,planté tout vis à vis
Du throne,ou l'Eternel en sa gloire est assis,
Christ sacrificateur l'offrande offre odoreuse,
Qu'accepte du seigneur la majesté flammeuse.
Autre donques que Christ incliner ne la peut,
Luy seul du souuerain impetre ce qu'il veut.
Si qu'en ce nom de Christ seul nostre salutaire
Il nous conuient prier,selon le formulaire
Que de sa bouche Christ ça bas aux siens apprit,

Formulaire ſommaire en l'euangile eſcrit,
D'ont la traduction en ſa plus ſimple forme
Eſt par ces vers rendue à la lettre conforme.
Noſtre pere,& Seigneur,qui reſides és cieux,
Santifié par tout ſoyt ton nom glorieux,
Ton regne aduienne toſt,ta volonté parfaite
En ceſte baſſe terre,ainſi qu'au ciel,ſoit faite,
Donne nous au iourd'huy noſtre ordinaire pain,
De nos dettes nombreux aquitte nous humain,
Et des communs pechés grace,& pardon nous donne,
Comme nous pardonnons à toute autre perſonne,
Qui d'iniure ſeroit coulpable en noſtre endroit,
Et d'offenſe obligé la debte nous deuroit,
En la tentation ne veuilles nous induire
Ains du ſubtil maling ſous ta main nous retire:
Car à toy ſeul la regne,& la gloire appartient,
Et ton non à iamais puiſſance immenſe obtient.
Amen,ainſi ſoit il,tu és l'amen fidelle
De qui la parolle eſt conſtamment eternelle.
Or ce n'eſt pas que Chriſt ſeul celeſte Docteur,
Et des ames l'eueſque,& ſouuerain paſteur,
Preciſement aux mots de l'oraiſon ſommaire
Nos oraiſons attache,& que ce formulaire
Doiue verballement ſeul eſtre recité,
Et pour ſeule priere au ſeigneur preſenté,
Mais pluſtoſt à ſon ſens touts nos ſens il oblige,
Afin que le fidelle,& de Dieu l'homme lige
Aye ici le projet,la fin,& le rapport
Du medité ſouſpir qui de ſa bouche ſort,
Pour ne faire demande à ſon celeſte pere,
Qui ſelon ce patron,ne ſe regle,& tempere.
Car l'homme extrauagant auroit beau que crier,
Si Dieu ſelon Dieu meſme il ne vouloit prier,
Selon ce Dieu qui voit mieux que nous nos afaires,
Et les biens qui nous ſont duiſans & ſalutaires.

Compaſſez

Compasser donc nous faut tout ce que nous disons,
A terre prosternés par humbles oraisons,
Selon ceste oraison, premiere, & principalle,
Qui du nom du seigneur se dit dominicalle,
Oraison d'oraisons, le phare porte-flambeau,
Et qui des oraisons le cachet & le seau
Doit estre, mesme encor en sa verballe forme:
Car de toute oraison le defaut se reforme
Par son recit formel, que d'vn feruant esprit
Au pere on offre, au nom de son bien-aymé Christ.
Christ aussi nous apprend par l'oraison sommaire,
Qu'il abrege, & reduit en si beau formulaire,
De ne point en priant aux payens ressembler,
Qui cuident gaigner cause auec leur long parler:
N'user donc importuns ny de battollogie,
Ni de vague redite, & de tautologie,
Tels que sont les Aués, & Patenostres vains
Qui par nombre precis se disent sur des grains
Par l'Antichrist charmés, qui par ses mercenaires
Se nomment chapellets, couronnes, & rosaires.
Or nous auons attaint du Christ de Bethlehem
L'entrée sollennelle en sa Ierusalem.
Vne asneſſe, & l'asnon de ceste mesme aneſſe,
Poulain sur qui iamais homme n'assit sa fesse,
D'vn village prochain Christ amener se fait,
Par deus disciples siens qu'il mande a ceſt effect,
Au mont qui d'oliuiers a bossée la coupe,
Le celeste Messie attend auec sa troupe,
Il monte sur l'asnon de nul autre monté
Ce qui fut des maints ans des prophettes chanté,
Du disert fils d'Amos, du fils de Barachie,
L'vn qu'Esaie on nomme, & l'autre Zacharie.
Dités, dit Esaie en sainte vision,
Dites à ceste fille vnique de Sion,
Voicy ton Roy qui vient en face debonnaire,

En

En doux regard d'amour, en propice viaire,
Voicy qu'il vient à toy sur l'anesse monté,
Et sur l'asnon de celle à qui ioug embasté
Presse l'espineux dos. De Sinecdoche en somme
Vze icy le prophete, & les deus pour vn nommé:
Car Iesus ne monta que l'asne non monté,
Comme Marc, Luc, & Iean l'ont depuis attesté.
Mathieu suit la façon de parler d'Esaie,
Sur tout les deus faizant asseoir le Roy Messie.
Le fils de Barachie aussi prophetisant
Va de ce nouueau Roy semblables mots disant.
Fille du mont Sion, de Ierusalem fille
D'vn habit chamarré de liesse t'habille,
Esgaye toy, *triomphe à l'abord de ton Roy,*
Le voi-là, le voi-cy qu'il viendra deuers toy,
Iuste, sauueur, clement, humblement debonaire,
Te bien-heurant de grace, & de paix salutaire,
Le voila cheuauchant sur vn asne monté
Et sur l'asnon d'asnesse, vn poulain indonté.
Ce fut donc l'asnon seul que le Roy Christ à l'heure
Qu'il sen entre en Salem a pris pour cheuaucheure,
De l'asnesse le nom estant ici produit
D'autant qu'en ce conuoy son asnon elle suit.
Si toutesfois induit de quelques coniecteures
Et pressé de la lettre icy tu ne figures,
Que sur l'asnesse Christ ayt monté tout premier,
Et qu'assis il se soyt sur l'asnon tout dernier,
Auecques l'vn & l'autre ainsi fasant partage
Du chemin moytoien de son Royal voyage.
Et si sur ce subiect on peut subtilizer
Et sans forcer la lettre ore allegorizer,
Les Iuifs sont figurés par ceste mere asnesse
A qui le ioug de loy la forte eschine presse,
Les gentils par l'asnon, ieune, & tendre poulain,
Sur lequel ne s'assit iamais aucun humain,

Et ſur qui le ſauueur le premier de touts monte,
Et celeſte eſcuyer de ſon talon le donte:
Car en Chriſt les gentils peuple vague ſans loy
Du Seigneur eternel ſont faits peuple par foy,
Et Chriſt s'eſtant veſtu de l'humaine nature
Des Iuifs & des gentis a rompu la cloſture,
Et les nombreux gentils en Chriſt ſont comme chair
De l'Abramide eſtoc, à Dieu lignage cher,
Ceſte Egliſe gentille entee en la famille
Du fidelle Abraham eſt d'Abraham la fille,
De l'aſneſſe eſt l'aſnon, & des Iuifs les gentils,
Les Iuifs liés au ioug des rudimens ſeruils
Sont l'aſneſſe endurcie, & la gentille race
Qui pure liberté; franchiſe, & pleine grace
D'abord rencontre en Chriſt, eſt l'aſnon indonté,
Qui de la loy le iong iamais n'a point porté.
Mais ore ceſte aſneſſe eſt en liberté miſe,
Et auec ſon aſnon faite vne meſme Egliſe,
Deliuré de la charge, & des ceps de la loy
Pour loy ſpirituelle ayant la loy de foy.
Voicy donc ſur l'aſnon monté le roy celeſte,
Sa ſainte humilité l'humble monture atteſte,
Atteſte d'abondant que le regne de Chriſt
N'eſt vn regne mondain, ains vn regne d'eſprit,
Qui ne conſiſte pas en des pompes humaines.
Qui plus que vanité ſont venteuſement vaines.
Entaſſés veſtemens de ſelle luy ſeruoint
Aux flancs, les ſiens il a qui de pied le ſuiuoint,
Multitude de peuple eſtendant par la voye
Veſtemens, & rameaux le bienueigne, & conuoye,
Toute la troupe crie, & derriere, & deuant,
D'vn magnifique cri va ſa voix eſleuant
O le fils de Dauid, hoſanna, diſoit elle,
Benit ſoit, ſacré ſoit d'vne gloire eternelle
Le nom du roy qui vient ore au nom du ſeigneur,

Hoſanna

Hosanna, toy qui es de ce grand bien donneur,
Et qui les treshauts cieux pere eternel habites,
Disent du saint conuoy les brigades benites.
Sauue, où donne salut, hosanna terme Hebrieu
Signifie, & compete à Iesus fils de Dieu,
Priuatif à tout autre, & non communicable
Qu'au pere en vnité d'essence au fils semblable;
Et à l'esprit auec le pere & le fils vn,
Le fils estant moyen de ce salut commun.
De la pente du mont Christ appercoit la ville
Qui de sainte cité doit deuenir si vile,
Sur elle donc il pleure, & d'vn accent piteux
Luy predit ses malheurs, & ses fleaux impiteux,
Comme ingratte, & rebelle elle sera destruitte,
Pour n'auoir point cogneu le temps de sa visite:
Puis en ceste equipage il entre en la cité,
Qui fut esmeue au nom du nouueau roy vanté,
En palais il ne met pied à terre, ains au temple,
La maison d'oraison qu'il visite, & contemple
Par dedãs, par dehors, en l'hõneur du grãd Dieu,
Qui par grace, & par gloire habitoit en ce lieu:
D'aueugles & boiteux il guerit vn bon nombre,
Et de bonne santé maint malade il annombre.
Que d'Ios, que de voix, que de chants triomphãs
Par le temple vouté des plus petits enfans
A begayante langue? il n'est nul qui ne crie
Son gay, viue le Roy, qui ne prononce & die,
O le fils de Dauid, hosanna, sauue nous;
Quoy que prestres mutins en creuẽt de courroux.
Ce mesme iour Iesus auec sa compagnie
Sur le soleil couchant retourne en Bethanie
Qui de Ierusalem quinze stades distoit,
Et pour lors son seiour plus ordinaire estoit.
Vn stade est la carriere & course d'vne halaine,
Que fait l'homme qui court en la poudreuse plaine.

Le iour ſuiuant qui fut du iour le l'endemain
En Solyme il reuient, lors comme vn homme humain
L'appetiſſante faim en chemin le chatouille:
Car ſans que l'imparfait, ni le vice le ſouille,
A nos infirmités il s'eſtoit faict ſuiet,
Vn figuier, de ſes yeux malencontreux obiet
De la voye eſcarté pour ſe paiſtre il approche,
Mais figue en ce figuier nulle ore ne s'accroche,
De feuille il eſt touffu; mais deſgarny de fruit
Cõme hõme vain, qui d'hõme œuure aucun ne produit,
Que plus donc à iamais de toy nul fruit ne naiſſe,
Que nul plus à iamais de dent croche ne preſſe
Fruit qui ſorte de toy, fruit doucement mollet,
Figue figee en graine, & figue iette-lait,
Luy dit Chriſt, & ſoudain comme ſans huile meſche
De ce figuier le tige à ſa parolle ſeche.
Son chemin il pourſuit vers la grande cité,
Et c'eſt ce iour qu'il a du ſaint temple ietté
Des reuendeurs brigands les brigades barbares,
Qui faiſoint au paruis leurs traffiques auares,
Circonſtance de temps que Marc a remarqué
Dans le ſacré cayer de ſon beau nom marqué.
Mainte vertu celebre, & mainte autre merueille
Chriſt en Iudee fit, auec la droite oreille
Qu'il remit belle & ſaine à Malchus ſeruiteur
De Caiphe, en ce temps grand ſacrificateur.
Merueilles & vertus du tout puiſſant benites,
Qui nombreuſes eſtant de point en point eſcrites
Le monde contenir les liures ne ſcauroit,
Qu'vne hiſtorique plume en carte en eſcriroit.
Mais de maintes vertus la loing volante gloire
Par les liures diuins ſe graue à la memoire,
Afin que nous croyons en ceſt adoré Chriſt
Meſme Dieu que le pere auec le ſaint eſprit.
Des modernes Hebrieux la blaſphemeuſe rage

Vomit

Vomit icy de l'aigreur de son fielleux courage,
Et mastine abbayante vn pied de geule ouurant,
Pechereſſe execrable, au saint esprit se prend,
Disent donques les Iuifs contre l'esprit celeſte (ſte,
Qui de Christ teſmoignage en leurs cœurs meſme atte-
Dient qu'au temple saint par Salomon bastÿ,
En treſſaint, & le saint d'vn voile comparty
Fut vne singuliere, exquiſe, & rare pierre,
Ou l'ineffable nom de l'archer du tonnerre
Engraué ſe voyoit, ce nom fut Iehouah
D'ou par diminutif ſe fait le nom de Iah:
Qui liſoit diſent ils le tetragrammatique,
Où le quadruple nom de ceſte eſſence vnique,
Et qui pour l'auoir leu ce nom auoit appris,
Sortant du temple eſtoit de telle peur eſpris
Par le rugiſſement de deus lyons farouches,
Qui ſur ce meſme inſtant leurs effroyables bouches
Antres ſonnans ouuroint, qu'il oublioit ſoudain
Le nom myſterieux du trois fois ſouuerain,
Et bien ſouuent encor s'eſpanchoint les entrailles
De ce lecteur du nom du grand Dieu des batailles,
Nom, indicible nom, nom des noms le famé
Qui ne peut que d'vn nom ſans nom eſtre nommé:
Ces Lyons ſe tenoient à des colomnes proches
De la porte du temple, auec des charnes croches,
Lyons de garde archers. Mais vn iour, dient ils,
Ieſus de Nazareth de Marie le fils,
Leut, & retint ce nom, nom ſecret, nom de gloire,
Qui plus en vn rouleau l'eſcriuit pour memoire,
Se faiſant meſme vn trou dans le gras plus mollet
De ſa iambe playee, ou le miſtic billet
Secrettement il ſerre, & ſans rien craindre paſſe
D'vne braue aſſeurance, & plus qu'humaine audace
A trauers les Lyons, franc d'oubly, franc de moit,
Rien contre luy ne peut le rugiſſant effort.

Et depuis par ce nom diſent ces miſerables
Nom qu'en main il auoit, il fit ces admirables,
Et puiſſantes vertus, qu'on vante en Iſrael,
Non qu'il fut le Meſſie, & fils de l'eternel.
Que de puerilité, que dabſurde ineptie
En ce fabuleux conte? & d'ou ceſte aſſottie
Et folle inuention? Et quel liure ancien,
Quel authentique eſcrit, ſoit diuin ou payen,
Quelle ſacree encor, ou bien humaine hiſtoire
Des archers animaux a fait iamais memoire?
Faudroit que ces lions feuſſent d'Aſur cogneus,
Et que de Babylon l'armee les eut veus,
Quand elle deſtruiſit Solime auec ſon temple.
Mais encor quel ſpectacle, & merueilleux exẽple
Aux prophanes payens voir des lyons diuins
Pleins du celeſte eſprit, prophetes & deuins:
Ces concierges felons de la maiſon diuine
En ceſte deſolee, & piteuſe ruine
Qui la pierre myſtique eut eſcroulee à bas
Auec toute autre pierre emmoncelee au tas
Des demoliſſements, ces furibondes beſtes
N'euſſent ore elles point d'abbayantes tempeſtes
Horriblement rugy contre les deſtructeurs,
Et donné l'eſpouuante à ces prophanateurs?
Faudroit que ces lyons à la crineuſe heure
Euſſent ſept fois cent ans veſcu contre nature:
Car depuis Salomon iuſques au ſauueur Chriſt
A peu pres de ce temps le cours ſe trouue eſcrit,
Ou faudroit en auoir gardé de ceſte race
Qui l'inſpiree encor rugiſſante efficace
Du ciel auroit receu, pour garde des lieux ſaints;
Tels que les deus oyſeaux enchãteuſement feints,
Poule, & coq conſerués d'vne race feée,
Dont Heſpagne ſe fait vn emplumé trophee,
Faux miracle, l'abus, & le charme des gueux

Qui parade nous font de leurs bonnets plumeux.
Faudroit que ces lyons archers du premier temple,
Ou si les vieux lyons du temple la mort emble,
Faudroit donc que leurs fans, & des fans les derniers
De ce temple second feussent esté portiers,
Temple saint qui n'estoit de Salomon la gloire,
Ains de Zorobabel l'honnorable memoire,
Temple sous qui nasquit du sein du ciel issant,
Le Christ fils de Marie, en miracles puissant,
Faudroit que des Romains les triomphantes armes
Qui Solyme ont remply de sang, & de vacarmes,
Et du temple second razé les fondemens,
Eussent veu ce qu'on dit des forgés animans.
Faudroit que Salomon qui cogneut ceste pierre
Ou du seigneur le nom en graueure s'empierre,
Luy qui grand Roy de paix fit bastir ce beau lieu,
Qui sage & tout scauant scauoit le nom de Dieu,
Faudroit donc qu'il eut sceu touts ces miracles faire,
Et ces œuures de Christ en puissance parfaire,
Au lieu qu'il est le roy des scauans renommé,
Et non d'aucun miracle en Israel famé.
Mais Christ le Redempteur ne fait seul ses miracles,
Ains ceux ausquels il a commis les saints oracles,
Tant les douze premiers, que les septante encor,
Qui publient son nom de leur embouché cor,
Armés de sa vertu sont en œuures insignes,
Et font par luy vertus, & maints merueilleux signes:
Sont quatre vingts & deus, qui n'ont pourtant renom,
D'auoir transcrit, n'appris c'est ineffable nom.
S'ensuit donques que Christ par sa puissance opere,
Et comme estant vray Dieu fils de l'eternel pere,
S'ensuit qu'il n'est à noms, ni lettres attaché,
Qu'en son œuure il ne peut d'aucun estre empesché,
Que ce nom par lequel en merueilles il brille
Et sa diuinité, qui d'vne chair s'habille,

De la nature haute, & basse souuerain,
Il peut pour instrument de sa puissante main
Choisir tels qu'il luy plait, & par iceux parfaire
Ce qu'il peut, s'il le veut, sans nuls moyenneurs faire,
Et sans moyens humains: car de sa volonté
Ceste volonté seule est l'arrest limité,
Ainsi par les parfums tant du cœur, que du foye
D'vn horrible poisson que l'Eternel enuoye
A Thobie le ieune, & qu'au Tygre germain
Du fleuue de Babel il pesche à double main,
Le demon Asmodee en l'Aegypte bruslee
Despiteusement fier a pris sa course aislee,
Ou l'Ange du seigneur de chaines l'a lié
D'vne sarra le cep ayant ia deslié,
Le destructeur demon de la femme à Tobie,
Fille d'vn Raguel, captif en Assirie,
Sept maris a meurtry, des la premiere nuit
Qu'ils se couchent espons dans le coniugal lit,
Des funestes marys Tobie le huitieme
Par Raphaël instruit du remede supreme
Chasse l'esprit maling, & par maints heureux iours
Iouït paisiblement de ses chastes amours.
Car des salles esprits la peuplade Aetheree
Outre l'esprit, a corps de nature aëree:
Partant sensible elle est, & passions reçoit
Des odeurs, sons, couleurs qu'elle sent, oit, & voit.
Mais pourtant du demon qui sur la nuit domine
La chasse est vn effect de la dextre diuine,
Et par ceste celeste inuincible vertu
De l'amoureux demon l'empire est abbatu,
Le parfum plus puissant n'estant qu'vne impuissance
Nullement comparable à si grande puissance:
Mais Dieu par ce parfum son œuure accomplir veut,
Ouure que d'vn penser sans parfum faire il peut:
Ainsi contre l'espoir, & l'attente commune

Du fidelle Tobith, pere à Tobith le ieune,
Aueugle & d'yeux priué les yeux de tayes pleins
Du fiel de ce poiſſon graiſſés ſont rendus ſains,
Non que dans ſoy le fiel eut ceſte force encloſe
Pour operer l'eſtrange, & la non veüe choſe,
Comme de maints brutaux on nous vante le fiel
Pour ſingulier produire effects dignes du Ciel,
Mais c'eſt que ceſte haute eſſence ſouueraine
Par moien tout contraire à la raiſon humaine
Son miracle execute: ainſi que Ieſus fit
Quand à l'aueugle né les yeux clairs il rendit.
Et pourtant Raphaël vn des ſept brillans anges,
Qui deuant l'eternel aſſiſtent comme archanges,
Du vieil Tobie enquis, ſe nomme Azarias,
Et ſe dit eſtre fils du grand Ananias,
Qui ſont noms de deux Iuifs, iſſus de la lignee
Qui du bon Nephtaly feconde eſt prouignee.
Non donc que l'ange fut Azarias charnel,
Ains ce nom ſignifie aide de l'eternel,
Ainſi qu'Ananias veut dire de Dieu grace,
Ceſte ayde comparee à la charnelle race
Eſt dite enfant de grace, à fin que c'eſt Hebrieu
Sache qu'aide luy vient de la part du grand Dieu.
Et pourtant on ne peut de menſonge conuaincre
L'ange qui d'humain nom s'eſt ore voulu peindre.
Reſte donc que le nom par qui le Chriſt vanté,
Ses miracles a fait, eſtoit ſa deité:
Car bien que de ce Chriſt de Dieu le ſalutaire,
Et du pere eternel l'image expreſſe, & claire
L'office principal ne conſiſtat de ſoy
En miracles ouurés d'vn ſurnaturel doy,
Si deuoit il pourtant en miracles reluire,
Et par effect non veus le Chriſt ſe faire dire.
Les miracles premiers des aages anciens
Merueilleux qu'ils eſtoint, voire meſme encor fiens,

N'eſtant au prix des ſiens rayons de ſon eſſence,
Que ce qu'eſt l'accident au prix de la ſubſtance;
Car comme l'accident ne ſubſiſte de ſoy
Et de ſa ſubſiſtance à ſoy meſme n'eſt loy
Ainçois en la ſubſtance à ſon eſtre ſolide
Ou comme en ſon ſubject inherent il reſide,
Les miracles premiers auant Chriſt ſont de Chriſt,
Et leur ſubſiſtance ont en ſon puiſſant eſprit,
Qui par l'œuure d'autruy l'œuure ſien execute,
Et l'homme vn inſtrument de l'œuure ſe repute:
Accident donc à l'homme eſt l'œuure plus qu'humain,
D'autant qu'en effect c'eſt l'œuure du ſouuerain,
Mais ce que ſans moien Chriſt parfait par ſoy meſme,
De ſa vertu diuine eſt vn eſſay ſupreme,
Comme ſubſtance c'eſt qui ſubſiſte par ſoy,
Chriſt de ſon œuure eſtant l'ame, l'eſtre, & la loy.
Du celeſte ſauueur puiſſant en œuures rares
Le merueilleux renom paſſe és terres barbares:
Vn Agbare toparche, & prince Edeſſean
Des extremes confins du terroir Perſean
Luy deſpeche ambaſſade, & par vne humble lettre
Inuoque à gueriſon de ſanté le grand maiſtre,
Courtois chés ſoy l'appelle, & par humanité
En commun indiuis luy offre ſa cité.
Le ſauueur luy reſcrit; s'excuſe du voyage,
D'autant qu'il luy conuient le celeſte meſſage
En Solyme accomplir, gueriſon luy promet,
L'effect de la promeſſe à conſommer remet
Iuſqu'à l'Aſſumption en ſa gloire diuine,
Par vn des ſiens porteur de ſaine medecine,
Sa foy fidelle il loüe, & la magnifiant
Du celeſte bon-heur la va qualifiant,
D'autant qu'il croit en luy comme par ouyr dire,
Sans premier auoir veu ce que voir il deſire.
De la lettre du prince, & de celle de Chriſt

Es archiues d'Edesse est l'exemplaire escrit:
Non que ceste sacree Euangelique histoire
De ce singulier fait face aucune memoire,
Mais l'Apostre de Christ par nom Iude appellé
D'Agbare bien facteur en l'histoire est seellé.
Sur vn mont tapisse de mainte belle plante
Christ des siens entourné diuinement se plante,
Et vn iour en ces mots de faconde empennés
Transperce ainsi qu'à traits leurs cœurs illuminés,
Ouurant ainsi sa bouche en doctrine celeste
Qui de son ambassade & de sa charge atteste.
Bien-heureux sont, dit-il, les humbles en esprit
Car de vie le liure est de leurs noms escrit,
Et à tels qui de Dieu la grace ont pour heaume
Appartiẽt des hauts Cieux le bien-heuré Royaume.
Heureux, & bien-heureux sont ceux qui menent deuil
De leurs maux oppressés iusqu'au poix du cercueil:
Consolés ils seront de leur misere extreme,
Et en fin introduits en la ioye supreme.
Bien-heureux les benings, debonnaires, sans fiel:
Car ils heriteront l'heritage du Ciel.
Bien-heureux ceux qui faim, & soif ont de Iustice:
Car soulés ils auront leur pasture propice.
Bien-hureux ceux qui points d'vne tendre pitié,
Et d'autruy la misere ainsi que par moitie
Pour propre reputans, leur dextre fauorable
Misericordieux donnent au miserable:
Entant que leur sera faite semblablement,
Misericorde à vie, & grace en jugement,
Bien-heureux ceux qui sont nets de cœur, & purs d'ame
Car ils verront de Dieu la lumineuse flamme.
Bien-heureux ceux-là sont qui procurent la paix:
Car nommés ils seront fils benits, à iamais
De Dieu, qui Dieu de paix haut bas sans interregne
De l'Eglise Seigneur pacifiquement regne.

Bien heureux ceux qui ſont à tort perſecutés,
Et d'vn orageux flot pour iuſtice agités:
Car des cieux le bon-heur ſans fin eſt la coronne
Qui pour prix glorieux leurs ſaints chefs enuironne.
Vous ſerés bien-heureux quand on vous aura dit
Iniurieux propos en maudiſſon confit,
Quand vous ſerés foulés, & quand la bande folle
Des gauſſeurs ennemis d'outrageuſe parolle
En mentant bleſſera voſtre nom pour mon nom,
Et à cauſe de moy mordra voſtre renom,
Adonc eſgayés vous: car grand eſt le ſalaire
Qui vous eſt preparé dans la vouté repaire
Du beau celeſte hoſtel: ainſi perſecuté
Ont ils les ſaints qui ont auant vos iours eſté.
Beniſsés, leur dit Chriſt, ceux-là qui vous maudiſſent,
Et faités touſiours bien à ceux qui vous haiſſent,
Aymés vos ennemis, priés pour les autheurs
De vos aduerſitez, pour les perſecuteurs
Qui ſur vous acharnés par deuorante rage
Entaſſent fabriqueurs outrage ſur outrage:
A fin que vous ſoyez de voſtre pere enfans,
Pour eſtre vn iour és cieux auec luy triomphants:
Car par luy ſon ſoleil bons & mauuais eſclaire,
Et ſa pluye au flot d'or doucement ſalutaire
D'vne ondoyante aiguiere il verſe abondament
Sur l'oſt humain campant deſſous le firmament,
Et du Ciel le threſor enuoye tant ſur iuſtes
Par foy iuſtifiés, que deſſus les iniuſtes:
Car ſi tant ſeulement vos aymans vous aymés,
Et ſi vos bien faicteurs en bon renom famés
Vous cheriſsés ſans plus, quel ſalaire condigne
En aurés vous là haut pour prix d'amour inſigne,
Les mal nés, mal viuans, mal famés peagers,
Et les plus desbordés des humains voyagers
Ne font ils pas le meſme? ains comme voſtre pere,

Et

Et souuerain des Cieux tout parfait se retere,
Soyés aussi parfaits, tendés à sa bonté,
Qui bonne est en sa haute & parfaite vnité,
A sa perfection, combien qu'inimitable,
Et qui d'vne façon par grace est imitable,
Aspirés, & visé, pour par conformité
Estre bonifiés du bien de deité,
Des tenebreux humains soyés l'alme lumiere,
Et comme vne cité dessus la croupe altiere
D'vne montagne assise est exposee aux yeux
D'vn chacun des passans pour obiect gratieux,
Vostre lumiere aussi deuant les hommes luise,
Qu'en bonne part de vous tout le monde deuise,
Que par vostre *bon œuure à touts notifié*,
Vostre Dieu soit en vous par touts glorifié.
Ainsi que la chandelle en pleine nuit brillante
Sous vn boisseau couuerte en l'obscur on ne plãte,
Ains sur le chandellier au plus haut lieu produit
Pour esclairer l'hostel, la mesche huilée luit.
Gardés vous toutesfois de faire vostre aumosne
Afin qu'elle soit œuure acceptablement bonne,
Gardés vous de la faire au veu de chaque humain
Par parade, & par gloire affectans vn los vain:
Car qui d'estre estimé tant seulement desire
Du celeste loyer forclos celluy retire
Son salaire çà bas, & la paye recoit
Du merite qu'en soy presomptueus il concoit:
Ains ta seneſtre main lors que tu fais aumosne
Ne sache aucunement ce que ta dextre donne,
Afin que ton bien fait, & ton cœur soint secrets
Deuant cil qui descouure en son iour les secrets,
Et lors de l'eternel la debonnaire grace
Te rendra ton aumosne à descouuerte face.
Veüe, & non veüe donc l'aumosne est en adueu,
Si tu la vas donnant non pas pour estre veu,

Ny par presomprion de pretendu merite,
Ains pour estre enuers Dieu par sa quittance quitte,
Qui veut que charité exercee par foy
Reputée nous soit complement de la loy,
Et qu'elle aille couurant de pechés multitude
Qui les humains enlasse en dure seruitude.
Christ vis à vis du tronc du temple estant assis
Là pouure vefue voit qui dans le tronc a mis
Deus pieces, qui pour lors vn quadrain equiuallent,
Là ou plusieurs richards leur abondance estallent,
Mainte piece d'argent en aumosne employans,
Et les yeux d'vn chacun par tin-tin attrayans,
Adonques Christ aux siens qu'à ses flancs il appelle
Adresse ce propos que sa verité seelle
Ie vous di, leur dit il, qu'auec sa pouureté
Dans le tronc ceste vefue a beaucoup plus porté,
Plus conferé, plus mis, qu'ensemble touts ces riches
Qui au prix d'elle sont en leur largesse chiches,
Car leur aumosne n'est que du surabondant,
Et du surplus du trop qu'ils vont or possedant,
Au lieu que ceste-cy d'indigence oppressée
A toute sa substance en ce creux tronc versée,
Par ainsi du Seigneur seront nos dons prisés
Selon l'amour du cœur du quel ils sont puisés.
Mais reuenons à Christ haranguant la brigade
De quy çà bas il fut celeste Adelantade,
Oeil pour oeil, dent pour dent soit biffé du milieu
De vostre compagnie, & n'aye entre vous lieu,
Ne resistes au mal, ains si ta ioue dextre
Aucun frappe de main tourne luy la seneſtre:
(Car estant par les loix aux iuges reserué
Du talion le fleau, chacun en son priué
L'vsurpoit par vindicte, & par pareil outrage
S'esforcoit de vomir le fiel de son courage.)
Qui plaide contre toy, pour ton saye t'oster,

premier

Premier qu'en plaids noiseus auec luy t'ahurter
Laisse luy ton manteau, & qui par te contraindre
Du chemin d'vne lieue auec luy veut t'astraindre
Vas en deux volontiers, ne te destourne point
De celuy qui t'emprunte, & de toy mesme espoint
Liberallement donne à cil qui te demande,
Et n'allés desdisant sa ciuille demande,
Appointe à ta partie, & rachette la paix
Pour d'vn proces fascheux destourner le dur faix,
Ne iurés par le Ciel, ne iurés par la terre:
Car le Ciel le Throne est du Dieu lance-tonnerre,
La terre marche-pied des pieds de l'eternel,
Ne iurés par Solime au grand roy supernel,
Cité sainte & sacrée, & ne iurés de mesme
Par ton chef, qui vouté de maints cheueux se seme,
Et d'ont pas vn ne peut par ton simple vouloir,
N'à ton gré, n'à ta poste estre fait blanc, ni noir,
Ains soit vostre parolle exempte de fallace,
Par ouy, ouy, & non, non, ce qui par dessus passe
Est du mal, & choppant au roc de verité
Offense du seigneur l'immense maiesté.
Quiconque à son prochain vn soy mesme, & son frere
Sans vn iuste suiet, sans cause se cholere
Digne est du iugement, & de l'ire de Dieu,
Qui de voix de racha plus poignante qu'vn pieu
A l'honneur de son frere iniurieux s'attache
Digne est que par conseil decret de mort l'attache,
Et qui luy dira fol, ou autrement terny
D'opprobre aura son nom, digne est d'estre puni
De la gehenne à feu, vallee miserable
Ou brusle des damnés la bande deplorable.
(Car la gehenne estoit des idolatres Iuifs
Vn execrable val on les enfançons vifs.
En l'honneur de Moloch ils consumoint par flamme,
Et pour le lieu d'enfer se prend or par diffame.)

Tuer n'eſt ſeulement par main donner la mort,
Ains qui contre ſon frere eſt coulpable de tort,
De domage, d'iniure, & leſe renommée,
Deuant Dieu d'homicide a l'ame diffamée.
Tout ainſi diſoit Chriſt adultere commet
Non celluy ſeulement qui en ſon corps l'admet,
Et or l'executant ſoulle d'autruy la couche,
Ains meſme qui d'vnœil conuoiteuſemẽt louche,
Et d'vn cœur en amour ſoulphreuſement ardant
Sur la femme d'autruy va ſon deſſein dardant:
Car du grand Dieu la loy ſous lettre corporelle
Reçoit auſſi le ſens de loy ſpirituelle.
Quiconque aura, dit Chriſt, ſa femme delaiſſé
Luy baillant de diuorce vn libelle tracé,
Hors mis le ſeul ſubiect de ſalle paillardiſe,
Celluy de Dieu la loy par adultere briſe,
Adultere il perpetre, à autre appariant
Sa couche illegitime, & ſe remariant,
Et qui pour femme prend la delaiſſee femme
D'adultere commis il encourt le diffame,
Adultere eſt l'eſpouſe, adultere eſt l'eſpous
L'vn l'autre delaiſſans, ſoit qu'ils contentent tous,
Et la diuiſion par riote les pique,
Ou ſoit que par naufrage, & flamme domeſtique
De cõioints faits deſioints, aux nouuelles amours
D'vn impudique Hymen l'vn & l'autre ayent recours
Car ce que Dieu conioint & ſi fermement noüe
Faire puis ne ſe peut que l'homme le deſnoüe.
Et ſi Moyſe chef ſur Iſrael commis
De diuorce la lettre audit iadis permis,
Ce n'eſtoit approuuant le toleré diuorce,
Ains des rebelles Iuifs l'endurcy cœur le force
De ſouffrir, de permettre en deſpit de ſon cœur
Ce diuorce contraire à la loy du ſeigneur.
Mais au commencement que la diuine eſſence

Auec

Auec ce tout crea l'androgyne ſemence,
Il n'eſtoit pas ainſi, l'homme & femme creés
Eſtans pour n'eſtre qu'vn, & en vn concreés,
Vne chair, non plus deus, & qu'ainſi pere & mere
Pour s'adioindre à ſa femme, à ſa moitié plus chere
L'homme aille delaiſſant, le lien marital
Preualant à l'amour du lien genital.
Reſte donc que par Chriſt il n'eſt cauſe ordõnee
Qui puiſſe deſnoüer le lien d'Hymenee,
Que le desbordement en fornication
De la foy contractée infame infraction;
Quand l'androgyne femme, & cõiointe perſonne
A l'eſtrangere amour gloutement s'abandonne,
Autrement ne ſe peut que le mary lié
Se departe du ioug coniugal deſlié.
A la femme par Chriſt puiſſance n'eſt permiſe
De ſe partir de l'homme attaint de paillardiſe,
Dieu s'eſtant reſerué de iuger le paillard
Qui verſe dans ſon lict de Venus l'impur fard,
Et qui fait de ſon corps, du ſaint eſprit le temple,
Le corps d'vne paillarde, & l'imager exemple
D'vn incube demon, s'eſtant precipité
Dans l'abyſme gluant de l'orde volupté.
Non que l'homme conioint ſurpris en adultere
Ne deut en iugement ſubir la mort ſeuere,
Et par digne ſupplice en ce ſien corps mulcté
Satisfaire de meſme à ſa deſloyauté:
Car ainſi que de l'homme eſt la femme, ainſi l'homme
De la femme le chef, de femme ſe renomme,
Et touts deus ſont de Dieu comme chef ſouuerain,
Et ſaint inſtituteur du mariage humain,
Enuers la femme eſtant autant l'homme coulpable,
Que de ſa foy la femme à l'homme eſt redeuable.
Ains icy s'entremet la balance, & le poix
De prudence mondaine, & des humaines loix,

Qui par raison forcée ore l'homme authorisent,
Et sa cause au dessus de l'autre fauorisent,
Cedans à sa fierté l'auantageux honneur,
Qu'en son mal il soit fait de sa femme seigneur,
La femme ne pouuant de l'homme se retraire
Par la cause par qui l'homme s'en peut distraire.
Notable est or de Paul la singularité
Sur le debatu point de l'infidelité,
Qui de l'vn des conioints occupe le courage,
Et qui pourtant n'enfreint le sacré mariage,
Si l'infidelle veut paisible persister,
Et consent par ensemble en mesnage habiter
Auecques sa compagne, entant que le fidelle
Sanctifié par Christ le conioint infidelle,
Et que la femme encor peut son mary sauuer,
Comme par le mary salut aussi trouuer,
Que si l'interpellee infidelle partie
Par contumace s'est de l'autre departie
Qu'elle donc se departe, & s'en voise à son cœur:
Car en ce cas le frere, ou la fidelle sœur
Ne seront asseruis, ains quittes de seruage,
Peuuent or de nouueau contracter mariage,
Mais à paix Dieu nous a par son esprit de paix
Appellés saintement, de peur qu'vn trouble espais
D'embrazées fureurs en nos maisons ne saute
Par vn depart leger causé par nostre faute.
Or bien qu'icy l'apostre, & le nonce de Christ,
Organe & vase esleu du trois fois saint esprit,
Die ceste doctrine estre ores emanée
De son propre cerueau, & nõ par Christ donnée,
Quand il dit, ie leur dis, & non point, le seigneur,
De ce dogme pourtant le Christ est l'enseigneur
Par son esprit sacré qui l'esclaire, & l'inspire
Luy faisant de par soy telle doctrine escrire,
Et non que le seigneur en chair verballement

En

En eut donné çà bas expres enseignement,
Et qu'il eut par conseil, ou par loy terminée
De l'infidelité la question non née:
A la gent des Hebrieux qui le Sauueur semond
Du diuorce vsité le Christ icy respond,
Son abus reprimant, & or à paillardise,
Pour cause du diuorce a legitime admise,
Ne forcluant par là de l'infidelité
L'obiect tel que depuis Paul le nous a noté.
Forclose aussi par Christ n'est l'impuissance humaine
Qui iustement diuorce entre conioint ameine,
Soit que le vice soit au masle residant
Et causé par nature, ou bien par accident,
Ou soit que l'impuissance, & tare naturelle
Gise irremediable au corps de la femelle:
Car mariage n'est si par coniunction
L'amoureuse Venus ne fait sa function,
Et si l'aceré trait de l'ardante Cyprine
N'amasse, & couple en vn la nature androgine.
Ioint que du mariage, & le but, & la fin
Est l'humaine peuplade, & notament afin
Qu'engendrée en Dieu soit belle & sainte lignée
Qui possede la terre en partage assignée.
Au temple vn iour vers Christ viennent les anciens,
Et sectaires famés, scribes, pharisiens
Luy menans vne femme en adultere prise,
Afin que sur le champ son aduis il en dise.
Maistre, ont ils dit, surprise elle est or sur le fait
D'adultere le crime, & l'attentat infect
Ayant comme villaine, or de lapider celles
Qui manifestement sont conuaincues telles
Moyse nous commande, & prescrit en la loy,
Toy donc, que nous dis tu, sur ce douteus esmoy?
Or disoint ils cella par deceueur courage
Piqués du morne tan d'vne enuieuse rage

Le tentans pour auoir suiet de l'accuser
Et par controuué blasme à blasme l'exposer,
Infracteur de la loy, s'il la vouloit absoudre,
Et leger, si sa mort il veut soudain resoudre.
Mais Iesus enclinant sa douce face en bas,
Et preuoyant leur ruse, & leur appasté las,
Du doigt en terre escrit, leur demande mespriſe
Que de responſe indigne il ſuſpend indeciſe.
Ils le preſſent tant plus, comme freſlons errans
En leur interrogat criards perſeuerans.
Lors ſon chef redreſſant de la tracée terre,
Contre elle cil de vous iette premier la pierre
Qui frãc eſt de peché, leur replique le Chriſt,
Et courbé derechef du doigt en tere eſcrit.
Si que redargués du peſant teſmoignage
Qui comme vn marteau bat à l'huis de leur courage
Il ſortent vn à vn eſmoyés, eſperdus,
Et ſans autre diſcours par vn mot confondus.
Ieſus demeure ſeul, & quant & luy la femme
Que la Iuifue brigade en iugement diffame.
Femme ou ſont or, dit Chriſt, ou ces accuſateurs
Encontre toy de crime, & de peine intenteurs?
Nul donques ne t'a il de ſa voix condamnée
Par ſentence de mort contre toy decernee?
Nul ſeigneur dit la femme à l'abaiſſé ſourcy.
Reſpond ore Ieſus, moy tout de meſme auſſi
Ne te condamne point, & pour telle ſemonce
Contre toy iugement de mort ie ne prononce:
Va, & ne peche plus, non que Chriſt ait vouleu
Par le pendant proces deuers luy deuoleu
Abolir, n'abroger la ſanction pœnalle
De la loy d'adultere en Iſaac capitalle,
Ainçois de ſon office executant le deu
La repentance il preſche, & par vn feint adueu
A l'infame peché tant peu ne fauoriſe

Luy

Luy qui mort & peché, par son esprit desbrise.
Ce iugement est donc parolle du sauueur
L'adultere absoluant par celeste faueur.
La paillarde Rahab qui chés soy les espies
De Iosué receut, ô Dieu tu iustifies,
En son ame inspirant de foy le sacré don,
Par laquelle elle opere vn œuure pie & bon;
Qui salarié fait que par le fer sa vie
Au sac de Iericho ne luy soit puis rauie.
Non que Dieu de Rahab la desbauche approuuant
Soit du peché fauteur, ains plustost absoluant
Par foy ceste impudique, il la recoit en grace,
Et luy donne qu'en foy son œuure elle parface.
L'incesteuse Thamar de qui l'amour espriſt
Vn des fils d'Israel, quoy qu'ayeule de Christ
Fut en peché mortel par le commis inceste,
En ses ans de vefuage ombreusement funeste,
Ceſt execrable opprobre estant commencement,
Et comme le guichet d'aneantissement,
De flestrisseure, tache, & de contumelie
En Christ qui s'asseruit, & pour nous s'humilie:
Mais Christ vient à salut en sa benité chair
De toute chair sa honte, & la tare arracher.
Zachee en Iericho dessus vn sycomore
Qui de ses bras feuilleux vn quarrefour honnore
Hastiuement s'en monte, à fin que de là sus
Il contemple à son gré l'admirable Iesus:
Car de terre il ne peut pour la foule du monde
Qui va s'entrechoquant ainsi qu'onde sur onde
Iesus en face voir, estant le peager
En stature de corps petit, mince, & leger.
Lors Iesus qui le voit, à claire voix l'appelle,
Et de descendre à bas prontement l'interpelle:
Car il me faut, dit Christ, ore auec toy loger,
Et dedans ta maison voyageur heberger,

Viſtement s'en deſcent le bien-huré Zachée,
Chez ſoy Chriſt il reçoit, la brigade faſchée
Murmeure ſourdement, & par reproche dit
Qu'il entre chés vn homme en ſon renom maudit,
Et diffamé de vie, aux voiſins execrable,
Pour manger de ſon pain, & ſe ſeoir à ſa table.
Et fut encor ailleurs quand ſon repas il priſt
Auec les mal viuans fait ceſt obiect à Chriſt.
Ainſi parle à Ieſus le peager Zachée,
De viue repentance ayant l'ame touchée.
Voicy ſeigneur ie donne aux poures la moitié
Des biens que ie poſſede, & ſi par mauuaiſtié,
Par fauſſe calumnie, & par moien inique
Au prochain i'ay rauy ſon patrimoine antique,
Ou rien qui ſoit à luy, ie m'en vay demettant,
Et luy rens volontiers par quatre fois autant.
Reſpond adonc Ieſus au iourd'huy paruenue
Eſt ſur ceſte maiſon la ſalutaire nue,
En bon-heur ondoyante, & au iourd'huy ſalut
Du haut ciel degouttant ſur ceſte maiſon pleut,
Pourtant que ceſtuy cy fils d'Abraham s'adopte,
Et qu'eſleu par la foy, & comme ſien Dieu l'opte:
Car le fils de l'homme eſt en terre deſcendu,
Pour cercher, pour recourre, & ſauuer le perdu.
De la foy de Zachee ô combien cil s'eſloigne,
Qui quoy que de bien faire vn aiguillon le poigne,
Et le pouſſe vers Chriſt, deuant quy ſon col doux
Humblement il incline, & ploye ſes genoux.
Et l'abordant ainſi d'vn ſoucieux langage
Que feray ie, dit il, pour auoir l'heritage
De l'Eternelle vie, ô bon maiſtre dy moy,
Que me conuient il faire, à quel effect, à quoy
Faut il que ie m'occupe, & peine à toute reſte
Pour atteindre le prix de la gloire celeſte?
Ieſus luy dit pourquoy m'appellés tu le bon?

Il n'y a nul bon qu'vn, ſcauoir Dieu, qui tres-bon,
Sans pariage aucun, eſt la bonté ſupreme,
Et partant ce ſuis ie, le bon, & le Dieu meſme,
Fauſſe feinte homonyme eſtant ceſte bonté
Qu'atribue aux mortels l'humaine vanité.
Tu ſcais que dit la loy, honore pere, & mere,
Item ne tue point, ne commets adultere,
Ne derobe, ne dis vn temoinage faus,
N'endomage perſone, en ſomme porte-fleaux
A nul onques ne fois, ains par amour extreme
Tout homme ton prochain aime comme toy meſme.
Mais reſpond le ieune homme au diuin redemteur,
De tout cella mon maiſtre exacte obſeruateur
Ie fus dés ma ieuneſſe, & i'ay gardé ces choſes
Que pour voye de ſalut ore tu me propoſes,
Que me faut il encor (car par ſa vanité
Ne ſe cognoiſſant point il ſ'eſt ainſi vanté.)
Chriſt l'auiſage, l'ayme, & foxement l'œillade,
Mais pour faire ſentir au preſompteus malade
Son inſenſible mal, ce langage il luy tient.
Vn deffaut le deſſus de tes œuures obtient,
Et pour eſtre parfait tu manques d'vne choſe,
Va & vends ton auoir, & d'vne main eſcloſe,
Et d'vn courage alaigre aux poures le donnant
Reuiens, charge la croix, & me viens talonnant.
A ces mots il s'en va ſaiſi d'vne triſteſſe,
Qui d'vn lien ſon cœur douloureuſement preſſe:
Car de biens il eſtoit richement aſſorty
Que le Ciel à ſuffir luy auoit departy.
A plus pres en la ſorte alors Chriſt arraiſonne
La brigade compagne á ſa ſainte perſonne.
O que malaiſement au royaume de Dieu
Bien-heures entreront, pour y poſſeder lieu
Les riches de ce monde! O qu'il eſt difficile
Mes bien-aymés enfans que d'vn cerceau agile

Es eternels manoirs du beau lambris ondé
Ceux-là soint transportés, qui çà bas ont fondé
Toute leur confiance és richesses mondaines,
Des abusés mondains les idoles plus vaines,
Plus facile il seroit qu'vn chable, ou qu'vn chameau
Passast par le milieu du pertuisé rondeau
D'vne aigeuille à fin fer, qu'vn idolatre riche
Entre au celeste regne, on le bon-heur se niche.
Et qui disent adonc les disciples de Christ
Sauué donques peut estre? à redire se prist
Le Messie Docteur, aux hommes impossible
Est l'œuure de salut, & seule à Dieu possible:
Car toutes choses sont faisables au grand Dieu,
Tout en tout, & de tout principe, fin, milieu.
Appert que l'œuure si n'ouurier ne iustifie
Et que l'homme par soy ne se beatifie,
Ains que de Dieu ceste don appliqué par la foy:
Car en ce que Iesus a propolé la loy
Pour vn moien de vie à ce riche ieune homme,
C'estoit pour luy monstrer de ses pechés la sõme,
Et pour par ceste loy rabbatre sa fierté,
Et dessiller ses yeux pour voir sa nudité:
Car comme d'accomplir ceste loy n'est possible
Par elle aussi salut parfaire est impossible,
Et n'est iustifié par œuures de la loy
Homme fait d'homme, & femme, ains par la seule foy,
L'escrite loy n'estant qu'vne pedagogie
Pour nous mener à Christ seul iuste, & Roy de vie,
Qui pour nous a parfait la loy de point en point,
Et qui par son amour au pere nous conioint.
Enioint pourtant nous est que de mettre en prattique
Ceste diuine loy du bien modelle vnique,
Tout autant qu'il se peut en ce corps de peché,
De faisceaux de deffauts lourdement empesché,
Du debte de la loy debiteurs insoluables

Estant

Estants touts les humains au seigneur redeuables.
Or ce commandement que Christ au riche fait
Tout homme en general n'oblige à son effect,
Ains est vn personnel,& singulier exemple
Dans lequel de son mal le secret se contemple,
General le precepte est de la charité
Pour de nos biens vser par sainte humanité,
Aux poures souffreteux tendant la main propice:
Car du nom Tsedaca quy denote iustice
L'Hebrieu l'aumosne appelle,& de iustice prix,
D'ardante charité les bienfacteurs espris
R'emporteront vn iour:qui donc chichement donne,
Qui seme escharsement, chichement il moissonne,
Et qui beaucoup,beaucoup luy sera redonné:
Mais ce beaucoup n'est pas par quantité borné,
Ains le donner beaucoup,est selon sa puissance
La pratique exercer de la beneficence,
Et selon sa mesure,& selon ses moiens,
A l'indigent prochain faire part de ses biens,
Et ce donner,donner sans chagrin, sans rancune
Sans regret,sans remors, & sans contrainte aucune:
Car à tel nombre & poix qu'on aura mesuré,
De la mesme mesure on est remesuré.
Malheur sur vous, malheur sur vous ames maudites
Scribes,pharisiens,aux faces hipocrites,
Disoit Christ,qui fermés le royaume des cieux
Au deuant des humains,dont vous pochés les yeux:
Car vous n'y entrés point,& par enuie extreme
A touts autres l'entree empeschés tout de mesme.
Malheur encor sur vous scribes,pharisiens,
Hipocrites masqués qui des vefues les biens
Manges,ains deuorés,voire sous couleur feinte
De faire en leur faueur mainte priere sainte,
Et plus graue partant est la damnation
Pour salaire appreste à vostre faction:

Malheur encor sur vous, malheur dessus vos testes
Scribes, Pharisiens, aboyantes tempestes
Qui la mer, & la terre ardamment tournoyés
Afin qu'vn proselyte attiré vous voyés,
Et de gentil fait Iuif: mais aussi tost qu'induire
Vous l'aués peu vers vous par vn diuin bien-dire,
Vous le rendés apres au double plus que vous
De la gehenne fils, & digne du courroux
Des celestes fureurs, enfant perdu, fils d'ire,
Plus que vous criminel, & sans ressource pire.
Malheur sur vous malheur scribes, pharisiens
Qui la mente, l'aneth, le cumin, somme vn riens
Soigneusement dismés, & delaissés derriere
Ce qui ore estre deut vostre cure premiere,
Et soucy principal, iugement, charité,
Misericorde, foy, iustice, & loyauté,
Ces choses il falloit executer premieres,
Et ne laisser pourtant de faire les dernieres,
Ains selon l'importance, & l'inequalité
Aux plus dignes donner le rang de primauté.
Aueugles conducteurs, & miserables guides
Qui en vos passions esperduement auides,
D'vn soucieux coulis le moucheron passés,
Et le membru chameau pourtant engloutissés:
Aueugles tastonnans malheur sur vous qui dites
(Blasphemeus glossateurs) les iuremens licites
Par le temple & l'autel, & cella n'estre rien
Que iurer par le temple ou bien par l'autel sien,
Mais qui par l'or du temple, ou par le don encore
Qui sur l'autel offert condignement l'honnore
En parolle priuee obtestant iurera;
D'execrable serment redeuable il sera.
Fols lequel est plus grand, ou du don le don pie,
Ou l'autel qui l'offrande & le don sanctifie?
Qui doncques va iurant par le flammeus autel

Et

Et qui le temple saint au seigneur immortel
Prononce en iugement, par l'autel, par le temple,
Par le don qui placé sur l'autel se contemple,
Et par cil qui habite en ce temple sacré
Celluy son iurement ores a consacré:
Tout ainsy que celluy par le flamboyant throne,
Et par cil qui dessus en sa gloire s'enthrone
Fait l'obtesté serment, qui iure par les cieux
Ou se sied le puissant, & le dieu glorieux.
Scribes, pharisiens traistrement hippocrites
Malheur sur vous, malheur, car pour en estre quittes
De la couppe, & du plat vous lustrés le dehors
Pleine au dedans d'exces & de rapines ords.
Pharisien aueugle & qui veus qu'on te voye
De la couppe, & du plat, en premier lieu nettoye
Le secret, le dedans, afin qu'au vray net soit
L'externe, & le dehors, qui paré s'appercoit.
Malheur sur vous, malheur hippocrites damnables,
Scribes, pharisiens: car vous estes semblables
Aux sepulcres blanchis qu'on iuge au dehors beaus,
Mais dedans d'os de morts entassés à monceaux:
Et d'ordure ils sont pleins, aux hommes à l'extreme
Iustes par le dehors vous vous monstrés de mesme,
Mais au dedans de ruse, & d'iniquité pleins
Vous couués meschamment des actes inhumains.
Scribes, pharisiens, hipocrites infames
Malheur sur vous, malheur: car les tombeuses lames
Des prophetes occis brauement vous parés
En clairs memoriaux de leurs noms honnorés,
Et des iustes ornés les monumens antiques,
Ez tortueux destours de vos sentiers obliques
Le Dedale d'erreur errans & fouruoyans,
Sans faire autrement cas des saints dits des voyans:
Vous dités cependant si du temps de nos peres
Nous eussions habité ces terrestres repaires

Nous n'aurions point esté leurs consents compagnons
A respandre le sang des celestes mignons,
Prophetes inspirés, ainsi contre vous mesmes
Produits en iugement tesmoings en foy supremes
Vous vous portés pour fils des meurtriers empourprés
Du beau sang ondoyant des prophetes sacrés:
Vous donc aussi comblés de vos mal-famés peres
L'entassee mesure, engeance de viperes,
Enfelonnés serpens, comment gauchierés vous
De l'ardante gehenne, & du diuin courroux
Le iugement seuere, & le fleau importable
Qui sur vous se decerne, & ia vos chefs accable?
Mais encor derechef pour conuaincre tant plus
Vos cœurs d'ingratitude & de vice pollus,
Des prophetes legats voicy ie vous enuoye,
Pour vous monstrer du Ciel la bien lignee voye,
Et massacreurs felons vous les mettiés à mort,
Fouetiés, crucifiés, & martyriés à tort:
Si que tout le sang iuste espandu sur la terre,
Et qu'en ses creux rognons emboüée elle enserre
Vienne à la fin sur vous, depuis le sang d'Abel
Iusqu'au sang du grand fils du bon Barachiel,
Lequel entre le temple & l'autel venerable
Vous occistés par main & par fer execrable:
C'est donc la verité que ce fleau de douleur
Viendra sur ceste gent plombée de malheur.
Ierusalem encor, Ierusalem infame
Qui tes prophetes fils d'vne trenchante lame
Sanglantement meurtris, & qui vas lapidant
Ceux que le Ciel vers toy nonces va cõmandant,
Quantes, & quantes fois par soucieuse cure
Assembler voulois-ie ta chere geniture,
Et de tes fils les fils doucement tendrelets
Comme sous soy la poule assemble ses poulets,
Et tu ne l'as vouleu refusant miserable

Ce

Ce benefice insigne, & ce bien honnorable?
Voicy vostre maison desertée sera
Et l'heure desormais vient qu'œil ne me verra
Iusqu'au reuelé iour de l'admirable gloire
Qui vous ramenteura de mes iours la memoire,
Et que dirés benit de souuerain honneur
Celluy qui vient au nom de l'eternel Seigneur.
Nous voi-là maintenant à la Pasque funebre
Que pour derniere Christ auec les siens celebre,
Sont des pains sans leuain les sept solemnes iours,
Iours en Mars feriés, qui commencent lent cours
Dés le vespre embruny de son iour quatorzieſme
Iusqu'à l'ombreux declin de son vingt & vnieſme.
Le quatorzieſme donc du premier mois de l'an
Qu'en sa langue l'Hebrieu nommé du nom Nisan,
L'agneau memorial du passage de l'ange
Qui de tout premier-né fit le rauage estrange
S'immolle en Israel auec sainte oraison,
Et se mange en commun en chacune maison:
Car l'ange destructeur qui d'Aegypte saccage,
Et butine par mort l'infidelle lignage
Passoit l'huis des Hebrieux frotté du sang d'agneau,
Et leurs fils conseruoit francs du glacé tombeau.
Mais plus que tout l'agneau estoit de Christ figure
Qui deuoit souffrir mort en humaine nature
Et sans se rebequer plus qu'agneau humble, & dous
Estre en croix immollé pour les coulpes de touts.
De ceſt agneau Paschal la feste solennelle
Christ luy mesme consacre en memoire eternelle,
Mange au vespre nuiteux auec les siens l'agneau,
En la maison qu'il a par vne cruche d'eau
Prophete designee à la bande predestre
Qui priuee le suit en ce seiour terrestre.
Et dit on que ce fut chés le disciple aimé
Que le Redempteur fit son souper tant famé

Le tout conformement à l'obseruance antique,
Et en ce iour prefix par la loy Mosaique,
Pour se monstrer fidelle, & saint obseruateur
Des celestes statuts du grand legislateur.
Ainsi la parasceue, & la preparatiue
De l'agneau (de salut la remembrance viue)
Au conte de la loy tomboit au iour qui suit,
Et de l'enfante-iours cinquiesme reluit,
A conter du sabbath: ce iour Ieudy s'appelle
De l'astre qui pour lors dominant estincelle,
Or comme clairement appert du texte saint
Les Iuifs pour lors auoint le legal conte enfraint,
Et ceste an leur escheut la sainte parasceue
Au iour que le Soleil auec Venus se leue.
Aussi du Christ le corps à la croix attaché
Sur le declin du iour fut de croix detaché:
Car c'estoit le premier du sabbath septenaire
Et leur iour de manger la pasque salutaire,
Toutesfois par precepte; & par loy des Rabbins,
Leurs maistres & docteurs en affaires diuins,
Les Iuifs dés le retour de Babel en leur terre,
De l'odoreux leuant le plus noble parterre,
Quand la solemnité de Pasque succedoit
A l'auant iour du iour qui sabbath precedoit,
Ceste obseruance ont eu de Pasque au sabbath ioindre,
Et deus solemnités par ensemble conioindre,
Sous le pretexte feint d'vne commodité
Violentans le iour par la loy decreté.
Tout au rebours des Iuifs Christ celebre la Pasque
Car sur le crepuscule, & sur le vespre opaque
De l'expiré Ieudy, ou commence la nuit
Que du iour de Venus la claire torche suit,
Auec les douze assis l'agneau tipique il mange,
Et puis le iour venu que le blond soleil frange
De l'or de ses beaus rais, sa grande Pasque il fait

Qui

Qui fut de son saint corps l'holocauste parfait.
Or de l'ombreuse nuit qui se conte premiere,
Et puis du iour qui suit peint de blanche lumiere
Se compose le iour, qui naturel nommé
En douze heures deus fois son cours a consommé:
Sy bien qu'en mesme iour quy fut le quatorzieſme
Du mois aux Iuifs premier, & à nous le troisieme,
Le mystere legal Christ celebre en effect,
Et le paschal reel d'vn mesme train parfait
Du cachet de sa mort seellant ceste figure,
Qui fut de ceste mort la sanglante peinture.
En Ierusalem donc Christ de la loy le Roy
Au iour, aux qualités portees par la loy
Lagneau, de pasque mãge, vn agneau sans macule,
Entier, non picossé, d'vn poil sans tache nulle,
Masle, d'vn an cõplet, agneau prins des agneaux,
Ou du cornu berçail des sautellans cheureaux.
Separé du troupeau ia dés le iour dixieme,
Et conserué belant iusqu'au iour quatorzieſme,
Entre deus vespres bruns, puis apres immollé
Des que Phœbus sous l'onde a son coche roullé:
Du sang de ceſt agneau de la maison la porte
Qui sur deus gonds creusés enferree se porte
Est teinte aux deux posteaux, la chair rostie au feu
Rien de crud, ni bouilly, s'il en reste tant peu
De table desseruy, c'est du feu le partage,
Auec pains sans leuain, auec amer herbage,
Les reins ceints, les souliers chaussés, bouclés au pied,
Et le baston en main, du pied ferme aide-pied,
Ainsi l'agneau Paschal hastiuement se mange:
Car c'est de Dieu la Pasque, & le passage estrange.
Singulier est que Christ s'est de table leué,
Et s'estoit ceint d'vn linge a luy mesme laué
Des Apostres les pieds, que d'vn linge il essuye,
En somme deuant l'homme vn Dieu courbé s'appuye

Sur

Sur ses voutés genoux: ô rare humilité
De sa toute puissance & haute maiesté.
Humilité d'esprit est la vertu premiere,
La seconde, la tierce, & la toute derniere
Du reformé Chrestien; sans elle l'homme peut
Au nés du souuerain, & plaire ne luy peut.
En ceste acte de Christ, saint, & celeste exemple
(Comme en vn miroir) faut que l'homme se contemple:
Car si celluy qui est de sa nature Dieu
Par humilité veut tenir de serf le lieu,
Que doit, & que ne doit l'homme enuers l'homme faire?
Sur tout que ne doit il pour à son Dieu complaire?
Apres l'agneau paschal selon la loy mangé,
Et dés qu'en eau des siens les pieds Christ eut plongé
A table il s'est rassis, son testament ordonne,
Et de son sacré corps le sacrement il donne.
Prend du pain, graces rend, le pain puis il rompit,
Le donne aux commensaux, & ces parolles dit.
Prenés, mangés, cecy est mon corps que ie liure
En victime à la mort pour vous faire reuiure,
En memoire de moy, cest acte celebrés
Et par pratique encor soigneux le consacrés.
Donne semblablement de vin la pleine coupe,
Puis d'vn langage tel arraisonne la troupe,
Qui d'oreille attentiue à table sied en rang
Beuués en touts, dit-il, car cecy est mon sang.
Du nouueau testament, qui pour remise nue
Des pechés de plusieurs ondeus espanché flue,
Et vous dis que despuis ceste heure, & ce moment
Que ie vay ce repas auec vous consommant
Ie ne boiray du fruit prouenant de la vigne
Qui tortissé en sarmens fecondement prouigne,
Iusques à ce iour-là qu'auec vous ie boiray,
Quand dés terrestres lieux ie vous esleueray,
Vers le paternel regne, vne liqueur nouuelle

Vn vin delicieux; vin de vie immortelle.
Finy qu'eſt ce ſouper, ſacré banquet de Chriſt
L'ordinaire cantique à chanter on ſe priſt,
Qui l'hymne eſt de Dauid cent quatorzieſme en nõbre,
Ou du chantre Royal la douce muſe adombre,
Du fenillage honnoré d'vn triomphal laurier,
D'Iſraël la ſortie, & le iour qui premier
Fait au peuple paſſage, & d'Egypte l'ameine
En la terre de mouſt, de lait, & de miel pleine.
Quatre cens & trente ans les enfans d'Iſraël
Depuis qu'Abraham yſit du pays paternel
Ont habité d'AEgypte, & de Chanan la terre,
Deux cẽs dix ans ſans plus l'AEgypte les enſerre:
Les quatre cens trente ans d'Abraham expirés,
Au quatorze de Mars d'AEgypte ils ſont tirés,
Apres la nuit funeſte, ou l'ange en ſon paſſage
De tout premier né fit par l'Egypte carnage.
Soudain donc que l'on eut le bel hymne chanté
Pour le memorial du paſſage vanté,
Auec ſa troupe Chriſt de nuit ſort en campagne,
Et gagne d'Oliuet la celebre montagne,
Ou ſon appreſt il fait cõtre l'horreur de mort
Qui braque contre luy ſon plus puiſſant effort.
Mais ceſte mort ſera pour l'aube matiniere
De mon quatrieſme chant la funebre matiere.
Reuiens muſe, reuiens au celeſte banquet,
Deſchiffre moy quel eſt ceſt odoreux bouquet
Que Chriſt de ſa main donne à la brigade chere
Auec ſi magnifique & liberalle chere,
Peins moy quel eſt ce pain, & quel encor ce vin,
Pain de grain fromentier, vin preſsé de raiſin
Qui des noms de ſon corps, & de ſon ſang s'appellent,
Et de vie diuine vn miſtere recellent,
Immortelle Vranie, ô Syrene des cieux
Accorde icy ta voix au Lut harmonieux

Luth d'eſtoilles ſemé, qui ſur ton ſein s'accroche,
Et ſur ſi beau ſuiet de langue & pouce croche
Ta bruyante faconde ame des doctes vers,
Pouſſé à vol empenné par ce vague vniuers.
Paul apoſtre de Chriſt, expoſiteur fidelle
Des parolles de Chriſt, la ſainte coupe appelle
Non le ſang, ains du ſang de Chriſt communion;
C'eſt ce qu'eſt le gobeau de benediction
Benit & conſacré par la priere inſigne
Pour du ſang du ſeigneur eſtre le ſacré ſigne,
Nõme le pain non corps, aincois du corps de Chriſt
Vne communion: Or c'eſt le meſme eſprit
De Chriſt qui parle en Paul, & ceſt eſprit ſupreme
Ne peut eſtre party, ni contraire à ſoy meſme:
Faut donques d'vn accord harmoniquement vn
Que le dire de Chriſt & de Paul ſoit tout vn
Ainſi le pain eſt corps par figure myſtique,
La coupe de vin, ſang, par myſtere typique.
Non que le pain de Chriſt ſoit le corps ſupernel
Qui print eſſence & vie au ventre maternel,
Et le vin ſoit le ſang qui par ce corps ondoye,
Sang dont le beau ſurgeon eſt en l'eſpongeux foyé,
Ains du pain, & du vin le viſible element
Eſt corps, & ſang de Chriſt ſacramentallement.
Or par Metonymie en ſacrement le ſigne
Eſt appellé du nom magnifiquement digne
De ce dont il eſt ſigne, entant qu'il eſt ſeellé
Pour du ſacre myſtere eſtre vn pourtrait monté:
D'autant que ſacrement eſt vn ſigne viſible
Du ſalutaire effect de la grace inuiſible.
Ainſi la nymphatique & la baptiſmalle eau
Qui de la renaiſſance eſt le typique ſeau,
(Oeuure que l'eſprit ſaint en nos ames conſomme)
Regeneration par figure ſe nomme,
Combien que l'ondeuſe eau ſans és ames paſſer

Ne puisse que ce corps moitement arroser:
Mais tout ainsi que l'eau du corps laue l'ordure,
Ainsi le sang de Christ de peché l'ame espure,
Et par ce sang se fait son parfait lauement
Du quel claire figure est l'aqueus element.
Le pain donc & le vin sont figures visibles
Qui du corps & du sang les graces inuisibles
Nous pourtraient au vif: car comme vin & pain
Aliments nourriciers sont de ce corps humain,
Ainsi du corps & sang de Christ l'ame fidelle
Se repaist, & s'abreue à la vie eternelle.
Partant l'analogie, & la conformité
Du pain auec le corps par pain representé,
Du vin auec le sang qui par vin se figure,
Fait que le pain & vin sans changer de nature
Sont de noms & de corps & du sang appellés,
Estant du corps & sang les saints signes seellés.
Ce que Mathieu & Marc de Christ les secraitaires,
Et de son testament les fidelles notaires,
Ont appellé le sang du nouueau testament,
Luc en son autantique & diuin instrument,
Tabellion de Christ qu'vn mesme esprit inspire,
Le nouueau testament au sang a voulu dire,
Et ces trois escriuains en leur cayer diuin
Par Synecdoche ont mis la couppe pour le vin,
Nommans la couppe sang figure pure & nue,
Du nom du contenant la chose contenue
Marquant improprement: car ce n'est le gobeau,
Ains le vin contenu de ce creusé vaisseau
Qui du sang est le signe, & vin que pour memoire
Du sainct empourpré sang il conuient ore boire.
Si donques le vin est du sang le testament,
Et non sang en essence & naturellement,
Le pain sera non corps en essence & nature

Ains du corps seulement l'attestee figure.
N'obste le substantif que le pain est le corps,
Comme si corps & pain iouast à boute-hors,
Et que du pain l'essence & la substance vaine
Transsubstantiee passe en la nature humaine:
Car le verbe moien n'est icy substantif,
Ainçois du sacrement terme figuratif,
Tout ainsi que la pierre estoit Christ par figure
Auant Christ incarné, non Christ en sa nature,
Et le pigeon fondant dessus le chef de Christ
Estoit de l'etetnel le trois fois saint esprit,
Ainsi Christ or lyon, ores agneau se nomme
Qui n'est lyon, ni agneau, ains vray Dieu & vray homme.
Le pain sans estre corps est corps typiquement
Partant est nommé corps metonymiquement,
Bien qu'il s'appelle pain par le nom de nature
Ayant de pain l'essence & la qualité pure:
Car quand ce pain par Christ donné son corps seroit
Au saint naturel corps nouueau corps accroistroit,
Et tout ne seroit corps né du virginal ventre
Si dedans son essence vn corps estranger entre.
Si le pain & le vin que Christ exhibe en main
Feussent en chair en sang son propre corps humain,
Faudroit (ô changement monstreusement obscene)
Qu'il eut eu double corps en sa derniere Cene,
L'vn le corps presentant, l'autre le presenté,
L'vn celluy qui se porte, & l'autre le porté:
Faudroit mesme que Christ se fut mangé soy mesme,
Et que sa bouche fut bouche contre elle mesme,
Puis qu'il mangea du pain, & beut du mesme vin
De la communion de son banquet diuin.
Si donc ce pain & vin que Christ luy mesme donne
Ne sont son reel corps, & sa propre personne
Ni le pain, ni le vin ores administrés,

Et

Et du corps & du sang sacremens consacrés,
Ne peuuent ni ce sang, ni ce corps non plus estre
Qui de vierge semence en son temps voulut naistre,
Ains faut qu'ils soint du corps & du sang signes saints,
Et comme corps, & sang par ces parolles peints.
Mais ceste vne façon de manger trop estrange
Diras tu, que ce corps sans se manger se mange,
Qu'vn pain des dents brisé soit du seigneur le corps,
Qu'vn vin beu soit son sang, & pourtant qu'vn non corps
Qu'vn non sang, soint du pain & du vin les natures,
De la chair & du sang symboliques figures!
Ces parolles ne sont rien que vie, & qu'esprit:
De la bouche sacree ainsi l'enseigne Christ
Quand de Capernaum la rude synagogue
Du manger de sa chair il instruit pedagogue,
C'est l'esprit sacré saint de tout celeste bien
Donnateur vinifique, & ne profite rien
La corporelle chair de l'esprit separee:
Car en la Chair de Christ la vie est conferee
Par la force & vertu de son immense esprit
Qui l'ame du croyant cõioint au corps de Christ,
C'est luy le despensier de la chair viuifique,
Et la foy du fidelle est ceste bouche vnique
Qui des mains de l'esprit la sainte chair recoit,
Chair diuin aliment de l'ame qui la croit.
Vous n'aués nullement dit Christ en vous de vie
Si de ce fils de l'homme, homme-Dieu donne-vie
Vous ne mangés la chair, & le sang ne beuués,
Vn brin de vie en vous sans cella vous n'aués,
Mais celluy seulement a la vie eternelle
Qui va ma chair mãgeant, & mõ sang boit fidelle,
Et en l'extreme iour par moy ressuscité
Iouira du bon-heur de l'immortalité:
Car ceste mienne chair pour toute chair offrande

A toute ame qui croit eſt vrayement viande,
Et mon ſang vrayement eſt breuage eternel
D'ou decoule de vie vn ſurgeon perennel:
Cil en moy permanent, & moy en luy demeure
Sans qu'apres ceſte mort de mort ſeconde meure
Quiconque ma chair mange, & mon ſacré ſang boit,
Ains fontaine ſaillante à vie en luy ſe voit,
Pour eternellement apres la mort reuiure,
Et de vie diuine és lieux celeſtes viure.
C'eſt-ci le pain qui eſt du haut ciel emané,
Qui mange de ce pain plus que manne emmanné
Franc de mort il ſera, ie ſuis le pain celeſte,
Le pain viuifiant, & iurant ie proteſte
A cil qui mangera ce pain celeſtiel
Que de vie eternelle il viura dans le ciel.
Le pain que ie donray, pain de parfaite vie
C'eſt ma chair, c'eſt mõ corps que ie voüe & dedie
En ſanglante victime immollee à la mort
Pour redonner la vie au monde en peché mort.
La manducation du corps de Chriſt mentalle
Eſt peinte ici par Chriſt, non la ſacramentalle:
Car ordonné n'eſtoit encor le ſacrement
Qui du dernier ſouper print ſon commencement,
Et cene du ſeigneur de ce temps là s'appelle
Auquel l'acte il ſeella d'vſance ſolennelle.
Vray eſt qu'au ſacrement de deus ſignes conceu
Le corps de Chriſt n'eſt pas orallement receu,
Aincois mentallement par foy la fidelle ame
Mange ce ſacré corps, & de ſon ſang s'embaſme.
Le pain du ſacrement, ou le pain du ſeigneur
De la bouche ſe mange au commençal honneur
Du viſible banquet, & au manger du ſigne
Se porte peſle meſle & le digne & l'indigne,
Mais à ce corps de Chriſt diuinement humain

A ſa chair, à ſon ſang, à ce celeſte pain
Qui eſt le pain ſeigneur, & de vie principe,
Le fidelle luy ſeul par la foy participe.
Donques que ſera ce dit Chriſt quand vous verrés
Monter le fils de l'homme ez hauts cieux azurés
Ou premier il eſtoit en ſa flammeuſe gloire?
Autant que s'il diſoit, adonc claire, & notoire
Sera ceſte parolle à voſtre entendement,
Parolle ore conceue & priſe rudement,
Qui vous ſemble ſi rude & ſi creue à l'oreille,
Et groſſiere n'auoir en durté ſa pareille,
Adonc vous cognoiſtrés que ce neſt pas des dents,
Que gloutes vous irés ma propre chair mordants,
Que ce n'eſt pas ce corps viſiblement palpable,
Et par nature humaine au corps humain ſemblable
Qui deuoré puiſſe eſtre à guiſe d'aliment
Que produit le terreſtre & l'ondeus element.
Adonc quand ceſte chair comme deifiee
Sur les voutes des cieux ſera glorifiee,
Ou contenue & cloſe elle s'enthronera
Iuſqu'au iour qui par feu ce tout conſumera,
Vous ſcaurés clairemẽt qu'à la bouche gloutonne
En viande ma chair à manger ne ſe donne.
Ceſt donc en ſacrement, par foy, & par eſprit
Que ce mãge, & ce boit, le corps, & sãg de Chriſt
Sous les ſignes receus, que la bouche conſume
L'ame par foy la chair & le ſang mange & hume,
Le ſacré ſaint eſprit en l'ame du croyant
De la vie de Chriſt le ſurgeon ondoyant
Celeſte eſchanſon verſe, & de l'eſſence pure
De la chair & du ſang luy donne nourriture.
Nos peres auant Chriſt en chair hummaine veu
En nuee & en mer le bapteſme ont receu,
Et touts eux ont mangé d'vne viande meſme

Et

Scauoir ſpirituelle, & touts auſſi de meſme
Ont d'vn meſme breuage ſpirituel beu:
Car dit l'Apoſtre ſaint par voix du ciel eſleu
De la pierre ils beuuoint, ſpirituelle pierre
Qui les accompagnoit par l'eſtrangere terre,
Et la pierre eſtoit Chriſt comme donc par l'eſprit
Ils ont mangé le corps, & beu le ſang de Chriſt,
Sous la manne, & le roc, figures manifeſtes
De ce Chriſt qui deuoit venir des lieux celeſtes,
Sous les ſignes du pain & du vin elemens,
Qui ſont du corps & ſang conſacrés ſacremens
Par eſprit, & par foy nous receuons de meſme
Le corps de Chriſt auquel nous auons pris bapteſme,
Puis que peres & nous meſme viande auons,
Et qu'vn meſme & commun breuuage nous beuuons,
Du Chreſtien ſur le Iuif l'excellent aduantage
Eſt en ce que le Iuif viuoit deſſous l'ombrage
D'vne couuerte loy, que du Chriſt deſiny
Son ſacrement eſtoit vn pourtrait embruny,
Mais ores du Chreſtien qui vit ſous l'euangile
Comme en eſtat de grace & franc de loy ſeruile
Le ſacrement figure eſt du Chriſt reuelé,
Et en humaine chair au monde deſuoilé.
Sous figures ſera ceſte Chreſtienne race
Iuſqu'à tant que de Chriſt iouiſſant face à face
En ame & corps d'vn vol brauement glorieux
Elle ſoit tranſportee au deſſus des clairs cieux.
L'antichriſtienne impure & ſalle idolatrie
D'vn corps trāſſubſtantié, qui n'eſt qu'Artolatrie,
Et le retranchement du ſacré vin de Chriſt,
En anatheme ſoit à tout fidelle eſprit.
Le ſacrifice encor des blaſphemes l'extreme
Que l'impie antichriſt par vn nom de blaſpheſme
La ſainte meſſe appelle, abominable ſoit

A quiconque de Christ le sacrifice croit.
Ioint qu'en sa Cene Christ ne fit nul sacrifice
Reel, expiatoire, & proprement propice,
Ainçois c'est en la croix que par son sang il fait
Son sacrifice vnique, eternel, & parfait,
Par vne oblation consacrant son Eglise,
Et de Melchisedec l'eternelle prestrise
Possedant sans vicaire & suffragant aucun,
Ainsi que seul il est le sauueur d'vn chacun:
Du sacrifice donc c'est vn attestatoire,
Ou Christ son corps & sang donne à manger & boire.

LES SOVFFRANCES ET MORT DE IESVS-CHRIST.

LE traistre Iscariot par Satan attizé
De la mort du sauueur a desia pactizé,
Trente pieces d'argent c'est le prix proditoire
Auquel apprecié fut le seigneur de gloire,
Ainsi que le voyant, de Barachie fils,
De l'impreciable oint l'infame & lasche prix
Sous le temple second tout premier prophetise
Par l'esprit de ce Christ qui de son prix l'aduise,
De l'esprit du demon de Mammone inspiré
Contre le fils de Dieu Iudas a conspiré,
Et ia du prix garni par vne auare rage
Aux sacrificateurs sa parolle il engage:
Si bien que le perdu traistrement agité
De leur liurer Iesus cerche opportunité.
Apres donc que Christ eut sa Pasque celebree,
Et par le sacrement de Cene consacree
Au mont des oliuiers sur l'embrunie{ nuit
Il monte auec les siens en son priué deduit,
De Cedron l'eau bruyante en la vallee enclose
D'vn flot precipiteux le pied du mont arrose,
Au feste est vn iardin odoreusement vert,
Mignon de la nature, & richement couuert
Des huileux arbrisseaux, Gethsemané s'appelle
Ce plaisant & beau clos de verdure immortelle,
Là dedans Iesus entre, & les siens quant & soy

Quil

Qu'il a soudain chargés de se contenir coy
Tant qu'en secrette part à sa priere il vaque,
Priere qui de mort seule defend l'attaque:
Car c'est ore que Christ commence son duel
Contre son aduersaire horriblement cruel,
Qui l'assaut & par l'ame & par le corps ensemble,
Et contre luy selon toutes ses morts assemble.
Neanmoins sur le point que de la troupe il part
Pierre, Iaques, & Iean il attire à l'escart,
Et plus proches de luy que l'autre gros les place,
Non que leur dignité leur acquist ceste place,
Mais Christ d'eux par sa grace a ce singulier soing
Au possible portant soigneux de ceux de loing,
Et veut en ce passible & tempesteux orage
En creance employer vn triple tesmoignage.
De ces trois plus priués encore s'esloignant
De son ame l'angoisse il leur va tesmoignant,
Mon ame, leur dit il, de tristesse est percee
Et iusques à la mort de douleur transpercee,
Mon ame est enserree & saisie d'esmoy,
Faités donc icy ferme, & veillés auec moy.
Adonques escarté sur sa face il s'atterre,
Et pour prier se iette & se prosterne en terre,
Mon pere, disoit il, s'il est possible, ô Dieu
Que ceste coupe soit ostee du milieu,
S'il se peut que de moy transportee elle passe,
Comme tu veus pourtant la chose se parface,
Et non comme ie veus, d'vne feruente voix
Redit encore Christ pour la seconde fois,
Si faire il ne se doit, s'il n'est possible, ô pere
Que la coupe de mort fielleusement amere
Passe arriere de moy, sans que d'vn hardi cœur
Ie boiue à plein gosier la broyée liqueur,
Ton bon plaisir soit fait, & la volonté mienne
Non plus mienne ore soit transformee en la tienne.

Puis

Puis derechef priant pour la troisieme fois
De la mesme oraison il anime sa voix:
Car par deus fois ayant fait fin à sa priere
Vers les siens il reuient, qui l'humide paupiere
Ont du somne charmee, & au lieu de veiller
Laschés appesantis ne font que sommeiller,
Mais veillés, mais priés, ô gens en foy debiles
Leur dit Christ chaque fois, pour ne glisser fragiles
Es pieges deceueurs de la tentation:
Car bien que l'esprit soit en affection
La chair pourtant est foible, & faut par vigilance
Fermer l'huis au maling qui dans la chair se lance,
Et de la chair auant, & niché dans la chair
Contre l'esprit ses traits descoche, traistre archer.
Ayant la tierce fois son oraison finie,
Aux disciples dormars dict Christ par Ironie,
Dormés doreinauant, & reposés en paix,
Voicy l'heure est prochaine, & le temps desormais
A fait son ailé vol, & tant cerclé qu'en somme
Est és mains des meschans liuré le fils de l'hõme,
Cil qui me liure approche: or allons, leuez vous,
Le traistre auec sa bande est ia proche de nous,
Ainsi disoit Iesus. Or pendant que d'angoisse
Sa saincte ame au iardin attristée se froisse
Et qu'en priere ardente il esleue sa voix
Pour destourner de soy la coupe de la croix.
Agenouillé ployant sa recourbee greue,
Luy dont sa maiesté sur les Cieux se releue,
Vn bel ange diuin l'air tenebreus fendit,
De flammes azuré deuers Christ descendit,
Et visible apparut luy tenant compagnie
Pour le fortifier en sa sombre agonie:
Car du fils de Dieu l'ame en tel estat estoit
Que l'ondeuse sueur de son corps degouttoit
Comme grumeaux de sang, & de la fumeuse onde

La terre aux enuirons empourpree s'inonde,
Mais en vain diras tu Ieſus alloit priant,
Et d'vn humble ſouſpir à ſon pere criant,
Pour eſchiuer la mort du pere decrettee,
Et d'vn ferme propos en conſeil arreſtee:
Ainſi puis qu'il ſçauoit le paternel decret
A quoy donc le prier de retracter l'arreſt?
Mais pluſtoſt puis que c'eſt ſon meſſage celeſte
De ſouffrir redẽpteur pour nous la mort funeſte,
Qu'eſt ce que ne vouloir ore la mort patir
Comme s'il fut preſſé d'vn craintif repentir?
Et puis contraire à ſoy par douce obeyſſance
Qu'il ſe range à la loy de la diuine eſſence,
Et de ſa volonté ceſte volonté cloſt
Qu'il auoit or noüant eu ſon angoiſſeus flot,
De ne vouloir mourir de mort ſanglante hoſtie
Aincois franc exempter de la parque ſa vie?
En fin qu'vn homme Dieu, de Dieu fils eternel,
Et de la vie encor le prince ſupernel,
Comme moins que maint homme en inuaincu courage
Apprehende ſi fort de la mort le paſſage?
Là ou les preux enfans de Bellonne & de Mars
Deuorent courageus mille mortels hazards.
Et des martyres encor les triomphantes ames
Pour le nõ de ce Chriſt leurs corps lancent ez flammes.
Mais quiconque ſoit il qui forge en ſon eſprit
Vn tel diſcours qui mord le ſaint honneur de Chriſt,
Sache pour tenir bride en ſi haute matiere,
Et pour precipiteux ne broncher en carriere,
Que bien que Ieſus ſceut le decret de ſa mort
Contre lequel ne vaut contingence ne ſort,
Mort donc ineuitable, & pourtant volontaire
D'autant qu'il n'eſt à ſoy n'au pere refractaire,
Que toutefois ſelon la commune façon
Des fidelles qui ont la foy pour eſtançon,

Du profond de son ame il pousse sa priere
Sans viser au conseil du pere de lumiere
Qui l'auoit de tout temps à mort predestiné,
Le nous offrant occis mesme auant qu'il fut né.
La priere de Christ nous est donques exemple,
En qui de bien prier la forme se contemple,
Nous est vne leçon de prier le treshaut
Quand tant en corps qu'en ame oppresse nous assaut:
Car l'eternel tuteur de la fidelle bande
Veut que tout son besoing l'homme en soy luy demande,
Et de sa pleine main Dieu seul bon, seul puissant
Le bien qui luy est bien luy va lors dispensant.
Inscrutable, & secrette à l'humaine prudence
Est de l'altitonnant la sage prouidence,
Et nul ne peut scauoir ce que d'eternité
Des affaires mortels iuste il a decreté:
C'est à nous d'implorer par prieres sa grace
Afin que dessus nous les clairs rais de sa face
Il darde pitoyable, à luy seul appartient
De donner ce qu'il voit qui trop mieux nous conuient.
La priere de Christ ainsi n'est absolue,
Ayant du souuerain la volonté pour queüe,
De laquelle il estoit pleniement informé
Puis qu'il est Dieu, de Dieu l'image reformé,
Et que fils il habite au sacré sein du pere
Qui par sa volonté ce vaste tout tempere.
Sache encore qu'en Christ en qui l'humanité
Conioinctement s'vnit à la diuinité,
Distinctes sont aussi deus volontés de mesme,
Dont l'vne inferieure, & l'autre est la supreme,
Humaine est celle-là, diuine est ceste-cy
Selon qu'en vn il est & Dieu & homme aussi:
Car le Monothelite au roc d'erreur se brise
Qui vne volonté seulle en Christ dogmatise.
Vouloir donc non mourir humaine est volonté

De non mourir prier eſt de l'humanité,
Puis qu'il eſt naturel à tout homme entant qu'homme
De fuir du treſpas le pas qui le conſomme,
Mais puis ſe retractant vouloit ſoudain mourir,
Et volontairement victime à mort ſoffrir
C'eſt volonté diuine, & du diuin procede,
A qui nature humaine obeiſſante cede,
Sans que iamais de Chriſt la double volonté
En ſa treſacordante harmonique vnité
Vn brin de repugnance en ſon proiect reçoiue,
Ny volonté contraire à l'autre onques conçoiue.
Sache en fin que la peur de telle quelle mort
Par qui du corps mortel l'ame pouſſée ſort,
Bien que de ceſte mort affreuſe ſoit l'image
En ce profond eſmoy du ſauueur le courage
Precipité n'auoit, ains l'angoiſſe de Chriſt
Eſtoit comme la mort de ſon paſsible eſprit.
Double eſt de Chriſt la mort, l'vne la corporelle
Qu'en la croix il ſouffrit piteuſement cruelle,
De l'ame l'autre fut l'extreme paſsion,
Spirituelle mort, car la redemption
De deus morts ſe parfait, en ame & corps il ſouffre
Pour de l'abyſme ardant de l'eſtang roule-ſoulphre
Ames, & corps ſauuer, des corps eſt le ſalut
La ſouffrance du corps qui au boys cloué fut,
Et angoiſſeuſement ceſte ame patiſſante:
A toute ame eſt de mort garantie puiſſante,
Ainſi Chriſt ſauueur eſt des ames & des corps
Par ces deus paſsions, ainçois par ces deus morts.
De ſon ame la mort & le martyre immenſe,
Au temps de la priere en ce iardin commenſe,
Et ſe r'engrege encor plus fort, alors qu'en croix
Chriſt de ſes flancs pouſſa la lamentable voix,
Peu deuant que l'eſprit du glacé corps n'expire
S'eſcriant hautement, & ſe prenant à dire,

Contre moy d'ardante ire ores enfelonné
Mon Dieu pourquoy, mon Dieu m'as tu abandonné,
Tant qu'és flots tournoyans des profondes destresses
Changé de pere en iuge, enfoncé tu m'oppresses?
Cette peine de mort adiugee au peché
Qui les pecheurs humains a d'vlcere entaché
Est de l'ame de Christ, ame saintement belle
La peyne & la souffrance infiniment cruelle:
Si bien que deuant Dieu Christ or maudit se vit,
Et malediction en son ame il subit,
Des maudits caution, & la plaige soluable
De l'humaine semence autrement insoluable.
Le torment des torments fut le combre excessif
En celluy qui du pere estoit l'image vif,
Et descente aux enfers reellement s'appelle:
Car c'estoit des damnés la peine criminelle
Que le iuste de crime & de macule pur
En son ame souffrit pour le lignage impur,
Qui des enfers seroit eternellement hoste,
Si par sa peine Christ satisfaisant ne l'oste
Des horribles manoirs, qui luy sont preparés
Sous le fleau des demons affreusement irés.
Non que de Christ soit donc vers la grotte infernalle
Ni d'ame, ni de corps la descente localle,
Pour par arrest diuin en chartre condamné
Y patir les torments & peines d'vn damné:
Car d'ame despouillé le corps tenebreuse ombre
Dort du sommeil de mort dans le sepulcre sombre,
Et son ame s'esgaye en ce haut paradis
Tant que son sacré corps derechef elle ait pris.
Comme appert clairement par la fameuse histoire
Du bon larron duquel nous est faite memoire,
Luy dit Christ ie t'atteste, & dis en verité
Qu'auiourdhuy tu seras en paradis porté,
Et qu'auec moy guindé par l'azuree voye

Tu iouiras heureux de la celeſte ioye.
Ainſi de la deſcente au limbe d'Abraham
Ou furent, ce dit on, les premiers filz d'Adam,
En ce paſſage expres de la vie eternelle
Par ſa parolle Chriſt ne fait nulle nouuelle:
Ainçois vers les enfers la deſcente de Chriſt
Eſtoit ſpirituelle, vn martire d'eſprit,
Et de ſon ame fuſt ſi profond le martire
Qu'elle pour nous ſouſtint du pere eternel l'ire
A quoy n'euſt peu baſter la freſle humanité
Sans l'interne ſecours de la diuinité
Qui le Chriſt patiſſant de vertu corrobore
Tant qu'il vainc le torment qui ſon ame deuore:
Car quand du pere Chriſt ſe dit abandonné
Ce n'eſt qu'au filz le pere ait billete donné,
Ni que d'impatience ici Chriſt deſeſpere
De la grace & bonté de ſon celeſte pere,
Veu qu'eſtant toſt apres ſur le point d'expirer,
A l'anchre d'eſperance il vient ſe retirer,
Quand il dit, mon eſprit, ô pere ie reſigne,
Ceſte ame entre tes mains ie remets & conſigne,
Et comme ces beaux mots *à finir il ſe prit*
Le ſacré chef courbant il rendit ſon eſprit.
Ains le dire de Chriſt ſans hiperbole exprime
La grandeur du torment qui ſon eſprit opprime:
Mais ſi fut il touſiours de l'eſprit d'enhaut plein
Qui de force & vertu luy fomentoit le ſein,
Et quoy qu'a ces rigueurs ſon pere l'abandonne,
Pourtant vne eſperance inuincible il luy donne.
Sans horreur, ſans blaſpheme on ne pourroit penſer
Que Dieu le pere eut peu tant peu Chriſt delaiſſer
Dieu renier ſon fils, ô repugnance extreme,
Dieu de Dieu ſe diſtraire & delaiſſer ſoy meſme.
Et toutesfois du pere il ſemble abandonné
D'vne indicible peine ores paſſionné

Portant de nos pechés sur soy le fardeau graue
Qui de viues douleurs sa froissee ame aggraue:
Veritablement donc lors de ce desconfort
En son ame il souffrit les douleurs de la mort,
Mais estant tel qu'il est, homme & Dieu par essence;
De retenue en luy la mort n'auoit puissance,
Ainçois de ses douleurs les liens plus liés
Par l'esprit sainct de force en fin sont desliés;
Lors que sa deité (qui retracté en soy mesme
Suspendoit sa puissance & sa vertu supreme
Emmy les passions de son humanité)
A de ses passions la bourasque escarté,
Par puis se desployer, & sensible s'extendre
De son extension qui ne se peut comprendre:
Car depuis ceste haute & sacrée vnité
Qui l'humain incorpore à la diuinité,
De la nature humaine onc ne s'est separee
La diuine, ineffable, & nature adoree;
Non mesme quand le corps dans le sepulchre gist;
Et qu'emblee du corps l'ame en paradis vit,
Ains est tant seulement qu'elle s'est suspendue,
Absconse dans soy mesme, & comme retenue,
Au temps des passions & de l'ame & du corps,
Et quand ce corps encor sommeille au lict des morts:
Or la toute puissance, & diuine nature,
Impassible, acte pur, passible en Christ n'endure,
Et langoissens torment de ceste humanité
N'affecte aucunement l'immense deité.
O Seigneur trois fois vn en eternelle essence,
Supporte ô Dieu ma begue, & mon humble eloquence,
Supplee à mon deffaut, pardonne à mes discours
S'ils s'esgarent perdus en des vagues destours,
Sois donc mon peloton, & ma sente loyale
Pour sortir franc d'erreur de l'embrouillé Dedale,
Des hautes profondeurs, des mysteres sacrés

Qui sont comme par cloux à la croix consacrés,
Pardon, bon Dieu, pardon si dessus ce volume
Coule par fois du bout de mon indigne plume
Parolle mal sonnante, & ton qui trop abiect
Ne responde aux grandeurs de ce diuin secret,
Mais encore, ô grand Dieu, pardon mesme si i'erre
A ta hautesse offrant parolles de la terre,
Et pourtrayant d'vn stile, & pinceau sensuel
Du Dieu crucifié l'estat spirituel,
Pardon, puis qu'en luy seul estendu sur la perche
D'ame & corps patissant tout mon salut ie cerche.
Donques apres la triple oraison que Christ fit,
Et comme son troupeau d'vn lourd somne confit
Il reueilloit encor, voicy venir la bande
Qui d'inuestir le Christ furibonde demande,
Armes, glaiues, bastons, lanternes, & falots
Sont des payens soldats (plus voleurs que Nembrots)
L'infernal attirail, Iudas fut capitaine
Qui en teste conduit la brigade inhumaine,
Au conclaue est receu ce perdu, ce pollu,
Du sceserat scadron commandeur absolu;
Cest le signe donné que Christ il baise en bouche,
Et que d'vn feint salut laschement il l'abouche.
Si tost que le sauueur de prés il apperçoit,
Maistre, dit le perdu, mon maistre bien te soit,
Et ce disant de bouche, & de face felonne
A son maistre vn baiser cest execrable donne.
Amy respond Iesus à ce traistre transi
A quoy faire, dis moy, es tu donques icy:
Car au titre d'amy par Ironie il vse,
Ternie qui sa damnee ingratitude accuse.
Qui cerches vous, dit Christ, à tout ce mutin gros
Qui l'a de toutes parts nombreusement enclos.
Iesus Nazarien respond la bande armee,
Qui d'vn front renuersé tombe à terre pasmee

Au

Au mot de ce suis ie que Iesus profera,
Mot qui ces coniurés d'vn glaçon enserra:
Et derechef encor le sauueur interrogue
La brigade bouffie, & plus que iamais rogue,
Quand de sa lourde cheute elle a pense leuer,
Et par diuin ottroy sa corne releuer,
Qui donques cherchés vous? disent les satallites
Iesus Nazarien. Lors de leurs mains maudites
Ils accrocherent Christ, l'amenans garroté
Au sacrificateur, d'Anne gendre vante
Qui Caiphe auoit nom, & en l'Hebriene Eglise
Ceste annee exerçoit la supreme prestrise:
Car bien que par la loy du Monarque eternel
Tel estat fut à vie, & fondé perennel,
Du peuple Iuif pourtant les brigues intestines,
Les partialités, & discordes murines
Causerent bien souuent que les vainqueurs Romains
En Solyme changeoint les prestres souuerains,
Selon que ceste race auarement lupine
Les suffrages d'or oincts à sa faueur incline.
Vray est que Christ premier vers Anne est amené,
Et comme par honneur en ses mains consigné,
D'autant que de Caiphe il estoit le beau-pere,
Et que par alliance il tenoit lieu de pere,
Mais par Anne soudain vers Caiphe enuoyé
Il est à main armee en foule conuoyé,
Et rien de iuridic contre Christ ne s'attente
Qu'il ne soit en l'hostel du Caiphe portente
D'Israel le primat, qui prophete pareil
A Balaam auoit aux Iuifs donné conseil,
Que mestier il estoit, & neccessaire en somme
Qu'à la mort fut liuré pour tout le peuple vn homme.
Or n'alloit il cella de son esprit disant,
Mais l'esprit saint a fait qu'il va prophetisant
Et que du Christ la mort salutaire il prononce,

Par ſa non entendue inſpiree reſponce,
Et ſon impieté faire obſtacle ne peut
Au ſouuerain moteur, qui peut tout ce qu'il veut:
Si qu'en deſpit de ſoy l'impie beau fils d'Anne
En ſon oracle fut du ſaint eſprit organe.
Faux teſmoings de l'eſprit du faux eſprit inſtruits
En teſmoignage ſont accarés, & produits
Contre l'agneau de Dieu de iuſtice l'exemple,
Diſent qu'il auoit dit que du grand Dieu le tẽple,
Qu'en quarante ſix ans on auoit peu baſtir
De fons en comble il peut rauageur debaſtir,
Et en trois iours apres d'admirable artifice
Remettre en bel eſtat tout ce vaſte edifice,
Inſigne fauſſeté: car lors que les marchans
Chriſt du temple chaſſa, profanateurs meſchans,
Au populaire Iuif qui par felon courage
Luy demandoit raiſon de ſon altier langage,
Et de l'authorité dont ces choſes il faict,
Deſtruiſés reſpond Chriſt ce temple tout à fait,
Et puis dedans trois iours par puiſſance ſuprẽme
Ie le releueray tel qu'il eſt ore meſme,
Mais le ſeigneur parloit du tem ple de ſon corps
Alors qu'il reuiuroit reſſuſcité des morts:
Non donc qu'il deſtruiroit, & refairoit ce temple
Qui de pierre baſti ſuperbe ſe contemple,
Ains le vray temple eſtoit de Chriſt l'humanité
Vnie en plenitude auec la deité.
Au teſmoignage faux du ſouuerain l'vnique,
D'humilité patron, vn ſeul mot ne replique:
Car ſa cauſe defendre ores il ne pretend,
Ains là porté pour nous de mort ſentence attend.
Le grand Pontife Iuif, plus que Lucifer rogue,
Ieſus le Chriſt ſauueur deuant touts interrogue,
Mais ou plus l'enqueſteur ptolixe le ſemond,
En termes courts Ieſus grauement luy repond

De

De par le Dieu viuant, luy disoit ce Caiphe,
Par vn branle de main, d'vn demon croche griphe,
Ie t'adiure, & coniure ici tout au milieu
Des sages d'Israel, que si le fils de Dieu,
Et que le Christ tu es, tu le nous dies ore,
Afin que si tu l'es, tout Israel t'adore.
Tu l'as dit, luy dit Christ, qui plus est ie vous dy
En signe qu'eternel sans fin de iours ie vy,
Vous verrés cy apres assis le fils de l'homme
A la dextre de cil qui Dieu sans pair se nomme,
Et glorieux venant és nuees du Ciel
Estre recogneu fils du Dieu celestiel.
Ceste confession à Caiphe est blaspheme,
Si bien que transporté d'vne furie extreme,
A deschirer soudain ses habits il se prend,
Et Christ de sacrilege audacieux reprend.
Qu'auons nous plus, dit il, en ce present affaire
A faire de tesmoings, que nous faut il donc faire?
Voicy, que vous en semble, auez vous maintenant
Son blaspheme entendu? disent incontinent
Les prestres assesseurs du Pontife execrable,
Il est, il est de mort tout à l'heure coulpable.
Maints luy crachent en face, & le vont buffetans,
Et de main portenteuse encor le souffletans,
Maints redoublent des coups d'vne sifflante verge
Sur l'homme-Dieu l'hõneur de l'hõnoree vierge,
Disent rieusement ces blasphemeus moqueurs
Qui d'vn desbordé ris ont boursoufflés les cœurs,
Comme au ieu des garçons affeublés d'vne cappe,
Christ propherise nous quel est cil qui te frappe.
Dit l'autre apres qu'il l'a de sa verge batu,
Donc en ceste façon mal appris respons tu
Au sacrificateur, au maistre de nos maistres,
Au prince souuerain de nos plus sacrés prestres?
Car d'abord que Caiphe en conseil congregé

Trop prolixement eut le Christ interrogé,
Des doctrines qu'aux siens nouuelles il annonce,
Iesus comme ennuyé luy dit ceste responce.
En Synagogue, au temple, & bref publiquement
Parlant à bouche ouuerte, & manifestement
I'ay tousiours enseigné, sans rien dire en cachete
Que la commune foy n'atteste, & ne cachete,
Pourquoy si soucieux vas tu donc tant & tant,
Tant & tant soucieux apres moy t'enquestant,
Plustost mes auditeurs (si le fait tant te touche)
Interroge, & t'informe auec eux bouche à bouche,
Voila qu'ils te scauront dire ce que i'ay dit,
Disoit le bon sauueur au Pontife maudit.
Du peuple à roide col & de ceruelle dure
Cependant maint opprobre en son corps il endure.
Tant que dés que Phœbus a le iour r'amené
De Caiphe au pretoire en foule il est mené
Deuers Ponce Pilate, & du nom de pretoire
De la cour iuridique, & pourpre consistoire
La maison se nommoit, ou du Romain seigneur
Logeoit le Magistrat, & le grand gouuerneur.
Pilate en ce temps fut gouuerneur sous Tybere,
En ce gouuernement successeur d'vn Valere.
Au iudicial siege en son pretoire assis
Pilate interrogea de Dieu le sacré fils,
Iuge de l'vniuers, és tu, luy dit Pilate,
Es tu le Roy des Iuifs? Mais voicy qu'à la haste
De Pilate la femme à vers luy depesché
Vn nonce, qui s'estant à l'oreille approché
L'auise de ses parts, & dit au iuge inique
N'aye que faire rien d'affaire iuridique
Auec ce iuste-là (luy designant le Christ)
Car i'ay beaucoup souffert par songe en mon esprit,
Et à cause de luy dés toute la nuitee,
Iusques à ce iourdhuy mon ame est agitee.

Nonobstant

Nonobstant ceſt aduis, le iuge criminel
Procede ore au proces du fils de l'eternel,
Dieu voulant d'abondant qu'il eut ce teſmoignage
Pour conuaincre tant plus ſon iniuſte courage,
Afin que de ce Chriſt l'innocence il cogneut,
Parmy la paſſion qui contre luy l'eſmeut.
De nouueau cõfrontés ſont teſmoings execrables
Apoſtés, & loués, qui depoſent damnables
Qu'il ſubuertit le peuple, & de payer defend
Le tribut que Ceſar ſur la Iudee prend,
Se diſant le roy Chriſt. Es tu dit Pilate ore,
Es tu cil qui du nom de Roy des Iuifs s'honnore,
Reſpond Chriſt, tu le dis, tu dis que ie ſuis Roy,
A cella ſuis ie né pour en la terre foy
Rendre à la verité, cil qui ma voix eſcoute,
Et qui ſa confiance en ma parolle boute
Il eſt de verité. Lors Pilate confus,
Qu'eſt ce que verité demande il à Ieſus,
Puis vſant d'vne feinte, & d'vne laſche excuſe
Vers le peuple mutin qui le ſauueur accuſe
Ie ne trouue, dit il (aux ſacrificateurs
Capitaux ennemis, de Chriſt accuſateurs)
Ie ne trouue apparent en ceſt hõme aucũ crime
Pour lequel de la mort or digne ie l'eſtime.
Mais de peur qu'il ne ſoit du gouuerneur abſous,
Et par ſon iugement en liberté recours,
Ils s'efforcent tant plus, & de voix vnanimes
D'homme ſeditieux dardent ſur luy les crimes,
Dient qu'il a l'eſtat par ſes preſches troublé,
Galilee & Iudee enſemble par troublé.
Reproches obiectés des peuples papiſtiques
Aux modernes preſcheurs, preſcheurs euãgeliques
Qui de la paix de Chriſt le brandon r'allumans
En ces funebres iours, & plus deſplorés ans
Sont appellés troubleurs du repos des prouinces,

Et des amples estats des haut enthronés princes.
Quand Pilate eut ouy Galilee nommer,
Qu'il fut Galileen il vient à estimer,
Si bien que s'enquestant du nommé personnage
Il sceut que Galilee estoit son parentage,
Et pour gratifier à Herode Antipas
Auec gardes luy va renuoyant dés ce pas:
Car en Ierusalem le Tyran lors seiourne,
Auec lequel Pilate en amitié retourne,
Luy ayant deferé l'abominable honneur
D'estre iuge du fils du souuerain seigneur.
Le Roy Galileen au sauueur puis s'esmaye.
Christ ne luy respond rien, qui soudain d'vn blanc saye
Reuestu par mespris s'en va reconuoyé,
Et par luy vers Pilate encore r'enuoyé:
Car Herode esperoit luy voir faire des signes,
Qui du fameus renom de son nom feussent dignes,
Mais à ce vain desir du Tetrarque affronteur
Christ n'a voulu complaire en courtisan flateur:
Car il n'auoit mestier de sa cause defendre,
Ni par faits, ni par dits puissamment l'entreprendre,
Puis que pour nous il est bute des maudissons,
Le suiet des brocards, des ris, & des chansons,
Des prophanes de cour l'iniurieux prouerbe,
Et du sot populaire vn vilipendé verbe.
A ces hommes de cour nommes Herodiens,
Ensemble aux sectateurs des vains Pharisiens
Qui firent autrefois contre Christ monopole,
Et prindrent contre luy suiet de contrerolle
S'enquerans du tribut, qu'à Cæsar on deuoit,
Iesus qui leur malice & cautele preuoit,
Auoit ia respondu, qu'il faut à Cæsar rendre
Les choses que Cæsar siennes pouuoit pretendre,
Comme à Dieu celles-là qui competent à Dieu,
Par l'image du prince engrauee au milieu

Des

Des eſpeces d'argent, & puis par l'eſcriture
Des deniers qu'en rond ſuperbes on peinture,
Dextrement conuaincant ces mauuais garnimens,
De l'eſprit de menſonge apoſtés inſtrumens:
Donc l'accuſation contre Chriſt intentee
Premiere & derniere eſt fauſſement atteſtee.
Quand Herode à Pilate eut Ieſus renuoyé,
Pilate en ceſt affaire au poſſible eſmoyé
Ne ſcait que decerner, derechef franc de crime,
Et de mort non coulpable, innocent il l'eſtime,
Deliurer il le veut: car par ſolemnité
A la feſte de Paſque il eſtoit vſité
De relaſcher quelqu'vn en l'honneur de la feſte,
Couſtume par licence, & par abus parfaite:
Qu'il leur relaſche Chriſt, les Iuifs ne veulent pas,
Ils demandent pluſtoſt le brigand Barrabas,
Et quant à Chriſt qu'il l'oſte, & qu'il le crucifie
D'vne bauante voix toute la troupe crie.
Quiconque Roy ſe fait, à Cæſar contredit,
Si donques ceſtuy-cy, diſent ils, qui ſe dit
Et qualifie Roy, franc de mort ſe relaſche,
De leſe-maieſte ton propre honneur s'entache,
Et de Cæſar tu n'es fidelle, & lige amy,
Ains ſon plus dangereus, & ſecret ennemy.
Mais pour la tierce fois Pilate iuſtifie
Le Chriſt que par deſir, & langue on crucifie:
Il prononce qu'il n'eſt de crime aucun attaint,
Et que ſon innocence en tout ſon front ſe peint.
Cependant pour calmer du mutin populaire
L'orageuſe fureur, & baueuſe cholere,
L'inique iuge armé contre ſon propre eſprit
Auoit damné pecheur de verges fouetté Chriſt,
Qui puis eſt reueſtu d'vn veſtement de pourpre,
D'eſpines la couronne en chef le chef luy pourpre
De ſang à rouges fils, de l'ethnique viſroy

Les archers en mespris de ce qu'il s'est dit Roy
Cest opprobre luy font, & de coups de houssine
Luy vont playans la teste, & la face, & l'eschine.
Bien te soit, disent ils, Roy des Iuifs, bien te soit.
Des gensdarmes cerné Pilate s'auançoit
Qui se porte en public, consent contre son ame
Du fleau qui du sauueur la chair sacree entame,
Il permet, souffre, & voit toute l'indignité,
Qui brutale abolit le nom d'humanité,
Sa main premiere fut exemple à ceste rage,
Main qui bande sa main encontre son courage:
Car ne voulant lascher cil que lascher il veut
Il renie soy mesme, & ne veut ce qu'il peut.
Adonc parlant au peuple, il luy dit, voicy l'homme;
Car ainsi par brocard Pilate Iesus nomme.
Crucifie, ont crié les sacrificateurs,
Crucifie, disoint les faux acculateurs.
Mais vous mesmes encor leur replique Pilate
Prenés, crucifiés: car quoy que ie debate
Crime aucun ne m'appert. respond le peuple Hebrieu
Blasphemeur il s'est fait, & nommé fils de Dieu,
A tel peine de mort la loy diuine adiuge,
Toy donc selon la loy d'vn noir Thita le iuge.
Obserue icy lecteur que seulement ez mains
Des visroys de l'empire, & gouuerneurs Romains
Du glaiue la puissance, & supreme maistrise,
Priuatiue à l'estat de l'Isacide Eglise,
Seulement residoit, & nul que le payen
N'auoit sur l'estranger, & sur le citoyen
Cognoissance de mort, depuis qu'au ioug seruile
Rome eut assuiety du mont Sion la fille.
A ce dernier obiect Pilate plus fort craint,
C'est obiect d'apparence, & de lustre estoit peint,
Mais pourtant faussement la tourbe Iudaique
Au fils de Dieu le Christ par malice l'applique:

Si que l'iniuſte iuge eſt encor derechef
En ſon pretoire entré, pour reſoudre ce chef.
Lors il aborde Chriſt d'vne rude ſemonce,
D'ou es tu, luy dit il. Mais icy de reſponce
A ſon interrogat Chriſt aucune ne rend,
Ains par muët ſilence à l'enqueſte il defend.
Pilate adonc luy dit, ne parlés tu point ore
A ton ſouuerain iuge? & ſcais tu pas encore
Qu'il eſt en mon pouuoir de te crucifier,
Ou de mort affranchi de te iuſtifier?
Lors le ſauueur replique, & rabbat la parolle
Qui brauache s'affronte au Monarque du pole,
Puiſſance, luy dit il, tu n'aurois point ſur moy,
Si donnee d'enhaut, & par celeſte ottroy
Permiſe elle n'eſtoit: pourtant celluy-là peche,
Et du peché de mort ſe fait plus grande breche
Qui me liurant à toy eſt proditoirement
De ma mort innocente execrable inſtrument.
Derechef contre Chriſt la pourſuite intentee,
Et de ſa mort en croix la brigue conteſtee
Pilate encor reprouue, & ne peut ia ſouffrir
Combatu de ſoy meſme à le faire mourir:
Mais quel mal a il faict? dit il, en la deffenſe
Du iuſte criminel de crime d'innocence.
Adonc plus que iamais vont crians obſtinés
Les Hebrieux à la mort du ſauueur acharnés,
Oſte, oſte, crucifie, & par croix l'extermine,
Autre voix ne bourdonne en la bande mutine.
Le iuge imperial tout alteré d'eſmoy
Crucifieray-ie, reſpond il, voſtre Roy?
Nous n'auons autre Roy que Ceſar luy replique,
Des ſacrificateurs la race Leuitique.
Du criard populaire adonques emporté
Pilate s'eſt aſſis au lit de maieſté,
Au lieu de pauement qui Gabbatha ſe nomme
S'enthrone

S'enthrone l'execrable, & le deteſtable homme,
Qui des iuges la honte iniquement peruers
Iuge à ce coup le iuge, & Roy de l'vniuers,
De la iuſtice oſant la ſaincte borne rompre,
Et quoy que ſouuerain ſe laiſſant vil corrompre
Aux folles paſſions de ce peuple ayme-mal,
A maint embouché chef multiforme animal,
Vain plus que pierre ponce, & leger en iuſtice
Ce ponce nage és flots d'vne iuſte iniuſtice,
Iniuſte enſemble, & iuſte il eſt iniuſtement,
Iniuſtement il fait, & parle iuſtement,
Traiſtre & perfide à ſoy, de certaine ſcience
Ayant violenté ſa propre conſcience,
D'eternel maudiſſon damné iuge, & maudit
Qui fait tout autrement qu'il ne proteſte, & dit.
Quand ſuperſtitieux en eau ſes mains il laue
D'infame ſalleté ſon peché plus s'aggraue,
Quand du ſang de ce iuſte il ſe dit innocent
Du glaiue de ſa bouche à mort il va bleſſant
Son ame pechereſſe, & ſe damne luy meſme,
Lors que compatiſſant auec la rage extreme
Du peuple accuſateur ſous vn aduis remis
Au iugement du peuple il a le ſien ſubmis:
Vous y aduiſerés dit ce Pilate laſche
De ce ſang mon honneur, ni mõ nõ ne s'entache.
Alors apres qu'il a Barrabas relaſché
Par ſon arreſt à mort il a Ieſus laſché,
Et l'inique du ſang de Chriſt ayant l'ame yure
Pour le crucifier au peuple Hebrieu le liure,
De ſon gouuernement l'an cinquieme conté
Qui le dix & huitieme à Tybere eſt vanté.
Dés que d'Archelaus la Tetrarchie expire
Deſſous Auguſte chef de l'Italique empire,
Regie Solyme eſt par gouuerneurs Romains,
Lieutenants generaux, & viſroys ſouuerains.

Vn Copine est premier, qui cede à Marc la place,
Apres Marc vn Rufus, en Iudee se place,
Vn Valere à Rufus a depuis succedé,
A Pilate Valere a sa place cedé:
Pilate par neuf ans gouuerna la Iudee
Qui fut de Galilee & Sebaste bordee.
L'an neufieme de Ponce, à Tybere empereur
Le vingt & deuxieme est, en cest an sans erreur
Le calcul annuel fut par Tybere à Rome
Cité celluy qui fut iuge du fils de l'homme,
De lese-majesté par Vitelle accusé
De son gouuernement infame est deposé
Le iuge Italien, celeste paricide
Qui de sa main fut puis de soy mesme homicide,
Estant à Vienne en Gaule à vie confiné.
Bien que dans Gaule encor on le die estre né
En la Cité celebre, ou de la douce Sonne
La nanonde s'embouche à la corne du Rosne.
En son gouuernement Marcelle a succedé,
Qui puis à vn Petrone a l'office cedé,
Vient vn Cuspe Fadus, vn Tybere Alexandre,
Vn Cumane qui tiers l'aigle en Salem fait tendre,
Vn Felix, vn Festus, pour sixieme vn Albin,
Vn Floré general du pays Palestin
De ce gouuernement est conté le septieme,
Au temps qui du Christ mort estoit l'an quarantieme,
Ierusalem rebelle à Floré ore s'esmeut,
Et l'empire Romain heurter de corne veut;
Auec fort exercice adonc Neron enuoye
Le prince Flauian, qui pendant qu'il foudroye,
Et comme sa conqueste en leuant s'auançoit,
De la mort de Neron la nouuelle reçoit,
Si qu'Empereur esleu par sa gendarmerie
Il repasse en Ponent, & laisse à dos Syrie,
De l'armee creant en Iudee le chef

Son fils Tite qui mit la guerre Iuifue à chef,
Et de Solyme fit vn horrible carnage,
Tel que memoire il n'eſt de ſemblable en nul aage:
Ainſi ce que Ieſus à ce peuple maudit
Vn peu deuant ſa mort auec larmes predit,
S'accomplit en ſon temps, ainſi des Iuifs le dire
Que l'eſprit prophetique en leurs bouches inſpire
De l'effect eſt ſuiui: quand Pilate preſſé
Du iugement de mort à ſur eux entaſſé
De ceſte mort la coulpe, adonc dit ceſte engeance
Sur ſon chef reclamant la diuine vengeance,
Sur nous, & nos enfans ſoit ſon ſang eſpanché,
Ainſi contre ſoy meſme elle meſme à laſché
L'irretractable arreſt, & ce crime s'impute,
Arreſt qu'apres le ciel en ſon ire execute,
Quand de ſon vent pouſſé le peuple Latin fond,
Qui par flamme, & par fer les fils d'Heber confond,
Vengeant par ſang le ſang ceſte Latine armee,
Contre Solyme fleau de fureur allumee
Sont les naux des Cithinus, impiteus Rauageurs,
Que Balaam predit d'Heber les ſaccageurs,
Quand du voyant eſprit luy ayant l'ame eſpriſe
Quoy que prophete faux, Dieu fait qu'il prophetiſe.
Or par le nom d'Heber s'entend le peuple Hebrieu
Qui pour le Chriſt occis fut deteſté de Dieu.
Iugé que Pilate eut Ieſus à mort victime,
Il attache à la croix l'eſcriteau de ſon crime
Qu'en Hebrieu, Grec, Latin il a luy meſme eſcrit,
Afin que maint fourain le vit, le leut, l'apprit,
Ieſus Nazarien Roy des Iuifs, dit le titre,
Qui de ſa qualité condignement l'atitre,
Contre l'intention de l'eſcriuain peruers,
Qui ſe gabe du nom du Roy de l'vniuers.
Des ſacrificateurs la bande plus infame
L'eſcriteau de Pilate ore prend à diffame,

Et sur l'instant faisant ses griefs,& ses plaintifs
Murmure,insiste,& dit,n'escri point Roy des Iuifs,
Mais qu'il a dit qu'il l'est,faisant daffronteur acte,
Quand d'estre Roy des Iuifs presompteus il se iacte.
Mais ou plus de biffer le tiltre on le semond,
En vn mot il le trenche,& seuere respond
Aux caphards importuns,qui de si prés le pressent,
Et de criardes voix les oreilles luy blessent,
Ce que i'ay,leur dit il,escrit,ie l'ay escrit,
Escrit est ce qui or de ma main est escrit.
Auec bastons ferrés,& maint cliquetis d'armes
Christ est mené des Iuifs & des Payens gensdarmes
Au diffamé gibet,& se nomme en Hebrieu
Du nom de Golgotha,du supplice le lieu,
Qui veut dire le test, autrement le caluaire,
Des testes le charnier, l'antique histoire auere
Que le premier homme a son sepulchre en ce mont,
Ou les bastards d'Abram le fils de Dieu deffont,
Et vis à vis encor,& sous la mesmes place
Où sa funeste croix attachee se place,
Tellement que la chair,ains la poudre d'Adam
Du sacré sang de Christ,le Dieu du grand Abram
Ore ore est inondee,& en corps comme en ame
Tout Adam ore est teint de cest empourpré basme,
Non donc qu'Adam depuis qu'il fut d'Eden chassé
Ait passager errant çà bas tant traeassé,
Qu'il place à la parfin sa demeurance ferme,
En Zeylan que Thetis d'vn flot emperlé ferme,
Vers le mont qui du nom d'Adam est renommé,
Mont qui semble choquer le Ciel de feux semé,
Mont de l'halaine franc des postes AEolides,
Mont sans nege,sãs pluye,& sans brouillars humides,
Mont de celeste terre,ou de ses trainans iours
Sous les fatales sœurs se deuide le cours,
Où il heberge & viue,ou mort en fin l'atterre

Sens

Selon le bruit commun de l'Insulaire terre.
Sur l'espaule à Iesus on a chargé la croix,
Mais d'autant qu'à son dos importable est ce poix,
Pour marcher le bon pas, du faix on le descharge,
Et par contrainte, & force on accroche la charge
Sur vn passant Simon Cirenien nommé,
D'Alexandre, & de Roux pere charnel famé.
Paruenu donc qu'on est à ce mont de Caluaire,
Ou du iuste se doit iustice infame faire,
On dresse le poteau, & l'execrable bois
Appellé par le nom de l'arbre de la croix,
D'autant que rappiecé par trauerse il se croise,
Et que bois dessus bois doublement il s'emboise.
Là donc le fils de Dieu, Iesus le Christ branché,
Crucifié, cloué, pieds & mains attaché
Pour la nature humaine, en humaine nature
La mort, l'horrible mort passiblement endure.
C'est enuiron midy que fut crucifié
Des hommes le saüueur, homme deifié.
Trois heures, & du nom de six heures se conte
L'heure que sur la croix le redempteur on monte,
Et ces nombres ne sont l'vn de l'autre diuers:
Car suiuant la façon de l'Eoe vniuers
Trois heures sont du iour la seconde partie,
Qui prend à la tierce heure, & par trois compartie
Iusqu'à la sexte dure, & par moien se ioint
A ceste heure qui sexte est du midy le point,
Et s'appelle du iour la partie troisiesme
Qui trois heures parfait iusqu'à l'autre quatrieme,
Qui ia la dixieme heure a minute du iour,
Et de mesme par trois finit du iour le tour:
Car des nuits & des iours egal est le partage,
Le iour douze heures faict, puis la nuit porte ombrage
De douze heures se nombre, & l'Astronomique art
Nomme artificiel le iour qu'en quatre on part:

Car le iour naturel deus fois douze heures nombre,
Comprenant auec soy la nuit obscure & sombre,
Et selon qne les iours haussoint, ou se baissoint,
Et selon que les nuits croissoint, ou decroissoint,
Les Iuifs souloint aussi par nombrées mesures
Allonger, abbreger, & reformer leurs heures:
Ce que mesme au iourd'huy dans les pays Latins
En pratique est tiré des peuples Leuantins.
Les trois heures de Marc de Christ saint secretaire
N'impliquent repugnance, & n'ont rien de contraire
Auec les six de Iean, de Luc, & de Mathieu
Tabellions vantés du sacré fils de Dieu:
Car trois heures ils sont quand Christ on crucifie
De ces trois estant ia la derniere finie,
Et apres l'heure sexte immediate suit
Dans laquelle Iesus en croix cloué se vit.
Auec luy deus brigands sont pendus, l'vn à dextre
Crucifié se branche, & l'autre à la seneſtre:
Ainsi du fils d'Amos l'oracle auoit cotté
Qu'au rang des mal-faiteurs le Christ seroit conté.
A trois arbres trois corps inegaux en merites
Pendent crucifiés, & souffrent morts maudites,
Disnas l'vn, Gestas l'autre, & Iesus au milieu
Qui puissance diuine est le Christ fils de Dieu,
De Disnas l'ame au ciel s'enuole bien-heureuse,
De Gestas l'ame en bas s'engouffre mal-heureuse:
Es vieux autheurs nous sont ainsi les noms couchés
Des deus brigands en croix auec Christ attachés.
Le bon larron mourant en foy Iesus adore,
Et sa grace propice à son salut implore:
Seigneur, luy disoit il, souuienne toy de moy,
De moy poure pecheur, quand ô celeste Roy
Tu viendras en ton regne aye de moy memoire
Lors Iesus luy promet de Paradis la gloire.

Larron iusqu'à la mort, apres la mort larron
Fut ce larron qui seul des larrons est le bon,
Et larron descouuert sans cappe ni sans robe
Paradis finement par priere desrobe,
Au sceu du tout-puissant, en sa face, à son veu
Puissant voleur, voler l'heur des cieux il a peu:
D'vn plus qu'empenné vol fendant la pleine æree
Qui profonde confronte à la voute Aetheree,
Et là porté qu'il est en biens diuins confit
Richement il butine, & mieus qu'onc il ne fit.
Mais si tu es le Christ, & le fils de Dieu mesme,
Dit l'autre mal-faiteur, saune toy donc toy mesme,
Et nous auecques toy, larron qu'impenitent,
Qui quand plus fort il doit ses pechés minutant
Au Dieu crucifié crier misericorde,
Luy qui mille fois mille a merité la corde,
Execrable, peruers, desnaturé, perdu
Il bouffonne au contraire estant en croix pendu,
Dit outrages à Christ, le pique, l'iniurie,
Et de sa mort farceur, fait vne moquerie,
S'accordant miserable aux diffamés brocards
Des autres spectateurs, & gens-d'armes langards.
Qui pelaudent Iesus, & prononcent blasphemes
En causerie impie, en sacrilege extremes.
Le bon larron du don du bon esprit doué
A de son compagnon le propos rabroué,
Et luy representant ses crimes, & ses vices
Condamne tout à fait ses malheureux conuices:
Ainsi le note Luc, qui descrit nomement
Des deus larrons l'histoire en son saint instrument.
Ce que Mathieu, & Marc disent de leur reproche
Du duel nombre vsant, est vne synecdoche,
Figure de parler par laquelle en commun
On attribue à deus ce qui n'est que de l'vn:

Comme

Comme si tout en gros ils eussent voulu dire
Que touts en general ne s'en faisoint que rire,
Voire iusqu'aux brigands qui par ensemble en croix
Pantelans vont tirans à leurs derniers abboys,
Bien qu'vn seul en effect coulpable soit du crime
Qui se vange par feu dans le puits de l'abysme.
Les gens-d'armes voulans haster la mort de Christ,
A ce que sans langeur il rende tost l'esprit
Luy presentent à boire vne mixtion aigre
Composee de fiel, de myrrhe, & de vinaigre,
Qui des veines desserre & lasche le conduit,
Et du chaud sang priué l'homme à la mort reduit:
Auant qu'il fut en croix comme au test on le plaque,
Et puis comme en la croix mort en combat l'attaque
On offre derechef au sauueur immortel
De broyee liqueur le breuuage mortel,
Mais ayant fait l'essay de la potion noire
Deus fois il la refuse, & n'en voulut point boire:
Car pour plainement rendre au pere tout puissant
L'hommage, & le deuoir de fils obeyssant
De la mort que pour l'homme en la croix il endure,
Sans point precipiter d'vn point sa derniere heure
Attendre en patience il veut l'extremité,
Tant braue & courageuse est son humanité.
Or au pres de la croix fut sa mere angoissee,
Qui de compassion a son ame froissee,
Quant son fils elle voit horriblement patir
Mere elle ne seroit sans aussi compatir,
Et du fils la souffrance à la vierge est martyre
Des plus passionnés qu'on peut penser ni dire.
Marie Cleopas de la vierge la sœur
Salomé, Magdelaine, vn saint amoureus chœur
Qui de Christ suit la court, cour où cours n'ont les vices,
Toutes sont de sa mort les saintes spectatrices

Sur sa mere Iesus iettant ses diuins yeux,
Et sur celluy des siens qu'il cherissoit le mieux,
Femme voi-là ton fils, dit il, lors à la mere,
Et apres se tournant à Iean de Iaques frere
Voi-là dit il, ta mere. O combien animé
De si rare faueur est le disciple aimé:
Car dés ceste heure là le saint Apostre heberge
Et retire chés soy la bien-heureuse vierge.
Maintes femmes, maint peuple auoint Christ conuoyé,
Et de pitié sur luy chaudement larmoyé,
Vers qui se retournant d'vne voix prophetique
Ces mots leur auoit dit de Dieu le fils vnique,
O filles de Salem que la douteur espoint
Si esperduement, sur moy ne pleurés point,
Mais plustost souspirés & pleurés sur vous mesmes,
Et sur vos fils encor pour leurs malheurs extremes,
Voi-cy les iours viendront dessus vostre cité
Que celles qui n'auront n'enfanté n'allaité
Les ventres infeconds les steriles mammelles
Heureuses on dira sur les femmes mortelles.
Lors se prendront à dire aux monts baise-nuaux
Tombés, roulés sur nous, couurés nous ô costaux:
Car s'ils font au bois vert ces choses, si le iuste
Et l'innocent reçoit ce traitement iniuste,
Au bois sec, au bois mort que sera il donc fait
Aux iniques pecheurs au prix de leur forfait?
Contre Ierusalem derechef prophetise
L'vnique redempteur & l'espous de l'Egliſe
Vers le test de courage & de pié franc marchant,
Et au test ia desia son saint sang espanchant.
Or despuis l'heure sexte ou le midy se note
Iusqu'à l'heure des neuf qui trois heures denote
Et ou du iour mourant se prend la quarte part
Vn sombre & noir brouillard par Iudee s'espard

Despuis

Despuis six iusqu'à neuf, obscurités funebres,
Ombres, horreurs, terreurs, Memphitiques tenebres
Occupent le pays, soy mesme on ne se voit,
Espouuante & frayeur chacun en soy conçoit,
Quand au fort du midy le iour de iour se priue,
Et que l'opaque nuit esteint sa clarté viue:
Le celeste fanal, des iours le clair flambeau,
L'inextinguible feu, le soleil alme & beau
En son corps s'obscurcit, si qu'à son vaste globe
Tout à fait la lumiere vne eclypse desrobe.
Et ce prodige auoit dés mains siecles predit
Le voyant qui pasteur en Thecua se vit
Hautement inspiré de science diuine
Amos nommé, d'estoc & race Beniamine.
Au temps du fils de Nun grand chef du peuple Hebrieu
De l'eternel le bras fixement en vn lieu
Le soleil ferme arreste, & plus qu'vn clou le cloue
Dans l'azuré lambris de sa spherique roue:
Ainsi plus longuement que de costume il luit,
Afin qu'vne benigne & fauorable nuit
Ne sauue l'ost fuyard que l'Hebrieu Capitaine
Poursuit victorieux par la sanglante plaine.
A la gorge la mort Ezechie ia tient
En signe donc que Dieu le coup de mort retient,
Et qu'il veut allonger la vie au deuot prince
Afin qu'il regne encor sur la sainte prouince,
Il voulut que Phœbus ia vers la mer baissant
Allast de dix degrés sa coche rebroussant:
Si bien que par trois fois la torche vagabonde
Fait en vn mesme iour de l'vniuers la ronde.
Car Dieu qui tout puisát tout ce tout creer peut
Dispose tout puissant de ce tout comme il veut,
Haute & basse nature est son vaste domaine,
Et comme bon luy semble en cadẽce il la meine

Donque au tenebreus iour de la mort du sauueur
Alors qu'en son midy Phœbus perd sa lueur,
De son corps lumineux l'eclypse vniuerselle
Du doigt de l'eternel œuure est surnaturelle,
Par nature il n'a peu telle eclypse patir,
Et ne peut nullement nature y compatir:
Car ce iour auquel Christ au croisé bois on mõte
De Mars precisement quatorzieme se conte,
Dans lequel temps Phœbé n'auoit le front cornu,
Ains estant en son plein monstroit sa face à nu,
Lors son frere Phœbus gallopoit par le signe
Que du nom du Belier l'astronomie signe,
Et la lune sa lice à cours isnel passant
Par le balancier signe alloit ore brossant:
Or celle qui se dit eclypse naturelle
Se fait pendant le bers de la lune nouuelle,
Alors que remontant du ponant au leuant
Oppositе au dragon elle se va trouuant,
Et qu'il semble à la voir que sa queue elle approche,
Sur le chef du dragon Phœbus roulant sa coche:
Car la lune plus basse en ce point se plantant,
Et entre le soleil & nous interiettant
Le globe de son corps, par certain temps nous garde
De voir l'astre du iour, qui pourtant ses feux darde
En cent mille autres parts ou l'astre d'argent peint
Par defaut de grandeur aucunement n'attaint:
Car de sept mille fois du beau soleil la face
En flammeuse grandeur sa sœur germaine passe,
Partant vniuerselle en terre iamais n'est
L'eclypse du grand œil fraternel d'ombre net
Et franc pour la plus part, aussi de soy la lune,
Qui priué de lumiere, opaque, espaisse, brune
Des solaires rayons emprunte sa clarté,
En ce corps du Soleil ne cause obscurité

Qui

Qui pour nous, non en soy, par le voile d'vne ombre
Quoy que rayonneus tombe en deffaillance sombre.
Mais ore en ce defaut qui n'eut onc son pareil
Vne eclipse reelle est au corps du soleil:
Car la trine-vne essence auant temps eternelle
De sa main propre esteint sa brillante chandelle,
Afin que le soleil de iustice eclipsant
L'autre Soleil de mesme aille s'obscurcissant,
Et que par ceste face ombreusement funeste
De ce diuin Soleil le saint dueil il atteste.
Vniuersel donc fut le portenteux defaut
Par qui le Phar du ciel en son midy defaut.
Tout le monde le voit, tout l'vniuers l'admire,
Nul ne scait qu'ẽ penser, & moins encor qu'ẽ dire,
Tout esprit y fait court, & toute bouche aussi:
Car desnaturee est nature en ce point-cy,
La cause ne s'en peut rapporter à nature,
Faut donques que ce soit vne contre-nature,
Ains plustost sur-nature, authrice des beaus feus
Ez voutés pauillons nombreusement toffeus,
Qui tout ainsi que seule elle a peu les y peindre
Quand de mesme il luy plait, peut seule les esteindre.
L'honneur D'Areopage Athenien famé;
Apollophané aussi Sophiste renommé
En Hierapole sont touts deus de compagnie
Spectateurs de la torche en plein iour embrunie,
Qui du prodige esmeus disent que de ce tout
L'admirable machine ore ore se dissout,
Ou bien qu'en ceste instant le Dieu de la nature
Extreme passion en sa nature endure.
Or en la docte Grece en ce temps se contoit,
Et d'vn iuste calcul l'an quart se supputoit
De son olympiade ore deus fois centieme,
Et la deusieme iointe à ceste ducentieme,

Et quoy que ces deus Grecs ne cognoiſſent le Chriſt
Comme a fait puis Denis qui du grand Paul l'apprit
Si diſoint ils treſ-bien ſans entendre leur dire,
Car le celeſte eſprit le leur dicte & l'inſpire,
Et c'eſt de l'homme-Dieu la grieue paſſion
Ou des mortels humains git la redemption.
Or des heurés du iour eſtoit ia la neufieſme
Ou commence du iour la partie quatrieme
Quand Ieſus au declin de mort en ceſte croix
Lama ſabach thany prononce à haute voix,
Parolle de deſtreſſe & d'vne angoiſſe horrible
Qui par la breche aſſaut de Chriſt l'ame inuincible:
Car ſouſtenant pour nous de Dieu le Iugement
Il ſe ſent en ſon ame, (O profond ſentiment)
Frappé de l'eternel à main appeſantie
Ainſi que s'il l'auoit pour aduerſe partie,
Et de l'ire diuine vn brandon allumé
Tout autant qu'il ſe peut ore l'a conſumé,
Inuaincu neantmoins par l'eſprit il reſiſte
Et ſans tant peu branler en fiance perſiſte,
D'vne toute parfaite & reſolue foy
Ainſi qu'homme inuoquant en ceſt extreme eſmoy
Eli, Eli ſon Dieu, que la ſotte folie
Des payens ſpectateurs interprete eſtre Elie:
Car en toute oraiſon la race d'Iſrael
N'inuoquoit autre nom que cil de l'eternel:
Apparence que c'eſt des Romains le rauage,
Et non donc que ce fut d'aucun Iuif le langage,
Ou ſi en la façon les Iuifs en deuiſoint
C'eſt ſe moquans de Chriſt que tels mots ils diſoint,
Elie diſoit l'vn à ſon aide il appelle,
Diſoit l'autre voyons ſi de viſteſſe iſnelle
Elie ſuruiendra pour le ſauuer de mort,
Laiſſe faire voyons quel en ſera le ſort:

Ainſi prononçoint ils execrable blaſpheme
Sur la priere faite au Dieu en trois vn meſme.
I'ay ſoif dit le ſauueur quand de ſa vie il ſent
Que le dernier ſouſpir ore ore il va pouſſant,
Afin qu'accomply fut l'oracle du prophete
Portant couronne en chef grand prince, grand Poëte.
Là donc plein de vinaigre eſtoit mis vn vaiſſeau,
Vne poreuſe eſponge on trempe dans ce ſeau,
Qu'on a puis alentour d'vne verge attachee,
Verge qui d'vn hyſſope auoit eſté tranchee,
Ainſi à main hauſſee en bouche luy portant
Le vinaigre eſpongeux duquel il va gouſtant:
Car ſoif vrayement il eut, & par boire il modere
L'ardeur qui des poulmõs iuſqu'au goſier l'altere.
Quand le breuuage amer il eut donques humé
De ſa fin proche il dit, tout ore eſt conſommé:
Car de ſa paſſion la derniere minute
Au branlant trebuchet de la mort deſia bute,
Et par ſon ſacrifice abſolument parfait
Des hommes le ſalut expiatoire eſt fait,
Et de l'ombreuſe loy ſont or du tout finies
Les figures ſans nombre & les ceremonies.
Pere, dit il, pour fin au pere des humains
Ie remets mon eſprit en tes ſacrees mains,
Et en diſant ces mots du corps ſon ame expire
D'vn diuin vol guindee à l'empyree empire.
Tout ainſi deuons nous paſſans le pas de mort
En Dieu ſeul plãter l'anchre & d'eſpoir le cõfort,
Et pour trouuer logis és Cieux dorés de flammes
Au nõ de Chriſt en main luy remettre nos ames,
Somme de cœur & d'ame en ce ſouſpir dernier
Dire comme diſoit des martyrs le premier,
Si tãt eſt que de mort le baaillon ia nous bouche
Les ſoufflets du poulmon & la langeuſe bouche

Et dans ces mots ficher iusqu'à la mort sa foy,
Mon esprit mon sauueur Seigneur Iesus recoy.
O Seigneur donne moy que l'oraison d'Estienne
En mon extreme iour soit la priere mienne,
Donne moy qu'en ma mort ie t'inuoque en ton Christ,
Et qu'ainsi ie resigne en tes mains mon esprit.
Sur le point que Christ meurt, le voile du saint temple
En deus parts tout à iour creuassé se contemple,
La terre aux enuirons par tremblement s'esmeut,
Et maint rocher fendu souffrance en soy receut,
Abysmes sousterrains leur ventres creux ouurirẽt
Et les douze cités en Asie engloutirent,
En Bitime encor la celebre cité
Ou fut depuis l'impie Alexandrin cité
Et Constantin present deffaict en plein concile
Par le glaiue flambant du diuin Euangile,
Entamee est du vent non en terre reclus,
Ains vent que sur l'instant le non feint Aeolus
Roy des venteurs pays du haut de l'air destache,
Et d'vn bras de fureur sur la terre deslache.
Surnaturel donc fut le vanté tremblement,
Et pour cause n'auoit du terrestre element
L'exhalaison ventueuse en ses grottes esmeue
Que le soleil attire en la celeste nue.
Qui plus les monuments de leurs lames couuerts
Se sont en ceste mort d'eux mesmes entr'ouuerts,
Et maint corps de maint saint qu'vn doux sõmeil abreue
Resueillé du Tombeau sur la terre se leue,
Et sont entrés ces corps en la sainte cité
Apres que Iesus fut des morts ressuscité.
Alors le Centenier qui la Romaine bande
En capitaine, en chef pour le visroy commande
Voyant le merueilleux tremblement de ce lieu
Auec maint autre effect qui part du doigt de Dieu,

De

De crainte tout saisi son grand nom glorifie,
Et par son iugement Christ ore iustifie:
Veritablement dit le payen inspiré,
Ce iuste du seigneur de l'empire Aetheré
De Dieu le fils estoit. Confession fidelle
Qui hontoye des Iuifs la stupide ceruelle.
Les gensdarmes payens de rage enuisagés
De Iesus les habits auoint ia partagés,
Mais son saye tissu sans aucune couſture,
De l'union des saints belle & sainte figuré,
Ne fut mis en partage, ains d'vn consentement
On auoit ietté sort sur ce seul vestement,
Ainsi par ceſt auare, & pilleur monopolle
Du psalmiſte royal s'accomplit la parolle.
Adonc quand sur le tard de la croix on voulut
Descendre le saint corps qui pour l'humain salut
Mort honteuse souffrit, afin que la iournee
Qui fut prochainement au sabbath destinee
Ne fut, disoint les Iuifs, souillee, si les corps
Des trois crucifiés en leur bois pendoint morts,
Vient vn archer payen qui de sa lance perce
Du redēpteur le flanc, vne eau blauchement perse
Auec vn sang pourpré de ceſte playe issit
Et par le corps couller iusqu'à terre se vit,
En signe que le sang qu'en sa mort Christ espanche
Depuis l'heure qu'en croix le cruel Iuif le branche
Des ames des humains estoit le sauuement,
La purgation vraye, & l'entier lauement,
Et comme l'eau des corps nettoye les ordures,
Que des ames aussi les taches plus impures
Se lauoint seulement par le sacré, saint sang
Qui luy couloit du corps, par mains, par pieds, par flanc.
Aux deus autres brigands sont les iambes froissees,
Mais celles de Iesus ne feurent point cassees

Dautant

D'autant que tout à fait il estoit desia mort,
Et qu'ainsi le voulut du Ciel le diuin sort.
Comme en l'agneau qui fut du redempteur figure
Aux enfans d'Israël recoux d'AEgipte dure
Pas vn os d'iceluy quelque mince qu'il soit
Par le legal statut iamais ne se cassoit,
Quand chaque an on le mange en toutes les familles
Qui nombreuses peuploient les Palestines villes.
Le Barachide fils d'vn prophetique esprit
De ce laurier le coup auoit aussi prescrit,
Mais telle qu'elle estoit l'ethnique, & Iuifue race
Du sang de Christ complice elle verra la face,
De cil qu'ore elle perce, & scaura qu'au milieu
Par elle au milieu d'elle est mort le fils de Dieu,
De ses playes encor les tendres cicatrices
Se conseruent la haut contre elle accusatrices,
Pour arrest general de mort vn iour dernier
Et de corps auec ame en enfer la damner.
A la fin donques vient Ioseph d'Arimathee
Duquel la foy n'estoit encor manifestee:
Car disciple secret du grand Iesus il fut,
Et attendoit de Dieu le regne & le salut
Mais la crainte des Iuifs fit qu'humainemẽt fresle
Sa foy se teint secrette en son ame fidelle,
Iusqu'à tant qu'enhardie en campagne elle sort,
Et or par ceste mort reçoit nouueau renfort:
Au lieu qu'il eut semblé que la mort de sõ maistre
En glacé desconfort tout à fait luy deut estre.
A face descouuerte en habit de chrestien
Sa bouche au gouuerneur l'homme Arimathien
Et remparé de foy diuinement constante
Du saint corps de Iesus luy fait requeste instante,
Afin qu'il le luy donne, & qu'il luy soit permis
De l'oster du gibet ou les pecheurs l'ont mis,

Ce

Ce que Pilate accorde, & soudain au supplice
Vint Ioseph qui le corps du soleil de Iustice
Emporte aueques soy. Nicodeme aussi vint
Qui là non par hazard, ains à dessein suruint
Y portant d'vne main non auarement chiche
De Myrrhe, & d'allois vne mixion riche:
Ce Nicodeme est cil qui vint à Christ de nuit,
Et duquel la foy claire ore en plein iour reluit.
Or quy temporiseur en se feignant soy mesme
Se vante d'imiter Ioseph, & Nicodeme,
Quand par humaine crainte à Iesus il ne vient,
Et que sa foy cachee en son cœur il retient,
Tel lasche n'est pourtãt riẽ moins qu'Arimathite,
Et pretendre ne peut le nom Nicodemite:
Car de ces pies Iuifs les exemples premiers
Sont au bers de l'egliſe exemples singuliers,
Et ne sont proposés afin qu'on les ensuiue,
Ains pour patrõs humains en qui la crainte estriue
Et bataille auec foy, patrons d'infirmité,
De charnelle foibleſſe, & de fragilité:
Non imitables donc à nulle ame fidelle
A qui l'esprit de Dieu le Christ sauueur reuele,
Qui le saint sacré nom de ce Christ qu'elle croit
Haut & clair confesser deuant toute chair doit:
Car qui dissimulant à dessein temporise
Se retranche du corps de la diuine Egliſe,
Et contre son esprit en soy l'esprit esteint
Qui luy auoint de foy le charactere empraint,
Et des temporiseurs la trop seruile race
Promettre ne se peut, qu'en elle Dieu parface
La grace qu'il a faite aux disciples secrets,
Qui puis se descouurans font ore les appreſts
De ceste sepulture honnorablement pie
Au premier né des morts le Christ prince de vie.

Tous

Touts deus donc ils ont prins du bon Ieſus le corps,
Et ſelon la façon d'enſeuelir les morts
Qui pratiquee fut des peuples Hebraiques
De linges parfumés d'odeurs aromatiques
Enueloppee ils ont ceſte benite chair
Qu'en vn ſepulchre neuf taillé dans vn rocher
Ils ont ore enfermez, & roulent vne pierre
Sur l'huis du monument qui le ſaint corps enſerre:
Au iardin de Caluaire eſtoit l'ombreus tombeau
Qui fut iuſqu'à ce corps de tout autre puceau:
D'vne vierge le fils en vne vierge tombe
Ieſus ſaintement vierge ainſi donques s'entombe:
Marie qui le nom de Magdelaine auoit
De prés l'enterrement de ſes yeux larmeus voit,
Et la Marie auſſi qui de Ioſes eſt mere
Sœur de celle qui fut la mere de ſon pere.
Telle a eſté la mort de Ieſus redempteur
Qui de ſoy meſme fut le ſacrificateur:
Car bien que l'ingrat Iuif au bois le crucifie
Si eſt ce que luy meſme a Dieu ſe ſacrifie,
Afin que par ſa mort les hommes entachés
Des vlceres lepreux de leurs mortels pechés
Soint pleinement ſauués, & que de Dieu la face
Enuers ceſte execrable & pechereſſe race
En Adam condamnee appaiſe ſon courroux,
Et pour l'amour de luy ſe change en pere doux
De iuge criminel, qui de mort la ſentence
Auoit ia prononcé ſur l'infecte ſemence:
Mais Ieſus moyenneur or pour nous s'entremet,
Et par ſon ſacrifice en grace nous remet,
Et de ce ſacrifice en humaine nature
L'efficace à ſamais en ſubſiſtance dure:
Car il eſt du ſalut le ſouuerain autheur,
Precurſeur, és hauts cieux ſeul ſacrificateur,

Et

Et prestre non de l'ordre & race Leuitique,
Ains selon la façon & l'ordre plus antique
De ce Melchisedec qui fut Roy de Salem
De iustice & de paix, Roy de Ierusalem
Qui seul des premiers Roys du leuant se vit estre
Portant couronne en teste, & du treshaut grand prestre.
Figure de Iesus ce Melchisedec fut,
Et bien que pere & mere & fin de iours il eut
Comme estant purement & humainement homme,
Pourtant comme sans pere & sans mere il se nomme,
Et sans commencement si que du temps le cours
N'ait roulé sur son chef fin de vie & de iours,
D'autant que type il est du fils du tres-haut pere
Qui homme & Dieu ensemble, entãt que Dieu n'a mere,
Et entant qu'homme aussi n'a nul pere charnel,
Estant l'eternel fils du pere supernel,
Et qui Dieu s'vnissant à l'humaine nature
Eternellement fait sa sacrificature,
Vne fois seule en chair s'estant sacrifié
Par les mains des cruels qui l'ont crucifié.
C'est sa croix, c'est sa mort qui seule est nostre vie,
Vie que le peché nous a premier rauie,
Sa croix est, non le bois de sa mort instrument,
Ains de l'ame & du corps le langoreux torment,
De l'ame du sauueur la mort spirituelle,
Et de sa chair la mort visible & corporelle.
Vne execrable idole est de la croix le bois
Qui de ceste sacree & sainte humaine croix
Destourne nostre foy, ceste croix Antichristienne
Sous le fabuleux nom de croix Helenienne.

LA

LA RESVRRECTION DE IESVS CHRIST.

* *
*

IA les trête trois ans trois mois de cõte fait
A Christ le prince attaint, alors qu'en croix deffait
Pour de mort redimer les lignees humaines
Il souffre de la mort les indicibles peines,
Adonques au Tyran d'Auguste succesſeur
Et du beſtial empire enthrone poſſeſſeur
Court le dixhuitieme an du regne autant auare
Qu'en brute cruautés monſtreuſement barbare,
Et deſia le galop du grand poſte du ciel
Par ſes tours & retours du voyant Daniel
Le temps marqué du nom des ſeptante ſemaines,
Des plus doctes eſprits les torturantes geines,
A ſon point nous amene, & conduit à ſa fin
De l'Eternel moteur l'auant conceu deſtin.
Maiſtre, diſoit vn iour la Phariſaine bande
Qui contre Chriſt lignee, & ſectaire ſe bande,
Maiſtre, nous voudrions voir quelque ſigne de toy
Si tu es le Meſſie & le celeſte Roy,
Afin qu'apparoiſſant de ta haute origine
Ta parolle nous ſoit pour parolle diuine.
Or ces coniurateurs traiſtreuſement peruers
De mainte puiſſãte œuure, & maint ſigne diuers,
De la diuinité de Chriſt les preuues claires,
Furent ia ſpectateurs, & teſmoings occulaires:
Si bien que leur machine, & damnable proiect
Ne tend qu'à rencontrer vn deſguiſé ſuiet

Pour resister plus fort au celeste message
Du Messie homme-Dieu, duquel le parentage
Tant és Cieux qu'en la terre est saintement nommé,
Et bien qu'inenarrable en mille noms famé.
Partant Christ leur respond à sa façon diuine,
La nation meschante, engeance adulterine,
Qui va de ses ayeux bastarde forlignant,
Oré vn signe requiert, & signe desseignant
Ne court qu'au signe seul: mais à la gent maudite
Signe autre que celluy du Prophete Amathite
Ne sera demonstré: car ainsi que Ionas
Fut trois iours, & trois nuits viuant ne viuant pas
Au ventre spatieux de l'horrible balaine
Qui s'engoulphe au plus creux de la sallée plaine,
Le fils de l'homme aussi du trait de mort plombé
Sera trois iours, trois nuits dans la terre entombé.
Les hommes de Niniue encontre ceste race
Vn iour en iugement esleueront leur face,
Pourtant qu'à toute bride, à tout mal desbandés
A la voix de Ionas. ils se sont amendés,
Voicy plus que Ionas. Du noir midy la reyne
Qui du bout de la terre auec ahan & peine
Vint curieuse voir, si du grand Salomon
Le bruit fameux respond à sa sagesse ou nom,
Contre elle en iugement se produira de mesme,
Et la condamnera d'ingratitude extreme,
Et de mescognoissance, en tant qu'ore voicy
Vn plus que Salomon il y a mesme ici.
Ainsi parle Iesus à la gent adultere
De son r'animé corps prediſant le mistere,
Destruisés, disoit il, l'entendant de ce corps
Qui seroit en brief temps ressuscité des morts,
Destruisés moy ce temple, & puis dans trois iournees
Du cours precipiteux de trois soleils bornees

Ie

Ie l'iray releuant: ailleurs appertement
Ses souffrances, sa mort, son ressuscitement
Dans le troisiesme iour à ses douze il declare,
Et leur en fait à part la descouuerte rare.
Trois iours donc, & trois nuits du froid tombeau enceint
De Iesus fils de Dieu fut le corps sacre-saint,
Au tiers ressuscitant. Bien est vray qu'en ce conte
Des iours vne partie en iour entier se conte:
Car sur le vespre brun du iour qui de Venus
A le diffamé nom, & comme ia Phœbus
Se commence à leuer sur le ciel antartique
Dans le sepulchre est mis de Dieu l'oint, & l'vnique,
Et son corps par le temps de toute ceste nuit
En la tombe repose, & puis sur nous reluit
Le bel astre du iour, qui par sa retournee
Nous amene çà haut du sabbath la iournee,
Encor ce iour entier de Christ le corps benit
Dans le pierreux tombeau corps inanimé git,
Puis du sabbath le iour acheue or sa carriere
Et l'aube de la nuit desplace sa lumiere,
Ceste nuit est la nuit de ce iour qui premier
En semaine est nõbré, proche au sabbath dernier
Des iours de l'hebdomade, & conté le septieme
De l'œuure de ce tout faite en nombre sixieme,
Le consacré repos au souuerain seigneur
De touts biens en son fils par son esprit donneur.
Donques en ceste nuit qui ses ombres espanche
Sur le iour du sabbath, & nous mene au Dimanche
Ressuscite Iesus, du tombeau releuant
Son saint corps desormais sans fin de iours viuant.
Partant le premier iour qu'õ nomme Dominique
S'appelle proprement du redempteur vnique
La resurrection, & s'obserue en l'honneur
Du ressuscité corps de l'eternel seigneur:

Car selon la façon des Hebrieux vsitee
La precedente nuit est pour le iour contee,
Et le iour naturel se prend dés ceste nuit
A laquelle succede ore le iour qui luit
D'ore de la clarté de la flammeuse coche
D'ou l'archer Delien çà bas ses traits descoche.
Tout vn iour naturel au sepulchre donc fut
Corps sans ame le corps de l'autheur du salut,
Et ce iour entier fut du sabbath la iournee
Tant du cours de sa nuit que de son iour bornee,
En douze heures deus fois, que Phœbus au trauers
De l'escharpe du ciel contourne l'vniuers.
Du Dimanche la nuit entiere ne se conte,
Car en la mesme nuit Christ du sepulchre mõte,
Et son corps a repris: ceste nuit toutesfois
Pour parfaire le conte & le nombre de trois
Comprend & nuit & iour, par vn figuré terme,
Et comme vn peu deuant que la nuit l'huis ne ferme
Au iour du Vendredy, iour de sang, iour de deuil,
Du redempteur le corps on ait mis au cercueil,
De ce iour expirant la partie minime
Du nom de tout le iour se calcule & s'estime.
Vn peu donques d'vn iour, & d'vne nuit vn peu
Enserrer le saint corps l'obscure tombe a peu
Auec toute la nuit, & le iour sabbathique,
Entre le temps de iour & nuit synecdochique,
En ce peu de iour & ce peu de la nuit
Interposé moien. En ce tiers iour qui suit
De resurrection la nuit saintement brune
Ressuscité parut en nature double vne
Le diuin redempteur, partant du nom famé
De resurrection ce iour propre est nommé,
Combien que dans le tẽps de la nuit se consõme
Le ressuscitement du sacré fils de l'homme.

Au sepulchre son corps de son ame priué
Estre n'a peu qu'en brief de l'ame r'anime,
Le sepulchre il ne laisse,& viuant se releue
Du sommeil de la mort qui de son eau l'abreuue,
Le saint de Dieu n'a peu consumé s'amortir,
Ni tant peu que ce fut mesme en sa chair sentir
Nulle corruption,n'aucune pourriture:
Car passible estoit bien ceste humaine nature
S'estant assuietie à la mortalité,
Mais pourtant au dessus de nostre humanité
La tres-benite chair estoit incorruptible,
Non du poudreux non estre en terre susceptible:
De Iuda le lyon courageusement fort
Estre asserny n'a peu des liens de la mort.
Deus morts il a vaincu,la mort *spirituelle*
Martyre de son ame,& la mort corporelle,
En soy mesmes estoit le beau champ du combat
Ou l'vne & l'autre mort par sa force il abbat:
Car bien que quant au corps reellement il meure,
Sous l'empire de mort pourtant il ne demeure,
Ains l'homme-Dieu,racine & germe de Dauid
Qui premier & dernier en eternité vit
Du tombeau s'affranchit,& les griffes arrache
A la mort qui puissante au sepulchre l'attache,
Et le va releuant par le non complet cours
Et le non parfait temps des trois nuits & trois iours.
Ayant donc esté mort sans de mort estre esclaue,
Voicy qu'ore la mort par sa victoire il braue:
Engloutie à victoire est ceste fiere mort
Qui succombe au plus fort de son mortel effort.
O mort audacieuse ou est or ta victoire?
Ou donques ton triomphe,& ta bouffie gloire?
Ou est or ô sepulchre,ou est ton aiguillon,
Et ou est du sepulchre & de mort le baaillon?

Par resurrection le redempteur celeste
Est de ta mort, ô mort, la mortifere peste,
De ta grotte ô sepulchre est la destruction
Du premier né des morts la resurrection.
Car le voici viuant sans nulle fin ne terme
Des siecles innombrés, & tient en sa main ferme
Les dentelees clefs d'enfer & de la mort,
Vainqueur, triomphateur auguste grand & fort.
Marie Magdaleine, & de Iaques la mere
Qui de Marie a nom, de Iaques à Iean frere
La mere Salomé, trois compagnes d'honneur
S'en vindrēt fort matin au tombeau du Seigneur,
Apportans quantité d'onguents aromatiques
Pour embaumer son corps selon leurs mœurs antiques,
Sur l'hemisphere estoit ia leué le soleil
Qui colore ce tout de son d'oré vermeil,
Et se contoit le iour premier de la semaine
Quand l'œuure enuers Iesus piteusement humaine
Elles ont vouleu faire. Adonc dit le beau chœur
Qui Christ son vierge amour ayme de tout son cœur,
Qui de l'huis du tombeau qui le saint corps enserre
Arriere maintenant nous roulera la pierre?
Qui l'ira reculant, pouretes, & comment
Pourrons nous bien entrer dedans le monument?
Mais comme ce souci les bonnes dames presse,
Et iette leurs esprits en perplexe destresse
Voici qu'elles ont veu le monument ouuert:
Car l'Ange du seigneur l'auoit ia descouuert,
Et roulé de dessus le couuercle de pierre
Auec vn tremblement en la voisine terre:
Si bien que les archers qu'auec gages les Iuifs
Y placerent en garde ores plus morts que vifs
Du gel de la frayeur, & du glaçon de crainte
En moins que d'vn moment sentent leur ame enceinte.

De

De l'Ange le regard comme vn eſclair eſtoit,
Vn veſtement negeux le bel Ange portoit,
Et bien qu'il n'aye corps à corps humain conforme,
D'vn iouuenceau pourtant ceſt Ange auoit la forme.
Deux Anges ils eſtoint, quoy que d'accod commun
Ny Matthieu, n'auſſi Marc ne parlent que de l'vn;
Mais Luc & Iehan depuis des deux en leur hiſtoire
Sous vn nombre pluriel celebrent la memoire:
Ces deus nombres pourtant en leur diuerſité
N'ont nulle repugnance, ains de conformité
Se rapportent l'vn l'autre, & n'eſt que meſme choſe
Le nombre qui ſous vn or ſous deus ſe propoſe,
Synedochiquement des deus anges de Dieu
En nombre ſingulier parlent Marc & Mathieu,
Luc & Iean nuement par vn nombre binaire
Sans figure ont deſcrit l'apparition claire
Des miniſtres eſprits qui d'vn viſte cerceau
Fondent du haut des cieux ſur le ſacré tombeau,
Et d'autant qu'ils ſont deus preciſement en nombre,
L'vn & l'autre eſcriuain par deus noms les deus nombre:
Mais auec Marc Mathieu n'en nombre & nomme qu'vn,
Pourtant que l'vn eſtoit le truchement commun
Qui prenant la parolle arraiſonna les dames
Pour chaſſer toute peur de leurs zelees ames,
De ſalut l'ambaſſade vn leur va denonçant,
De Ieſus la nouuelle vn pour deus prononçant,
Ainſi d'autant que l'vn pour l'autre ouure la bouche
Ceſt vn tant ſeullement en ſon hiſtoire couche
L'apoſtre peager à Leui de ſurnom,
Et Marc qui le ſecond d'euangeliſte a nom,
Que de Mathieu premier abbreuiateur fidelle
Le grand Grec bouche d'or en ſes eſcrits appelle.
Les femmes entrent donc dans le creux monument,
Plus qu'autre Magdeleine y pleure eſperdument,

Mais deus anges brillans soudain leur apparurent
Qui plus qu'humainement les deuotes receurent.
A la teste estoit l'vn, & l'autre au pieds perché
Là ou premier gisoit tout de son long couché
Du redempteur le corps: Adonques leur dit l'ange
Ne vous effrayés point, ie scay ce qui demange
Vos soucieux esprits, vous cerchés cil qui vit,
Et qui ressuscité du froid tombeau reuit,
Iesus Nazarien est toute vostre cure,
C'est vrayment en ce lieu que fut la sepulture,
Mais il n'est plus icy, ce Christ crucifié
D'vne seconde vie est or viuifié:
Allés vous en bien tost, & dités aux disciples
De qui par mesme foy vous estés condisciples
Que par l'ame reiointe à son naturel corps
Il est ressuscité du repaire des morts.
Voicy que deuant vous il va de iambe aisslee
Pour vous aller trouuer en vostre Galilee,
Vous le verrés donc là: Car c'est la verité
Qu'ainsi qu'on le vous dit, il est ressuscité:
Ainsi leur parle l'ange. Adonc les messageres
Du monument en haut s'en remontent legeres
D'vn meslinge de ioye & de tremblante peur
Chacune doucement sent agité son cœur,
Elles s'en vont à course annoncer aux disciples
Ce qu'elles ont appris des deux anges visibles:
Mais voicy qu'en chemin le mort & le viuant
Ce Iesus apparut & leur vint au deuant,
Bien vous soit, leur dit il: alors elles s'approchent,
Prosternees leurs mains à ses saints pieds accrochent
Et le vont adorans. Adonc leur dit Iesus,
Allés allegrement ne craignés point, or sus
A la bonne heure allés, annonces à mes freres
Que l'esmoy douloureux fond en larmes ameres

Pour

Pour ma mort non plus mort, qu'ils s'en allent soudain
Leur route en Galilee, ou l'essay souuerain
De ma force ils verront, ou la predite gloire
De resurrection leur paroistra notoire,
Ou somme ils me verront reuiuant d'ame & corps,
Moy que tout Israel conte ore entre les morts.
Cependant au depart des honorees dames
Soudain aucuns de ceux que les prestres infames
Auoint pres le sepulchre en la garde plantés
Tout droit à la cité viennent à pas hastés,
Et de ce qui se passe encor bien qu'infidelles
Aux sacrificateurs racontent les nouuelles,
Rendans bon tesmoignage à ceste verité
Qui fait plus qu'vn midy reluire sa clarté.
Les sacrificateurs contre leur conscience,
Des ames le marteau, & contre la science
Et ceste verité combatent obstinés,
S'assemblent en conseil, ou maints propos dãnés
Parmy l'essain pesteus, de ces freslons bourdonnent,
Somme c'en est l'arrest, qu'aux gens-d'armes ils donnent
Bonne somme d'argent, & les vont instruisans
A ce que par la ville ils s'en allent disans
Que de Iesus la bande auoit sur la nuit brune
Comme ils dormoint aux rais de l'argentee lune
Emblé furtiuement de son Iesus le corps,
Pour dire qu'il estoit ressuscité des morts.
Asseurent au surplus les pratiqués gensdarmes
Qui pour le vil argent vendent l'honneur des armes
Qu'enuers le gouuerneur reproche ils n'encourront,
Et qu'ils prennent sur eux tout ce qu'ils en diront:
Ainsi selon leur dire & damnable artifice
Les corrompus archers de l'ordre de milice
Plus qu'indignes soldats, marché clos, argent pris,
La fausseté patente à semer se sont mis:

Car quoy que la canaille auare ainſi deuiſe,
Et que ce qu'elle a veu menteuſe elle deguiſe,
Le ſouuerain pourtant en puiſſance d'eſprit
A vrayement r'anime le ſaint corps de ſon Chriſt
Qui viuant apparoiſt : Car Ieſus entant qu'homme
Reſſuſcité des mots humainement ſe nomme,
Entant qu'auec le pere vne eſt ſa deité
Enſemble auec le pere il s'eſt reſſuſcité
Par ſon eſprit qu'il a commun auec le pere
De ſon releuement conſommant le miſtere.
Auant donc que l'ange eut de l'huis du monumẽt
La pierre reculee auec ſon roulement
Ieſus reſſuſcité de de la mort à la vie
Auoit du creux tombeau deſ-ia fait ſa ſortie:
Car ce roulement fut au point du iour flammeux,
Mais Chriſt reſſuſcita dans le repos nuiteux.
Non que le corps de Chriſt penetre par la pierre
Qui l'huis de ſon tombeau bien aiuſtee ſerre:
Car puis que ſon corps a ſelon l'humanité
De nos corps naturels certaine quantité
Falloit qu'il eut ſa place, & ſa propre ouuerture
Pour ſortir corps viuant de ceſte ſepulture:
Car nature ne peut d'vne dimenſion
Dans vne autre ſouffrir la penetration; (paſſe
Faut qu'vn corps cede au corps, non que par le corps
Vn corps, ſans qu'en ce corps ouuerture il ſe face:
Ces deus corps autrement ſeroint corps & non corps,
Qui ni leurs corps n'auroint, ni leurs circonſcripts bords:
Ains de Chriſt reuiuant la viſible nature
Sort du tombeau ſeellé de ceſte pierre dure,
Soit que Ieſus luy meſme ait roulé le rocher
Pour donner voye libre à ſa benite chair,
Soit que ſans la rouler la pierre il mollifie,
L'attendriſe ſoudain, l'eſtende, & liquifie,

Et

Et l'aille ainsi perçant: car l'vn & l'autre peut
Du souuerain le fils qui fait tout ce qu'il veut,
Et puis qu'il ait remis en sa place la pierre,
Ou qu'il la r'endurcisse, & fonde, & la r'empierre.
Ainsi quand de Iesus l'enfantin corps sortit
Du ventre virginal, ouuerture se fit,
Pour faire voye au corps, en la vierge matrice,
Et la virginité ne receut pourtant vice,
Ne defaut en ce nom de gloire couronné:
Car sans œuure de masle estoit le saint corps né
Vierge fut ceste vierge exempte d'acte d'homme
Combien que par fracture, & par bris se consõme
Le bel enfantement du grand enfantelet
Qui homme & Dieu succa de son tetin le lait:
Autrement eut esté corps & non corps ensemble
Le corps ou le diuin auec l'humain s'assemble.
Tout masle la matrice ouurant disoit la loy
Sera saint au Seigneur qui des Roys est le Roy
Et des seigneurs seigneur. Or à la lettre pure
La loy prinse s'entend de primogeniture,
Mais la prenant au sens du saint celeste esprit
Proprement elle marque & consacre le Christ
Qui des masles le seul entr'ouure la matrice,
De sa doublement mere, & sa mere & nourrice,
Au lieu qu'en ce baiser de l'humaine Cypris
D'ou la mortel lignage a son essence pris,
Ce n'est l'enfant naissant qui fait ceste ouuerture,
Ains la masle Venus, premiere la fracture
Cause dans la matrice, & le genital trait
Ce sien virginal huis luy desrompt tout à fait,
L'enfant Iesus qui seul naist de la vierge cuisse
Du saint esprit conceu seul ouure la matrice
De sa mere qui seule en la maternité
Conserue le beau prix de la virginité.

Ainsi

Ainſi quand par deus fois les portes eſtans cloſes,
Et ſans que de ſa main aucun les eut decloſes
Ieſus entre en la chambre ou ſes diſciples ſont
Qui pour la peur des Iuifs priere en ſecret font,
Non ce n'eſt nullement que l'humaine nature
Par la porte aille entrant ſans aucune ouuerture,
Et que le corps penetre au trauers de l'huis clos
S'eſtant corps en vn corps, & corps ſans corps enclos,
Ains des diſciples ſiens couurant l'ouuerte veüe
Du non cogneu bardeau d'vne inuiſible nüe,
Luy meſme ouure c'eſt huys de ſa diuine main,
Et comme tout puiſſant fait vn trait plus qu'humain
Par ſa vertu celeſte entrant en telle ſorte
Que nul ne vit ouurir ni refermer la porte,
Puis apres deſſiblant des diſciples les yeux
Il leur fait voir ſon corps ſaintement glorieux.
Sur le matin au iour premier de la ſemaine
Ieſus donc s'apparut à ceſte Magdalaine
De laquelle il auoit ia ſept diables ietté,
A Pierre & Iean pluſtoſt la dame auoit porté
Nouuelles du tombeau auec les autres dames
Ses compagnes d'hõneur, ſaintes, & pies femmes:
Car ſeule elle n'eſtoit, bien que ceſt eſcriuain
Qui par vn aigle eſt peint celeſtement humain
D'elle ſeule aye fait en ſon eſcrit memoire,
Et ſingulierement recité ſon hiſtoire:
Les trois content par nom de ces dames le chœur
Qui de l'amour diuin ayans eſpris le cœur
Au ſepulchre du teſt vindrent de compagnie
Soucieuſes de Chriſt plus que de leur meſgnie,
Et ſeul encore cil qui par le veau eſt feint
D'vne Ieanne le nom en ce conuoy nous peint:
Or ceſte Ieanne femme à vn denommé Cheuſe
D'Herode procureur fut chreſtienement pieuſe

De

De la sacree vierge en ce singulier fait
Depuis la passion nul recit ne se fait
Et partant il appert qu'en solitude triste
Elle fut tout ce temps chés Iean l'Euangeliste
En chambre r'enfermee, ou confite en douleurs
De ses yeux elle pousse vn chand torrent de pleurs
Pour la mort de son fils, de son cher fils, qu'elle ayme
De l'amour qui sans pair passe cil de soy mesme.
Viennent donc Pierre & Iehan à ce premier raport
Que Magdeleine fit courant à qui plus fort
Deuers le monument, qu'ils trouuent de corps vuide
Et virent dans le creux de ceste tombe humide
Les linges d'vn coste d'ont couuert le corps fut,
Et à part en vn lieu tout plié leur parut
Le couure--chef qui fut en teste, ou le suaire
D'ont ore l'Antichrist fait vn faux reliquaire,
Drapeau d'impiete, qu'au peuple Turinoys
L'inposteur met en banque, & plus qu'vn Turinoys
De fumees vandeur, engence courratiere,
Le descry du viel siecle, affronteuse & frippiere,
L'affronteur cauteleus fait l'idole adorer,
Et comme encor voulant le sauueur enterrer
Par vne blasphemeuse & fausse singerie
Le supposé linseul tend en tapisserie,
Au lieu que le suaire estoit le couure-chef
Qui du redempteur mort affeubla le saint chef,
Non donc tout vn linseul que l'antichrist faussaire
En toilles traffiquant appelle saint suaire,
Mais qui pourtant ne vend que fumee aux humains
A qui l'or & l'argent il amble fin des mains.
Apres cela chés eux Pierre & Iean s'en reuienent,
Les dames par ensemble au sepulcre se tiennent:
De Madeleine Iean raporte nomement
Que dolante elle pleure aupres du monument,

Qué

Que les Anges vestus de blanc en forme humaine
Arraisonnent la dame en sa perplexe peine,
Qui se plaint aux esprits clairs de flammeus honneur,
Qu'on auoit enleué le corps de son seigneur,
Comme en disant ces mots elle a tourné sa face,
Et qu'opposite à elle en corps Iesus se place
Sans qu'elle le cognoisse, encor que de ses yeux
Elle voye le corps du sauueur glorieux,
Comme aussi tost Iesus de son pleur l'interroge,
Et comme elle a pensé par la prochaine loge
Ou par quelque autre obiect son iugement faisant
Que la garde ce fut de ce iardin plaisant,
Ains le iardinier mesme, & comme la deuote
De ce saint corps s'informe à ce qu'elle ore l'oste
Et l'emporte auec soy, comme alors le sauueur
Par nom Marie appelle en signe de faueur,
Comme la dame aussi respond, le nomme maistre
Et Raboni, iugeant qu'or Iesus ce deut estre,
Et comme en fin de Dieu le fils deux fois benit
A ceste Magdeleine a ces parolles dit:
Ne me va point touchant: car ie ne suis encore
Vers mon pere monté que ciel & terre adore,
Mais à mes freres va, mes freres & les tiens,
A mes disciples va, tes freres & les miens,
Et dy leur qu'à mon pere, & à mon Dieu ie monte
Vostre Dieu, vostre pere, & qu'au ciel ie remonte.
Ce fut donc à ce coup que Magdaleine vit
Iesus qui de la mort ressuscité reuit,
Et les dames quant elle ont esté les premieres
A voir l'adoré fils du pere des lumieres:
Ambassade soudain & nonce de salut
Vers les Apostres saints la Magdelaine fut,
De Iesus annonçant la merueille apparue,
Et de son corps viuant le colloque & la veue

Qu

Qui croit, qui n'en croit rien, car pour estre croyans
Quant à ceste escriture il faut qu'ils soint voyans.
Si bien qu'à la plus part ce que disent les Dames
Semblent radottemens, & des contes de femmes,
Ce qui n'est sans peché d'autant qu'auparauant
Christ leur dit qu'il seroit dans le tiers iour viuant.
De resurrection des corps vniuerselle
Soit pour à vie aller, soit de mort eternelle
Nul d'eus n'ẽ doutoit point: car c'estoit en la loy
Vn element, vn point, vn article de foy.
Marthe sœur de Lazare au fort de sa destresse
Le ressuscitement du dernier iour confesse:
Car alors qu'à son mort Iesus vie promet,
Au iour vniuersel l'effect elle en remet,
N'estimant que Iesus deut sur l'heure parfaire,
Cella qu'elle croyoit se deuoir vn iour faire.
Seuls les Sadduciens sectaires & faux Iuifs
La resurrection des corps morts en corps vifs
Peruersement nioint, & par vn dogme estrange
Disoint qu'il n'y auoit ni bon ni mauuais ange:
Mais comme leur dit Christ auec eux disputant,
Et leur impie erreur par la foy refutant
Dieu d'Abram, Dieu d'Isaac, Dieu de Iacob se nomme,
L'eternel, le grand Dieu qui sans pair se renomme:
Or Dieu n'est pas le Dieu des mors, mais des viuans:
Faut donques que les morts soint vn iour reuiuans,
Si bien que ceste mort premiere & corporelle
Par resurrection soit à vie eternelle
Puissament engloutie, & que tout l'homme entier
Reprenne ceste chair qu'il auoit eu premier.
C'est ore donc pour nous que Iesus ressuscite,
Afin qu'vn iour de mort obscure il nous suscite.
Des morts il est la vie & resurrection
Qui la fin souueraine est de redemption

Le premier né des morts le redempteur se nomme,
Non que Iesus soit mort premier que tout autre homme,
Non encore qu'il soit premier ressuscité
Entant que reuestu de nostre humanité:
Car plusieurs auant luy selon l'humain vescurent,
Auant luy maints & maints consequẽment moururẽt,
Et auant qu'il mourut maints r'appellés des morts
Reprindrent pour vn temps dans la tõbe leurs corps,
Ains d'autant que des morts il est seul les premices,
Seul sacrifice à mort pour nos plus mortels vices:
Et tout ainsi qu'au temps des ombres de la loy
Au souuerain monarque & des Roys le grand Roy
Animaux premier nés, & des fruits les premices
Estoint en bonne odeur es offerts sacrifices,
Et comme en Israel les enfans premier nés
A l'eternel estoint nomement destinés
De consecration singulierement sainte
Bien qu'és puisnés encor sa saincteté fut peinte,
Aussi Christ est de Dieu le seul saint premier né,
Et l'vnique de vierge au pere eternel né,
A qui ce fils est seul premice & sacrifice
En odeur de senteur soüefuement propice.
Le premier né des morts Iesus se nomme encor
D'autant que c'est par luy que des Anges le cor
Vn iour resueillera ceste mortelle race
Pour comparoistre en chair en sa diuine face.
Le seul il est aussi qui des morts premier né (mesme,
Mais ceux-là qu'és vieux temps Christ, ou bien par luy-
Dés qu'vn coup il reuit n'est a mort retourné,
Ou par ses nonces saints en sa vertu supreme
Ressuscita des morts, pour vn temps r'animés
Sont par poudreuse mort derechef consumés,
Attendans en repos la iournee derniere
Pour reiouir sans fin de leur vie premiere

Lors

Lors ce corps animal, terrestre, & sensuel,
Sera faict corps celeste, & corps spirituel:
Non que ce corps de l'autre en substance differe,
Et que la chair & peau de l'autre il ne reffere,
Non encor que ce corps du premier corps les traits.
Tels quores ils y sont distinctement pourtraits
N'aille aussi rapportant, & non comme sectaire
Vn Heretique a dit que corps orbiculaire
Seroit ce corps humain de mort ressuscité
Pour estre faict conforme à la diuinité,
Ains ce terrestre corps qui subsiste or par l'ame
Qui triple en facultés de sa vie l'embasme,
Est vn corps animal de son ame animé,
Et de l'ame sa forme est animal nommé.
Mais quand ce mesme corps repris de la poussiere
Des Cieux roule-flambeaux reuera la lumiere,
Et doué de l'estat de l'immortalité
Possedera le prix de la felicité,
Ce corps glorifié ne viura lors de l'ame,
Ains du septuple esprit la saincte infuse flame
L'ira viuifiant; partant spirituel
S'appellera ce corps, & non corps sensuel:
Et de l'ame & du corps qui joints, referont l'homme
La vie en composé, spiration se nomme.
Le premier homme Adam ame viuante est fait,
L'esprit viuifiant l'Adam dernier parfait,
De mortel immortel, de passible impassible,
De deffecteus sans tare, & de corps corruptible
Incorruptible faict sera le dernier corps
Lors qu'en gloire il sera ressuscité des morts.
Ainsi donc ce corps vil l'esprit de Dieu transforme
En qualité celeste, afin qu'il soit conforme
Au corps parfait de Christ, corps sainct, corps glorieux.
Qui sied en Maiesté sur le throne des Cieux:

Nulle mutation ny changement d'essence
Au corps n'apportera du corps la renaissance:
Et ne faut dire encor que de ces corps mortels:
A fin que ranimés ils sont faits immortels
De resurrection le pepin la semence
(Comme des vains esprits l'enseigne la science)
Se conserue en leurs dents, ou bien en certain os.
Qui moien ioint le col à l'espine du dos,
Et que le feu ny l'eau, ny terre ne consomme,
Et en despit des ans graines du futur homme:
Car cest la pure, nue, & simple verité
Que puis que Iesus est des morts ressuscité,
Et qu'il a esté faict des dormans les premices,
O homme il est certain que quoy que tu pourrisses,
Et sois fait de ta mere vn consumé fumier,
Tu ressusciteras tel que tu fus premier:
Car le Dieu qui premier te forma de la poudre,
Et qui depuis en poudre à voulu te resoudre,
T'a promis en son Christ affranchi du tombeau
De te recondre vn iour en os, en chair en peau:
Prie qu'à vie soit, non à mort eternelle
La resurrection de ta chair immortelle.
Reuenons à Iesus qui le iour qu'il fut veu
Des femmes au sepulchre apparoist non cogneu.
Sur le declin du iour, a deux saints camerades
Allans en Emmaus, bourg de soixante stades
De Solyme esloigné, nom auoit Cleopas.
L'vn des deux auec qui Iesus s'en va de pas:
Ces deux luy vont contans de Christ toute l'histoire
Par tout Ierusalem fameusement notoire,
Sa mort, & or le bruit de resurrection:
Qui de ce Iesus court par l'apparition
Des anges à Marie, ensemble aux autres dames
Qui vindrent ce matin voir les tombeuses lames.

Iesus tous ces propos à de leur bouche ouys,
Et pour n'estre apperceu tient leurs yeux esblouys:
Adonc les interrompt,& la doctrine rare
Des mysteres du Christ predite il leur declare,
A Moyse commence & sur maint chef discourt,
Puis des Prophetes vieux,les liures il parcourt
En ce qui est de soy : car ses vnies peintures
Sont comme en taille douce ez saintes escritures
En la bourgade il entre estant prié des deux
D'y passer ceste nuit,& loger auec eux :
Car Iesus,sans pourtant vser de fausse feinte,
Ny de ceremonie en artifice peinte
Faisoit premier semblant de s'en aller plus loing,
Afin que de s'instruire ils se donnassent soing,
Et en suspens les tiet iusqu'au temps plus sortable
Au manifestement de son corps veritable,
Or ore auecques eux à table il'est assis,
A sa mode le pain, pain commun il a pris,
Rend graces, le benit,le rompt,& leur en donne,
Leurs yeux recouurent or leur cognoissance bonne,
Et Iesus tout à fait recogneu de ces deux
Soudain s'esuanouit,& disparut loing d'eux.
Eux sur le mesme instant à l'hostel le dos tournent,
Et vers Ierusalem precipiteux retournent:
Là les autres estoint congregés en priué,
Et de Iesus de mort à vie releué
La gloire or apparue en vision sacrée
Content de point en point à la sainte chambree.
Et n'auoint ils encor leur beau discours finy
Quand Iesus sur le point du Dimanche embruny
Les portes closes entre au lieu de l'assemblee,
Et se presente aux siens à face desuoilee:
Paix vous soit,leur dit-il,ils le pensent esprit,
Sy fort vne espouuante & frayeur les esprit.

Adonc leur dit Iesus, A quoy ce trouble extresme?
Et pourquoy doutez vous? Car ce suis ie moy mesme,
Voyez mes mains, mes pieds pour vous oster d'esmoy,
Approchés, contemplés, voyés, & tastés moy:
Car vn esprit de chair, ne d'os, ne se compose
Ainsi qu'en chair & os mon corps ie vous expose
Qui vray corps a l'essence & la forme d'vn corps
Mesme que cil duquel vous estes tous recors:
Ce disant de son corps il leur monstre les playes
Qui de sa passion estoient les marques vrayes,
Et bien qu'il ne soit plus à faim assuiety
De la diuine vie estant ore assorty,
Pour monstrer qu'il n'estoit phantosme, n'esprit, n'ange
Par dispensation en leur presence il mange,
Qui du poisson rosty, qui d'vn rayon de miel,
Sans qu'aliment accroisse au corps celestiel.
Huict iours apres là mesme à huis clos se presente
Le glorieux Sauueur, afin que Thomas sente
Son incredulité touchant le Christ viuant,
Et qu'il aille la foy par les yeux receuant:
Car l'Apostre gemeau comme par malencontre
Au dimanche premier au gros ne se rencontre,
N'auoit point veu Iesus, & croire encor n'a peu.
Que ceste camerade en corps viuant l'eut veu.
Pour la troisieme fois vers la Tyberiade
Apres le iour esclos à la saincte brigade
Sur la riue du lac s'est apparu Iesus
Or or se preparant de s'en monter là sus,
Et de recheficy pain & poisson il mange,
Pour seller de son corps la vision estrange:
Car dés le temps qu'il fut des morts ressuscité
Par fois il fit ainsi voir son humanité,
Et ne fut sa hantise à la mode premiere
En corps visiblement priuée & familiere,

Ainçois

Ainçois disparoissant conuerse en vision.
Iusqu'au iour glorieux de son assension.
Ce iour de la semaine auquel de Dieu l'vnique
Ressuscita des morts se nomme or dominique,
Et premier se nommoit le premier du sabbath,
Mais aux Chrestiens il est ore le post-sabbath,
Et en l'honneur de Christ succede à la iournee
Qui au legal sabbath fut iadis destinee:
Car de sabbath legal il n'est plus depuis Christ
En qui l'ombreuse loy sa fin finale prist:
Et ce Chrestien sabbath n'est que iour politique,
Christ seul estant sabbath, repos, & paix vnique
Aux siens, que par son sang il a ja rachettés.
Pour estre à vie vn iour par luy ressuscités.
Ce iour seul du Seigneur, iour saint, iour dominique
Solemnise en son temps le cœur apostolique.
Feste, nouuelle lune, autre sabbath n'a point
L'Eglise qui premiere à Christ son chef se ioint.
Sabbath second premier aux peuples Isacices
Est en Luc, comme on croit, la feste des premices.
Or le huictiesme iour de la festiuité
Esgalloit le premier en la solemnité
De certains grands sabbaths, & festes annuelles
Qui furent en ce temps saintement solemnelles,
Pourtant ce iour estoit nommé second premier
Bien qu'apres le premier en ordre il fut dernier:
Mais ore tout sabbath en Iesus se termine
Qui viuant sied la haut en maieste diuine.

L'ASCENTION ET GLORIFICATION DE IESVS CHRIST.

BElle qui sur le mõt porte-laurier-brãchés,
Sus dõc vos aisserõs à vos reins accrochés,
Cà donnés moy l'espaule (ô l'honneur d'Aonie)
Et faisõs vn beau vol iusques en Bethanie,
Pour de là voir monter tout au dessus des cieux
Au throne paternel le sauueur glorieux.
Et puis que pour percer par ceste vague nue
Des airs la profondeur courte est l'humaine veuë,
Accompagnons des yeux de la diuine foy
Le haut enleuement du Christ eternel Roy:
Attendant qu'au grand iour de grace & de iustice
Par ta grace, ô Seigneur, en ame & corps ie puisse
Face à face te voir, & triompher és cieux,
De mort & de satan en toy victorieux.
O Iesus, bon Iesus enleue en la iournee
Qui sans bornes sera d'eternité bornée,
Pour l'amour de toy mesme enleue à toy mon corps,
Et pour le bien-heurer sois de ton corps recors.
Quarante iours encor Iesus en terre habite
Dés le iour que des morts son corps il ressuscite,
Iusqu'au iour qu'il s'en va ce saint corps enleuant
Pour estre au ciel en gloire à tout iamais viuant.
Adonques le sauueur pour son dernier colloque
Au mont de Bethanie onze des siens conuoque,
Et tenant vn propos de roy celestiel
Tant en terre, dit il, qu'en ce lambrissé ciel

Toute puissance n'est donnee par le pere
Qui moteur eternel tout l'vniuers tempere.
Lieutenans generaux, & du monde regens,
Allés, endoctrinés, baptisés toutes gens
Au nom du souuerain, qui trois fois vn s'adore
Du pere Dieu, du fils, du saint esprit encore.
Enseignés les sans plus de garder constamment
Tout ce que ie vous ay commandé notamment,
Et voici qu'a tousiours iusqu'à la fin du monde
Par l'esprit qui sur vous la mer de grace inonde
Ie suis auecques vous, amen dit le seigneur,
En termes courts sans pair grand, & haut sermonneur.
A la sainte brigade encore en foi fragile
Il enioint cependant que de Salem la ville
Luy soit en ordinaire & iournalier seiour
Iusqu'au reuolu cours de l'admirable iour
Que de vertu d'enhaut elle soit reuestue,
Qui fut du Ciel souuant la flamme en langues veüe
Au iour de Pentecoste, ou les noces de Christ
Furent visiblement remplis du saint esprit
Quelques autres propos sur la monteuse croupe
Entre le redempteur & la fidelle troupe
Se passent brefuement: adonc la benissant
Ses mains esleue en haut le fils du tout puissant,
Se retire de terre, & se guinde en la sorte
Que vers l'azuré ciel ame & corps il se porte.
Les onze spectateurs ce grand vol admirans
D'ame & corps prosternés vont Iesus adorans.
Vne blanche nuee au dessus de nature
Du celeste homme estoit la royalle monture,
Qui desia de sõ corps la veue emble à leurs yeux,
Et vistement le place en la gloire des cieux
A la dextre du pere, ou seconde personne
Il a de l'vniuers l'empire & la couronne.

Or ainſi que les onze au miracle attachés,
Ont les yeux vers le ciel d'ardante amour fichés,
Voicy que deuant eux, deux hõmes apparoiſſent
Qui aux blãcs veſtemens anges ſe recognoiſſent,
D'excellence diuine eſtoit vn ſigne clair
De la blanche couleur le brillonnant eſclair
Qui les flammeux eſprits, & les figuréz hommes
Des hommes diſcernoit tels que mortels nous ſommes.
Diſent donc les eſprits en hommes abouchés,
Anges du ſouuerain mot à mot embouchés,
Hommes Galileens, he! pourquoy voſtre veüe
S'atache elle ainſi fixe à l'Etheree nue.
Pourquoy des yeux charnels regardés vous au ciel
Ceſtui la, ce Ieſũs *Sauueur celeſtiel*
Qui d'entre vous en haut au ciel eſleué monte
Viendra d'vne viteſſe admirablement prompte,
Et le verrés ça bas en terre deualer
Comme vous l'aués veu de terre au ciel aller:
Ces mots dits diſparut l'angelique ambaſſade.
Et en ſolime adonc la fidelle brigade
Du mont des oliuiers ioyeuſe s'en reuient
Et maint pie propos de ſon Chriſt elle tient.
Le chemin d'vn ſabbath de la cité ſe conte
Diſtante la montagne ou le Redempteur monte
Vers ceſt eſtoillé monde: or c'eſt deux mille pas,
Outre leſquels aller licite il n'eſtoit pas
Dans le iour de ſabbath, ce chemin ſabbathique
Eſtant tradition purement Iudaique.
Ieſus donc ſur le point de ſon departement
Faict vne expreſſe loy du premier ſacrement,
Qui de baptiſmalle eau le bapteſme ſe nomme,
Figure du lauoir de l'ame & corps de l'homme.
Le bapteſme en pratique eſtoit bien le premier,
Le ſacrement de Cene en temps eſt le dernier:

De la Cene la loy pourtant fut la premiere,
Et celle du Bapteſme en temps eſt la derniere.
Mais d'autant que bapteſme eſt de l'Egliſe l'huis,
De l'Egliſe de Chriſt vray temple ſans paruis,
Que par bapteſme on faict en ce temple l'entree,
Et que l'ame fidelle en eau eſt conſacree,
Par ainſi faut pluſtoſt arroſé d'eau ſe voir
Que du corps & du ſang les ſignes receuoir,
Et tout premier de Chriſt prendre le charactere
Que ſi communion à vie ſalutaire,
Eſtre en ſomme pluſtoſt au rolle des Chreſtiens
Que s'aſſeoir au banquet des ſaincts celeſtes biens:
Car Bapteſme eſt en Chriſt la nouuelle nature,
Et des brebis de Chriſt la Cene eſt la paſture.
Du Bapteſme la forme ordonnee par Chriſt
Eſt la trine-vnite Pere, Fils, Sainct Eſprit.
Le ſigne baptiſmal celluy-là ne confere
Qui le baptiſé chef ne ſacre au nom du Pere,
Du Fils, du Sainct Eſprit, & n'exprime de voix
A la façon de Chriſt le nom trine-vn des trois.
Infidelle, ſans forme eſt la forme & le type
De baptiſer au nom ou du triple principe,
Ou des principes, trois moteurs des corps creés,
Ou des trois incogneus, ou des trois increés,
De baptiſer au nom & par l'incogneu pere,
Au nom & par le nom de la verité mere,
Et au nom de Ieſus qui deſcendant parfaict
Tant de redemption que d'onction l'effect,
Et des autres vertus la communion donne
A telle baptiſee & plongee perſonne.
Tels bapteſmes ne ſont ſeulement vitieux,
Et defaillans en forme, ainçois prodigieux
Baſtards, adulterins, & nullement bapteſmes,
Inuentés par autheurs en hereſie extremes,

Qui portés d'hereſie en infidelité
Deſaduouent la ſainte & haute trinité
Pere, fils, ſainct eſprit, qui l'ame eſt du bapteſme
Sãs qui bapteſme n'eſt qu'vn faux anti-bapteſme.
De tel bapteſme ainçois bapteſme deſguiſé
Iadis és premiers temps ont fauſſaires vſé
Les Valentinians, & les nommés Marcites,
La bande Martianne, & les Marcionites.
Et quiconque par tels ſeroit or baptiſé
Tel ſans doute deuroit eſtre rebaptiſé:
Car en nulle façon bapteſme ne s'appelle
Que le ſacré ſaint nom de trinité ne ſeelle:
Et pourtant ce ſeroit bapteſme conferer
Non le donné bapteſme encor reiterer.
Tout autrement ſe dit du bapteſme qu'applique
La bande antichreſtienne, ou quelque autre heretique,
Qui gardant le precepte & le ſtatut de Chriſt
Baptiſe au nom du pere, & fils, & ſaint eſprit:
Car n'obſtant le defaut de ce faux miniſtere
En la forme de Chriſt bapteſme ſe confere,
Et ne peut tel bapteſme à l'homme vn coup donné
En l'Egliſe fidelle eſtre puis redonné,
Alors que l'eſprit ſaint à ſon giron r'ameine
Le baptisé Chreſtien en la Babel romaine:
Car quoy que Babylon adore en ſes hauts lieux
Ie ne ſçay qu'elle liſte & rolle des faux dieux,
Quoy que ſalle putain, & plus que Samarie
Diffamee elle ſoit d'impure idolatrie,
Par bapteſme pourtant elle engendre au vray Dieu
Saint lignage d'enfants, qui d'enfans tiennent lieu,
Bien que mere adultere, & pollue nourrice
Elle meſme à ſatan puis appres les nourriſſe,
Sans que Chriſt interuient pour à ſoy r'appeller
Ceux que du ſeau de vie il a voulu ſeeller,

Et ne

Et ne peut empescher l'effect de ce bapteſme,
De l'antechriſt le ſel, le crachat,& le chreſme,
Le vin ſigne de croix,ioint a ſes fauſſetés
Qui les peuples Chreſtiens detiennent enretés:
Car du bapteſme vray demeure la ſubſtance,
Quoy que le vice ſoit en ceſte circonſtance,
Entant qu'au nom du Pere,& Fils,& ſaint Eſprit
Il eſt adminiſtré ſelon la loy de Chriſt.
Or bien que de la croix le ſigne ſoit antique,
Et que iadis l'Egliſe en ait fait la prattique
Au bapteſme de ceux qui ſe conuertiſſoient,
Et la foy de Ieſus d'ame & cœur embraſſoient,
En abus declinant l'obſeruance ancienne
Eſt ores deteſtable & faite antichreſtienne,
D'autant que l'antechriſt attache le ſalut
A ce bois de la croix, ou Chriſt mourir voulut,
Et à tout ſigne fait par ſignerie vaine
De ceſt arbre inſtrument de ſa mort inhumaine:
Partant conuiẽdroit mieux bois & ſigne abhorer
Que d'vn honneur diuin follement l'adorer.
Ioint qu'en l'antiquité iamais apoſtolique
De ce ſigne ne fut l'obſeruee pratique,
Ains des hommes errans en leur deuotion.
Vne pure eſtourdie & vague intention.
Auſſi bien que de lait & de miel le breuuage
Qui ſoudain ſe donnoit à boire en ce meſme aage
Aux adultes croyans dés que le Chreſtien ſeau
Ils receuoient trempés en la baptiſmalle eau,
Abrogee obſeruance,& pour cauſe plus digne
Abregeable auiourdhuy de ceſte croix le ſigne.
Reſte donc que bapteſme vne fois conferé
Par l'Egliſe ne doit eſtre reiteré,
Quoy qu'adminiſtré l'ait vne heretique Egliſe,
Ou celle ou lantechriſt en primat ſauthoriſe,

Quand

Quand il eſt conferé ſelon ceſte façon.
De laquelle Ieſus nous faict icy leçon.
Par ainſi du concile en la cité punique
Ou Cyprian preſide, & tient cour iuridique,
Reiettable en tout point n'eſt l'impugné decret
Qui de rebaptiſer fait vn ſolenne arreſt
Quand l'heretique main bapteſme ore confere
A cil qui puis reuient a l'orthodoxe mere,
Tant qu'à ce iugement des modernes damné
Ont huit fois dix, docteurs auec cinq ſoubſigné,
Ains conuient diſtinguer du bapteſme heretique
Qui bapteſme ſera ſainctement authentique
Et non reiterable, eſtant du nom ſellé
Qui trine-vn Pere, Fils, Eſprit eſt appellé,
Mais bapteſme donné d'heretique infidelle,
Ou de la trinité la nature eternelle
Ne s'inuoque en trois noms ſur le chef baptiſé,
Comme en termes expres l'acte eſt authoriſé,
Tel bapteſme ſans Dieu n'eſt nullemẽt bapteſme,
Ains contre l'Eternel execrable blaſpheme,
Et ſe peut & ſe doit comme reconferer
Bapteſme à cil qui vient à Chriſt ſe retirer.
Or combien que Ieſus legiſlateur ſupreme
Ne parle expreſſement en la loy du bapteſme
Du bapteſme enfantin, la generalité,
Pourtant en ſoy comprend la ſingularité,
Si bien que tel bapteſme en ces termes ſe fonde
Baptiſés toutes gens, baptiſés tout le monde,
Partant ſont d'hereſie à bon droit condamnés
Les ſectaires qui ſont en Vueſtphalie nés,
Et tous autres encor qui marchent ſus les piſtes
Et par le tracé trac des vains Anabaptiſtes,
Qui ſongeurs, qui forgeurs d'inſpirées chanſons
Ne miniſtrent bapteſme aux frais nés enfançons.

Les

Les fidelles porteurs du celeste Euangile,
Legats de Christ allans preschans de ville en ville
Baptisent tous humains, les entieres maisons,
Tous ceux de la famille, auecques oraisons
Bapteſmes ſinguliers, ſous l'enſeigne diuine,
Sans du conte excepter ceſte race enfantine,
Ils rangent en l'Egliſe, & font vn peuple à Chriſt
Qui porte ſur le front ſon nom en eau eſcrit.
A circonciſion ſuccede le bapteſme:
Et partant aux enfans applicable eſt de meſme
Le nouueau ſacrement de iuſtice & de foy,
Tel qu'ainſi ſe nommoit cil de la vieille loy,
Comme la tendre race eſtoit donc circonciſe
Elle ſe baptiſe ore en la Chreſtienne Egliſe:
Car des ſaincts les enfans eſt vn lignage ſainct
Lignage conſacré du ſang de Ieſus tient,
De ſalut l'alliance, & le ſtipulé pacte
Qu'auec le peuple eſleu le ſouuerain contracte
A la bercee race appartient, & partant
De ce contract le ſeau luy va donc competant:
Car le bapteſme n'eſt qu'à la grace acceſſoire
Et de ceſte alliance vn ſacrement notoire.
Mais diras tu bapteſme eſt de foy ſacrement,
Les enfans nouueau nés foy n'ont aucunement:
De penitence auſſi ſacrement eſt bapteſme,
Et penitence n'a qui ne cognoit ſoy meſme.
Qui croira dit Ieſus & baptiſé ſera
Sans doute aura ſalut, mais qui point ne croira
Coulpable eſt faict de mort & la mort eternelle
Sera le fleau vengeur de ceſte ame infidelle,
Cil qui ne croira point, il ſera condamné
Qui croira, qui ſera d'eau & d'eſprit rené
Qui ſera baptiſé, dit le Sauueur du monde,
Vn tel ſera ſauué franc de la mort ſeconde.

Semble

Semble donc qu'il faut croire ains qu'estre baptisé,
Et que de la sainte eau ne puisse estre arrosé
Lenfançon qui ne croit, n'estant organisee
L'ame pour estre en foy clairement embrasee:
Car organes & sens sont encor impuissans,
Or ce que l'ame sçait c'est au rapport des sens,
La foy vient de l'ouir, l'ouir de la parolle,
De l'eglise la voix, est de la foy lescholle,
L'eglise qui du monde est comme le moyen
Ne parlant que doctrine & parolle de Dieu,
Capable n'est loreille & ceruelle enfantine
D'ouir ny conceuoir la parolle diuine.
Mais le dire allegué que prononça Iesus
Quand il fut sur le point de s'en monter la-sus
Des adultes s'entend, & de ceux en qui l'aage
D'ignorance premiere escarte le nuage.
Cil qui donc a le temps de cognoissance attaint,
Et qui ce qui luy plait, dãs son cerueau empraint,
Quand il est conuerty de son erreur payenne,
Ou de la sinagogue à l'eglise Chrestienne
Par foy, par penitence, & par croire paruient
A l'eternel salut qu'au baptesme il obtient:
Le payen Proselyte il conuient plustost faire
Et l'instruire en la foy, que l'on ne luy confere
De foy le sacrement, faut qu'escholier oyant
En ceste eglise il soit, & puis apres croyant,
Faut que Catechumene en ce Christ il profite
Tant que de Chrestienté la liuree il merite.
Mais des Chrestiens les fils en l'alliance nés
Et naturellement en l'eglise incarnés,
Se baptisent n'obstant le tendre enfantin aage
Qui de raison & foy leur empesche l'vsage:
Car de sang, & de race lls sont cõme Chrestiens,
Et ce Dieu les auouë & consacre pour siens,

Et com

Et combien qu'vn chacun de sa foy propre viue
Quand de la foy le don en chaque ame s'auiue,
Et bié qu'ils soient sans foy, pourtãt à leur defaut
De l'Eglise pour eux protestante au tres-haut
La foy va suppleant: car l'Eglise proteste
De leur prescher la foy du redempteur celeste,
Et pour leur trancher court leur annoncer Iesus
En terre vne fois mort & or viuant là sus;
Des aussi tost que francs d'ignorante impuissance
Ils seront paruenus aux ans de cognoissance.
Somme Christ mesme a dit de ces petits enfans
Qu'ils sont receus là haut regnans & triomphans;
Et sur leurs chefs ses mains imposant nous asseure
Comme à tels appartient la celeste demeure.
Puis donc que Christ voulut sur tels ses mains poser,
Probablement s'ensuit qu'il conuient baptiser
L'enfantine semence, & non priuer du signe
Tels qu'ore l'Eternel de son cachet consigne:
Car ce cachet seul est l'ame & la verité
De ce qui par le signe appert representer:
Si donc la chose mesme & la celeste grace
Compete à l'enfantine, à la doptee race,
De la chose le signe & le visible seau.
Denier ne se doit, sçauoir bapteſme d'eau,
Car quant à la semence En Adam condamnee
Mesme auant qu'elle fut ny conceue ny nee,
Bapteſme ne profite & n'absout le peché
Originellement à sa chair attaché.
Pour fin disons encor que conferer bapteſme
A vn mort ne se peut sans sacrilege extreme:
Car ceux que Paul prouuant l'autre vie des corps
Appelle en ses escrits les baptisez pour morts,
Ne sont humainement morts de mort corporelle,
Ains en leurs ames morts de mort spirituelle,

Or bapteſme eſt de l'ame vn renouuellement,
Et par bapteſme on vit ſpirituellement.
De baptiſer les morts vſoint les Cataphyges
D'hereſie peſteuſe apoſtumés prodiges,
Or reſurrection l'humain corps ſenſuel
Ira renouuellante en corps ſpirituel,
Ainſi le vieil Adam bapteſme mortifie,
Et par l'eſprit de Chriſt le nouueau viuifie.
Par le diſcours que fait ceſt ange qui parut
Sur l'inſtant que Ieſus vers le ciel diſparut,
Apert qu'il ne faut plus en ceſte terre baſſe
De Chriſt cercher le corps, puis qu'en gloire il ſe place
Par ceſt eſleuement à la dextre de Dieu
Corps humain circonſcript & definy par lieu,
Ains il faut que le *ciel le corps ſacré contienne*
Iuſqu'à tant que Ieſus homme Dieu s'en reuienne
Tout ce tout reſtaurer, temps en tout temps preſcrit
Des voyans inſpirés d'vn prophetique eſprit;
Iuſqu'à ce iour ce corps de ſa celeſte place
Ne bouge glorieux, ſe mirant en la face
Du pere ſouuerain, corps non Deifié
Mais vray corps tel qu'il fut, mais corps glorifié,
Et d'honneur ſouuerain exalté ſur les Anges,
Sur les principautés, vertus, thrones, Archanges,
Bien qu'au premier eſtat de ſon humanité:
La robe il eut veſtu d'humaine infirmité.
Glorification n'oſte donc la nature
Au glorifié corps, ains flammeuſe teinture
En ce corps affecté produit eſtrangement
De qualité premiere vn diuin changement,
Par ceſte aſcenſion du corps de Chriſt localle
Qui ſur le throne ſied de la flambante balle
Eſt abbatu le monſtre au diffamé renom
Que forgea l'antechriſt Innocent tiers du nom,

Alors qu'en Lateran de l'hostie l'Idole
Il charmè en corps de Christ esleué sur le pole.
Et se destruit encor d'anatheme l'erreur
Conceue de Manie, & fille de fureur,
Erreur, opinion, fantosme des sectaires
Race de Marnion, qu'on nomme vbiquitaires,
Qui font vn Dieu d'vn corps, & songẽt qu'en tout lieu
Soit & corps & non corps le corps du fils de Dieu:
Ains au ciel il habite, & conuient qu'il si tienne
Iusqu'au defini temps: ainsi le viſt Estienne
Quand plein du sainct esprit les yeux fichés au ciel
La gloire il contempla du Roy celestiel,
Les cieux ouuerts il vit, & Iesus fils de l'homme
A la dextre de Dieu dessus l'empiré domme:
Car veue plus qu'humaine, & surnaturels yeux
A son sainct Dieu donna pour percer iusqu'aux cieux,
De ceste terre estant, & n'oppoſons nature
Au miracle diuin vanté par l'escriture.
Pourroit bien estre encor qu'en haute visiõ
De la gloire de Christ vne apparition
L'Eternel eut fait voir à son martyr fidelle
Sans qu'elle fut pourtant la mesme & la reelle,
Ainsi qu'és beaus feuillets de ce volume saint
De maintes visions l'exemple nous est peint:
Mais pour ne forcer pas de ce texte la lettre,
Disons que corporelle & reelle deut estre
Son apparition, & qu'ainsi de ses yeux
La viſiue vertu s'eslança dans les cieux.
Ny veu donc, ny placé qu'en la vouture ronde
Ne peut estre le corps du redempteur du monde:
Car quand auecques Paul Iesus parle çà bas
Du haut du ciel en corps Christ ne deualle pas,
Ainçois du haut du ciel sa voix s'oit iusqu'en terre
Chose facile au fils de l'archer du tonnerre,

Et ne

Et ne bouge du ciel ſa ſainte humanité,
Quoy que ſon infinie immenſe deité
Vne eſſence ſans corps, vne eſſence inuiſible
En forme de lumiere or ſe rende viſible.
Allons donques au ciel, allons, tendons là ſus,
Et nous y trouuerons en corps le bon Ieſus
En ſon throne de gloire aſſis auec le Pere,
Auec lequel regnant terre & ciel il tempere.
Là ſont quatre animaux, vintquatre anciens,
Les eſprits triomphans des bien-heurés Chreſtiens,
Dix mille fois dix mille & mille fois mille anges
Qui tout autour du throne entonnent ſes louanges.
Inuoquons, & prions le ſaint celeſte Roy,
Mais prions d'vne ardante & d'vne viue foy
Qu'il nous tende la main, & nous donne la grace
De monter ez hauts cieux, & l'y voir face à face
D'ame premierement, & puis d'ame & de corps
Apres le grand reſueil du long ſommeil des morts.

Et ne bouge du ciel la sainte lumiere,
Quoy que ton intime mouvement die
Vne effluence tres corps, vne elocle invisible
En forme de lumiere or le rend visible.
Allons donques au ciel allons, rendons la fin
Et nous y trouuerons en corps le bon Iesus
En son throne de gloire allis auec le Pere,
Auec lequel regnant terre & ciel il tempere
La tout quant aduenant, viuifiant ainsi tout
Les esprits triomphans des bien-heurez Chrestiens,
Dix mille fois dix mille & mille fois mille anges
Qui tout autour de luy le couronnent les louanges,
Iusques au plus haut de la voute Royale
Mais prions d'vne ardente & d'vne vraye foy
Qu'il nous tende la main, & nous donne la grace
De monter en leurs cieux, & l'vn & l'autre face
D'vne premiere mort, & puis d'vne & de corps
Apres le grand reuueil du long sommeil des morts.

LES APOSTRES DE IESVS CHRIST.

LA Reyne d'orient à face saffrannée,
Aux cheueux argentés, à la bouche emmannée,
De son glacé Tithon la couche abandonnoit,
Et l'huis d'or du Soleil deselorre s'en venoit,
Apres qu'elle a premier despeché pour foursiere
Sur l'hemisphere brun l'estoille matiniere,
Entre l'aube & Venus le somne reuola
Qui de sa charmeuse eau mes paupieres voila,
Par la porte de corne vn celeste Morphée
Se glissant en mon chef a soudain eschauffée
Sous la diuine ardeur de son double cerceau
Mon ame qui nouoit dans le moite tombeau
De la viuante parque, ame qu'ores ie plonge
Ez bains delicieux d'vn surnaturel songe.
Au iour saint au seigneur, le premier du sabbath,
Et des iours l'aisné iour, à mon oreille bat
Ce me semble vne voix fondant des perses nues
Qui par nom me semond, voix plus qu'ondes esmeues,
Plus qu'air tourbillonneux, plus que le ciel tonnant
Et de balles de feu sur les monts canonnant,
Voix, resonnante voix, qui pour tant belle & douce
Rien que paix, rien qu'amour dans mon esprit ne pousse.
Lors tournant à la voix vn riche throne ez cieux,
En forme de sapphir apparoit à mes yeux,

Et sur le throne assis vn qui d'vn homme porte.
La semblance & les traits, sa couleur brille en sorte
D'vn regard de Hasinal, & comme l'arc d'Iris
Par les rais d'Apollon en teinte nue espris.
Sous le Throne arrangés animaux à six aisles
Paroissent voltigeans, leurs yeux en estincelles
Coulét sans s'escouler, leurs bouches sont d'airain,
Et leurs langues de feu ; leur son plus souuerain
Que n'est le son d'vn ost, & chacun d'eux encore
A cent bouches fumant de cent langues s'hõnore,
Leurs testes qui la nege en blancheur deuançoint
De couronnes d'or fin tymbrees iaunissoint,
Et tout le demeurant de leur braue corsage
Estoit comme en sang teint, vn verdissant ramage
De palmes se plantoit sur le cramoisi dos
Des diuins animaux, qui chantent sans repos
De l'enthorné le nom, & iusqu'aux bouts du monde
Paruient l'empenné vent de leur vague faconde.
Le songe aux aisles d'or vers le pole estoillé
Par le mesme huis reuolé, & mon chef desuoilé
Du crespe sommeilleux en sursaut se resueille
Au magnifique son de leur voix nompareille.
Grand Dieu dis moy les noms des prescheurs animaux
Figurés dans l'azur du ciel bourné-nuaux,
Du feu des animaux anime mon courage
Et propice apprens moy leur celeste langage.
Saints apostres de Christ roy du ciel empiré,
Qui sur le throne sied de Hasinal coloré,
D'ont l'essence eternelle en sa chair impassible
Habite vne lumiere & flamme inaccessible,
Saints apostres de Christ, iadis ambassadeurs
Et legats inspirés des septuples ardeurs
Du sept fois sainct esprit, esprits que la couronne
De l'immortalité glorieux enuironne,

Celestes

Celestes animaux, tels qu'vn Ezechiel
Et le bien-aymé Iean virent peints dans le ciel
En vision de iour, vision qui leur bouche
Auecques l'eternel ainsi qu'en face abouche,
Animaux plus qu'humains, animaux animés
D'ame & d'esprit diuins, animaux emplumés,
Qui fustes grands courriers, porteurs de la nouuelle
De Christ le redempteur de la race mortelle,
Saints apostres de Christ, de pescheurs faits prescheurs,
Docteurs de pieté d'abandonnés pecheurs,
Lumieres de science, & le sel de ce monde
Extrait de l'ignorance & ballieure immonde
Par l'esprit tout puissant, qui tout de mesme peut
Recreer que creer ame & corps quand il veut,
Saints apostres de Christ qu'architecte admirable
Christ mit pour fondements en sa cite durable,
Et à qui luy mesme est l'angulaire rocher
Qui tout le bastiment soustient sans tresbucher,
Grands apostres de Christ belles & saintes ames
Qui le throne de Christ sur le ciel porte flammes
Heureuses costoyés, O de Christ le plus cher
Et fauory troupeau, par toy satan boucher
A veu son paganisme, & ses faux dieux grandere
De ta force esbranlés donner du nés à terre,
Par vous gens-darmes preux fut dompté l'vniuers,
Et sous Christ vostre chef matté ce tout peruers,
Les Demons forcenés d'vne rage inhumaine
Par vous athletés forts feurent mis à la chaine
Leur regne desconfit, & maints peuples esleus
Au son de voz cornets adorer Christ sont veus.
La part, ou le flambeau du iour se couche & leue,
Non par le bras charnel, ny par le tranchant glaiue,
Mais par le seul esprit qui eternellement
Et du pere & du fils procede esgallement,

Qui dans vos bouches mit le saint glaiue du pole
Qui par deux fils coupant est de Dieu la parolle,
Allés troupe fidelle, allés vous dit Iesus,
Quand partant d'auec vous il s'en monta là sus
Allés donc enseignés & preschés l'Euangile
A l'humaine semence, allés de ville en ville,
Baptisés toutes gens, & leur front soit escrit
En eau du nom du pere, & fils, & saint esprit,
Qu'en vos saintes leçons de point en point se couche
Tout ce que ie vous ay commandé de ma bouche,
Et voicy qu'auec vous ie suis ferme & constant
Iusqu'à ce iour qui va le monde limitant,
Par presence d'esprit, & par son efficace
Non en chair non cõme homme, ains par diuine grace.
Au cinquantiesme iour depuis pasques coulant,
Iour en Sina fameux, quand Moyse brillant
De celeste splendeur a la face cornue
A pointe de rayons du saint mont baise-nue
Vers le peuple descend, & les tables de main
Escrites du grand Ange & fils du souuerain
Publie à haute voix, loy moralle eternelle
Non ceremonialle à l'Israel fidelle.
Iour du nombre des iours pentecoste nommé,
Iour saint au peuple sainct, & par la loy famé
Sous le numeral nom de feste hebdomadaire
Qui tombe en la semaine & sabbath septenaire,
A tel iour le premier & depuis que le Christ
Du sepulchre effranchi sa chair viue reprist
La troupe apostolique ensemble congregee
S'estoit en quelque part au nom de Christ rangee,
Ou tous d'vn mesme accord, & d'vne mesme foy
Reclamoint le Dieu sainct de la nouuelle loy,
Lors tout soudain se fit vn son qui du ciel tombe,
Et comme vn vent bruyant dans la maison s'entombe,

Langues

Langues comme de feu volent en ceſt inſtant
Departies en l'air, & ſe vont arreſtant
Sur les conſacrés chefs des Apoſtres fidelles,
Qui pleins du ſainct Eſprit parlent langues nouuelles,
Et peuuent deſormais ſans truchemens diuers
Les peuples aborder de ce vaſte vniuers.
Muſe, ma douce amour, ſus, accrochés vos aiſles,
Et ſur le ſacré mont à deux croupes iumelles
Ma belle guindés moy pour de ſes peints coupets
Rapporter de ma main douze ou treze bouquets
Odoreuſement beaus, qui de ces perſonnages
Inſignes tant en foy, qu'en eſtranges langages,
Et plus que tout encor en martyre puiſſans
Le renom glorieux honnorent verdiſſans.
Simon fils de Iona que Chriſt Cephas appelle,
Non Cephale, non chef de la bande fidelle,
Ains Pierre, ſur la pierre & ſur le roc de Chriſt
Viue pierre poſé dés qu'en foy Chriſt l'appriſt,
Ce Simon fut vn iour mené d'André ſon frere
Pour luy mõſtrer le Chriſt né de mere ſans pere,
André le cognoiſſoit, le preſcheur du Iordain:
Iean ſon maiſtre premier d'vne indignante main
Ce Chriſt agneau de Dieu viſiblement luy marque
Qui par Iean à receu du bapteſme la marque.
A ce premier abord l'homme Simon nommé
De Ieſus qui l'oeillade eſt pierre ſurnommé.
Le fauſſaire antechriſt de la Latine terre
Qui ſe va ſuppoſant ſucceſſeur de ce Pierre
Pour ſinge contrefaire, & pipeur deſguiſer
Le myſtere de Chriſt à ſceu d'icy puiſer
Le changement de nom qu'il pratique ordinaire
Dés qu'il eſt enthorné ſur l'execrable chaire,
Vſance qui ſa ſource a de Serge ſecond
Que du nom la laideur reprochable confond,

Car nommé groin de porc en langue maternelle
Il veut pontife esleu que Serge l'on l'appelle,
Au temps qu'vn prince chauue aux françois dõnoit loy,
Et que la gent Tudesque eut Lothaire pour roy.
Pierre donc est le nom que le sauueur impose
A ce fils de Iona, belle metamorphose
De nom presagieux, qui par sa nouueauté
Pierre renouuellant le figure adopté
De prescheur mercenaire, ô change magnifique
Pour estre cheualier de l'ordre apostolique.
Ce qui se fait vn iour que Iesus tournoyant
La mer de Galilée au flot doux-ondoyant
Simon pierre apperceut ses manches poissonneuses
Auec son frere André lascher és eaux plus creuses,
Touts deux il les semond pescheurs & grands pecheurs
Pour d'hommes desormais deuenir saints pescheurs.
Trouuant à peu de là les fils de zebedée
Iaques & Iean nommez qui la toile encordee
De leurs rets r'accoustroint sur le grauois de l'eau,
Estans auec leur pere en l'accroché bateau,
Par sa diuine voix de mesme il les appelle,
Eux soudain vont quittans pere, rets, & nacelle,
Se rangent à Iesus: Marie Salomé
Fut mere aux deux germains que Christ a puis nommé
Boanerges ou fils des orageux tonnerres
Qui fondroyent par Christ les infidelles terres.
Philippe vn autre iour né de Bethsaida
De Simon & d'André combourgeois aborda
Par rencontre diuin le sauueur qui visite
Sa chere Gallilee au depart de son giste,
Si bien que recommandé par Christ de suiure, il suit,
Qui puis Nathanael au Redempteur conduit
Sur le champ conuerti par le priué langage
Du grand Nazarien qui ploye son courage.

Vient

Vient vn Barthelemy vanté des anciens
Ainsi qu'extraict du sang des Rois des Syriens,
Du Roy regnãt neueu, que Christ pour plus beau lustre
De l'honneur souuerain d'apostolat illustre.
L'autre Apostre aux deux noms de Leui de Mathieu
Qui d'vn Alphée est fils fut du Messie Dieu
Du peage appelle pour estre de conserue,
Et du corps sequestré que saint il se reserue.
Suit vn Thomas nommé Didymus ou gemeau
Qui de mesme est admis au bien aymé troupeau.
Le frere du Seigneur, & fils d'vn autre Alphée
Iaques des iustes fait le iuste corriphée
Au sainct ordre est receu, sa mere estoit la soeur
De la Vierge qui fut la mere du Seigneur,
Marie Cleophas, sœur de ceste Marie
Que l'esprit engrossa du diuin fruit de vie.
Puis vn Iude Lebbee & Thadée nommé
De Iaques charnel frere apostre est renommé.
Simon Chananien qui pour l'insigne zele
Et deuote ferueur zelotes or s'appelle,
Qu'on dict frere de Iude & de Iaques mineur
Du saint apostolat reçoit aussi l'honneur.
Ces onze sont esleus par Christ sur la montagne
De disciples legats mandés par la campagne
A prescher Christ aux Iuifs qui fut l'enuoy premier
Iusqu'à l'autre second general & dernier,
Qui s'estend' aux gentils, mesmes vn Iudas traistre
D'vn certain Simon fils quoy que son diuin maistre
Sa traistre ame cogneut, fut de Iesus receu,
Et douiesme ambassade en ce beau nombre esleu.
Iscariot encor le faux apostre on nomme
Ou soit que la tribu d'Issachar le renomme,
Ou soit qu'Iscariot fut son seiour natal,
Soit mesme que son crime & peché capital

De ce

De ce nom l'ait chaffré diction qui tournée
Homme d'occision note en la langue aisnée:
Tout ainsi que le champ au potier acheté
De ces pieces d'argent que l'Apostat tenté
De son graue forfait espand emmy le temple
Pris de sa trahison en eternel exemple
Des sanglâts acheteurs d'vn certain nom maudit
L'infame Hacel-dama & champ de sang se dit.
Or le traistre Iudas s'estant pendu soy mesme
Et ja precipiteux courbant sa face blesme,
Creue du vent contraint de ses poulmons bouchés
Si que son charnier tombe à lopins espanchés.
Apres donques que Christ fut enleué de terre
Sur le throne eternel de l'archer du tonnerre
Les onze reuenans du mont des oliuiers
Ou le Christ glorieux, fit ses adieus derniers,
(Mont qui loing de Salem cy dessus se remarque
Ce chemin d'vn sabbath qui deus mille pas marque)
Esleurent Mathias par vn celeste sort
Pour vn douziesme apostre en la place du mort.
Ce Mathias estoit du nombre des septante
Que disciples de Christ le saint liure nous vante,
Et qui sur vn Ioseph appellé Barsabas
Leuite Cyprien nommé puis Barnabas
Disciple aussi de Christ le myniſtere emporte,
Estants tous deux tirés de la sainte cohorte:
Car bien que Barsabas eust de iuste le nom,
Et l'autre si tu veux fut de moindre renom,
Si est ce pource coup que la faueur diuine
Sa voix interposant à Mathias incline.
Toy seigneur disent ils qui seul de tous humains
Parfaitement cognois & les cœurs & les reins
Monstre presentement par oculaire indice
Qui de ces deux tu as esleu pour ton seruice,

Afin

Afin que de ta main & par ton diuin art
De ceſt apoſtolat il prenne ore ſa part,
De laquelle Iudas traiſtrement execrable
Pour aller en ſon lieu & place à luy ſortable
S'eſt ore deſtourné, declare donc Seigneur
Lequel des deux tu veux orner d'vn tel honneur
Que de le conſacrer en ce tien miniſtere
Du threſor de ſalut digne depoſitaire:
Adonques de ces deux le ſort eſtant ietté
Sur Mathias le ſort cheut du ciel proietté.
Inemitable ſort, ſacré ſort, ſort celeſte,
Du veuil du Tout puiſſant patente manifeſte
Tel que ſous Ioſué le ſort de l'interdit
Contre Achan zamrean de Carmi fils maudit,
Tel encor que le ſort du Prophete Amarhite
Qui pour viuãte tõbe eut le ſein d'Amphytrite,
Tel que le ſort ietté ſur le bouc d'Azazel
Et l'autre en holocauſte offert à l'eternel,
Bref ſorts ſans conſequence, & qui n'ont pour doctrine
Que le ſeul bon plaiſir de volonté diuine,
Impracticables ſorts qui des hauts cieux trãſmis
Ne furent qu'vne fois en main d'hommes cõmis:
Car autres ſont les ſorts qui nommés politiques
Sont pratiqués le plus ez grandes republiques
Par balottes d'argent, & par balottes d'or,
Cailloux noirs, cailloux blanc, par cartipels encor
De certains pourtraits peints, par autres ſans peinture,
Par lettres d'alphabet qu'en billets on figure
Par feue noire ou blanche, & par diuers mereaux
Nombreuſement graués qui d'*vns* qui d'*autres ſeaux*,
Et que d'vn certain corps d'excellẽs perſonnages
Sans briguées faueurs, ſans mandiés ſuffrages
Sont creés magiſtrats, qui des cités le frein
Manient d'vne auorte & d'vne adextre main,

Forcloſe

Forclose estant par sort la plainte que rauie
Soit aux competiteurs par factieuse enuie
D'honneur la primauté: car cest arrest de sort
De celeste fortune est vn dernier ressort.
Iadis Thebes, Athene, Sparte, Siracuse
Ont obserué ce sort, & ores en Raguse,
En Genes, en Venise, en Germanie encor
Ou reflurit Astree & le beau siecle d'or
Se prattique le sort purement politique
Peur loy fondamentalle & regle canonique:
Bon de mesme est le sort introduit par les loix
Des mignons de Themis, pour desnicher des toits
Des auares palais les proces des familles
Qui des noiseux despits rempliſſent champs & villes,
Moyennant que le sort soit dignement conduit,
Et par iuste compas à l'equité reduit,
Autre bref que ne fut pour l'estat de Messene
Le trop frauduleus sort conduit par vn Temene,
Qui par boulets d'argille au soleil endurcis,
Et par autres au feu chaudement espaissis
Et puis en eau trempés, dont les vns en eau fondent,
Les autres qui plus durs, aisement ne s'inondent
Des fils d'Aristodeme vn debat termina,
Et le gain de la cause à Cresphontes donna:
Ains il faut qu'en ce sort priuement iuridique
Tout de mesme qu'en sort public & politique
S'inuoque le saint nom de haute deité,
Et que tout s'y perface en fidelle equité.
Par sort ainsi Dieu veut que Iosué partage
Aux Abramides fils de Chanan l'heritage,
Pour oster tout murmure & maltalent de cœur
A son guerrier Isaac des hommes-chiens vainqueur.
Autres sont d'autre part les sorts deuinatoires
Que Satan met en banque en ses escholles noires,

Tels

Tels que feurent iadis de Preneſte les ſorts,
De ceux de Dele, Bure, & de Lyce conſorts,
Puis ceux qui d'Ante encor, & d'Apone ſe nomment,
Et des mûet autels oracles ſe renomment,
Qui par cubiques dés, à points diuers montés,
Et faits d'os d'animaux aux demons immolés
Se liſent prattiqués des idolatres preſtres
En l'art de Cleromance abominables maiſtres,
Se prattiquoint auſſi par le iet d'oſſelets
Des Grecs & des Latins nommés aſtragalets,
Et qui d'or fabriqués pourtoint és entailleures
De nombree valeur diuerſes engraueures,
Sous certains noms de Cos, de Venus, de Khion,
Et deus autres marqués Pranés & Hyption.
Et fut par vn tel ſort, ains par le miniſtere
Du Roy des ſorts d'enfer à l'auare Tybere
Preſagié l'honneur du grand aigle Romain
Apres rencontre fait du nombre ſouuerain.
Par cinq lignes encor, par le diagrammiſme
En pratique eſtoit mis le ſort ſous l'ethinciſme,
Pettæie s'appelloit des cinq lignes le ſort,
Et la cinquieſme ligne ayant pour double bord
Les ligués des coſtés, par ſatan conſacree
Auoit en terme d'art nom de ligne ſacree.
Par tables ſix fois dix l'autre ſe pratiquoit,
Si que l'vne moitié par le blanc ſe marquoit,
L'autre la couleur noire auoit pour difference,
Et puis de leur meſlinge, & de leur conference
Se compoſoit le ſort par le deuinateur
Artiſtement appris de ce vieil affronteur.
En ce rang de faux ſorts & fauſſe Cleromance
Eſt l'art inepte & vain de ceſte Geomance
En nos iours exercee, & du meſme eſprit part
D'vne Botanomance, & Tephramance l'art,

De Reromance encor,& d'vne autre Arithmance
D'ou par auortement naist la Logarithmance,
Par vn theme forgé de certaines maissons
Ou les demons par nom sont logés à foisons
Par songe,cendre,cire,& par nombres encore
Donnant le mauuais sort à qui tels sorts adore.
Bien loing donques du sort diuinement sacré
Par lequel Mathias Apostre est consacré.
Sur tel sort de celeste & diuine auanture
Ne preside des sorts le feint demon Mercure,
Ains cest le haut tonnant & seul Dieu souuerain
Qui se saint sort lascha de sa flammeuse main:
Sort qui plus clairement par soy se peut entendre
Et que le sens humain de soy ne sçait cõprendre.
Les Apostres encor par le souffle de Christ
Qu'en partie n'auoint receu le saint Esprit,
Puis vient le sammeus iour que l'esprit inuisible
Leur fut à plein donné sous la forme visible
De ces langues de feu qui de l'enuoy second
Fait au depart de Christ furent le seau second
En graces & dons saints pour bastir de ce monde
Vn grand estat à Christ qu'autre estat ne seconde.
Apres tout cela vient le tresiesme appellé
Par Christ en chair parlant de son ciel estoillé,
Vn Saul nommé Paul né de Tarse en Cilice,
Hebrieu de nation, & bourgeon de la cuisse
Du fidelle Abraham, bourgeois Romain estoit
Son pere qui pourtant son naistre heureux vãtoit
Au Benjamite estoc de Giscale en Iudee
Qui des soldats Romains se vit vn iour bordée,
Et sous leur main ployer, si bien que les parens
De Paul depuis ce temps vont de la retirans
Toutes leurs facultés, & dans Tarse s'accasent
Fuyans les feux de Mars qui la Iudee embrazent,

Paul

Paul donques y nasquit que de persecuteur
Et de loup Christ transmuë en celebre pasteur,
En apostre admirable, en vn doux chantant cigne
Vaisseau d'election; de l'Euangile insigne
Et resonnant cornet, de Christ nostre lyon
Le rugissement fort, braue & grand champion
En la guerre de Christ, des gentils le tonnerre
Et le grand fleuue d'or qui la chrestienne terre
De son beau flot inonde, eloquent & disert
Si iamais Grece ou Rome en leur aage plus vert
Ont ouy retentir d'vne bouche faconde
Les chesnons oreillés tire-cœurs, emble-monde.
Iadis Iacob predit de son fils Beniamin
D'vne lignee chef, qu'il seroit au matin
Comme vn loup rauissant & se paissant de proye,
Mais qu'au vespre il iroit diuisant par la voye
La despouille conquise, & comme effarouché
Donneroit sa viande & son mets accroché:
Paul est ce loup yssu de la forte lignee
Du cruel Beniamin, gloute à la proye nee
Qui lors de son Ieune aage en son matin campãt
Le saint troupeau diuin s'en alloit dassipant
Les oüailles de Christ, mais puis en sõ meur aage
Au vespre declinant, & changé de courage
Ez flairãs prés de Christ grãd pasteur il leur paist
Des ames la viande & l'aliment parfait.
Saũl Roy d'Israel, fils de Cis, de la race
Du mesme Beniamin qui persecute, & chasse
Le saint fils d'Isai, Dauid de Christ ayeul
Figure aucunement ce Paul nommé Saũl
Vn iour donques ce Paul en Damas s'achemine
Et de Solyme part d'vne fureur mutine
Contre les saints de Christ en son ame agité
Desir de meurtre, & sang son pas precipité

Precipite, esperonne & bien que viste il broche
Sa demarche luy semble estre boiteuse & croche,
Aduint comme il fut prés de Damas qu'vn esclair
Du ciel lancé l'entourne, à terre il cheut & l'air
D'vn fou qui ces beaux mots dans son oreille entonne
Haut & clair embouché diuinement resonne,
Saül, luy dit la voix, Saül vença pourquoy
Me persecutes tu ? qui ez tu di le moy
Seigneur, respond Saul, du milieu de la flamme
Le Seigneur luy repart & ce propos entame,
Ie suis Iesus, dit il, par toy persecuté
Il t'est dur voirement si d'vn cœur indonté
Contre les esguillons tu regimbes farouche
Et resistes retif quand Dieu te pique & touche
Lors Saül effrayé de la celeste voix
Que veus tu (redit il d'vn poulmon ia pantois)
Que ie face seigneur, que veus tu que ie face
Pour humble obtemperer à ta diuine grace
Le seigneur luy commande en son langage humain
Qu'il se leue sur pieds. Et s'en entre soudain
En la ville qui riche & fameuse en albastre
Iuifue en partie estoit en partie idolatre,
Et si partant auoit en son honnoré clos
Des disciples de Christ vn petit gros enclos,
Là donc il apprendroit ce qu'il luy faudroit faire
Et ce qui conuiendroit pour sa charge parfaire
Ainsi Paul se leuant vouloit ouurir ses yeux
Qu'il trouue ore priués du beau regard des cieux
Si qu'aueugle à la main en Damas on le meine
Là trois iours il demeure en ceste obscure peine
Priuant mesme son corps du boire & du manger
Tant son esprit rauy se plait à voltiger
Sur ceste vision, qui tout à coup le change
En vn Agneau de Loup & de Satan en Ange.

Vn disciple de Christ residoit en Damas
Des fidelles cogneu du nom d'Ananias
Que Paul en vision auoit bien que sans veüe
Veu chez luy s'en entrer & qui sa dextre nue
Sur luy doucement pose à fin que voile osté
L'vsage il recouuraſt de la belle clarté
Cependant le Seigneur en vision commande
Au mesme Ananias qu'il s'en aille & demande
En certaine maison l'homme Saül nommé
De la Caramamé en Taise Hebrieu famé
Car luy dit le Seigneur le voila qu'il me prie
Et de son cœur deuot i'ay la priere oüye
Ananias replique & resiste d'abord
Sachant que ce Saul à procuré la mort
De maint saint en Salem, & qu'il à charge expresse
Des Sacrificateurs, bande fiere & traistresse,
Pour saisir & lier ceux qui du seul Seigneur
Inuoquent en Damas le nom digne d'honneur
L'ors le Seigneur luy dit, va mais va donques viste
Car il m'est desormais vn instrument d'eslite
Excellent seruiteur qui de dons singuliers
Abondamment orné portera des premiers
L'honneur de mon saint nom & de mon euangile
En la face des Rois de la race gentile
Et des fils circoncis de l'ingrat Israel
Peuple roide de col qui m'affronte en duel,
Lors ie luy monstreray ce qu'il faut qu'il patisse
Et souffre glorieux pour mon sacré seruice.
Ananias s'en part & de par le Seigneur
Met la main sur Saül, du Soleil la lueur
Luy pince ia les yeux du saint esprit la flamme
Du Soleil le Soleil illumine son ame
Si bien que le voila en bon estat remis
Baptisé, fait de Christ Apostre & grand commis

Les Apoſtres de Chriſt treze donc ſont de conte
Pierre, André, Iaques, Iean, Philippe quint ſe conte,
Barthelemy, Thomas, Mathieu, Iaques mineur
Puis Jude & Simeon, Mathias, Paul l'honneur,
Et treſieſme ornement de ceſte Academie
Que ſur terre fonda le celeſte Meſſie
Vn Iean ſurnommé Marc parent à Barnabas
Et fils d'vne Marie apoſtre ainſi n'eſt pas
Mais bien Euangeliſte & de Pierre interprete
Qui ſon ſcribe & diſciple en Aegypte trompette
Au peuple Alexandrin & redige en eſcrit
L'Euangile ſacré que de Pierre il apprit,
Pierre eſtant le premier qui dans Alexandrie
Preſcha l'adoré nom du ſauueur porte vie
Ainſi Luc medecin de l'illuſtre cité
Ou le nom de Chreſtiens fut premier inuenté
N'eſt apoſtre non plus. Ains ſous Paul l'Euangile
Qui de Luc s'intitule eſcrit en propre ſtyle
Et c'eſt encores cil que Paul meſmes entend
La ou ſon euangile il va par fois cottant
Car ce Luc fut ſuyuant & compagnon fidelle
Du grand Apoſtre, Paul par la terre infidelle
Et touſiours aſſiſta d'vn pied franc & leger
Ce Paul infatigable & fameus voyager
Meſme à Rome ſous Paul d'vne hiſtorique plume
Il eſcrit ez liens des actes le volume
Qui de Paul le bienne, & de Neron l'anquart.
Euangile Chronique & moitoyen nous part.
Chriſt ſes treze legats fit egaux en puiſſance
Sans degré de primat, forcloſe eſt la vantance
Du premier au dernier, tous treze ſont premiers
Et les premiers nommés ſecondent les derniers
Bien eſt vray que Pierre eſt en ce ſaint aſſemblage
Aucunement premier tant a cauſe de laage

Que des insignes dons dont Dieu l'auoit doüé
Des qu'au temple de Christ colomne il l'eut voüé
C'est pourquoy le premier il harangue au Concile
Ou tout a fait la loy fait place à l'Euangile
Ainsi qu'il fit alors que par sort Mathias
Fut Apostre receu sur Ioseph Barsabas
Et comme il fit aussi le iour de Pentecouste
Quād en feu l'esprit sainct comme en langues degoutte.
Iaques Cephas & Iean paroissent les premiers
De ce diuin college & semblent les piliers
Et colomnes de bronze en ce troisiesme temple
Ou de l'incarné Dieu la beauté se contemple.
Mesme escrit on que Christ estant ressuscité
Et premier qu'il ne fut en gloire au ciel monté
De ces trois plus priués inspira la poitrine
En toute cognoissance & profonde doctrine
Et qu'eux en firent part à l'escadron neuuain
Des Apostres restans de ce nombre douzain
Et les Apostres puis la troupe des septante
Des misteres de Christ firent participante.
Or ce Iaques estoit cil qui iuste est nommé
Le frere du seigneur d'Alphée fils aymé,
Icy donques du moins la primauté de Pierre
En ces deus grands adioints bornee se reserre
Mais ny luy ny ces deux ne sont pourtant premiers
Mesme est le ministere & pouuoir des derniers
Chacun l'a pris de Christ, chacun d'eux aussi plante
Eglises en tous lieux & fondateur s'en vante
Pierre n'est point cogneu pour estre vniuersel
Voire il est proprement à la-gent d'Israel
Apostre delegué par le sacre partage
Fait pour executer le celeste message.
Pierre est docteur des Iuifs & Paul est des gentils
Ainsi que deux tuteurs de deux enfans pupils.

L'ample prepuce fut commis au saint de Tarse
La circoncision à Pierre escheut escharse,
Bien que selon les mots de la commission
Et general enuoy par toute nation
Vn chacun d'eux ait peu le commis Euangile
Tant aux Iuifs qu'aux Gentils prescher de ville en ville,
Ce qu'ils ont prattiqué braues courriers errans
Et de ce nous font foy leurs exploits conquerans,
Si bien que leur accord & leur priué partage
Ne contreuient vn brin à ce diuin langage
Car l'ordre requeroit qu'entreux par fois partis
Ils euſſent leurs pays & peuples compartis
Ainſi Pierre & Iean ſont mandés en Samarie
Ou Philippe planta le grand nom du Meſſie
Pierre n'eſt donc qu'egal. Et non ſuperieur
Voire encore il eſt moindre & ploye inferieur
Au Concile aſſemblé, qui de par Chriſt commande
Si qu'il s'en part la part ou tout le corps le mande
Pierre eſt encor de Paul rebroüé quelque fois
Qui luy reſiſte en face,& d'vne auſtere voix
Le taxe de feintiſe & d'vne conniuance
Qui le fait fouruoyer en la droite ordonnance
Et parolle de Chriſt qu'il a meſme preſché,
Et ce crime luy eſt en public reproché
Que nonobſtãt la grace & Chreſtienne frãchiſe
Il fait que le gentil aſſeruy Iudaiſe
Grande & notable erreur en homme ſi confit
En l'eſcholle de Chriſt, ſeule eſcholle à profit
Non done œcumenique & le chef de l'Egliſe
D'erreur non entaché,qui ſeul puiſſe à ſa guiſe
Sophiſte interpreter l'Eſcriture & la loy
A ſa poſte regler les articles de foy.
Qui de nul ſoit iugé qui iuge tout le monde
Preſident ſouuerain de ceſte Cité ronde

Et qu

Et qui le double glaiue & diuin & mondain
Porte ſuperbement en l'vne & l'autre main.
Apres que Chriſt eut dit à Pierre tu ez Pierre
Et tout de meſme auſſi ſur ceſte ferme Pierre
Qui fut non Pierre ains Chriſt par Pierre confeſſé
Chriſt la Pierre angulaire & fondemena tracé,
Sur ceſte Pierre donc ie fonderay l'Egliſe
Que d'enfer la puiſſance & l'eſprit ne desbriſe
Et te donray les clefs de l'huis celeſtiel
Qui ſont de l'Euangile & parolle du ciel
Le Miniſtere ſaint commis au diuin nonce
Qui les pechez remis ou retenus annonce,
Apres tous ces propos maintes fois on combat
Au college de Chriſt & meut on le debat
Touchant la primauté, meſmes en ceſte table
Ou Chriſt fit de ſon corps le banquet venerable
Pour ſçauoir deſormais qui ſeroit le premier
Et qui commanderoit ſur le corps tout entier
Mais voila comme Chriſt rebute ce qu'ils diſent
Les Rois des nations ſouuerains les maiſtriſent
Et ſont nommés encor par titres eſtimez
Pies, Peres du peuple, & bien facteurs aymés
Ou des noms piaffans & marques magnifiques
De grands, de conquereurs de fondroyeurs belliques
D'aſſiegeurs, de hardis & tels mots affectés
Des Princes & des Roys confits en vanités
Mais il n'eſt point ainſi de vous ô ſainte bande
Ou meſme le plus grand & celluy qui commande
Eſt ainſi que le moindre & non ſuperieur
Ainſi que cil qui ſert à table, inferieur
Et à cil qui ſe ſied & reçoit le ſeruice
De ceſt autre qui pront à ſa voix obeyſſe
Or au milieu de vous ie ſuis comme ſeruant
Bien que ie ſois le maiſtre & l'Eternel viuant

Il n'eſt donc de grandeur en ce regne fidelle
Il n'eſt point ſous le ciel qui commandeur s'appelle
Et primat abſolu, car le commandement
En l'Egliſe n'eſt rien qu'vn pur gouuernement
Et de chaque Paſteur en chaque ſienne Egliſe
Vne ſurintendence, à ce qu'il la conduiſe
Et paiſſe ſelon Chriſt, de chef vniuerſel
Et miniſteriel que le ſainct d'Iſrael
Autre ça bas il n'eſt, qui hõme & Dieu enſemble
Ce grand myſtique corps ſous ſa main forte aſſemble
Et quiconque ça bas de Chriſt la primauté
Affecte ſouuerain eſt antichriſt noté,
La Cité qui tenoit l'empire de la terre
De Babel la putain ſous qui ce tout s'atterre
Et le diffamé ſiege & l'Antechriſt putier
Sous ſatan ſon primat doit eſtre ce premier.
Pierre Apoſtre de Chriſt & fidelle à ſon maiſtre
N'eſtãt point Antechriſt n'a peu ce premier eſtre
Non plus qu'il n'a iamais du glaiue ſeculier
La puiſſance vſurpé que le moteur premier
Met en la main des Roys, ſi bien que ſon fils meſme
Des ſeigneurs le ſeigneur & le prince ſurpreme
Ca bas en chair viuant ne tranche point du roy
La couronne refuſe & tranſporté d'eſmoy
Teſmoigne à haute voix que celeſte eſt ſon regne
Et qu'en roy terrien point du tout il ne regne
Il commande de rendre à Ceſar le tribut
Ainſi qu'à Dieu le ſien. Sans refus ny rebut
Et veut qu'encor tant luy que pour ſoy Pierre baille
Les didragmes peſchez au collecteur de taille,
Le Chriſt en terre vint pour faire non le roy
Non l'imperieux Prince, & non pour donner loy
Quant aux choſes du monde, ains pour faire l'office
D'eueſque, de Paſteur, & de Sauueur propice

Et ſi

Et s'y bastir puissant vn beau regne d'esprits
De son ardente amour diuinement espris,
Il n'est que luy Sauueur & seul donneur de grace
Et nul autre que luy n'occupe ceste place
Il n'eut, n'a ny n'aura vicaire & successeur
En ce nom souuerain d'vnique redempteur.
Quant à l'episcopat il veut que son Eglise
Par Pasteurs consacrés fidellement s'instruise
Puis que selon la chair il ne conuerse plus
En ce mortel seiour, ains que son corps reclus
Des astrés pauillons en la celeste gloire
Triomphe ioüissant du fruit de sa victoire.
Tout Euesque & Pasteur, est Vicaire de Christ
En viue Eueschè seule & nul que l'antechrist
Euesque Catholique & intendans se marque
Duniuersalité qui seule en Christ se parque
Les Euesques de Christ ont leurs certains troupeaux,
Qu'ils menent paistre & boire és prés és viues eaux
De l'escriture sainte, & non ez bourbiers salles
De ces traditions à l'egliſe lethalles,
Des Euesques de Christ la mitre est l'esprit saint
De leurs cœurs directeur non ce turban qui peint
En mainte gemme rare à deux cornes s'esleue
Et l'hõme qui la porte au vêt d'orgeuil *abreuue*,
Des Euesques de Christ le baston capital
N'est vn garrot crochu, qui du iaune metal
Se dore richement, propre à pousser des bestes
Et de son pois tremblant leur escraser les testes
Ains leur sainte houlete & verge guide-humains
Du double testament sont les cayers certains,
Et singulierement ceste vnique parolle
Que le Christ a dictée en sa celeste escholle,
Les Euesques de Christ ne sont princes ny rois
Ils suyuent de leur maistre & l'exemple & la voix

En ſomme tout Eueſque & bon Paſteur deteſte
Ceſt Eueſque Antechriſt de l'Egliſe la peſte.
Des que Pierre eſt admis en ce degré d'honneur
Et qu'il eſt fait de grace Apoſtre du Seigneur,
Bien inſtruit il profite & bien qu'encor debile
Se va fortifiant & paroit plus habile
Qu'aucun autre qui ſoit: Or au mont de Thabor
Chriſt en priué l'appelle auec Iaques encor
Et Iean Zebedeans & là Chriſt transfigure
D'admirable ſplendeur ſon humaine nature,
L'ors Elie,& Moyſe à Chriſt parlant il voit
Puis du Pere eternel la claire voix il oit
Touchant ſon bien aymé parolle qui ſeconde
De rechef le conſacre & fait docteur du monde,
Car ceſte meſme voix s'oüit lors que l'eſprit
En forme de pigeon deſſus Chriſt ſon vol priſt.
Or cõmandé par Chriſt Pierre le poiſſon peſche
Et trouue le ſtatere en ſa gueule qu'il breche,
D'vn fin fer affilé,tu fus heureux poiſſon.
Rançonné pour ce Chriſt des hõmes la rançon.
Or Pierre inſigne en foy Chriſt fils de Dieu confeſſe
Tous ſont interrogés de la bouche maiſtreſſe
De l'homme Dieu ſauueur,pour dire qu'el il eſt
A quoy Pierre reſpond & pour tous ſatisfait:
Des Iuifs les vns tenoint qu'il eſtoit Iean Baptiſte
Elie ou Ieremie,& marchans ſur la piſte
Du docteur de ſilence & Samien vanté
Qui la Metempſy choſe a reſueur inuenté
Le diſoint or qui l'vn qui l'autre des Prophetes
Car dans leur cœur Satan ſuſcitoit ces tempeſtes,
Mais le fils de Iona tout autrement appris
Du pere ſouuerain & de l'eſprit eſpris
Qui perche au diuin ſein qui ce nom luy reuele
Non la chair ny le ſang, Chriſt du vray nom appelle,

Belle

Belle confession du saint nom de Iesus
Sur qui tant la Cité qui triomphe la sus
Que celle qui guerroye & combat en ce monde
Comme sur vn roc ferme estayee se fonde
Or Pierre apprend de Christ par vn priué deuis
Le Sauueur abordant à retracter l'aduis
D'vne remission qu'il se feint septenaire
Pour iusques à sept fois pardonner à son frere,
Car Christ tout autrement sept fois septãte veut
Qu'il remette à son frere encore bien qu'il eut
Retombant & relaps peché sept fois septante
Qui le nombre parfois de quatre cens nonante,
Fini pour infini, pour estre sans fin prest
A pardonner de cœur d'vne rigueur distrait,
D'iuine instruction tant en ce qui regarde
La charité priuée ou Dieu son amour darde
Qu'en l'vsage des clefs, clefs de discretion
Et de science encor, clefs non d'ambition.
Et de puissance vaine, ains clefs de l'Euangile
Qu'ont ceux qui vont preschans selon de Christ le style
Qui par ce grand oracle & parolle de Christ
Seellée du cachet du trois fois saint esprit
A tous croyans ensemble & repentans annoncent
L'ouuerture des cieux & clairement prononcent
Leurs pechés desliés, relaschés & remis
Quand auec sac & cendre ils ont à Dieu commis
Leur esploree cause & reclament la face
De l'homme-Dieu Sauueur à l'embasmee grace,
Tout au contraire ouurans, & prononcent ouuerts.
Les horribles enfers aux rebelles peruers
Ou de leur demerite & forfait execrable
La peine ils receuront non iamais finissable,
Pour les clefs de puissance elles sont deuers Christ
Desquelles faussement se vante l'Antechrist

Qui

Qui follement se peint en ses armes croisées
Deux dentelées clefs en barre trauersées
C'est Christ qui tient les clefs d'enfer & de la mort
Le saint le veritable & l'Eliakim fort
A la clef de Dauid, qui ouure & nul ne ferme
Qui ferme & puis nul n'ouure & l'arrest en est ferme
Antechrist est celuy qui par sa vanité
D'impudence bouffi prend vne qualité
Qui priuatiuement a toute autre impuissance
Compete à Christ garny de force & de puissãce
Donc coulpable enuers Dieu de leze maiesté
Soit l'Apostat romain pour Antechrist noté.
Mais reuenons a Pierre, ore Iesus l'ameine
Au mont des oliuiers & sequestré le traine
Auec Iaques & Iean au iardin destiné
Pour vn champ de cõbat, nommé Gethsemané
La ou Christ en duel contre la mort se luite
Tant que grumeaux de sang vont de sa chair benite.
En terre decoulans, sanglante est la sueur
De ce corps qui premier de celeste lueur
Blanchit en l'autre mont, Mont de feu mont de gloire
L'a ou ce mont est mont de sang & de victoire.
Ore Pierre sen entre en l'infame maison
Du Sacrificateur ou Christ est en prison,
La des Prestres mutins accourt la bande impie
Tenir conseil de mort contre le roy de vie
Pierre son maistre suit d'vn tendre amour pousse
Pour voir que deuiendra tout ce complot brassé,
Là toutefois pouret il bronche, tombe & peche,
Sans l'oeillade de Christ mortelle estoit la breche
Et satan par ce trou se faisoit possesseur
De cil qui fut depuis martyr & confesseur.
Quand Christ transfiguré parut en la montagne
Pierre en faute gliſſa, quand par ceste campagne

L'incon

L'inconsideré veut trois tentes arranger
Pour Christ, Moyse, Elie appartés y loger
Ne sachant ce qu'il dit, car le sauueur s'honore
Sans pair & cõpagnon, & seul Dieu seul s'adore.
Il pecha grandement quand par Christ rebuté
Depuis sa foy preuuée il est du nom noté
Nom villain de Satan, & du nom de scandale
Qui coiffé de la chair & de sa raison salle
Ne comprend point de Dieu les hautes profondeurs,
Des seuls esprits fondus ez celestes ardeurs,
Sondées saintement, car le propos de Pierre
Qui d'vn lustre pipeur de pitié Pierre empierre
Tendoit à ce que Christ eschiuast à la mort
Sans laquelle tout homme estoit pour iamais mort
Et qu'il s'en retournast abatu de courage
Sans parfaire premier du Pere le message,
O ciel quel diable en chair, quel priué tentateur
Si l'homme Dieu pouuoit par vn homme menteur
Estre en aucune sorte agité trop debile
Et branler à la voix d'vn hommenet fragile:
Ne doutes donques point que Pierre rebroüé
N'ait son mauuais propos soudain desauoüé
Et par pleureux soupirs arrachés de son ame
Imploré le pardon de sa playe le basme.
Pierre en faute choppa, quand de la primauté
Que Christ si fort reiette il a vain conteſté
Parmy ses compagnons qui cõme luy coupables
Aspirent tout de mesme aux rangs plus honnorables,
Pierre tombe en erreur se vantant qu'il auoit
Delaissé tout pour Christ, lors Christ qui son cœur voit
D'vn terrestre loyer & d'vn charnel salaire
Follement desireux, par sa voix salutaire
Le tance doucement, & le ramene aux cieux,
Ou de vie se cloſt le threſor precieux

Dont

Dont l'Eternel donneur d'vne dextre non chiche
Eternellement fait l'ame fidelle riche,
Auec ce que ce peu qu'en ce siecle inconstant
Et passager manoit son Dieu luy va prestant
Plus que cent fois autant luy plaist, & la contente,
Car l'auare soucy chagrineux ne la tente
Ains en paix & repos & sans trouble d'esprit
Sa cheuance luy est vn tout en son tout Christ.
Pierre faillit aussi par deuote ignorance
Disputant auec Christ qui le presse, & le tance
Pour luy lauer les pieds auec ses compagnons
Comme luy fauoris & de Christ les mignons,
Pierre doncques d'abord ceste office refuse
Qui lui semble trop vil, eschiue & s'en excuse
Mais quand Iesus luy dit d'vn seuere repart
Qu'il n'auroit auec luy sans ce lauement part,
Pierre icy de rechef trebuche & veut qu'il laue
Et sa teste & ses mains, par trop vouloir aggraue
L'erreur de non vouloir, & Christ le reprimant
Monstre qu'il luy suffit des pieds le lauement.
Pierre en peché tomba par vaine outrecuidance
Quand iusques à la mort il vantoit sa constance
Et ne se cognoissant d'vn propos abruty
Sembloit comme donner à Christ vn dementi,
Quand Christ prophetisa le general scandale
Qui par sa prise doit dans l'estomach peu masle
Des Apostres camper, & singulierement
Quand de Pierre il predit le tiers reniement,
Mais le voila pouret que deux simples chambrieres
Luy glacent la poitrine & ses parolles fieres
Rabatent tost apres, puis viennent des faquins
Qui luy font desgorger des iurements mesquins,
Tant que mesmes vn coq qui d'incarnat pennache
Roy des oyseaux crestés son beau chef empennache

Ce Pierre

Ce Pierre auec Iesus du rodomont tranchant
Finallement accuse & dement par son chant.
Pierre au iardin pecha qui ne peut mesme vne heure
Auecques Christ veiller pendant la nuit obscure,
Il peche quand saquant à lespee la main
Le vallet du Pontife il balafre inhumain
Et d'oreille le priue, essayant de sa force
Rompre l'arrest diuin que nulle force force.
En cent, & cent façons Pierre ensomme broncha
Conuersant auec Christ, & d'erreurs s'entacha
Sans nous ramenteuoir celle qu'en Antioche
Depuis Christ enleué Paul mesme luy reproche,
Et n'est escrit ceci sans le sage conseil
Du sacré saint esprit qui l'honneur nompareil
Et le titre excessif qu'ore a Pierre confere
L'antichrist supposant sa chaire pestifere,
Clairement preuoyoit & veut à l'auenir
Dans les termes sacrés les siens court contenir,
Afin que la modeste humilité chrestienne
S'oppose à la hautesse & corne antichristienne.
Mais pour rependre encor l'interrompu propos
Quant aux faueurs de Pierre & son immortel los
Voy des cieux les couriers, qui aux femmes cõmandent
S'en aller des ce pas à ce qu'elles espandent
De Christ ressuscité le renom glorieux
Par la bande des saints esparse en diuers lieux,
Et nommement à Pierre aillent portans nouuelle
Qu'en Galilee Christ apparoistra fidelle,
Lors Pierre esmerueillé du bruit saintement beau
S'encourt auecques Iean à l'honnoré tombeau
Ou les marques il voit de l'annoncé message
Veüe qui soudain peint d'vn clair teint son visage.
Il voit puis le sauueur ressuscité des morts
Trois fois qu'il apparut aux onze en son vray corps.

Or la troiſieſme fois ſur l'aube matineuſe
Chriſt parut ſur les bords de la mer poiſſoneuſe
Qui de Tiberiade auoit nom, ou le Chriſt
Incogneu bien que veu à demander ſe priſt
A ces frilleus peſcheurs, (or c'eſtoient Simon Pierre
Thomas, Iaques & Iean qui menoint rude guerre
Au peuple ſans poulmons auec d'autres peſcheurs
Diſciples du ſeigneur, & moins qu'autres pecheurs)
S'ils auroint de poiſſons fait encor quelque priſe
Qui reſpondent que non, partant il les auiſe
De ietter le filé deuers le coſté droit
De l'ondante naſſelle & lors ſoudain ſe voit
Que de maint gros poiſſon la manche ondeuſe charge,
Si qu'à grand peyne on peut tirer abord la charge!
Par le diſciple aymé Chriſt adonc eſt cogneu
A Pierre il le redit, qui l'ayant recogneu
De ſi forte amour ard enuers Ieſus ſon maiſtre
Qu'ayant ſa Iuppe ceint, en eau il court ſe mettre
Et la riue gagnant aborde le ſauueur
Duquel il a receu mainte inſigne faueur,
Les autres puis apres viennent en la naſſelle,
Trainans le filé plein, ſans rompre la ficelle.
Apres le repas pris Chriſt Pierre nommement
Deuant tous arraiſonne, & s'enquiert doucement
Du grand fils de Iona par ce triple langage
Eſperonnant l'ardeur de ſon braue courage,
Simon fils de Iona, luy dit il, m'aymes tu
Tant qu'à la tierce fois le ſaint homme abatu
D'amoureuſe douleur, & comme outré replique,
Seigneur tu cognois tout, tu ſçais ſauueur vnique
Tu le ſçais que ie t'ayme & par trois fois auſſi
De paiſtre ſes brebis Chriſt luy commande icy,
Car le ſeigneur voulut reſtablir en l'office
D'apoſtre ſon apoſtre, eſleu pour ſon ſeruice,

Par trois

Par trois confessions que repentant il fit
Ces trois renoncements fauorable abolit.
Pierre assiste de mesme à l'adieu de son maistre
Que visible il a veu dans les cieux se remetre.
Pierre à la Pentecoste harangue eloquemment
Et des langues le don deschiffre accortement
Contre la calomnie: vn estropiat qui boite
De deux iambes perelus par la priere droite
En Christ seul auec Iean sur le champ il guerit
A la porte du temple & ferme en pied le mit,
Belle aumosne plus qu'or ny qu'argent acceptable
Car Pierre aussi n'auoit que Christ thresor aymable
Non plus que ses consorts. Combien donques diuers
Des Eueques cornus de se siecle peruers
Qui possedent pays, & cités magnifiques
Sont princes seculiers ensemble ecclesiastiques,
Tesmoins sont mesmement les satrapes famés
De Treues, de Coogne & Mayence nommés
De l'Empire electeurs & cent autres encore
Que la couronne & mitre & sceptre & crosse honnore
Mais plus que tous leur chef cest infame Antechrist
Qui comme Dieu s'entrone & comme s'il fut Christ
Dans ce mõde aux sept monts d'ou brauache il cõmãde
A tant d'esclaues Roys auec sa rouge bande.
D'vn de ces Antechristz Iean du nom vingt & deus
Qui pour lors habitoit la ville ou de l'ondeus
Empenné flot du Rosne vn pont vanté s'abreuue
Par miracle du Dis & Mammone se treuue,
Qu'apres sa mort il laisse en son farcy thresor
Vingt & cinq millions descus monnoye dor,
Là ou le Roy Gaulois captif en Damiette
De ce preux Salladin, toute recerche faite
En ses coffres royaux, peut à peine enuoyer
Huit mille bezans dor pour sa rançon payer

Qui des liures tournois quatre cent mille egallent
Car ces Bezans d'alors cinquante liures vallent
Ce Plutus d'Auignon n'eut garde de pouuoir
Dire n'auoir rien plus que Pierre en son auoir
Or ni argent n'auoir en sa bizacre agrique
Comme aussi n'eut il peu dire au Paralytique
Ce que Pierre luy dit riche en thresor de foy
Au nom de Iesus Christ vaten & leue toy.
Par vertu de l'esprit à sa parolle nue
Pierre vn Ananias menteur sur le champ tue
Auecques Saphira que d'vn sommeil profond
Pour le pris feint d'vn champ de mesmes il confond,
Tous deux femme & mary, mary faux femme fausse
Qui pensoint piper cil qui les cœurs secrets fauce.
Pierre Enee au grabat abattu languissant
Dedãs Lydde guerit au nom du Christ puissant.
A Ioppe Tabitha qui D'orcas est nommée
En iustice & bien faits d'vn chacun renommee
Il va ressuscitant, miracle de renom.
Non par autre moien qu'en vertu de ce nom.
Dorcas veut dire Dain ou bien Cheureüil sauuage
Du benefique cœur de ceste dame image
Ainsi que le cheureüil pour son pere impuissant
Et des ans mis aux ceps viuandier va brossant
Par les monts bocageux puis de la feüille viue
Des ieunes arbrisseaux sa morte vie auiue
Et de sa gueule aussi dans le gosier parent
Fait couler le dous flot puisé d'vn clair torrent
Pierre de Ioppe part pour instruire Cornille
Et pour luy reueler la foy de l'Euangile,
Car l'Apostre est, apris par vision de iour
Que la bonté de Dieu l'espand en tout amour
Et sur Iuifs & Gentils, vn linceul il contemple
Ou de tous animaux s'apperçoit vn exemple

Et ce

Et ce linceul lié par quatre bouts branlant
Va du plus haut du ciel en terre deuallant
Puis vne voix suruient, qui trois fois luy commande
De tuer & manger toute ceste viande
Lors Pierre interpellé par certains messagers
De chés le romain chef venus à pas legers
Auec eux s'en reua tout droit en Cesaree
Car l'esprit le confirme & son ame asseuree
De son voyage rend, voicy le Centenier
Qui de la part du ciel auoit veu tout premier
Vne autre vision en plein iour apparante,
Qui de l'Apostre saint nommémẽt l'asçauante,
Corneille Pierre attend, & comme Pierre il vit
Se iettant à ses pieds à l'adorer se prit,
Par ceste reuerence humblement excessiue
Le saint digne d'honneur, d'honneur pourtant il priue
Pierre le rebutant & prenant par la main
Piqué ou trop d'honneur le fit leuer soudain,
Luy disant qu'il est homme & de nature humaine
A luy mesme semblable, & pourtant le rameine
A la pure latrie, honneur seul merité
De l'vnique ineffable & haute maiesté
L'Antechrist au rebours commande qu'on l'adore
Et sa pantoufle encor qui d'vne croix se dore
Et qu'il porte en son pied, fait orgueilleux baiser
Aux peuples qu'il a sceu de son charme abuser,
Rois images de rois sans cœur de rois en passent
A qui les Antechrists le nés de leur pied cassent
Pierre de Christ discourt chés le deuot Payen
Qui sur l'instant est fait vn reformé Chrestien.
Le saint esprit descend sur toute l'assemblee
Qui l'oreille enclinoit à la parolle aislée
Des cerceaux enflambés que Pierre prononçoit
Et tout ce gros gentil don de langues reçoit

O merueilleuse grace, alors Pierre baptise
La fidelle famille & l'ente sur l'Eglise.
Au Concile en Salem ou la loy s'abrogea
Et sous la liberté Chrestienne se rangea
Bien que reellement en la mort du Messie
La loy fust pieça morte & sa ceremonie
Mais les Princes premiers de l'Eglise docteurs
Des preceptes de Christ authentiques porteurs
En font lors la patente) en la salle diuine
Pierre le premier parle & saintement opine
Contre le pesant ioug de circoncision.
Et sa voix des gentils londeuse nation
Pour iamais affranchit de la vieille couppure
Qui des pechés coupés estoit viue figure
Et tant Iuifs que Gentils renuoye à ce seul but
De la grace de Christ, où gist tout le salut.
Là Barnabas encor, tenant d'Apostre place
Bien que simple disciple, assisté de la grace
Visible de l'esprit, harangue le second
Paul le tiers, grand Apostre en beaus discours fecond
Qui racontent tous deux les merueilles plus rares
Que Dieu par eux a fait au milieu des Barbares
Vient Iaques fils d'Alphee & frere du Seigneur
Comme en ceste action le premier en honneur
Qui l'arrest interpose & sur ceste matiere
A la premiere voix sa voix donne derniere,
Et d'abondant apporte vne queuë à l'arrest
Necessaire par temps qui fust le viel decret
Du manger prohibé des estouffees bestes,
Ensemblement du sang des chairs à manger prestes,
Car mesme ainsi que dit ce iuste des pasteurs
Moyse auoit encor és sabbats ses lecteurs
Qui vont la loy preschans du premier pedagogue
Si bien qu'il conuenoit que ceste Synagogue

Se mou

Se mourant peu à peu s'enterraſt en honneur
Par l'Eternelle loy du ſouuerain Seigneur:
Ce decret appoſé par temps donc ſe limite
Et ſa durée auoit vne borne preſcrite
Car l'Apoſtre de Tarſe a depuis decreté
Que le regne de Chriſt n'eſtoit que verité
Qu'il ne conſiſtoit point en viande & breuuage,
Et meſmes qu'interdire & defendre l'vſage
De certains alimans eſtoit dogme peruers
De Diables corrupteurs du piteux vniuers,
Dogmes dogmatizé que l'Antechriſt pratique
Et Diable conuertit en edit tyrannique
Par ſes inuentés temps par les iours retranchés
Des noms de Venus ſalle & Saturne entachés
Par ſa quadrageſime, & vigiles nombreuſes
Attirail fabriqué dans les boutiques creuſes
Du feure Belzebub qui tant qu'il peut noircit
La blancheur de l'Egliſe & fumeux l'obſcurcit
Là ſon premier vallet en l'execrable ouurage
Eſt l'Antechriſt romain ſa plus expreſſe image.
De l'arreſt prononcé par Iaques le mineur
Clairement il s'enſuit qu'il fut moderateur
Et preſident eſleu par les coëgaux peres
Saintement aſſiſtés des diſciples leurs freres,
Afin que ſacré chef d'vn paſtoral baſton.
En Chriſt il conduiſit le Chreſtien peloton,
Car depuis Chriſt rauy deſſus l'azuré throne
La rogue primauté qui par ſatan s'enthrone
N'a plus eſmeu debats dans le conclaue ſaint
Des peres bien inſtruits que l'eſprit ſaint enceint.
Pierre ne fut donc chef au Synode celebre
Qui dans Ieruſalem le premier ſe celebre
Car coëgal il n'eut plus qu'autre authorité
Bien que peut eſtre il fut plus qu'autre en dons vanté,

Les rangs sont electifs, temporels en l'Eglise
Et tout s'y fait en Christ par honneste franchise
Non donques successifs, non donques perennels,
Non propres non à vie & non donc personels,
Ainsi que l'Antechrist s'intitulant vicaire
De Christ, or bien qu'il soit son plus traistre aduersaire
Et successeur de Pierre ore qu'il soit bastard
Et qu'en l'episcopat de Pierre il n'ait point part
Faussement neantmoins de ceste chaire vante
Ou comme vn bouc bouquin sa lourde fesse il plante.
En l'an quarantecinq de Christ le redempteur
Et sur le troisiesme an de Claude l'empereur
Vn Herode Agrippa fils d'vn Aristobule
En Iudee regnant d'vne sanglante gueule
Arrest de mort ietta contre Iaques maieur
Le fils de Zebedee Apostre du Seigneur
Qu'il fit decapiter, & la troupe fidelle
Tyran persecuta d'vne façon cruelle.
Pierre estant empoigné fut mis en la prison.
Pour luy l'Eglise fait mainte ardante oraison.
On n'attend que sa mort, d'archers quatre quatraines
Le vont à tour veillans és grottes inhumaines,
La nuit proche à ce iour que le tyran cruel
Doit au bourreau liurer le Pasteur d'Israel
L'ange de Dieu suruient en la prison qui brille
Et de rais esclattans flammeusement scintile,
Pierre à l'heure dormoit de deux chaines bandé
Emmy deux des Archers, & l'huis estoit gardé
Par autres faisant guet, l'Ange donc le flanc frappe
De Pierre & le resueille en ceste obscure trappe
Le haste à se leuer, & de ses gourdes mains
Cheurent incontinent les chesnons inhumains,
L'Apostre croioit voir quelque songe celeste
Sans sçauoir que ce fut vn effect manifeste

Par lan

Par l'Ange executé, l'Ange donques il suit
Qui comme vn plein midy luy fait luire la nuit:
Ia deux gardes ils ont franchi sous seure adresse
Car vn sommeil diuin les sentinelles presse,
Restoit la porte encor qui mene en la cité
De fer massiue elle est, qui sans difficulté
D'elle mesme s'ouurit, ils passent vne rue
Ou l'Ange se depart & s'enuole en la nue,
Pierre alors recogneut du Seigneur la faueur
Reuenant à soy mesme & loüa le Sauueur
Qui l'Ange despecha pour le mettre à deliure
D'Herode que Satan contre Christ d'ire enyure,
Et de l'attente aussi du dur Iuif peuple chien
Qui poursuyuoit la mort de ce Soldat Chrestien.
Il se rend au logis d'vne certaine femme
Que Marie on nommoit, bonne & deuote dame
Qui mere estoit de Marc or'là persecutés
Maints s'estoint pour prier en cachette portés,
Pierre tabute à l'huis qui le porche renferme
Ou la fillette Rhode accourut d'vn pied ferme
Et tendant son oreille a recogneu la voix
De Pierre qu'elle auoit desia veu maintes fois,
De ioye impatiente au lieu d'ouurir la porte
Elle va rebroussant & la nouuelle apporte
De l'Apostre à la troupe, & la troupe d'abord
Ne peut s'en asseurer, douteuse de sa mort
Qu'esploree elle craint, Rhode lon nomme folle
Et comme elle plus fort confirme sa parolle
Tous disent que c'estoit cest Ange gardien
Du seruiteur de Christ, car au temps ancien
Semblables visions estoint de plusieurs veües
Et sãs trouble & frayeur apparoissoint cogneües,
Pierre plus fort alloit la porte martelant
Cependant qu'on alloit ce propos desmeslant

On l'ouure on voit que c'eſt Pierre ce meſme Pierre
Qu'vne obſcure priſon tenoit n'aguere en ſerre.
D'autre fois on n'auoit auec l'eſcadron ſaint
Pierre en la geolle mis, mais des ſaints le treſſaint
Son ange auoit tranſmis qui ſur la nuit defferme
De la priſon les huis clos à ſerreure ferme,
Si bien qu'au point du iour ceux qu'on croit priſonniers
Sont dans le temple veus des peuples matiniers
Ou pieux executant de l'Ange le meſſage
La parolle de vie ils vont d'ardant courage
A hautes voix preſchans en deſpit des terreurs
Des preſtres coniurés, infernalles horreurs,
Qui grommellent de rage, à qui la ſainte bande
En face reſiſtant dit que ce que Dieu mande
Doit eſtre executé contre l'effort humain
Et qu'obeïr à Dieu mieux vaut qu'à l'homme vain
Vn Simon en ce temps viuoit en Samarie
Fameus & diffamé par ſon art de magie,
Triton ou bien Gitton eſtoit ſon lieu natal
D'Anthoine & de Rachel nommé fils qui brutal
Se faiſoit Dieu ſoy meſme, & s'appelloit puiſſance
Et ſublime vertu & de feu pure eſſence,
Diſoit que c'eſtoit luy que le monde vniuers
Saintement adoroit bien que ſous noms diuers,
Apres que Philippe eut l'impure Samarie,
Premices des Gentils à la foy du Meſſie
Purement conuerty, ceſt impie auſſi creut
Et pour ſeau de Chreſtien le bapteſme receut
De la main de Philippe, ou diſciple il ſe range
D'vn Dieu deuenant homme, O changement eſtrange,
D'aupres de luy ne bouge eſtonné des vertus
Et ſignes qu'il faiſoit par le nom de Ieſus:
De la conuerſion, la nouuelle entendue
La bande Apoſtolique a de lieſſe eſmeue,

Pierre

Pierre & Iean ſont ſoudain de Solyme enuoyés
Vers les Samaritains, tant pour le deſuoyés
De la foy ramener, que pour tant plus inſtruire
Ce que ia conuertis Philippe à Chriſt attire,
Comme ils ſont arriués, mainte belle oraiſon,
Sur le baptiſé peuple ils firent pour le don.
Du trois fois ſaint eſprit, qui n'eſtoit point encore
Sur pas vn du troupeau qui Chriſt ores adore
Viſible & ſingulier du haut ciel deſcendu,
Car par le ſacré flot du bapteſme eſpandu.
Les croyans n'auoint heu que la grace iumelle
D'adoption commune à l'Egliſe fidelle.
Ils mirent donc les mains ſur tous ces baptiſés
Qui receurent les dons de l'eſprit ſaint puiſés.
Quand le mage Simon d'vne œillade peruerſe
Eut veu que l'eſprit ſaint ſur les croyans ſe verſe
A qui ce Pierre & Iean ont les mains impoſé,
Bruſlant de conuoitiſe il a ſoudain priſé
Le don qui n'a point pris & par argent marchande
D'auoir de ceſt eſprit les ſaints dons a commande,
Lors Pierre le maudit ton argent luy dit-il
Periſſe aueques toy qui par ceſt argent vil
As eſtimé pouuoir d'vne infame trafique
Acquerir du grand Dieu la grace & don vnique,
En ceſt affaire donc tu n'as ny part ny quart
De l'heritage exclus, ainſi qu'enfant baſtard,
De ton cœur deuant Dieu tortue eſt la penſee
Retracte ta malice, & d'vne ame percée
D'vn contrit repentir reclame à Dieu mercy
Si le graue peché de ton cœur endurcy
Poſſible te ſera remis par pure grace
Car ie voy que Satan t'entortille & t'enlace
En ſes croches liens, & que le fiel amer
D'impure impieté t'inonde comme mer

Ainſi Pierre le tance, à quoy Simon le mage
Replique en ſe ioüant par ce traiſtre langage,
Mais vous autres, dit il, requerés le Seigneur
Et pour moy le priés afin que ſa faueur
Deſtourne par pitié l'orageuſe tempeſte,
Qu'ore voſtre anatheme eſlance ſur ma teſte.
Simon ſoudain retourne à ſon vomiſſement.
Ainſi qu'vn ſalle chien, s'appliquant fauſſement
Ce qu'il auoit appris en la Chreſtienne eſcholle
Touchant Chriſt homme Dieu, Eternelle parolle
De ce pere Eternel, Touchant le ſaint Eſprit
Et le ſalut humain, puis de rechef ſe fit
Au monde comme Dieu ceſte femme Selene
Qu'il nommoit autrement du nom de l'autre Helene
Pour qui Troye fut arſe, & ſans honte mentant
Eſtre celle la meſme alloit encor vantant,
Bien qu'à la verité du Baldaque publique
De Tyr il eut tiré ceſte femme impudique,
Ceſte Selene donc diſoit eſtre vn lien
Eunoë, entendement de ceſt intellect ſien
Comme de l'Eternel fille eternelle vnique
Par qui meſmes il fit la nature Angelique,
Et que des Anges l'oſt des le point qu'il fut né
Ceſte Helene leur mere auoit empriſonné
Ne ſachant que Simon fut le grand Dieu du mond
Et l'auoit renfermée en ceſte terre immonde
Dans maints corps feminins, comme en vne priſon
Que de ſa deliurance ore eſtoit la ſaiſon,
Et que luy ſon bon pere apparoiſſoit viſible
Pour fort la rachetter de ſa longue & penible
Obſcure ſeruitude, & pour la reloger
Dans l'azuré Palais d'vn aiſleron leger,
Adiouſtoit d'abondant que la ſemence humaine
Eſtoit ſeule ſauuée en ceſte foy d'Helene

Quoy plus ? disoit encor ceſt Apoſtat damné,
Qu'il eſtoit vrayment Chriſt, & qu'il s'eſtoit donné
Vne figure humaine, & non la chair reelle
De ceſte humanité, que ſous ſemblance telle
En Iudee il auoit paty premierement
Non toutefois paty que putatiuement,
Et que fils en Salem de Iudée chef-uille,
En Samarie Pere, en la terre Gentile
Il parut ſaint eſprit, puis qu'au mont de Sina,
En pere ſe monſtrant, loy aux Iuifs il donna,
Somme ceſt execrable & vain hereſiarque
D'hereſie damnée eſt le premier monarque
Armé de ceſt eſprit de ſatan fils aiſné
Sous Claude à Rome il vint, à Rome il eſt orné
Sur le pont Tyberin d'vn ſimulachre en boſſe
Ou ce titre engraué ſe lit en lettre groſſe
A Simon le Dieu ſaint, car ſes charmes vainqueurs
Sont l'aymant rauiſſeur des idolatres cœurs.
Apres Claude vn Neron en l'Empire ſuccede
Le mage ce Neron d'ame & de corps poſſede,
Car l'infidelle prince en ces magiques arts
Occupe ſon eſprit plus qu'au bel art de Mars
En ce tẽps proprement Pierre ſe trouue à Rome
Là le Mage Apoſtat affronte le ſaint homme
Ils ſe luittent tous deux en miracles puiſſans
Les vns vrays & de Chriſt diuinement yſſans,
Et les autres forgés du pere de menſonge
Simon rien qu'en Satan, Pierre qu'en Chriſt ne ſonge
Vn ieune homme parent à l'ehtnique Empereur
En ces iours là mourut, Or deſia l'enchanteur
D'abord s'eſtoit vanté ſans en faire autre preuue
De r'animer vn mort, ſi que vif il ſe treuue
Pierre de meſme eſtoit de maints Gẽtils cogneu
Et en ceſte haute œuure excellent recogneu.

Tous

Touts deus ſont appellés, Simon premier commence,
En ſon art il produit ſa vantee puiſſance
Certains mots inoüis entre les dents maſchant
Le mort eſt veu ſoudain à ce magique chant
Branler ſon charmé chef, alors la foule crie
Et prononce tout haut que le mort eſt en vie,
Simon puiſſance appelle & diuine vertu,
Or la loy du combat portoit que l'abbatu
Champion ſur le champ ſeroit de mort cruelle
Sans merci deſpecé par la tourbe infidelle,
Qui ia Pierre piquãt de maint moqueur brocard
Se veut ietter ſur luy, mais le chreſtien ſoldard
L'interpelle & ſemond d'vn ſeul mot d'audiance
Pour faire voir à clair la fauſſe experience
Si le mort vit, dit il, qu'il parle, & ſi viuant
De mort il eſt recoux qu'il aille ſe leuant,
Sus ſus qu'en place il ſaute, & ſa parolle entonne
Qui des venteurs poulmons iuſqu'au goſier reſonne.
Non ce n'eſt que fantoſme & pure fauſſeté
Que ce mouuement feint par vain art ſuſcité
Permettés que i'approche, & que le mage impie
Se ſepare du lit pour voir l'homme ſans vie:
On le fait, on ne voit en l'homme mort que mort,
Pierre alors reclamant deſſus le gelé mort.
Le nom de Chriſt viuant d'où toute vie coule,
Fait marcher le ieune homme au milieu de la foule
Sur ſes iambes diſpoſt, à ſa mere le rend
Sa parolle eſt humaine, & de ſa bouche il prend
L'aliment couſtumier, toute la troupe admire
De Chriſt le champion, & tourne ore ſon ire
Contre ceſt affronteur, qui ia vilain luy put
Si qu'a greſle pierreuſe aſſommer on le veut,
Sans que Pierre intercede & remonſtre modeſte
Que c'eſt aſſez de peine à ce portente infecte

Qu'il

Qu'il sente que son art soit illusoire & vain
Et qu'il voye de Christ sauueur du genre humain
Le regne tout puissant sur tous regnes paroistre
Et, le veüille il, ou non, parmy l'vniuers croistre.
Le mage extremement piqué de ceſt honneur
Qu'aquiert victorieux l'Apostre du Seigneur,
De rechef le prouoque, & en combat l'appelle
Le champ est assigné de la luite nouuelle,
Rome toute s'y porte, au mont Capitolin
Consacré des Gentils au grand Demon Iupin
Simon le mage monte, & de la puis se lance
Par les airs voltigeant, O puissance, puissance
Crient tous les Gentils, Simon est nompareil
Et de Pierre le Christ n'a rien fait de pareil,
L'Apostre en vn instant qui du profond de l'ame
En son ardante foy son grand maistre reclame,
A force d'oraison par Christ le mage abbat,
Qui ses aisles pliant tombe à terre tout plat
La cuisse se desront & porté dans Arece
A la terre le corps & l'ame aux enfers laisse
Neron qui de Simon se deut & de son sort
Cerche tousiours depuis de mettre Pierre à mort,
Et commande à la fin qu'on le prenne & saisisse
Pour en faire à Simon vn sanglant sacrifice:
Du vouloir du Tyran Pierre l'auis recoit
A la mort se prepare & quoy qu'encor il soit
Par ses amis pressé de sortir de la ville
Pour conseruer sa vie au peuple saint vtille,
Il resiste pourtant & vient pour Christ souffrir
Qui pour tous a voulu par grand amour mourir,
Que ceste mort estoit vne vie immortelle
Et qu'à luy notamment, luy qui legat fidelle
Par sa parolle auoit de maints les cœurs esmeu
Pour hosties s'offrir en Christ ardemment creu

Ce sacoit

Ce seroit vn reproche & tare ineffaçable
D'eschiuer à la mort du martyre honorable:
Mais l'Eglise au possible esploree combat
Par prieres & pleurs & tant plus fort rábbat
Ce resolu propos, & par son saint langage
Du champion sans peur tempere le courage
Si que pierre vaincu de ceste charité
Qu'à l'espouse de Christ il a touſiours porté,
Commence d'obeïr à sa pie requeste
Et pour prendre la clef des champs ore s'apreste
Il prie & dit adieu sur la prochaine nuit
Que Phœbé dans Thetis argentine reluit,
Mais à peine estoit il esloigné de la porte
D'vn trait qu'vne arbaleste à fer bandee porte,
Qu'il veit en vision sur son chemin planté
Christ homme apparoissant en sa diuinité,
Il l'adore soudain puis atterré se tourne
Mon seigneur, luy dit-il ou vas tu, ie retourne
Pour estre à Rome encor, dit Christ, crucifié
Pierre alors entendit que Christ glorifié
Veut estre par sa mort des ce pas il rebrousse
Et droit à la cité d'vn pas allegre pousse
Ou des persecuteurs il est tost colleté
Et pour mourir en croix au vatican monté:
L'Apostre pour tout don à la farouche bande
Qui le traine au supplice en ceſt instant demande
Qu'il soit acontremont à la croix attaché
Et pieds bouleuersés dessus le bois fiché
Indigne s'aduoüant de pendre en mesme sorte
Que Christ au bois pendit pour la mort rendre morte
Ce qui fut des meurtriers accordé promptement
Pour du felon supplice augmenter le torment,
Ainsi pierre mourut ainsi fut du Messie
Consommee en son temps la claire prophetie

Qu'il

Qu'il prononça depuis qu'il fut ressuscité
Et ia prest de monter en gloire au ciel vouté.
Ore que ieune d'ans, dit le seigneur, à Pierre
Vn chaud sang animé dans les vaines s'enserre
Tu te ceignois toy mesme & libre t'en allois
Ou ton cœur te portoit & là ou tu voulois,
Mais lors que tu auras attaint ton dernier aage
Tu tendras tes deus mains sous vn piteux seruage,
Et non plus de toy mesme ains de quelque autre ceint
Tu te verras mener contre ton gré contraint
Ainsi disoit Iesus, qui par ce beau langage
Desia son seruiteur au martyre accourage
Icy ce non vouloir n'est que selon la chair
Qui les hommes de Dieu s'esforce à desbaucher
Mais non selon l'esprit qui ceste chair rebute
Et la part ou Dieu veut courageusement bute.
André de Pierre frere en croix aussi mort prit
En la froide Scythie, ou le salut de Christ
Il annonça premier: vn Herode à la veüe
Du peuple Palestin dans vne infame rue
Fait Iaques decoller & de son chef tranché
Ruisselle le beau sang par Solyme espanché
C'est Iaques frere à Iean qu'Agrippa fit occire
Nouueau prince enthroné par le Roy de l'Epire,
L'accusateur sanglant, qui sa mort poursuiuit
Aussi tost qu'au gibet trainer Iaques il vit
Plombé d'vn repentir & bruslant en son ame
De l'amoureuse ardeur d'vne celeste flame
Se confesse chrestien, & par Christ l'adiurant
Pour luy quitter l'offense or le va coniurant,
Iaques de Christ apprins l'accusateur accolle
D'vn doux baiser de paix, l'vn & l'autre on decolle,
Et tous deux vont ainsi de compagnie aux cieux
Et d'Herode & des Iuifs par mort victorieux.

Iean fut l'Apoſtre aymé qui priuement s'incline
Au ſouper de Ieſus ſur ſa ſainte poittrine,
Luy demande en ſecret le nom de ce damné
Qui du Sauueur ſeroit le traiſtre enfelonné,
Ieſus le morceau trempe,& d'vne graue grace
Le baille à ce Iudas qui l'entrepriſe braſſe:
C'eſt Iean à qui Ieſus en l'arbre de la croix
La vierge ſa mere a d'vne amoureuſe voix
Recommande mourant, quand il l'appelle mere
Du fils Zebedean du maieur Iaques frere,
Et Iean appelle fils de la Vierge qui n'a
Autre fils qu'vn ſeul Chriſt que Dieu ſeul luy donna
Ceſt l'Apoſtre d'Aſie & le Paſteur d'Epheſe
Fleau de Domitian qui lupin ne s'appaiſe
Que par les ſaintes chairs de Tite ſucceſſeur
Et ſur le temps de Iean de Rome poſſeſſeur
Qui ce nonce de Chriſt preſcheur de l'Euangile
En vn vaſe boüillir fit dans le bruſlant huile
Mais ceſt homme de Dieu ſortoit touſiours plus beau
Sans breche ſur ſa chair,de ce boüillant tombeau
Ce monſtre à la parfin en Pathmos le relegue
Ou ſon amour Ieſus ſon Ange luy delegue
Qui tout à clair luy fait l'Apocalypſe voir
Et des Chreſtiens deſtins le ſecret conceuoir.
Au bain d'Epheſe vn iour fut le bon perſonnage
Pour ſon beau corps lauer ſelon le grec vſage
Mais comme il vit Cerinthe en ce bain ſe iouant
Et dans l'odoreux flot de ſon cryſtal noüant,
Non laué tout ſoudain de ce bain il deſloge
Craignant,dit-il alors,que ceſte ordeuſe loge
N'aille à terre croulant,ou de la verité
Du Sauueur Eternel & de ſa deité
L'ennemy capital deſſous ſon toit ſe parque
Cerinthe Trinitaire & faux hereſiarque.

D'vn

D'vn ieune adoleſcent beau de face & de corps
Et qui d'eſprit brillant ſe marquoit par dehors
Vn Paſteur d'vne Egliſe eſtroitement il charge
Prenant Chriſt & l'Egliſe à teſmoins de ſa charge,
Le ieune homme eſt vn temps nourri chés ce paſteur
Que Iean l'homme de Dieu luy donna pour tuteur,
Qui l'inſtruit & l'enſeigne en ceſte ſapience
Et droite foy de Chriſt, ſouueraine ſcience
En fin ce iouuenceau le cheueſtre rompant
Hors de page ſorty va ſes moeurs corrompant
Par gliſſante prattique & en fin ſe desbande
Et de nuit & de iour auec la gloute bande
Des perdus garnements, en excés, en bordels
En bonne chere, en ieus ſes tributs annuels
Prodigue deſpenſant, tant qu'il prend la campagne
Et fait chef des bandis baſtit en la montagne
Vn non forçable fort, d'où les riches chemins
Des marchandes Cités auec ſes aſſaſins
Battant à droite, à gauche, ardant à la curee
Maint bon butin il fait & mainte picorée,
Si bien que le Paſteur voit ſon perdu chreſtien
Pire cent mille fois qu'vn infame Payen.
Dans quelque temps apres Iean reuient en la ville
Ou ſa tutele eut nom, tutele non ciuile
Ains diuine & celeſte, & des mains du Paſteur
Demande le depoſt, lors le datif tuteur
Du ieune homme oublieux à ce penſer s'accroche
Que d'argent non receu l'on luy face reproche,
Mais l'Apoſtre repart l'ame redemandant
Du pupil iuuenceau qu'il va tuteur gardant
Sous ſa main pedagogue, adonques le cœur monte
Au preud'homme vieillard qui fondant en pleurs conte
Comme il s'eſt à Dieu mort, vn ſcelerat rendu,
Homme pernicieux & vn brigand perdu.

O le bon gardien de l'ame de son frere,
Va Iean lors repliquant d'vn langage seuere,
Il souspire, s'esmeut, & ront son vestement,
Qu'on me baille mõture & guide ensemblement
Ca que i'aille dit-il, tant brosse, pique, & broche,
Qu'à l'infame seiour du voleur il approche
Iean des vedetes pris, prie d'estre amené
Vers leur chef qu'il auoit ia de voir desseigné,
Le chef estoit au gros de la brigande bande
En conche de guerrier qui soudain se desbande
Pour voir l'homme captif, & l'ayant de prés veu
Que c'est l'Apostre Iean il a soudain cogneu.
Il tourne teste & fuit à l'a bord du saint homme
Vne terreur Panique, ains diuine l'assomme
Iean le rappelle en vain, il pousse encor plus fort
Son cheual à la course adextrement acort,
He ! pourquoy mon dous fils fuis tu dit-il ton pere
Desarmé rompu d'ans, reuien mon ame chere
Mon cœur reuien à moy O homme baptisé
Garde que tu ne sois de desespoir brisé
La porte de salut, si tu veux, t'est ouuerre
N'en doute nullement & iamais Christ couuerte
Ne tient sa belle face au pecheur repentant,
Corps pour corps ie te plege, & s'il se peut pourtant
Ie suis prest de mourir ma douce geniture
Ie suis prest de subir pour toy la mort plus dure,
Christ deuers toy m'enuoye attens que des ce pas
Ie te ramene à Christ, qui ia te tend les bras.
A ces mots le voleur pose à terre ses armes
Ses deux yeux inondés sont deux torrens de larmes,
Son peché le hontoye, il crie à Christ mercy
Son seul nom il reclame, & repassant ainsi
De la mort à la vie il reforme sa vie,
Que brigand à soy mesme il s'estoit ia rauie,

Le saint pere il embrasse & soudain à son flanc
S'en reuient & reprent d'vn bon Chrestien le rãg
Lors que Christ eut predit à Pierre le martyre
De suiure il l'enchargea Pierre se print à dire
De cest Apostre Iean que Iesus cherissoit
D'vn singulier amour ainsi que Iean il voit
Se tenant à quartier, qui son pied ferme place
Seigneur quoy cestui-cy que veus-tu donc qu'il face,
Que veus-tu qu'il deuienne? alors Christ gratieux
De Pierre corrigeant le propos curieux
Que t'en chaut, luy dit il, si ie veux qu'il demeure
Iusqu'à tant que ie vienne, & qu'importe son heure
Mais quant à toy suy moy, si qu'vn bruit des ce pas
Par les freres courut, que du mortel trespas
Iean seroit affranchi, bien que l'homme Dieu triple,
Christ, n'eut dit par expres que cest aymé disciple
Ne mourroit point du tout, ains eut dit seulement
Si ie veux qu'il demeure, & n'eut point autrement
Esclaircy son propos: or Iean meurt en Asie
Apres la passion & la mort du Messie
En l'an soixante huit & du Redempteur né
Le cent & troisiesme an, d'vn tresPas fortuné
D'vne blanche vieillesse, & si lit on encore
Que sa tombe en Ephese apres sa mort s'honnore
De celeste splendeur, & de man odoreux.
Qui tout soudain sortit de son dortoir plus creux.
Iean mourut le dernier de ceste heureuse bande
Par qui Christ a voulu que son regne s'espande
Par le vaste vniuers, à tous il suruesquit
Le plus ieune de tous, & c'est ce que Christ dit
A ses Apostres chers, qu'emmy l'escadre sainte
Seroint encor aucuns qui dela flesche teinte
Dedans le flot lethal ne sentiroint l'effort
Et qui d'Atropos francs ne gousteroint la mort

Iuſqu'à tant qu'ils auront veu du regne celeſte
Et du ſceptre, de Chriſt la gloire manifeſte,
Car à la mort de Iean le nom du ſouuerain
Par tous les quatre coins de l'Empire Romain
Se celebroit en Chriſt, & fut à face nue
L'egliſe en large en long par le monde eſpandue.
Philippe en la Phrygie & Scythie preſcha
Et iuſqu'au gelés bords de l'Ocean peſcha
Des barbares à Chriſt aux rets de l'Euangile
Puis il reuit encor la paleſtine ville,
En Hierapole il meurt de ſa paiſible mort
Regnant Tite Empereur la verge & le fleau fort
Qui Solyme briſa, bien que d'autres encore
Nous dient que de Croix la mort ſa mort honore,
Qu'eſtendu ſur la croix il fut puis lapidé
Des rages d'Ebion contre le Chriſt bandé
Philippe marié de trois vierges fut pere.
L'vne fut Propheteſſe & ſon dernier repaire
En Epheſe l'encloſt, Pierre auſſi marié
Sa femme à veu martyre & ſur elle a prié
L'animant à la mort à ce qu'elle eut memoire
De Chriſt vne fois mort & viuant or en gloire,
Tel fut le mariage & le couplet des ſaints.
En l'Eſpoux de l'Egliſe vniquement eſtraints.
Philippe vn autre fut diacre Euangeliſte
Vn des ſept qui marchant ſur la diuine piſte
Des Apoſtres de Chriſt Sebaſte conuertit
Et des Samaritains les faux dieux abbatit,
Qui premier baptiſa de ceſte onde de grace
Le mage & faux Simon qui puis la grace efface
Se reueautrant ſoudain en infidellité,
C'eſt ce Philippe auſſi qui par l'eſprit porté
Vers Gaza la deſerte attaint l'eunuque pie
De Candace intendant, reyne d'Ethiopie,

Monte en ſon chariot, luy expoſe la loy
Luy annonce Ieſus, & l'inſtruit en la foy
Le Baptiſe à l'inſtant, car l'eunuque fidelle
Deſcendoit de Solyme ou meu d'vn deuot zele
De ſon midy bruſlant il s'en eſtoit monté
Pour adorer le Dieu par l'vniuers vanté
Car depuis Salomon & la Reine ancienne
Qu'on nommoit Makeda lagent Ethiopienne
Cogneut le Dieu d'Iſaac, la Reyne au fameux nom
Print douze mille Iuifs d'honnorable renom.
De chaſque tribu mille, & ceſte troupe heureuſe
Amena quant & ſoy dans ſa terre odoreuſe
Ou la Reyne parit vn fils qu'elle conçeut
Du ſage Salomon Et ce fils les noms eut
De Meilich, de Dauid, fondateur en l'Afrique
De ceſt Auguſt Empire & Throne magnifique
Ou le Preſt-Iean ſe ſied, ſi qu'encor les Seigneurs
De ceſte Ethiopie illuſtres en honneurs
Se vantent d'eſtre extraits de la race abramide
Qui ſe vint accaſer dans leur terre torride,
Et l'ont pour titre clair de ſon antiquité
Que pour ramenteuoir ſon eſtoc tant vanté,
Auiourd'huy meſme encor ceſte egliſe Abyſsine
Qui des ſources du Nil vers l'Egypte confine,
La circonciſion a ſon bapteſme ioint
Par vn meſlinge impur & toutefois non point
Qu'elle l'eſtime en rien à ſalut neceſſaire,
De Chriſt ſeul adorant la grace ſalutaire.
Philippe diſparut apres qu'en londeus flot
L'eunuque baptiſé remonte au charriot,
Car l'Ange du Seigneur de ſon aiſle plus forte
Philippe rauiſſant en Azote le porte
Qui puis euangelize & par mainte cité
Sur le Roc de Ieſus mainte Egliſe a planté,

Tant qu'il eſt paruenu iuſques en Ceſaree
Cité de ſa naiſſance & demeure honnorée.
Quatre filles il eut d'vn admirable eſprit
A qui de Chriſt l'eſprit la prophetie apprit
Luy & l'autre Philippe ont donc en mariage
Conuersé ſaintement & procreé lignage,
Et par l'hiſtoire appert qu'au premier ſiecle d'or,
Paul & Iean exceptés, les autres ſaints encor
De l'ordre Apoſtolique ont en la chaſte couche
Conſacrée en Eden par la diuine bouche
Veſcu fidellement, ſans que iamais le deu
De leur Apoſtolat exempter les ait peu.
De la conionction que la voix du Meſſie
Prononce indiſſoluble en ceſte humaine vie.
Vn Syrice vn Calixte & autres Antechriſts
Par infames Canons d'ancre d'enfer eſcrits
Ont ores condamné d'audace diabolique
Le ſacré mariage en l'ordre eccleſiaſtique,
Par l'Apoſtre diuin eux meſmes condamnés,
Qui deux prophetiſant vers les temps terminés
Du mariage ſaint la defenſe predite
Appelle des demons la doctrine maudite,
Telles que ſont encor les tyraniques loix
De ces Chiens de Pluton, aux eſcumeus abboys,
Qui des ordres romains excluent les bigames
Et n'y vont admettans que ceux qui monogames
N'auroint heu qu'vne femme, & parfatalité
De leurs compagnies francs ſont ore en liberté,
Au lieu que Paul conioint par vn ſaint aſſemblage
A l'ordre Epiſcopal l'eſtat de mariage,
Voulant que ſon Eueſque & Paſteur ordonné
Soit d'irreprehenſible & ſainte vie orné,
Gouuernant ſa maiſon, ſans reproche & ſans blaſme
Et pour chaſte compagne ayant ſa ſeule femme.

Car

Car si de sa famille il n'est bon conducteur
De l'Eglise il ne peut estre digne Pasteur.
Philippe Apostre est cil de qui Christ bien que maistre
Daigne prendre conseil alors qu'il veut repaistre
Pres la Tyberiade vn grand nombre d'humains
Ce qu'il fit aussi tost auec cinq communs pains,
Non donc qu'il eust mestier de l'humaine assistance
Pour faire vn bel effect de sa haute puissance
Mais le Seigneur voulut esprouuer par ce trait
De ce sien seruiteur le conseil imparfait,
Qui par moyens humains tant seulement mesure
De ce peuple nombreux la chere nourriture,
Deux cens deniers de pain à ce monde bastet,
Disoit-il, ne pourroint pour peu l'alimenter,
Autant en dit André qui iugeoit impossible
Ce que Christ puis leur rẽd & sensible & visible.
Philippe est celuy la qui rapporte à Iesus
Ensemble auec André que certains Grecs yssus
De la race des Iuifs meus du miracle rare
Qu'il a fraichement fait en la mort du Lazare
Demandent à le voir, de mesme en ce repas
Qu'en la traistreuse nuit le Sauueur fit ça bas
Philippe est celluy là qui Iesus interpelle
Qu'il leur monstre à ce coup l'essence paternelle,
Iesus par vn propos en douceur tout confit
Le va soudain tançant pour le peu de profit
Qu'il sembloit auoir fait de sa docte parolle
Depuis vn si long temps qu'il est en son escholle,
Leur apprend que le Pere, & le Fils, ne sont qu'vn
Et que voir & le Pere, & le Fils c'est tout vn.
On dit que c'est aussi Philippe ce disciple
Lequel Christ homme-Dieu en ceste vnité triple
Retire du soucy de ce dernier deuoir,

Qu'a son pere charnel pie il sembloit deuoir,
Luy commandant de suyure & sans qu'il s'en empresse,
Qu'ore aux morts de leurs morts la sepulture il laisse,
Non que par ce propos Christ aille destruisant
L'honneste pieté, qu'il voise renuersant
La naturelle loy qu'inuiolable & constante
Ez cœurs de touts humains luy mesme a iamais plante.
Des morts la sepulture est vn droit supernel
Droit en l'esprit escrit du doit de l'Eternel,
Droit si recommandable & saint aux ames saintes.
Du feu d'amour diuin pieusement attaintes,
Le Redempteur voulut luy mesme estre inhumé
Qui luy mesme en sa tombe a son corps ranimé
Et ce qu'on dit tombeau c'est le dortoir paisible
Ou giste l'humain corps par mort fait insensible,
La mort n'est qu'vn sommeil & son lit le tombeau,
D'ou resurrection au dernier renouueau
Le corps enleuera mieux que ciel qui resueille
Dans la plumeuse couche un qui viuant sommeille,
Mais plustost ce que Christ morts appelle en ce lieu
Sont ceux la qui du tout sont eslognés de Dieu. (ure,
Morts d'ames, morts d'esprits, que foy en Christ fait vi-
Et ce qui diuertit l'homme pour Christ ne suiure
N'est proprement que mort à la mort le poussant,
Quand donc Philippe icy va le Sauueur pressant
Qu'il puisse tout premier conduire vn iour son pere
Ia vieil & cassé d'ans au funebre repaire,
Il s'esloigne de Christ, comme mort rebutant
La vie & le salut qu'il luy va presentant.
Bartholomee Apostre en la Lycaonie
En Inde puis apres, & puis en Armenie
Presche la foy de Christ, Albane est son tombeau
Cité de l'Armenie ou de son corps la peau
Escorchée à lambeaux sent la furie croche

D'vn pontife Payen, qui harpie l'accroche.
Matthieu tout le premier son Euangile Hebrieu
Aux Hebrieux escriuit, du sacré fils de Dieu
La pancharte premiere, & l'histoire authentique
Qui fut traduite apres en ce langage Attique,
Presche en Ethiopie, & puis en Naddauer
De la terre chef-ville il fut fait Cadauer,
Apres que par la foy du nom d'honneur seul digne
Il eut executé mainte merueille insigne
Or les mages domptant & deux fumeux dragons
Des deux mages archers, dragons ançois dagons
Qu'il chasse puissamment à sa parolle seule
Et puis en recourant de la beante gueule
De l'oublieux tombeau d'vn Aegilippe Roy
Le fils rauy par mort, pere & fils à la foy
D'vn trait conuertissant, & le peuple infidelle
Qui du miracle espris est soudain fait fidelle.
Mais apres Aegilippe vn autre Roy suruint
Son nom Hyrtaque estoit Apostat il deuint
Et de l'homme de Dieu la teste venerable
En spectacle sanglant fit trancher execrable
Et ce d'autant qu'il fut de ce bon saint repris
D'vn incesteux amour, dont il estoit espris
D'Aegilippe la fille Ephigenie tendre
Voulãt bien que ni epee à femme infame prẽdre.
Dient d'autres encor qu'il prescha le salut
Au peuple Antropo-phage, & que mort le tollut
En Myrmene ou lagent Caribe ou Canibale
De grands cloux & de pieux contre terre l'empalle,
Tousiours quoy qu'il en soit si tombe l'on d'accord
Que Dieu par saint martyre a consacré sa mort.
Mais reiette pourtant vn meslange friuole
A ceste Apostolique & diuine parolle
Diametrallement & de fil repugnant,

Vn meſlange peſteux qui ſa ſource prenant
Du ſoulphreux puits d'enfer, par les plumes fauſſaires
Que l'Antechriſt s'affecte & loüe mercenaires,
Se ſuppoſe à Mathieu, de qui la blanche foy
Tracée au ſaint liuret de l'eternelle loy
Des dogmes ſuppoſés cent fois plus loing ſe place
Que du doré leuant de l'Occident la face
Ny du midy le nort par eſpaces egaux
Qui font les quatre parts de l'air porte-nuaux
Ainſi que ſuppoſés des autheurs papiſtiques
Sont auſſi les canons qu'on nomme Apoſtoliques
Sous le nom emprunté de ce Clement Romain
Long temps depuis ſa mort, d'vne ttompeuſe main
Montés deſſus le fuſt de la langue latine,
Canons breſchans les murs de l'Egliſe diuine,
Canons de qui les ſons reſonent autres ſons
Que ne font du celeſte arſenal les canons,
Les canons de la loy, les canons prophetiques
Et plus que tout encor les canons canoniques
Des euangiles ſaints & des autres eſcrits
Par les Scribes de Chriſt ſous luy dictant eſcrits.
Canon de droite foy, non regles Leſbiennes,
Ains tels qu'ils ont pouuoir ſur les ames Chreſtiennes
Sans gauchir ny ployer en la fonte de Chriſt
Canons ſeuls fabriqués qui vont de l'Antechriſt
Les faux canons creuant par contrebatterie
Que fait par l'eſprit ſaint leur diuine furie.
Suit Thomas le Didyme ou jumeau ſurnommé
Qui croit d'autant qu'il voit, qui d'amour enflammé
Ses compagnons anime à tenir bonne eſcorte
Voire à mourir pour Chriſt, alors qu'il ſe tranſporte
Deuers Lazare mort parmy les Iuifs haineux
Qui mille rets le iour luy tendent crimineux,
Cependant quand Chriſt meurt en ſa derniere paſque

La peur ainſi qu'à tous le ſaiſit & l'attaque,
Et quand reſſuſcité Chriſt le ſoir apparut
Aux dix ſaints, à huis clos, rien pourtant il n'en creut
Quand d'abord on luy dit, tant que les portes cloſes
Ieſus huit iours apres par les portes deſcloſes
Se retrouue en la Chambre, ou l'incredule voit
Qui faiſoit lors l'onſieſme, en Chriſt donc il recroit,
Car Ieſus repetant l'infidelle langage
Dont il vſa premier, luy pique le courage
Tant qu'il va s'eſcriant mon Seigneur & mon Dieu,
Mais qui ne le diroit? quand ce Chriſt homme-Dieu,
Ez adorées mains des clous monſtre l'enſeigne.
Et luy fait voir ſon flanc qui tendre encore ſeigne
Ainſi Thomas abſous de l'incredulité
En la foy de ſon Chriſt à touſiours perſiſté,
Faiſant fruit autant qu'autre & ſes conqueſtes rares
Ammoliſſent par foy les ames plus barbares
Les Parthes, les Medois, les Perſes, les Germains
Bactres, Hyrcaniens il fait en Chriſt Germains,
En Edeſſe Cité de Meſopotamie
Il meurt martyriſé pour Chriſt le Roy de vie
Si qu'en lice courans les caualliers Payens
De lances ont couſu ce pere des Chreſtiens
Iaques nommé le iuſte & du Seigneur le frere
De l'egliſe des Iuifs en Solyme le pere
Colomne de la foy, mourut precipité
Du temple non plus ſaint de l'infame Cité
Meutriere de Ieſus, & comme il fut à terre
Encore reſpirant d'vne gresleuſe Pierre
On le briſe on le rompt, le iuſte ſe mourant
Pour les cruels murtriers alloit Chriſt implorant
Et grace reclamant, mais en fin du ſaint homme
Le chef enſanglanté d'vne barre on aſſomme,
Vn Anane en ce temps pontife ſouuerain

Fut

Fut l'execrable autheur du martyre inhumain
Auec toute la race & rage Pharisienne
Qui tousiours depuis Christ se paist de chair Chrestiēne
Et ce martyre fut sous Neron Empereur
Apres la mort de Feste,& lors que gouuerneur
Et vis-roy se despeche vn Albin en Iudée
Qui n'auoit point encor Palestine abordée.
Lors qu'on meurtrit le Iuste,ainsi dans ce vacat
Le pontife sanglant maint saint par la mort bat
Vient ce Iude qui Christ en la Cene interpelle
Luy demandant raison de ce qu'il se reuelle
Non au monde ains aux siens, Iude autrement nommé
Et Lebbée,& Thadée, & d'Alphée famé
De quatre qu'ils estoint le fils plus ieune d'aage
Qui vers Agbare Roy fait le diuin message
Luy presche Iesus creu,le remet en santé
Par le medicament de ce nom tant vanté
Or cest Agbare estoit d'Edesse le monarque
Monarque non Monarque ains d'Edesse Toparque.
En perse, d'inde meurt d'vn Prestre enfelonné
Qui seruoit aux Demons par glaiue assasiné
Bien que d'autres encor nous dient qu'en Edesse
De sa paisible mort son corps sans ame il laisse
Vient le Chananien qui Simon est nommé
Frere aisné de ce Iude & de mesme estimé
Du mineur Iaques frere, or zelote on l'appelle
Car en langage Hebrieu Chana denote zele:
En Solyme il succede à Iaques son aisné
A l'Egliſe des Iuifs grand Pasteur destiné
Vieil il meurt sous Traian, Erymnes enragées
Le foüettent escorché par maints iours d'escourgées
Et pour comble d'honneur apres crucifié
Par vne mort constante il s'est glorifié.
Mathias le douziesme en ce college pie

Lors

Lors du partage print voye en Ethiopie
Par le midy bruslant, ou de puis mort le prist
Apres auoir preſché le ſalut de ſon Chriſt.
Mais voicy ce grand Paul, qui fait l'arrieregarde
En l'oſt des treze ſaints, car Chriſt qui le regarde
De ſon œil de pitié d'vn fier perſecuteur
En fit vn grand Apoſtre & zelé ſeruiteur,
L'appella des hauts cieux. Et pour flambeau du monde
Dans ſa bouche entonna la celeſte faconde
Qui puiſſante en eſprit par ſes accents vainqueurs
La foy diuine enfonce és plus farouches cœurs,
Bien toſt apres la mort du fidelle diacre
Qui de pierres greslé protomartyr conſacre
De ſon maiſtre la mort & ſeelle de ſon ſang
Et ce ſang & ceſte eau qui coulerent du flanc
De l'homme Dieu ſauueur, ſon beau nom fut Eſtienne
Couronne glorieuſe en l'Egliſe Chreſtienne,
Bien toſt apres ſa mort Paul conuerty paroit
Ambaſſadeur de Chriſt, rien que Chriſt il ne croit
Rien que Chriſt il ne nomme & ſa bouche & ſon ame
De ceſt adoré nom tant ſeulement s'enflamme,
Maints voyages il fait, mainte charge il ſubit
Mainte fatigue il porte, ore du haſle cuit
Que l'ardant Phœbus darde, ore ſur la nuit brune
Battu frilleuſement de la glaceuſe lune,
Par mainte vaſte mer & par maint fleuue creux
Et par champs & par bois & par deſerts affreux,
Ez perils des brigands ez perils des courſaires
Ez perils des Hebrieux, des Gentils, des faux freres
Pour le nom de Ieſus par cinq fois baſtonné
Fut le fidelle Paul du fleau enfelonné,
De ces Iuifs vipereaux, de Dan ſemence vraye,
Fleau qui trenteneuf coups à chaque fois le playe
Car les quarante coups par Moyſe attachés

A ſes pœnales loix & ores retranchés
Par certaine prattique & traditiue vaine
D'vn ſeul coup moderoit d'vn criminel la peine.
Touſiours perſecuté fut l'Apoſtre de Chriſt
Priſonnier & captif maintesfois on le priſt
Teſmoi ng de ſes priſons ſont Philippes, Solyme,
Ceſatée, & puis Rome à la ſeptuple cime,
Priſon qu'vn Agabus par Prophetique eſprit
D'vne angoiſſeuſe voix à predire ſe prit,
Ainſi captif ſera lié le perſonnage
Qui de ceſte ceinture a le droit & l'uſage,
Ainſi le lieront les Iuifs mortels haineux
Pour ez mains des Gentils ainſi que crimineux
Eſtre ſoudain liuré, car comme ce langage
Il pouſſe du profond de ſon eſmeu courage,
La ceinture de Paul des flancs deſceinte il ceint
Et de rare façon pieds & mains s'en eſtraint
Dieu demonſtrant par là qu'ez liens Paul il lance
Par ſecret mouuement de haute prouidence
De verges par trois fois pour Chriſt il fut battu
Vne fois lapidé, tant qu'à mort abbatu
On l'entraine ſanglant, on l'expoſe en Epheſe
Aux beſtes qu'il combat & debelle à ſon aiſe,
Naufrage il fait trois fois en la profonde Mer
Si bien qu'il luy conuient ou de ſes bras ramer
Ou ſur vn ais perché pouſſer droit à la riue
Sans celluy la qu'il fit quand à Malte il arriue.
Vn Ange de Satan comme vne eſcharde en chair
Le buffete ſans fin pour fin le desbaucher
De ſa vocation, par priere il rebute
Ceſt ennemy ſecret, le rembarre & culbute
Athlete fort & preux il ſe luite en duel
Sous l'enſeigne de Chriſt contre ce gros cruel
D'eſprits Aëriens, & malices celeſtes

Et du monde nuiteux les puiſſances funeſtes
Qu'en plein champ de bataille il s'en va foudroyant
Par eſprit & par foy gendarme guerroyant,
En miracles il luit, en vn tout autre il paſſe
Quand iuſqu'en paradis par ſinguliere grace
Viuant il eſt rauy ſi de corps & d'eſprit
Ou d'eſprit hors du corps le ſaint eſprit l'eſprit
Iuſques dans le tiers ciel à l'empyrée voute
Il ne ſçait, Dieu le ſçait, O non diſable route
O chemins infinis, O mondes incogneus
Que de feux que mers, que de mers que de feux
Quels nouueaux châps, quels monts quel nouueaux pays
Se campent ez confins des celeſtes paſſages (ſages
O voyage ſans pair, qu'autre que Paul ne fit
Sans qu'il fut en la chair par la mort deſconfit
Là donques Il apprend choſes inexplicables.
Et rapporte ça bas ſecrets inenarrables
En Paphe Paul aueugle Elymas diffamé
De magie homme Iuif & Bar-ieſu nommé
Vn Serge il conuertit le gouuerneur de l'iſle
Qui meu de ce miracle embraſſe l'euangile.
En la Lycaonie à Lyſtre Paul guerit
Vn impotent rompu de ſes pieds, des qu'il prit
Du ventre maternel ſa chetiue naiſſance
Et de cheminer droict luy donna la puiſſance,
La gent lycaonique idolatre ſe feint
Que Paul fut ce Mercure à talonnieres peint
Du bien dire le Dieu, qui d'vne humaine langue
En la cité Payenne accortement harangue
Appellent Barnabas du nom de Iupiter,
Des Taureaux couronnés on leur court appreſter
Et du Demon Iupin le preſtre abominable
Veut faire à ces deux ſaints ſacrifice execrable.
L'ors Paul & Barnabas leurs habits deſchirans

Tous ces diuins honneurs au possible execrans
Se confessent humains voire ainsi qu'eux passibles
Et legats deuers eux pour des faux Dieux visibles
Les conuertir au Dieu de ce tout Createur.
Et de ce mesme tout le seul moderateur
Or dans Philippes Paul la Pytonisse tance
Et chasse ceſt esprit qui parloit dans sa pance
Ne voulant receuoir son tesmoignage feint
Qui d'vn abord sembloit vanter le nom du saint.
Ore Paul en Troas ressuscite vn Eutiche
Ore à Malte vn Serpent qui Viperin se niche
Dans l'enflamé ferment, & s'attache à sa main
De la flamme fuyant Serpent plus qu'autre plein
D'vn chaleureux venin, de sa main il descroche
Sans blesseure ny mal & dans le feu l'accroche,
Ore du flux de sang sans nul medicament
Il guerit par priere & par atouchement
D'vn Publius Maltois noble Prince insulaire
Le pere au lit gisant, d'vn bon fils digne pere.
Maints malades depuis le saint homme abordans
Vont en bonne santé roulans leurs heureux ans
Car il les guerit tous & la roche barbare
Honnoree se vit de maint miracle rare.
En Ephese de mesme en vertus Paul puissant
Maints malades alloit de leurs maux gueriſſant
Et chassoit les Demons de maints energumennes
Par linges, demy-ceints, que les tourbes payennes
De son corps approchoint, & qui puis remportés
De dessus le saint corps estoint soudain portés
Sur les informés corps & corps demoniaques,
Soudain de langueurs francs, soudain francs des attaques
Des ennemis demons, le monarque des Cieux
Par ces rares effects & signes glorieux
Authorisoit aussi de Paul le myniſtere

Sans

Sans attacher pourtant tant soit peu de mystere
A l'inanimé linge, à tel quel demi ceint.
Pour les faire adorer dessous le nom du saint.
Execrable latrie, impies reliquaires
Qui renient de Christ les graces salutaires:
Des miracles le don donné par l'Eternel
Aux saints ambassadeurs de son fils supernel
Ne fut que temporel en la premiere Eglise
Afin que dans son bers la foy tant plus reluise,
Priué le signe estoit d'interne sainteté
Qui ne fut qu'instrument de la diuinité
Qui puissante operoit, d'vne mesme tirade
Par le signe appliqué donnant grace au malade
Ce signe a donc fini finissant le beau don
Qui du siecle doré fut l'odoreux brandon.
Mais le fils de Satan se transformant en Ange
En reliquaire saint l'abrogé signe change.
Sous Neron Paul à Rome est prisonnier tenu
Le bienne il y passe & ore est paruenu
Le Tyran à l'anquart de son brutal empire
Quand l'Apostre il relasche & de seruage tire
L'absoluant en l'appel que vers sa maiesté
Il auoit de Iudée à Rome interiecté,
Dieu pour lors Paul sauua de la gueule profonde
De ce Lyon Neron gueule de sang immonde
Ainsi que l'esprit mesme auoit Paul asseuré
Qu'il seroit pour ce coup des liens deliuré
Et aux ardans souspirs & deuotes prieres
Des saints encor donné du pere des lumieres
Pour la gloire de Christ & pour par son retour
Rallumer le brandon de son diuin amour
Aussi depuis ce temps Paul reuient en Syrie
Reuoit la belle Grece & ronde par l'Asie
Repasse en Italie & tire en l'Occident

Ou du neptun celeſte il plante le tridēt
La foy de l'Euangile, ores en Alemagne
Ore en Gaule preſchant & ores en Heſpagne
Voyage proietté de ce grand voyager
Premier qu'à Rome il n'eut plãté ſon pied leger.
Or ſont coulés dix ans depuis ſa deliurance
Qu'il poſte par le monde & le ſaint regne auance
Si bien qu'en l'an dernier du regne de Neron.
Paul à Rome reuint, lors le Romain Pharon,
De Chriſt né l'an ſeptãte, & l'an trenteſeptieſme
Depuis ſa paſſion, qui fut le quãtorſieſme
Du Payen Empereur, de la conuerſion.
De Paul l'an trenteſept au ſaint Chriſt de Sion,
Qui du Redempteur né fut l'an trentequatrieſme
Fit la teſte trancher à l'Apoſtre treſieſme,
Quatre ans deuant le ſac de l'infame Cité
Qui le Seigneur de gloire auoit en croix monté.

L'EGLISE ET REGNE
De Iesvs Christ.

VN corps de plusieurs corps, plusieurs & nõ vn homme
Du souuerain le peuple & l'Eglise se nomme,
Vn seul indiuidu ceste Eglise ne fait
Ains ce mystique corps de maint homme est parfait
En Adam toutesfois qui fils de Dieu s'appelle,
Et qui la souche fut de la race mortelle,
Quoy qu'en terre il fust seul, l'Eglise consistoit,
Car ceste indiuidu toute l'espece estoit:
Representant tout homme & naturelle image
De tout homme son germe & son futur lignage,
Si bien que luy pechant d'originel peché
Fut en ce mesme instãt l'humain peuple entaché,
Quoy qu'en ses reins enclos de maints ans il ne puisse
Peuple viuant sortir de l'estoc de sa cuisse.
Tout premier donc Adam est l'Eglise de Dieu
Et d'Eden le beau clos luy tient de temple lieu,
Ou de son createur celebrant les loüanges
Il ioüit du delice & du bonheur des Anges
Familier de son Dieu, mais si tost qu'oublieux
Du saint cõmandement du monarque des Cieux
De la loy de non faire & de ceste parolle
Entonnée du haut du clair flamboyant pole
Par desobeyssance Adam à Dieu pecha,
Adam de Dieu l'Eglise en ruine broncha,
Si bien qu'vn peu de temps Eglise n'est au monde
Peché mortel l'ayant abismee en son onde
Mais en Adam soudain Dieu l'Eglise a remis

Luy ayant le Messie & le Sauueur promis
En ce mesme Adam donc l'Eglise continue
Par promesse du Christ Eglise retenue
Viennent puis à Bel, Seth, Enos, Henoc, Noé
Sous qui l'Eglise en l'arche a par les mers noüé
Huit personnes pour lors faisans toute l'Eglise
Que l'Eternel auoit pour sa famille prise
D'vne famille seule, & se contoit precis
L'an du monde creé six cens cinquante six
Qui par accouplé nombre au premier millesime
Estre l'an mil six cens cinquante six s'estime.
Dans le siecle suiuant vient la tour de Babel
Le chef d'œuure d'Orgeuil, maudit de l'Eternel
Qui descendant du ciel pour confondre l'ouurage
En langues confondit des hommes le langage.
En Heber qui premier nom donne au nom Hebrieu.
La langue qui premiere est la langue de Dieu
Incorruptible campe, & se conserue pure,
L'Eglise en sa famille ensemblement demeure
De Heber par Phaleg, de Phaleg par Reü,
De Reü par Sarug, vn Nachor est puis veu.
De Nachór par Tharé, race saintement belle
Decend Abram de soy Prince & Pere fidelle
Et du monde noyé, iusqu'au cours de son tans
Se nombrent enuiron pres de quatre cens ans
Adonc auec Abram l'Eternel Dieu fait pacte,
Bouche à bouche auec luy visiblement contracte
Le prend en alliance, & vient estre son Dieu.
Et pour l'amour de luy, de tout le peuple Hebrieu,
Du Christ luy fait promesse & par serment luy iure
Qu'en ce saint germe extrait de sa semence pure
Benits à tout iamais & consacrés seront
Les peuples qui nombreux l'vniuers peupleront,
Luy commande au surplus des s'en aller grand erre

Et quitter le seiour de sa natalle terre,
Laisser son parentage & sortir de Charan
Pour venir habiter au pays de Chanan,
Terre de miel de lait, terre qu'en heritage
Et peculier domaine il assigne au lignage
Du grand fils de Tharé luy promettant enfans
En guerre, en paix, en loix en armes triomphans,
Fils qui des fils, tierfils, passeront innombrables
Les estoilles du ciel & de la mer les sables.
Fidelle tout cela croit l'Archiduc Hebrieu
Intime fauory, grand mignon de son Dieu.
A luy donc de ce temps à sa benite race
S'attache du Seigneur la salutaire grace
L'Eglise est chés l'Hebrieu, c'est le seul peuple elleu
Qui d'estre peuple saint, à le titre & l'adueu
Et la liurée encor: à l'Abramide Eglise
Dieu donne puis sa loy par la main de Moyse,
Apres que du deluge au terme de ce tans
Sont expirés sept cens & nonante sept ans,
Alors par la diuine & celeste ordonnance
Sur le pourtrait patron est fait de conuenance
Le tabernacle saint, puis le temple premier
Oeuure de Salomon, puis le temple dernier
Au retour de Babel sous zorobabel prince
Qui regit en ce temps l'Iasside Prouince.
En Ierusalem donc est le consacré lieu
Ou d'exquise façon s'adore le grand Dieu
Sur le mont de Sion son nom se glorifie
Et dans Solyme seule à Dieu l'on sacrifie
Si qu'alors de salut est forclos tout à trac
Quiconque ne se range à l'Eglise d'Isaac
Car c'est de salut l'arche & de Dieu l'habitacle
Que seelle l'Eternel de son priué signacle.
Mais voicy venir Christ & le Messie Roy

De temps en temps promis auant & sous la loy
Apparu donc qu'il est en humaine nature
De tous peuples il a desbrisé la closture
Et la paroy moyenne, & par ceste vniuers
Fait vne Eglise vn peuple en maints peuples diuers,
Tellement que l'Eglise auant Christ Hebraïque
Est par Christ & sous Christ Eglise catholique.
Or de Moyse à Christ se denombre le tans
D'enuiron quelques mil cinq cẽs & quatorze ans.
Des Christ & des le temps de sa seconde grace
A vn singulier peuple vne gent vne race
Vne terre vne ville, & comme en vn reclus
Affectée, appartée, attachée n'est plus
Ceste societé, ceste Eglise fidelle
Ains en son estendue elle est vniuerselle
Et en elle n'a plus lieu singularité
Qui le genre destruit d'vniuersalité
Christ estant tout en tous & toutes gens benites
En Christ se ramassans, Iuifs, Grecs, Barbares, Scythes
Innumereux gentils, & circoncision
Et prepuce en ce Roy qui vient or de Sion.
Nestant l'vn plus que l'autre & la cloison du monde
D'vn bout de terre à l'autre & de la glacée onde
A l'Atlantide flot estant le beau confin
De ce regne de Christ, regne sans pair sans fin.
Somme l'Eglise n'est que Chrestienté fidelle
Qui croit en Christ Sauueur & de vie eternelle
Souuerain donateur, & ceste chrestienté
N'est qu'vne Eglise esparse en la ronde cité
Catholique n'est donc vne Eglise *visible*
Car ceste Catholique est l'Eglise inuisible,
Visible & Catholique incompatibles sont
Et termes opposés l'vn l'autre se deffont,
Ains l'Eglise visible est de l'vniuerselle

Vn incorporé membre, vn bras vne parcelle,
Qui Catholique nom simplement ne reçoit
Bien que de Catholique vne Eglise elle soit,
Ainsi l'antichrestienne & l'anticatholique
Qui l'Eglise se dit Romaine & Catholique
Puis que Romaine elle est de Rome ayãt le nom
Ne peut de Catholique vsurper le surnom,
Combien qu'à l'Idolatre Eglise de la beste
A contrepied le nom & le titre compete
De l'anticatholique, ayant apostaté
Contre la catholique antique verité.
Mais or qu'elle fust mesme Eglise en la foy pure
Et non telle qu'elle est impurement impure
Synagogue à Satan, Eglise d'Antechrist
Et l'armée de Gog aduersaire de Christ,
A telle Eglise encor visible & singuliere
Ne pourroit conuenir en aucune maniere
Le catholique nom, car visibilité
N'est subiect, n'attribut d'inuisibilité
Et particuliere estre & visible & localle
N'est estre vniuersélle & vague & gennerallé,
Non attachée à chaire, à siege aucun, n'à lieu.
Qui la catholique est & l'Eglise de Dieu
En deux sortes se dit ceste Eglise inuisible,
A l'œil d'aucun humain pour vn n'estant possible
De voir ce multiforme & plus qu'immense corps
De l'Eglise visible esparse iusqu'aux bords
De ce vaste vniuers ny veüe d'Ange mesme
De mille & mille parts atteindre à la centiesme
Ne sçauroit à la fois, car en lieu definy
Par mesure de temps est l'Ange esprit finy
Dieu seul qui tout remplit en a la cognoissance
Sans temps sans mouuement, car infinie essence
Infiniment il voit & tout luy est present

Sans que iamais tant peu de rien il soit absent.
Or visible se dit telle Eglise inuisible
Sans visibilité, d'autant qu'elle est visible
Ez parties du corps en ses individus,
Ez hommes singuliers, vn à vn, deux à deux
En nombreux nombre encore en bref considerée
Entant que d'humains corps, non de nature ærée
De nature d'esprits, ains corps obiets de l'œil.
Tel corps mistiquement se compose & recueil,
En somme en son abstract vne eglise visible
En corps en composé, en concret inuisible,
Mais d'vne plus exquise & plus propre façon.
Ceste Eglise qui Christ a pour seul estançon.
Et pour chef de son corps, Eglise Catholique
Inuisible s'appelle & saintement vnique,
D'autant que c'este Eglise est le grand ost de Christ
En anchre de son sang indelebile escrit
Dans le liure de vie, Eglise sainte & belle
Predestinée esleüe à la vie eternelle.
Militante se dit telle Eglise ça bas
Victorieuse puis par le mortel trespas
Et coniointe à son chef à ce Dieu fils de l'homme
En ame puis en corps triomphante se nomme.
Or cés predestinés & ces diuins esleus
Sont eternellement & cogneus & preueus,
De l'Eternel Seigneur, c'est luy qui definie
A par nombre certain des siens la compagnie
Nul autre que des iours & des temps l'Ancien.
Haut & bas ne cognoit ce sacré troupeau sien.
Car bien que les esleus triomphans apparoissent
Les militants pourtant par nom ne se cognoissent
Et ne peut d'homme ou d'Ange estre ce mot seellé
Qu'au liure à vie soit tel ou tel enroollé
Si le dispensateur de la vie eternelle

Ce singulier secret par fois ne leur reuele.
Bien est vray qu'vn chacun dedans son ame sent
Et de l'Esprit touché diuinement ressent
Sa propre election. Car de l'heureuse vie
La foy fidelle en Christ est pas à pas suiuie
Et sans doute asseurer & se peut & se doit
Quiconque de foy viue & ferme en ce Christ croit
Qu'il ne mourra iamais de ceste mort seconde
Qui dans l'estang d'enfer les malheurés inonde
Ains qu'vn iour, auec Christ en regne glorieux
Il viura bienheuré de la vie des cieux.
Incogneüe inuisible est ainsi ceste Eglise
Que Christ pour son espouse & pour compagne a prise.
Aueques telle Eglise en terre par esprit,
Sans se bouger du ciel, habite touſiours Christ
Iusqu'à tant qu'il l'enleue en la celeste voute
Or vn membre ore l'autre, & visiblement toute
Et Catholiquement triomphatrice en corps
En ce iour iuridic des viuans & des morts
D'inuisible or visible : encontre telle Eglise
De l'ennemy-satan le puissance se brise
Et les portes d'enfer ny tout l'infernal ost
N'auiourdhuy ni demain non ore ni tantost
Auec tous leur assaus nullement ne preuallent
Et pour la debeller en force ne s'egallent.
De telle Eglise espouse au saint celeste Roy
Confondre & defaillir ne peut iamais la foy.
Car c'est lagent esleüe & benite lignée
A salut & à vie en Christ preordonnée
Et le peuple acquesté par le pris precieux.
Qui n'a prix que soy mesme en la rondeur des cieux
Vn pris de sang diuin: en somme telle Eglise
La sacrificature & royalle prestrise
Est ou Christ fils de Dieu qui sacrificateur

A l'Egliſe fidelle eſt de la grace autheur
Se l'ayant conſacrée en ſon grand ſacrifice
Expiatoirement pour ſon ſalut propice,
Et qui roy la gouuerne en puiſſance d'eſprit
Par lequel plus que d'ame & de corps elle vit,
Du Roy ſpirituel ſa parolle eſt le ſceptre
Qui tout ſceptre aduerſaire abbat, caſſe & deſceptre
Ceſte inuiſible Egliſe eſt celle qui ſe croit,
Car foy eſt proprement de ce que l'on ne voit
Et telle eſt appellée & ſainte & Catholique
Et ce recueïl nommé ſymbole apoſtolique.
Vne autre Catholique eſt le viſible corps
Des hommes profeſsás du premier né des morts,
Et de Ieſus la foy, ſous ce grand corps viſible
Eſt latente ça bas la diuine inuiſible
Et figuré nous eſt ez ſept chandelliers d'or
Es ſept eſtoillés feux, ez ſept Anges encor
Qui de l'Aſie eſtoint les Egliſes premieres
Enſemble leurs Paſteurs eſtoilles perruquieres,
Ce corps vniuerſel d'Egliſe qui ſe dit
Viſible Catholique & s'aſſemble & regrit
Sous certain miniſtere aueques la parolle
Qui d'vne diuine ancre en volume s'enroolle,
Et la prattique encor des diuins ſacremens
Qui ſont de noſtre foy les ſimples elemens,
Si bien que l'Egliſe eſt ceſte chreſtienne eſcholle
Ou s'annonce de Dieu la ſacrée parolle
Et ou les ſacremens ſelon la loy de Chriſt
En la meſme ſubſtance & tel qu'il les apprit
Seront adminiſtrés, & ne peut eſtre Egliſe
Celle qui ne ſe range à l'vnique maiſtriſe
De parolle de Dieu ni celle auſſi qui loy
Ne reçoit de ce Chriſt legiſlateur & Roy
Ez ſacremens ſeellés du cachet de ſa grace

Pour

Pour pourtraits de salut à la chrestienne race.
De l'Eglise inuisible ore ne sont tous ceux
Qui sont en la visible en chair & corps receus
Car maints professent Christ & de bouche l'aduoüent
Qui dans leur traistre cœur pourtant le desaduoüent,
Et paroissent plusieurs visiblement chrestiens
Qui ne sont en effect qu'athées ou Payens.
Dieu des cœurs scrutateur cognoit les vrays fidelles
Et sçait qui sont les faux ainçois les infidelles.
Ceste visible Eglise espanse par tous lieux.
Est appellée aussi le royaume des cieux.
Non pas que ceux la soint au celeste royaume
Qui n'ont pour halecret, pour bouclier, pour heaume
La iustice de Christ, la foy en Christ, & Christ
En leurs cœurs habitant & regnant par esprit,
Ains tel regne competeà la fidelle Eglise
Que Christ par sa parolle en Roy Sauueur maistrise
Par la mesme parolle en fureur dominant
Car ceux que iuste il va du seau d'enfer signant,
Cependant Christ touſiours est en quelque modelle
Creu & glorifié de la bande rebelle.
Ceste visible Eglise est ce champ de bon blé
De quantité d'yuroye ensemblement meslé
De Christ est le bon grain qui de bonne semence
De ce monde le champ à salut ensemence,
De Satan est l'yuroye, esprit de fraude plein
Qui de nuit est venu semer le mauuais grain,
Au temps de la moisson s'amasse ceste yuroye
Qu'à faisseaux entasés ez flammes Christ enuoye,
Le bon blé la culture & cure de ses yeux
Au contraire il assemble en son grenier des cieux.
Ceste visible Eglise est ce grand rets encore
Qui dans la mer ietté toutes choses deuore,
Et plein par les pescheurs estand abord tiré

L'à ce

La ce qui rien ne vault eſt du bon ſeparé,
De meſme auſſi ſeront en la fin les iniuſtes
Separés de l'Egliſe & du ſaint corps des iuſtes
Pour eſtre à tout iamais en la fournaiſe ardans
En pleurs continuels, & grincement de dents
Mais, diras-tu, s'il n'eſt qu'vne Chreſtienne Egliſe
De qui Chriſt chef vnique a toute la maiſtriſe,
Qu'vne qui catholique au ſymbole ſe croit
Et qu'vne qui ſans autre en ſon gyron reçoit
D'vn doux embraſſement comme allaitante mere
Tous ceux deſquels en Chriſt, Dieu ſe demonſtre pere,
Si de Ieſus la belle & fidelle cité
Si ce myſtique corps conſiſte en vnité
Et ſi l'vnité ſimple, eſt ſon poix ſa meſure
Et le non nombré nombre & point de ſa cloſture,
A quoy donc en deux corps l'Egliſe partager?
Ainçois meſmes à quoy deux Egliſes forger?
Et la Catholique vne en parcelles diſtraire
Pour d'Egliſe inuiſible & de viſible faire
Deux Catholiques corps ſi qu'inuiſiblement
Les vns Egliſe ſoint, autres viſiblement?
Mais encor, diras-tu, ſi tout ainſi qu'en l'arche
Du rauage ondoyant fut du bon patriarche
La famille exemptée, & comme Dieu voulut
Qu'il n'y eut hors ceſte arche en l'vniuers ſalut,
Salut ne ſoit auſſi ny pacifique grace
Hors l'Egliſe de Chriſt enuers l'humaine race,
De l'Egliſe figure eſtant le ſaint vaiſſeau
Qui peu d'humains ſauua de l'vniuerſelle eau.
Apres qu'ez ondeux champs ſa courſe ileut finie
Anchré par l'Eternel en ce mont d'Armenie
Nommé Pariadés, ou peut eſtre iadis
Fut le bien-beuré plant du premier Paradis,
Si donc il eſt ainſi qu'en ceſte ſeule Egliſe

Que

Que par foy en son sang Christ pour espouse a'prise
Reside le salut, si du diuin bonheur
Et du manoir des cieux le glorieux honneur
N'est aquis n'est promis qu'à l'Eglise fidelle
Des iustices de Christ rayonneusement belle,
Helas! que deuiendra de l'ost antichristien.
Le peuple contrefait & desguisé Chrestien?
Que deuiendra Babel & la romaine armée
Qui bonnement ne peut Eglise estre nommée?
Puis qu'estant criminelle, ô reuolte ô meschef,
De la deité lese au premier sacré chef.
Elle s'est faite vn Christ vn homme-Dieu d'vn homme
Qui de perdition le fils perdu se nomme
Des iniques l'inique, & l'homme de peché
Chés qui d'ardant amour salut elle à cerché,
Et bref puis qu'elle encense à mainte fausse idole
Qu'elle a des dieux nouueaux & nouuelle parolle
Qui blasphemeusement de parolle de Dieu.
L'authorité possede & se place en son lieu
Sous vn orgueilleux nom d'vne autre non escrite
Qui par le verbe escrit d'Anatheme est maudite.
Vne donc l'Eglise est sans que son vnité
Despecée ore soit par visibilité,
Ne destruite non plus par le nom d'inuisible
Ains la mesme se dit inuisible & visible
Prinse diuersement & ces termes diuers
De ceste vnique Eglise esparse en l'vniuers
Sont compris sous le nom d'Eglise Catholique,
Qui denote vne Eglise vniuerselle vnique.
L'Eglise inuisible est la mignonne des cieux,
Le nombre des sauués en tous temps, en tous lieux.
De toute eternité par l'essence eternelle
Esleus, pré ordonnés à gloire supernelle,
La visible a ses lieux ses aages limités

Par

Par temps se considere & dessus elle entés
Branchent peuples nombreux que le Sauueur conuie
A boire ez clairs surgeons de l'eternelle vie
Plusieurs sont inuités, mais qui boit, qui ne boit
Qui prend, qui fait refus qui croit, & qui ne croit.
L'Eglise inuisible est la tromentiere pile
Et le repurgé grain du pere de famille,
La visible est qui grain, qui paille ensemblement
Despigeur en est Christ qui en l'assemblement
Le bon grain nettoyé vers son hostel conuoye
Et la paille foulant la fait du feu la proye.
L'Eglise catholique est ce grand corps d'humains
Qui de l'est à l'oüest, des confins africains
Iusqu'au plus glacé nort de Christ la foy professe
Et de Iesus Sauueur l'adoré nom confesse.
D'egliſes ont le nom les membres de ce corps
Bien qu'vne eglise ils soint, ainsi que par les bords,
Qui bornent l'ocean, ceste mer qui n'est qu'vne
Diuersement s'appelle & selon que chacune
Des parts de ceste terre est lechée du flot
Qui du flanc de Thetys baueusement s'escloſt,
Chacune aussi de mesme à sa mer son nom donne
Et de ce nom son flot à flot sur flot resonne,
Le tout rien qu'vne terre & qu'vne mer qui fait
Auec la mesme terre vn globe tout parfait
Comme donc on dit mer Indienne, Persique,
Arabesque, Africaine, Iberide, Gallique
Estans les bras ondeus de l'element amer
L'vn de l'autre embrasés tout ce grand corps de mer,
Egliſe est tout ainsi de ce corps catholique
Vne visible Egliſe & non le corps mystique
De catholique Egliſe ains partie du corps
Non l'egliſe, ains egliſe au premier né des morts,
Affichée, conionte, & de l'vniuerselle

Des Egliſes le corps ſimilaire parcelle
Bien que par ſynecdoche & par vn terme feint
Qui du total le nom à la partie aſtraint
Telle Egliſe qui n'eſt qu'vne particuliere
Et comme indiuidu, viſible & ſinguliere,
Catholique ſe nomme & die improprement
De catholique eſtant Egliſe proprement
Pluſieurs Egliſes donc ſont ceſte catholique
Des Egliſes le cercle & l'enceinte l'herique,
Elle meſme eſt pluſieurs quoy qu'vne, en l'vnité
Encloſe reſidant la multiplicité.
De ces Egliſes or les vnes ſont impures
L'vne plus l'autre moins, & les autres ſont pures
Quant à ceſte parolle & doctrine de foy
Emanée du ſein du ſaint celeſte Roy
Le Chriſt legiſlateur d'impureté ternie
Eſt ceſte Egliſe Greque, & celle d'Armenie
Qui meſme errent au point de ceſte Trinité
Qui des Anges flammeux s'adore en vnité.
Impure encor l'antique & nombreuſe Abyſſine
Qui des monts de la Lune à l'Egypte confine,
Mais impure plus qu'autre, & d'vne impureté
Qui plus que de l'impur le comble a ſurmonté
Eſt ore ceſte Egliſe idolatre Romaine,
L'eſclaue marchepied de la beſte inhumaine.
Salut pourtãt en elle a maint & maint Chreſtien
Que par ſon ſang laué Chriſt aduoüe pour ſien.
Se l'ayant conſacré par le bapteſme interne
Qui l'eſſence & l'ame eſt du ſacrement externe:
Non qu'il faille touſiours en ceſte Babylon
Trainer à col ſubmis de l'Antechriſt felon
Le tyrannique ioug & ployer ſous l'attache
Qui de ſa fletriſſeure ames & corps entache,
Ains il en faut ſortir lors que la voix de Chriſt

Crie Babel, Babel, Antechriſt, Antechriſt
Car qui tout à deſſein croupit ez ordes fanges
De l'Idolomanie, ez ſeruiees eſtranges
Par l'Antechriſt forgés & qui boit ainſi qu'eau
l'Execrable peché de ceſt homme nouueau,
Forclos eſt de ſalut, forcloſe eſtant de grace
L'engeance blaſphemeuſe & coniurée race
Mais qui en zele peche & qui de Chriſt retient
Le ferme fondement, ſalut & grace obtient,
Et ne peut empeſcher le charme d'ignorance
Qui de la baptiſee & fidelle ſemence
Sille ains creue les yeux, que par Chriſt reclamé
Ne ſoit vn iour ſalut ſur elle conſommé.
Conuient donc diſtinguer de la Romaine Egliſe
Et de la beſte encor ſur ceſte egliſe aſſiſe
De l'Egliſe vne Egliſe, ayant le ſeau de Chriſt
Et qu'à la gorge tient le Tyran Antechriſt
Par ce ſien execrable apoſtatique empire
Sous lequel ſouffreteuſe & ſerue ellè ſouſpire;
Le ſalut eſt du peuple ayant de Chriſt la foy
Car Chriſt n'ayme les ſiens que pour l'amour de ſoy
Mais de l'ordre apoſtat à ce Chriſt aduerſaire
De Dieu l'ire ſera le merité ſalaire.
Pures par ainſi ſont les Egliſes que Chriſt
Des ceps antichreſtiens par le trenchant eſprit
De ſa tonnante bouche a recours à ſa gloire
Et au ſalut commun, pour ſi grande victoire
Suſcitant combateurs & champions aiſlés
Des rares dons du ciel ſaintement eſtoillés.
Tout ce grand corps ſe dit la reformée Egliſe
Qui de la primitiue à la ſente repriſe,
Et quoy qu'encor ſe trouue en ceſte Chreſtienté
Du leuain, de la ride, & de l'impureté,
Ne ſoyons pas pourtant eſbranlés deſcandale

Si que d'vn estomach cacochyme & peu masle
Nous venions à vomir & reietter du Christ
L'euangile eternel ia dans nos cœurs escrit.
Mais prions le Seigneur que par diuine grace
Son œuure poursuiuant toute tache il efface
Du front de son eglise & se la rende vn iour
Souuerainement belle & parfaite en amour
Car iamais ne sera qu'en ceste terre impure
L'Eglise tout à fait soit de macule pure
Ainçois elle y reçoit des obscurcissemens
Des blafardes couleurs & des eclipsemens,
Par fois se monstrant blanche & par fois aussi brune
Bref toute telle qu'est le globe de la lune.
Ainsi plait il à Dieu son Eglise bercer
En la mer de ce monde & sans fin l'exercer
Par mille changemens pour tirer mainte preuue
De la foy des plus purs, que fidelle il espreuue
Cependãt c'est de Christ quãd puremẽt on croit,
A l'Ange de l'abysme au contraire se doit
Par cause rapporter d'erreur la Zizanie
Qui de la belle eglise a la face ternie.
Succession de chaire & de siege & de lieu
N'est marque essentielle en l'eglise de Dieu.
Ains la succession de fidelle doctrine
Le nom d'Eglise donne à l'eglise diuine
Nombreuse multitude & vieillesse d'erreur
Ne prescriuent non plus d'Eglise du Seigneur
Le magnifique titre, ains touſiours ceste Eglise
Est celle ou du Seigneur la parolle maistrise
Ou pure se retient la doctrine de foy
Ou Christ seul est receu legislateur & Roy
Ou de ses sacrements s'exerce la pratique
Ou bref s'oit se cognoit de Christ la voix vnique,
Car autres que brebis n'escoutent ceste voix

Autre que son bercail n'obtempere à ses loix.
Nul salut donc hors Christ, nul salut hors l'Eglise
Qui seule par le prix du sang de Christ conquise
Est de mort affranchie & de l'horrible enfer
Pour du ciel heritiere auec Christ triompher
Nul salut qu'en la foy du sacré Christianisme
Nul salut de la part du traistreux Iudaisme
Qui contre Christ iettant de son aigreur le fiel
Renie le Trinun & Monarque du ciel
Nul salut tout de mesme en ses bandes Payennes
Qui vaines tatonnant en nuits cimmeriennes
Forgerent auãt Christ trois cens soixante Dieux
Pour Dieu canonisés en terre, ez eaux, ez cieux
Reclamés chasse-maux, donneurs de biens & graces
Vn Cœlus, vn Saturne, vn Ianus à deux faces
Iupiter des demons le grand Archidemon
Adoré sous maint titre, vn Iupiter Hammon
Chauue, vengeur tragique vn Agamemnonide
Sauueur Veiupiter, Latiat, Apomyde
Mars, Neptune, Pluton, Vulcan, Pollux, Castor
Vn Denys Choirophale, vn Phœbus au chef d'or
Vn Hercule, Aesculape, vn Pan, & maint Satyre
Qui bouquin cheure-pied des bois tenoit l'empire
Vn Atys, Bel, Baal, Adonis, Serapis,
A nom d'Osire encor figuré par Apis,
Mercure, Melicerte, Antinoë, Archemore,
Vn Adymne, vn Robebe, vn Auerrune encore,
Et mille autres auec: puis des femelles vient
Le Choeur qui glorieux de deesses obtient
Le siege blasphemeus, vne mere Cybele,
Vne Ops, Cerés, Isis, Vesta, Venus qui belle
En belle fesse eut nom, Phœbé, Diane encor
Iunon, Thetys, Minerue, & l'Aurore aux doigts d'or
Auecques Proserpine Infernalle emperiere

Et des

Et des Nymphes aussi l'ondeuse fourmilliere
Qui chaude repairoit ez degouttans roseaux
Ez Ioncs ez lits herbus des argentées eaux,
Aquatiques demons, à nom Hamadryades
Oreades encor Dryades & Naiades.
Noms feints, nos fabriqués des poëtes plus vieux.
Sur la Theogonie & naissance des dieux
Sans de surabondant mettre en ligne de conte
Mille phantosmes vains que l'ignorance monte
Au mont d'honneur diuin & par crime de faux
Appelle deités, sont les dieux geniaux.
Et les Lares nommés l'vn & l'autre Genie
Les indigetes dieux, humaine progenie
Sages & preux heros en guerre en paix famés,
Les tutelaires dieux Penates denommés
Et les dieux des cités & les nuitenx Lemures
Qui des hostels tenoint les secretes demeures
Car en dieux souuerains les moindres en moyens
Fut ceste ost de faux dieux diuisé des Payens
Ost en bandes fameux tant que cil qu'on attitre
D'antiquité romaine vn consommé registre
Se vante auoir trouué recercheur soucieux
Et le nombre & les noms de trente mille dieux.
Consequemant salut non plus qu'en atheisme
Ne se trouue en ceste ord sanglant Mahumetisme
Qui pronins iette-fiel de l'immonde Cypris
L'Agareane race a de manie espris
Sous le nom d'Alcoran, & de la lune encore
Qui blasphemeusemẽt pour loy de Dieu s'adore
Nul des mortels en fin n'a point de vie en soy
Qui en Christ hõme Dieu ne croit de ferme foy
Et celle est seulement de la vie eternelle
L'illuminée voye & la porte fidelle
Que croire fixement que de la trinité

La seconde personne a pris l'humanité
Pour par son sang en croix hostie salutaire
Les criminels humains du puits d'enfer retraire
Ny sous ny dans le ciel autre nom n'est escrit
Pour salut obtenir que le seul nom de Christ.
Or puis que de ce Roy l'Eglise est le Royaume
Qui luy rend en tribut de Foy l'odoreux baume
D'esperance la perle & l'escarboucle ardant
Qui de la charité va les flammes dardant.
S'ensuit consequẽment que pour son saint seruice
Sa belle republique en monarque il police
Par nombre consacré d'officiers delegués
De qui les enuoys sont au ciel emologués.
Ainsi donc comme seul qui souuerain loy donne,
Pour Apostres les vns en l'Eglise il ordonne
Prophetes autres sont de sa part conuoyés,
Euangelistes sont les autres enuoyés,
Autres rang de Pasteurs en ceste Eglise tiennent,
Et autres de docteurs la haute chaire obtiennent
Pour l'assemblage esleu des peuples appellés
Qui sont de ce cachet de saintеté seellés,
Pour l'œuure consommer de ce grand ministere
Oeuure qui de salut marque le charactere
Et pour du corps de Christ l'edification
Conduire dignement à sa perfection
Iusqu'à tant que l'Eglise en tout son corps se monstre
Catholiquement sainte, & qu'elle se rencontre
Conionte pleinement en vnité de foy
Auec le fils de Dieu le Christ supernel Roy
Ainsi qu'homme parfait & selon la mesure
Qui ligne de ce Christ la parfaite stature,
Tant que Christ aye en nous son plein accroissement
Son aage meur, son tout, son accomplissement.
Secours, gouuernemens en la diuine Eglise

Dau

Dauthorisée charge ont l'vn & l'autre miſe
Et ſe nomment encor Diacres, anciens
De l'eſpargne intendans & miniſtres des biens
Enuers les diſeteux guettes irreprochables
Occulaires Argus, delateurs veritables
Seueres ſurueillans des vitieuſes mœurs
Et du donné ſcandale eſleus obſeruateurs:
Semblablement vertus, puis le don benefique
De ſaine gueriſon qui par la foy s'applique
Et des langues encor la multiplicité
Bien que née elle ſoit de la peruerſité
Des fils eſchelle-ciel, & tout premier donnee
Pour vn reiettement de rebelle lignée,
De prophetie don, diſcretion d'eſprits.
Qui ſont du bon eſprit ou du mauuais appris,
Car les diuers eſprits des inſpirés Prophetes
Sont par la ſeule eſquierre & les regles parfaites
Du volume diuin aux Prophetes ſubmis
Eſtans Iuges les vns ſur les autres commis
Par vne alternatiue & diſcrette maiſtriſe
Qui de la primauté l'orgueilleux mont desbriſe
Et le tout de par Chriſt en eſprit dominant
Alloit ſon propre don en l'Egliſe obtenant
Mirifiques vertus, cures, langues nombreuſes
Langues cures ſans art, propheties ombreuſes,
Furent dons temporels & definis par lieu
Sans que du miniſtere en l'Egliſe de Dieu.
Ils ſoint ore tant peu partie n'acceſſoire
Ains tout cella n'eſtoit qu'ornement tranſitoire,
D'Apoſtolat l'illuſtre & haute dignité
Perſonnelle auſſi fut ſans que par primauté
Chef miniſteriel s'ordonne qui commande
Ceſte tant honnorée & fauorie bande,
Apoſtres ſomme ſont ſeulement ceux que Chriſt

Pour truchemens du ciel de sa main propre prist
Qui Apostres ne sont par hommes ny par homme
Ains que Christ mesme eslit & de sa bouche nomme
Par l'vniuers mandés, sans que siege ny lieu
De leur legation soit la borne & le pieu.
Ains leur celeste enuoy s'estend par toute eglise,
Et sur tout le troupeau commune est leur maistrise.
Par eux sont ordonnés les fidelles pasteurs
De l'Eglise de Christ les estoillés docteurs,
A qui de la parolle est la garde commise
Pour par Christ l'annoncer chacun en son eglise
N'estant leur charge vague ains attachée à lieu.
Au mistic bastiment du corps de l'homme Dieu,
Car vne est l'eueschié de qui chaque ministre
Sous Christ souuerain chef vne part administre,
Estant de son troupeau Pasteur chef absolu
Par vn droict electif & pouuoir deuolu.
Ces Pasteurs par apres autres Pasteurs eslisent
Qui les commis troupeaux ez diuins prez conduisent,
Et touſiours par Pasteurs sont Pasteurs ordonnés
Et canoniquement sur l'Eglise enthronés
Si bien que sans enuoy nul Pasteur ne s'ingere
En l'exercice saint de ce haut Ministere
Et nul ne peut ne doit en ce regne prescher
Bref de l'ordre sacré tant soit peu s'empescher,
Quand mesmes il seroit des humains le plus sage
Et parlast il encor des Anges le langage,
Sans ceste mission & lettres du grand seau
Et parchemin celeste à la flammeuse peau
Emanées ça bas de la chancellerie
Du Christ qui de l'Eglise a seul la seigneurie.
Bien est vray que le traistre & peruers Antichrist
Deuoit le ministere institué par Christ
Alterer meschamment & faire vne ruine

Et breche gennerallе en police & doctrine
Selon la prophetie inſpirée aux voyans
Touchant les tẽps des temps le terme termoyans
Et partant en nos iours ombreuſement funebres
Pour ceſte verité recourre des tenebres
Qui d'enfer exhalans ſon front obſcurciſſoint
Et ſa blanche beauté ſallement nourriſſoint,
Le tout puiſſant voulut en ſa reſplendeur claire
Par vn diuin moyen d'ordre extraordinaire
Son Egliſe remettre & par la reformer
Conforme à ſa parolle à ſoy la conformer
Et partant ſeruiteurs de tout ordre il ſuſcite
Qui facent profiter l'œuure du ciel benite
Si que ſon miniſtere & ſon ordre intermis
Soit ſon vray miniſtere en bon ordre remis
Et que d'orenauant les paſteurs paſteurs creent
Que de Chriſt les brebis pour leurs Paſteurs agreent,
Et ſoit malgré Satan en terre perennel
Le hierarque eſtat du Seigneur eternel (re
Ioint que ceux que Dieu fit inſtrumẽs de ſa gloi-
Reformateurs premiers & de la memphe noire
Qui l'Egliſe occupoit, flamboyans balayeurs
Bref du lourt Antichriſt courageux abayeurs
Auoint vocation legitime en l'Egliſe
Auoint le charactere & l'ordre de preſtriſe,
Eſtoint Paſteurs ſacrés, Prophetes & Docteurs
Car de docteurs le nom compete à tous paſteurs
Bien que la prophetique & charge doctorale
Ne ſoit conſequemment dignité paſtorale,
Et que paſteur ne ſoit quiconque eſt or docteur
Ou bien de prophetie inſigne expoſiteur,
N'eſtant ia tout docteur tout Scolaſtique maiſtre
Appellé n'enuoyé pour le ſaint bercail paiſtre
Quand donc par ces premiers l'Antichriſt Apoſtat

Se monſtre comme au doigt & que de Chriſt l'eſtat
Pleinement ſe reſtaure en doctrine en ſeruice
C'eſt ſelon le ſerment & deu de leur office,
Que ce grand œuure ils font affranchiſſans par Chriſt
Son Egliſe enchainée és loix de l'Antechriſt
Car la vocation auſſi bien que bapteſme
Par ceſt ordre pollu d'idolatrie extreme
Se conferoit en Chriſt quoy qu'en poſſeſſion
Falſifiée fut de Chriſt la miſſion,
Tout ainſi que bapteſme en Chriſt ſalutifere
Sous l'ordre antichriſtien vrayement ſe confere
Y eſtans neaumoins mal & mal poſſedé
Du peuple factieux au tyran affidé
Par ainſi conuenoit au Chriſt ſouuerain maiſtre
Ceſte vocation fidellement ſouſmettre
Luy eſtre bons teſmoins & poſſeder en Chriſt
Ce qui ſous iurement au nom de Chriſt ſe priſt

L'ANTICHRIST.

SI vous fustes iamais à mes vers fauorables
O celestes fureurs saintement venerables,
Si mon esprit fut onc de vostre ardeur espris
Pour m'inspirer vn chãt, qui s'hõnore du prix
De l'immortalité, si iamais dans mon ame
Fut infus vn rayon de ceste douce flamme
Qui les Muses anime, O supremes beautés
Filles de l'Eternel, sacrées deités,
Cest à ce coup qu'il faut que vous dorés ma plume
De vostre riche honneur, que dessus ce volume
Prodigues vous versés les odoreuses fleurs
D'vne docte faconde, & que de vos couleurs
Teintes dans le plus pur de la crystalline onde
Qui circulairement coule par l'astré monde,
Vous allés pourtrayant ceste artiste tableau
Que j'appens pour mes vœus à l'honnoré scabeau
Des pieds du Souuerain, belle & diuine offrande
Si vous qui commandés la Pieride bande
Propices benissés ce grand & saint proiet
Qui la gloire de Christ a pour son seul suiet.
Hausés donques la voix mes trescheres camœnes
Non du delphique mont, ains des cieux les Syrenes
Nommés moy ce perdu ceste homme de peché
Qui de face impudent s'est à Christ attaché,
Chantés moy sa naissance, & son bers pestifere
Ses aages, ses progrés, son cauteleus mystere
Son execrable regne, & le vainqueur esprit
Qui par mort destruira ce damnable Antichrist,
Quand il aura tyran par temps foulé l'egliſe

Qu'au pris de ſon beau ſang Chriſt en terre a conquiſe.
Le Prophete fameux que l'antique Babel
Du nom de Baltaſſar celebre en Iſrael
Non ſouillé courtiſan confit ez cours immondes
De ſepts grands Roys qu'il vit enthronés ſur les ondes
Du loing courant Euphrate,& ſuperbes branlans
Le trident d'Aſſirie en leurs poings d'or brillans,
Ce diuin Daniel par le pinceau d'vn Ange.
Qui dans ſon clair eſprit graue le ſonge eſtrange
Vit regnant Balſaſar prince de Babilon,
Les quatre vents du ciel,de qui le choc felon
Tempeſtoit l'Ocean, puis quatre enormes beſtes
Qui de la mer montoint biſarrement pourtraites
Dont l'vne d'vn Lyon auoit le fauue corps
Les aiſles d'vn bel aigle,& ces pennages forts
En vn inſtant tranchés,puis la beſte aſſommée
Qui pourtant fut ſur pieds d'vn cœur d'homme animée,
L'autre ſembloit vn ours qui de trois os armant
Sa gueule de ſang tiede alloit glout conſumant
Maint gibier deplorable,& maint piteux carnage
Le ioüet de ſa patte & l'obiect de ſa rage,
L'autre eſtoit en façon d'vn Leopard madré
Qui branloit ſur ſon dos de taches ſaupoudré
D'vn grand oyſeau hagard quatre bruyantes aiſles,
Qu'adruple chef auoit,dont les creſtes plus belles
La future grandeur marquoint de l'animant
Qui multiforme vn iour de ſceptre iroit s'armant,
Et la quatrieſme encor aux autres diſſemblable
Terrible & forte eſtoit plus qu'autre eſpouuantable
Qui de ſes dents de fer desbriſoit & mangeoit,
Et ſous ſes pieds d'airain le reſte ſaccageoit
Dix cornes elle auoit,vne petite corne
Entre ces dix ſoudain pouſſoit ſa pointe morne
Qui de la beſte va trois cornes arrachant,

En

En ceſte corne vont des yeux humains nichant
Vne bouche la perce en la faconde vnique,
Qui brauache parloit parolle magnifique,
La corne bataillant contre le ſaint troupeau
Touſiours victorieuſe atterroit ſous ſon fleau
Les diuins champions, iuſqu'à tant que des nues
Vint l'ancien des temps, qui de palme feüillues
Les ſaints couronneroit, leur donnant tout à fait
De gloire & de bonheur le royaume parfait:
Or ſelon ceſt eſprit qui le voyant inſpire
Ces quatre beſtes ſont ce deux fois double empire,
Ces quatre roys puiſſants de la terre eſleués
Qui iuſqu'au ciel aſtré leurs thrones ont leués,
Mais ſur tout la quatrieſme eſt ce regne terreſtre
Qui quatrieſme naiſſant par vne force adextre
Tous les autres ſurmonte, obtient la primauté
Sur l'eſclaue vniuers qu'extreme en cruauté
Il deuore & desbriſe à guiſe de la proye
Qu'vn corſaire animal rencontre emmy ſa voye,
Dix cornes ſont dix roys en ce royaume nés
Et l'onzieſme apres eux comme pouſſant du nés
Soudain s'eſleuera, qui les premiers deuance
En apparẽce, en pompe, en grãdeur en puiſſance.
Trois rois il abbatra ſous ſes pieds orgueüilleux
De pair & compagnon fait maiſtre ſourcilleux
Contre le ſouuerain qui domine ez hauts poles
Contempteur vomiſſant blaſphemeuſes parolles,
Il croira preſompteux ainſi qu'abſolu roy
A ſa poſte muer & le temps & la loy,
Les ſaints il occira du celeſte monarque
Liurés à la fureur d'vne empourprée parque
Iuſqu'à vn temps, des tẽps, & la moitie d'vn tans
Qu'il aura dans ſa main ces ſaints eſleus flotans
En la mer de ce monde, adoncques les aſſiſes

Du iuge ſouuerain ſolennement promiſes
En terre ſe tiendront pour deſtruire à iamais,
L'enfelonné bourreau des martyrs bien aymés
Et conferer tout regne & toute ſeigneurie
Au peuple du treshaut, de qui le regne pie
De tous regnes la loy, ne ſe voit limité
Que du clos de ce tout & de l'eternité.
Sous le nom d'vne corne ainſi le grand Prophete
Nous fait de l'Antichriſt vne peinture nette
Nous deſcouurant la ſource & le tige peſteux
De l'empire ſanglant du traiſtre portenteux,
Qu'il nous figure encor par la corne execrable
Du tyran qui foula la terre deſirable
Profana les autels, & de rage emporté
L'holocauſte abolit de la ſainte cité.
Car ſi toſt que le Bouc d'vne corne qui forte
Se plante entre ſes yeux, heurte & par terre porte
Le belier qui puiſſant de deux cornes s'armoit
Roy de tous animaux que braue il deſarmoit,
Ce Bouc maiſtre abſolu de la vague campagne
En long & large croiſt, vainqueur s'eſgaye & bagne
En ſon heur ondoyant de mille autres bon heurs
Et comme de ſon tour l'orient porte-fleurs,
Mais voicy qu'eſtant creu, ſa corne fut brechée
Quatres cornes ſoudain de la corne arrachée
Ont occupé la place & de leurs bouts pourtant
Les quatre vents du ciel, vont en force montant,
De l'vne puis apres iſſit ceſte petite
Qui s'eſtend exceſſiue, vne engeance maudite
Vn Roy felon de face, en malices fecond
En eſprit cauteleus à nul autre ſecond
Temeraire effronté, fleau des ſaintes prouinces
Qui s'en prend outrageux au grand prince des princes,
Qui pourtant à la fin ira ſans autre main

Ce peruers desbrisant du souffle de son sein.
Or ceste corne fut ce Prince de Syrie
Qui fit de la Iudée vne horrible voirie
Par maint roy moytoyen succedant fortuné
Ez terres du Leuant au grand bouc escorné
L'impie Antiochus, qui saccageur barbare
Du nom d'Epiphanes magnifique se pare,
Tiltre mal conuenable à ses faits forcenés
Qui luy donnent trop mieux le nom d'Epimanés.
A Susan sur Vlai en la terre Elamide
Estoit par vision le voyant qui reside
En la superbe cour du Chaldaique Roy
Quand de sa couche il voit le piteux desarroy,
De l'atterré belier & du bouc la puissance
De sa corne la mort, des cornes la naissance
Et la corne petite ou le prince cornu
Qui pire que tout autre Israel boute à nu,
Pourtrait de l'Antichrist qui l'Eglise rauage,
Qui fait vn ord charnier du fidelle lignage,
Infidelle entassant des massacreuses morts
Les sanglantes horreurs sur les circoncis corps,
Et met ingenieux en œuure toute pierre
Pour du Seigneur la gloire abolir en la terre.
Mais telle aussi que fut ceste tragique fin
Qui pousse le voleur du peuple Palestin
Dans le bac infernal du fleuue acherontide
Alors qu'à son retour de la terre Perside
En Ecbatane il oit l'infortuné succés
De ses plus forts guerriers par Iuda despecés,
Et que ia tout despit il veut monter en coche
Iurant en son orgueil que par le trenchant croche
Il feroit à ce coup pour exemple dernier
De l'enclos de Solyme vn horrible charnier,
Vne douleur soudain luy saque les entrailles

Qui le va pincetant plus que mille tenailles,
Le rebelle s'obstine & son chemin poursuit
En despit du torment qui douloureux luy cuit
Du viste charriot il cheoit à la renuerse,
Les membres il se froisse & de sa chair peruerse
En peu de temps les vers y ssent comme formis,
Son corps tombe à lopins, ses plus priués amis
Ne le peuuent sentir, & des playes bruslantes
Parmiennent iusqu'à l'ost les puanteurs relantes,
Luy mesme qui ne peut flairer ceste senteur
Qui de son corps exhalle amollit lors son cœur,
Cognoit le doigt de Dieu par sa misere extreme,
Despouille sa fierté, se recognoit soy mesme
Se rend & s'humilie, aux vœus il a recours
Il veut encor le temple, en ses extresmes iours
Proteste d'estre Iuif, somme (ô prodige estrange)
Cil qui sembloit Satan semble or plus doux qu'vn Ange
Il se meurt à la fin ce cruel ce hautain,
Dieu sa vengeance acheue & le brise sans main,
Fausse est l'humilité, faux ses vœus, fausse l'ame
Qui fait ces beaux souspirs en l'ardeur de sa flamme,
Ame chienne de chien qui l'abayante voix
Tourneroit tout soudain contre le roy des rois
Et vomiroit encor plus de fiel & de rage
Contre l'honneur de Dieu, contre son saint lignage.
De la chrestienne gent le voleur diffamé
L'Antechrist qui sa corne a contre Christ armé,
Tel vn iour doit sentir le iugement terrible
Que Christ foudroyera par sa voix inuincible,
Lors le ver immortel qui s'auiue ez enfers
Se paistra de son cœur, les verges & les fers
Qui souuent dans les mains de ces trois sœurs bourrelles
Decouperont sa chair en cent mille parcelles,
Vn feu non consumant qui de soy mesmes vit

Ardra

Ardra l'ame & le corps de l'Apoſtat maudit
L'eſcumante fureur, les eſpaiſſes tenebres
Sans fin ſeront l'obiect de ſes peines funebres
Vilain il croupira dans l'eſtang embaſmé
De ſoulphre & de reſine à iamais enflammé,
Là les cruels demons de leurs perches ardantes
Sans ceſſe patrouillans dans les ondes puantes
Or de panſe, or de dos, or en autre façon
L'iront bouleuerſans, miſerable poiſſon,
Qui ne peut eſchapper les crochets de la rage
Par ſe plonger ez flots, ny par ſe mettre à nage,
Plus ne ſera le temps d'oraiſons ny de vœus
On ne peut que patir que roſtir dans les feux
Le repentir n'habite ez plutonides grottes
C'en eſt fait auſſi toſt, qu'on aborde en ſes coſtes.
Chriſt des Prophetes l'ame & l'eſprit tout voyant
Qui va dedans ſes mains les ſiecles tournoyant
Apres auoir predit grand maiſtre & grand prophete
Le deſolé rauage & l'entiere deffaite
Qui ſur Ieruſalem & ſur le temple ſaint
Que lagent d'Iſrael folle, eternelle ſe feint.
Fatallement fondroit: predit de meſme ſuite
Les ſignes precedens la maieſté benite
De ſon aduenement, alors qu'à forte main
Par flamme il deſtruira tout ce ſeiour humain,
Signes qui s'allaitans d'vne impie impuiſſance
Des le ſac de Iuda commencent leur naiſſance,
Iuſqu'à tant que formés en myſtere parfait
Ils auront par fureur le Chriſt du ciel attrait,
Qui fera la vengeance & qui iuge imployable
Perdra ceſt Antichriſt & ſa ſecte damnable.
Faux Chriſts doncques, dit Chriſt, faux prophetes iront
Parmi vous s'esleuans, qui traiſtres ſeduiront
Par ſignes merueilleux, par miracles inſignes

Les

Les trop credules yeux, les oreilles benignes
De l'abusee gent, mesmes s'ils le pourroient
Les diuins saints esleus ez rets enlaceroint:
Lors quand on vous dira d'vne voix contrefaite
Voicy Christ, le voila, quand on vous fera feste
Qu'il est dans les deserts, qu'il est ez cabinets:
Pourtant n'en croyés rien, ains impollus & nets,
Qui d'ame & qui de corps auec la tourbe folle
Insensés ne courés voir l'execrable idole.
En ces iours angoisseux le soleil eclipsant
Ira son doré tein blafard obscurcissant
La lune n'aura plus sa lumiere argentée,
Les estoilles cherront de la-sphere voutée
Les puissantes vertus crouslantes branleront,
Si qu'en fin toutes gens & lignées verront
Dans la carte du ciel du souuerain monarque
Fils de l'homme & de Dieu l'espouuantable marque,
Qui d'anges entourné ses grands estats ça bas
Maiesteus vient tenir pour rendre à ses soldats.
La couronne de vie, & l'Apostate bande
Iuste precipiter dans la gueule gourmande
De l'infernal abysme, ou grincement de dents,
Et pleurs desesperés vont sans fin l'attendant.
C'est ainsi que le maistre a de sa propre bouche
A son Eglise peint de l'Antichrist farouche
Le regne auant-coureur, qui va subuertissant
Ore par vne astuce or par le fer puissant,
Non moins fin que felon, l'estat ecclesiastique
Que Christ fonda ça bas par sa parolle vnique.
Christ est le beau Soleil qui sur l'Eglise luit
L'eglise est ceste lune opaque qui reluit
Tant seulement par Christ, qui luy perce la face
Des amoureux rayons de sa diuine grace,
L'Antichrist comme terre entre ces deux beaux corps

Inter

Interpose soudain ses brouillars porte-morts,
Lors le brandon de Christ ne luit plus en l'eglise
Que ce fils de la nuit obscurement desguise
Elle n'est plus à Christ, n'eglise en ce regard
Que ce Tyran l'infecte & soüille de son fard
Les docteurs estoillés qu'on croioit la lumiere
Et les esclairs brillans de la source premiere,
Astres deshonorés ont du ciel tresbuché
Aux pieds de l'Antichist, qui leurs yeux a poché
Du fiel de ses erreurs. bref tout est deplorable
Sous la captiuité du monstre abominable
Qui semble sous sa main faire branler les cieux
Tant son regne est fecond en faicts prodigieux
Vient le docteur fameux de la race gentile
De Tarse l'ornement, qui des leures distille
Vn docte fleuue d'or, d'un prophetique esprit
Nous partageât le temps de ce grand Antechrist
La iournée de Christ, dit le diuin message
Qui du nom saint de Paul honore son lignage
Ne viendra point encor, que ne soit tout premier
La reuolte apparue, & que cest homme altier
Cest homme de peché, cest homme qui s'apelle
Fils de perdition, pluftost ne se reuele
Qui s'oppose & s'esleue, ainsi que tenant lieu
De Dieu contre tout nom renommé du grand Dieu
Adoré comme Dieu, seant en son saint temple
Et se monstrant vn Dieu, soudain qu'on le contemple
Vn seul point le retient pour estre reuelé
Dans le temps que le ciel de son seau a seellé
Car desia le secret & l'inique mystere
Va sa toile ourdissant pour cest œuure parfaire,
Maintenant son contraire obtient victorieux
Tant qu'il soit aboli par la fureur des cieux
Et le meschant alors ingerant en sa place

Desuoilera soudain son impudente face:
Son regne de l'esprit de Satan inspiré
De signes enchantés se verra coloré
Miracles de mensonge & supposés spectacles
Prodiges & terreurs seront ses saints oracles
O merueilles du ciel, ô hautes profondeurs
Des diuins iugemens, inscrutables aux cœurs
Des aueugles humains, quand ce Dieu iuste iuge
Liure en abus tous ceux qui pour sacré refuge
En lieu de leur salut les abus embrassans
Vont d'vn ingrat rebut la verité poussans
A l'esprit abuseur à qui Dieu serre & lasche
Tout autant qu'il luy plait, sa lesse & son attache
Mais vn iour le seigneur ira deconfissant
Ce peruers par l'esprit qui de sa bouche yssant
Foudroyera son chef & par la gloire claire
De son aduenement destruira l'aduersaire
Ainsi parle l'apostre or ce qui retenoit
L'Antichrist dans le bers, qui le dessus tenoit
Sur la rampante beste encore toute morne
Et comme du talon luy repoussoit la corne,
Fut l'empire romain, qui tant qu'il est en pié
Ne laisse point asseoir sur le diuin trepié
Le prophete apostat pour regner à sa guise
Ainsi que puis apres quand l'empire se brise
En dix Roys s'escoulant, maistre en ruses passé
De ces brèches il a son empire entassé
Et c'est aussi comment en l'eglise premiere
Durant le siecle d'or s'obseruoit la priere
Pour le retardement de la derniere fin
De l'empire feé, qui par mesme destin
Sur l'eglise amenoit ce regne apostatique
Pire cent mile fois que n'est l'empire ethnique
Vient le disciple aymé qui sur le sein de Christ

S'enclina bien-heureux, le fleau de l'Antichrist
Le grand apostre Iean qui d'vn pinceau fidelle
En son epistre peint la maxime infidelle
Du menteur antichrist qui nie que Iesus
Soit le Christ qui le pere & fils regnans lasus
Renie tout à plat, & d'vne ame peruerse
De ce Christ incarné la creance renuerse,
Car combien que de bouche il auoüe le Christ:
Et sa venue en chair, son sophistique esprit
Du meslinge broyé de sa fausse doctrine
Le merite de Christ sappe destruit, & mine,
Transferant en effect *la gloire du sauueur*
Et le salut humain fondé sur sa faueur
Aux idoles esclos de l'infernale forge
Que pour ayder de grace imposteur il nous forge
Or dit le boanerge, & ce le dernier tans
De l'Antichrist predit, non qu'en ces propres ans
Il fut manifesté, Car son mystere couue
Dominant la cité qui fille de la louue
Hume, gloute, le sang au sang de Christ laué
Mais tout ce temps s'estend despuis Christ esleué
Iusqu'au grand iour de Christ des iours le iour extreme
Qui par feu purgera la terre, & le ciel mesme.
Ce regne reuolté ne va pas subsistant
En vn indiuidu qui seul voise pourtant
Le funeste flambeau, qui l'eglise saccage
Demon homme incarné, qui naisse du lignage
De l'idolatre Dan, qui maling serpenteau
Fut maudit d'Israël ia proche du tombeau,
C'est vn corps multiforme vn monarchique empire
Vn estat successif qui va de mal en pire
Et tousiours par degrés sa grandeur bastissant
Peché dessus peché iusqu'au *comble entassant*,
Vn nombre de brigands qui sur l'eglise exercent

Leur cauteleuſe rage,& dans ſon beau ſein verſent
Le peſtilent poiſon, qui les ames, les corps
Donne en proye impiteuſe aux eternelles morts,
Chreſtiens donc pretendus qui du ſaint Chriſtaniſme
Bigarrent deſguiſeurs l'apoſtatique ſchiſme
Antichriſts, dit l'apoſtre, yſſus d'entre chreſtiens
Et ſortis dentre nous, bien qu'ils ne ſoint en riens
D'entre nous, ny du corps diuinement myſtique
Que Chriſt a conſacré par ſa victime vnique.
Or touts ces Antichriſts que le ſaint eſcriuain
Nous cotte de ſon temps n'amenent pas ſoudain
Ce trouble general & pleine apoſtaſie
Qu'vn iour deuoit ſouffrir l'eſpouſe du Meſſie,
Car tout ainſi que Chriſt enuoia ſon preſcheur
Pour luy frayer la voye, & preparer le cœur
De la rebelle gent à ce regne des ames,
Que le Chriſt a fondé dans le ciel porte-flâmes,
De meſme falut il que le chef Antichriſt
En ſes Antichriſteaux inſpirés de l'eſprit
Du maiſtre des erreurs, pour peu à peu corrõpre
La pureté chreſtienne & ceſte vnité rompre
De droite & vraye foy, qui ioignoit tout ce corps
Au Chriſt prince de vie & premier né des morts:
Tels furent vn Simon, Ebion, & Cerinthe,
Saturnin, Marcion, qui dans le labirinthe
De leur fauſſe hereſie entortillent peruers
L'egliſe à peine eſcloſe en ſon plus tendre bers,
Et telle en ſomme fut la nombreuſe brigade
D'hereſiarches vains, qui va de grade en grade,
Et par ſiecles montant iuſqu'au chef ſouuerain
Qui tient la royauté ſur l'infernal eſſain.
Antichriſtienne donc fut ceſte formiliere
De faux docteurs gliſſans en l'Egliſe premiere,
Non le propre Antichriſt qui deuoit eſtre aſſis

Comme

Comme Roy dans l'Eglise apres le total bris
De la force romaine, & fonder en sa force
L'empire antichristien qui tout empire force.
Desmarons desormais & cinglons en Pathmos
Pour face à face voir ce desguisé Chamos
Cest Antichrist Chrestien, que le fils du tonnerre
Le grand prophete Iean dans l'insulaire terre
En vision de iour apperceut clairement
Bouche à bouche enseigné du diuin truchement.
Ez sauuages deserts de ceste isle sporade
Qui regarde l'Asie & la cretainte rade
L'Apostre saint d'Ephese estoit lors confiné
Par vn monstre romain contre Christ acharné
Du sang des Flauians, car la meurtriere ville
L'intime amy de Christ dedãs le bouillant huile
Vit tout premier plonger, mais tousiours ce saint corps
De ces flots enflammés franc s'en montoit dehors,
Ainsi qu'en Babylon de l'ardante fournaise
Le feu sept fois soufflé pour la resoudre en braise
Les trois adorateurs du monarque Eternel
Qui l'idolatre edit du prince de Babel
Repoussent constamment, ce feu comme sans flamme
Flammeusement glacé leur peau tant peu n'entame,
Vn quatriesme auec eux semblable au fils de Dieu
Se tenant tout debout, qui promene au milieu
Du flamboyant cachot ces alegres gensdarmes
Qui braues champions n'ont que la foy pour armes,
Dieu tout de mesme icy la brussante liqueur
Transforme tout puissant en la tierce douceur
D'vn bain delitieux, de qui l'onde amoureuse
Rend la chair, de ce Iean saintement odoreuse.
Le Tyran obstiné bien que du ciel vaincu
Relegue en cest exil le martyr inuaincu,
Qui voit ces visions touchant les destinées

De l'Egliſe de Chriſt par Chriſt determinées.
Le iour donc du Seigneur ſacré iour du repos
Vne ſifflante voix, luy retentit à dos
Se diſant le premier & le dernier encore
Titre d'eternité duquel le Chriſt s'honnore,
Lors ſe tournant ſoudain ſept chandelliers d'or voit
Qui ſept egliſes ſont, puis vn qui cheminoit
Entre les chandeliers, ayant ſemblance humaine
D'vne robe veſtu, qu'à terre longue il traine,
Roy, ſacrificateur, prophete ſouuerain
Seul prince, ſeul Sauueur portant la palme en main
Du conqueſté ſalut, ſeul docteur de l'egliſe
Tout ſçauant, tout voyant ſeul digne qui l'inſtruiſe,
D'vne ceinture il eſt par les mammelles ceint,
Iuſtice & verité c'eſt le ceinturon ſaint
D'ouurage d'or flammeux qui la poitrine trouſſe
A ceſt homme ſeul pur & franc de la ſecouſſe
D'impures paſſions, ſon chef & ſes cheueux
Ainſi que laine blanche entortillent negeux
De ſes incogneus iours la ſageſſe eternelle
Ses yeux ſont comme feu, qui flambant eſtincelle
Rien ne s'en peut cacher, ſes pieds de fin airain
D'haſimal plus qu'or vanté rapportent le clair tein
Comme en fournaiſe, ardans, belle & claire figure
De la voye de Chriſt irreprochable & pure,
Sa voix va reſonnant comme les groſſes eaux
Rien n'eſt ſous le lambris des cieux roule-flambeaux
Qui rabbate non plus le ſon de ſa doctrine
Que des ondes le ſon quand Thetys ſe mutine,
Ainſi qu'en ſauuegarde & ſous des abris ſeurs
Sept eſtoilles qui ſont les ſept Anges paſteurs
De la ſeptuple Egliſe, il cloſt en ſa main dextre,
Et de ſa bouche ſort vn aigu glaiue adextre
Qui tranche à deus coſtés, les eſleus conqueſtant

Et

Et reduisant à Christ, les rebelles domptant
Et destruisant à mort, inuincible parolle
Qui puissante foudroye & fond du haut du pole,
Son visage reluit ainsi que le Soleil
En sa plus grande force, il n'est si subtil œil
Qui puisse contempler la splendeur de sa face
S'il ne luy vient d'en haut, & par diuine grace.
Or n'imagine pas que naturellement
En l'incarnée chair & corporellement
Par ceste vision Christ s'en vienne possible
Au deuant du prophete & tel qu'il est visible
Car depuis que le Christ à l'empiré seiour
Fut en gloire enleué iusqu'à son dernier iour
Son corps ne bougera de la dextre du pere
Pour prononcer ça bas le iugement seuere
Ce n'est donc qu'vn pourtrait de son humanité
Que Christ luy mesme peint par sa diuinité
Qui remplit terre & ciel, dans la liquide nue
Qui s'est à l'œil purgé de l'Apostre apparue:
Non que la deité se separe iamais
De ceste humanité, non plus que les clairs rais
Qui du solaire corps s'estendent par la terre
Nont vn estre apparté du corps qui les enserre,
Et non plus que chés nous la voisine vertu
Qui decoule de lœil iusqu'à lobject battu
Par ses plombés rayons n'a separé son estre
D'auec l'estre de l'œil qui lui donne le naistre
La deité conionte indissolublement
A ceste humanité fait principallement
Residence auec elle en sa localle place
Et de la s'estendant vagabonde se place
Par tout cest vniuers en son infinité
Sans mouuement sans temps sans lieu sans quantité,
Sans paroistre visible en humanité pure

Des ceſt enleuement de l'humaine nature
Ains en ſemblance d'homme ainſi qu'auant le tans,
De ce verbe incarné ſous les figurés ans
De nos peres premiers la diuine exiſtence
Parut en guiſe d'homme,& non en pure eſſence
D'homme vrayement humain,icy donc en eſprit
Non hõme nõ en chair,ains cõme hõme eſt veu Chriſt.
Au regard de ceſt homme eſt cheu le ſaint apoſtre
Comme mort à ſes pieds,nous ne pouuons du noſtre
Trop fragiles vaiſſeaux que defaillir ſoudain,
Mais ceſt homme l'aſſeure & de ſa dextre,humain,
Luy battant le collet, froiſſe en ces mots la crainte
Qui d'vn mortel glaçon auoit ſon ame eſtrainte.
Ie ſuis & le premier & le dernier qui vis
Bien que i'aye eſté mort,mais voicy, que ie ſuis
A tout iamais viuant,& qui ſouuerain porte
D'enfer & de la mort les clefs en ma main forte,
Fidelle donc eſcri les choſes que tu vois
Celles qui deſia ſont,celles la qui par fois
Se doiuent accomplir,& reuele aux egliſes
Les choſes que i'auray dedans ta bouche miſes:
Le Prophete Chreſtien couche en eſcrit l'eſcrit
Des Egliſes d'Aſie au nom ſacré de Chriſt,
Le ſeptenaire Egliſe & la figure vnique
Et pourtrait raccourcy de ceſte catholique
Qui va de long & large & ſans lieu defini
De ce tout adorant le facteur infini.
Suit l'autre viſion voicy la porte ouuerte
Au plus eſleué ciel heureuſe deſcouuerte
Des celeſtes ſecrets,puis de l'eſprit de Dieu
La bruyante trompette appellant de ce lieu
Son aymé ſeruiteur à ceſte preſcience
Dont il luy veut donner la claire intelligence:
Rauy donc en eſprit vn throne au ciel il voit

Et

Et quelqu'vn qui planté sur le throne s'asseoit
Celluy la qui s'assied d'vn regard admirable
A la pierre de Iaspe & Sardoine est semblable,
L'arc du ciel va bordant le throne & a le voir
D'abord semble couleur d'vne esmeraude auoir,
De sieges bien rangés le throne orné se cerne
Deux fois douze anciens y sont assis en cerne
Vestus de blancs habits, portans couronnes dor
Dessus leurs brillans chefs. & de ce throne encor
Procedent des esclairs & des voix tonnereuses
Les sept esprits de Dieu, les sept lampes flammeuses
Ardent deuant le throne, & sous le throne à val
Flotte vne mer vitrée à couleur de crystal
Le milieu de ce throne & tout l'entour du throne
Or de quatre animaux brillantement s'enthrone,
Qui derriere & deuant de maints yeux estoilles
Sont chacun à part soy de six cerceaux aislés,
Le premier animal a d'vn Lyon la hure.
Le second semble vn veau, le tiers a la figure
Et la face d'vn homme, & l'animal dernier
A d'vn aigle volant le beau semblant altier.
Lors quād ces animaux vont l'hymne de victoire
A cil qui sur le Throne est assis en sa gloire
De iour de nuit chantans, l'honnorable troupeau
Des vieillards se prosterne, adore de nouueau
Le viuant eternel, deuant le throne iette
Sa gemmeuse couronne & saintement proiette
De celebrer tout haut sans onc son chant finir
Le nom de cil qui fut, qui est, qui doit venir.
Le iaspe verdoyant & la sardoine rouge
Est ceste eternité qui fletrie ne bouge
De sa constante force & qui verte brillant
Inaccessible habite vn clair feu scintillant,
L'arc celeste est de Dieu la fauorable grace.

Qui sur les siens verdit & iamais ne s'esface,
Les vingt & quatre anciens sont les peres premiers
Patriarches d'Isaac, & les peres derniers
Qui par Christ ont de Christ fondé la sainte Eglise
Apostres bien-heureux, troupe de Christ apprise,
Si tu n'aymes plustost ce nombre d'Anciens
Du sacré liure vieil nommer les escriuains
Qui deus fois douze en conte en deus fois douze cartes
Nous ont enregistré les diuines panchartes,
Les sept esprits de Dieu sont les septuples dons
Du saint & seul esprit, sept graces sept, brandons
Illuminans le throne, Eglise militante
Ou s'enthrone de Dieu la maiesté flambante:
Ceste vitree mer est ce tout coniuré
De bourrasqueux brouillars baueusement iré
Mais malgré qu'il en ait Dieu le paue de verre
Pour ferme marchepied de ses esleus en terre.
Viennent les animaux qui sont de l'vniuers
Les nombreuses beautés & tant de corps diuers
Animés ou brillans haut & bas en nature
Qui selon leur espece & leur propre facture
Portent le nom graué du tout puissant seigneur
Organes de sa gloire & de son clair honneur:
Si tu ne veus encor que les quatre euangiles
Et leurs quatre escriuains en leurs accordãs stiles
Soint par ces animaux proprement figurés
Qui de Christ vont chantans les secrets adorés,
Que Christ est hõme né, qu'en sanglant sacrifice
Il est ainsi qu'vn veau tué pour nostre vice
Que lyon rugissant il a vaincu la mort
Et que ressuscité par son aisseron fort
Il vole comme vne aigle à la voute empyrique
Pour se percher au flanc du pere magnifique:
Diuine vision d'animaux emplumés

Iadis

Iadis prefiguree aux beaux traits allumés
De ces quatre animaux à quatre iointes faces
Que le fils de Buzi vit sur les riues grasses
Du loing bruyant Chobar dans le ciel etheré
Ou l'Eternel parut sur vn throne azuré.
Les yeux des animaux par deuant & derriere
Sont de ce Christ preschés l'intelligence entiere,
De Christ comme à venir & comme ia venu
De Christ alors a dos, ore esclairant en face
Sous la loy par derriere, & deuant sous la grace
Car la loy n'estoit rien qu'vn euangile obscur
D'vn ombrage voilé, l'euangile en son pur
N'est que la mesme loy tout à fait desuoilee
Par Christ qui dãs nos yeux porte sa lãpe huilee,
Les six aisles encor sont des quatre escriuains
La pronte obeyssance & les agiles mains
Qui d'vn style empenné de Christ la sainte histoire
Grauent diuinement sur l'airain de memoire,
Ces quatre ne sont qu'vn, quadruple est l'animant
Que uit Ezechiel, d'egal lineament
L'vn & l'autre paroit, chacun a quatre faces
Ici, quatre animaux ont leurs distinctes places
Chacun n'a qu'vne face, & ceste vne pourtant
Apparier ne va rien de l'autre empruntant,
Tous quatre neaumoins meus d'vn mesme courage
Vne mesme chanson chantent en leur langage
Sans repos iour ne nuit, ainsi donc l'vnité,
Consiste proprement en la quaternité,
Quatre de nombre fait sont les greffiers publiques
Qui font quatre instruments & cayers authentiques
Des mysteres de Christ, chacun en sa façon
Nous en fait vne claire, & sommaire leçon
L'vn parle ainsi que l'autre, & leur note est commune

En ceſte difference harmoniquement vne.
Vient l'autre viſion, car en la dextre main
De cil qui ſur le throne eſt aſſis, tout ſoudain
Vn liure eſt apparu, ſaint & rare volume
Par dedans & dehors d'vne admirable plume
En groſſe lettre eſcrit, puis ſeellé de ſept ſeaux
Que nul qui ſoit des cieux, de la terre, des eaux
Ne peut ny deffermer n'ouurir en ſorte aulcune
Ainſi qu'vn Ange fort ſe campant ſur la brune
Prononce à haute voix, dont l'Apoſtre pleurant
Va de cuiſans ſouſpirs ſon ame martyrant:
Mais l'vn de ces vieillards par ſa douce parolle
Soudain l'arraiſonnant en ſes pleurs le conſole
Et dit que le Lyon-fort Lyon qui ſuruit
De l'eſtoc de Iuda, racine de Dauid
A vaincu pour ouurir le liure non liſable
Et ſes ſeptuples ſeaux deffermer fauorable.
Voicy donc au milieu du Throne enuironné
De ces quatre animaux & d'anciens cerné
Vn agneau qui paroiſt comme occis, & qui porte
Sept cornes & ſept yeux, qui de la dextre forte
Du monarque enthroné va ce liure prenant,
Animaux & vieillards ſe vont lors proſternant
Deuant le ſaint agneau ſur la harpe immortelle,
Entonnent gayement vne chanſon nouuelle,
Et de ſes phiolles d'or eſpandent vaporeux
A ſon ſacré ſaint nez vn encens odoureux,
Tu ez, vont ils diſans, ſeul digne ſeul ſortable
De prendre le beau liure & ſeul qui peus capable
Nous deſlier ſes ſeaux d'autant qu'athlete fort
En ton ſang eſpanché, luittant par mort la mort
Tu nous as rachettés ames predeſtinées
De toutes nations, langues peuples lignées
Et nous as faits encor Rois & preſtres ſacrés

Pour

Pour regner sur la terre au grand Dieu consacrés.
Lors les anges sont veus qui le throne enuironnent,
Et du nom de l'aigneau leurs plus dous chants resonnẽt,
Dix mille fois dix mille & mille mille fois
Sont du bel ost des cieux les nombres & les voix
Or le liure seellé c'est la charte diuine
Du mystique salut, & l'abstruse doctrine
Reuellée par Christ, Christ en est le docteur
L'vnique chancellier, le seul descacheteur
Et celluy seul qui peut par grace salutaire
Le contenu des seaux consommer & parfaire:
Ce liure est tout escript, car rien ne manque en Christ
Et toute plenitude habite en son esprit
Tout ce qu'il faut sçauoir il nous l'a dit fidelle
Et sa parolle baste à la vie eternelle
Ce liure encor sera le registre infini
Des decrets souuerains, calculé, defini
Dispensé sur l'Eglise & sur le monde iniuste
Que Christ va balansant par sa sageste iuste,
Le pleur du saint apostre est l'aiguillon de mort,
Qui pince toute chair si ce grand Lyon fort
De la gent de Iuda n'auoit par sa victoire
Du peché desconfit terrassé la memoire,
L'honnorable vieillard est ce preux Israël
Qui par douze fils fait son nom perpetuel,
Et qui tout le premier en consignant sa vie
Ez mains de l'Eternel d'vne ame à Dieu rauie
Prophetiza de Christ & du Lyon vainqueur:
Que pousseroit des reins Iuda son petit cœur
Sy tu ne veus plustost que ce soit ce Moyse
D'ancien escriuain de la plus vieille Eglise
S'abouchant à l'Apostre & qui l'aille à l'instant
Par l'oracle fameux de Iacob confortant,
L'agneau nous pourtrait Christ, sa mort & son martyre

Et

Et les sept cornes sont le souuerain empire
De Christ triomphateur, és yeux sont figurés
Les sept esprits de Dieu par le Christ inspirés
Sur les diuins esleus, le nombre septenaire
Est de perfection vne figure claire
Car les sept ne sont qu'vn, sept esprits qu'vn esprit
Sept cornes qu'vne corne, & ces deus rien qu'vn Christ
Qui par le fin trenchant de sa verge flameuse
Va brisant tout esprit & corne blaphemeuse.
La quarte vision concerne les sept seaux
Qui suscitét ouuerts plusieurs troubles nouueaux,
Car le premier s'ouurant le premier euangile
L'vn des quatre animaux en hebraique stile
Comme voix de tonnerre esclatte & va soufflant,
Vn cheual blanc paroist, son cheuaucheur brillãt
Qui tient vn arc en main orné d'vne couronne
D'vn bruit victorieux toute la terre estonne,
Christ est ce grand guerrier qui des traits empennés
De sa sainte parolle és cœurs illuminés
De ses soldats esleus enfonce vne foy viue
Et par ses mesmes traits vainqueur de vie priue
L'ennemi qui s'oppose, & veut trop effronté
De sa corne choquer le roc de verité.
Ce cheual est le cours de l'Eglise premiere
Qui pure luit en Christ blanche de sa lumiere
De ce moment que Christ en eau baptizé fut
Et qu'il va de sa bouche annonçant le salut.
Vient puis le second seau qui par son ouuerture
Du second animal embouche la voix pure,
L'autre Euangile bruit parmi le saint troupeau
Et soudain voltigeant sort vn cheual rousseau,
Son cheuaucheur sanglant rien que mort ne menasse
L'espee il porte au poing, l'Astree paix il chasse
De la terre bannie & du fidelle flanc

Homcide

Homicide barbare espuise le beau sang,
Authentiques tesmoings nous furent en cest aage
Ce saint protomartyr Estienne que la rage
Des prestres de la loy va de pierres plombant
Et Iaques frere à Iean, qui par glaiue tombant
A de son chef tranché la mort de Christ scellée
Pour reuiure auec Christ sur la voute estoillée,
Et tant par tant encor dont les noms honnorés
Sont astres clairs ez cieux, qui sanglans, deschirés
Sous la beste romaine ont pour ceste querelle
Et parolle de Christ souffert la mort cruelle.
Vient le troisiesme seau & l'animal qui tiers
Est le tiers euangile & soudain des destriers
Vn destrier noir paroist, le piqueur qui le broche
Vne creuse balance en sa main forte accroche,
Parmi les animaux la voix d'vne cherté
Prophetique s'entend, Agabus emporté
Du tout-voyant esprit au milieu de l'Eglise
Qui des quatre animaux les quatre oracles prise
La famine predit qui sous Claude greua
Le peuple de l'empire & chiche le priua
Des gloutes voluptés, quand l'ordinaire tauxe
Du chenix de froment excessiuement hausse
Iusqu'à cent fois autant, & l'orge plus grossier
Du triple va montant plus qu'au prix coustumier
Le fidelle troupeau campant sous l'euangile
En ce desordre fait mainte collecte vtile
Pouruoyant charitable & point d'ardant amour
Aux freres diseteux qui viuoient en ce iour
Car aussi pour l'amour de son eglise esleüe
La supreme bonté diuinement esmeüe
Ne nuit au vin n'à l'huile, ains sous sa garde prend
Et fauorablement contre le ciel defend
Ces rares aliments plus que tous salutaires

Pour

Pour fournir au defaut des moissons ordinaires
Or bien que les meilleurs soint de ce fleau batus
Et parmi les malings languissent abbatus
Tout tourne neaumoins en salut aux fidelles
Et en perte, totalle aux tourbes infidelles,
Ceux là sont en leur croix à Iesus de Dieu-l'oinct
Faits comme compagnons, ceux ci portent a point
De linfidelité la peyne meritoire
Leur enfer ja commence, & leurs maux sont sans gloire
La cause non la peine au martyr donne nom
Autre est des saints la mort, & autre est le renom
Des acharnés soldats que denie la rage
En vn champ de bataille estocade, & fourrage
Puis s'ouure le quart seau, & ia l'animal quart
Son euangile escrit, lors sur la lice part
Vn cheual fauue aislé la mort est le gendarme
Qui craque de ses dents & de pied en cap s'arme
L'enfer est son armee, heresie en ce tans
Fait ses mortels efforts dans les Cerueaux flotans
Et damnables esprits des demons trinitaires
Qui vont bouleuersans les adorés mysteres,
De ce Christ homme-Dieu, ore l'humanité
Fantastiques brouillans, or la diuinité
Faussement desguisans en humaine nature,
Et d'erreur animans d'erreurs vne hydre impure
Cerinthe est des premiers, Basilide, Ebion
Nicolas, Saturnin, Carpocrat, Marcion,
Et mille & mille encor de race Antichristienne
Qui le quart de la terre abreuuent peu chrestiéne
De l'absynthe mortel de leurs dogmes peruers,
Et Dieu pour ce beau nom souillé par l'vnique
Liure la terre infecte ore aux affreuses rages
Des tyrans plus goulus que des bestes sauuages,
Or par mortalité, or par la seche faim

Ce

Ce lignage heretique extermine soudain.
Vient du cinquiesme seau la sanglante ouuerture
Lors sous l'autel de Christ belle & viue peinture
De son sainct tribunal, les ames des martyrs
Qui moururent pour Christ, et leurs brillans souspirs
Crians vengeance à Dieu du sang versé sur terre
Du foudroyant seigneur hastent l'ire à grand erre
A ces espritz bourgeois au ciel matriculés
Des robes d'innocence & d'honneur habillés
Du celeste la voix replique qu'ils surseoyent
Encore vn peu de temps iusques à tant que soyent
Leurs freres de seruice à la mort destinés
Qui seront saints martyrs de palmes couronnés,
Car soudain s'ensuiuit soubs le cruel empire
Du barbare Neron le celebre martyre
Des deus gemeaux de mort, Pierre & Paul grans heraux
Et gensdarmes de Christ qui les sieges plus hautz
De l'empyrique ciel marquent du sang qu'en guerre
Pour le prince de vie ils espanchent sur terre,
Voicy tout quant & quant par le celeste aigneau
Les cieux descachetés en ce sizieſme seau,
Tremblement effroyable à la terre esbranlée
L'empire de la terre est la terre escroulée
Ce grand estat rounain s'est esmu contre Christ
Le soleil deuint noir, & tout obscurcy prist
Le tein d'vn sac de poil, la brillante lumiere
Du beau soleil de Christ eclipse en sa carriere
La lune est teinte en sang, horrible est le combat
Sur l'eglise des saintz, que ce Neron abbat
Faisant par cruautés & sanglantes turies
Du vray, temple de Christ des sales boncheries,
Ainsi que les figuons d'vnfort vent secoüés
Les estoilles du ciel comme à branles roüés
Pierre & Paul grãds pasteurs, par mort bronchẽt à terre

Et mille autres martyrs du boucher cimeterre
En ce deluge roux sur le col trebuchant
Holocaustes à Christ sentent l'acier trenchant,
L'egliſe par le ciel proprement figurée
Duquel elle eſt ça bas heritiere sacrée
Tout ainſi qu'vn rouleau ſe retire dans ſoy
Deuient comme inuiſible en ce ſanglant effroy,
Et ſemble tout à fait que la bourrelle parque,
Ait deſconfit l'agent du celeſte monarque.
Lors le ciel ya frongant ſa face de fureur
Et deſcoche ſes traits vainqueurs du ſaint hõneur
De l'empyrée cour, terraſſe ceſt empire,
Et l'iniuſte tyran ſans deſſus deſſous vire,
Les iſles & les monts furent tout à l'inſtant
De leurs lieux deſplacés, qui vont culebutant
Sa tyrannique loy, Roys Potentats & Princes
De ce monſtre vilain reuoltent les Prouinces
Se campent abriés dans les creux montagnards
Et ſe vont retrenchans en mille & mille parts,
Le tyran depité que le viſroy d'Eſpagne
Sur vn pauois porté par la belle campagne
Des gensdarmes romains ſoit empereur eſleu
Fait de Rome vne Troye, & la proye du feu,
Les Senateurs eſgorge, attiſé d'Eumenide
Par prodigue ſe fait luy meſme matricide
Et en fin poſſedé du deſeſpoir d'enfer
Dedans ſes propres flancs faque ſon pollu fer.
Othon l'eſleu Galba puis apres aſſaſſine
Othon en route mis fourreau de ſa poitrine
A ſon eſpée fait dans le troiſieſme mois
De ſon regne felon, Vitelle eſt aux abboys
Dans la ſeptieſme lune, vne tardiue flamme
Bruſle les flots pourprés ou noüoit ſa fiere ame
Puis trainé des crochets au Tybre rauageur

Sert de gouln gibier à maint peuple nageur
Des prieres des saints que le lupin empire
N'aguere auoit deffaits par vn sanglant martyre.
Telle est doncques l'issue au penultiesme seau.
Quand l'archer de la foudre assis auec l'agneau
Sur le throne flammeux en ses iours d'ire brise
Les princes assassins & les fleaux de l'Eglise:
Vient le septiesme seau & le cachet dernier
Qui ceste histoire clost, mais voicy tout premier
Quatre Anges qui sont veus aux quatre angles du mõde
Qui vont des quatre vents, la force furibonde
Coyement retenans, quatre vents, quatre esprits
Nez d'enfer à mal faire, à nuire bien appris
Puis le grand Ange Christ, qui tient en sa puissance
Le seau du Dieu viuant, vne voix forte eslance
Aux quatre Anges bridans les Anges aboyans
Pour ne deslacher point leurs orages bruyans
Sur terre, arbres, humains, & des isles l'enceinte,
Iusqu'à tant que l'on ayt de Dieu la marque emprainte
Au front de ses seruans, qui sans desemparer
De ces vents destructeurs nous peut seule emparer.
Et comme le salut en Israel reside
Par Christ né d'Israel, voy la race abramide
Qui premiere se marque en toutes les tribus
Qui d'vn partage esgal foulant les prés herbus
Du fleuue palestin, sept vingts & quatre mille
Portent le charactere & seau de l'euangile
Iuda, Ruben & Gad; Aser & Nephtali.
Manassé, Simeon, Issachar, & Leui
Zabulon, & Ioseph, qui Benjamin s'appelle
Font chacun douze mille en ce nombre fidelle,
Nombre determiné mis pour vn incertain
Bien qu'il soit par le iet du grand conteur certain,
La tribu d'Ephraim de Ioseph Ieune rate

De la tribu de Dan occupe ici la place
Dautant que ceſte cy ſouuent a forligné
Du ſentier de la loy par le vray Dieu ligné
Se lançant infidelle és gliſſans precipices
De mainte idolatrie & maints enormes vices,
Obſtinee en ſa cheute elle donques n'a peu
Se marquer du ſeau qu'ont ſes germaines receu
Ains taiſant bande à part & du corps ſeparee
Du ſaint liure de Chriſt ſemble eſtre raturee,
Fatalité maudite eſcrite au doigt diuin
Dans l'eſprit de Iacob qui coleuure à cuir fin
Son fils Dan va nommant en ſon lit prophetique
Tout ainſi que le duc de la gent Hebraique
En ſes extremes iours par haute viſion
Deuiſant d'Iſraël nomme fan de Lyon
De ce Dan la tribu d'vn indonté courage
Et d'vn reueſche col manifeſte preſage,
Non que Dan fut en tout du ſaint Eſprit maudit
Car par ce meſme eſprit ce Iacob luy predit
Qu'il iugeroit ſon peuple, & qu'en ſes deſtinees
Il tiendroit le deſſus ſur les autres lignees
Ce qui de point en point s'accomplit en Sanſon
Fort heros & ſans pair, qui franc du maudiſſon
Des familles de Dan a nom en l'eſcriture
Pour nous eſtre de Chriſt vne viue peinture:
Le peuple des gentils eſt puis apres marqué
Nul ne le peut nombrer à grands foules flanqué
Tout au deuant du throne, & en la claire face
Du glorieux agneau qui luy fait ceſte grace.
Tous ceux la doncques ſont brauement reueſtus
De l'alme pureté des chreſtiennes vertus
Chacun ſa robe blanche & dans leurs mains heureuſes
Magnifiques branlans palmes victorieuſes
Qui celebrent tout haut d'vn hymne triomphal

De ceſt agneau le nom qui n'a n'a mont n'a val
De pareil en puiſſance en gloire en ſapience
Fors le pere vn aſſis deſſus le throne immenſe.
Les Anges, anciens, & les quatre animaux
Sur leurs faces courbés adorent és nuaux
Lors vn des anciens en prenant la parolle
L'apoſtre de Pathmos appelle en ſon eſcolle
Le ſemond doucement, & ſur le champ l'inſtruit
De ce peuple enrobé qui ſi ſaintement bruit,
Comme au ſang de l'agneau il fit ſa robe blâche
Comme deuant le throne & nuit, & iour il pâche
Loüant & ſeruant Dieu comme il eſt à l'abry
D'vn ombrage eternel, ſans que nul deſabry
De perſecution plus que ſoleil ardante
Le domine à iamais, nulle chaleur cuiſante
De ſoucis embraſés, nulle ſoif nulle faim
Leur ame langoureuſe ainſi qu'en ce corps vain
Aille plus deſechant, car aux viues fontaines
Des nectarees eaux par les celeſtes plaines (duira
L'agneau tous ces troupeaux grand paſteur con-
Et pour vn coup leurs yeux de larmes eſſuyera.
Or l'ancien eſtoit ainſi qu'il s'e peut croire
Le diſert fils d'Amos d'immortelle memoire
Qui d'vn ſtile pareil haranguant aux Hebrieux
Iadis prophetiſa de la vie des cieux.
Ia du ſeptieme ſeau faite la deffermeure
Silence eſt fait au ciel par vne demy heure
L'egliſe eſt en bonaſſe, & deus princes romains
Pere & fils pour vn temps la ſupportent humains
La vont fauoriſans & l'eſpaule luy preſtent, (ſtent
Cependant deuant Dieu ſept trompettes s'appre-
Que ſept Anges brillans ſoudain emboucheront
Si que leurs ſons aigus ce tout alarmeront,
Mais le grand ange Chriſt venant à la trauerſe

Tout premier s'apperçoit qui dessus l'autel verse
De son encensoir d'or les requestes des saints
Plus douces que parfums qu'en Sabée on a teints
Qui montent iusqu'au nés de l'essence supreme
Et qui tout sur le champ s'appointe delle mesme,
L'ange prend l'encensoir, du feu de c'est autel
L'emplit iusqu'à la cime & de son arc mortel
Guignant ça bas le darde, esclairs voix & tonnerres
Naissent aux enuirons, grands tremblements de terres
Esmeuuent les humains, dessus Ierusalem
Dieu va ce coup vengeant le Christ de Bethlehem,
Dessus Ierusalem des saintes la tres-sainte
Du sacré sang de Christ execrable ore teinte,
Et qui tousiours despuis a du sang precieux
Des bien aymés de Christ rougi qui terre & cieux
Ores est donque escheu dans ce seau septenaire
De son iniquité le reuangeur salaire,
Au branle du seigneur l'empire s'est esmeu,
Deux romains louuateaux ont leur gueule repeu
De la maudite engeance & du pollu lignage
Qui sanglant habitoit ce repaire sauuage
La felonne Salem gloute du sang Chrestien.
Nage en son propre sang par le glaiue Payen,
Elle est faite le sac de l'horrible Megere
Qui d'vn bout iusqu'à l'autre y trace sa carriere,
Et celle est des lieux saints la desolation.
Par Daniel predite à ceste nation
Sous le terme fatal des septante semaines
Qui du temple second vôt leurs routes certaines
Iusqu'à Christ enfilans: Or de Christ baptizé
Au vingt & neufiesme an iusqu'au temple brisé
Et de Ierusalem la totalle deffaite
Quarante ans & puis deus coulent de iuste traite,
Qui nous sont figurés ez termes des sept seaux,

Du

Du temps de Daniel les ans & iours nouueaux,
A chaſque ſeau ſept ans, de ceſte egliſe antique
Et de ſon premier bers la ſommaire chronique.
Commence maintenant l'eſcadron empenné
Au ſeptante vnieſme an, depuis que Chriſt eſt né
Ses trompettes ſonner, qui donnent Martialles
En tous aages ſignal des aſſauts & batailles,
Que les fiers ennemis de l'egliſe de Chriſt
Deſormais ore en chair & ores en eſprit
Luy liureront ſanglants iuſqu'à ce iour qui ferme
La porte à tous les iours, iour qui n'a fin ny terme
Ces Anges trompeteurs ſont ſept Anges encor
Qui d'vn des animaux prennent ſept cruches d'or
Qui de l'ire de Dieu ſont iuſqu'au coupeau pleines
Pour reſpandre ça bas ſept playes inhumaines
Car ayant l'eſcriuain figuré par le veau
Son ſecond euangile apporté de nouueau
Ou ſaint hiſtorien d'vne plume authentique
Les actes il depeint de l'ordre Apoſtolique
Iuſqu'au temps de Neron, qui par vn calcul droit
Entre le ſeau ſixieſme & le ſeptieſme eſchoit,
Là tout preciſement ſe prennent des ſept playes
Par les ſeaux deffermés les propheties vrayes
Que Iean vit en Pathmos. Oyons donques les ſons
Des trompettes du pole & leurs fortes chanſons
Qui par les airs bruyans vont eſclattans grand erre
Et tarantantarans alarment ceſte terre.
La premiere trompette animée du vent
Du celeſte ſonneur, ce meſme Ange abreuuant
De ſa premiere ampoulle en la terre eſpanchée
Vne playe ſoudain s'eſt viſible attachée
Sur les peuples ſuiets, qui la marque portoint
De la romaine beſte & l'image adoroint,
Ou les Roys contrefaits de la bronchante brute

Qui des princes meilleurs vont gauchissans la bute.
Ce grand coup de trompette est gresle, & feu trempés
D'vn meslinge de sang, Rome ore voit campés
Sur son mont palatin de mols & lasches princes
Plus que la gresle froids qui mieux que des prouinces
Le frein imperieux, en main le mol fuseau (beau,
Branleroint doucement pour leur sceptre plus
Tesmoings or vn Marcin, vn Heliogabale
Or Galien qui vont sous vn estomach masle
D'vne femme cachans le courage abbatu
Couions, non Roys, à qui le pouls de la vertu
Ez arteres ne bat pour d'vne claire gloire
Braues s'eterniser au temple de memoire:
Et tantost ceste Rome est des felons tyrans
Plus que feu plus que sang, à sang à feu tirans
Le flamboyant bucher & le sanglant theatre
Ou comme rage ils vont en cruautés sesbattre
Salemandres viuans és atisés brasiers
Qui de leurs peuples font des funestes terriers,
Et pyraustes volans à gasches emplumees
Ez fournaises de sang & de flamme animees,
Tesmoings Domitian, Commode, Maximin
Et tant d'autres bouchers, qui de l'art sauuagin
Nourrissons allaités, mais bien du sang d'vn tygre
Ont de sang inondé les ondeus flots du Tibre
Et qui encor au lieu d'vn sang humain pourpré
Leurs veines empliſſans du feu d'enfer soulphré
Ce tout ont embrazé non des belliques flãmes
D'vn Mars ambitieux, des heroiques ames
Le genereux dessein, ains d'vn infame feu
Des inteſtines morts & rapines repeu.
Vient puis l'Ange second qui sa trompette sonne
Et sa phiole verse en la mer plus felone
Qui ia de sang ondoye, & toute ame mourut

Qui

Qui dans ses flots pourprés voguante ore parut,
Ceſt eſclat de trõpette eſt comme vne motagne
D'vn goulu feu lancé ſur l'ondeuſe campagne
Nauires, nautouniers, & voyageurs de mer
Sont plongés de ce coup deſſous le flot amer
Huns, Vandales & Goths à desbridee gueule
Vont en ce temps courans la riche peninſule
Qui du nom de Cethin s'hõnore és ſaints eſcrits
Et qu'Itale ont nommé les modernes eſprits
Qui terre ferme & mer entre la mer Tyrrhene
Et d'Adrie les flots à ſon aſſiete amene
Ce mont donques tombãt à trois pointes de feu
Sur la belle Italie, horrible playe, a peu
Au mot du ſouuerain faire en ce ſecond aage
De Rome & de ſa terre vn braſier, vn carnage
Alors que Conſtantin de Rome a tranſporté
L'empire d'orient dans Byzance planté.
Mais voy qu'au meſme temps l'Antichriſtienne beſte
En la Chreſtienne paix vient à leuer la teſte
Sous Sylueſtre premier qui ſeigneur pretendu
D'vne triple couronne à le premier tendu
Les rets de primauté ſur la chreſtienne Egliſe
Que d'vn chant de ſirene engeolleur il courtiſe,
Premier paſteur de Rome, ains ſatrape mitré
En qui forclos finit le martyre pourpré (queſte
Des ſaints paſteurs Romains, & qui premier ac-
Honneurs, rentes, domaine au lieu de la houlete
Car le grand Cõſtantin pouſſe nouueau chreſtiẽ
Sa fortune à l'eſpaule, & n'eſtant plus payen
Pour biffer tout à fait de ſon vain paganiſme
La tare & la laideur, accroiſt le chriſtianiſme
De luſtre de puiſſance or threſors terriens
Qu'il donne compagnons à ces celeſtes biens
Que l'Egliſe en depoſt conſeruer gardienne

Tant qu'elle se contient dans la borne ancienne
Es sacrés terminaux de son humilité
Sans affecter iamais regne ni primauté.
Aussi tout aussi tost que la pompe du monde
Se glissa dans l'eglise, & qu'onde dessus onde
En delices la plonge, est ouye du ciel
Vne esclattante voix, qu'vn empoisonné fiel
Vn venin mortifere est infus ce iour mesme
Sur l'Eglise confite en sa richesse extreme,
Et qui plus est on voit vne diuine main
Qui va ces mesmes mots d'vn pinceau plus qu'vmain
Grauant sur la paroy de cest hostel qu'a Rome
Le palais Lateran des le vieux temps on nomme,
Vray nom presagieux du Cerbere abbayant
Qui quelque iour deuoit de son abboy bruyant
Estably bien & beau dans si riche repaire
Abbayer non aux loups du Bercail crucifere
(Luy mesme loup, & chef de cest ost louuateau
Qui s'en va deuorant le fidelle troupeau,)
Ains a la souppe grasse, aux royaumes du monde
Aux moyens de fonder sa primatie immonde
Bref à deuenir pape & comme vn lucifer
Paroistre Roy des Cieux de la terre & d'enfer
A Silueſtre premier commence tout de mesme
Des ans pontificaux l'indiction supreme
Trois siecles & treze ans reuolus depuis Christ
Iusqu'au pesteux maillot, don naissante se prist
La corne Antichristienne au saint temple esleuee
Et de son humble gifte en orgeuil releuee,
Et n'est l'indiction que de son regne altier
La choronique precise & lannal kalandrier
Qui de son premier point par quinzaines d'ānees
Va mesurant du temps les aisles empennees,
Comme par iubilés le peuple hebrieu contoit

Les

Les ans de son entree au terroir qui plantoit
Sa borne au clair iordain, car selon ceſt oracle
Du voyant Daniel, l'Antichriſt par miracle
Deuoit du temps le cours & le conte changer
Ainſi que tout à fait ce Mage a ſceu plonger
Ez nombres embrouillés de ſes vains aſtronomes
Les credules eſprits des touſiours flotans hommes
Biſſexte, indictions, epactes, nombre d'or
Chiffres dominical, cicle ſolaire encor
Iours, mobils, immobils, kalendes, nones, ides
C'eſt l'euangile ſaint des Papes romulides.
Le troiſieme Ange or va ſa trompette embouchant
Et la tierce phiole és fleuues eſpanchant
Et par les clairs ſurgeons des plus viues fontaines
Qui deuiennent de ſang bouillonantes veines.
A ce ſon de trompette vne eſtoille tomba
Toute ardante du ciel, qui ſoudain s'entomba
Dans le moite cercueil des ruierés ondeuſes
Et dans le beau cryſtal des dryades pleureuſes.
Or le nom de l'eſtoille eſtoit abſinthe dit
Qui de ſon fiel amer le tiers des eaux remplit
Dont maints hommes beans qui ce breuage beurent
Ainſi qu'empoiſonnés ſans reſſource moururent
En ceſt aage troiſieme ainſi qu'en l'occident
Pendant l'aage ſecond l'Antichriſt preſident
S'eſt ſur le throne aſſis de l'egliſe chreſtienne,
Mahomet en Leuant chef de la loy payenne
Donne du ſang à boire aux peuples enragés
Qui contre Chriſt s'eſtoint à corps perdu plongés
Dans l'impie hereſie, & ſecte abſynte-traine
D'Arrius de Neſtor de Paul Samoſatene
D'vn Macedonius, d'vn Eutiches encor
Monſtres qui toſt apres la mort du ſiecle d'or
S'attachent coniurés à l'eſſence eternelle

Que

Promis à la nature humainement charnelle
Ceux cy sont talonnés d'vn seuere recteur
De la nouuelle Rome, & d'vn Pierre docteur
De l'illustre Antioche à leur piste s'esgale
Dans quelque temps apres ce faux Iacob zanzale
Qui donne en Leuant nom au iacobite impur
Qui croit la chair de Christ nõ humaine, ains Dieu pur.
Comme donc les premiers sur la deité versent
Leur breuuage enfiellé, ces trois derniers renuersent
L'humanité de Christ, en la deifiant
Et du manteau diuin absconse l'abriant:
De ces peuples le fleau la corne Ismaélite
Desbondant comme sang par la Meque maudite
Du pesteux alcoran la mortifere loy
A faux titre se fait leur prophete & leur Roy,
Dieu voulant par ce feu destaché du haut pole
Matter les deserteurs de sa sainte parolle
Ce qui fut en ce temps que l'heraclide frein
Faisoit bauer la bouche à l'empire Romain.
Vint puis le quatrieſme ange entõnant sa trompette
Et qui sur le soleil verse vne ampoule infecte,
Les hommes sont bruslés par ardantes chaleurs
Mordent de Dieu le nom de propos blaphémeurs,
Et sans se repentir vont deschirans sa gloire
Et biffent ses editz d'vne ingrate memoire:
Au son de la trompette est frappée soudain
La tierce du soleil qui flambe au doré tein
La tierce de la lune, & la tierce partie
Des astres formillans d'vn voile est amortie,
Si que la tierce part du iour plus ne reluit
Non plus que fait aussi la tierce de la nuit
Christ est le pur soleil, qui s'obscurcit au monde
Par le mahumetisme, & le papisme immonde
La tierce de la lune est tant l'estat Payen

Que

Que cil de chreſtienté, qui fut Antichriſtien.
Eſt allumé du feu d'hereſie affolie
Par ſon Dieu Maozin, par latrie, dulie
Puis par hyperdulie & mille autres chanſons
Qui vont ſubuertiſſans les chreſtiennes leçons,
Tant de flambeaux eſteints ſont les foules nombreuſes
Des peuples adorans ces idoles menteuſes
Le iour c'eſt l'orient, ſiege de Mahomet
La nuit eſt l'occident qui l'Antichriſt admet:
Le cinquieſme ange or vient qui d'vne forte halaine
Sa trompette oreillant par la liquide plaine
Des diaphanes airs, l'aiguiere tout d'vn coup
Sur le throne brutal verſe du Romain loup,
Et ſon regne deuint tenebreux au poſſible
Qui ſes langues maſcheoit de la douleur ſenſible:
A ce coup de trompette à l'eſtoille qui cheut
Et ſous le troyſieme aage en Arabie pleut,
De la fureur du ciel eſt maintenant baillee
De l'abyſme & du puits la croche clef ſeellée,
Et du puits de l'abyſme ouuert à ceſte clef
La fumee monta par deſaſtre meſchef
Qui voila le ſoleil Chriſt & ſon euangile
L'air & l'eſtat auſſi de l'idolatre ville,
Sauterelles ſoudain de ce fumeux brouillard
Iſſirent par cinq mois d'vn eſtrange regard
Qui plus que ſcorpions tourmentent ceſte race
Qui la marque de Dieu n'a peinte ſur la face,
L'empire Antichriſtien, deſmembré, deſarmé
Rogne de iour en iour par ce peuple emplumé
Qui ſemble à des cheuaux qu'à la bataille on pare
Et qui de bandeaus d'or ſa flotante tiare
Superbement enceint, ſa face eſt tout ainſi
Que d'vn homme la face, & ſes cheueux auſſi
Comme cheueux de femme & leurs dents s'accageuſes

Comme

Comme dens de Lyon de sang pourpré baueuses,
Les halecrets il a de fer estincellant,
De ses aisles le son est comme vn char roulant
Tiré des forts coursiers par la lice poudreuse
D'vn grand champ de combat ore de sang ondeuse,
Et les queües encor des vistes champions
Piquantes ressembloint aux queües de Scorpions
Or l'Ange de l'abysme est leur fée monarque
Qui du nom d'Abaddon par les Hebrieux se marque
Qu'encor Appollion l'Artique va nommant
Terme au premier pareil la puissance exprimant
Du regne destructeur, dont la corne mutine,
Ce qui va s'opposant, hurte choque extermine,
Et cest ce Mahumet ou Mehauis autheur
De l'infidelle loy, ce Mehauis gasteur
Et nonce de l'abysme, ouurant les noires grotes
De ce puits infernal d'ou volent à grands flottes
Les troupeaux saccageurs, que le prophete saint
Sous la forme & semblant de sauterelles peint
Qui sont les peuples Turcs, qui sous Zador leur prince
Possederent premiers la Scythique prouince
Dont guerriers foudroyeurs sur la terre espanchés
Ils se sont aux haillons de l'empire attachés
Par le temps de cinq mois, qui sont mois Angeliques
Mois nõ de nõbre d'hõme, ains des mois Prophetiques
Chasque mois de trente ans, reuenant tout ce tans
Assemblé l'vn par l'autre a cent & cinquante ans
Car ce temps expiré le Cham de Tartarie
Dompta ces premiers Turcs de la froide Scythie.
Ore l'Ange sixieme embouche d'vn fort son
Sa trompette venteuse & parmy la chanson
Va l'ampoulle espandant sur le fleuue Euphratide
Son eau soudain tarit & la voye liquide
Et libre est ores faite aux princes leuantins

Pour

Pour de là s'en passer ez pays Ponantins:
Au son de la trompette vne voix par la nue
S'entend de quatre anglets, de l'autel d'or issue,
Qui crie au sixiesme Ange à ce que prest & prompt
Il aille desliant les quatre Anges qui sont
Sur l'Euphrate liés, qui sont les quatre races
Qui mescreantes vont sur les pestеuses traces
Du Prophete de Meque, Arabes, Sarrasins
Tartares, & puis Turcs, & quatre estocs Turquins
Et familles des Roys de l'absynthe abreuuées
De l'impie apostat, l'vne est des Assimbées
L'autre des Candelors, & puis des Caramans
La quatriesme & derniere est des fiers Othomans,
Qui furent desliés par l'Ange penultiesme
Chefs de la gent Turquesque en ceſt aage sixiesme,
Sont les mille ans ausquels le dragon ayme-sang
Lié sous Constantin, sort puis de prison franc
Pour à bride auallée & destaché seduire
L'Empire Antichristien & le Turquesque empire
Peints sous Gog & Magog, l'vn le traistre couuert
Et le Iudas de Christ, l'autre le descouuert.
Et publique ennemy, Gog est Israelite
Et de Ruben extrait, Magog Payen & Scythe
Fils charnel de Iaphet, & des Turcs le Pepin
Gog de Mosoch, Tubal & du latin Iupin
Prince & chef ascendant, Gog doncque est ceste beste
Qui d'vn triple bandeau dans Rome ceint sa teste.
Satan donc lors courant par tous les quatre coings
Du monde vniuersel qu'il balotte en ses poings
Au camp d'Armageddon, Gog & Magog attire
Pour disputer le point du souuerain empire
D'vne part Boniface en esprit d'imposteur
Du premier Iubilé l'orgueilleux fondateur
Iubilé centenaire & qui puis sacrilege

Ores

Ores à cinquante ans par vn Clement s'abrege
En fin à vingt & cinq d'vn Paule s'accourcir,
Tant ce demon papal se brouille & s'obscurcit
Ce Boniface vn iour execrable satrape
En pontife vestu, d'une royalle cappe
Paré le iour suiuant fet porter deuant soy
Pour faire voir qu'il est oecumenique Roy
Et monarque accomply tant en l'ecclesiastique
Qu'en l'estat seculier de ceste republique
Des cimeterres nuds, & d'vne horrible voix
Par la rue enthroné va criant maintes foys
Au peuple adorateur que c'estoint deus espees
Pour dans l'ennemy sang se plonger destrempées
D'autre part Othoman, en ce iubilaire an
Vit sous la main branler l'estat mahometan
Et puissant Empereur de la gent innombrable
Se couronne pour fleau de la terre habitable
L'Asie est son gibier, d'Europe le plus beau
Par le fer saccagé sous le Turcois bandeau
Souspire en peu de temps & la tierce du monde
A l'heure, iours, mois, an, de ce grand flot s'ihonde
L'empire d'orient se voit or colleté
Par la corne de Meque, & la grande cité
Que la mer thracienne abreue d'un flot riche
Est ia le beau seiour ou Magog fier se niche
L'empire d'occident de ceste Antichrist Gog
L'estat antichrestien coup sur coup par Magog
Est affronté, luité culbuté par la poudre
Et coupé par lopins du tranchant de sa foudre
L'armée de Magog de conte iuste fait
Vingt mille fois dix mille, & ce conte parfait
En Pathmos s'entendit, l'eternel nombre pese
Sans erreur de calcul et diuise à son aise
Des nombres non nombrés l'abstruse infinité

Que

Que tout ſçauant il a par vn point limité,
Ainſi Magog verra dans vn terme abregee
Et par le bras de Dieu ſa gloire rauagee,
Car la main qui traça deſſus vne paroy
De l'eſtat Chaldean & de ſon dernier Roy
Qui Balſaſar eut nom en quatre mots, le nombre
Et le poix & leſquels a la voltigeante ombre
De mille courtiſans tous princes empoiſlés
Que de nuit ce grãd Roy banquete en ſon palais,
La meſme main diuine a du turqueſque empire
Ainſi qu'vn clou fiché le nombre qui mort tire.
L'armee de Magog feconde en ſes milliers
Horriblement paroiſt puiſſante en caualliers,
Au halecret de feu, d'hyacinthe & de ſoulphre
Miracle que le dos de Rhee ia les ſouffre,
Leurs cheuaux ont les chefs des Lyons rugiſſans
Et de leurs gueules feu, fumee ſoulphre iſſans
Ont la troyſieme part des hommes toute occiſe,
Leurs grãds queües pẽdoint & dardilloint aguiſe
Des damaſquinés corps d'enfelonnes ſerpens
Qui ſur pré, qui ſur pierre agilement rampans
Et ſi voyoint encor des animees teſtes
Qui nuiſoint aux humains par piqueures ſecretes.
Le Gog Antichriſtien, des œuures de ſes mains
Pourtant ne ſe repent, ainçois tous les humains
Qui ſe ſont eſchappés des playes des quatre Anges
Va tant plus enfonçant dans les peſteuſes fanges
De ſon ſeruice faux, conſacre les faux Dieux
Qu'il egalle impudent au Monarque des cieux,
Et fait plus que iamais que ſes croiſades folles
Et peuples enchantés adorent les idoles
Que, d'or, d'argent, de cuiure & de pierre, & de boys
En chaque aage ont formé ſes plus artiſtes doigts,
Muetes neaumoings & ſourdes & boiteuſes

Quoy que facent de Gog les grenouilles bourbeuses
Tout ce peuple auec Gog en ſes meurtres ſanglant
En empoiſonnements, en ſalle amour bruſlant
Et de ſes larrecins diffamé miſerable
Iamais ne ſe repent ni n'amende execrable.
Gog eſt ce maſſacreur du beau ſang enyuré
Des fidelles martyrs, qui le ſauueur liuré
A la mort douloureuſe en ſanglant ſacrifice
Iuſqu'à l'eternité parfaitement propice
Pour vnique ſalut adorent par mille ans
Qu'ils ſont faits le gibier des glaiues des tirans,
Sans adorer iamais la beſte ni l'image
Et prẽdre és fronts és mains, & moins en leur courage
La beſtialle marque, ains regnans, & viuans
Par mille ans auec Chriſt s'en vont à Dieu ſeruans
Dont auſſi puis apres au ſortir de ce monde
Sainte & royalle gent, preſtriſe pure & monde
En reuanche des fleaus qui pendant tout ce tans
Leurs ſaints corps ont briſé, regnent autres milles ans
Auec Chriſt ſouuerain dans les celeſtes voutes,
Mille ans d'eternité, dont les conſtantes routes
Iamais ne finiront, mille ans donques diuers
De ces premiers mille ans de l'Antichriſt peruers
Le regne tempotel, & mille ans de martyre
Mille ans donques apres d'vn eternel empire,
Non les mille ans precis de Cerinthe forgés
Dou le docte Origene ad'erreur empiegés
Les Chiliaſtes vains & reſueurs millenaires
Qui ce regne de Chriſt reglent aux ans ſolaires.
Ce Gog chef de Tubal, ce latin Antichriſt
Eſt auſſi l'aſſaſin qui les ames meurtrit
Dont il faict marchandiſe & traffique ordinaire
Debitant à ſon mot de Chriſt le ſalutaire,
Qui par ſes iubilés, indulgences, pardons

Roſaires

Rosaires, chapellets les enchantés brandons
Qui luisent vers l'enfer & les charmees ames
Menent aux bords cuisans des fleuues roule-flammes.
Ce Gog primat Romain est vn empoisonneur
Roy sourcier Mage Roy de philtres grand donneur
Paillard d'ame & de corps, & prince de sodome
Idolatre confit, Satan en face d'homme,
Auare rapineur, plagiaire larron
Bomoloche goulu, successeur de Simon
Non Pierre ainçois le Mage, & sacrilege beste
Qui vend vn saint esprit qu'il tire de sa teste
Gog & Magog sont donc au champ d'Armageddon
Ou de Geddonarua si d'vn plus coulant son
Nod degamra te plaist, par lettres renuersees
Ainsi que l'Hebrieu lit en ses cartes tracees
Ces trois tombent en vn, & proprement nous vont
Marquans de l'euangile & fruit esleu le mont.
Or c'est la vraye Eglise & la cité fidelle
Bien aymee de Christ qui le camp saint s'appelle
Que Gog cerne or Magog en duel affrontés,
Et qui par trois esprits coassans sont portés
En ce champ de combat, trois grenouilles immondes
Sortans comme vn essain de guespes furibondes
Du dragon de la beste & des prophetes faux
Qui tous quatre ont parans les gosiers de sang chauds,
Le dragon est satan, & la beste est l'empire
Mahomet l'vn prophete, & l'Antichrist le pire
Des prophetes plus faux, ces grenouilliers demons
Les Nonces, les legats, moynes, cacodemons
Theologastres vains, crochetteurs canonistes
Vont esprits d'Antichrist par les papalles pistes
Mais plus que tous encor coassans grenoilliers
De l'escume de Styx nés en ces temps derniers,
Vn pestifere essain d'immondes Iesuites

Les traiſtres de Ieſus, effrontés ſatellites
Archiers du corps de Gog, les fils de Loyola,
Les tenebreux demons, & les fils de Laibah,
D'ames larrons profés, impoſteurs execrables,
Grands maiſtres gradués au lycée des Diables,
Affilés charlatans, & Sophiſtes d'enfer,
Singes d'hypocriſie, à griffe & dents de fer
Lycanthropes goulus, profeſſeurs de Magie,
Et vilains corrupteurs de la Theologie,
A genoux atterrés, teſtes nues, corps nuds,
Courtiſans de Sodome, affidés de Venus,
Des Roys les aſſaſſins, fuzils, ſoufflets de forge,
Bruſlables boutefeux, le ſanglant coupe-gorge
Du bel eſtat Chreſtien, coleuures d'Alecton
Ieſuites en ſomme, & race de Pluton,
Que ne r'entrés vous dõc grenoüilles coaſſeuſes
Ez fleuues ſouſterrains roule ondes ſou-ſoulphreuſes.
Tant prenant meſme en vous de l'Antichriſt l'Eſprit,
Pour faire à feu couuert, la guerre contre Chriſt,
Que par fois vous parlés par vn traiſtreux courage
En l'Egliſe de Chriſt de ce Chriſt le langage,
Deſguiſés de Satans en Anges eſtoillés,
Et comme vrais Paſteurs à l'Egliſe appellés!
Car diſpoſés à temps du Pere des deſordres
De vos vœux, & ſermons, & deſordonnés ordres,
Vous ſemblés pour ce temps colomnes de la foy,
Le Royaume preſcher du Chriſt celeſte Roy,
Puis cauteleuſement & par ruſe damnable
Vous reprenés le ſeau du fils aiſné du Diable,
Pour par voſtre reuolte esbranler les Chreſtiens,
Les perdre & les attraire ez rets Antichriſtiens,
O complot d'Antichriſt! O trahiſon inſigne,
Du cerueau de Satan execrablement digne!
Muſulmans Billerbiers, Baſſas, Cadileſquiers

Sont du Prophete Arabe ars boutans & pilliers,
L'empire à ſes viſrois & ce quadruple enſemble
En Satan vieux Dragon & de par luy s'aſſemble
Pour liurer la bataille au Seigneur qui ſe cloſt
Au Champ d'Armageddon auec le fidelle oſt,
Grand Dieu victorieux & Seigneur des armees
Qui campent haut & bas à bandes emplumées
Vient puis l'Ange ſeptieſme & le ſeptieſme ſon
Des trompettes du ciel, le ſeptieſme eſchanſon
Qui ſon vaſe en l'air verſe, & du temple celeſte
Sort à l'heure vne voix qui claire & manifeſte
Va diſant que c'eſt fait, a ce ſon foudroyant
Du ſeptieſme cornet vn tonnerre bruyant
De maintes voix s'eſleue en la diuine egliſe
Qui prononcent tout haut d'vne ſainte franchiſe
Que les regnes du monde ore ſont au Seigneur,
Et a ſon Chriſt reduits pour luy rendre l'honneur
Volé par l'Antichriſt: adonc de Dieu le temple
De toutes parts ouuert dans le ciel ſe contemple,
Et de ſon alliance eſt veüe en meſme tans
L'arche, le pur ſalut & grace de nos ans
Eſclairs tonnerres voix & tremblement de terre
Tel qu'il n'en fut iamais, la cité grande atterre
Et la dixieſme part du monde Antichriſtien.
Trebuche au premier ſon du beau cornet Chreſtien.
L'impie Babylon vient ores en memoire
Deuant le tout puiſſant qui luy rogne ſa gloire,
Et ceſte Iericho de prophanes pecheurs
Va peu à peu croulant à la voix des preſcheurs
Qui ſur le premier point de noſtre ſeptieſme aage
Greſlent ceſt Antichriſt par le ſifflant orage
Du ſacré ſaint liuret, euangile eternel
Que nous appriſt le Chriſt fils du Dieu ſupernel,
Et ces derniers preſcheurs ſont du dernier Prophette

Veus en ces visions qu'il eut touchant la beste
Et regne Antichristien sous les types diuins
Des sept Anges tonnans, & sept tonnerres prins
De la voix de Christ Ange à l'arc du ciel en teste,
A face de soleil qui ses rais d'or sagette
A pieds piliers de feu, tenant vn liure au poing,
Du pié d'extre foulant la mer au baueux groing,
Du seneſtre la terre, & d'vne voix altiere
Bruyant comme Lyon en plaine foreſtiere:
Les tonnerres adonc ont proferé leurs voix
Qui de l'Antichriſt vont essourdans les abboys,
Et lors ceſt Ange fort leuant ſa main pour ſigne
Iura par le viuant de los eternel digne,
Qu'il n'y a plus de temps ains que les iours venus
Du ſeptieme ſonneur les ſecrets contenus
Ez liures des voyans touchant le ſiecle extreme
Seroint lors deſuoilés & conſommés de meſme.
Donc ces Anges tonnans ſont les reſtaurateurs
De l'Egliſe de Chriſt, & les auant coureurs
Du Iugement dernier, les vainqueurs de la beſte
Les fleaux de ſon empire, & briſeurs de ſa teſte
Qui commencent au ſon du ſeptieme cornet
A le marquer en face & leuer ſon bonnet
Iuſqu'à ce periode & dernier ſon de trompe
De ceſt aage dernier qui ce monde deſrompe,
Chaque aage ainſi faiſant par vn partage egal
La preciſe moitié du iubilé legal
Par Daniel predit ſous le nom de ſemaines
Qui parfirent au bout de leurs routes certaines
Quatre cens nonante ans, de Chriſt le premier tans,
Ainſi ſix fois deux cens & quarante cinq ans
Depuis le dernier ſeau, qui l'aage premier file
En lan ſeptante & vn, nous menent d'vne file
Iuſqu'à mille cinq cens quarante ans & puis vn

Depuis

Depuis le sauueur né, terme à plus prés commun
Des sept anges tonnans. Reste le septieme aage
Qui par l'egalité du genneral partage
Deux Cens quarante cinq nous feroit d'ans precis
Et finiroit le monde en l'an octante six
Et sept cens depuis Christ, mais le trois fois grand pere
Qui les ans de ce tout à son plaisir tempere
Pour l'amour des esleus ce terme a racourcy,
Tant il haste leur gloire & la vangeance aussi
Du satrape Antichrist à son Christ aduersaire.
Voulant dedans ce temps consommer tout l'affaire
Selon l'oracle vieil du saint char d'israël
Ce monde que le monde imagine eternel
Durera six mille ans, & puis sa mortelle ame
Repaistra d'vn grand feu la deuorante flame,
Les deus mille ans sans loy, deus mille sous la loy
Les deus mille derniers sont du Messie Roy
Tout le regne & le temps, & comme dit Elie
Par nos pechés nombreux & deteſtable vie
Defaudront abregés, les ans qui defaudront
Aux deus mille ans de Christ, & retranchés serõt
Par l'oracle mystic du courtisan prophete
Qui seul sage en Babel vit flamboyer sa teste
De mainte vision, depuis le temps precis
Et le moment escheu que seroit à bas mis
Et raclé tout à fait le legal sacrifice
Et que l'abominable & profane seruice
Tout de mesme seroit iusqu'au bout desolé,
Deus cens nonante iours & mille auront coulé,
Bien heureux puis sera qui d'vn ferme courage
Attendant atteindra iusqu'au subsequent aage,
Qui fait mille trois cens & puis trente cinq iours
Et lors dit, Daniel, se consomme à tousiours
Des merueilles la fin, voire la mesme annee

Eſcherra du ſeigneur l'admirable iournee.
Ces prophetiques iours nous figurent des ans
Le premier milleſime eſt donques tout ce tans,
Qui prochain va ſuiuant la fin du iudaiſme
Et la bruyante mort du peſteux paganiſme,
Iuſqu'au regne esbranlé du tyran Antichriſt
La butte deſormais des ſagettes de Chriſt
Or l'vne, & l'autre loy iudaique & payenne
Proprement s'abolit regnant la rage chienne
Du prince Iulian, car comme l'apoſtat
De deſpit contre Chriſt pour les Iuifs decreſtaſt
De rebaſtir le temple, & comme il eut encore
Deſpeché ſes legats en delphes ou s'adore
Le demon Appollon, pour l'oracle enqueſter
Et du bronchant eſtat auec luy conſulter,
Voicy l'archer du ciel qui ſon tonnerre lance
Et qui la terre eſmeut d'vne ſouple puiſſance
Si bien qu'en meſme temps le baſtiment Hebrieu
Et le temple payen croulent au bras de Dieu,
Car ou le feu du ciel foudroyant les deſpece
Ou terre l'engloutit iuſqu'à la moindre piece
Et ce rauage aduint point par point ſans erreur
Troys cens ſoixante cinq des ans du redempteur,
Bien qu'en effect du Iuif la loy fut circoncie
Des le premier moment de la mort du Meſſie,
Et que trois ans apres le concile premier
De nos peres premiers eut ſon arreſt dernier
Prononcé ſelon Chriſt ſur la loy de Mayſe
Affranchiſſant les Iuifs & la Chreſtienne Egliſe
Le dernier milleſime eſt du monde la mort
Et tout le dernier temps qui iuſqu'au tombeau mord
Et pince l'Antichriſt, & ceſte annee tombe
Depuis l'an qui le Iuif & le payen entombe
A mille trois cens ans ſuiuis de trante cinq

Qui couplés aux premiers trois cens ſoixante cinq
De mille ſept cens ans accompliſſent le terme
Ou doit eſchoir de Chriſt le iour qui tout iour ferme.
Or comme ceſt oracle a le nombre abregé
De l'oracle d'Elie, & s'eſt plus pres logé
De la fin de ce tout auſſi Chriſt des prophetes
Parfait expoſiteur, qui luy meſme a parfaites
Leurs ſaintes viſions de toute eternité
Auec Dieu ſubſiſtant vn meſme en deité,
Semble auſſi retrencher de ce nombre angelique
Chiffré par Daniel d'vn ſtyle prophetique,
Non qu'il faille pourtant conceuoir en ce lieu
D'vn profane penſer rien de contraire en Dieu,
Qui n'a d'ouy & de non capable ſa nature,
Ainçois touſiours amen & fidelle demeure
Mais ceſt qu'en Dann el ſont notés non les ans
Ni les termes prefix, ains les aboutiſſans
Et les confrontemens des fatalles annees
Que Dieu ſur l'Antichriſt auoit predeſtinees
Vient dõques maintenãt l'apoſtre ſaint de Chriſt
Qui prophette voit Criſt en viſion d'eſprit,
Chriſt grand Ange lançant en terre ſa faucille
Qui ſes meures moiſſons d'vn fil trenchãt deſſile
Et qui vendange encor de ſon fer aceré
La vigne de la terre au raiſin deſpampré,
Et ſoudain la vandange & maudite deſpouille
Au grand preſſoir ardant de l'ire de Dieu brouille
Ce preſſoir, ceſt enfer profond deuient vouté
Se fouloit au dehors de la ſainte cité,
Et du preſſoir ſortoint a ſifflantes boutades
Iuſqu'aux freins des cheuaux & par mil ſix cens ſtades
Torrents de ſang ondeux ainſi qu'és champs paués
En vn iour de combat de corps d'ames priués.
C'eſt cy la fin de tout, & comme vn an s'employe

Pour la course & le tour de l'ecliptique voye
Que fait le blond Phœbus, sans repos ni relais
Son coche gallopant par les champs estoillés,
Et comme le stade est ceste course qu'à peine
L'homme aura peu fournir d'vne pantoise halaine
Ces stades proprement nous figurent le tans
Et le terme trancheur de mille six cens ans.
Or c'estoit de Christ né l'an nonante-septiesme
Que Iean vit en Pathmos pres de son an centiesme
Ces mysteres sacrés, mille six cens pourtant
Et nonante sept ans semblent estre l'instant
Et le point du grand an, & du iour iuridique
Auquel Christ destruira ceste Antichrist inique.
Ce iour nul ne le sçait, non les Anges des cieux
A qui l'obscur bandeau fille icy les clairs yeux,
Le Pere seul le voit, le balance & le pese,
Et par son esprit saint en discourt à son aise,
Le fils le sçait aussi, sans pourtant le sçauoir
Il le sçait comme Dieu au pere en tout-pouuoir
Et sçauoir s'egallant, & comme homme de mesme
Par la reflexion de l'essence supreme,
Et si ne le sçait pas, pour estre reuelé
A pas vn des mortels ça bas de chair voilé.
Ni pour estre prefix, cotté dans ceste carte
Qu'il a seule sacré de salut la pancharte,
Ayant le Christ docteur preueu par son esprit
Qu'il estoit perilleux que l'homme fresle appriſt
Vn si profond secret, qui son cœur pourroit faire
Nonchalant laſche & froid pour son salut parfaire.
Ce docteur neaumoins en qui rien ne defaut
Pour le Chrestien instruire a de son cachet haut
Dans le sacré feuillet graué la circonstance
Qui nous en donne encor quelque precognoissance,
Afin que nostre foy, soit en toutes façons,

Sçauante & resolue ez diuines leçons.
Que si les demons mesmes, a rées natures
En iugent à plus pres par doctes coniectures
Si bien, que presentans le temps de leur torment
Vont tant plus desbridés par le monde escumant,
Et pour le peu de temps que dure leur empire
Comme bien informés, despits doublent leur ire,
Hé qui trouuera dur que les saints escriuains
Inspirés de l'esprit du pere des humains
Ayent en leurs beaux champs tracé certaines liçes
Qui de ce dernier iour nous soint les clairs indices
Or auons nous attaint les tant souspirés ans
Du septuple tonnerre & sept Anges tonnans
Qui de flamme empennés de leurs cerceaux l'air fendét
Et deuers les mortels du plus haut ciel descendent,
Tonnerres susciteś du pere foudroyeur
Pour escraser le chef du Cerbere abayeur
Qui par la grand Cité d'enfer rode à la guise
Se paissant de la chair & du sang de l'Eglise.
Diuins Anges tonnant qui l'eternel liuret
Et le saint Euangile ont en la main tout prest
Pour euangeliser à tous peuples & langues
De par Christ seul autheur de leurs belles harangues,
Pour donner gloire à Christ, pour le faire adorer
Seul Sauueur de ce tout, pour nos cœurs preparer
Au iour de sa iustice, & pour tout haut predire
A Babylon la cheute & mort de son empire,
A Babylon la mere & confuse Cité
Qui des philtres charmeurs de l'infidelité
A paillarde abreuué la terre Antichristienne
La faisant deuenir pire encor que Payenne,
En fin pour annoncer d'vne bruyante voix
Au monde vniuersel qui ia tire aux abboys,
Que quiconque la beste & son image adore

Et qui ſon front ou main de ſa marque colore,
Celuy ſans nulle doute à boire aura du vin
Voire pur vin bruſlant, ſans eſtre pas vn brin
Trempé d'eau de clemence, & vin qu'a plein brás berce
Et dans la coupe irée vn grand eſchanſon verſe,
Pour de ſouffre & de feu deuant les Anges ſaints
Et l'Agneau qui preſide ez cieux de lambris peints
A touſiours tormenté ſans relaſche & ſans treue
De ſon graue forfait porter la peine grieſue.
Des trois Anges tonnans les eſclattantes voix
Expirent en leur heure, en leur iour en leur mois
Et chacune en ſes ans finit ſon teſmoignage,
Depuis le premier point de ce vieil caduque aage
A chaque Ange tonnant des preſcheurs le pourtrait
Qui percent l'Antechriſt de leur embouché trait
Conuient probablement d'vn Iubilé l'eſpace,
Iubilé qu'obſeruoit la Ieuitique race
Apres ſept fois ſept ans la trompette entonnant
Qui l'eternel repos claire alloit reſonnant,
Si que l'an cinquantieſme eſtoit ſaint en la terre
Qui lors ſeule adoroit le Dieu lance-tonnerre,
La terre tout ceſt an n'auoit le dos tracé
D'vn coutre-fend ſeillons par le bœuf tiraſſé,
La douce liberté trottoit en chaque ville
Et chacun lors rentroit en ſon fonds & famille,
Tout ne tendoit qu'à Chriſt, le ſeul liberateur
Seul repos d'Iſrael & ſon ſeul Redempteur,
Qui notamment deuoit par ſinguliere grace
Luy ſortir en ſon temps de la quatrieſme race.
Non donc le Iubilé de l'impie Antichriſt
Qui va deshonnorant les merites de Chriſt
Par le merite feint d'vne infernalle porte
Que ce brutal cerné des beſtes de ſa ſorte
Bat de ſon marteau d'or, dont Pluton l'eſtrena

Quand

Quand sur la papauté pompeux il l'enthrona,
Et soudain s'escroulant la bronchante muraille
Et l'affamé gibier d'vne brute canaille.
Ainsi doncques les ans de ces trois Iubilés
Cent quarante sept fois sont en vn accouplés,
Dont l'vn sa course a fait: puis vient l'Ange deusiesme
Son tonnerre esclattant l'an quatre vingts disiesme
Des mille cinq cens ans, & qui son viste esteuf
Roulera flamboyant iusqu'en l'an trente-neuf
Des mille six cens ans, milleſime caduque
Qui doit a tout ce tout rompre du col la nuque.
Puis en l'an trente neuf le tiers Ange tonnant
Va l'assaut general à l'Antichrist donnant
Ciel, Terre, & Mer, esbranle, & l'Antichristianisme
Luite plus que iamais contre le Christianisme,
Si que pour accorder les poudreus champions
De l'vn & l'autre estat, voicy par millions
Les celestes esprits, Thrones, Anges, Archanges
Du monarque eternel les guerrieres Phalanges
Qui conuoyent le Christ, seul absolu grand Roy
Dõt le moindre clin d'œil est leur plus sainte loy.
Ce Christ est donc icy le quadruple tonnerre
Ou quatre Anges tõnans qui pour finir la guerre
Auec ses Anges vient secourre des hauts cieux
L'Ange tiers qui combat le monde vitieux.
Vne blanche nuée est son braue carrosse
Qui par les vagues airs tonnereusement brosse,
D'vne couronne d'or son chef s'orne brillant
La tranchante faucille en sa main va branlant,
De laquelle il moissonne & vendange à grand erre
Au temps des bons fruits meurs l'Antichristienne terre.
Or sommes nous encor sous la tonnante voix
De ceſt Ange second qui de ses saints abboys
Au loup de Babylon donne la rude chasse

Et

Et iusqu'aux bords d'enfer cla-clapante le chasse.
L'Ange tonnant de Gap l'honneur du Daulphiné
Luy transperce les flancs d'vn brandon empenné
Du feu de l'esprit saint, & le marque en la face
Pour estre l'Antichrist & de sang & de race.
Grand Synode tonnant de babylon le fleau
Et le second prescheur de son proche tombeau,
Grand tonnetreux archet qui de par Christ descoche
Des Allobroges monts vn trait qui Rome accroche
Dieu veüille desormais que les peuples gaulois
Imbeus du diuin son de ta seconde voix
Se rangent Reformés en l'Eglise Chrestienne
Foulans d'ame & de corps la beste Antichristienne,
Si que pleins de l'amour & charité de Christ
Ils soint de haine pleins encontre l'Antichrist.
Mais voy, qu'ē la cité qui de double main croche
Embrasse fermement l'inesbranlable Roche
De la diuine foy du glorieux Sauueur
Par vn singulier don de celeste faueur,
Cité vantée en nom, qui belle & qui fidelle
De la Roche de Christ se nomme la Rochelle;
Ma France mais voy dōc, mais à chef deffeublé,
Ce mesme Ange tonnant en Synode assemblé,
Qui ce mesme Antichrist flestrit par la parole,
De qui le bruyant son esclatte du haut Pole,
Antichrist, Antichrist, Babylon, Babylon,
Apres le monstre affreux à chef & port felon
Francé desormais crie, & la beste cornue
A desgorgée voix poursuis, & chasse, & hue.
De ma toile le fil icy i'aurois coupé,
Si mon esprit encor saintement occupé
Des hautes visions de deux estranges bestes
Ne couroit s'esgayer ez grondantes tempestes
Du Neptun pathinesan: voicy dōc Iean qui voit

Que

Que de ce champ ondeux vne beſte montoit,
Qui ſept teſtes branlant & dix cornes rameuſes
Sur ſes cornes portoit dix couronnes gemmeuſes,
Et le nom de blaſpheme en ſes teſtes le lit
Eſcrit en groſſe lettre, & la beſte qu'il vit
Eſtoit en quelques traits au leopard ſemblable,
Auoit les pieds d'vn ours, & la gueule effroyable
Ainſi que d'vn Lyon, qui craquette des dents
Et ſon gibbier deſrompt de ſes crochets mordēts
L'enfelonné demon qui la beſte affreuſe ayme
Luy donne ſa puiſſance & ſon ſiege ſuprême
Or de ſes teſtes l'vne ainſi qu'occiſe à mort
Le Prophete apperceut, mais par vn heureux ſort
Ceſte playe de mort ſoudain ſe voit guerie,
Les mondains enchantés à foule à farcerie
Courent s'eſmerueillans l'horrible beſte voir
Adorent le dragon, qui donne le pouuoir
A la beſte & la beſte enſemblement adorent,
Et de titres diuins magnifique l'honnorent:
La beſte pouſſe encor de ſon enflé goſier
Maint impie blaſpheme, & maint propos altier,
Et temps luy eſt donné du point de ſa naiſſance
Par quarante deux mois d'exercer ſa puiſſance,
Blaſphemer contre Dieu, ſon ſaint nom deſchirer
Vaincre en guerre les ſaints & ſe faire adorer
Par toutes nations & langues & lignées
Qui ſacrileges ſont à mort predeſtinées,
N'eſtans leurs noms eſcrits au liure de l'agneau
Liure de vie, les de ſon ſeptuple ſeau.
Vne autre beſte il voit qui de la terre monte
Et qui ſon chef armoit de deux cornes de conte
Semblables à l'Agneau, & parloit toutesfois
Ainſi que du dragon l'abominable voix,
La puiſſance exerçoit de la beſte premiere

En ſa propre preſence & la beſte derniere
Faiſoit que les mondains à foules accourans
Adoraſſent encor en leurs plus caſsés ans,
Le premier animal, qui recouura la vie
Quand la playe de mort luy fut à point guerie
Ceſte ſeconde beſte en prodiges nombreux
Puiſſamment operoit, voire attirant les feux
Du celeſte manoir foudroyés ſur la terre,
Les humains ſeduiſoit de ſon charmé tonnerre
Et fit imperieuſe a ſon peuple imager
A la viuante beſte vne image eriger,
A laquelle elle donne vne âme qui l'embouche
Et va viue emparlant ſa blaſphemante bouche,
Fit encor que tous ceux fuſſent a mort liurés
Par l'homicide fer des parques deſmembrés,
Qui n'adoroint ſoudain de la beſte l'image
Se courbans proſternés de greue & de courage,
Et d'vne loy commune obligeoit tous humains
Francs & ſerfs, grands petits, poures, riches, mondains
De prẽdre en leur main dextre ou ſur leurs frõts la mar-
Le nom & nombre encor dont la beſte ſe marque, (que
A peine qu'interdits de toute priuauté
Et forclos à iamais de la communauté
Ils ne pourroint captifs ſous le ioug tirannique
Ne vendre n'acheter ne faire autre trafique.
Ici comme dit Iean ſe voit la profondeur
De haute intelligence & qui ſecret ſondeur
D'vn bon entẽdement à ſon ame parfaite
Aille contant ſoigneux le nombre de la beſte,
Car ſon nombre eſt de l'homme & de nombre precis
Fait en tout iuſtement ſix cens ſoixante ſix.
Des ſept Anges apres qui portent ſept phioles
L'vn le Prophete aborde en ces bruſques paroles
Viença, vien luy dit-il mais vien voir viſtement

La

La desroute damnee,& final iugement
De la grande paillarde impudemment seante
Sur le throne baueux de mainte eau floflotante
Auec qui les grands Roys du grand monde se sont
Veautrés en paillardise,& les peuples qui vont
Ceste terre habitans ont du breuuage salle
De l'impudique ardeur qui de sa couppe exhalle,
Leurs idolatres cœurs à son amour liurés,
Iusques à regorger gloutement enyures,
Ces mots dits soudain l'ange en esprit le trãsporte
Et dans vn grand desert sur son aisle le porte
Ou par l'ange placé le saint apostre voit
Et plus clair que lincee vne femme apperçoit
Sur vne beste assise à couleur d'escarlate,
Qui de noms de blaspheme en son fin lustre esclatte.
Sept testes elle auoit & dix cornes encor
La fẽme estoit de pourpre, & d'escarlatte & d'or
Richement accoustree,& mainte rare pierre
Et perle d'orient perleusement l'empierre.
Vne coupe d'or fin en sa main elle tient,
Qui ses bords ondoyant entassee contient
De son infame amour & paillardise impure
Les excremens pollus & la baueuse ordure,
Et sur sont front encor paroissoit enleué
De Babylon le nom en mystere engraué
De ceste Babylon de Venus les delices
La mere des bourdeaux & la mere des vices
En fin la femme estoit enyuree du sang
Qui saintement pourpré decoule du beau flanc
Des martyrs de Iesus : adonques Iean s'estonne
A l'effroiable obiect de la beste felonne
Mais l'ange en cest instant le prenãt par la main
Son esprit esmeu calme, & doucement humain
Lui desuoile en deus mots le secret de la femme

Et de la beſte auſſi qui ceſte femme infame
Par les ſombres deſerts ſur ſon dos entrainoit
Et ſuperbe pompeuſe au pas la promenoit
La beſte, luy dit-il, qui d'vne vague veüe
Eſt ores fraichement à tes yeux appareüe
A eſté mais n'eſt plus, & de l'abyſme bas
Doit encore monter, puis s'enaller en bas
Et ſe perdre ſoudain, lors le peuple infidelle
Non eſcrit de l'agneau en la carte eternelle
Du regiſtre de vie eſmerueillé viendra
Ce prodige honnorant à l'heure qu'il verra
Ceſte beſte, laquelle eſtoit, & plus n'eſt ore
En pied dans l'vniuers, bien qu'elle ſoit encore,
Secres myſterieux, ſept teſtes ſept monts ſont
Ou la femme ſe ſied & ſont ſept Roys qui vont
L'vn ſur l'autre regnãs, les cinq sõt cheus à l'heure
L'vn eſt, l'autre n'eſt point, & conuient qu'il demeure
En regne vn peu de temps, la beſte qui eſtoit
Eſt n'eſt point, c'eſt auſſi, qui le ſeptuple accroit,
L'huitieſme Roy regnant, & qui pourtant ſeptieſme
Eſt des ſept, bien qu'il ſoit conté pour vn huitieſme
Et s'en va tout de meſme & trebuchant abas
Roule en perdition par le mortel treſpas
Les dix cornes apres ſont les dix Roys qui ore
N'ont commencé leur regne, & qui prendront encore
Puiſſance auec la beſte en vn temps comme Roys,
Et d'vn meſme conſeil & de commune voix
Donneront leur empire & puiſſance à la beſte
Pour deſpendre vaſſaux de ſa maiſtreſſe teſte
Ceux ci contre l'agneau combattront obſtinés
Mais l'aigneau les vaincra, car des Roys enthronés
Il eſt Roy ſouuerain, & ſa troupe s'appelle
Des ſaints diuins eſleus la brigade fidelle:
Les eaux ou la paillarde en Majeſté ſe ſied

Sont des peuples nombreux l'esclaue marche pied,
Qu'orgeuilleuse elle presse & soule piaffarde
Les dix cornes encor sont ceux qui la paillarde
D'vne impacable haine eslancés poursuiuront,
Qui nue & desolee en la fin la rendront,
Et de sa chair paissans leur deschirante bouche
Les restes ietteront à la flamme farouche,
Car Dieu moderateur qui du temps tient le poix
Leur a mis dans le cœur qu'ils facent vne fois
Ce qui plaist à la beste, & rangent volontaires
Leurs sceptres bestiaux a sa loy tributaires
Iusqu'à la plenitude & point predestiné
Que Dieu par son decret infallible a borné:
Et la femme paillarde est ceste cité grande
Qui les Roys de la terre en son throne commande.
Ici l'ange finit. Or ce triple pourtrait
Et ces trois visions deschiffrent tout à fait
Et nous marquent à l'œil tant l'vn que lautre Empire
Qui du brutal dragon son origine tire,
Tant ceste vieille Rome & son estat payen
Que la nouuelle encor au regne Antichristien
Sept testes sont sept Roys, la ville en son enfance
Mere fut de sept Roys qui bornent leur puissance
Du bers ondeus du Tibre, & le peuple latin
Dominent, roitelets, iusqu'au dernier Tarquin
De son regne expellé, dautant que son fils blesse
D'vn paillard attentat l'honneur d'vne Lucrece
Rome depuis ce temps en republique vit
Et Protee inconstant mainte face se prist
Ore d'oligarchie, or de democratie
Ore de dictature, or d'Aristocratie
Iusqu'à ce Ililes Mars, que lespee enthrona
Et d'vn Royal bandeau son chef luy couronna.
Vont apres luy regnans vn Antoine, vn Auguste

Tybere, Caie, Claude, & ce Neron iniuſte
Si bien que de rechef Rome a veu de ſept Roys
Les thrones adorés, icy tire aux abboys
L'empire des Ceſars, en la ſeptieſme teſte,
En Neron que la mort d'vn trait briſeur tẽpeſte.
Mais la playe de mort que la beſte receut
Soudain ſe reguerit, car Rome encore eſleut
Vn Galba, puis Othon, le troiſieſme Vitelle,
Le quart Veſpaſian, Tite du Iuif rebelle
Le fleau cinquieſme Roy, qui tous cinq eſtoint cheus
Lors de ces viſions, & puis vient apres eux
Sous ceſte prophetie vn monſtre en face humaine
Domitian qui regne, & Iean en pathmos traine,
Le ſeptieſme eſt Nerua qui ne regnoit encor
Quand l'Ange tint à Iean ce beau langage d'or,
Puis au regne venu par fiere deſtinée
Ne demeure Empereur qu'vn peu plus d'vne année,
Ces ſept Roys ſont Romains. Or viẽt vn autre autre Roy
D'vne race eſtrangere & par ciuile loy.
De l'Empire Seigneur Nerua Traian adopte
Et pour ſon ſucceſſeur & fils adoptif l'opte,
Ainſi la beſte eſtoit & n'eſtoit point auſſi
Le ſang Romain eſteint en ceſt huictieſme cy
Qui par adoption eſt des ſept & ſe conte
Le premier Eſpagnol, qui ſur la beſte monte.
Sept teſtes ſont ſept monts ou la femme ſe ſied,
Ou l'Antichriſt Romain plante ferme le pied
Plus qu'vne femme fẽme, & qui ſon ame laſche
Plus que la femme infame à l'amour ſalle laſche.
Des trois monts Quirinal Cœlien Viminal
Les lambriſſés Palais ſont le bordeau brutal
Ou la fẽme paillarde en ſes couches plus molles
D'impudiques baiſers careſſe ſes Idoles
Idolatres bordeaux que le fauſſaire eſprit

Desguise des saints noms de deux soldats de Christ,
Auec le tiers serrail que l'Antichrist femme-homme
Du nom de Bucephal Monte-Caual renomme
Monté sur le tiers mont, & qui de l'ortache ord
Remparé se reuest par le pied bord à bord,
Ortache le seiour & le repaire immonde
De venus la charnelle en vlceres feconde,
Sœur germaine de l'autre aux yeux de Philtre pleins
Qui de fausse latrie abreuuent les humains
Ainsi mystiquement par le titre de femme
Le truchemẽt du ciel peint l'Antichrist infame,
Ce qui mesme accompli fut corporellement
En ce Ieã que du nom huitiesme on va nommãt
Qui tint le siege à Rome apres Leon quatriesme,
Et luy fut successeur Benedicte troisiesme
En l'an de Christ Sauueur fils de Vierge vanté
Huit cens cinquante & quatre en conte supputé,
Lors que Loys secõd du nom fils d'vn Lothaire
De l'Empire germain le gouuernail modere,
Car ce Iean Antichrist de sexe femme estoit
Gilberte son nom fut, extraite elle sortoit
Du flottant sein natal de l'insulaire terre
A qui la Reyne Angla dõna nom d'Angleterre,
Cauteleuse par art damnable desguisant
Sa qualité, son sexe & son nom supposant
D'Albion elle part docte és lettres iumaines
Auec son ruffien vers la sçauante Athenes,
Ou par estude elle a tant & tant profité
Qu'elle obtient du depuis l'estat de Papauté
Sous le nom de ce Iean. Mais la putain infame
Par son accouchement est descouuerte femme,
Et pour iuste loyer de l'execrable amour
Du piteux mal d'enfant meurt en plein quarrefour
Comme en procession magnifique elle passe

La ou le Colliſee en Babylon ſe place
Pour aller au palais de lateran nommé
Ou le ſaint nom de Iean d'Idole eſt diffamé
Sept teſtes ſont ſept monts que la cité payenne
Ou maintenant ſe ſied la femme Antichriſtienne
De ſon vaſte tout cloſt. ici le Palatin
Qui d'vn coſté confronte au grand mõt Auentin
De l'autre au Coelien, de ça le Capitole
Qui la gloire romaine eſleua iuſqu'au pole
De maint antique bronze, & maint marbre boſſé
Puis d'vn colloſſe encor ſe voit ore endoſſé
L'Eſquilin ſuit apres, que le viminal baiſe
Ou maint luitõ d'enfer d'ẽcens fumeux s'appaiſe
Puis vient le dernier mont des ſix monts eſcarté
Grãd mont deſſus les bords du Tibre ſtix planté
Mont ſaint à Belzebub, ou l'Antichriſt habite,
Le mont du vatican, que le peuple Quirite
En l'honneur de Romule appella Quirinal
Le peuple Antichriſtien d'vn nom binominal
Le nommé vatican, ou ſatan vaticine
Qui d'oracles menteurs la tourbe aueugle affine.
Dix cornes ſont dix Roys qui l'empire Romain
Diſſipent en lopins, & d'vne auare main
Corſairès vagabõds tout ce grand corps ſaccagẽt,
Le deſpouillent à nud le pillent & partagent,
Turcs, Grecs A Egiptiens, Mores, Iberiens
Allemans & Gaulois, Anglois, Italiens
Et les peuple encor que le phar de Meſine
D'vn courant bras de mer au calabrois Confine
Les Roys confederés du regne Antichriſtien
S'eſleuent par la mort de l'empire ancien
Et la beſte & les Roys ou ſous-Roys de la beſte
Prennent en meſme temps regne & courõnne en teſte
L'Eſpagnol, le Gaulois, le Tudeſque & Danois

L'inſulaire

L'insulaire Breton, Suede, & Pannonois,
Le Goth, & le Lombard semence de gothie
L'exarche le tiers Roy de l'itale latie
Ces dix Roys tout premier voüent authorisans
Ceste seconde beste & sa patte baizans,
Hommes liges tenir vassalle leur couronne
De son orgeuilleux chef, qui deus cornes boutonne
Ces trois regnes derniers, Gothis, Lombards, Exarchat
Deffaillent abbatus dessous le monarchat
De l'Antichrist Romain sous le nom de la corne
Predite en Daniel, qui trois cornes escorne
De ce nombre dixain de cornes dont sarmoit
Le quatriesme animal qui par la mer ramoit,
Ce qu'elle executa par la Françoise espee
Qui premier sous Pepin s'est dans le sang trẽpee
De la gent d'Aquilon, & sous Charles mit fin
Aux trois cornes & Roys du beau pays latin.
Ces trois cornes encor en ceste décarchie
Ou l'Antichrist obtient la haute monarchie
Peuuent estre la corne & regne Teutonic
Le regne Scicilide, & le regne Italic
De leur throne arrachés, & faits qui tributaires
De la corne Romaine & qui ses feudataires
L'empire Theutonic par ceste bulle d'or
Sous Gregoire cinquiesme & sous Othon encor
Troisiesme Roy du nom deuient du tout esclaue
Du superbe Romain, qui dans ses loix l'entraue
Si que nul ne peut estre Empereur enthroné
Tant que cest Antichrist l'ayt oint, & couronné.
Le sceptre Oenotrien Et regne scicilide
Sont à poix d'or taxés du Simon romulide
Et partant escornés sous l'hommage & la foy
De ce banquier Romain ont vn seruile Roy
Les quarante deux mois de la beste premiere

Sont du regne brutal la parfaite carriere
Et nombre defini, ces quarante deux mois
De trois ans & demi font le nombre & le poix,
Trois grãds iours & demy nous font autãt dãnee
Auſſi mille deux cens & ſoixante iournees,
Puis vn tẽps, & des temps & la moitié d'vn tẽps
Bien que termes diuers figurent meſmes ans
Quarante deus mois donc en nõbre prophetique
Douze cens ſoixante ans marquent d'vn chiffre oblique
Car le mois prophetique en trente ans ſe parfait,
Et le prophetique an le nombre nombreus fait
De trois cens ſoixante ans grand an grande iournee
Qui fait ſoixante iours & trois cens en l'année
A l'vſance Hebraique & des chaldees vieux
Les maiſtres ſouuerains en ce bel art des cieux,
Qui le cercle equateur de l'antartique monde
Et des artiques mers la barriere & la bonde
Partagent en trois cens & ſoixante degré,
Et ſelon les degrés les ans content apres,
Si que le triple tour de la moyenne lice
Douze cens ſoixante ans accomplit de ſeruice,
Bien eſt vray que les fils d'Heber grand chaldean
Vn mois intercalaire à chaſque troiſieme an
Ioignent communement, doublans leur mois douſieſme
Qu'ils appellent Adar & nous eſt le deuſieſme,
Car par le conte Hebrieu ce mois eſt le premier
Auquel Phœbus galoppe au ſigne du belier
Ainſi les ans Hebrieux au bout de trois années
Vont des ans Iuliens egallant les iournées.
Les quarante deux mois de l'empire brutal
Sont donques de ſa mort le terme & point fatal
Non qu'il ait tant duré, car ce premier empire
L'an de Chriſt quatre cens ſeptante cinq attire
Sur ſoy l'ire des cieux, lors des peuples germains

Odacer

Odacer Roy felon affronte les Romains
Et le dernier Cesar qu'Augustulus on nomme
Tue en champ de bataille, & se fait Roy de Rome.
Depuis Augustulus l'Empire d'Occident
Pres de quatre cens ans au tombeau resident
Vague iusqu'à Leon qui va seconde beste
Vne image dressant d'ame & bouche complette
A la beste premiere, & faussaire Antichrist
D'vn emplastre charmé l'empire mort guerit,
Et cest image n'est autre que la puissance
Des nouueaus Empereurs sous ceste presidence
Du monarque Antichrist qui l'Empire, à sa loy,
Oblige iniquement. Roy tyran de son Roy,
L'Empire saint en soy & qui de sa nature
A du grand Roy des Roys son origine pure
Bestial polluant du seau de Papauté
D'vne main blasphemeuse en sõ beau frõt plãté,
C'est dõc ce tiers Leõ qui sous le quatrieſme aage
En l'an huict cens & six a forgé ceste image,
L'animant, l'embouchant, la faisant adorer
Tout autant qu'il a peu les peuples attirer
A la profession de son nouuel empire
Empire Antichristien des empires le pire.
L'irene Proserpine en la Grece regnoit
Lors que Charles le Magne à l'Empire se voit
Heureusement porté par la seconde beste
Qui superbe luy met le Diademe en teste,
Et le sacre Empereur Auguste des Romains
Pour auoir affranchi des crocheteuses mains
Du coursaire Didier la Romagnolle terre
Et le sceptre cassé du Lombard ayme-guerre.
Les quarante deux mois seront ainsi le tans
De la premiere beste ensemble auec les ans
De l'Empire forgé par la seconde beste,

Sur la beſte premiere vne image pourtraite,
Sous l'empire imager animé de l'eſprit
De la ſeconde beſte, execrable Antichriſt,
Par quarante deux mois la Cité bien aimée
Qui n'adore que Chriſt de Martyrs parſemée
En proye eſt aux Gentils & peuple Antichriſtien
Qui perſecutera le ſaint troupeau Chreſtien,
Diuin temple de Dieu, meſuré d'vne verge
Qu'vn bel Ange des Cieux au ſaint Apoſtre vierge
Mit au poing pour meſure & pour nombre prefix
Des fidelles enfans que Dieu nombre en ſon fils,
Temple dans qui n'eſt point ceſte apoſtade bande
Ou l'impie Antichriſt grand Satrape commande
Ce paruis ceſte Egliſe externe de Babel
Que iette & boute hors l'eſprit de l'Eternel.
Or la ſainte cité par tout ce temps foulée
Du Tyran Antichriſt & pourtant eſtoillée
Des deux ſacrés teſmoings qui de la part de Chriſt
Viennent veſtus de ſacs combattre l'Antichriſt
Par mille deux cens iours & ſoixante auec larmes
Repentance, oraiſon chauds ſouſpirs, & les armes
Des deux ſaints Teſtamens ſaintement bataillans
Grands champions de Chriſt, & Prophetes brillans
Du trois fois ſaint eſprit qui iettent par leur bouche
Vn grand feu conſumant l'ennemi qui s'a bouche
Et s'oppoſe à l'encontre, & qui ferment les cieux
Ez Prophetiques temps au monde vicieux.
Tournent les eaux en ſang, de toute playe playent
La terre Antichriſtienne & ſermonneurs l'effrayent
Des iugemens diuins, que plus que foudre iſnel
Ils luy vont annonçant au nom de l'Eternel:
Et lors quand ils auront finy leur teſmoignage
L'Antichriſt les vaincra, leurs corps ſacré lignage
Morts & nuds camperont emmy les quarrefours

De

De la grande cité qui plus salle en amours
Que Sodome & qu'Aegypte en figure mystique'
De ces deux noms se nomme, ou le fils mesme vnique
De Dieu l'oint & le Christ Seigneur glorifié
Est en son corps mystic tousiours crucifié,
Ayant en sa chair propre en sa nature humaine
Vne fois souffert mort sous la beste Romaine.
Trois grands iours & demy leurs corps seront gisans
De sepulchre priués, lors d'aise s'embrazans
Les mondains en presens, en feus de ioye, en festes
S'esgayeront sanglants de la mort des Prophetes.
Ces trois iours & demy de martyre expirés
Voicy l'esprit de vie à ces corps inspirés
Par le souffle de Dieu, qui fort sur pieds les plante
Crainte saisit le monde, & la terre tremblante
A ceste heure s'escroule, & la disiesme part
De la cité meurtriere en lopins se depart
Et c'est icy le point du septuple tonnerre
Des sept Anges tonnants sur l'Apostate terre
Apres douze cens ans & soixante expirés
Qui sont par trois grands iours & demy figurés,
Et tombent l'an de Christ mille cinq cens soixante
Auquel temps a presché la voix premier tonnante.
Non donc precisement deux Prophetes mandés
Vn Enoch, vn Elie, & en chair desbandés
De la celeste cour pour attaquer la guerre
Contre vn Antichrist Roy trois ans communs en terre
Auecques le demy, terme trop refuté
Par l'histoire des temps & le nombre conté
Des mille ans de la beste, apres lesquels s'esleue
Le temps qui peu à peu du long regne l'enleue,
Premiere renaissance & resurrection
Hors du tenebreus regne en toute nation,
Les deux cens soixante ans de l'antichristianisme

Les

Les premiers rapportés (esteint le paganisme
Par le grand Constantin) à son accroissement
Et les autres derniers à l'appetissement
Qui tous ensemble font par nombreuses iournees
Le temps de douze cens & de soixante annees,
Non Enoch, non Elie, & non ce Iean encor
Prophete de Pathmos qui de sa bouche d'or
Auala le liuret plus doux que miel en bouche
Et plus que fiel amer des que son ventre il touche,
Qui d'vn roseau mesure & le temple & l'autel
Et les adorateurs du nom de l'immortel,
Et qui deuoit encor par le discours de l'ange
Prophetizer en face à mainte gent estrange
Non Enoch, Non Elie, & Iean en ame & corps
Nouueaux courriers fõdãs du Paradis des morts
Pour corps à corps hardis combattre ceſt inique
Par la loy de nature & par la Mosaïque,
Et plus que tout encor par la derniere loy
Euangile eternel du Messie grand Roy
Non qu'ils doiuẽt mouuoir du glaiue de la beste
Apres leur ambassade & prophetie faite
Et puis ressuſciter dans trois iours & demi
Iours communs iours finis; quand le soleil emmi
L'escharpe de son globe a la bruslante halaine
Du matin iusqu'au soir ses grands cheuaux promeine,
Pour reuoler tous trois d'vne nüe montés
Aux voutés pauillons de cloux d'or mouchetés
Rien rien de tout cella, les morts n'ont plus que faire
Et n'ont plus nulle part en ce chrestien affaire,
Enoch, Elie, Iean triomphent glorieux
Iusqu'au dernier grand iour auec le Roy des cieux,
En esprit non en corps, Iean mourut en Epheſe
Et son corps au dortoir repose tout à l'aise,
Henoc qui cheminoit au monde selon Dieu

Napparut

N'apparut plus au monde & de ce mortel lieu,
Seiour des fols humains le seigneur le transporte
Pour son corps à la mort liurer en quelque sorte.
Vn chariot de feu tourbillonneux traîné
Par des cheuaux de feu, Elie en tres-bonne
Pres du Iourdain enleue au costé d'Helisee
Et le guindant au ciel ard sa chair embrasée
De la diuine flamme, & va tout doucement
Du celeste phœnix le saint corps consumant
L'esprit se campe au ciel, car l'eternel Monarque
Sans point d'exception tous hommes à la parque
Asseruit en leurs corps, immortel est l'esprit
Tout corps vne fois meurt pour puis reuiure en Christ
Et mal corps que ce corps qui Dieu de sa chair voile,
Corps de Christ homme Dieu n'a le celeste voile
Encor peu penetrer en sa viuante chair
Et n'ira penetrant iusqu'au iour qui broncher
Verra cest vniuers, & des esleus la race
Par resurrection en hauts cieux prendre place.
Puis donc qu'Enoc, Elie, & Iean sont vne fois
Par mort du monde ostés, n'attendons que leurs voix
Resonnantes és corps ça bas plus prophetisent (sent
Qu'auec nous bouche à bouche vn iour ces saints deui-
Des mysteres du ciel & qu'vn homme Antichrist
Pour la seconde fois leurs corps priue d'esprit,
Leur ministere est fait, & leur charge est esteinte
Des qu'ils prindrent au ciel la bourgeoisie sainte.
Bien est vray que le monde a tousiours deuant soy
En certaine façon par le corps de la loy
Enoch, Elie Iean Aussi bien que Moyse,
Auec tous les corps saints arraisonnans l'Eglise
Et mesme ces prescheurs qui poussés de l'esprit
De ces premiers herauts annonceront de Christ
L'euangile eternel en l'eglise chrestienne

Pour

Pour combattre en esprit la beste Antichristienne
Se peuuent ça bas dire Enoch. Elie, Iean
Prophetisans encor iusqu'au bas du grand an
En esprit non en corps, ains en ceste efficace
Qui diuine poursuit l'œuure grand de sa grace.
Par esprit & vertu le premier Iean est dit
Estre cil qui deuoit venir, & le benit
Auãt-coureur des cieux, ce grand Prophete Elié
Qui de Christ les sentiers en Israel ballie,
Ainsi dans le sepulchre est dit prophetiser
Le voyant Elisée, & mort sans desbriser
Les liens du tombeau redire les oracles
Qu'il annonça viuant seellés de ses miracles,
Non qu'Elisée mort au dortoir de la mort
Non encor que ses os pour toucher vn corps mort
Qu'en sa tombe on roula, par leur vertu secrete
L'aillent ressuscitant en sa vie parfaite,
Miracle singulier que Dieu fit en ces os
Vne fois pour iamais, à luy seul donc le los
Et la gloire de l'œuure & non comme en l'escholle
De l'Antichrist qu'il faille en forger vne idole
Pour charnels destourner nos cœurs & nostre foy
De Christ l'vnique but de l'vne & l'autre loy.
Elisée en nos iours de mesme prophetise
Et par vertu d'esprit auecques nous deuise
Son liure est en nos mains des prescheurs embouché
Qui de l'esprit d'Elie ont leur esprit touché
Doncques les deux tesmoings de la cité fidelle,
Et qui vestus de sacs la parolle eternelle
Du double testament douze cens soixante ans
Du regne tenebreux & d'angoisse le tans,
Seelleront de leur sang, les deux saintes oliues
Et les deux chandeliers qui vont leurs torches viues
Promenans par la terre en la face de Christ

Tous

Touſiours ça bas preſent par preſence d'eſprit,
Sont les diuins eſleus & ceſte ſainte Egliſe
Qui bataille pour Chriſt & par martyre occiſe
Sous l'Antichriſt boucher de mille & mille morts.
Eſprouue les rigueurs vaincue quant au corps,
Par tout ce temps de rage, & d'horrible tempeſte
Que l'empire ſanglant de ceſte impie beſte
Sa corne plus releue, & qui quand à l'eſprit
Touſiours victorieuſe & regnant auec Chriſt
Debelle par ſa mort l'Antichriſtienne beſte
Alors qu'elle craint moins playant de mort ſa teſte.
Car trois iours & demi de martyre eſcoulés
Voicy reſſuſciter les corps par mort foulés
En la poſterité qui ſainte naiſt au monde
Du ſang de ſes martyrs, la ſemence feconde
De la diuine Egliſe, & Chriſt tout de nouueau
En bataille paroiſt chef d'vn nõbreus troupeau
Par ſes Anges tonnans ſes preſcheurs, ſes tonnerres
Grand conquereur domptant les idolatres terres.
Es deplorables temps de nos peres premiers
Par les Gaules brilloint deux aſtrés chandelliers
L'Albigeois, le Vaudois, Sainte lumiere eſleüe
Pour percer de ſes rais l'Antichriſtieſne nue
Qui ſon plus noir brouillard ſur l'vniuers fondoit
Et par l'Egliſe blanche vne Memphe eſpandoit,
Mais la beſte ſoudain de l'abyſme eſt montée
Par l'eſprit du dragon d'vn vol iſnel portée
Qui par mort eſteignit le celeſte brandon. (don.
Et les deux grands teſmoings dont Chriſt nous faiſoit
Alors la pure Egliſe & la femme fidelle
Par foy Chriſt enfantant & qui mainte chandelle
Et maint aſtre eſtoillé voit en ſang eſtouffer,
Deux aiſles d'Aigle à prins qui du dragon d'cẽfer
Et de la brute beſte en fureur allumée

Les

Les reſtes de ſes ſaints digne fuite emplumée
Sauuent en place ſeure, ou Dieu contre les ans
Par vn temps par des temps & par moitié de tãs
Pere luy fournira de ſa main fauorable
Sa plus ſainte ambroſie & nectar delectable,
Tant en ame qu'en corps nourriſſant ce troupeau
Eſleu, laué, ſauué par le ſang de l'agneau,
Vient puis apres le temps que l'egliſe inuiſible
Qui campoit au deſert à nul qu'à Chriſt viſible
Deſeuble ſon beau chef de douze eſpoilles peint,
La lune eſt à ſes pieds & le ſoleil l'enceint,
Du chreſtien Iſraël les eſparſes reliques
Se ramaſſent en vn en deſpit des iniques,
Et guerre de nouueau par les ſoldats de Chriſt
Guerre ſainte ſe fait au tyran Antichriſt
L'Egliſe eſt en Boheme ou Ieã de rechef preſche
En Iean Hus reuiuant, qui tout premier fait breche
Aux murs de Babylon par les canons bruyans
De l'arſenal de Chriſt en eſprit foudroyans
Tant que Dieu rappellant ce blanc cygne du monde,
Qui de ſon fleuue d'or la Moraüie inonde
Voulut qu'il fut martyr & grand teſmoing à Chriſt
Confronté l'accarant à l'oſt de l'Antichriſt
Qui campoit à Conſtance, & qui vif és feus lancé
L'homme de Chriſt armé d'vne ſainte conſtance
Vient en fin ce tonnerre & foudre perennel
A plein bras eſlancé par le pere eternel,
Et qui tempeſtera iuſqu'aux abbois du monde
Sur le chef blaſphemeux de la paillarde immonde,
Vient Luther, vient Caluin grands legats du ſeigneur
De la Saxe, de France, & du monde l'honneur,
Premiers anges tonnans qui des le ſeptieſme a age
Sous le drapeau de Chriſt ramenent du ſeruage
De la cité latine infame Babylon

Et

Et throne imperieux de l'Antichriſt ſelon
Tout vn monde de ſaints: Roys, potentats, & princes
Qui vont adorans Chriſt par les amples prouinces,
Et d'egliſe viſible ont vn corps compoſé
En Chriſt du corps ſeul chef, & fondement poſé,
Si bien que la paillarde eſt ores deſolee
Des plus illuſtres Roys & des princes foulee
Qui mangeront ſa chair, plus que mort hayront
Ceſte papalle beſte, & par feu deſtruiront
En leurs chreſtiens eſtats de l'idole latine
La gloire s'egallant à la gloire diuine
Car la beſte paruient à ſon deſtin final
Six cens ſoixante ſix eſt nombre nominal
A la beſte latine, & Lateinos Grec terme
Selon le conte Grec le meſme nombre enferme.
Or le prophete Iean en Greque langue eſcrit
Les myſteres ſacrés qu'en Pathmos il apprit
La beſte a donc ſon nõbre, & Chriſt ſçait les iournees
Qu'il a d'eternité ſur l'Antichriſt bornee
Sa cauſe il iugera iuge en dernier reſſort,
La peine de l'arreſt eſt l'eternelle mort
L'executeur damné de ſa haute iuſtice
Satan chef des demons, & d'enfer le ſupplice.
Sortés de Babylon ſortés peuples chreſtiens
Qui viuans en Babel viués Antichriſtiens,
Sortés de Babylon pour n'eſtre point coulpables
De ſes iniquités & pechés execrables
Et pour ne receuoir des playes qu'ore Chriſt
A iour nombré prepare à ſon prince Antichriſt
Six cens ſoixante ſix à le prendre à la lettre
Sera ce nombre encor qui l'Antichriſt vit naiſtre
Non enfant, non au bers non à terre rampant
Demi chair demi boüe, & non comme ſerpent
Qui tortu dardillant entre les herbes traine

Et d'vn buiſſon couuert ſe mire dans la plaine,
Non donques en myſtere ainſi qu'és premiers tans
Quand les princes payens alloint perſecutans
Sous la premiere beſte au dragon fille aiſnee
Leglise ſainte en Chriſt & de la robe ornee
Non encor comme au temps & ſiecle Antichriſtien
Né depuis Conſtantin, qui monarque chreſtien
Du ſanglant paganiſme arreſte la furie
Satan aux traces met, & de chaines le lie,
Lors Satan Culbuté voyant qu'il ne peut plus
S'eſcrimer par l'egliſe & que ſon bras perclus
En ceſte grande paix eſt priué de l'eſpee
Dans le beau ſang des ſaints horriblement trempee,
Suſcite quant & quant ſon vicaire Antichriſt,
Pour ſapper & miner le baſtiment de Chriſt,
Et ne pouuant regner à deſcouuerte face
Sous vn faux Antichriſt dans l'egliſe ſe place
De lyon fait renard, & d'vn eſprit puiſſant
Va par ceſt Antichriſt mainte ruſe ourdiſſant
Des le nombre premier iuſqu'à ce parfait nombre,
Six cens ſoixante ſix qui l'Antichriſt annombre
La Sibylle Erithree auoit iadis predit
Ce nombre Antichriſtien, quand ſon oracle dit
En ces termes que Rome orgueilleuſe, & felonne
Se verroit vn iour proye à la flamme gloutonne
Et qu'apres qu'elle auroit veu regner quinze Roys
Qui delicats tiendroint aſſerui ſous leurs loix
Le leuant & ponent, vn Roy viendroit en terre
Qui d'vn petit chapeau chenu ſa teſte ſerre,
Et qui le nom auroit de Ponti s'approchant
Qui tendroit vers le monde, & qui d'vn pied meſchant
Des dons confereroit: vn eueſque Monarque
Qui pontiſe s'appelle & qui faux paſteur marque
Son chef de mitre blanche eſt ici denoté

Qui

Qui le regne du monde a mondain conuoité
Qui ne vile charnel qu'à la pompe charnelle
Et pour masque se sert de la gloire eternelle,
Qui se fait adorer & donne mesme encor
A son esclaue peuple à baiser ses pieds d'or
Comme vn Domitian tout premier fit à Rome
Et Diocletian non homme ains monstre d'hõme
Execrable baiser que prattiqua premier
Iustinian second & du nom le dernier
De Bizance Empereur en Constantin le Pape
Qui ceſt abruti Grec d'vn coup de patte attrape.
Or ceſt embrasement de si long temps preueu
Par les vers Sybillins, eſt proprement eſcheu
Sous l'autheur de nos loix, le Roy des Goths Totille
Es chroniques marqué du nom de Balduille
Fut cil qui plus que touts & qui tout le dernier
Fit de la vieille Rome vn funeſte brasier
Apres Athalaric, Adolph des Vveſtgoths princes
Apres vn Genserich Roy des Maures prouinces,
Et des vandales chef, Apres vn Odacer
Qui Roy des Allemans leur fait le Rhin paſſer
Et quinze ans regne en Rome, apres vn autre en somme
Qui prince des Oſtgoths Theodorich se nomme
Et qui ceſt Odacer fleau des Romains soldards
En la bataille occit d'vn fauorable Mars
Si bien que des Ostgoths les bandes martialles
Trente ans poſſedent Rome & les terres Italles.
Lors vient Iuſtinian qui premier de ce nom
En la iuſte Themis plus qu'en Mars à renom
Qui de Grece soudain deſpeche Belliſaire
Contre la gent Gottique & Totille aduerſaire,
Or l'vn or l'autre vainc & d'vne, & d'autre part
La victoire trebuche, ici le Grec ſoldard
Va le Goth terraſſant fumier de la Romagne,

La du sang Grec se voit ondeuse la campagne
La fortune est commune & mars est iournalier
A l'espaule poussant l'vn or l'autre guerrier,
Iusqu'a tant qu'à la fin Totile Rome dointe
Et par fer & par feu l'atterre & la surmonte,
Ses murs il demolit du capitolin mont
Le palais honnoré par la flamme il desfont
Et par quatorze iours Vulcan deuore és rues
La cité qui choquoit de sa corne les nues,
Ainsi l'antique Rome & l'empire ancien
Par le gotthique feu furent reduits à rien
Et la nouuelle Rome & son dernier empire
Empire Antichristien vn iour sentira l'ire
Du vray *Gott*, du vray Dieu, qui par le feu d'éfet
A iamais bruslera ce moustre aux dents de fer
Apres Iustinian Iustin second se pose
Et despuis ce Iustin iusqu'au tiers Theodose
Sont contés quinze Roys de Byzãce Empereurs,
Delicats, peu guerriers, hommes faillis de cœurs
Puis vient le tiers Leon qui par armes s'enthrone
Et prince belliqueux son deuancier dethrone
Lors le Roy Sibillin a son chapeau chenu
Grand pontife mitré se trouue paruenu
Iusqu'au feste Royal, chãgeãt la crosse en sceptre
Et la mitre en bandeau, qui tout à fait desceptre,
Leon monarque Grec & luy soustrait rusé
Tout le pays latin entre deus mers posé
Sous Gregoire second & sous le tiers Gregoire
Au second succedant d'execrable memoire,
Premiers Roys Antichrist qui l'Empire ont volé
Et de son beau pennage ont leur mitre estoillé,
Si bien que des ce temps les Empereurs de Grece
N'ont plus de part en Rome ains Rome serue baisse
Au ioug des Papes Roys qui comme vsurpateurs

Pour leur regne affermir, vont des Roys protecteurs
Les graces mendians, qui l'Antichrist rebelle
Et reuolté vassal prennent en leur tutelle.
Ainsi Charles Martel Liitprand Roy lombard
Qui Rome auoit bloqué de maint & maint soldard
Appointe auec Gregoire, & le royaume assure
A Gregoire Antichrist qu'vn fort mur ore emmure
Pepin fils de Martel, Childeric le dernier
Et tiers du nom dethrone, & de Roy perruquier
Moyne ras le confine & se fait Roy de Gaule,
Zacharie Antichrist luy preste en tout espaule
Ce Pepin en reuanche à main armee part
Pour Estienne second contre Astulphe lombard
Lui faisant prendre loy de la Romaine beste
Et le riche Exarchat pour l'Antichrist conqueste
Or auons nous attaint à ce calcul precis
Et nombre Antichristien six cens soixante six
Qui ioints à l'an de Christ le nonante septiesme
Auquel Iean fut appris en ce nombre centiesme,
Sept cens soixante trois seront des ans de Christ
Nombre & regne Royal de l'infame Antichrist
Car Leon Empereur & les Gregoires Papes
Qui culbutent Leon faits de Rome satrapes
Leur regne ont commẽcé depuis l'an dix & sept
Et sept cens du Messie & Pepin qui se sied
Sur le throne Royal depuis lan cinquantiesme
Meurt dans les sept cẽs ans l'an soixãte neufiesme
Laissant Charles son fils du Royaume heritier
Qui les princes lombards extermine en Didier,
Et qui s'estant croisé pour Adrian en guerre
Les pieds luy baize à Rome & deuãt luy s'atterre
Leon son successeur & par Charles encor
Contre le peuple esmeu remis au throne d'or,
Si bien que ce Leon pour Charles satisfaire

L'empire d'occident à Rome luy confere
Or comme aux sept cens ans du sauueur Eternel
Le Romain Antichrist deuint vn Roy charnel,
Aux six cens ans de Christ auoit il tout de mesme
De Roy spirituel gagné l'honneur supreme
Sous Phocas Empereur de Maurice meurtrier
Qui Boniface tiers proclama tout premier
Eueſque souuerain & chef œcumenique
Du grand troupeau chrestien, la bande papistique
Des Egliſes la mere & le primat Romain
Du monde desormais seul metropolitain,
Titre d'honneur diuin & nullement sortable
Au pire des humains, titre à l'homme importable
L'homme qui de sept pieds est à plus pres borné,
Qui n'a qu'vn lieu local & d'vn peu d'air cerné
L'homme vain l'hõme freſle, & qui baſte à grand peine
A la moindre brebis qu'en son parc Christ ameine,
Titre à faux titre prins titre seul propre à Christ
En qui la plenitude & comble de l'esprit
Sans meſure reſide, homme & Dieu tout ensemble
Comme Dieu tout en tout, qui par esprit aſſemble
Bien qu'eſparſe en maints lieux l'Egliſe de ſes saints
Et du seau de la foy graue leurs cœurs non feints,
Comme homme ayant vn coup souffert la mort cruelle
Pour conſacrer l'Egliſe à la vie eternelle,
A luy donc le sauueur des ames, & des corps
Qu'il rachette en son sang des infernalles morts,
A luy perſcrutateur des penſées humaines,
A luy diſpenſateur des graces souueraines
A luy Docteur qui parle & reſonne és esprits
Des fidelles qu'il a de son esprit eſpris,
A luy seul appartient le titre magnifique
D'eueſque vniuerſel & paſteur catholique
Et qui vient partager ce titre aueques Christ

Celluy

Celluy sans douste nulle est le propre Antichrist
La beste a double corne & engeance puissee
Au dragon, du dragon a sa langue empennee
Les deus cornes sont donc qui le s'acerdotat
Ou prestrise immortelle & le Royal estat
Ou le regne eternel dont le Christ seul monarque
Et sacrificateur vniquement se marque,
Cornes que l'Antichrist par vn esprit peruers
De ses cornes desguise a l'aueugle vniuers,
Luy faisant adorer sa mitree couronne
Qui de trois riches bords flammeusement boutonne,
Et d'ailleurs supposant faux sacrificateur
En son artolatrie vn faux Christ redempteur,
A ce que du vray Christ le sanglant sacrifice
Par le sien non sanglant traistreus il aboliſſe
Et tel mesme en nos iours fut vn Paule Antichrist
Qui pour deuise peinte en effigie prist
Du psalmiste Royal l'insigne prophetie
Par l'apostre appliquee au diuin Roy messie
Car en figurés mots marquant l'humanité
Qui deuoit en son temps à la diuinité
Du fils de Dieu s'unir & vne en deus se ioindre,
Dit le Roy des voyans, tu l'as fait vn peu moindre
Que des Anges le chœur saintement Rayonneus
Moindre vn peu que ne sont les Anges l'vmineus,
Sentence qui se doit mistiquement entendre
Entant que Dieu voulut pour vn temps seur le rendre
Par vn exces d'amour du fils l'humanité
Pour redimer la nostre en pleine liberté,
Son humanité prinse en sa propre facture
(Prix sans prix) surpassant l'angelique nature,
Et ore mesmement qu'au throne glorieux
Pres du pere elle sied au dessus des hauts Cieux,
Par vne allusion nominallement feinte

Et des couleurs d'enfer execrablement teinte
D'vn Paule à vn peu moindre imposteur Antichrist
Ainsi Paule se place en la place de Christ
Et du miste blaspheme en la Romaine phrase
Consiste l'energie & la vocalle emphase.
Reste ce feu du ciel par la beste arraché
Et sur la terre basse à flammes espanché
Car la beste seconde en prodiges puissante
Du feu du saint esprit impudemment se vante
Ainsi ceſt Hildebrand ou Hel-brand Antichrist
Tison d'enfer esclos, qui le septiesme prist
De Gregoire le nom faisoit en allumelles
De ses manches sortir le feu par estincelles
Quand ses bras il branloit, & mage blaspheмeur
Pipoit le populaire auec son feu charmeur
Souillant le nom de Christ & la sainte loge
Du nom de Belzebub & de sa theurgie.
Le feu de l'Antichrist sont encor ces brandons
Que superbe au milieu de ses cornus demons
Du haut en bas il darde interdisant les princes
Et traistre reuoltant les suiettes prouinces
Par ses espouuantaux, tonnerreux interdits
Foudres du vatican, anathemes maudits
Sur l'enclume d'enfer fabriqués des ciclopes
Des Brontes alterés & des poudreux Teropes
Cardinaux forgerons, qui pantelent d'ahan
Au seruice occupés de leur maistre Vulcan
De ces paniques peurs & foudres miserables
Aux peuples idiots iadis espouuantables
Sont insignes tesmoings les Friderics, Henris
Et Louys Alemans par la beste apouris,
Et reduits à ce point du Salmon foudre-forge
Qu'ils ont veu l'animal du pied fouler leur gorge
Eux testes nuds, pieds nuds, ô trop esclaues Roys,

Mendier

Mendier ſon pardon & trembler aux abbois
De ce maſtin Romain qui tout à l'entour grõde
Et ſa queüe cerclant orgueilleux fait la ronde.
Deſplorable teſmoing fut en ces derniers tans
Le dernier des Valois, qui vit percer ſes flancs
Par le fer Iacobin de main prodigieuſe
Vingt & vingt fois trempé dans l'onde Stigieuſe,
Ayant tout premier veu ſes peuples reuoltés
Et de felonne rage à ſa chaſſe aheurtés
Pour eſtre mal voulu de la Romaine beſte
Sixte quint de ce nom qui ſur ſon chef tempeſte
Son tonnerre Papal, foudre ſeditieux
Qui des mutins françois charme les bicles yeux.
Le feu de l'Antichriſt eſt plus que tout encore
La perſecution qui l'Egliſe deuore
Car la beſte à cella que par flamme par fer
Par torments inuentés en la terre d'Afer
Elle tue les ſaints qui Chriſt deuots honnorent
Et ſon Dieu Maozin Dieu de paſte n'adorent.
Vint perſecutions depuis le Sauueur né
Iuſqu'au ſiecle plus calme & regne fortuné
Du premier Conſtantin l'autre premiere beſte
En moins de trois cens ans contre l'Egliſe iette,
L'Antichriſt Apoſtat ſeconde beſte eſmeut
Des orages ſans nõbre & trouble tant qu'il peut
Le beau regne de Chriſt, du ſaint honneur du monde
Faiſant hydre ſifflante en cruautés feconde
Or des fleuues de ſang, or des ardans buchers
Par ſes inquiſiteurs & maſſacreurs bouchers.
Authentiques teſmoings nous ſoint tant & tant d'aages
Les theatres ſanglants de ces Romaines rages,
Mais plus que tout encor ſous Gregoire Antichriſt
Le treſieſme du nom l'infame iour qui priſt
Du ſaint Barthelemy de l'Inde au doré ſable

Apoſtre glorieux, & martyr venerable,
Le non merité nom, iour de ſang & de fer
Execrablement ſaint au monarque d'enfer
Iour la honte des iours, iour qu'vn caillou noir marque
Iour perfide qui vit l'Antichriſtienne parque
De mille & mille morts armant ſes croches mains
Le beau ſang baptiſé des fidelles humains
Eſpancher par Lutece en ce iour poſſedée
De Rome la lupine, à meurtre & mort bandée.
Gregoire l'Antichriſt ſeant au vatican
En Maieſté Papale a guiſe de Satan
Dans peu de iour receut de ſes mains criminelles
Pour offrande le chef du preux chef des fidelles
Et peindre en ſalle fit d'vn brauache pinceau
De l'Egliſe de Chriſt l'enſanglanté tombeau,
France toute s'eſmeut au branle de Lutece
Et dans chaque cité le ſaint troupeau deſpece
Mais ô braues ſoldats du celeſte Empereur
Martyrs ſacrés de Chriſt, la diuine fureur
Vengera voſtre cauſe & Chriſt voſtre refuge
Entre vous & Babel apparoiſtra grand Iuge,
Pourtant eſgayés vous eſprits victorieux
Et par Chriſt triomphés ſur la ſphere des cieux.
Cependant ſur la France à face deſolée
Par ſouuerain bonheur de la voute eſtoillée
Se leue vn Roy qui bon & vaillant combateur
De l'Egliſe de Chriſt eſt ordonné tuteur,
Protecteur nourricier de l'Egliſe pupille
Fille à Dieu par la foy du celeſte Euangile,
Vn Henri plus qu'Achille en la bataille preux
Et plus que Ceſar meſme en faits d'armes heureux
Auguſte plus qu'Auguſte & plus que Neſtor ſage
Qui ſa prudence eſgalle à ſon Royal courage
Vn Henry ſans premier, ſans ſecond, ſans pareil:

Et des

Et des honnorés Roys le rayonnant Soleil,
Sous ſon regne la ſainte & militante Egliſe
Humblement à ſon Chriſt ſert en toute franchiſe
Abriée, parée encontre le danger,
Et ſans que l'Antichriſt la puiſſe or ravager
Car de ce Roy le regne à l'orageuſe beſte
Par diuin contre-poix a rabaiſſé la teſte.
Que Dieu te donne ô Roy de gloire couronné
De bonne & ſaine vie vn ſiecle fortuné,
A la France le Ciel longuement te conſerue
Et longuement le ciel la France auſſi reſerue
Au doux frein de tes loix, ſois tu longuement ſien
Et longuement auſſi ſoit ſon empire tien,
Que du regne de Chriſt ton beau regne ſe marque,
Pour Chriſt comme par Chriſt regnant fay grand marque
Si bien, que ſous ton regne ore regne de Chriſt
Bronche & croulle atterré celuy de l'Antichriſt.
Mais ô ſpectres affreux des infernaux abyſmes
O rages ô demons, que noz redoublés crimes
Et iuſques dans le ciel nombreux s'entreſuiuans
Guindent à tire d'aiſle au manoir des viuans.
Aprez que ma Clion d'Olympe la mignonne
Pour Henry ces ſouhaits ces ſaints ſouſpirs entonne,
Vn prodige en chair d'homme ains vn Diable incarné
Ou ſi homme fait d'homme & d'vne femme né
Homme à l'hõme execrable, à l'homme loup, en ſomme
Homme deſnaturé rien encore moins qu'homme
Vn homme par le corps, mais nullement humain,
Vn homme ayant pour ame vn demon dans le ſein,
Las ceſt homme non homme embrazé d'vne Erynne
Par ſa traiſtreuſe main, dans la chaude poitrine
Du magnanime Henry ſaque vn affilé fer
Qui fabriqué ſe dit ſur l'enclume d'enfer
France pour ton peché le celeſte monarque

Aux ſanglantes horreurs de ſi funeſte parque
En ce iour d'ire va ton braue Roy liurant
Ce Roy qu'il te donna ton eſtat deliurant
Des entortillés ceps d'eſtranger ſeruage
En preſeruant ta nef de bris & de naufrage,
Quād d'vn bras foudroyeur ſur les plus forts guerriers
Il couronnoit ſon chef de palmes & lauriers.
Que toute France accoure & de ſac & de cendre
Son chef larmeux courant s'en vienne ore reſpandre
Sur le piteux tombeau de ce grand Roy du lys
Ses plus fidelles vœus pour ſon ieune Loys,
Affin que digne fils de ce tant vanté pere,
De l'Empire François le timon il modere
En Roy paſteur du peuple, & que cent ans encor
Sous ſon regne fleuriſſe vn ſecond aage d'or,
Que toute France en pleurs ſur la funebre lame
Vengeance aille criant du parricide infame
Que ſon Loys le venge auec ſeuerité
En effroyable exemple à la poſterité,
Roües, glaiues, gibets, tenailles, feux, cent mille
Et cent mille tormens tels que cil de Perille,
Et ſi rien eſt ça bas de terreurs, de rigueurs,
De ceſt aſſaſſinat ſoyent les iuſtes vengeurs.
Car quoy que ceſte mort fut dans le ciel eſcripte,
Que de l'Altitonnant en ſon ire deſpite
Iuſte ſoit le decret, bref qu'en ce monde vain
Loy de tout ſoit le veüil du moteur ſouuerain
France Sachés pourtant que la cauſe ſeconde
Ouurante par Satan à taſche furibonde
Sont les ſuppoſts agents du pecheur Antichriſt
Qui addreſſent le bras qui meurtrit l'oint du Chriſt.
Peſtes du nom Chreſtien, bourreaux de ſang auides
Aſſaſſins de l'abiſme, endiablés parricides
De Cain, de Cham race, enfans du vieil dragon

Bref

Bref au dessus du pair, & hors de parangon
Tres-meschamment meschans, semence de la beste
Dont vous portés le seau & l'enseigne en la teste,
De mere si vilaine encor plus villains fils
Plus que prestres de Bel, de Serapis, d'Isis
Diffamés de rasure, & de mœurs inhumaines,
Et d'heresie noirs, ames Loyolitaines
Societé traistresse à Iesus fils de Dieu
Qui de langue & de plume au plus eminent lieu
Du theatre gaulois maligne dogmatise
Des cas ou sur les Roys permise est la main mise,
Et qu'on puisse en ce sang sacré par l'eternel
L'aceré fer tremper, sans estre criminel
De lese deité, deité supernelle,
A qui des Roys la vie est comme la prunelle
De ses yeux precieuse, & qui rien apres soy
Ne recommande tant que du peuple le Roy.
Ainsi par ceste impie heretique maxime
Tu t'accuses fautrice & consente du crime
Du sang Royal d'Henry laschement espanché,
Par ce portentueux de ta bouche embouché,
Qui la bouche eust puãte, & l'ame empoisonnée
Du leuain de doctrine en ton escholle née,
Tel que fut tout premier ton mal heureux Chastel
Qui te flestrit le front, d'vn opprobre immortel
Par le glaiue assené dans la leure rosine
Qui rebouche au rempart de ladent yuoirine.
Ha vrayement tu ne peux nier que ce coup sien
Et ce sien attentat ne fut de mesme tien
Iesuite assassin, c'estoit de ton nouice
Et de ton nourrisson la main bien qu'apprentice
Qui fit ce fort essay, mais le ciel ceste foys
Au gouffre de nos maux secourable aux François
Henry sauue de mort, & ceste pyramide,

A fin marbre incruſtée eſt de ton parricide
Le clair-brillant miroir, ou en graueure d'or
Tes yeux ont veu ta honte & tout du long encor
Leu ton procés parfaict par ce Senat, qui ſage
Paſſe en integrité le Grec Areopage.
Le dernier aſſaſſin de l'enfer auorton
Qui du Lycée tien le fiel humaglouton
N'eſt moins tien que Chaſtel, meſmes la renommée
A l'aiſle de maints yeux & de bouches ſemée
Dict & redict par tout quatre-foys ce peruers
De l'habit de ton ordre eut ſes membres couuerts.
Ordre Ieſuitain, orde ſecte, orde bande
Qu'en ſes derniers efforts Satan ſon chef desbande
A Ieſus oppoſée, Ordre Ieſuitain
Nommé par antiphraſe, ordre Giezitain
Plus meſeau, plus lepreux de lepre d'hereſie,
Que ne fut Giezi de blanche ladrerie.
Ce n'eſt pas de ce iour frelons de l'Antichriſt
Moines à mille poils que les ſaints oints de Chriſt
Furent par vous occis, ſans qu'ores ie rechante
Ce Clement inclement qui le tiers Henry vante
De ſon fer le butin, vn Empereur le nom
Portant d'Henry ſeptieſme, & qui par le cognom
Eſt remarqué tirer de la vieille racine
Du ſang de Luxembourg ſon illuſtre origine
Fuſt par vn Bernardin monſtre Dominicain
Mis à mort de poiſon broyé dedans ce pain
Idole blaſphemeuze & qu'autrement hoſtie
Vous nommez du iargon de Nume Pompilie.
Ains que n'oſeriez vous contre Princes & Roys
Puis que vos Antichriſts, & vos Dieux mille foys
Ont ſenti de vos mains les rigueurs impiteuſes,
Ou par ſanglantes morts ou par morts veninieuſes.
De ce nombre de Dieux combien d'aſſaſſinés

De ce nombre de Dieux combien d'empoisonnés
Mesme vn Victor qui tiers dans l'adorée tasse
Beut pour consacré vin la mortifere glace,
Tasse qui bras à bras ministrée luy fut
Comme il Mistifioit par le moyne Brasut
Eschanson Cardinal & traitreux Ganymede
Au temps que de ce nom le quart Hẽry possede
Le bandeau Bauarois & qu'il tient en sa main
Les belles Resnes d'or de l'Empire Romain. (gent,
Non non pour Dieu veüillons que les loups s'entremã-
Que les loups sur les loups de Dieu la cause vangent,
Qu'à ces loups autres loups soyent antiloups cruels,
Et que de loups à loups les horribles duels
Ensanglantent ce Tout, de cella ne nous chaille
Puis qu'ainsi Christ tousiours obtient gain de bataille.
Mais ô vous braues Roys, Empereurs, Potentats,
Princes, Ducs Souuerains, venerables Estats,
Seigneuries, Cantons puissantes Republiques
Qui des Roys esgallés les titres magnifiques,
Voyés vostre interest, ha prenés donc en main
De Henry vostre amy, vostre autant que germain
La lamentable cause, aidés à la vangeance
Contre la mal-heureuse & l'execrable engeance
Qui ce meurtre à produit, fauorisés Loys
Et comme amis du pere, aymés aussi le fils
Qui de brisante main en son tems extermine
Dés reniés François la race viperine
Toy plus que tous encor Escarboucle Escossois
Le Soleil de la terre & l'ornement des Roys
Champion de Iesus, defenseur de l'Eglise
Ou tu luis plus doré que l'astre de la bize,
Toy plus que tous encor de Loys allié
Toy qui d'vn los d'amour as fermement lié
La superbe Angleterre & lagent Irlandoise

Auecques

Auecques noſtre ſœur ta guerriere Eſcoſſoiſe
Troys beaux regnes en vn par-celeſte deſtin
Eſtroitement couplés d'vn noeud diamantin
Trois Perous riches d'or, que l'õdeuſe mer bagne.
Sous le bien-heuré nom de ta grande Bretagne,
Toy plus, que tous encor fauorable à Loys,
Confederé germain, fidelle amy du lys,
Qui meſme as eſprouué des Loyolites rages,
Demons Antichriſtiens, les forcenés courages,
Et de l'acier trenchant d'vn frenetique eſprit
A point tes veu couuert par la grace de Chriſt,
Voy plus que tous encor pouſſant des blanches cymes
De l'heureuſe Albion tes forces vnanimes
Et ioignant à bon vent aux bouffans eſtandards
Du Ieune Mars François tes valeureux ſoldards
De Bellonne animés, ayde, ayde à toute outrance
A vanger cet Henry à vanger ceſte France.
Mere de tant de Roys & des Roys les aiſnés
Si qu'au de la des monts Alpes & Pyrenés
Loys, Iaques grands Roys freres autant que freres
Chaſſent victorieux ces Peſtiferes feres,
Et touſiours bataillans pour la gloire de Chriſt
Voyent en fin chez eux defaillir l'Antichriſt.

L'ADVENEMENT ET IVGEMENT DE IESVS CHRIST.

QVand donc des saints esleus en l'Eglise Chrestienne
Sera parfait le nombre, & que l'Antichristienne,
Et de Magog aussi l'immonde impieté
Combleront à plein bord le tas d'iniquité
Lors du ciel descendra le Christ le Roy de gloire
En son char triomphal de flammeuse victoire,
Pour des nõbreus humains faire en dernier ressort
Iugement genneral & de vie & de mort,
Maiesteus, magnifique, admirable, terrible
Horrifiquement dous, & doucement horrible
Apparoistra le Christ en cest extreme iour
Iournee de iustice & iournee d'amour.
Au deuant voleront les bruyantes phalanges
Des Anges lumineux & des brillans Archanges
Et mille millions d'esprits fendront les airs
En feste conuoyans le Roy de l'vniuers,
Les ames des esleus diuinement aisslees
Par ensemble fondront des voutes estoillees
A la suitte de Christ: des abysmes issans
Comparoistront ça hors les esprits fremissans
Satan auec sa bande, & les ames maudites
Pour subir iugement condigne à leurs merites:
Adonques sonnera le celeste clairon
Du grand Dieu la trõpette embouchera d'vn sõ

Qui de l'vn bout du ciel iusqu'au bout de la terre
A clair oüir fera son esclattant tonnerre.
A ce son esueillés reuiuront les corps morts
Soit qu'ē terre ou qu'és eaux ou qu'és feus soint les corps
Des mortels immortels consumés en poussiere
En cendre esparpillés, en aqueuse matiere
Ces corps, ces mesmes corps & ces premieres chairs
De la terre des eaux & des flammeux buschers
Ressortiront soudain pour reprendre la vie
Qui en ce bas pays par mort leur fut rauie
Et chasque ame en son corps de mort ressuscité,
Rentrera pour hosteſſe à toute eternité.
Vray est que des viuans en l'extreme iournee
La vie ne sera par mort exterminee,
Ains seront transmués au grand son du reueil
Qui de l'ombreuse mort finira le sommeil
Les corps de tous ceux là, que Dieu tout bon tout sage
Reserue spectateurs pour la fin de ceſt aage.
Sans temps en vn moment & en moins d'vn clin d'œil
Ressusciteront donc les morts de leur cercueil,
Soudain que la septiesme & derniere trompette
Sa derniere fanfare aura faite & parfaite
Et ceux qui resteront en ce grand iour de Christ
Et viuront animés & de corps & desprit,
Seront puis transmués sans que mort les d'espece
Et ne sera ce mort, ains de mort vne espece,
Par ainsi les viuans ne preuiendront les morts
Ains desia les d'ormans auront repris leurs corps
Premier que le viuant & non mortel lignage
De transmutation n'ait passé le passage
Afin que tous ensemble en ame & corps viuans
Nous allions le Seigneur dans les airs receuans.
La resurrection des corps ainsi parfaite
La transmutation de mesme en suitte faite
Adonc deuant Iesus en sa gloire enthroné

Sera

Sera de l'vniuers tout le peuple amené
Par ses postes aisles qui rapidement l'emblent
Et de tous les costés des quatre vents l'assemblent.
Le peuple vniuersel deuant luy congregé
En deus lots inegaux se verra partagé,
Ca comme le berger d'auec les boucs separé
Les brebis à toison crespée fine & rare
Ainsi Christ les brebis à dextre rangera
Et les boucs à seneſtre escartés placera
Alors dira ce Roy de paix & de iustice
Se tournant d'vn visage humainement propice
A tous ceux qui seront à sa dextre rangés
Et de la main d'honneur en place auantagés
Venés les fauoris & benis de mon pere
Possedés le salut qu'ore ie vous confere
O benits d'ame & corps saintement bien-heurés
Possedés des hauts cieux les regnes preparés
Des la fondation de la ronde machine
Pour estre en heritage à vous race diuine.
Aux humains boucs placés à la seneſtre main
Au contraire dira le filz du souuerain
Departés vous de moy, maudits, race dannée
Pour l'obiet de mon ire execrablement née
Allés departés vous ô peuples criminels,
Abymés & fondés es torments eternels
Demeurés en la flamme eternelle en durée
Au Diable à ses demons, & pour vous preparée
Tel sera de Iesus en son aduenement
L'irrectractable iuste, & sacré iugement.
Incline à mon souspir ton oreille propice
Et quand vn iour assis en ton lict de iustice
Tu reuiendras ça bas mon seigneur & mõ Dieu
Du costé de ta dextre assigne moy mon lieu
Si bien que i'aye part au iugement de grace
Que tu prononceras pour la benite race

Et naye eſgard, Seigneur, à mon indignité
Puis que ie croy ta grace eſtre ma dignité.
De ce lieu s'enquerir ou de Dieu l'oint vnique
Les aſſiſes tiendra de ſon iour iuridique
Ce ſeroit preſompteus par deſſus ſoy paſſer
Et de ſobrieté la borne outrepaſſer,
Ceſt vn ſecret à l'homme, vn ſeellé charactere
Vn chiffre indiuinable, vn incogneu myſtere
Vn entortillement de cerueaux curieux]
Es detours infinis du dedale des cieux
Ains puis qu'ore ici veut ſe taire l'eſcriture
Taiſons nous tout de meſme & gardõs ſa meſure
Car Quand le ſaint voyant le fils de Phanuel
Et prophete vanté ſous le nom de Ioël
Nomme de Ioſaphat la diuine vallee
Ou les gens reſueillés feront leur deuallee,
Ou de par Dieu cités en cauſe ils deſcendront
Et deuant le ſeigneur aſſemblés conuiendront
Affin que luy montant au throne de iuſtice
Face illec iugement de tout leur malefice,
Sache que ce nom eſt vn nom appellatif
Et non de lieu nom propre, ains nom figuratif
Qui ſelon la façon de la langue Hebraique
En emphaſe de noms la premiere & l'vnique
Signifie deſcente & val de iugement
Tel qu'en ce iour ſera du Chriſt l'enthronement,
Non donc qu'en tout leuant fut de terre appellee
Par nom reel local de Ioſaphat vallee.
Sache encor qu'en ce lieu le voyant auiſé
Du iugement final n'a point prophetiſé
Ains parle expreſſement des peuples d'Aſſirie
Qui feroint de Solyme vne horrible voirie
Et traineroint Iſaac en la captiuité
D'ou Dieu le recourroit en douce liberté,
Mais qu'apres le retour de l'eſtranger ſeruage

L'eternel

L'eternel vangeroit de ſon eſleu lignage
De ſon peuple la cauſe, & qu'il tiendroit ſa cour
Au val de Ioſaphat, ou les gens d'alentour
Congregés conuiendroint & ſubiroint iuſtice
Receuans traitement à l'aune de leur vice.
La diuine vengeance en la cauſe des ſiens
Contre l'oppreſsion des tyrans Syriens
En ceſte prophetie à l'Iſacide Egliſe
Eſt ſingulierement & predite & promiſe
Sous le figuré terme & iuridique nom
Du lieu de Ioſaphat vallee à contre nom
Et ce par vn rapport à la fameuſe hiſtoire
Du deuot Ioſaphat Roy de bonne memoire
Au temps duquel Dieu fait que par le fer germain
Ammon auec Moab s'entretue inhumain
Apres auoir deffait de Seïr la canaille
Par enſemble ligués en plain champ de bataille,
Tellement que Iuda ſans mettre en œuure fer
Se trouue le vainqueur de ces peuples d'enfer
Et ſans qu'és châps ſanglants il ait fait le carnage,
De trois camps deſconfits la richeſſe il ſaccage
Et fut deſlors nommé le val de Beraca
Le champ ou l'oſt payen à mort s'entreſica
De benediction & de bonheur vallee,
De l'idolatre camp l'ombreuſe deuallee
Vers le fleuue infernal, & de iuſtice lieu
Ou Dieu iugemẽt donne en faueur de l'Hebrieu.
Ioel donc Ioſaphat figurément appelle
Le iugement futeur contre Aſſur infidelle
Et non qu'il aille ici preciſement marquant
La place ou le ſauueur en corps s'ira parquant
Alors qu'en majeſté triomphallement belle
Il s'en viendra iuger la terre vniuerſelle.
Croy qu'à ce dernier iour l'vnique fils de Dieu
En eminente place, en magnifique lieu

Enthroné se serra, si que l'humainne race
Le verra clairement en corps & face à face
Que le lieu de la cour aura capacité
Trop plus que suffisante à ceste infinité
D'hõmes cõparoissãs que tout l'humain lignage
De ce Roy souuerain entendra le langage,
En somme qu'à la voix du iuge supernel
Les damnés s'en iront en torment eternel
Et les iustes esleus race en Iesus fidelle
Se verront transportés en la vie eternelle
Or quand l'arrest du iuge est tellement conceu
Que les œuures des vns leur sont ore en adueu
De la felicité qu'aussi les demerites
Sont de sadueu de vie à ces bandes maudites,
Quand aux benits esleus s'estãt abouché Christ
A l'arrest de salut ceste clause il souscrit
Car i'ay dit-il eu faim (parlant en la personne
De ceux qu'images siens & freres il nous dõne,)
I'ay heu soif & donné vous m'aues à manger
Et par boire abreuué, Iesus mesme estranger
Apparut parmi vous, estranger miserable
Chés vous ie fus receu d'vn acceüil fauorable
I'estois nud, vous aués vestu ma nudité
Malade aussi i'estois, vous m'auez visité
I'estois en la prison cruellement obscure
Et detenu des ceps de seruitude dure,
Et vous estes venus en mes angoisseus iours
M'assister de vos biens, de vostre aide & secours
Quand cés damnés maudits au contraire il reproche
Et qu'à l'arrest de mort ceste queüe il accroche
Pour vn infame obiect de l'inhumanité
Et du monstreux defaut de toute charité,
Qu'il a eu faim & soif sans qu'ils eussent memoire
De luy donner tant peu pour manger ni pour boire
Et questranger, & nud, malade & prisonnier

En leur terre, a leur huis, couché sur leur fumier
Somme qu'il fut chés eux hors de chés eux en face
Sans onc deux receuoir bien ny faueur ni grace,
Sans qu'ils l'ayent reçeu vestu ni visité
Pendant l'estat piteux de ceste poureté,
Si qu'entãt qu'aux pourets ils n'ont fait ces offices
D'hospitaliers humains, de bienfacteurs propices
D'aumosniers cordiaux faisant les charités,
Contre luy mesme il prend leurs inhumanités
Et le peu de souci qu'en leur misere extreme
De ser freres on eut il l'applique a soy mesme:
Quand tout cella se dit de la part des heureux
Cõme tout au rebours touchant les malheureux,
Non ce n'est nullement que des ames benites
Le salut soit fondé, n'en œuures, n'en merites
Que par œuures les vns soint a vie sauués
Comme les autres sont par œuures reprouués,
Pur d'on & pure grace est la vie eternelle
Mais d'enfer & de mort le merite se scelle
De sa foy vit le iuste, au sang de Christ la foy
Oultre au dessus & sans les œuures de la loy.
Le fidelle croyant simplement iustifie
Le sauue, le bienheure & le beatifie
En ce fidelle encor la foy n'est que pur don
Du sacré saint esprit vn allumé brandon,
Somme tout le salut de la benite race
Et de Christ enuers elle & l'amour & la grace,
Si grace gratuite est du bon-heur le tronc
Et l'anraciné tige, œuure n'est ce pas donc
Ni nul merite humain, qui en ligue de conte
Entre & face qu'à vie & au ciel l'homme monte,
Ou si l'ouurier par l'œuure a ceste dignité
De meriter le prix de la felicité,
Si bien que le salut par œuure se parface
Iesus n'est plus Iesus & grace n'est plus grace.

Mais puis que c'eſt Ieſus qui celeſte Sauueur
Nous donne paradis par grace & par faueur
Par les œuures ſauué ne peut eſtre aucun homme
Qui d'homme & femme né deſſous le ciel ſe nomme
Car ce qui par grace eſt, par œuure eſtre ne peut
Et concurrer en vn ny ne peut ny ne veut
Auec l'œuure la grace, ains ſupremement bonne
Sans rien du noſtre en nous la grace tout nous donne.
Vray eſt que ceux qui ſont du ſeau de Chriſt ſeellés
Aux œuures de la foy ſont de meſme appellés
Et par le ſaint eſprit regenerés beſoignent
En œuures qui leur foy notoirement teſmoignent
Foy n'eſt qui ne produit bonnes œuures en Chriſt,
Foy morte ainſi qu'vn corps priué de ſon eſprit
Eſt la foy qui ne fait effects de foy condignes
Qui ſont de charité les offices inſignes,
Non que les œuures ſoint l'ame de ceſte foy
Tout ainſi que du corps inſenſible de ſoy
L'eſprit eſt le moteur qui l'agite, & l'anime
Ains des œuures la foy l'ame & l'eſprit s'eſtime,
La mere qui ſe conde en ſoy le bien conçoit
Duquel l'enfantement viſible or s'apperçoit,
Mais de la viue foy le grand eſprit eſt l'ame
En l'eſprit animé de l'ardeur de ſa flamme
Et la foy non ouurante au ſaint eſprit ne vit
Ains atteſte qu'elle eſt morte, & priue d'eſprit
La foy iuſtifiante eſt donc non l'hiſtorique
Et non l'ouurante encor en charité d'ethnique,
Croire qu'il eſt vn Dieu c'eſt des diables la foy
Bien faire à ſon ſemblable & pour l'amour de ſoy
D'humanité faire acte, eſt vne amour payenne
Qui le payen egalle à la race chreſtienne
Ains la foy qui diuine eſt vn don ſupernel
Et qui le croyant mene au ſalut eternel
Eſt ceſte foy qui Chriſt pour ſeul Sauueur embraſſe

Et

Et plus ferme qu'en roc s'eſtançonne en ſa grace
Telle foy n'eſt oiſiue ains maint effect produit
Ou de la charité l'ardent amour reluit
Et pour l'amour de Chriſt bonnes œuures opere
Qui de bonne odeur ſont au ſacré nés du pere,
En l'amour de ſon fils En qui nous luy plaiſons
Tant en nos charités comme en nos oraiſons.
Or ces œuures encor ſont de diuine grace
Puis que leur mere vnie eſt de celeſte race,
D'illuminée foy procedante de Dieu.
Les œuures procedans nous tiennent dedans lieu,
C'eſt Dieu qui met en nous de vouloir, de parfaire
Le bien que nous voulons & que nous pouuons faire,
Toute noſtre puiſſance eſt du ſeul tout puiſſant
Et noſtre ſuffiſance eſt du ſeul ſuffiſant
Duquel la ſuffiſance à ſuffir eſt parfaite
Affin qu'en elle ſoit parfaitement refaite
Toute l'inſuffiſance & l'extreme defaut
Qui fait que pour ſuffir hors Chriſt tout nous defaut.
Les œuures donc ne ſont en l'homme meritoires
Ains eſtans ſeulement de foy ſignes notoires
Le fidelle qui eſt par foy iuſtifié
Par œuures clairement iuſte eſt notifié
Foy & œuures ſont dons & graces conferées,
Don & pur don eſt donc des païs etherées
L'alme beatitude, aux œuures de la foy
Promiſe de la part de ce celeſte Roy,
Don ſur don & ſur dons recompenſe donnée
Et grace pour neant deſſus grace ordonnée
Somme ainſi que la grace eſcloſt l'adoption
Et comme gratuite eſt ceſte election
Par laquelle en ſon Chriſt l'eſſence ſupernelle
Predeſtine les ſiens à la vie eternelle,
De meſme eſt le loyer de la felicité
Impreciable prix, guerdon non merité

Diademe gemmeux & couronne de gloire
Immerité triomphe & palmier de victoire
Que comme merité Christ retribue au siens
Bien que pourtant d'eux mesme ils ne meritent riens,
Car ainsi veut il ore aux lignées benites
Par grace souueraine imputer ses merites
Et ce car i'ay eu faim, n'est terme causatif
En l'arrest des esleus ainçois declaratif.
Et notificatif des œuures singulieres
Qu'en eux œuura l'esprit du pere des lumieres.
Or combien que la foy soit vn don inspiré
De l'esprit sept fois saint du monarque etheré
Et que le bien œuurer, & de faire œuure bonne
Le mesme souuerain par sa grace nous donne
Nostre foy toutesfois souuent tombe en defaut,
Et defecteuse eclipse en la foy du tres-haut,
Parfaite elle n'est point, elle s'esgare, elle erre
Et du ciel desuoyant donne du nés en terre.
Rien que soüilleure aussi rien qu'imperfection
N'est nostre plus sincere & plus pie action
En leur iustice sont nos iustices infames
Et plus ordes cent fois que draps pollus de fẽmes
Non pas que les defauts des œuures ny de foy
Partent du souuerain de qui l'œuure est en soy
Bonne parfaitement ains ceste chair de fange
Et ce corps de peché par vn salle meslange
De ses affections resiste au don de Dieu
Et souuentesfois tient de primauté le lieu: (le
Ioint qu'auec nostre esprit la chair mesme batail-
Se collete acrochets, se luitte, se chamaille
Et ce que l'esprit veut, ceste aduersaire chair
Organe de Satan s'esforce d'empescher.
Mais pourtant la diuine & souueraine essence
Opere en ceste humaine & fragile impuissance
Et sa grace parfait en nostre infirmité

Nous

Nous ayant de son seau à salut cachetté,
Parfaite ne sera iamais la race esleuë
Iusqu'à tant qu'emportée en la coche de nuë
Ez celestes manoirs retraite elle aye fait
Ensemble auec le Christ son Sauueur qui parfait
De sa perfection or la beatifie
Et se la conformant sans fin la glorifie.
En ce iugement donc sont les liures ouuerts
A cayers feüilletés, à feüillets descouuerts,
La cause d'vn chacun clairement manifeste
Paroit deuant les yeux de ce Iuge celeste
Le liure aussi de vie au iuridique iour
Se deslie, desbouche & s'ouure en pleine cour
Et se iugent ainsi par les choses escrites
En ces liures du ciel les familles benites
Et les maudits humains de ce vaste vniuers
Sur le denombrement de leurs œuures diuers
Iugement de chacun selon leurs œuures toutes
Prononce ore le Roy des empirées voutes,
Les reprouués peruers de pechés entachés
Sont iugés & pesés au poix de leurs pechés
Et iettés en l'estang du feu de mort seconde
Sentiront l'agonie & la douleur profonde
Iour & nuit à iamais, mais le saint peuple esleu
Dans le liure de vie a de salut l'aueu
Et de vie le nom, son redempteur, son iuge
Par ce liure de grace en son amour le iuge
Recognoissant son œuure & l'auoüant pour sien
Combien qu'entant qu'humain tel œuure ne soit rien
Pour en ceste mesure imparfaite & finie
Egaller vne gloire en bon-heur infinie.
Ce iour nul ne le sçait non les Anges des cieux
Le Fils de Dieu l'Agneau à sept esprits sept yeux
Tout voyant tout sçauant de la trine vne essence
La seconde personne en a la cognoissance

A iour nombré le ſçait l'a chiffré, le preuoit
Auſſi clair que le iour qu'ore preſent on voit,
Auec le pere Dieu, le ſçait auec le pere
Car vn & relatif au pere il ſe refere
En infini ſçauoir, & des iours l'ancien
En contes ny calculs de iours n'ignore rien.
Entant qu'hõme de meſme il ſçait ceſte iournée
Que pour ſon iugement il a determinée
Et ce qu'il nous a dit, qu'il ne la ſçauoit pas,
S'entend pour ne la dire & reueler ça bas
Et pour tenir auſſi nos eſprits en meſure
A ne preſumer rien par deſſus l'eſcriture.
Maints grans ſignes pourtant ce iour precederõt
Maints obſcurciſſemens portenteux ſe feront
En ce corps du Soleil, Eclipſes or funebres
D'Eſpandront par les airs effroyables tenebres
Et la lune à couleur d'vn fin tein argenté
S'embrunira deſteinte & priue de Clarté,
Les eſtoilles du ciel ſembleront cheoir en terre
Par maint feu qui dardé du haut en bas s'enterre
Prodigieux ſeront & iuſqu'à lors non veus
Les foudroyés brandons & les empennés feux.
Non meteores feux qui dans les airs s'allument
Ains feux qui deuoreurs bois, champs, cités conſument,
De nature ſera l'ordre bouleuerſé
Quille haut, hune bas, ſus & ſous renuerſé,
Et des cieux les vertus ſur deux poles plaquées
D'vn grand reſonnement branleront diſloquées.
A dõc le fils de l'homme, Homme-Dieu, le Chriſt Roy
Ieſus Iuge & Sauueur en magnifique arroy
Puiſſant & glorieux ſe verra les airs fendre
Et des nues porté ſur la terre deſcendre
Pour faire iugement tant des eſleus Chreſtiens
Que des Iuïfs Payens & des Antichriſtiens.
Les cieux lors paſſeront comme bruit de tempeſte

Terre

Terre & ciel s'enfuira plus que ſon de trompette,
Et pour eux point du tout ne ſera trouué lieu.
Pour ſe pouuoir ſauuer de la fureur de Dieu,
Les cieux ſeront diſſouts. Et bruſleront grand erre
Ardamment enflambés, les elements, la terre
Se fondront de chaleur, & feu conſumera
Toute l'œuure & ce tout qui dans le tout ſera
Fors que les corps humains, qui natures nouuelles
Par reſurrection ſont faictes immortelles
Puis tout ſera refait à neuf & nouueaux cieux
Aſtres nouuellement de flambeaux radieux,
Nouuelle terre auſſi, nouueaux airs, nouuelle onde
Etheré feu nouueau, nouueau tout, nouueau mõde
Lors l'arreſt prononcé, de dextre main le rang
Montera vers les cieux & dans l'ardent eſtang
La bande de ſeneſtre, armée criminelle
Sera precipitée à la mort eternelle.

LE PARADIS
DE IESVS-CHRIST.

D'Arbres en fruit sucrés vn clos bien complanté
Verger delitieux, Iardin de volupté
Paradis en vn mot figurémẽt s'appelle
Le celeste seiour de la vie eternelle,
Duquel figure fut l'Eden, le Paradis
Ou l'Eternel en grace Adam posa iadis,
Bien-heureux s'il eust peu par sainte obeissance
Se conseruer leans en l'estat d'innocence
Et s'il ne se fust donc par franche liberté
Au seruage de mort à corps perdu ietté,
Mal-heureux quand soudain Dieu luy tourna la face

Et le

Et le chassa bien loing de la terre de grace
L'abhorrant, l'execrant, du cœur le vomissant
Et sa future race en son corps maudissant,
Tres-heureux puis apres tant luy que son lignage
Quand le Sauueur le Christ son naturel image
Et son fils eternel il promet luy donner
Qu'au ventre d'vne vierge il deuoit incarner,
Tres-heureux nous quand Christ en son temps se fait homme:
Et de redemption le mystere consomme
Car au lieu du terrestre & du bas Paradis
A ce terrestre Adam, à nous d'Adam les fils
En domaine donné, race en Adam funeste
Le celeste Adam Christ d'vn Paradis celeste
Ore à ses saints fait don, à soy les esleuant
Et les faisant regner auec le Dieu viuant.
Le regne glorieux des voutes empyrées
Et l'eternel manoir des ames bienheurées
Christ mesme, Paul, & Iean paradis ont nommé
Nom par qui tout delice est ores exprimé,
Non pas qu'à la façon de ce faux Arabesque
Et diffamé patron de la race Turquesque,
On doiue imaginer que la haut ez cieux saints
Les heureux soint repus de certains fruitiers feints.
Qu'ils y facent grand chere, & d'exquises viandes
S'aillent fourrant la gueule & les panses gourmandes,
Que là soit d'vn Nectar le breuuage vanté
Pour vn humé breuuage en immortalité
Que d'Ambrosie y soit de mesme vne conserue
Qui le celeste peuple en embonpoint conserue

Auec

Auec ces vanittés des champs Eliſiens
Chimeres des cerueaux des Payens anciens
Rien rien de tout cela rien de telles folies
D'erreur d'impieté de blaſpheme affolies,
Oeil, n'oreille ny cœur d'humain n'a veu n'ouy
Ny par concept d'eſprit monté n'eſt onc en luy
De ce bien ſouuerain le don ſaintement rare
Qu'aux ſiens le redempteur en leur gloire prepare.
Mais d'autant que nul homme animal ſenſuel
Comprendre en ſoy ne peut le nom ſpirituel
De la beatitude & du diuin langage
Entendre le ſonnant & le vocal image,
L'eſprit de Dieu begaye en ce langage humain
Sur le diſcours du lieu de bonheur ſouuerain
Et ſur le bon heur meſme à l'humaine ſimpleſſe
Aſſottée ſottie, ignorante rudeſſe
S'accommodant a dextre en ſa capacité
Qui de haute ſcience eſt vne infinité.
Ainſi donc par ce nom de iardin de plaiſance
Eſt peinte des grands biens la corne d'abondance
Et biens ſpirituels, inenarrables biens,
Sont ore figurés par les biens terriens
Si que des ſacrés biens des celeſtes voutures
L'homme vne ombre conçoit par terreſtres figures,
Mais pour ſçauoir que c'eſt il nous les faut gouſter
Les attoucher, les voir, en ſomme au ciel monter
Tiers ciel le Paradis vn des Apoſtres nomme
Qui viuant en ce ciel tranſporté ſe renomme,
Non que l'empyré ciel en nombre le tiers ſoit
Mais ceſt le ciel tres-haut & le ſupreme toit
Des flammeux pauillons, qui l'onſieſme ſe conte
Ou la fidelle Egliſe en ſon triomphe monte
Donc ce terme de tiers eſt de perfection.
Et de toute hauteſſe vne expoſition
L'Apoſtre Boanerge, adorateur de l'Ange

Qu'il

Qu'il prenoit pour le Christ des archanges l'archange
A luy s'apparoissant en sa diuinité
Et qui de l'ange fut par deus fois rebuté
Comme errant seulement au fait de la personne
Bien que de son concept l'intention fut bonne,
Car le saint bien appris sçauoit qu'à l'Eternel
A Dieu seul competoit ceste honneur supernel
Et du peché vilain de fausse idolatrie
N'auoit l'ame entachee & tant soit peu flestrie,
L'apostre aigle nommé d'vn œil celestiel
En son vol de Pathmos vit la gloire du Ciel
Sous vne vision de cité grande & belle
Que de Ierusalem cité sainte il appelle,
Qui du ciel de par Dieu descendante fondoit
Ayant de Dieu la gloire & lumiere rendoit
Approchante & semblable à pierre riche & fine
Comme pierre de iaspe à couleur cristalline.
Grande & haute muraille auoit ceste cité,
Douze vastes potaux en iuste egalité
Clairemẽt la perçoint, en ces portes douze anges
Se voyoint & les noms nombreusement estranges
Des secondes tribus des enfans d'Israël
En douzaines estoint du stil perpetuel
D'vne engtaueure escrits, du costé d'ou se leue
Le bel astre du iour qui de poster n'a trefue
Trois portes se haussoint, l'aquilon trois en tend
Le midi tout de mesme & l'occident autant
De la cité le mur auoit douze rangees
De fermes fondemens l'vne en l'autre arrangees
Et en iceux des douze apostres de l'agneau
Les noms estoint marqués d'ineffaçable seau.
Situee & bastie elle estoit en quarrure
De longueur de largeur de hauteur la mesure
Egalle en tout estoit, car de son roseau d'or
L'ange arpenta son cube & sa hauteur encor:

De stades douze mille est le quarré cubique
Et faisoit la grosseur de son mur magnifique
De coudees sept vingts & quatre vn nombre fait,
Du mur le bastiment de iaspe estoit parfait,
Mais la cité d'or pur à pur verre semblable,
Et la place estoit d'or d'estendue admirable
En sa capatité, qui de rue auoit nom
Des rues l'outrepasse, en grandeur en renom
Du mur de la cité les fondemens solides
De toute pierre exquise és indes eoides
Sont richement ornés, de iaspe est le premier,
De gemme de saphir en bleu celeste altier
Estoit l'autre second, le tiers de chalcidoine,
D'esmeraude le quart, sardonix & sardoine
Font le quint & sixiesme en ce beau bastiment
De iaune chrisolithe est l'autre fondement
Le huitiesme est beril, le neufiesme topaze
Et le dixiesme estoit taillé de chrisopase
L'onsiesme d'hyacinte, & d'amethiste estoit
Le dernier fondement qui la cité pourtoit.
Douze perles estoint de bonté rare, & fine
Les douze grands portaus de la cité diuine
Et d'vne perle encor s'emperloit vn chacun
Si que perle & portail tout en corps n'estoit qu'vn
En la cité des cieux ne se voit point de temple
Car le Dieu tout puissant pour tẽple s'y contẽple
Et de mesme son temple admirablement beau
Est le contemplé corps du glorieux aigneau
Des rais du clair phœbus, ny de sa sœur germaine
N'a que faire du tout la cité souueraine,
Car esclairee elle est de lumiere de Dieu
Et l'agneau lumineux placé tout au millieu
De sa grand place d'or magnifiquement belle
Est son iour eternel, sa torche & sa chandelle:
Oncques il n'est là nuit & pendant tout ce iour

Porte

Porte cloſe on ne tient en la celeſte cour,
Des ſaints peuples ſauués les heureuſes brigades
En la cité quarree à douze mille ſtades
Marcheront en lumiere au ſoleil du ſoleil
Au ſoleil de l'agneau qui fit de phœbus l'œil:
Roys ſeigneurs de la terre & la gent honnoree
Des non nombrés gentils en la ville etheree
Ville de paradis, leur gloire & leur honneur
Apporteront aux pieds du trois fois grãd ſeigneur
Abominable, fauſſe ame aucune ſouillee
N'és bauges de peché ſallement patouillee
En elle n'entrera, les eſleus enroollés
En ce liure de vie & de l'agneau ſeellés
Sans autres entreront en la cité celeſte
Pour y poſſeder Chriſt à face manifeſte
D'eau viue vn fleuue pur, fleuue reſplandiſſant
A guiſe de Chriſtal & des ſieges iſſant
De Dieu & de l'agneau par ceſte cité coule
Et ſes flots gazouillans emmy la place roule.
Au milieu de la place & des deus ondeus bords
De ce criſtallin fleuue a cours en rond retors
De ça, de là planté ſe voit l'arbre de vie
Arbre qui douze fois l'annee fructifie,
Par chacun mois randant ſon ſalutaire fruit
Que d'vn tige fecond ſans culture il produit,
Et les feuilles de l'arbre à la ſainte racine
En ſanté des gentils eſt rare medecine
Ainſi nous dit ce Iean nous peignant tant le lieu
De la felicité, que l'eſpouſe de Dieu
L'eſpouſe de l'agneau & ſa femme fidelle
Qui de ce paradis de la vie eternelle
De ceſte belle ſainte & diuine cité
Ioüira triomphante à toute eternité
Temple de Dieu ce ciel ſe nõme en ceſte epiſtre
Que le ſaint & l'amen parlant par l'ange attitre

Et sous nom d'ange adresse à lesstoillé docteur
Qui de Philadelphie en l'Eglise est pasteur.
Temple la haut n'y a qui la cité separe
Et plus que la cité brille en saincteté rare,
Ains du grand Dieu le temple est toute la cité
Qui de flammeuse gloire est vn temple vouté,
Colomne en ce temple est l'Eglise triomphante
Qui vainquit & sous Christ & par Christ militante
Et colomne sera sans iamais se bouger
Ni decheoir d'ou son Dieu, son Christ la veut loger
En la patante escrite à l'ange de Pergame
Celluy qui tient en main à deus trenchants la lame
L'aigu glaime vainqueur, le glaiue de l'esprit
De parolle le glaiue, en ceste epistre Christ
De la manne cachee vn manger or appelle
Ceste felicité de la gloire eternelle,
Manne non perissable, & non telle qu'estoit
Celle qui des bas airs au desert degouttoit,
Des corps vn aliment suiet à pourriture
Ainçois manne du ciel diuine nourriture
Des ames & de corps, manne vie de Dieu
Vie qu'inspire aux saints l'esprit de l'homme-Dieu,
Et la mesme ce prix de la beatitude
Par vn terme absoluant de mort la seruitude
Est nommé caillou blanc, qui sur soy porte escrit
L'ineffaçable nom, le nom nouueau de Christ,
Nom qu'autre ne cognoit que la troupe fidelle
Qui seule participe à la vie eternelle
Incogneu nom, beau nom, qu'autre point ne conçoit
Fors cil qui bien-heuré main à main le reçoit,
Car de vie iadis en iugement fut signe
Vn petit caillou blanc ainsi que de mort digne
Estoit declairé cil, à qui le caillou noir
Le iuge criminel en sa main faisoit voir
La celeste cité nous est peinte quarree

Et

Et en sa symmetrie à l'egal esquierree
En longueur, en largeur en profonde hauteur
Comme egal à soy mesme est son grand fondateur
Ni le plus ni le moins n'estant en ceste essence
Qui fabriquee l'a par sa toute puissance
En tout egallement sa hauteſſe reluit,
Auec puissance egalle en tout son œuure luit
La gloire, la grandeur, la bonté, la sageſſe
De l'ouurier qui d'ouurer & haut & bas ne ceſſe,
A ce Dieu facile est autant le grand effect
Que l'œuure plus petit qu'en l'vniuers il fait,
Egalle force employe en l'vn & l'autre ouurage,
Le glorieux, le grand, le tout bon, le tout sage
Et sans peyne & sans art le facteur souuerain
Artiſtement parfait tout ce que l'œil humain
Admire de plus beau & sans que plus luy couſte
De nature vn rayon, que la nature toute.
Par la cité du ciel en long en large en haut
Flamboye egallement la gloire du treſ-haut,
Ainſi qu'en large en long deſſus la terre baſſe
Phœbus eſpand les rais de sa flambante face.
Ceſte cité cubique en sa quaternité
Figure l'adoree & haute trinité
Qui trois perſonnes fait en vne eſſence pure
Eſtant de l'vnité l'eſſence vne en nature:
Des trois perſonnes ſont les figurés pourtraits
Ces trois lignés quarrés, de l'vn à l'autre traits,
De l'vnité figure eſt le quarré quatrieſme
Cube auec le premier, le ſecond, le troyſieſme.
Or comme les quarrés de la peinte cité
Longueur, largeur, hauteur en iuſte egalité
Donnent au baſtiment ceſte eſſence ſupreme
Vne & triple en ſon cube eſt egalle de meſme
Le pere egal au fils, le fils au pere egal
N'au pere, n'au fils n'eſt l'eſprit ſaint inegal,

Pere, fils, saint esprit est vne mesme essence
Vne eternité mesme, vne mesme puissance,
Trois personnes pourtant sans que ceste vnité
Face ainsi qu'és quarrés vne quaternité
Ni que pour subsistance vn nombre quaternaire
Se doiue conceuoir en l'adoré ternaire.
Les trois portes aussi qui sont aux quatre flancs
De la cité du ciel par trois à quatre rangs
Selon les quatre fronts qui l'vniuers emmurent
De ceste trinité le mystere figurent:
Pour entrer en la sainte empyree cité
Conuient à touts humains croire en la trinité,
Qui pere, fils, esprit de pure foy n'embrasse
Forclos il est d'entree & ni a point de place
Pour l'infidelle bande & pour les non croyans
Au paradis couté sur les cieux flamboyans
Le salut souuerain des lignees du monde
En ceste seule foy du Dieu triple vn se fonde
Et les portes du ciel à touts les peuples sont
Les trois adorés noms, qui qu'vn touts trois ne sont,
D'orient, d'aquilon, de midi, d'ou se couche
Le grãd poste du iour qui vers Thetys s'abouche
Ont entre la cité par les douze portaux
De trois en trois rangés & d'vne perle egaux,
Par l'huis de trinité, par la foy des personnes
Qu'on croit egallement puissantes, grãdes, bõnes
Qu'eternelles on croit & trois en vnité
Faire vne essentielle immense deité.
Chaque porte de trois & personne diuine
Porte de paradis s'appelle perle fine
Par nom figuratif, car nulle impureté
N'entre en ce paradis par l'huis de pureté,
Ains comme Dieu est saint, la seule Eglise sainte
Entre en ceste cité de mur de iaspe enceinte.
L'eglise triomphante au paradis des cieux

Egallement

Egallement ioüit du regard glorieux
Et du pere & du fils & de l'esprit encore
Qui des deus vn esprit auec les deus s'adore,
Tout autant de bon-heur & de felicité
Qu'en l'vn des trois nommés en trine vnité
Se possede la haut, tout autant s'en possede
Tant en l'engendré fils, qu'en l'esprit qui procede
Et du pere, & du fils, & comme la longueur
En la cité quarree egalle la largeur
Et la hauteur encor, egallement au pere
Egallement au fils le bon-heur se confere,
Au saint esprit de mesme heureux egallement
Vit cil qui bien-heuré vit eternellement:
En chacun des esleus parfaite est la mesure
De sa beatitude & comme par quarreure
Egalle en vn chacun, à nul rien ne defaut
Et chacun est heureux tout autant qu'il lui faut
Non qu'en mesme degré de gloire magnifique
Vn chacun soit heureux en ce regne empyrique
Et qu'egallement tous és saints celestes lieux
Le Dieu triplement vn possedent glorieux
Chacun en singulier par mesure commune
Et qui en collectif soit totallement vne,
Ains tout ainsi qu'autre est la gloire du soleil
Qui dans les cieux astrés n'oeillade astre pareil
En clarté flamboyante, & comme autre est la gloire
De l'argentee lune au front cornu notoire,
Et comme en excellence en gloire & en splendeur
L'ost estoillé differe aussi bien qu'en grandeur,
Ainsi le camp des saints & l'armee fidelle
Triomphe au paradis de la gloire eternelle,
Qui plus y est, qui moins, qui tient de soleil rang
Qui de lune, qui d'astre, & qui plus prés le flanc
Attouche du Sauueur, qui se tient à sa dextre
Honorable seant, qui se place à seneſtre,

Qui face à face encor contemple l'homme Dieu
Qui par clos & qui haut & qui bas a son lieu,
Qui plus est esclairé de lumiere diuine
Qui plus de l'esprit saint a chaude la poitrine
Qui plus voit, qui plus sait, qui plus est inspiré
Qui des graces du ciel plus plein, plus honnoré,
Somme qui plus penetre en ceste cognoissance
Et miroir doux ardant de la triple vne essence
Pere, fils, saint esprit, la gloire & le bon-heur
Qui par plus, qui par moins du saint celeste chœur
Par cognoistre & par voir Dieu seant en l'empire
De son bien souuerain l'Eglise bien-heuree
En l'inegalité de ce bon-heur des cieux
Sans que le moindre soit du plus grand enuieux
Car mescontentement chagrin, rancune, enuie
Noise & brigue n'ont place en l'eternelle vie
Depuis que l'eternel d'vne barre de fer
Até precipita dans les grottes d'enfer, i
Ains amour, paix, douceur, communion, cõcorde
Ce multiforme corps en Dieu conforme accorde
De la gloire celeste & de felicité
La claire difference & l'inegalité
Demonstree nous est par les pierres gemmeuses
Qui sont pour ornement és enchasseures creuses
Des douze fondemens de la belle cité
Du paradis figure & du haut ciel vouté:
Diuers en est le prix & l'vne l'autre passe
En bonté de nature, en beau lustre de face,
Et selon qu'elles sont plus ou moins en couleur
Et de plus & de moins est aussi leur valeur,
De mesme est il des saints que Dieu beatifie
Et d'immortelle vie és clairs cieux glorifie,
Combien qu'estre esleué plus qu'vn autre en honneur
Ne soit en luy merite ains grace du Seigneur,
Qui Iaspe est, qui saphir, & qui de Chalcidoine

En

En paradis a nom qui gloire de ſardoine
Et qui de ſardonix, qui d'eſmeraude encor
Y tient l'honnoré prix, qui meſme à couleur d'or
De Chryſolithe y brille, & qui beril, Topaze
Amethiſte, Hiacinthe y eſt, qui Chryſophaſe
Et qui plus & qui moins, doncques en maints degrés
Lahaut brillent les ſaints en gloire conſacrés
Et c'eſt ce que dit Chriſt qu'en l'hoſtel de ſon pere
Mainte demeure y à, maint ſeiour, maint repaire
Penſe qu'auec Adam, des eſleus fils d'Adam
Vn Abel, Seth, Enoch, Noé, le grand Abram
Vn Iſaac, vn Iacob, vn Ioſeph, vn Moyſe
Vn Dauid les Soleils de la premiere Egliſe
Et mille mille encor: en l'Egliſe de Chriſt
Vn Pierre, vn Paul, vn Iean baiſſans du ſaint Eſprit
Apoſtres glorieux du monde luminaires
Auec les autres ſaints de Chriſt les ordinaires,
Penſe que par deſſus l'eſtoillé firmament
Chacun de ceux la brille en mont de diamant
De ſaphir, de carboucle, ains au prix ne ſcintille
Ny le ciel qui cloüé de non nombrés feux brille
Ny de Phœbé l'argent, & non phœbus encor
De qui la torche ſemble à vne targe d'or.
Ez douze fondements de la cité ſe voyent
Les noms des douze ſaints qui le monde conuoyent
Et conuient à Chriſt, ſont les premiers preſcheurs
Legats du Roy celeſte & des hommes peſcheurs
Par douze figurés, douze Anges ils ſe nomment
Qui de Dieu l'ambaſſade en la terre conſomment,
Portiers de paradis qui ont de Trinité
Porte de paradis la foy ça bas planté.
L'arbre de vie eſt Chriſt, le ſaint Eſprit le fleuue
Qui le peuple des ſaints de leau de grace abreuue.
Par vn arbre de vie en Eden figuré
Fut le Chriſt, de vie arbre en l'Eden etheré,

Ses douze fruits par an & ses feüilles encore
Sont vie, salut, ombre à l'ost saint qui l'adore,
Pour donc regner ez cieux auec Christ nostre Roy
Croyons fidellement le Symbole de foy,
L'ancre ferme à salut, symbole apostolique
Et l'extrait abregé du liure euangelique
Soldats Chrestiens armons & la bouche & le cœur
De ce bouclier de foy contre Satan vainqueur,
Die & croye vn chacun qui de monter aspire
En l'heureux Paradis de l'eternel empire
Ie croy du tout en Dieu le pere tout puissant
Qui a creé la terre & ciel resplendissant
Et en Iesus le Christ du pere fils vnique
Et de nous tous le maistre, & seigneur magnifique,
Qui du saint esprit fut conceu comme incarné
Et de Marie Vierge est en la terre né,
Qui sous Ponce Pilate a souffert mainte peyne
Qui fut crucifié, mis à mort inhumaine,
Fermé dans le sepulcre, aux enfers descendu
Dans le tiers iour des morts s'est à vie randu,
Monté s'en est aux cieux à la dextre du pere
Qui tout puissant ce tout & haut & bas tempere,
Est en vn throne assis, & de la doit en corps
Vn iour venir iuger les vmains & les morts.
Ie croy au saint Esprit essence viuifique
Ie croy la sainte Eglise vnique & catholique,
Vne communion des saincts aussi ie croy
Des pechez le pardon maxime est de ma foy
Et de la chair aussi, ie croy de cœur fidelle
La resurrection, & la vie eternelle
Amen ainsi le seelle en moy l'esprit de Christ
Ainsi l'Esprit du ciel de par Christ me l'appriſt.

L'EN

L'ENFER DES DIABLES ET DES DAMNEZ.

ETernel feu, fournaise, estãg de feu, de soulphre
Puits de l'abysme, abysme, & d'abysme le goulphre
Gehenne, lac, enfer, chartre d'obscurité
S'appelle l'opposite à la haute cité
De l'Eternel bonheur, repaires miserables
De l'innumerable ost des damnez & des diables,
Car vaste & multiforme est l'horrible seiour
Ou tant peu que ce soit il ne fait iamais iour,
Enfer par propre nom est le lieu de supplice
Ou l'arrest de la haute & diuine iustice
S'execute sans estre en temps executé
Car l'execution dure en eternité.
Anges bons, Anges purs, beaux Anges de lumiere
Furent en l'origine & facture premiere
Ces immondes demons, des Anges Lucifer
Archange estoit, qui or archidiable d'enfer
Des reuoltés esprits l'infame & salle bande
A nom de Belzebub & de Satan commande.
Anges sont par nature & Diables par peché
Tels Anges que peché des cieux à desniché
Leur faisant faire vn saut estrange autant qu'estrange
De deuenir il est Diable laid d'vn bel Ange,
Vn saut qui nubileux à tomber de si haut

Ne

Ne fut de deux, de trois, de quatre, ou cinq le saut,
Ains vn plein premier saut, car nul sauteur ne plante
Des cieux iusques ça bas du pied la ferme plante:
Ainsi precipiteux ont les Diables sauté
Tant qu'ils sont deuallés en l'abysme couté.
Du temps de leur peché l'escriture diuine
Non plus que de leur estre & premiere origine
En son grand Berechit ne nous parle vn seul mot.
Si sa lumiere n'est des Anges le clair ost,
Qu'au premier iour Dieu fit, alme & belle lumiere
De Dieu la fille aisnée, & son œuure premiere,
Mais d'autant que figure en histoire n'a lieu
Et que le terme, Aor, vocable & mot Hebrieu
Pour Ange onc ne se prend, ains de ce nom s'appelle
La resplendeur du iour, lumiere naturelle,
A la creation des Anges ne conuient
Cest œuure lumineux, qui des corps creés tient
La primogeniture, & probable est encore
Et d'apparence plein, que si l'eternel ore
Eut creé les esprits, quand du vuide seiour
Le non rien il fit voir au iour du premier iour,
De l'escriuain premier la canonique plume
En auroit fait memoire en son sacré volume:
Faut donc que de maints iours auant ceste vniuers
Fabriqué dans six iours l'vn de l'autre diuers
Ayent esté creés les scadrons innombrables
Des Anges dont les vns depuis deuindrent Diables
Et qui leur origine & leur estre premier
Leur principauté pure, & leur estat entier
N'ont point gardé lahaut, ains bande lasche & vile
A malheureusement laissé son domicile
Desertrice de Dieu, desertrice du Bien
Et lignage apostat en pechés ancien.
Auant le pilotis de la machine ronde
Et deuant que le ciel sur les poles se fonde,

Si bien

Si bien que des que l'homme en terre fut produit
A peché contre Dieu la meschamment induit
Ce Diable, ce Satan qui dans l'infernarchie
Grand pecheur de peché tenoit la monarchie.
Des le commencement par son propos menteur
A tout homme en vn homme il fut de mort autheur
Et depuis fut tousiours imposteur homicide
De peché sur peché, de mort sur mort auide.
Enfer donc quelque part que soit l'horrible lieu
Auoit deuant ce monde esté basty de Dieu
Pour repaire aux demons, phalanges reuoltées
Que de son throne en bas il a precipitées
Non qu'or les Diables soint és cachots enflammés
De l'enfer sousterrain tellement enfermés,
Que mille millions de tels esprits sur terre
Parmy le peuple humain ne tracassent grand erre
Deuoreurs affamés, bruyans comme Lyons
De griffe empietans ames à millions,
Ains l'enfer est par tout, ou l'Eternel n'habite
Et l'enfer par tout suit ceste escadre maudite,
Quoy que d'enfer l'aschée elle sorte d'enfer
D'enfer le trait ne peut d'elle ce desgraffer,
Elle mesme est enfer, d'enfer le feu la brusle
Ainsi qu'au plus profond de l'infernalle gueule.
D'aquatiques demons, demons aëriens
Et sousterrains demons les doctes anciens
Nous ont fait le partage, ez airs, ez eaux, en terre
Repairent les bourreaux du grand Dieu du tonnerre,
Tel ne fait que voler, tel a tousiours nagé
Tel dans le puits flammeux a iusqu'icy plongé,
Mais tant cil qui tousiours dans les eaux froides nouë
Et tant cil qui venteux par les airs se secouë,
Bruslent du feu d'enfer autant que cil qui fond
Et degoute d'ardeur en l'enfer plus profond,
Ces demons sousterrains sont or tyrans des ames

Qui boüillent en l'eſtang des eternelles flammes.
Mais quand de Chriſt le iour admirablement ſaint
Aura par ſa clarté tout autre iour eſtaint
Et qu'auec vne ſuite & conuoy magnifique
De ſaints par millions (grand armée Angelique)
Le Seigneur ſur la terre apparu ſe ſera
Et tout haut prononcé ſon iugement aura
Ainſi qu'aprés Adam l'homme ſeptieſme en conte
Qui de corps tranſporté de la terre au ciel monte
Henoch prophetiſant l'a predit des le bers,
Des l'enfantin maillot de ce vieil vniuers,
Adoncques en ce iour dans la chartre infernalle
Des Diables non nombrés l'armée immonde & ſalle
Auec tous les damnés & maudits criminels
Sera precipitée en torments eternels.
Sans ſortir des cachots, ny de ces grottes creuſes
Qui bouillonnent en eaux flammeuſement ſoulphreuſes:
Ainſi ſera l'enfer de l'abyſme ſeellé
Sur le peuple nombreus de malheur affollé
Et des ce iour n'ira plus à la promenade
Des enragés eſprits la trotiere brigade,
Ny porte, ny poterne, & nul guichet, nul huis
Souſpirail, chemine, ou feneſtre, ou pertuis
N'aura plus ceſt enfer, de lumiere vne goute
N'entrera dans l'obſcure & tenebreuſe voute;
Et ſeront par le trous bien calfeutrés & clos
Et demons & damnés de ſaillie forclos.
Dedans l'eſtang de feu qui de ſoulphre s'enflâme
Sont iettés nommément tous vifs en corps, en ame
Et la beſte payenne & le faux Antichriſt
Tous deux rouges du ſang de l'Egliſe de Chriſt:
Damnée auec le Diable eſt pour le vray la beſte
Et auec elle auſſi l'Antichriſt faux Prophete,
Car Dieu ne peut mentir, en ſon liure d'enfer
Ces deux noms ſont eſcrits d'vne plume de fer.

Ainſi

Ainsi le Boanerge en vision estrange
Le vit par le pourtrait de ce flamboyant Ange
Qui du soleil estant, & dedans le soleil
D'vne esclattante voix & d'vn son nompareil
Au banquet du grand Dieu, grand iour de sa vengeance
Appelle des demons la pestifere engeance,
Afin qu'oiseaux infuels des Roys, des grands, des forts.
Des Ducs, des Cauaîliers eternellement morts
Ils deuorent les chairs, s'en soullent s'en repaissent,
Si bien que des ce iour de plus voler ils cessent
Et de griffe & de bec gloutement acharnés
Sur les charniers viuans de ces peuples damnés:
En pourtrait tout cela l'Ange en Pathmos luy monstre
Puis luy fait voir la beste, & l'Antichristien monstre
A maints chefs, à maints corps, Monstres d'infametés
Dedans l'estang d'enfer à val precipités.
Les deux bestes ce sont, ceste beste premiere
Et l'autre la seconde, & la beste derniere,
Qui firent guerre au Christ à robe teinte en sang
Au Roy des Roys monté sur vn beau cheual blanc
A son armée sainte en crespe blanc parée
Et dessus cheuaux blancs brauement entourée:
Ainsi va du banquet du grand Dieu tout puissant
Qui les demons courbeaux ez enfers rechassant
En son ire leur donne en horrible ripaille
Entassée à monceaux la damnée canaille:
Autre est en Paradis des nopces de l'Agneau
Le celeste banquet magnifiquement beau
Ou l'espouse de Christ son espouse fidelle
Ce mesme Dieu banquete à la vie eternelle.
Or ce n'est pour vn temps que Diables & damnés
Sont au puits de l'abysme en peines confinés,
Ce n'est ny deux ny trois, ny quatre cens années
Qui par le grand Dieu soint sur eux determinées
Ce n'est mille ans encor apres l'arrest donné

Que

Que l'extresme torment de ce peuple damné
Tant humains que demõs, à precis nombre dure
Pour puis estre tirés de l'infernalle obscure
Ardamment enflammée & soulphreuse prison
En la clairement belle & celeste maison;
Tant humains que demõs estans remis en grace
Ainsi que la songé la millenaire race
Apres vn Origene autant docte qu'impur
Et purement impur & impurement pur:
Rien rien de ce Fantosme, ains d'enfer la iournée
Est sans terme, sans fin d'eternité bornée,
Nuit & iour à iamais sans relasche eternel
Dure le dur torment du peuple criminel,
Son ver piquant ne meurt & ne s'esteint la flame
Qui sans les consumer consume corps, & ame
Pleurs, grincemẽt de dents, angoisseus hurlemẽs
Desesperés abboys & voix d'affollemens
Sans treue d'vn momẽt sont les villaines trognes
Que font d'ame & de corps les damnées charognes.
Materiel se peut croire d'enfer le feu
Des demons, & des corps, & des ames repeu,
Vn corps de feu creé, feu flammeux, feu visible
Vn feu visiblement & palpable & sensible,
Vn feu qui tellement soit vn feu corporel
Qu'au dessus de nature il soit sur-naturel
Et feu spirituel de ses subtiles flammes
De mesme que les corps bruslant esprits & ames,
Vn feu non consumant vn feu qui plus se paist
Des non deuorés corps, plus & plus se repaist
Ou plus il les deuore, eternel feu en somme
De l'Eternel demon, feu de l'Eternel homme.
Bien est vray qu'il appert ainsi qu'en la cité
De Paradis n'y a de gloire egallité
Qu'en la chartre d'enfer soulphreusement villaine
Soit inegallité de torment & de peine,

Et

Et que tant des demons que des hommes damnés
Les vns plus qu'autres sont à souffrir destinés
Ainsi disoit Iesus que Tyr, Sidon, Sodome
Et sa germaine encor qui Gomorrhe se nomme
En ce terrible iour du iugement diuin,
Qui soit à vie ou mort n'a ny borne, ny fin
receuroint traittement plus dous plus tolerable
Que de Betsaida la ville deplorable,
Ni Chorazin, n'encor la ville qui l'honneur
Auoit d'auoir le nom de ville du seigneur
Qui fut Capernaum, cité sans repentance
Bien que son nom Hebrieu soit champ de penitance,
Cité sans nulle excuse, ains ingrate cité,
Ou priuement Iesus auoit en chair hanté.
Ceste inegallité de peine & de supplice
Est selon la tresiuste & diuine iustice
Car n'estant des damnés touts les peches egaux
Conuient que leurs torments soint de mesme inegaux,
Si que cil qui sera plus entaché de vie
A legal du peché plus souffre & plus patisse,
Et qui sera le moins de pechés ampoullé,
De la flamme d'enfer soit aussi moins brusle,
Estant le plus ou moins l'harmonique mesure
Qui tempere la haute, & la basse nature:
Car bien que touts pechés d'eux mesmes soint mortels
Et dignes des torments & des feus immortels,
Que nul peché ne soit veniel de soy mesme
Ains merite trop mieux d'enfer la peine extreme,
Si ne sont pas pourtant egaux touts les pechés
Desquels sont deuant Dieu les humains reprochés,
Ainçois l'homme pecheur de peché plus se tache
Quand à l'honneur de Dieu sans moyen il s'attache
De la premiere table outre passant la loy,
Que si de la seconde il alteroit l'alloy,

Qui feroit delinquer & pecher contre l'homme
Qui de l'homme germain & le prochain se nomme:
Tant y a toutefoys qu'en l'inegalité
De ces peines d'enfer est vne eternité
Et d'vn iamais sans fin vne souffrance extreme
Si qu'en y suffisant nul ne peut en soy mesme
Suffir à la porter, Sans que dedans dehors
Lagite desespoir tant en ame qu'en corps
Par les fleuues de sang, de feu de soulphre, fange
Et par la fameuse eau de l'oubliance estrange
Cocyte, phlegeton, le stix, & l'Acheron
Diffamé du passage & du bac de Charon,
Lethe cinquiesme fleuue, & par les eumenides
A cheueux coleuurins, sanglantes homicides
Megere, Tisiphone & ceste autre Alecton
Trois impiteuses sœurs, bourrelles de Pluton,
Par les Sphinx, les Pithons, les Hydres, les Gorgonnes
& mille autres horreurs affreusement felonnes,
Par vn Cerbere encor à triple teste chien
Sentinelle abbayeur cla-clapant gardien
Par les noms d'vn Erebe, Auerne, Orque, Tartare
Nous est des payens peint le repaire barbare,
Ou d'absolu monarque vn Pluton tient le rang
En nom de femme ayant Proserpine à son flanc:
Par la mortalité des contes d'vn Tantale
D'Ixion, de Sisiphe, & de ce geant salle
Qui cent iournaux de terre atterroit de son corps,
Titye denommé, qui sur les peuples morts
En taille auantageux les ombres d'enfer passe
D'Enac, & D'Enacim la diffammee race,
Par les Belides sœurs & par mille autres traits
De l'ethnique pinceau mystiquement pourtraits
Des ames en enfer à iamais tormentees
Les penibles langueurs nous sont representees

Tenons nous en à Christ, bref de l'enfer croyons
Ce qu'au volume saint depeint nous en voyons
Et prions le sauueur qu'apres mort par sa grace
Loing d'éfer il nous donne en son paradis place.
Muse donc psalmodie & rapporte au Seigneur
De tes couronnés chants le verdoyant honneur
A toy Dieu Pere, Fils, Esprit en vne essence
Par qui puissante fut mon indocte impuissance.
Toute la gloire en soit iusqu'à l'eternité
Grand Dieu qui trois & vn fais vne trinité.
C'en est fait pour iamais, parserment ie l'atteste
Ma lyre icy s'append, par mon Phœbus celeste
Et par son chœur neuuain ie le iure & promets,
Et le promets iurant de n'en iouër iamais
De peur que de ces vers la beauté ne s'entache
Par l'obscurcissement d'vne estrangere tasche,
Si autre vers ny chant s'anime en mon esprit
Apres auoir chanté l'adoré nom de Christ.
Face donques le ciel si desormais il touche
Au luth d'or qui du son de si haut nom s'embouche
Qu'en mes pariures mains d'vn execrable bris
Il se casse aussi tost, que ces mains l'auront pris,
Ma bouche se desbouche & ma muse muete
Cesse d'estre plus muse & l'ame d'vn Poëte
Si iamais plus ie chante & si par l'vniuers
Tant peu que soit on oit le ton d'vn de mes vers
Puis qu'ore au saint esprit qui hautemẽt m'inspire
Il plait heureusement m'a toile à fin conduire,
Afin que de la muse aussi bien que d'esprit
Ie repose en ce Christ duquel l'esprit m'esprit.
Finissez donc mes vers en ces vers que ma plume
Fit d'Olympe couler dessus ce beau volume,
Apres Christ il n'est rien ny sous ny dans le ciel
Qu'en vers plus qu'or d'orés & plus mielleux que miel

On doiue consacrer, car sa diuine gloire
Est de gloire la palme aux filles de memoire.
Ie ne chanteray plus ny les armes de Mars
Ny l'horrible Enyon mere des fiers soldards,
Ny ses champs roux de sang, vn tel suiet demande
Du chantre Meonide ou bien du chantre d'Ande
La bellique Camœne, ou l'Arioste encor
Qui dans l'Eridan verse vn fleuue à carmes d'or,
Et moins ie chanteray de Cypris les flammeches
Ny de l'aueugle enfant l'arc, la trousse, & les fleches,
Fy de ceste venus, fy de son bleu brandon.
Fy des folles amours du salle Cupidon.
Fumier de poësie aux enervées ames
Qui sous masle menton ne sont de cœurs que femmes.
Face encore le ciel que ce funebre iour
Qui n'a que de ce corps & du mortel seiour
Le droit seigneurial, l'Empire & le Domaine
Finisse de mes ans la durée incertaine,
Sy vinray-ie pourtant & le meilleur de moy
De la tombeuse parque euitera la loy,
Car ioint que de ce corps mon ame au ciel rauie
Ioüira par Iesus de l'eternelle vie
Si peu qu'est ce mien nom, si sera il nommé
Si sera-il ça bas aucunement famé,
Et si i'ose le dire, en ce chœur musophile,
Peut estre s'en fera memoire indelebile,
Quand elle voudra dõc uienne à moy ceste mort
Toute affreuse qu'elle est & de face & de port.
Puis que Christ la pour moy diuinement vaincue
Ie l'attens de pied ferme & d'vne ame inuaincue,
Ce n'est rien de mourir, puis que par mort on vit
Puis qu'à l'a mort le ciel sa prise ainsi rauit,
Puis que par telle mort quoy que mort on l'appelle
La vie se refait honnorablement belle,

Quand

Quand elle voudra donc vienne à moy ceſte mort,
Toutte affreuſe qu'elle eſt de face & de port.
S'il faut mourir pour Chriſt, deuoré par la flamme
Meurs, ô mon freſle corps, mais vous immortelle ame
Eſgayés vous fidelle au baume de ces feux.
Et prenés ſoudain ſiege auec les martyrs preux,
Sy en Armageddon ſacré champ de bataille
Ou contre Chriſt, or Gog, ore Magog chamaille
Il faut s'armer pour Chriſt, & l'eſpée à la main
De maint laceré trait receuoir dans le ſein,
Que donques d'vne playe atterré ie demeure,
Que brauement pour Chriſt au lit d'honneur ie meure,
Quand elle voudra donc vienne à moy ceſte mort
Toute affreuſe qu'elle eſt & de face & de port.
Puis que de l'homme-Dieu i'ay chanté la naiſſance
La vie, la doctrine & la toute puiſſance
Les ſouffrances, la mort, la reſurrection
Auec ſa glorieuſe & haute aſcenſion.
Ses Apoſtres eſleus ſon regne & ſon Egliſe
Et de ceſt Antichriſt les cornes qu'il desbriſe
Puis ſon retour en terre, & ſon aduenement
Qui des vifs & des morts fera le iugement,
Son paradis à vie & la chartre execrable
Qui les damnés confine auec maint & maint Diable,
Quand elle voudra donc, vienne à moy ceſte mort
Toute affreuſe qu'elle eſt & de face & de port.
Puis que i'ay d'vn fort ton & d'vn penible ſtyle
Celebré du ſauueur l'eternel Euangile,
Parfait ma dodecade & le mieux que i'ay peu.

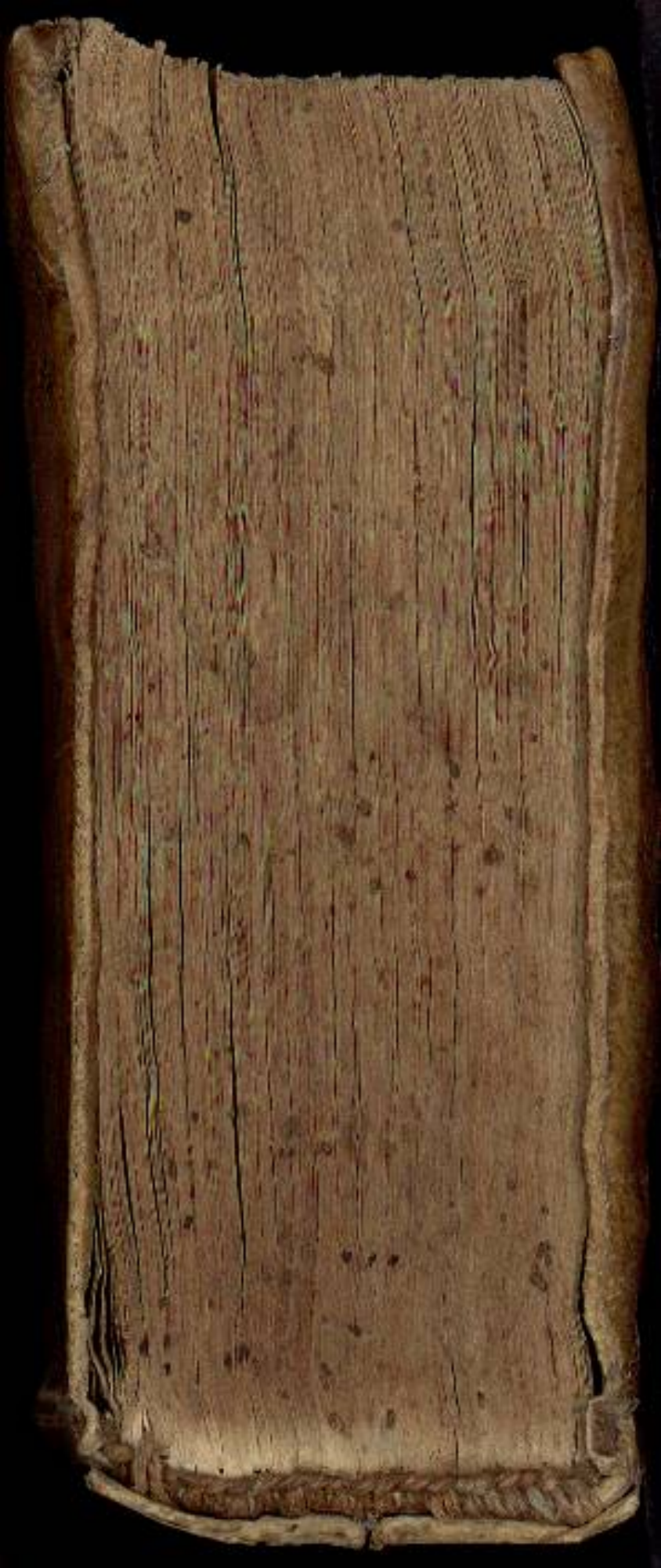
Au Dieu omnipotent rendu mon diuin vœu
Ez ans de Iesus né qu'au calcul Hebraique
Le Prophete Germain suppute en sa chronique
Ez ans des Iesus né, de Dieu, de Vierge fils
Mille six cens & cinq, mille six cens & six,
En moins de deux cens iours (don de celeste grace)
Ceste œuure consommant, que temps ny mort n'efface,
Quand elle voudra donc vienne à moy ceste mort
Toute affreuse qu'elle est & de face & de port.

FIN.

FAVTES A GORRIGER.

Page 2 ligne 32. vagant p. 2. l. 16. linceant p. 4 l 27. continus p. 6. l. 14. de p. 14. l. 1 aqui p. 17 l 13 estaye. l. 19. la p. 18. l. 33. tombant p. 19 l. 5. le. p. 24 l. 8. des p. 25 l 26. ou p. 26. l. 4. qui l. 11. d'autre p. 28. l. 5. efrasant. l. 21. des l. 33 & p 29. l 17 rapporteroit p. 31. l. 22 és p. 40 l. 16 voiloit p 45. l. 13 opposer p. 45 l. 3. seuls. p 46 l. 24. bouuin l. 32 sõt ils p. 47. l 17. faó l. 24 Nazareain p. 48. l. 6. caillou. l 21. l'organe p 52 l. 7. & puis p. 53 l. 6. & tous p. 55. l. 15. effaces le second & p 56. l. 3. l'auenture p. 58. l. 21. Damas p 61 l 30. Pharisaic p. 62 l. 1. seruices p. 72. l. 4 precipitant p. 73. l 2. vont p 77. l. 13 legal p. 78 l. 19 & luy l 22. le lict p. 79 l 4. que de l 16. Hananias l. 25. arque l. 30 puisse p 83. l. 20 accõsuiuie p. 87. l 22. auiuãt p 92 l. 31 laissons ces vains souc. 2. & p 116 l. 2 est le salle, serrail p. 123. l. 2. sourcis p. 126. l. 16. redéptiõ p 154. l. 12 fieureuse p. 176. l. 18 saincte p. 182 l. 22. sept grans paniers p. 230. l. 12. airs p. 268. l 8. fils cinquiesme p. 297. l 2. deuise p. 316. l. 17. donner

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

SIC · OMNI
TEMPORE
VERNO

D. O. h.